« Ces romans vont tout balayer sur leur passage comme le firent ceux de Tolkien dans les années 60. »
Marion Zimmer Bradley,
auteure des Dames du Lac.

TERRY GOODKIND

LE FANTÔME DU SOUVENIR

L'ÉPÉE DE VÉRITÉ

TOME X

Le Fantôme du Souvenir

L'Épée de Vérité — livre dix

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Claude Mailé. Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Név ;

Titre original: Phantom Copyright © 2006 by Terry Goodkind. Publié avec l'accord de Fauteur, c/o BAROR INTERNATIONAL, INC., Armonk, New York, USA

© Bragelonne 2010, pour la présente traduction

Illustration de couverture : Raphaël Lacoste

À la mémoire de Keith Parkinson. « Ceux qui sont venus ici pour haïr doivent à présent partir ; car avec leur haine, ils ne trahissent qu’eux-mêmes. »

Traduction du Livre de la Vie

Chapitre premier

Réfugiée dans les ombres, Kahlan regardait la messagère du mal frapper à la porte. Recroquevillée sous l'auvent, elle espérait que personne ne viendrait ouvrir. Bien sûr, passer la nuit au sec aurait été agréable, mais ça ne justifiait pas que de braves gens voient leur vie bouleversée. Hélas, en cette matière comme pour le reste, Kahlan n'avait pas son mot à dire.

Filtrant des deux petites fenêtres qui flanquaient la porte, la lumière d'une unique lanterne projetait de pâles reflets sur le plancher détrempé du porche. Au-dessus de la tête de Kahlan, l'enseigne accrochée à deux anneaux de fer grinçait sinistrement sous les assauts répétés du vent. Dans la pénombre, on distinguait sur cette enseigne la silhouette d'un cheval blanc. Et même s'il faisait trop noir pour déchiffrer l'inscription, Kahlan avait assez entendu parler de rétablissement — ces derniers jours, les trois femmes qu'elle était forcée de suivre n'avaient pas eu d'autres sujets de conversation — pour savoir qu'il se nommait L'Auberge du Cheval Blanc.

À l'odeur de fumier et de paille humide qui planait dans l'air, il semblait probable qu'un des grands bâtiments adjacents fût une écurie. Sous la lumière fragmentée des éclairs, on apercevait seulement la silhouette massive mais courtaude de ces édifices. Malgré le vacarme du tonnerre et le martèlement de la pluie sur les toits, le village entier semblait dormir paisiblement. Par une nuit pareille, il n'y avait sûrement pas d'endroit plus agréable et plus sûr qu'un bon lit douillet, sous une épaisse couche de couvertures.

Lorsque sœur Ulicia frappa une deuxième fois, un peu plus fort, pour couvrir le raffut des intempéries, un cheval hennit quelque part dans le lointain.

Si elle désirait qu'on lui réponde, Ulicia évitait cependant de tambouriner agressivement à la porte. Une retenue étonnante chez une femme encline à ne pas refréner ses impulsions. Bien qu'elle ne tut pas dans le « secret des dieux », Kahlan supposait que cette relative délicatesse avait un lien avec la nature de ce lieu. Cela dit, ça pouvait simplement être une manifestation du caractère changeant de la sœur. Comme la foudre, Ulicia, à la fois dangereuse et imprévisible, frappait rarement là où on l'attendait. On ne pouvait jamais savoir quand elle exploserait, et elle n'avait pas besoin de raisons précises pour se déchaîner.

Ce soir les deux autres sœurs ne semblaient pas dans de meilleures dispositions que leur compagne. Cela posé, elles aussi faisaient de notables efforts pour se contenir. Bientôt, on pouvait le supposer, elles seraient satisfaites et célébreraient discrètement les retrouvailles imminentes...

Une série d'éclairs illumina assez la rue pour révéler les deux rangées de bâtiments serrés les uns contre les autres qui la bordaient des deux côtés. Répercuté par les montagnes environnantes, le tonnerre était assourdissant et le sol tremblait sous les pieds des quatre voyageuses.

Kahlan aurait donné cher pour qu'un orage psychique — avec des explosions de lumière capables de déchirer jusqu'aux ombres les plus épaisses détruise le voile obscur qui enveloppait son passé, lui révélant enfin la vérité sur son identité et la raison de sa présence en ce monde.

Au moins, elle savait une ou deux choses sur elle-même. Primo, elle désirait plus que tout être libérée des maudites sœurs. Secundo, elle aurait donné n'importe quoi pour savoir ce qu'était sa véritable vie et recommencer à la mener. À l'évidence, des gens et des événements avaient contribué à faire d'elle une personne bien particulière. Hélas, elle les avait oubliés, et rien, malgré ses efforts, ne les ramenait à sa mémoire.

L'horrible jour où elle avait volé les boîtes d'Orden pour les sœurs, elle s'était promis de découvrir tôt ou tard la vérité à son sujet — et de recouvrer sa liberté.

Quand sœur Ulicia eut frappé une troisième fois, on lui répondit enfin.

— J'ai entendu..., marmonna une voix masculine. Laissez-moi le temps d'arriver, je vous prie !

Si contrarié qu'il fût d'avoir été réveillé en pleine nuit, l'aubergiste s'efforçait de ne pas prendre à rebrousse-poil d'éventuels clients. Une marque de professionnalisme toute à son honneur.

Ulicia foudroya Kahlan du regard.

— Tu sais que nous avons des choses à faire ici, dit-elle en levant un index menaçant. Ne t'avise pas de nous mettre des bâtons dans les roues, si tu ne veux pas être punie comme la dernière fois !

Ce souvenir fit frissonner la prisonnière.

— C'est compris, sœur Ulicia...

— J'espère que Tovi nous aura retenu une chambre, gémit Cécilia. Je n'ai aucune envie de m'entendre dire que l'auberge est complète.

— Nous trouverons une chambre, déclara Armina avec une assurance tranquille.

L'éternel pessimisme de Cecilia lui déplaisait au plus haut point elle n'en faisait pas mystère.

Alors que Cecilia était déjà blanchie sous le harnais, Armina devait être presque aussi jeune (et séduisante) qu'Ulicia. Mais pour Kahlan, l'apparence des trois femmes n'avait aucune importance, car c'était leur nature profonde qui importait. Et de ce point de vue là, ces vipères se ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

— D'une manière ou d'une autre, lâcha Ulicia, un regard mauvais rivé sur la porte, il y aura de la place pour nous.

Un roulement de tonnerre encore plus fort que les autres ponctua cette déclaration.

La porte s'entrebâilla, révélant le visage d'un homme qui devait être occupé à finir de boutonner sa braguette. Tournant la tête pour prendre la mesure de ses visiteuses nocturnes, il dut les juger inoffensives, car il ouvrît le battant en grand et les invita à rentrer.

— Allons, venez toutes au sec ! lança-t-il.

— Que se passe-t-il ? demanda la femme qui descendait les marches au fond de la salle, une lanterne à la main.

De l'autre, elle remontait l'ourlet de sa chemise de nuit, histoire de ne pas s'emmêler les pieds dedans.

— Quatre voyageuses perdues sous un orage en pleine nuit, annonça l'homme.

À son ton, il n'éprouvait guère de respect pour ce genre de comportement.

Kahlan en resta pétrifiée de surprise. L'aubergiste venait de dire « quatre voyageuses ».

Il avait vu quatre femmes, et il s'en était souvenu assez longtemps pour le dire à sa compagne. Si loin que remontent les souvenirs de Kahlan, un tel événement ne s'était jamais produit. À part ses maîtresses, les quatre Sœurs de l'Obscurité — Ulicia, Armina, Cecilia et Tovi, celle qui les attendait ici —, personne ne se rappelait son existence plus d'une demi-seconde.

Cecilia poussa distraitement la prisonnière devant elle. Apparemment, elle n'avait pas relevé la remarque stupéfiante de l'aubergiste.

— Eh bien, par tous les dieux ! Fais entrer ces malheureuses, Orlan ! s'écria la femme. Ce n'est pas un temps à mettre un chien dehors !

De fait, il pleuvait de plus en plus fort. Avec une moue désapprobatrice, Orlan referma la porte et remit en place la lourde barre de ter qui la verrouillait.

Levant sa lanterne, son épouse observa attentivement les clientes imprévues. Un instant, l'air perplexe, elle faillit dire quelque chose, mais elle parut avoir instantanément oublié les mots qu'elle voulait prononcer.

Pour avoir été cent fois témoin de ce phénomène, Kahlan comprit que la femme d'Orlan aurait juré sous la torture qu'il y avait seulement trois clientes. Nul ne pouvait se souvenir assez longtemps de la prisonnière pour mentionner son existence. À croire qu'elle était invisible...

Abusé par les éclairs et la pénombre, Orlan avait cru voir quatre femmes, et l'annonce faite à sa femme était simplement la conséquence de cette illusion d'optique...

— Venez donc vous sécher et vous réchauffer, ait la patronne de l'auberge avec un sourire plein de compassion. (Prenant le bras d'Ulicia, elle l'entraîna vers la petite salle commune.) Et bienvenue à l'Auberge du Cheval Blanc !

Après avoir soigneusement inspecté les lieux, les deux autres sœurs retirèrent leurs manteaux, les secouèrent brièvement et les jetèrent sur un des bancs qui flanquaient les deux petites tables d'hôte.

Près de l'escalier, au fond de la salle, Kahlan nota la présence d'une ouverture obscure. Une cheminée en pierre plate occupait la majeure partie du mur de droite, et une délicieuse odeur de ragoût montait du chaudron accroché à un trépied au-dessus des braises.

— Vous êtes trempées comme des soupes, dit la patronne de l'établissement. Vous devez vous sentir affreusement mal. Orlan, attise donc le feu, que nos trois bonnes dames se réchauffent un peu.

Du coin de l'œil, Kahlan vit qu'une fillette de onze ou douze ans venait de descendre quelques marches — juste ce qu'il fallait pour jeter un coup d'œil dans la salle commune sans se faire remarquer. Sur le devant de sa longue chemise de nuit blanche, on avait brodé en fil marron l'élégante silhouette d'un poney. Comble du raffinement, deux touffes de fil noir figuraient la crinière et la queue de l'équidé.

S'asseyant sur une marche, la gamine contempla les nouvelles clientes avec un sourire qui dévoila une dentition un peu trop développée pour son petit visage. Mais les choses s'arrangeraient quand elle aurait un peu grandi, comme souvent...

Apparemment, l'arrivée de voyageuses en pleine nuit était une aventure, à l'Auberge du Cheval Blanc. Croisant les doigts, Kahlan espéra qu'on en resterait là en matière d'aventures, pour ce soir...

Avec les mouvements patauds d'un ours — un animal dont il avait grosso modo la carrure —, Orlan s'agenouilla devant la cheminée et y ajouta du bois. Dans ses énormes battoirs, les bûchettes auraient facilement pu passer pour des brindilles...

— Quelle mouche vous a piquées, mes dames ? demanda-t-il en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. Pour voyager de nuit par un temps pareil, il faut ne pas avoir toute sa tête !

— Nous étions pressées de retrouver une amie, répondit Ulicia avec un sourire glacial. Elle se nomme Tovi, et elle devrait nous attendre ici...

Orlan se redressa péniblement.

— Par des temps si troublés, dit-il, les clients ont tendance à une prudente discrétion. La plupart ne nous donnent pas leur nom. D'ailleurs, il ne me semble pas avoir entendu les vôtres...

— Orlan, ce sont des clientes ! Coupa la patronne, fort mécontente. De gentes dames fatiguées et probablement affamées. Je m'appelle Emmv pour vous servir. Avec mon mari Orlan, nous tenons l'auberge depuis la mort de ses parents, il y a des années... (Elle alla prendre trois bols en bois sur une étagère.) Une bonne portion de ragoût vous réconfortera, mes dames. Orlan, va préparer du thé pour nos invitées !

En passant, l'aubergiste désigna les bols que tenait sa femme.

— Il t'en manque un..., marmonna-t-il.

— Dormirais-tu debout ? lança Emmy. J'en ai pris trois, mon cher...

— Oui, et il t'en faudra un de plus, insista Orlan en s'emparant de quatre chopes sur une autre étagère.

Kahlan en eut le souffle coupé. Quelque chose n’allait pas du tout... Les yeux rivés sur l'aubergiste, Cecilia et Armina en étaient pétrifiées de surprise. De toute évidence, l'importance du dialogue entre Emmy et Orlan ne leur avait pas échappé.

Sur sa marche, la fillette se penchait en avant, les yeux écarquillés, pour essayer de voir de quoi parlaient ses parents.

— Ulicia, souffla Armina en tirant sur la manche de sa compagne, il voit...

Ulicia fit signe à sa complice de se taire, puis elle se tourna vers Orlan.

— Vous faites erreur, mon brave, dit-elle, nous ne sommes que trois... En même temps, du bout de sa terrible canne, elle poussa Kahlan dans les ombres, comme si cela pouvait suffire à la rendre invisible.

Kahlan ne voulait pas être exilée dans l'obscurité. Pour une fois que quelqu'un la voyait, elle entendait rester en pleine lumière.

Ce qui lui avait toujours semblé un rêve venait de se réaliser. Quelqu'un la voyait ! Et les trois sœurs en paraissaient plus que mécontentes.

Le front plissé, Orlan leva la main qui ne tenait pas les chopes et désigna les clientes présentes dans la salle commune.

— Une, deux, trois, compta-t-il, et quatre, je ne suis pas fou ! Vous désirez toutes du thé ?

Kahlan n'en crut pas ses oreilles. Cet homme la voyait et il se souvenait d’elle. Un événement fabuleux !

Chapitre 2

— C’est impossible..., murmura Cecilia en se tordant nerveusement les mains. (Elle se pencha vers Ulicia, les yeux écarquillés.) Ça ne se peut pas !

Pour une fois, la sœur n'affichait pas son sourire glacial de prédatrice.

— Quelque chose ne va pas, dit Armina, son magnifique regard bleu voilé d'inquiétude.

— Ce n’est qu'une anomalie mineure, répondit Ulicia, visiblement excédée par le manque de contrôle de ses complices.

Si peu dociles qu’elles soient, les deux sœurs ne parurent pas avoir envie de polémiquer avec leur volcanique supérieure.

En trois pas, Ulicia s’approcha d’Orlan et l'attrapa par le col de sa chemise de nuit. De l'autre main, elle brandit sa canne en direction de Kahlan, toujours recroquevillée dans les ombres, près de la porte.

— À quoi ressemble-t-elle ?

— À un chat noyé..., répondit l'aubergiste de mauvaise grâce.

De toute évidence, il n'aimait pas beaucoup qu'on le brutalise.

Kahlan frémit d’angoisse pour le pauvre homme. Parler ainsi à sœur Ulicia était un moyen très sur de s’attirer de graves ennuis. Pourtant, au lieu d'exploser de rage, la sœur semblait tout aussi surprise que sa prisonnière.

— Je sais bien qu’elle est trempée, dit-elle, mais décris-la un peu plus précisément,

Orlan se dégagea, tira sur le col de sa chemise de nuit puis observa attentivement la cliente que les trois sœurs et lui étaient les seuls à voir.

— Les cheveux épais, les yeux verts... Une très jolie femme. Elle resplendirait si elle n'était pas mouillée de la tète aux pieds... Encore que ses vêtements, moulants par la force des choses, mettent ses formes en valeur... (L’aubergiste eut un sourire lubrique qui déplut souverainement à Kahlan, même si elle se réjouissait qu’il la voie.) Un joli morceau de femme, quoi...

Cet examen minutieux donna à Kahlan l’impression d’être nue. Alors qu’il la dévorait du regard, Orlan se passa un pouce au coin des lèvres et elle entendit son ongle faire crisser sa barbe de trois jours.

Le bois qu’il avait ajouté dans la cheminée s’embrasa enfin, offrant une bien meilleure illumination.

Le regard de l’aubergiste remonta le long du torse de Kahlan et s’immobilisa soudain.

— Ses cheveux sont aussi longs, que... commença-t-il.

Son sourire concupiscent se volatilisant, Orlan écarquilla les yeux de surprise.

— Par les esprits du bien... murmura-t-il, blanc comme un linge. (Il se laissa tomber sur un genou.) Pardonnez-moi, je vous en prie... je n’avais pas reconnu...

La lourde canne d’Ulicia s’abattit sur le crâne de l’aubergiste, le faisant basculer en avant. Sans avoir compris comment, il se retrouva à genoux.

— Silence ! cria Ulicia.

— Qu’est-ce qui vous prend ? s’indigna Emmy en bondissant aux côtés de son mari.

Elle s'agenouilla et lui passa un bras autour des épaules pour le soutenir. Avec un gémissement, Orlan posa sur le sommet de son crâne une main qui devint aussitôt poisseuse de sang.

— Vous êtes toutes folles, et mon mari aussi ! s'écria Emmy. (Elle serra contre sa poitrine la tête du pauvre aubergiste, tachant de sang sa chemise de nuit immaculée.) Sauf si vous voyagez avec un fantôme, vous êtes trois, et...

— Silence ! répéta Ulicia d'un ton qui fit froid dans le dos à Kahlan. Emmy dut éprouver la même sensation, car elle se tut instantanément. Alors que la pluie martelait toujours les fenêtres, le roulement du tonnerre semblait s'éloigner. Mais le vent ne s'était pas calmé, et l'enseigne continuait à grincer sous les bourrasques.

Dans un silence de mort, Ulicia se tourna vers la fillette toujours assise sur sa marche, les bras passés autour du poteau de la rampe.

— Combien de clientes vois-tu ? demanda la sœur d'un ton à glacer les sangs.

Trop effrayée pour parler, la gamine tremblait comme une feuille.

— Combien ? Grinça Ulicia.

Terrorisée, l'enfant serra si fort le poteau de bois que les jointures de ses doigts en blanchirent.

— Trois... parvint-elle à souffler.

— Ulicia, dit Armina, dans tous ses états, que se passe-t-il ? Ce qui arrive avec l'homme est tout à fait impossible. Nous avons jeté les sorts de vérification et... — Extérieure..., souffla Cecilia.

— Hein ? Que veux-tu dire ?

— Nous avons jeté les sorts de vérification extérieure, sans procéder à un examen intérieur.

— Quelle mouche te pique ? Explosa Armina. Pour commencer c'est une procédure inutile et de toute façon, quelle sœur serait assez idiote pour lancer un sort de vérification intérieure ? Personne n'a jamais fait ça ! C'est une perte de temps !

— Je voulais simplement dire...

D'un regard assassin, Ulicia réduisit ses deux compagnes au silence. L'air pathétique avec ses cheveux trempés collés sur son crâne, Cecilia parut vouloir insister, mais elle jugea plus prudent de passer la main.

Ayant un peu repris ses esprits, Orlan s'écarta de sa femme et tenta de se relever. Du sang coulait sur son front et le long des arêtes de son nez proéminent.

— Si j'étais toi, aubergiste, lâcha Ulicia, je resterais à genoux.

La menace eut un effet très éphémère. Visiblement furieux, l'homme se redressa, retira la main de sa tête, bomba le torse et serra les poings.

Sa fureur, comprit Kahlan, l'incitait à jeter la prudence aux orties, et il risquait de payer très cher son audace.

Du bout de sa canne, Ulicia fit comprendre à la prisonnière qu'elle devait reculer encore. Ignorant cet ordre, Kahlan approcha au contraire de sa tortionnaire. Si la situation pouvait s'arranger, c'était maintenant ou jamais.

— Sœur Ulicia, il va répondre à vos questions, j'en suis sûre. Ne lui faites pas de mal...

Les trois sœurs se tournèrent vers Kahlan, l'air plus que mécontentes. Personne ne s'était adressé à la prisonnière ni ne lui avait donné l'autorisation de parler.

Tant d'insolence ne resterait pas impunie, Kahlan le savait. Mais Orlan risquait sa vie, si nul n'intervenait en sa faveur, et elle était la seule en position de le taire.

Ce n'était pas tout... Ce soir, Kahlan avait une chance peut-être unique de découvrir quelque chose sur elle-même — voire d'apprendre qui elle était et pourquoi elle avait perdu presque tous les souvenirs de son ancienne vie. Cet aubergiste l'avait reconnue, ça ne faisait aucun doute. En cela, il pouvait être la clé de son passé. Même si ça impliquait de s'attirer le courroux des sœurs, impossible de laisser filer une occasion pareille !

Mais pour ça, il fallait agir vite.

— Maître Orlan, écoutez-moi, je vous en prie ! Nous cherchons une dame d'âge mûr nommée Tovi. Les trois femmes que j'accompagne ont rendez-vous avec elle. Comme nous avons été retardées, elle doit nous attendre depuis quelques jours... Répondez aux questions

de ces femmes au sujet de leur amie, je vous en prie ! Ou mieux encore, allez la chercher. Si vous m'écoutez, cette mésaventure, comme l'orage, ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir pour votre famille et vous.

L'homme inclina respectueusement la tête, comme si une reine venait de lui demander son aide. Kahlan fut stupéfiée par cette réaction. Comment pouvait-on lui manifester une telle déférence ?

— Nous n'avons pas de cliente nommée Tovi, Mèr...

Un éclair aveuglant déchira l'air de la salle commune — à croire que l'orage se déchainait à présent dans l'auberge. Le trait de lumière brûlante qui venait de jaillir des mains d'Ulicia percuta Orlan à la poitrine avant qu'il ait pu terminer sa phrase. Trop proche de l'aubergiste, Kahlan ressentit jusqu'au plus profond de ses entrailles l'onde de choc de l'explosion. Projeté en arrière, Orlan renversa une table et plusieurs chaises avant de heurter violemment un mur. Tué sur le coup, le pauvre aubergiste avait été pratiquement coupé en deux par la sorcellerie d'Ulicia. Une fumée noire montait de sa chemise et une bouillie rouge maculait le mur à l'endroit où il s'était écrasé.

Dans le silence qui suivit la détonation, les oreilles de Kahlan bourdonnèrent comme si elle venait d'entendre sonner des cloches de trop près.

Incapable de saisir vraiment ce qui s'était passé — un événement absurde qui détruisait sa vie entière —, Emmy cria un seul et unique mot :

— Non !

Kahlan se plaqua une main sur le nez et la bouche. Pas seulement parce qu'elle était révulsée, mais pour ne plus sentir la puanteur du sang et de la chair brûlée.

Propulsée sur le sol par l'onde de choc, la lanterne s'était éteinte, laissant la pièce dans une miséricordieuse pénombre déchirée de temps en temps par la lointaine lueur des éclairs.

Une nuit normale, la détonation aurait réveillé le village entier. Avec l'orage, personne n'avait rien remarqué...

Les bols que tenait Emmy lui échappèrent, roulant un moment sur le plancher. Folle de chagrin et d'horreur, l'aubergiste courut vers la dépouille de son mari.

Ulicia réagit immédiatement. Bondissant à la vitesse de l'éclair, elle intercepta au vol la malheureuse aubergiste.

— Où est Tovi ? cria-t-elle en plaquant sa proie contre un mur. Je veux des réponses, et plus vite que ça !

Kahlan vit que la sœur avait fait jaillir son dacra de sa manche. Extérieurement, cette arme ressemblait à un couteau muni d'une tige de fer pointue et non d'une lame. Toutes les sœurs en portaient un, et elles s'en étaient servies contre des éclaireurs de l'Ordre Impérial. Lorsqu'une personne était blessée par cette arme — même une simple égratignure —, il suffisait d'une pensée de la sœur pour que la plaie soit mortelle. En d'autres termes, ce n'était pas le dacra qui tuait, mais sa propriétaire qui l'utilisait pour aspirer la vie de sa victime. Et si elle ne consentait pas à l'épargner, la cause était entendue et... sans appel.

À la lueur d'un éclair, Kahlan vit que deux sœurs tentaient maintenant de maîtriser la pauvre Emmy, qui se débattait comme une bête prise au piège. La troisième sœur — dans la pénombre, impossible de dire laquelle — était déjà en train de gravir les marches.

Kahlan décida de s'occuper de la gamine, qui se précipitait vers sa mère. Lançant un bras, elle l'attrapa au vol, la saisissant par la taille.

Incapable de se souvenir assez longtemps de Kahlan pour comprendre qu'elle n'était pas victime d'un spectre, la petite hurla comme une possédée. Après avoir vu mourir son père, un horrible spectacle qu'elle n'effacerait jamais de sa mémoire, c'en était trop pour sa pauvre raison.

Malgré le vacarme de la pluie et du vent, Kahlan entendit les bruits de pas de la troisième sœur, qui courait dans le couloir de l'étage. Elle s'arrêtait régulièrement, sans doute pour jeter un coup d'oeil dans chaque chambre, dont elle devait ouvrir la porte avec son pouvoir.

Les clients réveillés par le vacarme et les cris allaient se trouver devant une Sœur de l'Obscurité folle de rage. Et ceux qui dormaient encore risquaient de ne jamais oublier le « cauchemar » qui les attendait.

Emmy cria soudain de douleur et Kahlan comprit immédiatement pourquoi.

Ulicia la torturait.

— Où est Tovi ? Où est-elle ?

L'aubergiste implora la sœur d'épargner sa petite fille.

Une grave erreur tactique, comprit Kahlan. Il ne fallait jamais dévoiler ses pires craintes à un ennemi.

Jamais !

Dans le cas présent, cependant, cette information n'avait guère de valeur. Pour commencer, les sœurs étaient assez malignes pour deviner ce qui pouvait angoisser par-dessus tout une mère. Ensuite, elles n'avaient pas besoin d'une raison pour se montrer impitoyables.

Voir sa mère folle de terreur paniquait encore plus la fillette, qui se débattait avec l'énergie du désespoir. Mais elle était bien trop frêle pour s'opposer à une femme comme Kahlan.

Sans desserrer sa prise, Kahlan fit traverser la salle à sa petite captive puis la força à franchir l'arche et à entrer dans la pièce obscure sur laquelle elle donnait.

Grâce à la lueur des éclairs qui filtrait d'une fenêtre, sur le mur du fond, Kahlan vit qu'il s'agissait d'une cuisine qui servait également de garde-manger.

La petite criait maintenant presque aussi fort que sa mère.

— Tout va bien, souffla Kahlan à l'oreille de sa protégée, je te défendrai, tu n'as rien à craindre.

Un mensonge, hélas... Mais comment dire la vérité à une si jeune enfant ?

La gamine tenta encore de se libérer. Elle devait avoir l'impression qu'un fantôme tentait de l'entrainer dans le royaume des morts, et sa raison vacillait. Si elle avait aperçu Kahlan, cette image s'était effacée de sa mémoire avant qu'elle ait eu le temps de lui donner un sens. Dans le même ordre d'idées, les paroles de réconfort n'avaient pas le temps de se graver dans son esprit. À l'instant même où ils l'apercevaient, les gens oubliaient jusqu'à l'existence de Kahlan.

Orlan seul avait fait exception à cette règle. Mais il était mort, maintenant...

Kahlan serra plus fort la fillette. Pour la protéger, vraiment, ou pour se rassurer elle-même ? En cet instant, empêcher la pauvre petite d'assister au calvaire de sa mère semblait un objectif digne de tous les efforts. Ignorant qu'on entendait l'aider, la fille d'Emmy et Orlan tentait d'échapper à ce qu'elle devait prendre pour un monstre invisible venu d'un autre monde.

Ajouter à la terreur d'une innocente brisait le cœur de Kahlan. Mais la laisser retourner dans la salle commune aurait été encore pis.

La lueur d'un nouvel éclair incita Kahlan à tourner la tête vers la fenêtre — assez large pour qu'elle puisse sortir par là. Dehors, il faisait très sombre entre les éclairs et la forêt était proche des bâtiments. Dotée de longues jambes, Kahlan était forte et rapide. Si elle en décidait ainsi, elle aurait vite fait d'avoir franchi la fenêtre et gagné le couvert des bois.

Hélas, elle n'en était pas à sa première tentative d'évasion... La pénombre et la forêt, elle le savait, ne suffiraient pas à la mettre hors de portée du sombre pouvoir des sœurs.

Agenouillée dans le noir, la fillette dans les bras, Kahlan sentit qu'elle tremblait. La seule perspective de s'enfuir la faisait transpirer d'angoisse à l'idée des « sorts de garde » qui risquaient de s'éveiller en elle. C'était déjà arrivé, et le souvenir de la douleur lui faisait tourner

la tête. Pourquoi supporter de nouveau un tel calvaire pour rien ? Échapper aux sœurs était impossible, tout simplement...

Relevant les yeux, Kahlan aperçut, dehors, l'ombre d'une sœur qui redescendait les marches.

— Ulicia, les chambres sont vides... (C'était la voix de Cecilia.) Il n'y a pas de clients.

Dans la salle commune, Ulicia lâcha un horrible juron.

L'ombre de Cecilia sembla pivoter sur elle-même pour occulter maintenant l'entrée de la cuisine. On eût dit que la mort en personne venait de tourner son regard assassin sur le monde des vivants. Derrière la sœur, Emmy pleurait et gémissait. Totalement désorientée, elle ne parvenait pas à répondre aux questions que beuglait à présent Ulicia.

— Tu veux que ta mère meure ? demanda Cecilia de sa voix étrangement douce et calme.

Pas moins dangereuse que ses compagnes, Cecilia avait une façon très posée de parler qui se révélait souvent plus terrifiante que les cris d'Ulicia. Si elle se contentait de menaces plus simples et directes, Armina avait tendance à les cracher comme du venin. Tovi, elle, faisait régner la terreur et torturait ses victimes avec une sorte de joie maladive...

Des styles différents pour des personnalités différentes. Mais au bout du compte, une même efficacité, car il était parfaitement vain de résister à ces sorcières. Elles obtenaient toujours ce qu'elles désiraient, et seul variait le degré de souffrance que devaient endurer leurs victimes...

— Alors, tu veux qu'elle meure ? répéta Cecilia.

— Réponds-lui, souffla Kahlan à l'oreille de l'enfant. Je t'en prie, réponds-lui !

— Non... réussit à souffler la fillette.

— Dans ce cas, dis-nous où est Tovi !

Dans la salle commune, Emmy poussa un cri déchirant. Puis elle se tut et Kahlan reconnut le bruit de la chute d'un corps.

Le silence revint, plus oppressant que jamais.

Derrière Cecilia, deux autres ombres vinrent danser devant les veux de Kahlan. Emmy ne répondrait plus jamais à aucune question, et ses meurtrières se désintéressaient déjà d'elle.

Cecilia entra dans la cuisine et approcha de la gamine que Kahlan serrait toujours dans ses bras.

— Les chambres sont vides, dit-elle. Pourquoi n'avez-vous pas de clients ?

— Parce que personne n'est venu..., réussit à répondre l'enfant. À cause des envahisseurs de l'Ancien Monde, vous comprenez ?

C'était logique, se dit Kahlan. Après avoir quitté le Palais du Peuple, en D'Hara, les soeurs et elle avaient remonté un fleuve vers le sud, cherchant à fuir rapidement le lieu de leur larcin. Durant leur « croisière », elles avaient souvent aperçu des détachements de l'armée de l'Ordre — et vu plusieurs fois des villages dévastés, sur les berges du fleuve. Les exactions des soudards de Jagang avaient sûrement découragé les voyageurs susceptibles de descendre à l'Auberge du Cheval Blanc.

— Où est Tovi ? demanda de nouveau Cecilia.

— C'est une enfant ! cria Kahlan aux trois sœurs. Fichez-lui la paix !

Le choc fut si violent — une sorte de déchirement intérieur, mais de chaque fibre de ses muscles — que la prisonnière se pétrifia, ayant oublié jusqu'à l'endroit où elle était. Autour d'elle, la pièce tournait comme une toupie, et elle heurta un meuble assez fort pour redouter de s'être brisé un os.

Les portes du placard en question s'ouvrirent, larguant une entière cargaison de casseroles, de poêles et d'ustensiles divers. Dans un vacarme très désagréable, des assiettes et des plats se cassèrent en mille morceaux en percutant le sol.

Perdant l'équilibre, Kahlan s'étala face contre le plancher. Comme elle avait tendu les mains pour amortir sa chute, des éclats de faïence s'enfoncèrent douloureusement dans ses paumes puis ses poignets. Sentant un objet très pointu faire pression sur sa langue, elle comprit qu'un éclat de verre lui avait proprement transpercé la joue. Pour éviter d'avoir la langue coupée, elle referma les dents sur le morceau de verre, le cassant en deux. Puis elle parvint à cracher la partie acérée qu'elle venait ainsi de détacher de sa base.

Sonnée, elle resta d'abord étendue sur le plancher. Puis elle tenta de bouger mais ne réussit pas, comme si son cerveau était déconnecté de son corps. Chaque essai lui arrachait un gémissement, et pour chaque minuscule quantité d'air ainsi expulsée, elle se révélait incapable d'en aspirer une fraîche. Ses poumons se vidaient lentement, et impossible de les remplir ! La douleur qui lui déchiquetait le torse la condamnait à mourir asphyxiée.

Avec l'énergie du désespoir, elle put inspirer brièvement. La brulure consécutive, dans sa gorge, lui valut une quinte de toux. Violemment agité, l'éclat de verre toujours planté dans sa joue lui fit un mal de chien. À croire qu'un boucher invisible la débitait en morceaux sans avoir eu l'idée de la tuer d'abord. . .

Ses bras refusant de lui obéir, elle ne pouvait ni se soulever un peu ni arracher l'éclat de verre de sa chair.

Levant les yeux, elle vit que les trois sœurs harcelaient toujours la gamine. Alors qu'Armina lui tenait les bras après l'avoir à demi soulevée du sol, Cecilia la força à se coucher sur un plan de travail de boucher, et Ulicia se baissa pour la regarder dans les yeux.

— Sais-tu qui est Tovi ? demanda-t-elle.

— La vieille dame ! Oui, la vieille dame !

— C'est ça... Et que peux-tu me dire d'autre à son sujet ?

— Elle était grosse... Vieille et grosse, oui, même qu'elle avait un peu de mal à marcher.

Ulicia se pencha un peu plus et saisit la fillette à la gorge.

— Où est-elle ? Et d'abord, pourquoi n'est-elle plus ici ? Quand est-elle partie, et pour quelle raison ?

— Elle est restée ici quelques jours... Mais ça fait un moment qu'elle est partie.

Avec un cri de fureur, Ulicia souleva la fillette, la tenant toujours par la gorge.

Mobilisant tout ce qui lui restait de force, Kahlan réussit à se mettre à quatre pattes. En rampant, et tant pis pour les éclats de vaisselle qui s'enfonçaient dans ses paumes et ses genoux, elle parvint à atteindre l'endroit ou la gamine, projetée dans les airs par Ulicia, se serait écrasée sur le plancher.

Ne comprenant pas ce qui avait amorti sa pauvre petite hurla de terreur et d'angoisse.

Du coin de l'œil, Kahlan vit qu'un fendoir gisait sur le sol à sa portée. Alors qu'elle maintenait fermement l'enfant contre son flanc, elle referma les doigts de sa main libre sur le manche en bois de l'ustensile.

Les sœurs approchaient déjà. D'instinct, Kahlan se prépara à combattre pour protéger une vie innocente. Il n'y avait rien de réfléchi là-dedans — un réflexe si primal qu'elle avait l'impression d'observer les actes de quelqu'un d'autre,

cela dit, tenir une arme était une source d'intense satisfaction. Malgré le sang qui maculait son manche, cette hache de guerre improvisée incarnait la vie et l'espoir.

La lueur des éclairs se reflétait sur le tranchant, le faisant briller comme une pierre précieuse.

Lorsque ses cibles furent assez proches, Kahlan arma son bras pour frapper. Aussitôt, elle eut l'impression qu'un taureau lancé à pleine vitesse venait de la percuter de plein fouet. Lâchant la gamine, elle vola dans les airs et alla s'écraser à l'autre bout de la pièce.

L'impact contre le mur la sonna de nouveau. Comme si la cuisine était tout au fond d'un long tunnel obscur, elle eut l'impression de tout voir par le petit bout d'une lorgnette. Les

soeurs, l'enfant, les meubles, tout paraissait minuscule... Elle voulut secouer la tête pour éclaircir sa vision, mais son cou refusa de bouger.

Alors, elle sombra dans le néant...

... Quand elle revint à elle, sans doute après un évanouissement très bref, elle vit que les sœurs interrogeaient toujours la fillette.

— Je ne sais pas, je vous jure ! J'ignore pourquoi elle est partie ! Elle a dit qu'elle devait aller à Caska, c'est tout ce que je sais.

— Caska ? répéta Armina après un long silence.

— Oui, c'est ce qu'elle a dit... Elle devait absolument aller à Caska.

— Avait-elle quelque chose avec elle ?

— Quelque chose ? Je ne comprends pas. Que voulez-vous dire ?

— Un objet, petite idiote ! Elle avait bien des bagages, non ? Un sac, une outre, des choses comme ça... Qu'as-tu vu ? Qu'a-t-elle emporté ?

La gamine hésitant à répondre, Ulicia la gifla assez fort pour lui déchausser les dents.

— As-tu vu ce qu'elle emportait, oui ou non ?

Du sang coulant de son nez et du coin de ses lèvres, la fillette hocha la tête.

— Un soir, pendant qu'elle dînait, je suis montée déposer des serviettes propres dans sa chambre. J'y ai vu quelque chose de... bizarre...

— Quoi donc ? demanda Cecilia.

— Eh bien on aurait dit... une boîte. Elle était enveloppée dans un morceau de tissu, mais un coin avait glissé... Cette boite était toute noire, comme la nuit. Et elle absorbait toute la lumière du jour...

Les trois soeurs se redressèrent, pensives.

Kahlan savait exactement de quoi parlait l'enfant. Au Palais du Peuple, c'était elle qui s'était introduite dans le Jardin de la Vie pour voler les trois boites d'Orden.

Lorsqu'elle était revenue une première fois avec une seule boite, soeur Ulicia avait été furieuse qu'elle ne les ait pas toutes rapportées. Mais les boites étaient plus grandes que prévu, et elle n'avait pas eu assez de place dans son paquetage.

Ulicia avait enveloppé la boite maléfique dans la jolie robe blanche de Kahlan. Puis elle l'avait confiée à Tovi, la chargeant de partir en avant et d'attendre ses complices dans une auberge. Redoutant d'être surprise dans l'enceinte du palais en possession d'une des boites, Ulicia avait trouvé une solution judicieuse, il fallait l'admettre.

— Eh pourquoi Tovi est-elle partie pour Caska ? demanda-t-elle

— Je ne sais pas... je le jure. Je l'ai seulement entendue dire à mes parents qu'elle devait y aller. Il y a quelques jours qu'elle est partie...

Recroquevillée sur le sol, Kahlan luttait pour respirer. Chaque tentative était une torture. Pourtant, ce calvaire n'était rien comparé à ce qui l'attendait. Quand les sœurs en auraient terminé avec la petite, elles s'occuperaient de punir leur prisonnière...

— Si nous allions dormir un peu, bien au sec ? proposa soudain Armina. Nous partirons dès l'aube...

Son dacra toujours au poing, Ulicia se mit à taire les cent pas devant la gamine, la semelle de ses bottes écrasant des débris de vaisselle.

— Non, dit-elle en se tournant vers ses compagnes. Quelque chose ne colle pas !

— Tu veux parler du sortilège ? À cause de la réaction de l'aubergiste ?

— Non, non... Une aberration, rien de plus... C'est le reste de l'histoire qui ne colle pas. Pourquoi Tovi est-elle partie ? Je lui avais ordonné de nous attendre ici. Elle a obéi... puis elle s'en est allée. Il n'y avait aucun autre client, pas de soldats de l'Ordre dans les environs, et elle savait que nous étions en chemin. Son comportement n'a pas de sens.

— Et pourquoi Caska ? Renchérit Cecilia. Pourquoi choisir cette destination ?

Ulicia se retourna de nouveau vers la gamine.

— Tovi a-t-elle reçu une visite pendant son séjour ici ?

— Non, personne n'est venu... Je vous ai dit que nous n'avions pas eu de clients. La région est dangereuse, et aucun voyageur ne s'y aventure s'il n'y est pas obligé.

Ulicia recommença à marcher de long en large.

— Je n'aime pas ça... Quelque chose cloche, mais je ne réussis pas mettre le doigt dessus...

— Tu as raison, dit Cecilia. Tovi ne serait pas partie sans une excellente motivation.

Ulicia s'immobilisa devant l'enfant.

— Tovi a-t-elle dit autre chose ? Ou laissé une lettre ?

La petite ravala un sanglot et secoua la tête.

— Donc, nous n'avons pas le choix, conclut Ulicia. En route pour Caska !

— Par un temps pareil ? demanda Armina. Ne serait-il pas plus sage d'attendre demain matin ?

Plongée dans ses pensées, Ulicia leva les yeux vers sa compagne.

— Et si quelqu'un arrive ? Pour avoir une chance de réussir, nous devons éviter les complications... Si Jagang apprend que nous sommes passées par ici, ce sera une catastrophe ! Il nous faut rejoindre Tovi et récupérer la boîte. Dois-je vous rappeler l'importance de l'enjeu ? (Avant de continuer, Ulicia dévisagea ses deux compagnes.) Aucun témoin ne doit rapporter à quiconque que nous étions ici... Oui, personne ne doit savoir que nous sommes à la recherche d'une des boîtes...

Kahlan comprit aussitôt où voulait en venir sœur Ulicia.

— Par pitié, dit-elle en se redressant tant bien que mal sur les bras, ce n'est qu'une enfant... Elle ne dira rien qui puisse vous nuire...

— Ton « enfant » sait que Tovi était ici et qu'elle avait une boite avec elle. (Ulicia plissa le front, l'air dégoûtée.) Elle sait aussi que nous cherchons Tovi...

Kahlan s'efforça de parler d'une voix assurée et forte.

— Elle n'est pas dangereuse pour vous... Une Sœur de l'Obscurité n'a rien à craindre dune petite fille.

Ulicia jeta un rapide coup d'œil à Tentant.

— Pour ne rien arranger, elle sait où nous allons...

Ulicia regarda Kahlan dans les yeux. Sans se retourner vers sa victime, elle lança le bras dans son dos et enfonça son dacra dans le ventre de la pauvre petite, qui cria de douleur et de surprise.

Les yeux toujours plongés dans ceux de sa prisonnière, Ulicia eut un sourire démoniaque. Exactement celui qui devait s'afficher sur le visage du Gardien du royaume des morts, lorsqu'il songeait à ses sinistres exploits.

— Je ne laisserai aucun indice, dit simplement Ulicia.

La lumière de la vie s'éteignit d'un coup dans les yeux de l'enfant. Soudain inerte, elle s'écroula sur le plancher telle une marionnette privée de ses fils.

Son regard vide se riva sur Kahlan — une façon, sans doute, de lui reprocher d'avoir manqué à sa parole.

« Je te défendrai... »

Un terrible mensonge...

Folle de rage, Kahlan martela le plancher de coups de poing.

Puis elle hurla de douleur, car une main invisible venait de la soulever dans les airs pour la plaquer contre un mur. Et au lieu de retomber, comme l'aurait voulu la logique, elle resta épinglée à la cloison tel un papillon piqué sur une planche de liège.

Une fois encore, elle ne pouvait plus respirer. À distance, une des sœurs lui comprimait la trachée-artère. Terrorisée à l'idée de mourir étouffée, elle porta les mains au collier de fer qui lui serrait le cou.

Ulicia approcha.

— Tu as de la chance aujourd'hui, dit-elle, son nez à moins d'un pouce de celui de Kahlan. Pour l'instant, nous sommes trop pressées pour te punir comme il conviendrait. Mais tu ne perds rien pour attendre, ne te fais surtout pas d'illusions.

— Oui, soeur Ulicia, parvint à souffler Kahlan.

Toute autre réponse aggraverait simplement son cas, elle le savait.

— Je suppose que tu es trop bête pour comprendre combien tu es insignifiante comparée à nous. Quand nous aurons le temps de te donner une bonne leçon, tu assimileras peut-être enfin que résister ne sert à rien.

Même si elle devinait qu'un calvaire l'attendait, Kahlan ne regrettait pas son comportement. En revanche, elle déplorait de ne pas avoir défendu la fillette, comme elle le lui avait promis.

Le jour où elle avait volé les boîtes, dans le palais du seigneur Rahl, Kahlan avait dû laisser derrière elle son bien le plus précieux : la statuette d'une femme qui semblait lancer un défi à l'Univers tout entier.

En échange, Kahlan avait emporté avec elle une force qu'elle ne se connaissait pas. Debout sur la pelouse du Jardin de la Vie, alors qu'elle regardait sa chère statue, elle s'était juré de retrouver un jour sa liberté et son identité.

Pour y parvenir, elle devrait inlassablement combattre sous l'étendard de la vie — et cela impliquait de défendre bec et ongles une petite fille qu'elle ne connaissait pas une heure auparavant.

— Allons-y, grogna Ulicia en se dirigeant vers la porte.

La main magique lâche Kahlan, dont les bottes reprirent bruyamment contact avec le sol.

— En route ! ordonna Cecilia d'un ton si menaçant que la prisonnière se leva d'un bond.

Jetant un dernier coup d'oeil derrière elle, Kahlan vit que le regard mort de la fillette continuait à la suivre...

Chapitre 3

Richard repoussa en arrière son lourd fauteuil de bois dont les pieds grincèrent sinistrement sur le sol de pierre. Puis il se leva d'un bond, les doigts reposant sur le bord de la table où l'ouvrage qu'il consultait resta grand ouvert sous la pâle lumière du réflecteur en argent.

Quelque chose n'allait pas avec l'air...

Pas à cause d'une odeur, ni d'une augmentation de la température ni de l'humidité ambiante, même si la nuit était chaude et étouffante. C'était l'air lui-même qui avait un problème. Quelque chose clochait terriblement.

Richard aurait été bien en peine de dire pourquoi il avait une idée pareille. Qu'est-ce qui pouvait le faire penser que l'air n'était pas comme il aurait fallu ? Comme il n'y avait aucune fenêtre dans la petite salle de lecture, il ignorait quel temps il faisait dehors. Clair, orageux, venteux ? On était très tard dans la nuit, voilà tout ce qu'il savait.

Derrière lui, Cara s'était également levée du confortable fauteuil en cuir dans lequel elle travaillait aussi.

Elle attendait en silence, prête à tout.

Richard lui avait demandé de lire plusieurs ouvrages historiques. Tout ce qui était contemporain du grimoire intitulé La Chaîne de Flammes pouvait se révéler utile, et la Mord-Sith ne s'était pas plainte de cette « corvée ». Cela dit, elle protestait rarement, disposée à tout faire tant que ça ne l'empêchait pas de protéger son seigneur. Puisqu'elle pouvait se livrer aux recherches en compagnie de Richard, être promue documentaliste ne la dérangeait pas.

Une autre Mord-Sith, Berdine, pouvait déchiffrer le haut d'haran, et elle avait grandement contribué à la traduction de quelques ouvrages rares et importants. Mais pour l'heure, elle était très loin de là, au Palais du Peuple, et Cara la remplaçait plutôt brillamment.

Sous l'œil attentif de sa garde du corps, le Sourcier regarda autour de lui, sondant les murs lambrissés. Son regard passa très vite sur les diverses étagères lestées d'objets décoratifs. De petites boîtes laquées aux incrustations en argent, des statuettes de danseurs taillées dans de l'ivoire ou de l'os, des pierres précieuses nichées dans des écrins tendus de velours, toute une collection de vases ornementaux...

— Seigneur Rahl, demanda Cara, il y a un problème ?

— Oui, répondit Richard en jetant un coup d'oeil derrière lui. C'est l'air... L'air ne va pas...

Voyant l'expression à la fois perplexe et inquiète de Cara, il mesura à quel point sa déclaration pouvait être saugrenue.

Pour Cara, cependant, les choses étaient d'une grande simplicité : si le seigneur Rahl parlait d'un problème, il y en avait un, et sa vie risquait d'être menacée.

D'un mouvement du poignet, la Mord-Sith propulsa son Agiel dans le creux de sa paume. Serrant fermement son arme magique, elle pivota sur elle-même, scrutant les ombres comme si un monstre pouvait à tout moment en jaillir.

— La bête ? demanda-t-elle.

Richard n'avait pas encore pensé à cette éventualité. Le monstre créé par les Soeurs de l'Obscurité captives de Jagang était une menace permanente. Dans un passé récent, il s'était plusieurs fois matérialisé en un clin d'oeil, comme s'il sortait de nulle part.

Ou de l'air lui-même...

Hélas, Richard ne parvenait pas à définir précisément la menace. Pourtant il aurait dû mettre le doigt dessus, lui sembla-t-il. Le phénomène lui était familier — du genre qu'on reconnaissait, normalement. Sauf si son imagination lui jouait un tour.

— Non, dit-il, je doute que ce soit la bête... Ce n'est pas ce type de... bizarrerie...

— Seigneur Rahl, après toute la fatigue accumulée, vous venez de passer une bonne partie de la nuit à lire. Vous êtes peut-être épuisé, tout simplement...

À certains moments, Richard se réveillait en sursaut quelques secondes après s'être assoupi, et il en restait désorienté et confus, comme sonné par les abominables cauchemars dont il ne parvenait jamais à se souvenir une fois lucide. Mais là, c'était différent. La sensation n'avait rien à voir et il aurait juré ne pas avoir somnolé. Si fatigué qu'il fût, il était bien trop anxieux pour dormir.

La veille il avait enfin réussi à convaincre ses compagnons que Kahlan existait bel et bien. Non, elle n'était pas le produit de son imagination, une bienveillante illusion censée adoucir ses derniers instants, alors qu'il agonisait d'une blessure...

Désormais, Richard pouvait compter sur l'aide de ses amis. Bien entendu, cela le rendait encore plus impatient de retrouver son épouse. Maintenant qu'il avait reconstitué une partie du puzzle, comment aurait-il pu perdre son temps à se reposer ?

En interrogeant Tovi, peu avant qu'elle meure, Nicci avait découvert comment quatre Sœurs de l'Obscurité — Ulicia, Armina, Cecilia et Tovi justement — avaient jeté un sortilège nommé la Chaîne de Flammes. Grâce au pouvoir contenu dans un antique grimoire, un fléau s'était répandu partout : le souvenir de Kahlan s'était effacé de toutes les mémoires, à part celle de Richard.

L'Épée de Vérité avait garanti l'intégrité de la mémoire du Sourcier. Hélas, au cours de sa quête, il avait dû se dessaisir de l'arme magique.

Le sort d'oubli était une création des sorciers de l'ancien temps, désireux de passer inaperçus dans les rangs de l'ennemi. Utilisant la Magie Soustractive pour altérer la mémoire des autres, ils étaient parvenus à définit très précisément les « cibles » de la « disparition mémorielle ». Victimes d'une extraction quasi chirurgicale, les gens restructuraient spontanément leurs souvenirs pour boucher les trous consécutifs à l'opération.

C'était bel et bon, mais les antiques sorciers, tout bien pesé, avaient conclu que de telles « neutralisations » risquaient de produire une chaine d'événements de plus en plus incontrôlables. Selon certains théoriciens le phénomène, qui se répandait un peu comme un incendie de savane, risquait de détruire le monde des vivants. Bien entendu, le projet Chaine de Flammes en était resté au stade théorique.

Les quatre Sœurs de l'Obscurité avaient osé l'impensable : lancer le sort, avec Kahlan pour cible. Détruire le monde des vivants ne les gênait pas. Normal, puisque c'était leur objectif suprême...

Maintenant qu'il avait convaincu Nicci, Zedd, Cara, Nathan et Anna qu'il n'était pas fou, le Sourcier ne pouvait plus gaspiller son temps à dormir.

Pour trouver Kahlan, il avait besoin d'aide, et celle de ses amis lui était enfin acquise.

Sa femme représentait tout pour lui. Dès leur rencontre, son extraordinaire intelligence l'avait fasciné. Le souvenir de ses yeux verts, de son sourire et du contact de ses mains le hantait. A chaque minute, il se demandait s'il n'aurait pas pu faire plus pour la retrouver. Menait-il le combat avec assez, d'énergie ? Ne baissait-il pas parfois les bras trop vite ?

Alors que tout le monde avait oublié Kahlan, Richard ne pensait qu'à elle. En un sens, il était son unique lien avec le monde. S'il cessait de la garder vivante dans son esprit, ne risquait-elle pas de disparaître pour de bon ?

Certes, mais pour la sauver, il devait se concentrer parfois sur d'autres sujets, quitte à la repousser au second plan. Si difficile que ce tût, il n'y avait pas d'autres solutions.

— Toi, tu ne sens rien d'étrange ? demanda Richard à Cara.

— Nous sommes dans la Forteresse du Sorcier, seigneur. Tour étrange, ici. J'en ai la chair de poule en permanence.

— D'accord, mais n'est-ce pas plus grave, en ce moment ?

Pensive, la Mord-Sith lissa d'une main la natte blonde qui pendait sur son épaule.

— Non...

— Suis-moi, dit soudain Richard en s'emparant d'une lampe.

Il sortit de la petite salle et remonta un long couloir au sol couvert d'une multitude de tapis. On avait l'impression que cet endroit servait d'entrepôt dès que quelqu'un ne savait plus où ranger les tapis surnuméraires. Si les pièces du dessus étaient des plus classiques, aussi bien en ce qui concernait les motifs que les couleurs, celles qu'on apercevait tout en bas des piles arboraient des teintes criardes qui blessaient l'oeil.

Esthétiques ou non, les tapis étouffaient les pas de Richard. Avec ses longues jambes, Cara n'avait aucune difficulté à suivre son maître tandis qu'il passait devant une enfilade de portes ouvertes donnant sur des pièces obscures.

Des bibliothèques, pour la plupart... Quelques rares pièces, joliment décorées n'avaient aucun usage, sinon conduire à d'autres salles tout aussi inutiles. La Forteresse du Sorcier était un fantastique labyrinthe. À ce titre, il lui fallait ses impasses et ses chemins conçus pour tourner en rond.

À une intersection, Richard s'engagea dans un couloir, sur sa droite, dont les murs plâtrés ornés de moulures géométriques étaient passés au fil des siècles d'un blanc éclatant à un jaune presque doré.

Dès qu'ils croisèrent un grand escalier de marbre, le Sourcier entreprit de le descendre au pas de charge.

— Où allons-nous ? demanda Cara.

À l'évidence, la question prit son seigneur au dépourvu.

— Je n'en sais rien...

Le regard de la Mord-Sith s'assombrit.

— Vous avez l'intention de fouiller un complexe qui compte des milliers de salles ? Au hasard, alors que j'ai vu plus d'une montagne qui se sentirait toute petite comparée à la Forteresse du Sorcier ?

— Le problème est dans l'air, alors, je le suis à la trace...

— Vous pistez l'air ? demanda Cara, peu convaincue. Vous n'utilisez pas la magie, en ce moment, pas vrai ?

— Cara, tu sais mieux que personne que je ne contrôle pas mon don. Même si je le voulais, je serais incapable de jeter un sort.

De toute façon, il n'en était pas question. S'il recourait à la magie, la bête risquait de le repérer, il n'avait aucune envie que cela arrive. Toujours inquiète, la Mord-Sith redoutait qu'il brave le danger une fois de trop. Mais lorsqu'il était question de la bête, ça ne risquait pas d'arriver...

Se concentrant sur le présent, Richard tenta de déterminer de qui n'allait pas avec l'air. Cette fois, il cerna un peu mieux la question. C'était un peu comme pendant un orage — une sensation de tension et de menace imminente.

Au pied de l'escalier, qui était devenu progressivement plus étroit, le Sourcier et la Mord-Sith déboulèrent dans un couloir sans ornements et aux murs de pierre brute.

Après avoir passé plusieurs intersections, Richard baissa les veux sur un escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans le sol. Dès qu'il se fut décidé à l'emprunter, Cara lui emboîta le pas.

Au pied de ce second escalier, le Sourcier et sa garde du corps traversèrent un étroit couloir à la voûte étayée par des planches de chêne, puis ils débouchèrent dans une salle ronde d'où partaient une infinité de couloirs à l'entrée flanquée de majestueuses colonnes.

Faisant le tour de la pièce, Richard s'arrêta devant chaque passage et l'éclaira avec sa lanterne. S'il n'était jamais venu dans cette salle, il n'eut aucun mal à déterminer que Cara et lui

se trouvaient dans une section de la forteresse radicalement... différente. Le genre de différence, justement, qui devait donner la chair de poule à Cara.

Un des couloirs descendait plus abruptement que les autres. En fait, c'était une rampe... Mais pourquoi ne pas avoir opté pour un escalier ? Dans le complexe, il y en avait des centaines de styles différents, comme si les architectes avaient eu une passion pour les marches.

— Par là, dit Richard à Cara avant de passer entre les colonnes.

La rampe semblait vouloir descendre jusqu'au cœur même de la terre. Après une petite éternité, elle consentit pourtant à déboucher dans un couloir large d'une dizaine de pieds et haut d'à peine sept.

Sur la gauche, une muraille rocheuse naturelle indiquait que ce passage avait été taillé dans les entrailles de la montagne. Sur la droite, d'énormes blocs de pierre formaient un mur solide mais rudimentaire.

Là encore, la Mord-Sith et son seigneur traversèrent une monotone succession de salles. Avec une lanterne pour seule source de lumière, ils ne distinguèrent pas grand-chose du décor,

Richard comprit soudain pourquoi il s'était alarmé. L'air avait l'étrange « consistance » qui marquait la présence, à courte distance, de pratiquantes de la magie particulièrement puissantes.

Il avait eu cette sensation en présence de ses « formatrices », les sœurs Cecilia, Armina et Merissa. Mais surtout, il devait l'admettre, lorsque Nicci était près de lui. Parfois, l'air menaçait de s'embraser autour d'elle, tant elle avait de pouvoir... Mais jusque-là, le phénomène avait toujours été lié à la notion de proximité. C'était bien la première fois qu'il le percevait de loin.

Avant même de voir la lumière qui sourdait d'une des salles, Richard reconnut la qualité explosive de son air. On eût dit que des étincelles s'apprêtaient à jaillir dans le couloir.

L'immense double porte était ouverte, donnant accès à une bibliothèque chichement éclairée.

L'endroit qu'il cherchait, Richard en aurait mis sa tête à couper...

S'arrêtant sur le seuil de la pièce, il regarda à l'intérieur, les yeux ronds de surprise.

Une lumière vacillante comme celle d'un orage jaillissait d'une dizaine de hautes fenêtres en arceau. Alors que ces ouvertures occupaient tout le mur du fond, les autres étaient tapissées d'étagères lestées de livres et d'objets mystérieux.

Des tentures de velours à franges de fil d'or protégeaient ces fenêtres. Pour l'heure, elles étaient tirées, laissant admirer des vitraux multicolores. Très épais, les petits carrés de verre qui composaient ces mosaïques paraissaient s'embraser chaque fois que la lueur d'un éclair les transperçait.

Tout autour de la pièce, des lanternes munies de déflecteurs fournissaient une lumière suffisante pour qu'on puisse lire les innombrables livres posés sur des lutrins ou des tables.

À y regarder de plus près, les rayonnages ne contenaient pas tant de livres que ça. En revanche, l'exposition d'objets était impressionnante.

Des carrés de tissu étincelant soigneusement pliés, d'énigmatiques spirales de fer, des fioles en verre émeraude, d'incompréhensibles assemblages de baguettes de bois, d'impressionnantes piles d'étuis à parchemin, d'antiques ossements, des crocs démesurés qui ne semblaient pas pouvoir appartenir à une créature réelle...

Un incroyable inventaire d'artefacts aussi mystérieux qu'apparemment inutiles...

— Zedd, que fiches-tu donc demanda Richard.

— Seigneur Rahl, souffla Cara, j'ai peur que votre grand-père ait perdu la raison.

Le vieux sorcier jeta un rapide coup d'œil aux deux importuns. Avec ses cheveux blancs en bataille et la ni tunique beaucoup trop grande qui lui conférait des allures d'épouvantail, il présentait un tableau des plus inquiétants, force était de l'admettre.

— Mon garçon, nous sommes un peu occupés, pour l'instant...

Au centre de la pièce, Nicci lévitait au-dessus d'une grande table. N'en croyant pas ses yeux, Richard battit des paupières, mais l'image resta telle qu'il l'avait découverte.

Les pieds de son amie surplombaient la table de dix bons pouces. Comme paralysée en plein vol, Nicci ne bougeait pas un cil.

Si stupéfiante que fût cette scène, ce n'était pas la composante la plus choquante. Sur le plateau de la table, quelqu'un avait dessiné une Grâce. Le symbole magique n'avait rien d'effrayant en soi... sauf quand on l'avait tracé avec du sang !

Comme un rideau enveloppant Nicci des lignes immobiles lévitaient au-dessus de la Grâce.

Pour avoir vu souvent des sorciers ou des magiciennes dessiner un sortilège, Richard ne pouvait pas douter un instant de ce qu'il avait sous les yeux. Mais il n'avait jamais rien aperçu qui ressemblait de près ou de loin à ce labyrinthe volant.

Un sortilège complexe dessiné en trois dimensions et capable de violer la loi de la gravitation universelle.

Incroyable !

Au centre de cette structure géométrique, Nicci lévitait majestueusement, ses traits délicats aussi figés que ceux d'une statue.

Elle avait un bras levé, et les doigts de son autre main, qui pendait contre son flanc, étaient légèrement écartés. Ses pieds, remarqua enfin Richard, ne flottaient pas au même niveau mais à quelques pouces d'écart, comme si elle avait été pétrifiée au milieu d'un saut.

Sa crinière blonde lévitait un peu au-dessus de ses épaules. À croire que... Oui, c'était ça... On eût dit que ses cheveux s'étaient soulevés tandis qu'elle sautait, se figeant alors qu'ils avaient commencé à redescendre vers leur position naturelle.

Ultime mais terrible détail, Nicci semblait plus morte que vive.

Chapitre 4

Pétrifié, Richard ne parvenait pas à détourner le regard de Nicci.

Lévitant au-dessus d'une table de lecture, un réseau de lignes vertes l'entourant, l'amie du Sourcier ne bougeait pas — à dire vrai, elle ne semblait pas respirer, ses yeux bleus rivés dans le lointain sur un monde mystérieux qu'elle était la seule à voir. À la lueur émeraude du motif géométrique qui l'enveloppait, son visage sans vie rappelait la perfection placée de certaines statues.

Décidément, elle paraissait plus morte que vive, évoquant un cadavre dans son cercueil, juste avant qu'on ferme le couvercle pour l'éternité.

Une vision d'une bouleversante beauté... et qui serrait la gorge de Richard. Ainsi figée, son amie aurait pu passer pour une sculpture, certes, mais toute vie s'était retirée d'elle. Jusqu'à ses magnifiques cheveux blonds qui n'ondulaient plus, les mèches vagabondes aussi immobiles que les autres...

Tendu, Richard guettait le moment où Nicci, cédant aux lois de la nature, tomberait sur la table.

S'avisant qu'il retenait son souffle, il expira puis inspira à fond.

Comme s'il était solidaire de l'orage qui se déchaînait dehors, l'air, dans la bibliothèque, crépitait d'électricité. Même pour un néophyte comme Richard, la source de ce phénomène était évidente : on venait de lancer entre ces murs un sortilège majeur. Et c'était ça qui avait attiré son attention, dans la petite salle de lecture.

Même sous la torture, le Sourcier n'aurait su dire ce qui se passait dans cette bibliothèque. Indéniablement fasciné, il déplorait plus que jamais de ne rien connaître à la magie. Mais par-dessus tout, la scène qu'il venait de découvrir le terrorisait.

Ayant grandi en Terre d'Ouest, où la magie n'existait pas, il songeait souvent à tout ce qu'il avait perdu — en particulier à des moments comme celui-ci, où il se sentait complètement largué. À d'autres occasions, comme lors de la disparition de Kahlan, il maudissait la magie et regrettait amèrement d'avoir eu affaire à elle.

Les zélateurs de l'Ordre Impérial auraient bu du petit-lait s'ils avaient su que le seigneur Rahl avait de telles pensées au sujet du don...

Même s'il avait passé son enfance loin du pouvoir, Richard avait depuis rattrapé une (assez petite) partie de son retard. Par exemple, il savait que la Grâce dessinée sous Nicci était un symbole magique très puissant. La tracer avec du sang n'était pas courant et témoignait d'une grande urgence.

Alors qu'il observait le motif dessiné en lignes rouges, le Sourcier remarqua un détail qui lui glaça les sangs. Un des pieds de Nicci lévitait juste au-dessus du centre de la Grâce — la partie représentant la Lumière du Créateur, à savoir la source de la vie et des rayons, symboles du don qui traversait le monde des vivants puis le voile pour aller illuminer le royaume des morts.

L'autre pied de Nicci, en revanche, était pétrifié au-dessus du cercle extérieur de la Grâce — en d'autres termes, la partie qui symbolisait le royaume des morts.

Nicci était en équilibre instable entre la vie et la mort. Une telle situation, même métaphorique, n'augurait rien de bon.

De l'autre côté de la table, dans la pénombre, Nathan et Anna, tels des spectres sporadiquement illuminés à la lueur des éclairs, avaient également les yeux rivés sur l'ancienne Maitresse de la Mort.

La main gauche sur la hanche et la droite lui grattant pensivement le menton, Zedd faisait le tour de la table en étudiant le labyrinthe de lignes vertes dont l'extension semblait devoir être infinie.

Dehors, la foudre tombait toujours. Étouffés par les épaisses murailles de la forteresse, les roulements de tonnerre étaient à peine audibles.

— Elle va... bien ? demanda Richard à son grand-père.

Comme s'il avait déjà oublié la présence de son petit-fils, le vieil homme sursauta puis leva la tête.

— Pardon ?

— Est-ce que Nicci va bien ?

Le Premier Sorcier plissa le front.

— Comment le saurais-je ?

Richard leva les bras puis les laissa retomber le long de ses flancs.

— Eh bien, sans vouloir t'accabler, c'est toi qui las mise dans cette... situation, pas vrai ?

— Ce n'est pas tout à fait ça..., marmonna le vieux sorcier en se frottant nerveusement les mains.

Richard approcha de la table.

— Que se passe-t-il ? Nicci est-elle en danger ?

— Nous ne le savons pas vraiment, mon garçon, soupira Zedd. Nathan sortit des ombres et vint se camper sous la lueur verte des lignes géométriques. Ses yeux bleu azur étrangement voilés, le prophète d'habitude si sûr de lui semblait... gêné et timide.

— Mais nous pensons qu'elle ne risque rien, dit-il.

— Oui, nous le pensons, renchérit Anna en venant se camper près du prophète.

Très grand, large d'épaules, Nathan formait avec la Dame Abesse à la retraite un couple des plus étonnants. Petite et replète Anna avait l'air vraiment ordinaire comparée au sémillant prophète.

Mais près de lui, se dit Richard, beaucoup de gens auraient eu l'air ordinaires...

— De quoi s'agit-il ? demanda le Sourcier en désignant le quadrillage géométrique.

— Un sort de vérification... marmonna Zedd.

— Et il est censé vérifier quoi ?

— La Chaîne de Flammes... Nous essayons de voir comment fonctionne le sort d'oubli afin de trouver un moyen de le neutraliser. Ou de l'inverser, si tu préfères.

— Vraiment ? fit Richard en se grattouillant la tempe.

Cette affaire lui plaisait de moins en moins. Si retrouver Kahlan était son objectif suprême, ça ne l'empêchait pas de s'inquiéter pour Nicci. En matière de pouvoir, Zedd, rien de moins que le Premier Sorcier, n'était pas un petit joueur. Pourtant, les capacités des antiques sorciers dépassaient très largement les siennes.

Zedd, Nathan, Anna et Nicci constituaient une équipe magique de choc. Cela dit, ils se frottaient quand même à des mystères qui risquaient de les vaincre. Les antiques sorciers eux-mêmes avaient eu peur du potentiel destructeur du sort d'oubli. C'était tout dire...

Hélas, Zedd et ses compagnons n'avaient pas le choix...

Richard aimait beaucoup Nicci. De plus, il avait besoin d'elle pour retrouver Kahlan. Si les trois autres étaient incontestablement meilleurs qu'elle dans certains domaines, l'ancienne Maîtresse de la Mort restait sans nul doute la magicienne la plus complète que le monde ait jamais porté. Ce qui demandait des efforts monstrueux aux autres lui coûtait à peine un froncement de sourcils. Un pouvoir remarquable, vraiment.

Pourtant, ce n'était pas aux yeux de Richard la qualité la plus précieuse de Nicci. À part Kahlan, il n'avait jamais rencontré quelqu'un doté d'une détermination pareille. Quand il s'agissait de défendre son seigneur, Cara était incomparable, mais l'ancienne Maîtresse de la

Mort pouvait s'attaquer à n'importe quel problème avec une inflexible ténacité. À l'époque où elle était l'adversaire du Sourcier, cette extraordinaire aptitude avait parfois failli lui valoir la victoire...

Ce temps-là était révolu, et Richard s'en félicitait. Depuis quelque temps, Nicci comptait parmi ses amis les plus proches et les plus fiables. De plus, elle savait que son coeur appartenait à une autre et que ça ne changerait jamais...

Le Sourcier se passa nerveusement une main dans les cheveux.

— Pourquoi est-ce Nicci est prisonnière au milieu de ce... truc ?

— Parce que c'est la seule d'entre nous capable d'utiliser la Magie Soustractive, répondit Anna. Un sort d'oubli a besoin d'être activé et alimenté par cette variante du pouvoir. Nous tentons de comprendre le sortilège dans son ensemble — en tenant compte de ses composants additifs et soustractifs.

Richard supposa que la tirade d'Anna avait un sens profond. Cela dit, il n'en avait pas compris un traitre mot.

— Nicci était d'accord pour jouer ce rôle ?

— Toute cette affaire est son idée, dit Nathan.

Richard n'en fut pas étonné. En plus d'une occasion, il s'était dit que Nicci prenait plaisir à défier la mort — comme si elle la désirait, quelque part au fond de son cœur.

À des moments pareils, il regrettait vraiment son ignorance en matière de magie.

— Les sorts de vérification utilisent des gens ? S'étonna-t-il en désignant l'étrange construction qui flottait au-dessus de la table. J'ignorais que la toile se tissait comme ça autour d'une personne...

— Nous aussi, pour être franc, déclara Nathan de sa belle voix vibrante d'autorité.

Se sentant mal à l'aise sous le regard perçant du prophète, Richard se tourna vers Zedd :

— Et toi, qu'en penses-tu ?

— C'est la première fois que nous invoquons une toile de ce genre, mon garçon. Une vérification intérieure, ce n'est pas rien... Il faut recourir à la Magie Soustractive — en d'autres termes, il y a des milliers d'années, probablement, que nul ne s'y est essayé.

— Alors, comment avez-vous fait ?

— Ne jamais avoir fait une chose, répondit Anna, n'interdit pas de l'avoir étudiée en détail...

Zedd désigna une des autres tables.

— Nous avons consulté le grimoire que tu as trouvé... La Chaîne de Flammes. Ce texte est plus complexe que tout ce qui ne nous est jamais passé devant les yeux, mais nous avons combiné nos efforts... Au fond, une vérification intérieure n'est qu'une extrapolation de la technique de base. Quand on sait invoquer une toile de vérification classique — et à condition d'avoir le double pouvoir requis —, il est parfaitement possible de lancer une vérification intérieure. C'est donc ce qu'a fait Nicci... Personne d'autre ne pouvait s'y coller, car elle seule contrôle la Magie Soustractive...

— Tu as parlé d'un sort de vérification « classique »... S'il existe une méthode classique basique, pourquoi se compliquer la vie ?

Zedd désigna la forme géométrique verte.

— Parce qu'une vérification intérieure dévoile plus de détails sur la configuration et l'aspect du sortilège. Ayant la possibilité d'en savoir plus, nous avons décidé que le risque méritait d'être pris. D'autant plus aisément que Nicci s'est portée volontaire.

Richard sentit soudain qu'il respirait un peu mieux.

— Si je comprends bien, Nicci participe à une analyse parfaitement théorique. Rien de plus...

Zedd détourna la tête, fuyant le regard de son petit-fils

— Ce que tu vois est un protocole d'analyse, mon garçon pas la procédure de lancement d'un sort d'oubli. Ou d'une Chaîne de Flammes, si tu préfères... En un sens, ce que nous voyons n'est pas réel. Ce que le véritable sortilège accomplit en un clin d'œil, ce construct inerte le décompose en quelque sorte au ralenti, afin de permettre une analyse minutieuse. La toile qui entoure Nicci n'est pas le véritable sort, comprends-le. Cela dit, ne va pas croire non plus que l'expérience est sans risque...

Zedd se racla la gorge.

— Mon garçon, si nous avions invoqué le sort actuellement actif, c'est Kahlan que tu verrais à la place de Nicci, et tout serait atrocement réel.

Richard en eut la chair de poule. La bouche très sèche, il avait un mal de chien à parler. Son cœur battait la chamade et il aurait donné dix ans de sa vie pour que rien de tout ça ne soit vrai.

— Zedd, tu viens de dire qu'il vous fallait Nicci pour jeter le sort. Parce qu'elle contrôle la Magie Soustractive, si j'ai bien compris. Kahlan n'aurait pas été en mesure de faire ça pour les sœurs — de toute façon, elle aurait refusé de coopérer.

— Les sœurs se sont chargées de l'invocation, dit Zedd. Elles ont accès au pouvoir soustractif, donc, elles n'ont pas eu besoin que Kahlan les aide. En revanche, nous avons besoin de Nicci pour étudier le sort de l'intérieur en recourant aux deux formes de magie. C'est le seul moyen de comprendre comment fonctionne une Chaîne de Flammes. Un construct « mixte » n'est pas une chose banale, fiston !

— D'accord, mais...

— Richard, nous sommes très occupés, vraiment. Ce n'est pas le moment de discuter. Nous devons observer le processus pour cerner l'équation qui préside au « comportement » du sort. Tu veux bien nous laisser travailler ?

— Évidemment... souffla Richard en glissant les pouces dans sa ceinture, histoire d'avoir l'air détendu.

Il jeta un coup d'œil à Cara, impassible comme à son habitude. Mais quand on la connaissait bien, il semblait évident qu'elle partageait les doutes de son seigneur.

— Zedd, auriez-vous des... hum... problèmes, par hasard

Le vieil homme jeta un coup d'œil à ses deux compagnons, lâcha un grognement qui en disait long puis recommença à étudier le construct.

Richard comprit immédiatement que son grand-père était très malheureux... ou très inquiet. Dans tous les cas, ça n'augurait rien de bon.

Et le Sourcier commençait à se faire des cheveux pour Nicci.

Alors que le sorcier, le prophète et la magicienne reculaient pour avoir une vue d'ensemble du construct, Richard approcha de la table et en fit le tour en se concentrant sur l'étrange réseau de lignes vertes.

Ce faisant, il réalisa que la toile avait la forme d'un cylindre — une structure à l'origine plate qui aurait été gonflée pour pouvoir envelopper Nicci. La découverte n'était pas sans intérêt, car elle impliquait que le construct était à l'origine un simple dessin en deux dimensions. Les lignes présentement incurvées étaient parfaitement planes au moment où on traçait le sort, le Sourcier en aurait mis sa main au feu.

Richard se concentra pour générer dans son esprit une image fidèle de la toile. Puis il l'aplatit afin de voir à quoi ressemblait la figure originale.

Le résultat lui sembla bizarrement familier.

Plus le Sourcier l'étudiait, et moins il parvenait à en détourner son « regard » intérieur. On eût dit qu'il était aspiré dans la figure géométrique comme s'il avait voulu s'unir à elle.

Bon sang ! Il aurait déjà dû avoir reconnu ce dessin ! Pourquoi était-il bloqué ainsi ?

Normalement, face à une toile qui l'avait privé de Kahlan, il aurait dû éprouver de la répulsion. Mais ce n'était pas le cas. Le sortilège était un outil. À ce titre, il n'avait rien de maléfique ni de bénéfique.

Si l'outil n'était jamais coupable, il en allait autrement pour la main qui le maniait. La répulsion de Richard devait viser les quatre sœurs qui avaient utilisé le sort pour réaliser leurs vils desseins. Elles entendaient récupérer les boîtes d'Orden, libérer le Gardien du royaume des morts et assurer la destruction du monde des vivants. Tout ça en échange d'une très hypothétique immortalité.

Les yeux rivés sur le construct, Richard analysa la façon dont il s'étendait, les diverses lignes s'allongeant ou s'incurvant.

Au bout de quelques minutes, tout cela commença à avoir un sens pour lui. Il devinait l'intention cachée derrière l'entrelacs de lignes.

II désigna un point, sous le bras droit tendu de Nicci, exactement au niveau de son coude.

— Il y a une erreur, là, dit-il.

— Une erreur ? répéta Zedd.

Richard avait parlé tout haut sans vraiment s'en apercevoir.

— Oui, une erreur, il n'y a pas d'autre mot.

Chapitre 5

La tête inclinée, Richard continua à étudier le construct. Au niveau du ventre de Nicci, des dizaines de lignes venant de toutes les directions se rejoignaient comme si elles étaient attirées par un aimant.

Dans la tête du Sourcier, les choses se précisaient. Toute la toile prenait un sens, et il commençait même à comprendre la fonction de chaque ligne.

— Il manque une structure de soutien, dit-il en tendant un index sur sa gauche. Une ligne devrait naître de cette intersection, là, et venir se terminer juste au-dessous du coude de Nicci...

Concentré sur le motif géométrique, Richard se parlait tout seul, comme s'il n'avait plus conscience de la présence des autres.

— Tu ne peux pas savoir ça ! s'écria Anna, l'arrachant à sa transe.

Le scepticisme de la vieille dame ne découragea pas le Sourcier.

— Si quelqu'un vous montre un cercle, et qu'il est aplati, vous voyez que quelque chose cloche, pas vrai ? Sachant à quoi devrait ressembler un rond, vous détectez l'erreur du premier coup d'oeil.

— Richard, il n'est pas question de rond, ici ! Tu ignores la nature de ce que tu regardes ! (Sentant qu'elle s'échauffait, Anna inspira à fond pour se calmer.) Ne le prends pas mal, mais je veux te faire comprendre que le sujet est trop complexe pour toi. Zedd, Nathan et moi sommes des experts en magie, et nous n'avons même pas encore commencé à comprendre comment fonctionne le sort d'oubli. Pour l'instant, le construct est trop incomplet pour que nous y parvenions. Que pourrais-tu remarquer qui nous aurait échappé ? Allons, tu n'as pas ta formation requise !

Sans se retourner vers Anna, Richard eut un geste nonchalant.

— Au diable la formation ! Le dessin est emblématique.

— Plaît-il ? demanda Nathan.

— Emblématique..., répéta distraitement Richard tandis qu'il étudiait l'intersection de deux faisceaux de lignes.

Identifier le « trait » principal n'était pas un jeu d'enfant.

— Mais encore ? Insista Zedd, devinant que son petit fils n'avait pas l'intention de développer le sujet.

— Je comprends le langage des emblèmes — ou des symboles, si tu préfères... (Ayant retrouvé la ligne principale, il remonta son tracé jusqu'à la source — oui, tout se tenait parfaitement.) Mais je t'en ai déjà parlé...

— Quand ?

— Lors d'un séjour chez le Peuple d'Adobe, avec Kahlan... Anna était également là.

Une fois analysé le tracé de la ligne principale, il fallait s'intéresser à celui des « branches secondaires, et isoler celle dont la courbe était ascendante

— Mon garçon, j'ai peur que nous ayons oublié, avoua Zedd après qu'Anna eut secoué sombrement la tête. Encore un souvenir lié à Kahlan qui s'est effacé de nos mémoires. Maudites Soeurs de l'Obscurité !

Comme s'il n'avait rien entendu, le Sourcier brandit de nouveau un index en direction du coude droit de Nicci.

— Il manque une ligne, j'en suis sur ! (Se tournant vers son grand-père, Richard vit que tous les regards étaient rivés sur lui.) Entre cet arc ascendant et ces triangles entrelacés, juste là, il devrait y avoir une ligne.

— Tu crois ? marmonna Zedd.

— Je suis affirmatif. (Comment un sorcier, un prophète et une Sœur de la Lumière avaient-ils pu rater ça ? C'était aussi évident qu'une fausse note dans une chanson.) Il manque une ligne importante.

— Ben voyons ! Railla Anna.

De plus en plus nerveux, Richard se passa une main sur les lèvres.

— Très importante, même !

— Richard, soupira Zedd, de quoi parles-tu ?

— Ce garçon ne peut pas savoir des choses de ce genre, grogna Anna, sa maigre réserve de patience épuisée.

— Mais regardez donc ! s'écria Richard. C'est un emblème ! Un symbole ! Une représentation !

Zedd se gratta pensivement la nuque, puis il tourna la tête vers une fenêtre. Dehors, la foudre venait de tomber très près de la forteresse, et le coup de tonnerre, d'une incroyable violence, avait fait trembler les murs pourtant épais du complexe.

— Et cet... emblème... te dit quelque chose, mon garçon ? demanda le vieux sorcier.

— Oui. C'est un peu comme la traduction d'une autre langue... Au fond, ça correspond très exactement à ce que vous essayez de faire en lançant ce sort de vérification. Ce construct représente en fait un concept — un peu comme une équation mathématique qui symbolise les attributs physiques. Par exemple, pensons à celle qui exprime le rapport entre la circonférence d'un cercle et son diamètre. En d'autres termes, le célèbre nombre pi. Eh bien, une forme emblématique peut être une variante de langage, exactement comme les mathématiques. Les deux sont en mesure de nous révéler des informations sur la nature des choses.

Zedd tenta de lisser ses cheveux blancs en bataille — une mission impossible, mais il ne semblait pas en avoir conscience

— Si je comprends bien, les emblèmes sont à tes yeux une forme de langage.

— On peut formuler ainsi ma théorie. Songeons à la Grâce dessinée sous Nicci, par exemple. C'est-ce que j'appelle une forme emblématique. Le cercle extérieur représente la lisière du royaume des morts, alors que le cercle intérieur définit les frontières du monde des vivants. Le carré qui sépare les deux cercles symbolise le voile, et l'étoile à huit branches, au centre du motif, représente la Lumière du Créateur. Les rayons qui jaillissent de ces huit pointes sont une image du don et de la manière dont il traverse le monde des vivants puis le voile pour aller se perdre dans l'infini du royaume des morts.

» La Grâce est une forme emblématique. Lorsqu'on la voit, c'est en fait face à un concept qu'on se trouve. Un concept dont on comprend le langage, si j'ose cette métaphore...

» Lors du lancement d'un sort, si le sorcier ou la magicienne dessine mal la Grâce — bref, se trompe dans sa façon de pratiquer le langage —, le résultat est différent de ce qu'on attendait, et il peut même se révéler catastrophique.

» Zedd, imagine qu'on te montre une Grâce amputée d'un des deux cercles ou affublée d'une étoile à neuf branches. Ne verrais-tu pas immédiatement qu'il y a un problème ? Un autre exemple : si le carré qui symbolise le voile était mal tracé, il risquerait, dans certaines circonstances, de se déchirer et de mettre en contact deux mondes par nature antithétiques.

» Voilà ce qu'est une forme emblématique. La personne qui la voit connaît et comprend le concept ainsi illustré. Elle sait à quoi doit ressembler la forme, et si une erreur est commise, elle la reconnaît immédiatement.

Dès que l'orage se calmait un peu, les éclairs cessant de zébrer le ciel, la bibliothèque sombrait dans une pénombre angoissante. À en juger par le bruit de plus en plus lointain du tonnerre, le mauvais temps semblait avoir migré vers la vallée que dominait le complexe.

Immobile comme une statue, Zedd étudiait son petit-fils avec autant de concentration, sinon plus, que pour analyser le construct magique.

— Mon garçon, dit-il, je n'ai jamais considéré les choses de ce point de vue, mais je reconnais que ta théorie se tient.

— Elle se tient même rudement bien, renchérit Nathan.

— Ne nous emballons quand même pas trop, grommela Anna.

Agacé par le scepticisme de la Dame Abbesse, Richard se tourna de nouveau vers le construct.

— Il y a une erreur, là, comme je le disais tout à l'heure.

Zedd tendit le cou pour mieux voir le réseau de lignes.

— Par pur intérêt scientifique, dit-il, postulons que tu as raison. Si ce que tu avances est exact, quelle est la signification de cette « erreur » ?

Alors qu'il faisait lentement le tour de la table, Richard sentit son coeur cogner comme un tambour. Un index tendu, il remonta très précisément l'itinéraire tortueux des lignes vertes. Grâace à ce travail de fourmi, le sens profond du construct finirait par lui apparaître.

Et bien entendu, il découvrit ce qu'il s'attendait à découvrir.

— Regardez cette structure très récemment apparue qui s'est développée autour d'un motif extrêmement ancien. Le dessin le plus jeune est beaucoup plus désordonné. Les lignes sont des variables, bien entendu, mais lorsqu'il s'agit d'une forme emblématique elles devraient plutôt être des constantes...

— Des variables et des constantes ? répéta Zedd, visiblement dépité.

À un moment, il avait sans doute cru saisir le discours de son petit-fils. Mais voilà qu'il devait de nouveau regarder en face sa propre ignorance. Le discours de Richard lui passait très largement au-dessus de la tête, voilà tout...

— Ce sont les variables qui posent des problèmes. Ce construct n'a rien d'emblématique. C'est une créature biologique, et il y a une très grande différence entre un symbole et un être vivant.

Avec un soupir, Nathan passa les deux mains dans sa magnifique chevelure blanche. Ouvrant la bouche pour parier, il se ravisa et tomba dans un mutisme qui ne lui ressemblait guère.

— C'est la représentation d'un sortilège ! s'écria Anna, rouge d'agacement. Un tel construct est... inerte. Il n'a rien de biologique.

— Toute la difficulté est là, dit Richard, ignorant la véhémence de la Dame Abbesse mais pas la pertinence de son argument. Les variables de ce type ne doivent pas affecter les données censées être des constantes. Ça reviendrait à une équation dans laquelle les nombres peuvent changer spontanément de valeur. Dans ce cas de figure, les mathématiques deviendraient tour simplement incontrôlables et inutiles. Les symboles algébriques peuvent varier, mais même dans cette éventualité, ils restent des variables relatives spécifiques. Les nombres, eux, sont constants. Il en va de même pour ce construct : les formes emblématiques doivent être constituées de constantes « inertes ». Un peu comme des opérations de base, par exemple les additions ou les soustractions. Une « variable interne » prive une forme emblématique de toute son intégrité.

— Je n'y comprends rien... avoua Zedd.

Richard désigna la table.

— Vous avez dessiné la Grâce avec du sang. La Grâce est une constante, le sang une substance biologique. Pourquoi avez-vous procédé ainsi ?

— Pour que ça marche ! s'écria Anna. Il le fallait si nous voulions lancer un sort de vérification intérieure. C'est la bonne façon de faire. L'unique méthode en quelque sorte.

— Exactement ! Vous avez délibérément introduit une variable contrôlée — le sang — dans ce qui est par nature une constante, à savoir la Grâce. Ne perdez pas de vue, cependant, que cette variable reste extérieure au construct lui-même. C'est donc un catalyseur.

» Selon moi, cette variable biologique permet au sort que vous avez jeté de fonctionner sans être influencé par la constante majeure — autrement dit, la Grâce. Vous saisissez ? Le sort de vérification bénéficie ainsi du pouvoir brut de la Grâce et d'une totale indépendance due au sang. Cela lui permet de se développer comme il convient afin de révéler sa véritable nature et son authentique objectif.

Zedd coula un regard en biais à Cara, qui haussa les épaules et lâcha :

— Inutile de m'interroger ! Quand il se lance dans un discours de ce genre, je hoche la tête, je souris... et j'attends qu'une catastrophe nous tombe dessus.

Le vieux sorcier grimaça, fit quelques pas en marmonnant puis se tourna vers son petit-fils :

— Je ne suis pas tout jeune, mon garçon, et pourtant, je n'ai jamais entendu une théorie pareille au sujet des toiles de vérification. Ton point de vue est... hum... vraiment très original. Le plus ennuyeux, c'est qu'il tient la route, d'une manière un peu... eh bien... perverse. Ne va pas croire que je souscrive à ta thèse, Richard ! Mais j'avoue qu'elle ébranle certaines de mes convictions.

— Si tu as raison, intervint Nathan, ça signifie que nous sommes depuis toujours de sales gosses qui jouent avec le feu.

— Comme tu dis, Nathan, grogna Anna, s'il a raison, et c'est loin d'être prouvé. Son bla-bla est un peu trop pompeux à mon goût.

Richard tourna la tête vers la femme pétrifiée dans l'air — un sujet d'expérience incapable pour le moment de défendre sa propre cause.

— Quel sang avez-vous utilisé pour dessiner la Grâce ? demanda-t-il.

— Celui de Nicci, répondit Nathan, comme elle l'a suggéré. Selon elle, c'était le bon protocole — et le seul moyen de réussir.

Richard se retourna.

— Nicci ? Le sang de Nicci ?

— On vient de te le dire, confirma Zedd.

— Vous avez créé une variable avec son sang... et vous l'avez placée à l'intérieur du construct ?

— Nicci affirmait que c'était le bon protocole, dit Anna. Une conviction confirmée par nos recherches antérieures sur le sujet et par notre réflexion commune.

— Je ne doute pas que ce soit judicieux, dans des circonstances normales. Puisque vous connaissiez tous la bonne méthode, il faut conclure que la corruption est très différente des problèmes ordinaires que peut connaître un sort de vérification. (Richard se passa une main dans les cheveux.) Nous sommes donc face à des difficultés hors du commun. Quelque chose d'inimaginable, en quelque sorte...

Zedd haussa les épaules.

— Tu crois qu'avoir placé Nicci dans le construct est dangereux ? Tout ça parce que nous avons dessiné la Grâce avec son sang ?

— Ce ne serait pas automatique si le sortilège que vous entendiez vérifier était... pur. Mais ce n'est pas le cas. Ce sort est contaminé par une variable biologique. Considérant la source de la variable de contrôle — à savoir, Nicci — j'ai peur que vous ayez fourni à la contamination toute la latitude dont elle avait besoin.

— Ce qui signifie, en clair ? demanda Nathan.

— Eh bien, ça revient à jeter de l'huile sur le feu, ni plus ni moins.

— Je crois que l'orage incite nos imaginations à s'emballer, lâcha froidement Anna.

— Quelle variable biologique peut contaminer une toile de vérification ? demanda Nathan.

Richard étudia de nouveau le construct, suivant le tracé des lignes jusqu'à l'endroit terrifiant où il en manquait une.

— Je n'en sais rien, finit-il par dire.

— Mon garçon, lança Zedd, tes idées sont très originales et fort stimulantes pour des théoriciens ! Je te l'accorde, et j'admets que les développer soit un moyen d'en découvrir plus sur le sujet qui nous intéresse. Cela dit, toutes tes assertions ne sont pas exactes. Certaines sont même des erreurs grossières.

— Sans blague ? Lesquelles ?

— Tu veux un exemple ? Les formes biologiques peuvent être également emblématiques. Nierais-tu qu'une feuille de chêne soit de nature biologique ? Et lui dénierais-tu toute possibilité d'être en même temps emblématique ? Autre chose : un serpent, par exemple, ne peut-il pas être représenté par un emblème ? Idem pour un arbre ou pour un être humain ?

Richard en cilla de surprise.

— Tu as raison... Je n'avais jamais considéré les choses ainsi, mais ce que tu dis est sensé.

Le Sourcier se tourna de nouveau vers le construct et regarda d'un œil nouveau la zone qu'il tenait pour contaminée. Se concentrant, il tenta de trouver une logique dans ces entrelacs de lignes. En vain.

Mais comment était-ce possible ? Si la délinéation avait des origines biologiques — pour Richard, c'était une certitude —, la représentation, selon la théorie pertinente de Zedd, devait comporter une indication quelconque de la source du problème. Mais le construct tout entier n'était qu'un réseau incompréhensible de lignes qui s'entrecroisaient anarchiquement.

Pas tout à fait en réalité... Une petite partie de l'entrelacs de lignes vertes évoquait irrésistiblement du... liquide. Mais où était la logique ? Une autre partie semblait au contraire représenter l'exact opposé de l'eau.

Le feu. Oui, on eût dit l'image symbolique d'un incendie.

Et alors, où était la contradiction ?

Un chêne pouvait être représenté par la forme emblématique d'une feuille, d'un gland ou d'un arbre entier. Pareillement, le construct pouvait être contaminé par plusieurs éléments.

Trois, pour être précis.

Maintenant qu'il savait que chercher, Richard vit chacun des éléments en question.

L'eau. Le feu. L'air.

Tous présents et intimement liés les uns aux autres

— Par les esprits du bien... soupira Richard. (Il se ressaisit malgré l'angoisse qui l'étreignait.) Il faut sortir Nicci de là !

— Richard, dit Nathan, elle est parfaitement...

— Sortez Nicci de là, bon sang !

— Richard, commença Anna.

— Je vous ai dit tout de suite qu'il y a une erreur !

— Bien sûr, et nous essayons de la corriger, donc...

— Vous ne comprenez pas ! (Richard désigna le construct scintillant.) Ce n'est pas une erreur banale. Nicci risque de mourir. Le sort n'est plus inerte, il mute, et il devient vivant !

— Vivant ? répéta Zedd, stupéfié. Comment peux-tu... ?

— Il faut sortir Nicci du construct ! Et le plus vite possible !

Chapitre 6

Même si elle ne pouvait ni bouger ni parler, Nicci entendait tout ce qui se disait dans la salle. Cependant, les voix lui semblaient venir de très loin, comme si le réseau de lignes vertes qui l'emprisonnait l'avait transférée dans un autre monde.

Écoutez Richard ! Aurait-elle voulu crier.

Pétrifiée dans sa prison immatérielle, elle en était incapable. Pourtant, elle aurait donné dix ans de sa vie pour échapper aux mâchoires du piège mortel qui s'étaient refermées sur elle.

Jusque-là, Nicci n'avait jamais vraiment saisi le sens des mots « vérification intérieure ». Anna, Zedd et Nathan non plus, d'ailleurs. Nul ne pouvait imaginer une telle chose. Une fois le processus enclenché, l'ancienne Maîtresse de la Mort avait découvert qu'adopter cette perspective ne revenait pas simplement à appréhender une toile de vérification en détail et d'un point de vue intérieur. C'était ce qu'elle avait toujours cru, et ses trois « collègues » plus âgés partageaient cette vision des choses. En réalité, il s'agissait, pour la personne qui servait de cobaye, d'intérioriser le sortilège et de le vivre comme une partie d'elle-même.

Quand on s'en apercevait, il était trop tard pour faire marche arrière. Le sort activé agissait à l'intérieur de l'individu. Le construct qui l'encourait était en quelque sorte l'aura du pouvoir dont Nicci était investie. Au début, l'expérience avait confiné au mystique. Une révélation, au sens premier du terme.

Puis quelque chose avait mal tourné — très vite, pour être honnête. Une « vision » quasi religieuse d'une fantastique beauté s'était alors transformée en un atroce calvaire. Chaque ligne qui déchirait l'air avait à l'intérieur de Nicci une sorte de jumelle qui lui lacérait l'âme.

Au début, Nicci s'était vite avisée que le plaisir était un des vecteurs lui permettant de percevoir le déroulement du sortilège. Élément central lorsqu'il s'agissait pour un être d'adhérer profondément à la splendeur du monde et de sentir sa perfection, l'extase dévoilait dans toute sa gloire l'incroyable complexité de la toile magique. C'était un peu comme admirer un somptueux coucher de soleil, savourer une délicieuse préparation ou regarder dans les yeux un être aimé qui vous enveloppait d'amour.

Sur ce dernier point, l'ancienne Maîtresse de la Mort extrapolait, car elle n'avait jamais eu la chance d'être aimée...

Comme dans la vie, avait-elle très vite découvert, la douleur était le symptôme de dramatiques dysfonctionnements.

Si elle n'avait pas vécu l'expérience, Nicci n'aurait jamais supposé que cette méthode était jadis communément appliquée pour étudier le fonctionnement d'un sortilège. Dans le même ordre d'idées, elle n'aurait jamais soupçonné l'étendue et la profondeur de ce qu'un tel protocole pouvait révéler.

Enfin, elle n'aurait pas postulé que la plus infime « panne » ou erreur était une telle source de souffrance.

En possession de toutes ces données, aurait-elle insisté pour tenter l'aventure ? L'enjeu étant d'aider Richard, il y avait quelques chances que oui...

Mais pour l'heure, plus rien ne comptait à ses yeux que la souffrance. De sa vie elle n'avait jamais rien enduré de semblable — et pourtant, Jagang ne l'avait pas ménagée, à l'époque où elle combattait à ses côtés.

Aujourd'hui, une seule pensée occupait son esprit : cesser de souffrir. Et pour cela, elle devait échapper au construct. Car le mal qui le contaminait finirait par la tuer, elle en était certaine.

Richard avait repéré l'endroit où tout avait commencé à se déliter. Ayant mis le doigt sur le défaut originel, il avait compris — et clamé haut et fort — que le sortilège rongeait Nicci de

l’intérieur. Elle sentait sa vie couler comme du sang, traverser le voile et se perdre dans l’immensité du cercle emblématique de sa vie... et de sa mort.

Pour l'instant, Nicci était coincée entre deux mondes qui lui semblaient aussi irréels l'un que l'autre. Encore physiquement présente dans l'univers des vivants, elle glissait lentement mais inexorablement dans le royaume des morts. .

À chaque seconde, l'univers où vivaient Richard et les autres perdait un peu plus de sa substance.

Fatiguée de lutter, Nicci était prête à se laisser sombrer dans la douce éternité du néant. N'importe quoi, à condition que son calvaire cesse...

Bien qu’elle n'eût aucun moyen de se manifester, elle voyait tout ce qui se passait dans la salle — pas avec ses yeux, mais avec son don. Maigre la douleur, elle s'émerveillait de cette formidable expérience. Cette façon de voir confinait à l’omniscience, car elle n'était plus limitée par de banales contingences physiques. Ses globes oculaires, si perfectionnés fussent-ils, ne lui auraient jamais permis de voir en même temps devant elle, derrière et sur les côtés...

Mortelle ou non, cette expérience était extraordinaire.

Derrière le réseau de lignes vertes — en un sens, les barreaux de la prison de Nicci —, Richard dévisageait les trois vieillards, l’air de plus en plus mécontent.

— Qu est-ce qui vous arrive, bon sang ? Il faut la sortir de là, je n’ai pas été assez clair ?

Avant qu’Anna ait pu se lancer dans un sermon, Zedd lui fit signe de bien vouloir se taire. Une fois sûr qu’elle ne desserrerait pas les lèvres, le vieux sorcier se tourna vers son petit-fils.

Ensemble, ils étudièrent le construct.

Une nouvelle ligne s'était détachée d’une intersection et dessinait un motif inédit dans l'espace.

Du point de vue de Nicci, cette ligne était une aiguille à tricoter qui se frayait un chemin dans son corps et dans son âme, la poussant encore un peu plus vers le néant du royaume des morts.

La douleur n’avait qu’un aspect positif : elle tenait éveillée sa victime, l’empêchant d'opter pour une bienheureuse inconscience synonyme de capitulation sans condition.

— Richard, dit Zedd, c'est impossible ! Le construct doit se développer. La toile de vérification génère un nombre inconnu de connexions qui révèlent peu à peu une multitude d'informations sur le sortilège cible. Une fois lancé, le protocole de vérification ne peut pas être interrompu. Et quand il est achevé, il se volatilise de son propre chef.

Le sorcier ne se trompait pas, Nicci en aurait attesté si elle l'avait pu.

— Combien de temps ? demanda Richard. (Il prit le vieil homme par le bras et le secoua comme un prunier.) Combien dure le processus ?

Zedd ouvrit les doigts de Richard et dégagea son bras.

— Nous n'avons jamais vu un sort de ce genre, fiston ! Si je devais risquer une estimation, je miserais sur un minimum de trois ou quatre heures. Le sort a commencé il y a environ une heure, et son développement semble plutôt lent.

Sur ce point, le sorcier se trompait mais, là encore, Nicci ne pouvait rien lui dire. Il ne lui restait plus trois ou quatre heures. Dans quelques minutes, le sortilège dévoyé lui aurait fait traverser le voile et elle serait déjà en train d'errer dans le royaume des morts.

Une étrange façon de mourir, pour une femme comme elle. Si inattendue — à la fois paisible et inutile. Tant qu'à faire, elle aurait aimé périr en servant Richard. Au moins, elle aurait rendu le dernier soupir avec une certaine fierté. Tirer sa révérence après avoir accompli quelque chose d'utile devait être un peu moins amer...

— Nicci ne résistera pas si longtemps, dit Richard. Nous devons la libérer sur-le-champ !

Malgré la douleur, Nicci eut un sourire intérieur. Quand il s'agissait de combattre la mort, Richard ne baissait jamais les bras.

— Mon garçon, dit Zedd, je ne vois pas comment tu peux savoir ça, mais je ne te contredirai pas. L'ennui c'est qu'on ne peut pas interrompre un sort de vérification.

— Pourquoi donc ?

— Tu veux toute la vérité ? Je ne sais pas si c'est possible en réalité, mais nous n'avons aucune idée de la méthode à employer. Le protocole de vérification, même extérieure, se dote de protections afin de ne pas être interrompu. Des gardes magiques si tu préfères... Celles de ce construct sont cent fois plus complexes que les défenses classiques.

— Autant vouloir sauter d'un cheval qui galope en haut d'une crête, entre deux précipices, dit Nathan. Si on n'attend pas que la bête s'immobilise, c'est la mort assurée !

Richard recommença à étudier le construct.

Nicci se demanda s'il avait conscience de voir une simple projection de la tempête de pouvoir qui faisait rage en elle.

Alors qu'une autre ligne se détachait d'une intersection pour suivre un itinéraire tragiquement erroné, l'ancienne Maîtresse de la Mort sentit que sa fin ne tarderait plus. Un organe vital se déchirait de l'intérieur dans sa poitrine, et la douleur lui vrillait jusqu'à la moelle des os.

La pénombre envahissait peu à peu la bibliothèque. En réalité, c'était une obscurité venue d'un autre monde — celui où le chagrin et la douleur n'auraient plus de prise sur Nicci.

Elle devait se laisser dériver vers ce havre de paix.

Soudain, elle vit quelque chose dans les ombres de cet autre univers. Une image qui la fit reculer d'instinct, le « havre de paix » prenant tout à coup des allures de séjour infernal.

Tapie dans les ombres, une créature aux yeux rouges brillants, comme des boulets de charbon incandescents, regardait fixement Richard.

Nicci voulut crier un avertissement à son ami. En être incapable lui serra le cœur.

— Regardez, dit Richard en la désignant, une larme coule sur sa joue...

— Probablement parce qu'elle ne peut pas battre des paupières, dit Anna, toujours prompte à doucher les envolées lyriques d'autrui.

Les poings serrés de rage, Richard recommença à faire le tour de la table. Il devait comprendre le sens caché du construct.

— Il faut trouver un moyen de neutraliser ce sortilège. C'est certainement possible...

— Mon garçon, dit Zedd en tapotant sur l'épaule de son petit-fils, si c'était possible, j'accéderais à ton désir... Mais je ne sais pas comment interrompre un sort de vérification !

« Cela posé, pourquoi est-ce si urgent ? Qu'est-ce qui t'inquiète, Sourcier ? As-tu idée de ce qui selon contamine le construct ?

Nicci se concentrait à présent sur la créature embusquée dans les ombres du royaume des morts. Dès que des éclairs illuminaient la salle, elle ne voyait plus les yeux de ce mystérieux ennemi. Seule la pénombre révélait sa présence.

Richard avait cessé de s'intéresser au construct pour observer attentivement sa prisonnière. Nicci aurait donné n'importe quoi pour le voir approcher d'un pas décidé et la libérer du piège qui la tuait de plus en plus vite. Hélas, cet exploit n'était pas à la portée du Sourcier, et elle le savait. Dans cette situation désespérée, Nicci aurait volontiers renoncé à vie en échange de quelques minutes dans les bras de Richard.

— Les Carillons, souffla soudain le Sourcier.

Anna écarquilla les yeux. Nathan, au contraire, soupira de soulagement, comme s'il était sûr, désormais, que son lointain descendant était victime de son imagination débordante.

— Les Carillons ? répéta Zedd. Richard, j'ai peur que tu sois dans l'erreur, cette fois. Les Carillons appartiennent au royaume des morts. Ils paieraient sans doute cher pour pénétrer dans le monde des vivants, mais ça leur est impossible. Ils sont piégés jusqu'à la fin des temps dans le domaine du Gardien.

— Zedd, inutile de me faire un dessin... Je sais tout des Carillons. Pour me sauver la vie, Kahlan a dû les libérer.

— Elle ne pouvait pas savoir comment faire ça, fiston !

— Tu te trompes, parce que Nathan le lui a dit. Il lui a également révélé leurs noms. En règle générale, il faut éviter de les prononcer, mais nous n'en sommes hélas plus là. Reechani, Sentrosi et Vasi. Les invoquer était le seul recours de Kahlan si elle ne voulait pas me perdre. C'était un acte désespéré.

Nathan en resta bouche bée, mais il ne contredit pas Richard, puisqu'il s'agissait d'un épisode de sa vie lié à Kahlan et donc effacé de sa mémoire...

Anna jeta un regard soupçonneux au prophète. Décidément, dès qu'il s'agissait de semer la pagaille, il était imbattable.

— Richard, dit Zedd, Kahlan a peut-être cru qu'elle invoquait les Carillons, mais je t'assure que ça ne pouvait pas être dans ses moyens magiques... De toute façon, si les Carillons arpentaient le monde, nous le saurions, tu peux me croire, rassure-toi au moins sur un point : les Carillons sont toujours piégés dans le royaume des morts ?

— Pas toujours, mais de nouveau, parce que je les ai renvoyés chez le Gardien. Mais Kahlan a toujours soutenu qu'elle était responsable des graves dysfonctionnements de la magie dans notre monde. La « réaction en chaîne », ainsi que tu l'as toi-même qualifiée lors d'une conversation que tu as oubliée, est en cours et elle s'en prend à toutes les formes de magie.

— La réaction en chaîne ? Pour jongler avec des concepts pareils, tu as sûrement dû en parler avec moi...

Richard avait parfaitement raison, le vieux sorcier ne se souvenait plus de rien.

— Kahlan affirmait que le séjour des Carillons dans notre monde avait contaminé la magie. Elle disait aussi que les avoir renvoyés chez eux n'arrêterait pas l'épidémie. Je me suis toujours demandé si elle avait raison. Aujourd'hui j'ai ma réponse...

Le Sourcier désigna la prison scintillante dans laquelle Nicci agonisait.

— Voici la preuve de ce que j'avance ! Je ne te montre pas les Carillons, mais les désastres qu'ils ont provoqués. Le monde entier est infecté, Zedd. Le sort d'oubli est défectueux lui aussi et il tuera Nicci si nous n'intervenons pas très vite.

Il faisait de plus en plus sombre, hors du construct, et la douleur brouillait la vision de l'ancienne Maîtresse de la Mort. Hélas, elle distinguait toujours les yeux rouges rivés sur Richard, dans la nappe d'obscurité surnaturelle qui envahissait la salle.

Le monstre attendait son heure, bien à l'abri dans une cachette imprenable nichée quelque part entre les deux mondes.

Le Sourcier ne saurait jamais ce qui l'avait frappé.

E Nicci n'avait aucun moyen de le prévenir.

Elle sentit une nouvelle larme rouler sur sa joue.

Richard ne passa pas à côté de ce qu'il prit pour un autre appel au secours.

Entêté comme à son habitude, il suivit du bout d'un index la trajectoire des lignes principales, des « voies » secondaires et des diverses impasses du construct.

— Ce devrait être faisable, insista-t-il.

Visiblement furieuse, Anna parvenait à ne pas exploser. Nathan, lui, assistait à la scène avec l'impassibilité d'un gisant.

Zedd tira nerveusement sur les plis de sa tunique.

— Fichtre et foutre ! Richard, comment suis-je censé m'y prendre ? Le sort a généré ses propres défenses. N'oublie pas que ce construct est alimenté par les deux variantes de magie. Du coup, le pouvoir soustractif est naturellement intégré à son système de « sécurité ».

Richard dévisagea un moment son grand-père, qui était rouge comme une pivoine, puis il reprit son analyse du construct. Avec moult précautions, il passa une main entre deux lignes afin de toucher la robe noire de Nicci.

— Je ne t'abandonnerai pas, souffla-t-il à son amie.

Aucune parole n'avait jamais résonné si tendrement aux oreilles de l'ancienne Maitresse de la Mort. Et tant pis si Richard mentait sans le savoir.

Lorsque les doigts du Sourcier touchèrent sa robe, Nicci eut l'impression que le construct venait de se doter d'épines dirigées vers l'intérieur. Si Richard l'avait poignardée au coeur, l'effet n'aurait pas été plus dévastateur. Luttant pour ne pas perdre connaissance, la magicienne se concentra sur les deux yeux incandescents, dans les ombres. Elle devait trouver un moyen de prévenir Richard.

Le Sourcier retira sa main en prenant garde à ne pas toucher les lignes. Aussitôt, le construct redevint « normal », si ce concept avait un sens, en ce domaine.

Dans son état normal, Nicci aurait soupiré de soulagement.

— Zedd, tu as vu la réaction du construct ? Les lignes qui s'orientaient vers l'intérieur, agressives comme des lames de couteau ?

— J'ai vu, oui, et ça me coupe le souffle.

— Ce n'est pas un phénomène normal ?

— Non, mon garçon.

— C'est bien ce que je pensais... Le construct devrait être inerte, mais la variable biologique qui le contamine l'a modifié dans ses structures mêmes.

— Quoi qu'il se passe, fit Zedd, soudain pensif, il paraît évident que ça affecte le fonctionnement du sortilège.

— Il y a encore plus grave, ajouta Richard. La contamination consécutive au séjour des Carillons dans notre monde est biologique, donc elle s'adapte en permanence à son environnement. C'est pour ça que toutes les formes de magie sont menacées, à présent. Le sort d'oubli va continuer à muter. Nous ne pouvons pas prédire son évolution, mais il paraît probable qu'il deviendra de plus en plus actif. Comme si la Chaîne de Flammes n'était pas déjà assez dangereuse comme ça ! J'ai peur que toutes les victimes du sortilège souffrent bientôt de troubles de mémoire qui ne concerneront plus seulement Kahlan.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ? demanda Zedd.

— Songez au nombre de souvenirs « collatéraux » qui se sont effacés de votre mémoire, à tous les trois. Il s'agit à la base d'une réaction en chaîne, et la contamination décuple ses effets déjà dévastateurs.

En d'autres termes, une catastrophe se préparait et elle dépasserait tout ce que Zedd et ses deux collègues avaient imaginé.

— Richard, demanda Anna entre ses dents serrées, où es-tu allé pêcher des âneries pareilles ?

— Silence, femme ! s'écria Zedd.

— Je comprends les formes emblématiques, répondit quand même Richard, et celle-ci est totalement en désordre.

Nathan tourna la tête vers une fenêtre brièvement illuminée par deux ou trois éclairs.

Quand leur lumière se fut dissipée, Nicci vit de nouveau les yeux rouges du monstre.

— Mon garçon, tu crois dur comme fer que quelque chose menace la vie de Nicci ? demanda Zedd,

— J'en suis certain ! Regarde cette divergence, juste devant nous. Un tel défaut serait mortel même sans le vide anormal qu'il y a juste à côté. Crois-moi, j'en sais sacrement long sur les représentations à forte morbidité connotée.

Zedd foudroya son petit-fils du regard.

— Je dois comprendre de quoi tu me parles, mon garçon. Que veut dire ton charabia sur les « représentations à forte morbidité connotée » ?

— Je t'expliquerai plus tard... D'abord, il faut libérer Nicci.

— Richard, j'aimerais connaitre un moyen, mais ce n'est pas le cas, comme je te l'ai déjà dit plusieurs fois. Si nous essayons d'extraire Nicci du construct avant l'extinction du sort de vérification, ça suffira à la tuer. C'est hélas une des rares certitudes qui me restent.

— Pourquoi cette issue mortelle ?

— Parce que la vie de Nicci est en quelque sorte... Suspendue. N'as-tu pas remarqué qu'elle ne respire pas ? Pendant que le sortilège poursuit son enquête. Le construct se charge de maintenir en vie le corps de ton amie. En un sens, elle est devenue... l'enfant... du sortilège. Arrache-la à sa prison, et tu la priveras de tout ce qui la garde en vie.

Nicci eut le sentiment que son coeur explosait. Contre toute logique, elle avait failli croire Richard, qui ne se décourageait jamais face à l'adversité. Mais là, il allait connaitre la première défaite de sa carrière de « grand sorcier ».

La créature guettait toujours sa proie. Nicci distinguait maintenant sa silhouette, dans l'îlot sombre qui s'était formé près des grands rayonnages. On eût dit un homme transformé en un monstre aux muscles noueux et saillants. Quant à ses yeux, c'étaient ceux de la mort en personne.

C'était la bête qui traquait Richard pour le compte de l'empereur Jagang.

Nicci aurait fait n'importe quoi pour protéger son ami, mais elle ne parvenait même pas à bouger un cil. Chaque nouvelle ligne du construct l'enchainait un peu plus à son destin — une plongée irréversible dans le puits des ténèbres du néant.

— Même s'il mute, dit Richard, réfléchissant tout haut, ce sortilège a encore besoin de « nutriments » pour soutenir sa croissance.

— Richard, répondit Zedd, un sort de vérification s'autogénère. Même s'il mute, comme tu le prétends, il n'y a aucun moyen de lui « couper les vivres ».

— Si nous pouvions le neutraliser, murmura Richard, il relâcherait Nicci. Et tant que sa vie dépendrait du sortilège, nous la garderions dans le construct, tout bêtement...

Accablé, Zedd secoua la tête, se désolant que son petit-fils n'ait pas compris un mot de ce qu'il venait de lui dire.

Richard étudia une ultime fois le construct. Puis il leva une main et pinça entre le pouce et l'index une ligne qui jaillissait d'une intersection créée avant la zone de contamination.

La ligne cessa de briller.

— Par les esprits du bien ! s'exclama Nathan, soufflé.

Sous le regard magique de Nicci, le monstre fit un grand pas en avant.

La ligne qui s'était éteinte semblait avoir emporté avec elle un peu des forces vitales de Nicci. En même temps, si Richard ne se trompait pas, elle serait bientôt libre et aurait le temps de l'avertir du danger.

L'ancienne Maîtresse de la Mort se jura de tout faire pour s'accrocher à la vie.

Richard écarta les doigts, et la ligne se ralluma.

Nicci eut l'impression qu'on lui déchirait les entrailles avec une lame chauffée au rouge.

— Tu vois, Zedd ? lança le Sourcier.

Le vieil homme tendit une main pour imiter l'exploit de Richard. Poussant un petit cri, il fut contraint de la retirer et la secoua frénétiquement comme s'il s'était brûlé.

— Les défenses contiennent de la Magie Soustractive, rappela doctement Anna.

Le Premier Sorcier la foudroya du regard.

— Vous vous souvenez des champs de force, au Palais des Prophètes ? demanda Richard, je les traversais sans difficulté, à l'époque...

— Ne m’en parle pas, soupira Anna, j'en ai encore des cauchemars ! Richard tendit de nouveau la main, visant la même ligne, qui s'éteignit de nouveau.

Le Sourcier s'intéressa à une autre intersection située avant la ligne devenue noire. Aussitôt, plusieurs rayons lumineux se ternirent. S’attaquant à une autre intersection, Richard continua sa minutieuse procédure de désactivation.

Les lignes éteintes tournaient autour de la prisonnière, créant de nouveaux croisements et une multitude de trajectoires trop complexes pour être retracées.

La ligne neutralisée avait en quelque sorte cessé d'exister et sa disparition provoquait une rupture dissonante dans la rythmique intérieure du construct.

Nicci s'émerveilla du processus qu’elle sentait engagé au plus profond de son être. La toile se démantelait, perdant sa logique et sa cohérence.

Sous le regard magique de Nicci, la salle sembla de nouveau très vivement éclairée. Mais ce n'était pas l’effet des éclairs, cette fois, la magicienne le savait.

Les yeux rouges brillaient d'avidité, à croire qu'ils avaient capté la fluctuation dans le flot éternel et immanent de pouvoir.

Les trois vieillards ne s’apercevaient-ils pas que Richard utilisait son don pour se jouer de tels champs de force ?

Étaient-ils aveugles, ces idiots ? Richard utilisait sa magie, attirant la bête hors du royaume des morts.

Dehors, d’authentiques éclairs zébraient le ciel et le tonnerre faisait un vacarme de fin du monde.

À cause de l’orage, et de la tempête qui se déchaînait maintenant à l’intérieur du construct, la lumière fluctuait sans cesse dans la salle. Sur toute sa longueur, le mur où s’ouvraient les fenêtres passait en un clin d’oeil de l’obscurité la plus dense à une luminosité aveuglante.

Nicci avait l’impression que la foudre — naturelle ou magique — la frappait chaque fois de plein fouet. Comment pouvait-elle être encore en vie ?

Une seule explication possible : Richard désactivait le sort de vérification sans le détruire. À croire qu’il soufflait méthodiquement les flammes d’une interminable rangée de bougies.

De plus en plus vite, son assurance augmentant à chaque instant, le Sourcier continuait à dessiner ses curieuses arabesques le long du construct. Docilement, les lignes s’éteignaient puis se rétractaient comme si elles partaient en quête de la source d’où elles avaient jailli.

La bête était à demi sortie du royaume des morts. Luttant encore pour s’en extraire totalement, elle pliait et dépliait les bras pour s’accoutumer à son nouvel environnement. Lorsqu’elle ouvrait la gueule, ses énormes crocs brillaient sous la chiche lumière des lampes.

Tous les regards étant braqués sur le construct, personne ne s’avisa de l’intrusion.

Progressant de plus en plus vite, Richard éteignait maintenant les lignes par blocs de dix ou douze. Privé de tout ce qui le soutenait, et en partie dépouillé de son intégrité même, le construct se dissociait comme s’il allait s’effondrer de l’intérieur, à la manière d’une maison rongée par une colonie de termites.

Soudain la toile de vérification se volatilisa, comme si un magicien l’avait fait disparaitre dans son chapeau.

Nicci sentit le réseau magique s’arracher littéralement à son corps.

Dès que les lignes encore scintillantes touchaient la Grâce, elles aussi se désintégraient. En quelques instants, il ne resta plus rien du construct et du sort de vérification intérieure.

Enfin libre, Nicci tomba brusquement sur la table. Ses jambes n’ayant pas la force de la soutenir, elle s’écroula et bascula de son perchoir.

Richard la rattrapa au vol, l’impact d’un tel poids inerte le forçant à poser un genou sur le sol. Serrant Nicci dans ses bras, il parvint à recouvrer son équilibre et épargna à son amie un rude contact avec le sol de pierre.

Dehors, les éclairs se déchainaient, comme si les cieux pouvaient prendre feu.

Créature sans âme conçue pour accomplir une unique mission, l'ennemie mortelle de Richard émergea complètement du royaume des morts.

Aussitôt, elle se jeta sur la proie qui avait osé lui résister en plusieurs occasions.

C'était l'heure de la vengeance, délicieuse s'il en était...

Chapitre 7

Inerte entre les bras de Richard, Nicci se sentait aussi impuissante qu'un nouveau-né. Malgré tous ses efforts, elle ne parvenait pas à recouvrer assez de force pour prévenir le Sourcier que la bête de sang s'apprêtait à l'attaquer. Pour crier un avertissement, elle aurait volontiers utilisé son dernier souffle, si besoin était. Hélas, elle n'avait plus de souffle du tout.

Se jetant à la rencontre de la créature, Cara la percuta en pleine course et épargna à son seigneur une collision probablement mortelle. Les crocs du monstre se refermèrent dans le vide, mais ses griffes entaillèrent le dos de son épaule droite.

Grâce à l'intervention de Cara, la bête ne put suivre la trajectoire qu'elle avait prévue. Au lieu de percuter sa cible de plein fouet, elle la frôla et alla s'écraser contre un mur tapissé de rayonnages. Des livres, des ossements, des boîtes et d'autres artefacts volèrent dans les airs.

La bête se releva en grognant de rage. Quand elle se redressait de toute sa hauteur, elle dépassait Richard d'une bonne tête et ses épaules étaient deux fois plus larges. Sur ses muscles noueux, une chair parcheminée comme celle d'une momie semblait à tout moment devoir éclater sous la pression d'une ossature saillante.

Bien qu'elle ne fût pas vraiment vivante, cette créature se déplaçait et agissait comme si c'était le cas. Elle n'avait pas d'âme, et cette « lacune », Nicci le savait, la rendait plus dangereuse encore. Tirée du néant puis nourrie par le Han — un autre nom du don — de pratiquants de la magie, elle obéissait en permanence à la « feuille de route » imaginée pour elle par les Sœurs de l'Obscurité au service de Jagang.

Dès qu'elle eut récupéré de sa surprise, la bête se rua de nouveau sur Richard. Cara abattit son Agiel, mais l'arme magique n'eut aucun effet sur sa cible.

Simplement agacée qu'on se mêle de ses affaires, la créature se tourna vers la Mord-Sith et lui décocha à la volée une gifle qui l'envoya valser dans les airs.

Cara s'écrasa contre une bibliothèque qui se renversa sous l'impact. Mais contrairement au monstre un peu plus tôt, la Mord-Sith ne se releva pas d'un bond.

Alors que la foudre illuminait la salle, Zedd saisit cette occasion de viser et un éclair magique jaillit de sa main. Ce trait lumineux percuta le monstre en pleine poitrine. Bien que l'attaque fût assez violente pour foudroyer un éléphant, la bête de sang parut à peine dérangée, comme si un moustique venait de la piquer.

Après que Richard l'eut délicatement déposée sur le sol, afin d'affronter la menace, Nicci réussit enfin à reprendre son souffle. Alors que ses poumons consentaient à se remplir d'air, elle se redressa sur un coude et regarda autour d'elle.

Du sang coulait de l'épaule du Sourcier, formant un ruisselet le long de son bras. Se préparant à affronter la créature, il voulut dégainer son épée, mais il y avait un moment que l'arme ne pendait plus à son côté.

Ne se laissant pas arrêter par ce « détail », Richard dégaina le couteau qu'il portait dans un fourreau accroché à sa ceinture.

À l'instant où la bête arrivait sur lui, il abattit la lame et fit mouche ; déséquilibrée par le coup, la créature dérapa sur le sol de pierre et alla percuter une grande bibliothèque.

Sur l'épaule du monstre, un repli de chair desséchée pendait lugubrement. Avec sa précision coutumière, Richard avait rendu la monnaie de sa pièce au tueur de Jagang.

Mais il en fallait plus que ça pour décourager l'émissaire du royaume des morts. Se relevant dans la foulée, au prix d'un rétablissement digne d'un acrobate, la créature repartit à l'assaut.

Anna et Nathan la bombardèrent d'éclairs magiques. Mais les flammes surnaturelles explosèrent sur la peau du monstre sans l'embraser ni la traverser. Parfaitement indemne, la bête rugit de fureur.

Sa dérisoire lame brandie, Richard riva les yeux sur la masse de muscles, de crocs et de griffes qui fondait sur lui.

Une fraction de seconde avant l'impact, il s'écarta et, dès que le monstre l'eut légèrement dépassé, lança le bras sur le côté pour lui enfoncer son couteau dans la poitrine. Exécutée à la perfection, cette manoeuvre aurait dû être décisive. Hélas, elle n'eût pas plus de résultats que toutes les précédentes.

Se retournant en pleine course, la bête saisit au vol le poignet de Richard. Comprenant qu'il serait perdu si le monstre l'immobilisait entre ses formidables bras, le Sourcier ne tenta pas de résister à l'élan que lui imprimait son adversaire. Les dents serrées sous l'effort, il se laissa entraîner puis mobilisa toute sa puissance pour retourner le bras du monstre dans son dos.

Nicci entendit des articulations craquer, puis elle reconnut le bruit sec d'un os qui se brise.

Loin d'être ralentie par sa blessure, la bête utilisa son bras brisé comme un fléau d'armes. Se baissant juste à temps, Richard évita une fois de plus les griffes acérées.

Sentant que le moment était propice. Zedd invoqua une boule de feu rugissant qui sembla impressionner jusqu'à la foudre qui continuait de se déchaîner derrière les fenêtres. Avec un hurlement à percer les tympans, le projectile magique traversa la salle, illuminant au passage les tables, les rayonnages et les visages hagards de tous les témoins de la scène.

Alerté par le bruit, le monstre tourna la tète... et eut un rictus de défi — une façon de se taper des poings sur la poitrine, à l'image de certains grands primates.

Nicci fut très surprise par cette réaction du monstre. Comment pouvait-on se moquer ainsi d'une boule de feu invoquée par un sorcier ? En principe, rien ne pouvait résister à cette arme dévastatrice. Enfin il ne s'agissait pas de flammes banales, mais d'un brasier surnaturel qui carbonisait sa victime en un clin d'œil !

Une fraction de seconde avant que la boule de feu la percute et la réduise en cendres... la bête de sang se volatilisa.

Privée de cible, la boule de feu s'écrasa sur le sol puis explosa en un geyser de flammes qui se déversa comme une marée dévastatrice sur les tables et les bibliothèques. Même s'il était configuré pour détruire un ennemi bien précis, le feu magique pouvait tuer tous les occupants de la pièce.

Avant qu'une catastrophe se produise, Anna, Zedd et Nathan invoquèrent plusieurs toiles protectrices. Ensuite, tandis que le Premier Sorcier tentait de rappeler son pouvoir, ses deux collègues se chargèrent d'étouffer les véritables flammes afin qu'elles ne se propagent pas partout. Si les néophytes avaient souvent tendance à l'oublier, les experts savaient que le feu magique embrasait des objets qui devenaient tout aussi dangereux que lui et n'obéissaient pas aux contre-mesures et autres sorts de neutralisation.

Luttant d'arrache-pied, le prophète et la Dame Abbesse finirent par avoir raison des multiples foyers d'incendie.

Alors, Nicci vit la bête reprendre substance au sein d'un épais nuage de fumée noire.

La créature se matérialisait dans le dos de Zedd, exactement à l'endroit ou Nicci lavait vue franchir le voile pour envahir le monde des vivants.

L'ancienne Maîtresse de la Mort fut la seule à voir ce qui se passait. Depuis le début, elle soupçonnait que le monstre faisait d'incessants allers et retours entre le royaume des morts et le monde des vivants. Cette méthode lui permettait de traquer Richard sans se soucier de la distance qui les séparait. Programmée pour tuer le Sourcier, la bête ne renoncerait pas tant qu'elle n'aurait pas accompli sa mission.

Repérant à son tour le monstre — mais sans avoir vraiment compris comment il faisait pour se déplacer si vite —, Richard cria à Zedd de s'écarter de sa trajectoire.

Le vieux sorcier préféra invoquer un puissant bélier d'air dont la poussée suffit à dévier la course du monstre. Il s'en était fallu de peu, estima Nicci, mais la contre-mesure avait fonctionné.

Richard voulut profiter de l'occasion pour frapper son adversaire. Mais quand sa lame s'abattit, elle transperça uniquement le vide, car le monstre s'était une fois de plus désintégré.

Cette fois, il reprit substance à peine une seconde après avoir joué ce mauvais tour au Sourcier.

On aurait pu croire que la bête s'amusait avec ses adversaires, mais ce n'était pas du tout le cas, et Nicci au moins l'avait compris. Déterminée à tuer Richard, la créature recourait à toutes les armes et tactiques dont elle disposait. Même ses rugissements visaient à terroriser sa victime afin de pouvoir la frapper plus aisément.

Si elle avait pu éprouver des sentiments, y compris aussi primaux que la colère, la bête aurait immanquablement perdu un peu de son efficacité. En conséquence, les soeurs captives de Jagang l'avaient immunisé contre toutes les émotions. Incapable de haïr vraiment ou de vibrer de rage, le monstre de Jagang n'était qu'une machine à tuer impossible à arrêter.

En avant terminé avec les flammes, Anna et Nathan unirent leurs efforts pour bombarder la créature de petites pointes d'acier assez dures et tranchantes pour transpercer le cuir d'un bœuf comme du beurre. Là encore, la bête opta pour la parade la plus simple : se volatiliser avant que les projectiles magiques aient pu faire mouche.

Zedd, Anna et Nathan n'étaient pas en mesure de vaincre voire de ralentir la bête. Mais qu'en était-il de Cara ? Rampant jusqu'à la Mord-Sith, Nicci vit qu'elle luttait pour ne pas perdre connaissance. Afin de l'aider, la magicienne lui posa une main sur le front et invoqua un filament de magie thérapeutique.

Aussitôt Cara voulut se relever. Mais Nicci la saisit par le devant de son uniforme de cuir.

— Écoute-moi ! cria-t-elle. Si tu veux sauver Richard, il faut m'obéir, tu ne peux rien contre ce monstre.

Rétive par nature, et plus encore lorsqu'il s'agissait de protéger son seigneur, la Mord-Sith vit exclusivement la menace immédiate et passa aussitôt à l'action.

Alors que la créature fondait sur le Sourcier, Cara lui plongea carrément dans les jambes, l'envoyant valser dans les airs. Puis, sans lui laisser le temps de se relever, elle lui sauta sur le dos et lui plaqua son Agiel à la base du crâne.

Aucun être humain n'aurait survécu à cette attaque. La créature, elle, réussit à se redresser sur les genoux. Entêtée, la Mord-Sith lui abattit son Agiel sur la gorge.

Encore un coup mortel qui resta sans effet.

Avec sa main indemne, la créature s'empara de l'Agiel et l'écarta sans effort de sa gorge. Cara refusa de se laisser arracher l'arme — comme elle était attachée à son poignet, elle aurait risqué d'y perdre sa main — et elle encaissa un coup qui l'envoya de nouveau voler dans les airs puis s'écraser sur sol.

Alors que tous les humains s'écartaient, tentant d'échapper à la mort, la créature inclina la tête en arrière et rugit. Les tympans agressés, Zedd et tous les autres grimacèrent de douleur.

L'orage ayant repris du poil de la bête, la lumière fragmentée qui jaillissait des fenêtres empêchait de voir clairement ce qui se passait.

Zedd, Nathan et Anna invoquèrent des boucliers d'air qui se dressèrent face à la créature, formant une barrière en principe infranchissable.

Le monstre la traversa sans y penser puis fonça vers les trois vieillards, les forçant à s'écarter à la hâte.

Le pouvoir des trois amis de Richard ne suffirait pas à vaincre la créature, Nicci le savait. Et elle ne voyait pas comment le Sourcier pouvait mieux réussir qu'eux.

Alors que ce combat sans espoir continuait, l'ancienne Maîtresse de la Mort saisit Cara par l'épaule et la tira plus près d'elle.

— Tu es prête à m'écouter, maintenant ? Ou préfères-tu assister à la fin de Richard ?

Au bord de l'épuisement, la Mord-Sith trouva encore la force de foudroyer du regard son interlocutrice. Mais elle lui répondit cependant :

— Que voulez-vous que je fasse ?

— Tiens-toi prête à m'aider, en faisant très exactement ce que je te dis.

Dès que Cara eut acquiescé, Nicci remonta péniblement sur la table. Plaçant un pied au centre de la Grâce dessinée avec son propre sang, elle posa l'autre au-delà du cercle extérieur.

Pendant ce temps, Anna, Zedd et Nathan utilisaient tout leur arsenal contre la bête de sang. Des éclairs qui auraient pu couper de la pierre, des poings d'air aptes à tordre de l'acier, une grenaille invisible assez dure et dense pour pulvériser des os... Rien n'y faisait. Insensible à la plupart de ces armes, la créature les évitait en disparaissant lorsqu'elle s'estimait un tant soit peu en danger.

Bien entendu, elle se remontrait dès que la menace était écartée.

Pour la énième fois, elle plongea sur Richard avec la puissance et l'obstination d'un taureau de combat.

Le Sourcier esquiva l'assaut et en profita pour frapper son adversaire au passage. Visiblement, il avait l'intention de lui couper un bras. Hélas, se dit Nicci, même s'il réussissait, ça ne servirait pas à grand-chose.

Déchirée entre son désir d'intervenir et sa volonté de se fier à Nicci, Cara se tourna vers l'ancienne Maîtresse de la Mort :

— Alors, vous agissez, oui ou non ?

L'heure n'étant pas au dialogue, la magicienne se contenta de tendre un bras :

— Tu peux soulever ce chandelier ?

Cara suivit du regard la direction que lui indiquait Nicci. Le lourd bougeoir en fer forgé portait une vingtaine de bougies, toutes éteintes.

— Je pense, oui...

— Dans ce cas, utilise-le comme une lance et pousse la créature vers les fenêtres...

— Je veux bien, mais à quoi ça nous avancera ?

La bête attaque de nouveau Richard, cherchant à le ceinturer pour lui broyer le thorax entre ses bras puissants.

Le Sourcier parvint une fois encore à éviter le pire. En esquivant, il décocha un formidable coup de pied à la tête de son adversaire — une contre-attaque magistrale qui eut aussi peu d'effet que toutes les précédentes.

— Fais ce que je te dis, Cara ! cria Nicci. Repousse le monstre vers les fenêtres et assure-toi que nos amis en restent le plus loin possible.

— Vous pensez que l'assommer avec ce chandelier suffira ?

— Non mais ce n'est pas mon but... La bête ne s'attend pas à cette manœuvre, et c'est ça qui compte. Ton attaque devrait la déconcerter ou au moins l'inciter à la prudence. Dès qu'elle sera acculée contre le mur, jette-lui le chandelier dessus et cours vers le fond de la salle.

Les mâchoires serrées, Cara prit à peine le temps de réfléchir. En femme d'expérience, elle savait qu'il suffisait parfois d'une seconde d'hésitation pour provoquer une catastrophe.

Saisissant le lourd chandelier à deux mains, elle banda tous ses muscles et le souleva. Toutes les bougies tombèrent, roulant ensuite sans un bruit sur le sol de pierre.

Le chandelier était très lourd, Nicci n'en avait pas douté un instant. Mais avec sa musculature puissante — et dans son état de rage —, Cara était en mesure de le soulever, et elle venait de le démontrer brillamment.

Oubliant momentanément la Mord-Sith, bien partie pour remplir sa mission, Nicci baissa les bras, les deux mains tendues vers la Grâce tracée avec son propre sang. Puis elle bannit de son esprit ses doutes et sa peur afin de pouvoir plonger au plus profond d'elle-même, en quête de son Han.

Alors qu'elle était en contact avec la Grâce, cette manoeuvre revenait à sauter dans un puits glacé rempli de pouvoir.

Refusant de penser au destin qui l'attendait — et auquel elle s'était elle-même condamnée —, l'ancienne Maitresse de la Mort le va les mains et utilisa ce pouvoir pour ramener à la vie la toile de vérification. Concentrée comme jamais, elle entreprit de défaire minutieusement le travail de Richard. Réactivant toutes les connexions, elle fit appel aux deux facettes de la magie — la particularité fort rare de son pouvoir — pour réactiver le construct « interne » qu'elle était la seule à voir.

Soudain les lignes scintillantes vertes réapparurent puis s'étendirent dans toutes les directions telles d'improbables lianes de lumière. En quelques secondes, le construct atteignit la hauteur des cuisses de Nicci.

Pendant ce temps, Cara aiguillonnait la bête avec son étrange lance. À chaque impact, la créature était contrainte de reculer. Très vive d'esprit la Mord-Sith comprit que le rythme de ses coups était essentiel. Si elle parvenait à les doubler pratiquement dans l'instant, le monstre reculait encore, sans songer à esquiver ni à contre-attaquer. L'analyse de Nicci était pertinente : face à une tactique qui la déconcertait, le monstre optait pour la prudence.

Restait à savoir si Cara pouvait le repousser assez loin... et dans les délais requis.

Dehors, les éclairs zébraient le ciel nocturne et faisaient briller de mille feux les épais vitraux des fenêtres. Comparée à cette lumière-là, celle des lampes à huile ne servait plus à grand-chose.

Alors que les lignes vertes reconstituaient le construct autour de Nicci — le reflet d'un sort « interne » créé des milliers d'années plus tôt par des sorciers tombés dans l'oubli depuis des lustres —, la toile intérieure reprit vie dans le corps de Nicci et l'envahit plus rapidement que la première fois. Moins bien préparée qu'elle l'aurait cru, la magicienne perdit la vue plus vite qu'elle s'y attendait. Consciente qu'elle n'en serait bientôt plus capable, elle s'emplit les poumons d'air.

Sa vision magique prit le relais de ses yeux, lui permettant de distinguer alternativement ce qui se passait dans les deux mondes.

Au cœur du royaume des morts, des éclairs noirs faisaient une sorte de contrepoint à la foudre. Curieusement, ils étaient aussi aveuglants que leurs homologues réels.

À cheval entre deux univers, Nicci eut le sentiment d'être écartelée vive. Mais elle oublia la douleur et se concentra sur sa mission.

Son pouvoir seul ne suffirait pas à détruire la bête, elle le savait. Pour la tirer du néant, les Sœurs de l'Obscurité avaient recouru à une magie qui dépassait son imagination. Tout ce qu'elle invoquerait ferait long feu, exactement comme les armes pourtant puissantes utilisées par Zedd et ses deux compagnons. Pour remporter cette bataille, il faudrait beaucoup plus que de simples sortilèges.

À quelques pas du mur percé de fenêtres, la bête décida qu'elle avait assez reculé. Cara la harcelait toujours, mais elle ne cédait plus un pouce de terrain.

Visiblement, le chandelier devenait de plus en plus lourd pour la Mord-Sith. Mais quand Richard fit mine de voler à son secours, elle lui cria de rester à l'écart, comme les trois vieillards.

Fidèle à sa légende, le Sourcier n'envisagea même pas d'obéir. Se retournant, Cara l'aiguillonna si vivement avec son chandelier qu'il dut sauter en arrière. Une façon sans équivoque de prouver qu'elle ne plaisantait pas.

Mobilisant tout ce qui lui restait de force, Nicci leva les mains et se prépara à tenter l'impossible.

Trouver l'incidente sur la forme parabolique représentant l'équilibre entre le néant et la première étincelle de la Création.

Car elle n'avait pas besoin du pouvoir, mais de ce qui l'avait précédé.

Autour d'elle, les lignes vertes continuaient à tisser la toile qui l'emprisonnerait dans ce sortilège.

Nicci tente de respirer, mais ses muscles refusèrent de lui obéir. Pourtant elle avait besoin d'une inspiration.

Une seule.

Lorsque le monde des vivants redevint clair devant sa vision magique, elle jeta tout ce qui lui restait d'énergie dans ce défi et parvint à aspirer un peu d'air.

— Maintenant, Cara ! cria-t-elle en l'expulsant de ses poumons.

Sans hésiter, la Mord-Sith lança le lourd chandelier sur la créature — qui le rattrapa au vol d'une seule main et le souleva triomphalement.

Derrière le monstre, de l'autre côté des fenêtres, la foudre déchirait les cieux.

Nicci attendait une accalmie. Lorsqu'elle de produisit, la pénombre envahissant de nouveau la salle, l'ancienne Maitresse de la Mort n'invoqua pas son pouvoir... mais son antécédent.

Cette étrange invocation plongea la créature dans la terrible confusion de la virtualité... L'induction soudaine de la magie, mais sans effet ni conséquence...

À l'évidence, le monstre captait dans l'air une promesse non tenue... Une potentialité existait sans être vraiment réelle ni actuellement présente au monde.

Déconcertée, la bête cligna des yeux. Sans nul doute, elle se demandait si elle captait pour de bon quelque chose. Son conditionnement la poussait à agir, mais elle ignorait contre quoi elle devait lutter et ne savait pas comment s'y prendre.

Le pouvoir de Nicci ne lui ayant porté aucun coup, la créature sembla conclure que son adversaire avait échoué, lui laissant le champ libre. Comme s'il s'agissait d'un trophée, elle brandit le chandelier au-dessus de sa tête.

— Maintenant ! cria Zedd à Anna et Nathan. Pendant qu'elle est distraite !

Les trois vieillards avancèrent d'un pas décidé vers le monstre.

Ils allaient tout gâcher et Nicci ne pouvait rien faire pour les en empêcher.

M

Par bonheur, Cara s'en chargea. Pas du genre à se montrer sentimentale lorsqu'elle accomplissait son devoir, la Mord-Sith chargea les trois intrus comme un chien de berger décidé à remettre de l'ordre dans le troupeau. En reculant, le sorcier, le prophète et la Dame Abbesse protestèrent que Cara s'écarte de leur chemin.

Sans obtenir le moindre résultat...

De son point d'observation, au cœur d'une faille entre les mondes, Nicci suivait attentivement la scène. Elle ne pouvait plus rien faire pour Cara, qui devrait se débrouiller seule.

Dans le monde des vivants, qui semblait si lointain, Zedd tempêtait contre la Mord-Sith et tentait de lancer une contre-attaque. Le repoussant à grands coups d'épaule — en somme, la tactique qu'elle avait employée contre le monstre —, Cara menaçait de le faire tomber, l'empêchant du même coup de se concentrer sur une invocation offensive.

Dans l'univers obscur qui s'étendait au-delà de la vie, Nicci avait délibérément créé une zone ou régnait une étrange variété de néant. Une bulle entre les mondes où les causes

n’avaient pas de conséquences — en d’autres termes, un lieu où la face sombre de son pouvoir aurait dû se déchaîner, si elle n'avait pas tout aussi délibérément omis de l'alimenter en énergie.

Le temps lui-même semblait avoir suspendu son vol, en attente de ce qui devait être et qui n'adviendrait pourtant pas.

Autour de Nicci, la tension devenait palpable. De plus en plus vite, les lignes vertes restauraient la forme extérieure du sort de vérification. Bientôt, leur prisonnière serait plongée en animation suspendue, comme si elle hibernait.

L'erreur que Richard avait repérée la guettait comme une araignée tapie dans un coin de sa toile.

Nicci n'avait plus que quelques secondes pour agir. Ensuite, elle serait aussi impuissante qu'une statue.

Mais cette fois, elle ne subirait pas ce sort pour rien.

Dans les deux mondes, tout était prêt pour que le pouvoir de l’ancienne Maîtresse de la Mort se déchaîne. Mais elle contenait volontairement la force qui s'accumulait en elle.

La tension entre ce qui existait et ce qui n'existait pas encore — et ne se réaliserait jamais — devint insupportable.

En une fraction de seconde, la bulle de vide créée par Nicci entre les deux mondes et dans les deux — un néant où seule existait l'absence du pouvoir — fut remplie par l'incroyable énergie d'un formidable éclair qui fit exploser une des fenêtres en mille morceaux. Au même instant, dans le royaume des morts, le parfait jumeau de cet éclair jaillit du néant, déchira le voile et fondit sur la créature qui brandissait toujours stupidement le chandelier.

Deux lances de lumière, l'une claire et l'autre noire, destinées à achever ce que Nicci avait commencé sans être en mesure d'aller jusqu'au bout.

Cette fois, la bête ne s’échapperait nulle part, car les deux mondes lui étaient hostiles

Des éclats de verre s’abattirent un peu partout dans la bibliothèque. Le coup de tonnerre qui ponctua l’éclair meurtrier fit trembler les murs pourtant épais de la forteresse. On eût dit que le soleil lui-même venait d’exploser, fracassant la fenêtre.

Autour de Nicci, les lignes vertes formaient à présent comme un suaire.

Grâce à sa vision magique, l’ancienne Maitresse de la Mort vit se produire la jonction qu’elle avait oeuvré à établir. Localisant la zone, autour de la bête, les deux éclairs venaient de la prendre pour cible.

L’explosion fut plus violente que tout ce que Nicci n’avait jamais vu dans sa vie. En créant un monde « antécédent » dans les deux mondes, la magicienne avait conféré aux éclairs jumeaux le pouvoir potentiel de deux univers.

La Magie Additive et sa parfaite opposée, la Magie Soustractive, s’étaient unies pour générer une seule et dévastatrice décharge. La puissance combinée de la création et de la destruction...

Retombant sous la coupe du sortilège, Nicci ne put fermer les yeux pour se protéger de la lueur aveuglante des deux éclairs — le blanc et le noir — qui venait de frapper les deux extrémités du chandelier afin de fondre l’un dans l’autre.

Le flot de pouvoir passa du chandelier à la créature qui le tenait.

Dans un vortex de lumière blanche, le monstre implosa, instantanément vaporisé par la chaleur de l’éclair et la violence du pouvoir concentrées dans la bulle de vide qu’avait créée Nicci.

Des trombes de pluie charriées par un vent de fin du monde s’engouffrèrent dans la salle à travers la fenêtre dévastée. Dehors, d’autres éclairs éventraient les amas de nuages aux reflets maladifs. À leur lueur, Zedd et les autres purent constater que la bête de sang n’était plus là.

Pour l’heure au moins, elle avait disparu.

À travers sa prison de lignes vertes, Nicci vit que Richard courait vers elle.

Mais la bibliothèque semblait si loin...
Le monde des ténèbres se refermait sur elle et tout serait bientôt accompli...

Chapitre 8

Quand le cheval hennit puis racla le sol avec ses sabots, Kahlan fit glisser ses mains plus haut sur les rênes — le plus près possible du mors — un moyen réputé infaillible pour calmer un équidé.

L'animal n'aimait pas ce qu'il sentait. Il détestait ça autant que sa cavalière, et peut-être même plus.

Alors qu'elle attendait derrière Ulicia et Cecilia, Kahlan flatta les naseaux du cheval afin de l'apaiser davantage.

Une légère brise, dans la frondaison, faisait trembler les feuilles triangulaires des peupliers deltoïdes. Même à midi, la pénombre régnait sous les branches de ces grands arbres serrés les uns contre les autres. Pourtant, la journée était claire, avec un magnifique ciel bleu où dérivaient paresseusement quelques rares nuages blancs aux contours effilochés comme ceux d'un morceau de coton.

Lorsque la brise changea soudain de direction, soufflant dans le dos des voyageuses, cela n'eut pas pour seul effet de les rafraîchir un peu. Kahlan saisit cette occasion pour prendre une profonde inspiration.

Du bout d'un index, elle essuya la sueur et la crasse qui s'accumulaient sous le collier en fer qui lui serrait le cou. Elle aurait donné cher pour prendre un bain, ou au minimum sauter dans une rivière ou un lac.

Poisseux de transpiration et souillés par la poussière de la route, ses magnifiques cheveux étaient tout emmêlés et son crâne la démangeait terriblement. Hélas, les sœurs se fichaient du confort de leur prisonnière et elles ne l'autoriseraient pas à se laver, même si l'occasion se présentait. Ce qu'éprouvait Kahlan ne les intéressait pas et, de toute façon, elles se réjouissaient de ses malheurs. Pour elles, une esclave devait souffrir en silence. Qu'importaient les petits désagréments, lorsqu'on n'était plus un être humain à part entière ?

Alors qu'elle attendait, Kahlan repensa à la statuette qu'elle avait abandonnée dans le Jardin de la Vie du seigneur Rahl. Même si elle n'avait aucun souvenir de son passé, les traits de la femme restaient gravés dans sa mémoire. Il y avait une incroyable noblesse dans la posture de ce personnage — et un formidable courage dans sa manière de défier les forces invisibles qui prétendaient la dominer.

En matière de forces invisibles, Kahlan en connaissait assez long pour admirer le glorieux entêtement de la statue.

Au sommet d'une colline boisée, Ulicia, Cecilia et leur prisonnière regardaient Armina traverser le terrain découvert, en contrebas. Il n'y avait personne d'autre en vue. Alors qu'elles ondulaient au vent, les hautes herbes évoquaient irrésistiblement les vagues d'une mer moutonneuse.

Quand elle eut enfin atteint le sommet de la colline, Armina tira sur les rênes de sa jument qui s'immobilisa face aux trois autres voyageuses.

— Ils ne sont pas là, annonça-t-elle.

— Combien d'avance ont-ils sur nous ? demande Ulicia.

Armina tendit une main derrière elle.

— Je ne suis pas allée beaucoup plus loin que ces collines, là-bas... Pour ne pas risquer d'être repérée par les soeurs de Jagang ou un de ses magiciens... Tout ce que je peux dire, c'est que les trainards et les civils qui suivent l'armée ont levé le camp il y a un jour ou deux.

Lorsque la brise se calmait, dans leur dos, l'odeur remontait aux narines des quatre femmes. Écoeurée, Kahlan plissa le nez. Ulicia sentit aussi la puanteur, mais elle n'eut aucune réaction. Bizarrement, les Soeurs de l'Obscurité ne semblaient pas affectées par la pestilence.

Ulicia se décida soudain à grimper sur le dos de son cheval.

— Allons voir ce qu'il y a au-delà de ces collines ! lança-t-elle.

Kahlan monta en selle et suivit les trois sœurs jusqu'au pied de la colline.

Ses geôlières semblaient fort nerveuses, et ça ne manquait pas de l'étonner. En règle générale, elles se montraient à la fois impassibles et téméraires. Et voilà qu'elles faisaient preuve d'une étrange prudence...

Sur la gauche des cavalières, d'imposantes montagnes s'élançaient vers les cieux. Leurs versants de roche grise étant trop abrupts, très peu d'arbres parvenaient à s'y enraciner, et leurs branches rachitiques faisaient davantage penser à des membres de squelettes qu'aux foisonnants attributs de végétaux en pleine santé.

Dès qu'elle levait les yeux, Kahlan se sentait écrasée par la splendeur et la taille des pics au sommet couvert de neiges éternelles. Depuis qu'elles avaient quitté le Palais du Peuple, ses geôlières longeaient la chaine en direction du sud, sans doute en quête d'un col ou d'une passe. Durant de voyage, les soeurs étaient restées le plus loin possible des zones habitées.

Kahlan donna un peu de mou à son cheval. Sur un terrain si accidenté — une succession de buttes et de collines séparées par des ravins —, la progression n'était pas toujours aisée. Une piste plus praticable contournait sans doute le secteur, mais les soeurs, fidèles à leur politique, évitaient au maximum les voies de communication balisées.

Au milieu des hautes herbes, parmi les creux et les bosses de ce paysage désolé, quatre cavalières avaient toutes les chances de passer inaperçues.

Avant que Kahlan ait pu découvrir ce qui l'attendait à un détour du chemin, l'ignoble puanteur de la décomposition lui agressa les narines au point qu'elle cessa presque de respirer. Au sommet d'une crête, elle vit enfin la cité qui se nichait au cœur d'une vallée. Comme pétrifiée les voyageuses baissèrent les yeux sur les bâtiments calcinés et les rues désertes jonchées de cadavres de chevaux. j

— Dépêchons-nous ! ordonna Ulicia. Nous allons emprunter pendant un temps la piste principale, de l'autre côté de la ville, afin de déterminer dans quelle direction ils sont partis...

En silence, les quatre cavalières finirent de traverser les collines et entrèrent dans la cité dévastée. Apparemment, l'agglomération avait été construite tout autour d'un lacet du fleuve, à un endroit où se croisaient plusieurs routes commerciales. Deux ponts de bois permettaient de traverser, mais il ne restait du plus grand qu'une carcasse carbonisée. Alors que les voyageuses traversaient le plus petit en file indienne, Kahlan baissa les yeux sur l'eau. Des corps démesurément gonflés flottaient sur le dos au milieu des roseaux. Longtemps avant de les avoir vus, la prisonnière avait senti leur puanteur — et aussitôt perdu tout intérêt pour une petite baignade.

Une seule idée tournait en boucle dans sa tête : s'éloigner au plus vite de cet endroit !

N'y tenant plus, Kahlan noua un foulard autour de son nez et de sa bouche. Cette protection s'avéra hélas inefficace. L'estomac au bord des lèvres, la prisonnière se demanda comment la pestilence pouvait être si forte.

Elle eut très rapidement la réponse.

Dans certaines rues latérales, on avait entassé des cadavres par centaines. Au milieu des humains, Kahlan aperçut des dépouilles de chiens et même de mules. Couchées sur le dos, les jambes raides, les pauvres bêtes étaient figées dans une pose à la fois pitoyable et grotesque.

À l'évidence, on avait poussé les habitants dans ces ruelles étroites, histoire qu'ils ne puissent pas s'échapper. Puis on les avait méthodiquement massacrés. Presque tous les cadavres, humains ou animaux, avaient été égorgés ou éventres. Des lances brisées saillaient encore du torse de certains morts, et d'autres avaient été criblés de flèches. Mais la majorité des victimes, cependant, avait été taillée en pièces.

Kahlan remarqua qu'il y avait exclusivement des adultes parmi les morts.

La plupart des bâtiments avaient fini de brûler. De la fumée s'élevait encore de quelques-uns, indiquant que la mise à sac ne remontait pas à très longtemps. Bien entendu, les bouchers avaient pillé la cité avant de la raser. Ça, c'était classique. Mais pendant l'incendie, ils s'étaient acharnés sur leur cible. Pas une seule porte ne tenait encore à ses gonds, toutes les fenêtres étaient brisées et on était allé jusqu'à lacérer le linge pendu sur de petits balcons. Sur certains d'entre eux, un cadavre finissait de pourri : sans doute celui d'un citadin qui avait cru malin de se cacher en hauteur...

Sur les pavés, en plus des morceaux de bois arrachés aux entrées et des éclats de verre, des centaines d'objets familiers gisaient sous la lumière vive du soleil. Des accessoires vestimentaires, des chaussures, des fragments de meubles, des armes cassées, des roues de chariot aux rayons fracassés.

Kahlan aperçut même une poupée aux cheveux blonds à moitié écrasée par les sabots d'un cheval.

Après les avoirs soigneusement examinés, les pillards avaient jeté dans les rues les « articles » qui ne leur semblaient pas dignes de figurer dans leur butin.

Mais les véritables horreurs se tapissaient dans les bâtiments obscurs que longeaient les cavalières. Chaque fois qu'elle osa tourner la tête, Kahlan manqua vomir dans son foulard. Les cadavres qui se décomposaient dans les maisons éventrées n'avaient pas été exécutés mais suppliciés. Comme pour s'amuser, ou en apprendre plus long sur les mille et une façons de tuer, leurs bourreaux les avaient torturés, mutilés en prenant tout leur temps.

Ici, il y avait de très jeunes adultes, souvent à peine sortis de l'adolescence. Plein de fougue, ces malheureux avaient tenté de défendre leur maison ou leur boutique.

Un cordonnier, reconnaissable à son tablier de cuir, avait été cloué par les poignets à la façade de son échoppe. Puis les archers l'avaient pris pour cible, le transformant en une pelote d'épingles géante — et affreusement obscène. Détail ignoble, sa bouche et ses yeux étaient percés d'un projectile — une manière de le rendre plus ridicule encore. En plus d'avoir servi de cible d'entrainement, le pauvre homme avait dû subir l'humour plus que douteux de ses meurtriers.

Dans d'autres bâtiments, Kahlan vit les dépouilles de femmes violées avant d'être mises à mort. L'une d'elles était entièrement nue, à l'exception d'une manche de son chemisier, encore glissée à son bras. Lardée de coups de couteau, sa poitrine n'était plus qu'une infâme bouillie rougeâtre. Un peu plus loin, une adolescente sans doute pas encore pubère gisait sur une table, sa jupe enroulée autour des hanches. Après avoir pris son plaisir — ou avant, car savait-on jamais avec ces chiens ? —, son bourreau l'avait égorgée, la décapitant à moitié. Se croyant drôle, il lui avait écarté les cuisses afin d'enfoncer un manche à balai dans l'écrin de chair qu'il venait de souiller de sa semence.

Kahlan fut bientôt anesthésiée par la succession d'atrocités qui défilait devant ses yeux. Comment pouvait-on commettre des actes pareils et prétendre faire encore partie de l'humanité ? Si fort qu'elle essayât, la prisonnière des soeurs ne parvenait pas à imaginer des hommes capables d'une telle cruauté.

Aux vêtements que portaient encore la plupart des cadavres bien qu'il s'agissait de civils, pas de soldats ni de miliciens. Pour avoir voulu défendre leur foyer et leur outil de travail, ces héros à jamais anonymes avaient été froidement et méthodiquement réduits en bouillie.

Alors qu'elle passait devant un petit bâtiment, Kahlan vit ce qu'elle redoutait depuis le début ; le charnier des enfants.

Les cadavres, en majorité des bébés, étaient empilés au pied d'un mur de brique. On eût dit des feuilles mortes collectées par un balayeur au milieu de l'automne. N'était un terrible détail : il s'agissait d'êtres humains qui auraient encore eu toute une vie devant eux.

Des taches rouges, sur le mur, marquaient les endroits où on leur avait fait éclater le crâne. À l'évidence, les tueurs avaient là encore fait preuve d'imagination et de méthode. Et qui sait s'ils n'avaient pas organisé des concours, offrant une outre de vin à celui qui ferait exploser comme une noix le plus grand nombre de petites têtes ?

En traversant la ville, Kahlan vit d'autres endroits où les nourrissons et les jeunes enfants avaient péri pour offrir un peu de « distraction » aux pillards.

Bizarrement, releva Kahlan, il y avait assez peu de femmes parmi les victimes. Cela dit, toutes celles qu'elle vit étaient nues et mutilées, à part quelques fillettes et une poignée de vieilles femmes.

Luttant pour respirer maigre la boule qui s'était formée dans sa gorge, Kahlan essuya ses yeux embués. Elle aurait voulu hurler, mais il lui sembla plus sage de s'en abstenir.

Chevauchant en silence, les trois sœurs ne semblaient pas plus remuées que ça par le charnier. Soucieuses de leur sécurité, elles sondaient les environs en quête d'une menace et n'accordaient que des regards distraits aux suppliciés.

Lorsque la petite colonne sortit enfin de la cité pour s'engager sur une route, en direction du sud-est, Kahlan éprouva un tel soulagement qu'elle en eut les larmes aux veux. Hélas, elle n'en avait pas fini avec l'horreur, fout au long de la piste, à intervalles irréguliers, des cadavres de jeunes hommes et d'adolescents s'entassaient dans les ravins. Des fugitifs, sommairement exécutés pour avoir tenté d'échapper à leur destin. De courageux jeunes gens rétifs à l'esclavage abattus pour l'exemple — ou simplement afin d'assouvir la soif de sang de leurs bourreaux.

Le front en feu, Kahlan avait de plus en plus la nausée. Était-elle malade ? Se balancer sur sa selle n'arrangeait pas son envie de vomir, et la puanteur des cadavres qui la poursuivait sur la piste aggravait encore les choses. Mêlée à la senteur âcre de sa sueur, cette pestilence saturait ses vêtements, la condamnant à la garder dans le nez pendant des jours et des jours.

Les sangs glacés, Kahlan se demanda si elle ne réussirait jamais à dormir sans faire de cauchemars...

La cité dont elle ignorait le nom avait été rayée de la carte du monde. Il n'y avait pas un survivant, et il ne restait pas un objet de valeur intact.

En revanche, il devait y avoir des survivantes. C'était la seule explication au petit nombre de femmes qui figuraient parmi les victimes. Les plus jeunes et les plus belles avaient été enlevés par les pillards. Comme les autres, elles finiraient atrocement mutilées après avoir été transformées en objet de plaisir. Leur calvaire serait simplement plus long que celui de leurs soeurs...

Devant les voyageuses, à perte de vue, la plaine et les collines qui la flanquaient semblaient avoir été labourées par des dizaines de milliers de roues de chariots et de semelles de bottes. Les herbes piétinées et arrachées ne repousseraient pas avant longtemps...

Ce témoignage du paysage d'une force incroyablement nombreuse avait quelque chose de plus horrifiant encore que le charnier de la cité. Une armée de cette importance pouvait se targuer d'être l'égale des plus grandes catastrophes naturelles — avec l'avantage sur les tempêtes et autres incendies de pouvoir se déchaîner à volonté.

Plus tard dans la journée, à l'approche du sommet d'une colline, les soeurs manoeuvrèrent savamment pour avoir le soleil dans le dos, afin qu'un observateur éventuel soit ébloui et ne les distingue pas.

Tirant sur les rênes de sa monture, Ulicia se dressa sur ses étriers, sonda le terrain puis fit signe à ses compagnes et a la prisonnière de mettre pied à terre.

Après qu'elles eurent attaché leurs montures au tronc d'un pin fendu eu deux par la foudre, les trois sœurs continuèrent à pied et Ulicia ordonna à Kahlan de les suivre en silence.

En haut de la butte, accroupies dans les hautes herbes, les quatre femmes virent enfin la tornade qui avait dévasté la cité fantôme. Au premier coup d'oeil, la masse sombre qui avançait dans le lointain aurait pu passer pour une mer aux eaux boueuses. À y regarder de plus près, il s'agissait d'une marée humaine. Charriés par le vent, les cris, les rires et les jurons lancés par des milliers de gorges venaient mourir aux oreilles de Kahlan.

Par sa simple masse, cette horde serait venue à bout des défenses de n'importe quelle ville. La meilleure milice — voire le plus compétent des régiments — n'aurait pas tenu une heure face à une telle déferlante. Quand ils attaquaient en si grand nombre, les plus médiocres soldats se révélaient impossibles à arrêter.

Cette armée semblait être une masse informe d'êtres privés de volonté et de conscience. Mais il ne fallait pas la voir ainsi, et Kahlan le savait. Ces hommes n'étaient pas nés monstrueux. Tous avaient un jour été un nourrisson impuissant blotti dans les bras de sa mère. Puis un petit garçon au coeur débordant d'espoir, de rêves et... d'angoisse.

Un seul individu, mentalement dérangé, pouvait en grandissant devenir un tueur impitoyable que rien n'était susceptible de racheter. Dans le cas d'une telle multitude, cette possibilité était exclue. Chacun de ces hommes tuait parce qu'il croyait à une cause sacrée. Ayant délibérément opté pour le meurtre, ces bouchers adhéraient à un système de pensée qui justifiait jusqu'à leurs pires exactions.

La traversée du charnier continuait à hanter Kahlan. Elle revoyait chaque scène, reconstituant dans ses moindres détails le calvaire de toutes les victimes. Dans la cité, ce n'était pas seulement la puanteur qui l'avait empêchée de respirer. Poussée à l'extrême, l'horreur vous enivrait à la manière d'une âcre piquette. Le souffle court, la tête tournant comme une toupie, Kahlan avait lutté contre le désespoir qui l'envahissait. Depuis qu'elle était sortie de la cité, elle ne parvenait plus à faire taire la voix qui, dans sa tête, proclamait la mort de l'espoir et de l'amour. L'avenir des hommes et de femmes, désormais, était gravé dans le marbre de l'abominable massacre que les voyageuses laissaient derrière elles.

Dès qu'elle avait aperçu les coupables de ce désastre, Kahlan avait senti la compassion, le chagrin et la résignation se volatiliser en un éclair de son âme. Face aux bouchers, elle éprouvait une rage comme elle n'en avait jamais connu — ni chez elle ni chez les autres. Animé par une telle haine, un être humain devenait en quelque sorte invincible. Portée par le souvenir des vieillards éventrés, des bébés sans tête et des femmes violées, Kahlan n'avait plus qu'un objectif : laver dans le sang des bourreaux le massacre des innocents.

Cette fureur qui dépassait tout investissait lentement l'âme et le corps de Kahlan, les altérant irréversiblement. À cet instant, elle se sentit la sœur d'élection de la statuette qu'elle avait dû abandonner sur la pelouse du Jardin de la Vie.

Cette femme était l'incarnation de la combativité, ni plus ni moins.

Et de la bravoure...

— Eh bien, c'était l'armée de Jagang, dit Cecilia, nous en avons la preuve, à présent...

— Oui, acquiesça Armina, et pour gagner Caska, nous allons devoir traverser les lignes de l'empereur...

Ulicia désigna les pics, sur la gauche des voyageuses.

— Avec ses chariots, ses chevaux et toute son intendance, l'armée de Jagang ne peut pas s'aventurer dans les cols étroits de cette chaîne de montagnes. C'est différent pour nous. À la vitesse où se déplacent nos ennemis, nous aurons largement le temps de traverser, d'atteindre Caska puis de retourner en D'Hara — tout ça en gardant une énorme avance sur eux !

— L'armée d'harane ne pourra rien faire contre une telle horde, murmura Cecilia.

— Et alors ? répliqua Ulicia. En quoi ça nous concerne

— Il y a notre lien avec le seigneur Rahl... rappela Armina.

— Je sais, mais ce n'est pas nous qui l'attaquons ! répondit Ulicia. Jagang tente de tuer Richard Rahl. Nous, nous ne lui voulons aucun mal. Lorsque nous contrôlerons le pouvoir d'Orden, nous mettrons une force inouïe à la disposition du maître de d'Hara. Cela suffira à préserver le lien et à nous garder hors de portée de Jagang.

« L'empereur et son armée ne nous obéissent pas et nous ne sommes pas responsables de leurs exactions.

Au Palais du Peuple, Kahlan s'était demandé à quoi pouvait bien ressembler le seigneur Rahl. Même si elle ne l'avait jamais rencontré, elle avait peur pour lui et pour tous ceux qui combattaient à ses côtés.

— Mais nous serons très embêtées si ces soldats arrivent avant nous à Caska, dit Cecilia. Tovi nous y attend, c'est déjà important. De plus, c'est le seul site central qui nous soit accessible pour l'instant.

Ulicia eut un geste nonchalant.

— L'armée de l'Ordre est très loin de Caska... En prenant un "raccourci", nous la distancerons sans problème.

— Tu es sûre que ces hommes n'accélèreront pas le rythme ? demanda Armina. Jagang doit avoir hâte de porter le coup de grâce au seigneur Rahl et à ses troupes.

Ulicia eut un rire de gorge.

— L'empereur sait que l'armée d'harane est coincée. Le seigneur Rahl n'a plus le choix : il doit tenir son terrain et se battre. Les des sont jetés, et l'issue n'est plus qu'une question de temps.

» Celui qui marche dans les rêves n'a aucune raison de se presser. De toute façon, c'est impossible, quand on commande une armée si énorme. Et même si elle pouvait marcher plus vite, elle aurait toujours plus de distance à couvrir que nous, ce qui nous assure un avantage décisif.

« Allons, ne t'inquiète pas ! L'armée de Jagang n'a pas changé depuis l'époque, des décennies en arrière, où elle s'est lancée à la conquête de l'Ancien Monde. C'est un fléau qui avance toujours au même rythme, à l'image des saisons, impossibles à arrêter mais attachées à leur majestueuse lenteur.

Ulicia fit un clin d'œil salace à ses deux complices.

— Avec la belle récolte de femmes qu'ils viennent de faire, les soldats de l Ordre auront d'excellentes raisons de traîner en chemin.

— Ne parle pas de ces horreurs..., souffla Armina, soudain blanche comme un linge.

— Jagang et ses soudards ne se lassent jamais de violer leurs prisonnières, dit Cecilia, un peu verte.

Armina s'empourpra soudain de colère.

— Je donnerai cher pour pendre Jagang haut et court et m'amuser un peu avec sa virilité !

— Nous aimerions toutes châtier ces hommes, convint Ulicia, mais pour l'instant, nous avons mieux à faire. (Elle eut un rictus mauvais.) Mais un jour, qui sait?...

Les yeux rivés sur la horde qui s'éloignait, les trois soeurs se turent un moment.

— Très bientôt, dit enfin Cecilia, nous ouvrirons les boîtes d'Orden et nous aurons assez de pouvoir pour manipuler Jagang comme une marionnette !

Se détournant, Ulicia partit d'un pas décidé joindre les chevaux.

— Pour ouvrir ne serait-ce qu'une boîte, nous devons d'abord retrouver Tovi et l'artefact qui nous manque. Qui peut dire ce que Tovi est allée faire à Caska ? La réponse à cette question est vitale, ne l'oubliez pas.

» Allons, chassez de votre esprit Jagang et sa maudite armée ! C'est la dernière fois que nous la voyons, mes sœurs ! Jusqu'au jour où le pouvoir d'Orden nous permettra de nous amuser un peu avec l'empereur, avant de le réduire en bouillie !

Chapitre 9

Nicci ouvrit les yeux et distingua de vagues silhouettes.

— Zedd est très en colère contre toi...

Même si les sons semblaient venir d'un autre monde, Nicci reconnut la voix de Richard.

Elle fut surprise de l'entendre. À vrai dire, elle était surprise d'entendre, tout court. En principe, elle aurait dû être morte.

Alors que sa vision s'éclaircissait, elle tourna la tête vers la droite et vit que son ami était assis sur une chaise, à son chevet. Penché en avant, les coudes sur les genoux et les mains croisées, il regardait l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— Pourquoi m'en veut-il ? demanda-t-elle.

Soulagé de voir son amie réveillée, le Sourcier se radossa à son siège et sourit — le petit sourire en coin qui avait toujours fait fondre Nicci.

— Parce que tu as brisé une fenêtre, dans la salle où vous avez lancé le sort de vérification.

À la lumière tamisée d'une lampe, Nicci vit qu'elle reposait sous une magnifique couverture brodée de fils d'or et ornée de franges brillantes vert sauge. Elle portait une chemise de nuit en satin qu'elle voyait pour la première fois de sa vie. Le vêtement était rose — pas le genre de couleur qu'elle aimait.

Nicci se demanda clou sortait cette chemise de nuit. Puis elle se posa la question corollaire — et lourde de sens : qui l'avait déshabillée avant de lui enfiler ce fichu truc rose ?

Des années plus tôt, au Palais des Prophètes, Richard l'avait profondément troublée. Avant lui, elle avait toujours rencontré des gens qui prétendaient avoir un droit sur son corps ou sur la manière dont elle menait sa vie. En rompant avec cette règle, le Sourcier l'avait incitée à une réflexion déchirante. Au terme de cet examen de conscience, elle s'était détournée du Gardien aussi bien que des enseignements pervers de l'Ordre Impérial. Grâce à Richard, elle avait compris qu'elle était la seule propriétaire de sa vie. À partir de cette révélation, elle avait pu revendiquer sa liberté, militer pour sa dignité et cesser de se dévaloriser en permanence.

Pour l'heure, elle avait d'autres projets que de se prélasser dans une chemise de nuit rose. Mais sa tête douloureuse paraissait trop lourde pour qu'elle puisse la soulever de l'oreiller.

— D'un point de vue pratique, dit-elle, c'est la foudre qui a brisé la fenêtre, pas moi.

— C'est bizarre, fit Cara, assise sur une chaise près de la porte, mais j'ai peur que le distinguo laisse de marbre notre premier Sorcier.

— Tu as sans doute raison... soupira Nicci. Cette salle est située dans la partie fortifiée du complexe.

— La partie fortifiée ? répéta Richard, un rien surpris.

Nicci cligna des yeux pour mieux voir le visage de son ami.

— Magiquement parlant, bien sûr... Ce secteur est protégé des interférences volontaires et de tous les évènements purement fortuits.

— Ça vous ennuierait de traduire ? demanda Cara.

— Un champ de protection..., reformula Nicci. Tu vois ce que c'est ? (La Mord-Sith acquiesça.) Nous ne savons rien de la création du sort d'oubli — la Chaine des Flammes —, qui est pourtant une des plus impressionnantes réalisations des sorciers de jadis. Considérant la configuration interne de ce sort, l'étudier est déjà en soi-même très difficile. C'est pour ça que nous avions choisi cet endroit un peu spécial pour lancer la toile de vérification.

» Cette salle se trouve dans le cœur même de la forteresse, un sanctuaire conçu pour toutes les invocations qui sortent de l'ordinaire. Plusieurs types d'opérations magiques, qu'elles soient préconstruites ou spontanées, impliquent des flux tangentiels qui peuvent dans certaines circonstances provoquer des brèches structurelles. Lorsqu'on manipule ces toiles-là,

dangereuses par essence, il est plus prudent de se placer sous la protection d'un champ de force.

— Merci pour les explications, le coupa Cara, comme si elle implorait grâce. Au moins j'ai compris les trois derniers mots. Il s'agit d'une sorte de bouclier.

— En gros, c'est ça... Pratiquer la magie à l'intérieur de ce champ revient à enfermer une guêpe dans une bouteille.

— Je vois ! s'écria la Mord-Sith, frappée par la métaphore d'une limpide simplicité. Ça explique pourquoi Zedd est si mécontent.

— Il pourra sans doute remettre tout ça en ordre, dit Richard. Si curieux que ça paraisse, la salle n'est pas trop dévastée. C'est la fenêtre cassée qui met Zedd dans tous ses états

Nicci leva péniblement une main.

— C'est normal, Richard... Le verre de ces vitraux est unique. Il est traité pour empêcher les « fuites » de pouvoir et pour interdire les attaques de sorciers ennemis. Il agit un peu comme un champ de force, mais sa fonction est d'empêcher la circulation du pouvoir, pas des personnes.

Richard réfléchit quelques instants.

— Il ne nous a pas épargné l'attaque de la bête, dit-il au terme de sa méditation.

— C'était impossible, répondit Nicci, le regard fuyant, comme si elle était fascinée par les rayonnages qui faisaient face au lit. La bête n'a traversé ni les murs ni les fenêtres. Elle a franchi le voile, émergeant directement du royaume des morts. Elle n'a pas été obligée d'affronter un champ de force ou une fenêtre en verre spécial...

— Et elle a failli vous arracher un bras ! s'écria Cara, un index accusateur brandi sur Richard. Vous avez utilisé votre don, seigneur, et cela a attiré cette horreur. Si Zedd n'avait pas été là pour vous soigner, vous auriez été saigné à blanc comme un goret !

— Cara, chaque fois que tu racontes l'histoire, mon hémorragie est un peu plus grave. Dans quelque temps, tu prétendras que j'ai été coupé en deux et recousu avec du fil magique.

— Vous avez bien failli être coupé en deux, justement ! lança la Mord-Sith.

— Allons, ma blessure n'était pas si grave que ça, et je vais bien, maintenant. (Richard se pencha et prit la main de Nicci.) Par bonheur, tu as éliminé le monstre.

— Provisoirement, c'est tout...

— Et c'est déjà très bien ! Tu as été formidable, Nicci !

Dans les yeux gris de son ami, la magicienne lut qu'il pensait vraiment ce qu'il disait.

Quand Richard était satisfait de l'exploit d'un de ses compagnons, le monde paraissait toujours un peu plus beau. Ignorant la jalousie, il se réjouissait toujours de la réussite des autres. Et lorsqu'il la félicitait, Nicci sentait son cœur s'emballer de joie...

Alors qu'elle faisait le tour de la pièce du regard, elle remarqua la statuette posée sur une table, juste derrière Richard. Inspirée par le courage et la détermination de Kahlan — d'où son nom, Bravoure —, cette création de Richard incarnait l'éternelle résistance de la vie face aux forces invisibles qui tentaient sans cesse de lui rogner les ailes.

— Je suis dans ta chambre... murmura Nicci.

— Comment le sais-tu ? demanda Richard, le front plissé de perplexité.

Nicci détourna les yeux de la statue et les riva sur la petite fenêtre ménagée dans le mur de gauche, dans le ciel encore constellé d'étoiles, une lueur bleu pâle annonçait l'imminence de l'aube...

— J'ai deviné, c'est tout, mentit Nicci.

— C'était la plus proche, expliqua Richard. Zedd et Nathan insistaient pour que tu sois confortablement installée dans un lit, afin qu'ils puissent t'examiner.

À l'étrange sensation qui courait dans tout son corps — une sorte d'engourdissement glacé —, Nicci aurait mis sa tête à couper que les deux vieillards ne s'étaient pas contentés de l'examiner.

— C'est Rikka et moi qui vous avons déshabillée puis revêtue de cette chemise de nuit dégottée par Zedd, expliqua Cara.

— Merci pour tout... Combien de temps ai-je été inconsciente ? Et que s'est-il passé avant mon réveil ?

— Il y a deux nuits de ça, lorsque tu t'es volontairement enfermée de nouveau dans le construct, afin d'arrêter la bête, la toile de vérification a bien failli avoir ta peau. Heureusement, j'ai pu t'en sortir. Selon Zedd, tu avais surtout besoin de repos, et il a utilisé son pouvoir pour que tu puisses dormir. Comme la douleur te faisait délirer, il s'est arrangé pour que tu ne la sentes plus. Il a prédit que tu dormirais d'une traite pendant deux jours. Visiblement, il ne s'était pas trompé.

Cara se leva et vint se camper juste derrière Richard.

— La seconde fois, tout le monde a pensé que le seigneur Rahl ne réussirait pas à vous libérer. Anna, Zedd et Nathan étaient persuadés que votre esprit s'était enfoncé trop profondément dans le royaume des morts. Mais le seigneur Rahl a déjoué tous les pronostics...

Nicci sonda le regard de Richard et n'y lut rien qui pût donner une idée de l'ampleur de son exploit. Comment avait-il pu accomplir une performance pareille ? Parfois, ses réussites dépassaient l'imagination.

— Tu as été formidable, Richard, dit la magicienne, arrachant un sourire à son ami.

Quelqu'un frappa à la porte puis l'entrebâilla. Après avoir jeté un coup d'œil et vu que la convalescente était réveillée, Zedd poussa le battant et entra d'un pas décidé.

— On est revenue d'entre les morts, dirait-on ! lança-t-il à Nicci.

— Une excursion sans intérêt, fit la magicienne avec un petit sourire. Je déconseille la visite pour être franche... Quant à la fenêtre, je suis désolée, mais si c'était...

— Mieux vaut perdre une fenêtre que voir arriver un malheur à Richard !

— C'est l'idée générale, dit Nicci, soulagée que le vieux sorcier en soit arrivé à cette conclusion.

— Un de ces quatre, il faudra que tu m'expliques ce que tu as fait, en précisant comment tu t'y es prise. J'ignorais qu'il existait une magie capable de briser ces vitraux.

— Il n'en existe pas. J'ai... invité... plusieurs forces naturelles à traverser cette fenêtre.

Zedd gratifia la magicienne d'un regard lourd de sens. . .

— Puisque nous parlons de cette fenêtre... Eh bien, ton aptitude à contrôler les deux facettes de la magie devrait te permettre de la réparer.

— Je serai ravie de vous aider...

— Quand Tom et Friedrich reviendront de leur patrouille, dit Cara, ils s'occuperont de tout ce qui concerne le cadre. Friedrich est un menuisier très doué.

Zedd acquiesça, eut un petit sourire satisfait puis se tourna vers Richard.

— Où étais-tu donc, mon garçon ? Ce matin, je t'ai cherché partout... Pour être franc, je t'ai cherché toute la journée...

Nicci comprit que la fenêtre n'était pas le premier souci du sorcier, loin s'en fallait.

Richard jeta un petit coup d'œil à la statuette.

— J'ai beaucoup lu, cette nuit... Dès l'aube, je suis allé faire un tour pour réfléchir à la suite des événements.

Zedd eut un soupir agacé.

— Quand tu as délivré Nicci du premier construct, ne t'ai-je pas dit que nous devions parler de tout ça ?

À l'évidence, il ne s'était pas agi d'une suggestion ni d'une requête, mais d'une exigence.

Voyant que Nicci voulait s'asseoir dans le lit, Richard se leva pour disposer les oreillers dans son dos.

La douleur n'était plus qu'un vague souvenir... Pour qu'il en aille ainsi, Zedd ne s'était sûrement pas limité à faire dormir Nicci. L'esprit de plus en plus clair, elle s'avisa même que son estomac criait famine.

— Eh bien, parlons ! dit Richard à son grand-père tout en se rasseyant.

— Pour commencer, si tu me disais d'où tu tiens les connaissances requises pour neutraliser un sort de vérification — surtout lorsqu'il travaille sur une Chaîne de Flammes !

Richard parut franchement agacé.

— Ne t'ai-je pas dit que je comprends le langage des emblèmes ?

Zedd croisa les mains dans son dos et entreprit de faire les cent pas.

— Oui, et tu as même développé toute une théorie qui m'a laissé quelque peu pantois. Mais d'où tiens-tu cette connaissance, Richard ? Je suis bien placé pour savoir que tu n'as pas reçu dans ta jeunesse d'enseignement sur le sujet...

Le Sourcier prit une grande inspiration, la relâcha lentement et se radossa confortablement à son siège. Ayant été élevé par Zedd, il comprenait très bien ce qu'il voulait dire — et il savait que le vieil homme, quand il était en quête de réponses, ne lâchait jamais sa proie. Le plus simple était donc à l'évidence de satisfaire sa curiosité...

Richard posa les mains sur ses genoux, paumes ouvertes, afin d'exposer les étranges symboles qui décoraient ses serre-poignets rembourrés de cuir. Au centre de chacun figurait une Grâce miniature.

Ce détail était important puisque Nicci avait vu le Sourcier utiliser les serre-poignets afin d'évoquer la Sliph, une créature qui permettait de voyager dix fois plus vite que par tout autre moyen.

Les autres symboles n'évoquaient rien aux yeux de la magicienne.

— Toutes les runes, sur les serre-poignets, sont en fait des pictogrammes — en d'autres termes des emblèmes. Comme je l'ai déjà dit, il s'agit d'une forme de langage.

Zedd brandit un index squelettique vers un serre-poignet.

— Et tu peux comprendre le sens de ces pictogrammes ? Comme tu l'as fait devant le construct ?

— Absolument... La plupart des runes traitent de la manière de manier l'Épée de Vérité. C'est pour ça que j'ai pu les identifier puis commencer de les déchiffrer.

D'instinct, Richard voulut tapoter le pommeau de son arme, mais il ne trouva que du vide sur sa hanche gauche.

Un peu surpris, il tressaillit, puis reprit son exposé :

— Beaucoup de ces runes sont identiques à celles qu'on trouve à l'extérieur de l'enclave privée du Premier Sorcier. Tu vois ce que je veux dire, Zedd ? On voit ce signe sur les plaques de cuivre, sur les colonnes de pierre rouge, sur les disques de métal de la frise et sur le linteau de la porte...

« La plupart de ces emblèmes se rapportent ouvertement à l'escrime.

Nicci en cilla de surprise. Richard ne lui avait jamais parlé des runes, sur ses serre-poignets. Gardien de l'Épée de Vérité, la charge historique du Premier Sorcier, Zedd avait également mission de nommer un Sourcier lorsque le besoin s'en faisait sentir. À le voir écarquiller les yeux, il semblait évident qu'il ignorait tout des runes et de leur signification. Au fond, c'était compréhensible. L'arme avait été fabriquée des millénaires plus tôt par des sorciers aux pouvoirs inimaginables...

— Ce pictogramme-là ! s'écria Zedd en désignant un des symboles. On le retrouve sur la porte de l'enclave.

Richard tourna son autre bras et tapota un symbole solaire, sur le serre-poignet.

Zedd prit les poignets du Sourcier, les tirant à la lumière pour mieux étudier les runes.

— Oui, tu as raison... Tu crois sincèrement que ces emblèmes ont un sens que tu aurais déchiffré ?

— Bien évidemment...

Le vieil homme ne semblait toujours pas convaincu.

— Tu peux être plus explicite, mon garçon ?

Richard tapota une rune, sur un des serre-poignets, puis désigna un des clous qui décoraient ses bottes. Le même symbole y figurait, et on le retrouvait sur la bande jaune qui courait tout au long de l'ourlet de sa tunique noire. Jusque-là, Nicci ne s'était jamais aperçue de la présence du motif sur ce qu'elle prenait pour un ornement vestimentaire. Le symbole était composé de deux triangles et d'une ligne ondulée qui les entourait et les traversait.

— Ce symbole représente le rythme à adopter lorsqu'on contre plusieurs adversaires. Il indique la bonne cadence et les mouvements non gravés dans le marbre.

— Les quoi ? demanda Zedd.

— Allons, tu devrais savoir ça ! Il s'agit de gestes qui ne sont ni imposés ni codifiés, mais qui ont cependant un objectif précis et traduisent une intention bien déterminée. Cette rune décrit un moment qui fait partie intégrante de la danse.

— La danse ?

— La danse avec les morts, oui...

— Avec les morts, rien que ça...

Le vieux sorcier prit le temps de faire le tri parmi la multitude de questions qui lui venaient à l'esprit. Au bout du compte, il se décida pour ce qui devait être la plus simple.

— Et quel rapport avec les runes qui ornent l'enclave ?

Richard lustra du pouce droit les symboles qui figuraient sur son serre-poignet gauche.

— Eh bien, ces runes auraient un sens évident pour un sorcier de guerre... C'est en partie pour ça que je les comprends... Toutes les professions ont leur emblème. Un couturier fera peindre une paire de ciseaux sur son enseigne, un armurier choisira un couteau ou une épée, un tavernier optera pour une chope, un forgeron élira une enclume et un maréchal-ferrant se fixera sur un fer à cheval. Certains symboles, par exemple un crâne et deux os croisés, préviennent d'un danger mortel. Dans le même ordre d'idées, les sorciers de guerre ont placé des "enseignes" sur l'enclave...

» Mais il y a plus important : toutes les professions ont un jargon bien particulier, tu n'es pas sans le savoir. C'est pareil pour les sorciers de guerre. Et le jargon de ma profession a un rapport très net avec la mort. Toutes ces runes sont les enseignes d'un métier qui consiste à être le messager de la mort.

Zedd se racla la gorge, baissa les yeux et désigna un autre symbole, sur un serre-poignet.

— Celui-là est également sur la porte de mon enclave. Tu sais ce qu'il signifie ? Et si oui, peux-tu me « traduire » ce qu'il dit ?

Richard tourna très légèrement son poignet et étudia le symbole.

— Ce pictogramme rappelle qu'il ne faut jamais fixer sa vision sur un seul point. Le symbole solaire conseille vivement de regarder partout à la fois et de ne rien privilégier. Car il ne faut jamais permettre à un ennemi de décider à notre place de ce qu'on doit regarder. Sinon, on entre dans son jeu, on devient en quelque sorte aveugle et on finit par être frappé à mort sans même avoir remarqué qu'on était menacé.

» Il faut être ouvert à tout et voir partout autour de soi, même lorsqu'on porte un coup de grâce. Pour danser avec les morts, il faut comprendre son adversaire et ne plus faire qu'un avec lui. On doit déterminer comment il réfléchit en fonction de l'étendue de son savoir, afin de connaître son épée aussi bien que celle qu'on manie soi-même.

» La position d’un adversaire, la vitesse du coup qu’il décoche, celui qu’il prévoit de porter ensuite... Sans anticipation, aucune victoire n’est possible. En s’entrainant à voir et prévoir, en aiguisant ses sens, on finit par connaître d’instinct l’esprit de son ennemi et les manoeuvres qu’il envisage.

Zedd se gratta pensivement la tempe.

— Dois-je comprendre que tous les symboles relatifs aux sorciers de guerre forment un banal manuel d’escrime ?

Richard secoua la tête.

— Bien sûr que non ! Le mot « épée » symbolise toutes les formes de combat, et pas seulement sur un champ de bataille. Ces conseils couvrent toutes les stratégies dont on peut avoir besoin dans la vie, même et surtout lorsqu’on est un chef...

» Pour danser avec les morts, il faut s’être engagé sans arrière-pensée sous la bannière de la vie. Quand l’esprit, le coeur et l’âme sont gagnés à cette cause, on devient capable d’incarner la mort — la plus terrible façon d’être son messager — et de la répandre autour de soi afin d’assurer la victoire de la vie.

Zedd en resta bouche bée, et Richard s'étonna de cette réaction.

— Tout ça colle parfaitement avec ce que tu m'as enseigné quand j’étais petit.

— Ce n'est pas faux, Richard... Mais ça dépasse tellement ma pauvre philosophie...

Richard hocha la tête puis lissa distraitement un des symboles, concentré comme s'il cherchait ses mots.

— Zedd, je sais que tu aurais aimé m'apprendre tout ça, et particulièrement ce qui est lié à ton enclave. C'est la même chose qu'avec la Grâce... En tant que Premier Sorcier, c'était ton privilège, et j'aurai peut-être dû attendre... (Richard brandit presque rageusement le poing.) Mais des vies étaient en jeu et il me fallait agir. Alors, j'ai appris sans toi.

— Fichtre et foutre, Richard ! Comment t'aurais-je enseigné tout ça ? Fiston, le sens de ces symboles est perdu depuis des millénaires... Aucun sorcier depuis... hum, aucun sorcier de ma connaissance n’a jamais pu les déchiffrer. Je me demande bien comment tu as réussi, soit dit en passant.

— Une fois qu’on a commencé à comprendre, c’est très facile...

Zedd foudroya son petit-fils du regard.

— Richard, j’ai grandi ici et j’y ai passé une grande partie de ma vie. À une époque, j’étais déjà le chef, det il y avait encore dans cette forteresse d’autres sorciers pour obéir à mes ordres !

Depuis toujours, je vois les symboles devant l’enclave, et je n’en ai jamais déchiffré un. C'est peut-être simple pour toi, mais tu es bien le seul. D'ailleurs, je n’écarte pas l’hypothèse que tu imagines comprendre ces runes, leur donnant le sens qui t’arrange.

— Je n’imagine rien du tout ! Ces symboles mont sauvé la vie des dizaines de fois. Grâce à eux, j’ai appris à me battre et à gagner.

Zedd n'insista pas. En revanche, il désigna l'amulette que Richard portait autour du cou. Au centre, entouré par un entrelacs de lignes en fil d'or et d'argent, se trouvait un rubis en forme de larme gros comme le pouce de Nicci.

— Tu as trouvé ce bijou dans l'enclave. Sais-tu également ce qu’il signifie ?

— Ce bijou faisait partie de la tenue d’apparat d'un sorcier de guerre. Comme la tunique, la cape, les bottes, les serre-poignets et d’autres accessoires.

— Et que signifie-t-il ?

Richard caressa avec un grand respect le magnifique rubis.

— La pierre est à l'image d'une goutte de sang. L'emblème gravé sur ce talisman est la représentation symbolique du Premier Édit.

Comme s'il en avait assez de voir défiler les énigmes, Zedd se prit le front entre le pouce et l'index.

— Le quoi ?

Richard regardait maintenant fixement l'amulette, et il semblait hypnotisé.

— Le Premier Édit. Il pourrait se résumer par un mot : frapper. Une fois engagé dans un combat, tout le reste est secondaire. Frapper devient un devoir, un but et un désir. Aucune règle n'est plus importante que celle-là, et rien ne permet de la violer. Frapper !

Richard récitait ce qui ressemblait à une prière avec une conviction sereine qui glaça les sangs de Nicci.

Prenant délicatement l'amulette, il la porta plus près de ses yeux.

— Les lignes sont une représentation abstraite de la danse. Frappe l'ennemi aussi vite et directement que possible. Frappe d'une main ferme, décisive et résolue. Détruis la force de ton adversaire, et profite du premier défaut de sa cuirasse. Ne le laisse pas respirer, taille dans sa chair et écrase-le ! Puis dévaste son esprit impitoyablement !

» Sans la mort, il n'y aurait pas d'équilibre, et la vie en souffrirait. Cela s'appelle danser avec les morts. Un sorcier de guerre obéit aveuglément à cette loi — ou il meurt !

Zedd regarda son petit-fils avec un calme étonnant.

— Donc, si je comprends bien, ces emblèmes nous apprennent qu'un sorcier de guerre est un simple homme d'épée ?

— Non ! Pense à ce que je t'ai dit au sujet des autres symboles. Le mot « épée » peut être remplacé par des dizaines d'autres. Le Premier Édit n'a pas pour objectif de définir la façon dont un sorcier de guerre se bat avec une arme. En revanche, il nous apprend comment il lutte avec son esprit. Pour chacun de ses actes, un sorcier de guerre doit tenir compte dune façon bien particulière de concevoir la réalité. S'il respecte à la lettre le Premier Édit, toutes les armes deviennent simplement des extensions de son esprit — bref, des outils, comme tu aimes tant à le dire. Tu te souviens de ton discours lorsque tu m'as nommé Sourcier ? Grâce à toi, j'avais déjà compris que ce n'est pas l'arme qui compte, mais comment on la manie.

» Le premier porteur de cette amulette est un ancien Premier Sorcier nomme Baraccus. C'était aussi un sorcier de guerre, comme moi. Il est également entré dans le Temple des Vents... Mais à son retour, il est allé dans l'enclave privée pour y déposer le talisman. Ensuite il s'est donné la mort en sautant de la forteresse. (Le regard de Richard se voila, comme s'il s'immergeait dans un passé douloureux.) À une époque, j'aurais bien voulu l'imiter...

Les yeux rivés sur Richard, Nicci fut soulagée de le voir sourire — la preuve que cette mauvaise passe était surmontée.

— Par bonheur, je suis revenu à la raison...

Un lourd silence suivit cette déclaration, comme si la mort en personne était en train de traverser la pièce sur la pointe des pieds.

Soudain, Zedd sourit, puis posa une main sur l'épaule de Richard et la serra affectueusement.

— Je suis content de voir que j'ai choisi le bon Sourcier, mon garçon !

Nicci aurait donné cher pour que Richard ait toujours l'arme qui allait avec le titre. Mais il l'avait échangée contre des informations au sujet de Kahlan. .,

— Donc, puisque tu déchiffres ces « emblèmes », tu te penses capable de comprendre ceux qui formaient le construct du sort de vérification. Je te rappelle que nous parions de la Chaîne de Flammes, fiston !

— J'ai désactivé le construct, oui ou non ?

Zedd croisa de nouveau les mains dans son dos.

— J’avoue que tu marques un point... Mais ça ne veut pas dire que tu sois en mesure d'identifier des emblèmes au sein du construct. Et encore moins que le sort d’oubli soit corrompu par les Carillons !

— Pas les Carillons eux-mêmes, corrigea Richard, mais la souillure qu’ils y ont laissée dans leur sillage lors de leur séjour dans notre monde. C’est cette corruption qui ronge le sort d’oubli. Toute l’affaire se résume à ça.

Zedd se détourna, le visage avalé par les ombres.

— Richard, je suis navré, mais je dois insister : comprendre le langage emblématique lié aux sorciers de guerre ne signifie pas automatiquement que tu saches tout le reste — et encore moins que ton interprétation des faits soit correcte.

Pas les Carillons eux-mêmes, ce qu’ils ont laissé dans leur sillage.

— Je suis sûr de moi, affirma Richard. J’ai vu les stigmates de la corruption, et c'était bien l'œuvre indirecte des Carillons.

Le Sourcier semblait très las.

Depuis combien de temps n'avait-il pas fermé l’oeil ? se demanda Nicci.

À sa voix un peu rauque et à ses mouvements très légèrement hésitants, la magicienne aurait parié qu’il n'avait pas pris de repos depuis des jours. Mais la fatigue n'ébranlait pas sa détermination. Tant que l’inquiétude pour Kahlan le tiendrait debout, il multiplierait les exploits, c’était évident.

Après qu'il l’eut arrachée deux fois aux « griffes » du construct, Nicci n’était pas du tout encline à nier les théories de Richard. De plus, au fil du temps, elle avait compris qu'il possédait en matière de magie une sorte d’instinct infaillible qui entrait souvent en conflit avec la sagesse traditionnelle. Au début elle avait cru que son postulat de base — pour lui, la magie s’apparentait à l’art jusque dans sa manière de fonctionner — lui venait de son enfance passée loin du pouvoir. En d'autres termes de son manque de formation. Mais c’était inexact. L'instinct de Richard, combiné à une intelligence très originale, lui permettait de voir la magie sous un jour qui échapperait toujours aux tenants d'une stricte orthodoxie.

Au fond, il comprenait peut-être simplement la magie d'une manière très proche de celle des antiques sorciers. Et justement, depuis des millénaires, personne n’avait pu voir les choses sous cet angle...

Zedd se retourna enfin exposant une partie de son visage à la lumière des lampes et l’autre à la pâle lueur de l'aube qui filtrait de la fenêtre.

— Mon garçon, postulons que tu as raison au sujet des emblèmes qui ornent tes serre-poignets et l'entrée de mon enclave. Comprendre de telles choses est remarquable, certes, mais n'implique pas qu'on puisse interpréter les lignes scintillantes d’une toile de vérification. Le contexte est différent et tellement spécialisé... Je ne doute pas de tes talents, crois-moi, mais les sorts de ce type sont très complexes. On ne peut pas tirer de conclusions de...

— Zedd, le coupa Richard, as-tu vu un dragon, ces dernières années ?

Le sorcier, Cara et Nicci en restèrent bouche bée. Quelle façon de sauter du coq à l'âne ! Et quel « âne » bizarre, vraiment...

— Un dragon ? répéta le vieux sorcier, prudent comme un pécheur qui marche pour la première fois sur un lac gelé.

— Oui, un dragon ! Te souviens-tu d'en avoir vu un depuis que nous avons quitté Terre d'Ouest pour entrer dans les Contrées du Milieu ?

Zedd lissa maladroitement ses cheveux en bataille — avec pour seul résultat de les ébouriffer davantage. Avant de répondre, il jeta un coup d'oeil furtif à Cara et à Nicci.

— Eh bien, non, je ne crois pas en avoir vu, mais quel est le rapport avec...

— Où sont-ils passés ? Pourquoi n’en as-tu croisé aucun ? Dans quel endroit se cachent-ils ?

De plus en plus déconcerté, Zedd écarta les mains en signe d’impuissance.

— Richard, les dragons ne courent pas les rues, que je sache.

Le Sourcier se radossa à son siège et croisa les jambes.

— Les dragons rouges, c'est vrai... Mais selon Kahlan, les autres espèces sont relativement communes. Les plus petites, parait-il sont spécialement dressées pour la chasse.

— Où veux-tu en venir ? demande Zedd, de plus en plus méfiant.

— Où sont les dragons ? Pourquoi n'en voyons-nous jamais ? C'est le coeur du problème.

Zedd croisa agressivement les bras sur sa poitrine.

— Bon j'abandonne... Quel est le sens de ce discours, mon garçon ?

— Eh bien, il concerne surtout les trous de mémoire... Le sort d'oubli n'a pas seulement effacé tes souvenirs de Kahlan.

— Et que devrais-je me rappeler d'autre ? Que veux-tu dire exactement ?

Au lieu de répondre à son grand-père, Richard tourna la tête vers Cara.

— As-tu vu un dragon ? demanda-t-il.

— Pas à ma connaissance... Ou sinon, c'est que j'ai oublié... C'est ce que vous pensez, seigneur ?

— Darken Rahl avait un dragon, lu l'as certainement vu, puisque tu servais de garde du corps au puissant seigneur Rahl !

Zedd et Cara échangèrent un regard inquiet.

— Et toi, Nicci ? demanda Richard en tournant la tête vers la magicienne.

— J'ai toujours cru que les dragons étaient des créatures de légende... On n'en trouve pas dans l'Ancien Monde, et s'il y en a eu un jour, ils ont disparu depuis longtemps.

— Et depuis que tu es dans le Nouveau Monde, il n'y a rien de changé ?

Nicci hésita un peu à raconter son souvenir. Mais à voir la détermination de Richard, elle devinait qu'il ne se laisserait pas détourner de son sujet de prédilection.

Quelle que soit l'équation à multiples inconnues que Richard tentait de résoudre, il agissait pour servir une noble cause. Sous son regard insistant, la magicienne comprit qu'elle ne parviendrait pas à se dérober.

Soulevant puis écartant la couverture, elle fit glisser ses jambes dans le lit afin qu'elles pendent dans le vide. Si elle évoquait cette époque, pas question d'être en position d'infériorité devant son « public ».

Quand elle eut saisi un montant du lit pour se stabiliser, Nicci plongea son regard dans celui de Richard.

— Lorsque nous étions en chemin vers l'Ancien Monde, très peu de temps avant de quitter le Nouveau, nous avons vu un gigantesque squelette. Je ne suis pas descendue de mon cheval pour l'examiner, mais je te revois encore en train d'étudier des côtes qui faisaient bien deux fois ta taille. Je n'avais jamais rien vu de tel. D'après toi, c'étaient les restes d'un dragon.

» Je croyais qu'ils étaient très anciens, mais tu mas détrompée. II y avait encore des lambeaux de chair par endroits, et la présence de mouches, indiquait que la carcasse était récente...

Richard approuva du chef ce compte-rendu parfait de l'incident

— Et toi, tu as vu un dragon, Richard ? demanda Zedd. Bien vivant, je veux dire...

— Écarlate...

— Plaît-il ?

— C'était une femelle, et elle se nommait Écarlate.

— Tu as rencontré un dragon et il avait un nom ?

Richard se leva et alla se camper devant la fenêtre pour regarder dehors.

— Oui, c'est ça... Le « monstre » s'appelait Écarlate... Une noble bête qui m'a souvent aidé, par le passé. (Le Sourcier se détourna de la fenêtre.) Mais l'important, c'est que tu la connais aussi !

— Moi ? s'écria Zedd.

— Moins bien que Kahlan et moi la connaissons, mais tu l'as rencontrée. Le sort d'oubli t'a privé de ce souvenir, voilà tout... Le but était que tout le monde oublie Kahlan, mais il y a eu des dégâts collatéraux en très grand nombre.

» Zedd, il est possible que tu aies naguère connu mieux que moi le sens des symboles... Si c'est le cas, ce savoir s'est effacé de ta mémoire. Combien d'autres choses as-tu oubliées ? Je ne suis pas un expert en magie, mais pendant que nous combattions la bête, il m'a semblé que tu n'utilisais pas tout ton arsenal, loin s'en faut. Tes assauts étaient simplistes et prévisibles. Heureusement, Nicci a fait montre d'inventivité.

» C'est ce que les créateurs du sort d'oubli craignaient plus que tout au monde : la réaction en chaîne. C'est pour ça qu'ils n'ont jamais lancé le sortilège, même à titre expérimental. Une fois activé, le sort risquait de détruire tout ce qui se rapportait de près ou de loin à sa cible — Kahlan, dans le cas qui nous occupe. Tu ne te souviens plus de ma femme, et tu as également oublié Écarlate — au point de croire que tu n'as jamais vu de dragons.

Nicci se leva du lit.

— Richard, personne ne prétend que la Chaîne de Flammes est inoffensive. Tout le monde mesure le danger. Et nous savons tous que notre mémoire est désormais lacunaire. Crois-tu qu'il soit facile de nous dire que nous avons oublié des gens et des événements de la première importance ? Mesures-tu à quel point il est angoissant de s'interroger sans cesse sur ses propres actes — tout ça parce qu'on en a sûrement oublié une bonne partie ? Pourquoi retournes-tu tout le temps le couteau dans notre plaie ?

— Parce que nous devons déterminer ce qui a été perdu... Nicci, je pense que le processus de destruction se développe dans la mémoire de tous les humains. Le sort d'oubli ne peut pas se limiter à une cible — une seule personne, si importante fût-elle. Une fois activé, il provoque nécessairement une réaction en chaine. Le processus de destruction de toutes les mémoires est loin d'être enrayé.

Zedd, Cara et Nicci tournèrent la tête pour échapper au regard hypnotique de Richard.

Comment l'aider, se demanda la magicienne, si leurs cerveaux à tous se détérioraient jour après jour ? s'ils oubliaient le lendemain tout ce qu'ils avaient appris la veille ?

Dans ces conditions, le Sourcier pouvait-il leur faire confiance ?

— J'ai bien peur que nous n'en ayons pas fini, dit Richard, et que le pire soit devant nous. Comme beaucoup de créatures des Contrées du Milieu, les dragons ont besoin de la magie pour vivre. Que se passera-t-il si la corruption due aux Carillons les prive du pouvoir qui leur est nécessaire ? Et s'ils avaient déjà disparu ? S'ils ne s'étaient pas seulement effacés de la mémoire des gens, mais aussi de la surface du monde ? Beaucoup de créatures magiques ont peut-être déjà subi ce sort... (Richard se tapota la poitrine.) Nous sommes tous des créatures magiques, puisque nous avons le don. Qui peut dire quelle souillure laissée par les Carillons commencera à nous détruire ?

— Mais peur-être..., commença Zedd.

Il n'alla pas plus loin, faute d'arguments convaincants.

— Le sort d'oubli lui-même est contaminé, dit Richard. Nous avons tous vu ce que le construct faisait à Nicci. Ayant été prisonnière du sortilège, elle sait très bien ce que je veux dire. Nul ne peut déterminer jusqu'à quel point la contamination modifie le fonctionnement du sort. Qui sait ? c'est peut-être à cause d'elle que les mémoires sont plus affectées que prévu.

» Mais il y a plus grave encore : désormais, la corruption et le sort d'oubli ont une relation symbiotique.

— Que veux-tu encore dire ? s'agaça Zedd.

— Quel est le but des Carillons ? la tâche pour laquelle ils ont été conçus ? Détruire la magie, ni plus ni moins !

Le Sourcier inspira à fond pour se calmer.

— La contamination laissée par les Carillons détruit la magie. Les créatures qui dépendent de la magie, les dragons, par exemple, son logiquement les premières affectées. Et cet « incendie » se propagera. Mais personne n'en a conscience, parce que la Chaine de Flammes efface des mémoires toutes les espèces qui disparaissent...

» Comme une sangsue qui anesthésie ses victimes avant de les vider de leur sang, le sort d'oubli dissimule l'oeuvre destructive de la souillure que nous ont léguée les Carillons.

» Le monde change radicalement, et ses habitants ne s'en aperçoivent pas. Comme si tous oubliaient que la magie a une influence capitale sur la réalité. Le pouvoir agonise et en même temps s'efface de la mémoire des gens...

Richard se tourna de nouveau et regarda dehors.

— Un nouveau jour se lève... Encore une journée qui verra la magie agoniser sans que nul en ait conscience. Quand elle sera morte, je doute que quiconque se souvienne encore de son existence.

» Peu à peu, le monde où nous avons vécu devient un royaume de légende...

S'appuyant du bout des doigts à la table, Zedd aussi regarda l'aube se lever. L'étrange qualité de la lumière mixte accentuait ses rides déjà très marquées. Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, Nicci trouva qu'il ressemblait pour de bon à un vieillard.

— Par les esprits du bien..., murmura-t-il. Dire que tu as peut-être raison, Richard...

À cet instant, quelqu'un frappa à ta porte. Cara alla ouvrir, puis invita Anna et Nathan à entrer.

— Nous avons jeté un sort de vérification extérieure, annonça le prophète.

— Et alors ? demanda Zedd.

— Pas de défaut à signaler, répondit Anna. Tout s'est déroulé normalement.

— Comment est-ce possible ? S'écria Cara. Nous avons tous vu que l'autre déraillait. Sans l'intervention du seigneur Rahl, Nicci y aurait laissé sa peau !

— C'est bien ce qui nous intrigue, avoua Nathan.

— Une vérification intérieure est bien plus informative qu'un sort standard, expliqua Zedd à la Mord-Sith. Ce n'est pas un bon signe — pas du tout, même. La contamination s'enfouit le plus profondément possible, afin de ne pas être repérée. C'est pour ça qu'elle est indétectable dans le sort classique.

— Il y a une autre possibilité, dit Anna en glissant les mains dans les manches de sa robe grise toute simple. Le construct est peut-être parfaitement sain ! Après tout, aucun sorcier ne l'a lancé depuis des millénaires. Et si nous avions simplement commis une erreur ?

— J'aimerais que ce soit ça, dit Zedd. Hélas, je n'y crois plus...

Nathan voulut intervenir, mais Anna le devança de plusieurs longueurs.

— Même si les sœurs qui ont lancé le sort ont eu recours à une toile de vérification, dit-elle, elles ont sûrement opté pour la procédure standard. Du coup, elles n'ont pas pu remarquer la contamination.

Accablé, Richard se massa lentement le front.

— Même si elles l'ont remarquée, elles s'en sont fichues comme d'une guigne ! Pourquoi se seraient-elles souciées des menaces qui pèsent sur le monde ? Leur objectif est de voler les boîtes d'Orden afin que leur magie dévaste l'univers des vivants.

— Que se passe-t-il exactement ? demanda Nathan, visiblement inquiet. Qu'est-ce qui nous arrive ?

— Nous venons d'apprendre que perdre la mémoire n'est qu'un début, répondit Nicci. (Comme c'était bizarre : vêtue d'une chemise de nuit rose, au milieu d'une chambre douillette, elle prononçait la sentence de mort monde !) Nous nous perdons nous-mêmes. Le monde nous échappe et notre propre personne nous glissera un jour entre les mains comme du sable...

Immobile comme une statue, Richard regardait toujours dehors, et il ne semblait plus accorder une once d'attention à la conversation.

— Quelqu'un approche de la forteresse, annonça-t-il.

— Tom et Friedrich, peut-être, avança Nathan.

— Ils ne reviendraient pas si vite d'une patrouille, le détrompa Zedd en se dirigeant vers la fenêtre.

— Eh bien, il se peut que...

— Il ne s'agit pas de nos amis, dit Richard. (Il se détourna de la fenêtre et gagna la porte.) Ce sont deux femmes.

Chapitre 10

— Que se passe-t-il ? cria Rikka alors que Richard, Nicci et Cara couraient vers elle.

Si Nathan et Anna étaient très nettement distancés. Zedd se situait en milieu de peloton.

— Viens avec nous ! lança Richard à la collègue de Cara.

— Quelqu'un approche de la forteresse, expliqua celle-ci sans cesser de courir.

Richard contourna une très longue table rangée contre un mur sous un grand tableau des plus bucoliques. Autour d'un lac à l'onde paisible, des sentiers s'enfonçaient dans une forêt de pins ombragée. Dans le lointain, derrière un fin voile de brume, des montagnes majestueuses semblaient tendre leur pic vers le ciel comme si elles quêtaient les caresses du soleil.

Dès qu'il contemplait un paysage de ce type, Richard éprouvait une violente crise de mal du pays. Que n'aurait-il pas donné pour retourner vivre dans la magnifique forêt de Hartland !

Cela dit, le tableau lui rappelait surtout le fantastique été passé avec Kahlan dans une cabane qu'il avait construite de ses mains, au cœur des montagnes.

Les mois de convalescence de Kahlan, après que des brutes l'eurent battue quasiment à mort, restaient un des plus beaux souvenirs de Richard. Dès que sa femme avait pu marcher, il lui avait fait découvrir les beautés de la nature. Fréquentant depuis toujours les palais, cette « citadine » endurcie avait vite cédé au charme hypnotique de la forêt.

Puis Nicci avait déboulé, forçant Richard à la suivre et mettant ainsi un terme à son rêve éveillé. À l'époque, celle qu'on surnommait la Maîtresse de la Mort était une zélatrice convaincue de l'Ordre Impérial...

Mais si elle ne s'en était pas chargée, quelqu'un d'autre aurait brisé le bonheur de Richard. Tant que l'Ordre ne serait pas neutralisé, personne ne pourrait aller jusqu'au bout de ses rêves. Ni échapper au cauchemar collectif dans lequel vivait déjà une bonne partie de l'humanité.

Après avoir fait le tour d'une grande colonne de marbre ornée d'une lettre capitale dorée à l'or fin, le Sourcier s'engagea dans un escalier en colimaçon. Richard et Nicci ouvrant la marche, les deux Mord-Sith les suivaient de près, au cas où ils auraient besoin de leur aide.

Petit selon les critères de la forteresse, l'escalier aurait fait passer tous ceux de Terre d'Ouest pour de ridicules escabeaux...

Arrivé en bas, le Sourcier marqua une pause pour déterminer quel chemin serait le plus rapide. Dans le complexe, il fallait souvent se méfier de ce qui semblait évident, car on risquait de s'y perdre encore plus sûrement que dans une forêt de bouleaux.

Cara se fraya soudain un passage entre Richard et Nicci. De toute évidence, elle entendait prendre la tête de la petite colonne et laisser Rikka s'occuper de l'arrière-garde. Selon ce que savait Richard, il n'existait pas de hiérarchie officielle parmi les Mord-Sith. Cela posé, il n'avait jamais vu une femme en rouge contester l'autorité officieuse de Cara.

Tout en avançant, le Sourcier reconnut les motifs très particuliers qui composaient une frise noire et dorée des deux côtés du couloir, à mi-hauteur des riches lambris en acajou. Pratiquement depuis qu'il savait marcher, Richard utilisait les détails de son environnement pour s'assurer qu'il suivait le bon itinéraire. Comme les troncs d'arbres, dans la forêt, qu'il identifiait grâce à la forme particulière d'une branche ou au tracé unique d'une entaille, dans l'écorce, les spécificités architecturales d'une salle ou d'un couloir lui permettaient de se déplacer sans trop de peine dans la forteresse.

— Par là ! dit-il en tendant un bras.

Cara en profita pour passer en tête, comme elle en avait l'intention depuis le début.

Alors que les bottes du Sourcier et celles des deux Mord-Sith produisaient un boucan d'enfer sur les dalles du sol. Nicci avançait avec la grâce et la distinction d'une ballerine.

Richard s'avisa soudain qu'elle était pieds nus. Comment faisait-elle pour suivre ce rythme d'enfer sans souliers et sur une surface désagréablement rugueuse ?

Aux yeux du Sourcier, la magicienne n'était pas du tout le genre de femme qui aime courir sans ses chaussures. Pourtant, si déplaisant que fût pour elle cet exercice, elle s'en acquittait sans perdre une once de sa distinction et de sa majesté naturelles.

Deux jours plus tôt, Richard avait bien cru que son amie ne courrait plus jamais. S'il se réjouissait de l'avoir arrachée au construct après l'explosion de la fenêtre, il aurait été bien en peine d'expliquer comment il s'y était pris. Quelques minutes durant, il s'était dit que la magicienne était condamnée. Et si Zedd n'avait pas été là pour l'aider, après la neutralisation du construct, cela aurait certainement été le cas.

Après avoir descendu un long couloir — dans un relatif silence, car le sol, ici, était couvert de confortables tapis —, Cara et les autres passèrent entre deux colonnes de marbre rouge et débouchèrent dans le hall d'entrée ovale de la forteresse. En hauteur, soutenue par des colonnes et des arches, une promenade faisait tout le tour de la salle. Les portes qui se dressaient tout au long de ce balcon donnaient toutes sur des couloirs. Configurés comme les rayons d'une roue, ces passages conduisaient aux différents niveaux et secteurs de la Forteresse du Sorcier.

Richard descendit cinq marches et passa à côté de la grande fontaine en forme de feuille de trèfle qui trônait au centre du sol carrelé. Cascadant de vasque en vasque, l'eau finissait sa course dans un bassin entouré d'un muret de marbre blanc conçu pour servir également de banc.

À une centaine de pieds de hauteur, le toit vitré laissait passer la chaude lumière et la chaleur du soleil.

Quand le petit groupe eut atteint le fond du hall d'entrée, Richard doubla Cara et ouvrit à la volée un des battants de la grande double porte. Puis il s'immobilisa sur le palier du petit escalier aux marches de granit qui donnait sur la cour intérieure.

Nicci se campa sur la gauche de Richard, et Cara se plaça sur sa droite. Jugeant que le seigneur Rahl était assez bien protégé, Rikka décida de couvrir le flanc exposé de la magicienne.

Alors que les quatre compagnons reprenaient leur souffle après une course éprouvante, Richard jeta un coup d'œil à l'enclos à chevaux adossé au mur d'enceinte de la forteresse. Grâce à cette charmante étendue de verdure, la cour intérieure du complexe avait des allures de confortable défilé de montagne. Sur l'épaisse muraille noire, de longues traînées couleur crème — le calcaire laissé par les écoulements d'eau au fil des millénaires — donnaient l'impression que la pierre fondait lentement.

Deux chevaux avançaient dans le court tunnel qui conduisait du pont-levis à la cour. À cause de la pénombre, Richard ne parvint pas à identifier les cavaliers. Mais de toute évidence, ils connaissaient le chemin et n'étaient nullement angoissés de pénétrer dans la forteresse par l'accès jadis réservé aux sorciers et à leurs proches collaborateurs. Pour les simples visiteurs, il existait une autre entrée, délibérément conçue pour impressionner le badaud. Pour des raisons hélas évidentes, personne ne l'empruntait plus depuis beau temps.

Au souvenir de sa première incursion dans le complexe, Richard sentit les poils de sa nuque se hérisser. Comme la jeunesse était impétueuse, quand son ignorance la protégeait encore de la réalité !

Dès que les deux chevaux émergèrent du tunnel, Richard reconnut un des cavaliers — ou plutôt, des cavalières.

Shota !

La voyante chercha le regard du Sourcier et lui tit son petit souri, complice habituel. Se méfiant d'instinct de Shota, Richard avait toujours douté de la sincérité de ce sourire. Quand il s'agissait d'elle, on ne pouvait être sûr de rien, et surtout pas d'être en sécurité en sa compagnie...

Richard ne reconnut pas la seconde femme, de dix ou quinze ans plus jeune que la voyante, qui chevauchait légèrement derrière Shota, histoire de lui témoigner toute sa déférence. Plutôt jolie, l'inconnue aux yeux d'un bleu céruléen et aux cheveux blonds très courts ne jugeait pas nécessaire d'afficher un sourire convenu. En traversant la cour, elle ne cessa de regarder autour d'elle, comme si elle craignait que les démons jaillissent soudain de la pierre noire du mur d'enceinte.

Comme toujours, Shota faisait montre d'une confiance en elle et d'un calme des plus déroutants.

— Shota, la voyante..., souffla Cara à l'attention de Nicci.

— Je sais..., murmura la magicienne sans quitter du regard la superbe femme qui approchait du pied des marches.

Shota tira sur les rênes de sa monture, qui s'immobilisa à quelques pas de l'escalier. Le dos bien droit, la fascinante créature croisa les mains sur le pommeau de sa selle.

— Il faut que je te voie, dit-elle à Richard comme s'il était seul pour l'accueillir. (Le sourire, qu'il fût sincère ou non, brillait désormais par son absence.) Nous avons beaucoup de choses à nous dire.

— Où est ton petit assassin de compagnon, ce misérable Samuel ?

Chevauchant en amazone, Shota glissa de sa selle avec la grâce éthérée d'un esprit — en supposant que les spectres aient besoin de pratiquer l'équitation, ce qui n'était nullement garanti.

— C'est un des sujets que nous devons aborder, répondit Shota, la voix vibrant légèrement d'indignation.

La seconde femme mit également pied à terre et s'empara des rênes que Shota, un peu comme une princesse qui s'attend à être servie, tenait en l'air comme si elle ne savait plus qu'en faire, maintenant que chevaucher n'était plus d'actualité.

Sans quitter Richard du regard, la voyante approcha du pied de l'imposant escalier. Alors que sa magnifique chevelure rousse ondulait sur ses épaules, scintillant à la douce lumière du jour, sa robe couleur rouille — en parfaite harmonie avec sa crinière — mettait en valeur toutes les courbes de son corps parfois en les dévoilant et le plus souvent en les suggérant. En matière de séduction, la voyante jouait et gagnait sur tous les tableaux.

Cessant enfin de dévisager le Sourcier, Shota défia Nicci du regard. Le genre d'agression délibérée qui aurait fait pâlir presque n'importe qui. Sauf l'ancienne Maitresse de la Mort, bien entendu...

Richard songea soudain qu'il était en présence des deux femmes les plus dangereuses du monde. Lorsque pareilles tigresses s'affrontaient, il aurait été de bon ton que des nuages noirs zébrés d'éclairs s'accumulent dans le ciel. Mais le temps restait d'une imperturbable clémence.

— Ton ami Chase a été grièvement blessé, annonça Shota en rivant de nouveau les yeux sur le Sourcier.

Richard s'attendait à beaucoup de choses, mais surement pas à ça. Avec Shota on était toujours surpris, certes, mais là...

— Chase ?

Zedd arriva soudain, écarta Cara et Richard et vint se camper devant la voyante.

Shota ! s'écria-t-il. (Il était rouge comme une pivoine, et ça n'avait rien à voir avec la course effrénée dans les couloirs.) Comment oses-tu venir ici ? Pour commencer, tu as délesté Richard de son épée — par la ruse ! — puis...

Le Sourcier leva un bras pour barrer le chemin au vieux sorcier qui semblait décidé à dévaler les marches.

— Du calme, Zedd ! Shota vient de m'apprendre que Chase a été blessé... Et selon elle, c'est grave...

— De quel droit cette...

Le Premier Sorcier ne termina pas sa phrase, car il venait d'assimiler la déclaration de Richard.

— Chase, blessé ? Par les esprits du bien ! comment est-ce arrivé ?

Allant décidément de surprise en surprise, le vieil homme remarqua la compagne de voyage de Shota, toujours plantée là avec les rênes des deux chevaux.

— Jebra ? Jebra Bevinvier ?

La femme sourit de toutes ses dents.

— Ça fait un bail, sorcier Zorander... Je me demandais si vous alliez vous souvenir de moi...

Cette fois, Richard ne fit rien pour empêcher son grand-père de dévaler les marches. Excité comme un gamin, le vieil homme prit Jebra dans ses bras, l'étreignant avec la tendresse paternelle d'un protecteur.

— Sorcier Zorander...

— Zedd ! C'est Zedd, pour toi...

Jebra s'écarta un peu du vieil homme pour le dévisager tendrement. Un sourire dissipa un instant la tristesse qui voilait le regard de la jeune femme. Mais cette éclaircie ne dura pas.

— Zedd, ma vision s'est assombrie...

— Assombrie ? (Inquiet, le vieil homme s'écarta aussi et prit Jebra par les épaules.) Depuis combien de temps ?

— Près de deux ans...

— Deux ans ? Tant que ça ?

— Je me souviens de vous, dit Richard en commençant de descendre les marches. Kahlan m'a dit qui vous étiez...

— Qui ? demanda Jebra, plus que perplexe.

— Le fantôme que poursuit le Sourcier, lâcha Shota avec un regard plein de défi pour Richard.

— La femme qu'il cherche n'a rien d'un spectre, la corrigea Nicci. En partie grâce aux indices douteux et plutôt vagues que vous nous avez fournis, il est à présent établi que Richard dit la vérité depuis le début. Apparemment, vous êtes toujours dans l'erreur à ce sujet...

Voyant le regard de son amie, Richard se souvint une nouvelle fois du surnom qu'elle portait naguère. La Maitresse de la Mort. Dès qu'elle s'énervait un peu, toute son autorité lui revenait, et il y avait dans le monde très peu de femmes aussi impressionnantes — à part peut-être Shota.

Pour l'heure, Nicci tenait à montrer qu'elle restait une personne redoutable, si on la provoquait.

Imperturbable, Shota contemplait éloquemment la fâcheuse chemise de nuit rose. Richard s'attendait à quelque sarcasme — bien au contraire, un éclair meurtrier passa dans les yeux de la voyante.

— Tu as dormi dans son lit ! dit-elle, sincèrement étonnée par une déduction qu'elle aurait dû faire depuis le début.

— Oui, confirma simplement Nicci en bombant le torse.

Un rictus méprisant étira la bouche de Shota.

— Mais tu n'as pas réussi à coucher avec lui ! As-tu seulement essayé, très chère ? Ou la peur d'être rejetée t'en a-t-elle empêchée ?

Craignant que les deux femmes en viennent à des extrémités regrettables — par exemple s'arracher les yeux ou se carboniser l'une l'autre Richard tira prudemment Nicci en arrière.

— Tu prétends être là pour me parler, Shota... J'espère que ce n'est pour entendre ces fadaises que je me suis déplacé jusqu'ici.

La voyante eut un petit soupir.

— J'ai trouvé ton ami Chase, grièvement blessé. ?

— Tu l'as déjà dit. Comment a-t-il été blessé ? J*

Shota soutint bravement le regard du Sourcier.

— C'est l'œuvre d'une épée que tu connais très bien...

— Tu veux dire que Chase a été blessé par l'Épée de Vérité ? Samuel l'a attaqué ?

— C'est ça, oui.

— Et tu en es responsable ! lança Zedd en braquant sur la voyante un index accusateur.

— C'est absurde ! (Shota aussi leva un index — pour avertir le vieux sorcier qu'avancer vers elle serait très périlleux.) Je n'ai pas besoin d'une lame pour faire du mal... (Comme si ces paroles avaient fait mouche, Zedd s'immobilisa.) Tu veux une démonstration, sorcier ?

— Assez ! cria Richard. (Dévalant les marches, il vint se camper entre les deux belligérants.) Shota, dis-moi ce qui s'est passé !

— Désolée, mais je ne suis pas sûre de le savoir...

— Tu as donné mon arme à Samuel, dit Richard, tentant sans succès de contenir sa colère. Je t'ai prévenue que ton compagnon n'était pas fiable. Malgré ça, tu lui as remis l'épée. À présent, je veux savoir ce qu'il mijote. Où est Chase ? Dans quel état de santé est-il ? Et qu'est-il advenu de Rachel ?

— Rachel ?

— La petite fille qui l'accompagnait — sa fille adoptive, en fait. Ils faisaient route vers Terre d'Ouest, parce que Chase voulait aller chercher sa famille pour l'installer ici. Prétends-tu que la petite n'était pas avec lui ?

— Quand je l'ai trouvé, dans un piètre état, Chase était seul.

Alors qu'il regardait Rikka prendre enfin les deux chevaux par la bride pour les conduire aux écuries, Richard tenta de comprendre pourquoi Rachel n'était pas restée avec son père adoptif. Pouvait-il lui être arrivé malheur ? C'était toujours possible, bien sûr, mais futée et loyale comme elle l'était, la gamine avait plutôt dû partir chercher de l'aide. Et maintenant elle était perdue le Créateur seul savait où...

— Et comment as-tu été amenée à trouver Chase ? demanda Richard, soudain frappé par la bizarrerie du récit de Shota.

La voyante hésita à répondre. À l'évidence, elle n'avait aucune envie de passer à confesse, mais elle finit par se résigner.

— J'étais en train de traquer Samuel...

Surpris, Richard regarda Nicci, qui demeura parfaitement impassible, comme si elle n'éprouvait pas une once d'émotion. Ce visage de marbre le fit penser au « masque d'Inquisitrice » dont lui avait souvent parlé Kahlan. Parfois amenées à faire des choses terribles, les Inquisitrices étaient entraînées à dissimuler leurs sentiments sous une façade impénétrable.

— Comment va Chase ? demanda Richard, en revenant à l'essentiel. (Apprendre pourquoi Shota traquait Samuel pouvait attendre un peu...) Il s'en sortira ?

— Je crois, répondit Shota. Mais une épée lui a traversé le corps...

— Mon épée ! la corrigea Richard, furieux.

La voyante ne releva pas l'interruption.

— Je ne suis pas une guérisseuse, mais j'ai certains pouvoirs qui m'ont aidée à le convaincre de faire demi-tour sur le chemin qui conduit au royaume des morts. Il n'est plus en danger, en ce moment, mais il n'est pas près de tenir debout de nouveau...

— Pourquoi Samuel ne l'a-t-il pas tué ? demanda Cara, toujours campée en haut des marches.

— Il a blessé Tovi sans l'achever, rappela Nicci.

— Pourtant, Samuel est capable de tuer, dit Richard.

Shota croisa les mains dans son dos.

— On dirait bien qu'il n'a pas trouvé le courage d'ôter une vie avec cette arme... L'ayant fait par le passé, quand l'épée lui appartenait, il sait très bien ce qu'endure la personne qui s'en sert pour tuer. Je suis sûre, Richard, que tu vois très bien ce que je veux dire...

— Cette arme n'est pas faite pour se retrouver entre de mauvaises mains, grogna Richard.

Shota fit mine d'ignorer la remarque.

— Samuel est un lâche, dit-elle, et il se comporte en tant que tel. Les couards préfèrent souvent ne pas assister à la mort de leurs victimes... Du coup, ils les laissent agoniser dans un coin...

— La souffrance est bien plus terrible..., dit Zedd. Il aime peut-être torturer moralement et physiquement ses victimes.

Shota secoua la tête.

— Samuel est un poltron et un opportuniste. La cruauté ne le motive pas, car il ne pense qu'à lui. Les lâches ne planifient presque rien, cédant le plus souvent à leurs impulsions. Quand ils veulent quelque chose, ils le prennent...

» Samuel ne réfléchit jamais aux conséquences de ses actes. Lorsqu'un objet ou une vie lui plait, il s'en empare. Redoutant la souffrance liée à l'épée, il tue « à moitié » avec elle, et ça lui suffit amplement. La personne souffre atrocement avant de s'éteindre ? Que voulez-vous que ça lui fasse, puisqu'il n'est pas là pour être témoin de son calvaire ? Loin des yeux, loin de l'esprit ! C'est comme ça qu'il a traité Chase.

— Sachant tout ça, tu lui as donné l'épée ! rugit Richard, la voix vibrant de colère.

Shota dévisagea un moment le Sourcier avant de répondre :

— On ne peut pas voir les choses comme ça, Richard... Je lui ai remis l'épée pour le rendre heureux, j'ai cru qu'il serait satisfait qu'elle retourne entre ses mains. Et qu'il oublierait son éternelle frustration — tu sais bien qu'il gémit sans cesse parce qu'on lui a volé son arme !

Shota coula un regard assassin à Zedd, le responsable de ce larcin.

— Comme Samuel, résuma Richard, tu n'as pas daigné réfléchir aux conséquences de tes actes. Tu as cédé à une impulsion, voilà tout...

Shota tourna de nouveau la tête vers le Sourcier.

— Après tant d'années, et tout ce qui est arrivé, tu es toujours aussi arrogant ?

Richard ne consentit même pas à répondre.

— Je crains que toute cette histoire soit plus compliquée que je l'ai cru au début, dit Shota, beaucoup moins agressive.

— Samuel doit avoir blessé Chase puis capturé Rachel, fit Zedd en se grattant pensivement le menton.

Richard n'avait pas envisagé cette possibilité. Une grossière erreur.

— Pourquoi Samuel agit-il ainsi ?

— Je suis désolée, mais je n'en sais rien... (Shota posa de nouveau les yeux sur Nicci.) Qui est Tovi, la femme qu'il a blessée ?

— C'était une Soeur de l'Obscurité... Son récit est fiable, même si elle ne l'était pas... Bien sûr, elle ignorait qui était Samuel, mais elle était très bien placée pour reconnaître l'Épée de Vérité. Au Palais des Prophètes, elle comptait parmi les « formatrices » de Richard. Avant de mourir, elle m'a révélé que ses complices et elle avaient lancé un sort d'oubli sur Kahlan. Ensuite, elles se sont servies de leur victime pour voler les boites d'Orden, en d'Hara.

Shota plissa le front, sincèrement perplexe.

— Les boîtes d'Orden ont été remises dans le jeu, ajouta Richard.

Shota eut un geste nonchalant...

— Ça, c'est une des rares choses dont j'ai eu connaissance. En revanche j'ignore ce qu'a rait exactement Samuel...

Richard se demanda jusqu'à quel point Shota prêchait le faux pour savoir le vrai. Mais il décida que ça n'avait plus aucune importance.

— Après le larcin, Tovi fuyait le Palais du Peuple avec une des boîtes d'Orden. Samuel l'a attaquée, blessée avec sa lame et délestée de l'artéfact.

Shota parut tout d'abord surprise. Puis la colère chassa son expression de petite fille déconcertée.

— J'ai toujours connu Chase, dit Richard. Même si tout le monde peut commettre une erreur, il n'est pas du genre à tomber dans un guet-apens. Une sœur comme Tovi ne devait pas non plus être du style à se laisser surprendre. Les magiciennes de ce calibre repèrent les traquenards à des lieues à la ronde.

— Où veux-tu en venir ? demanda Shota.

— Samuel a réussi à tomber sur le dos d'une Sœur de l'Obscurité et d'un garde-frontière. Et comme d'habitude, chaque fois qu'il fait le mal tu joues la surprise et nies être de mèche avec lui. Shota, quel rôle joues-tu dans tout ça ?

— Aucun, Richard ! J'ignorais ce qu'il manigançait.

— Tant de bêtise ne te ressemble pas, Shota.

— Tu ne sais pas la moitié de ce qu'il importe de connaître... (Mobilisant tout son courage, la voyante commença de gravir les marches. Ne t'ai-je pas dit que nous devions parler ?

Richard saisit Shota par le bras.

— Est-ce grâce à toi que Samuel a pu attaquer Chase, surprendre Tovi et voler la boite ? Qu'as-tu fait pour l'aider, à part lui procurer larme dont il avait besoin et tout lui raconter au sujet des boîtes d'Orden et de leur pouvoir ?

Shota ne broncha pas sous l'agression.

— Veux-tu me tuer ? demanda-t-elle simplement.

— Te tuer ? Shota, je suis le meilleur ami que tu as depuis ta naissance !

— Dans ce cas, oublie ta colère et écoute ce que Jebra et moi sommes venues te dire ! (Shota se dégagea de la prise du Sourcier et entreprit de gravir l'escalier.) Allons à l'intérieur, loin de cet abominable mauvais temps !

Richard leva les veux vers le ciel d'un bleu limpide.

— Le temps est magnifique, dit-il en toisant la voyante du regard.

Arrivée en haut, Shota défia de nouveau Nicci du regard.

Sous ces yeux de prédatrice, il fallait être d'une solidité à toute épreuve pour ne pas flancher. Mais Nicci était une adversaire à la hauteur de la voyante — et c'était sans doute ça qui mettait Shota hors d'elle.

— Pas dans mon monde..., soupira-t-elle. Là, il pleut à verse...

Chapitre 11

Dans le hall, Shota descendit les quelques marches intérieures et alla se camper devant la fontaine. À chacun de ses mouvements, le tissu couleur rouille de la robe qui épousait parfaitement ses formes frissonnait comme si une douce brise le caressait. Sous la lumière qui se déversait à flots du toit vitré, la fontaine aux eaux légèrement ourlées d'écume offrait aux visiteurs un spectacle fascinant.

La voyante le regarda distraitement durant quelques minutes. Plongée dans ses pensées, elle semblait avoir oublié la présence du Sourcier et de ses compagnons.

Massés derrière la voyante, Jebra parmi eux, les résidants de la forteresse attendaient que « Sa Majesté » Shota daigne s'intéresser à eux.

Soudain, l'eau cessa de jaillir de la fontaine — tous les geysers moururent d'un coup, retombant piteusement comme des oiseaux foudroyés en plein vol. Quelques secondes plus tard, faute d'alimentation, les vasques cessèrent de se déverser les unes dans les autres.

L'air pas commode du tout, Zedd avança vers la fontaine. Lorsqu'il s'immobilisa près de la voyante, l'ourlet de sa tunique longue toute simple ondula autour de ses chevilles maigrichonnes.

Le regardant avec tendresse, Richard s'avisa que le vieil homme, quand il le fallait, savait ressembler au Premier Sorcier qu'il était bel et bien. Si Nicci et Shota donnaient la chair de poule, le vieux sorcier n'était pas en reste. Et quand il bouillait de colère, comme à l'instant même, l'air grésillait d'électricité statique...

— Je t'interdis d'utiliser tes pouvoirs ici ! lança-t-il à Shota. Je tolère ta présence parce que tu nous apportes peut-être de précieuses informations, mais ne t'avise pas de recommencer à jouer les apprenties sorcières, parce qu'il t'en cuira.

Shota haussa simplement les épaules.

— J'ai supposé que tu ne me laisserais pas aller plus loin que ce hall. Alors, j'ai coupé l'eau à cause du bruit — afin que Richard ne rate pas un mot de ce que Jebra et moi avons à lui dire.

Shota fit un signe à Anna, debout près de Nathan dans les ombres d'une arche.

— Je viens parler d'un sujet qui vous a tenu à coeur une bonne moitié de votre vie, Dame Abbesse.

— Je suis à la retraite, la corrigea Anna du ton autoritaire qu'elle avait employé pendant des siècles avec ses subordonnés.

— Pourquoi traquiez-vous Samuel ? demanda soudain Cara, toujours plus à l'aise quand on entrait sans détour dans le vif du sujet.

— Parce qu'il n'était pas censé quitter ma vallée, au coeur de l'Allonge d'Agaden. Et surtout pas sans m'en avoir demandé la permission.

— Pourtant, devina Richard, il ne s'est pas gêné pour filer sans s'enquérir de ton avis.

— Exact... Du coup, il m'a fallu le poursuivre.

Richard croisa les mains dans son dos et se redressa de toute sa hauteur.

— Comment as-tu pu être surprise par son départ ? demanda-t-il. Si on considère la nature de tes pouvoirs — cette aptitude des gens comme toi à voir dans le flot du temps —, Samuel n'aurait rien dû pouvoir te cacher. Je ne saisis pas comment il a réussi à agir contre ce que tu désirais lui imposer.

— Il n'y a qu'une explication... soupira Shota.

— Et laquelle, s'il te plaît ?

— Samuel a été envoûté, c'est évident.

Richard se demanda s'il avait bien entendu.

— Pardon ? Mais c'est toi la voyante aux pouvoirs d'envoûteuse ! Je ne comprends pas...

Shota croisa les mains dans son giron et baissa humblement la tête.

— Une autre voyante a envoûté Samuel.

— Que racontes-tu là ?

— La stricte vérité...

Le souffle court, Richard se tourna vers ses compagnons et vit qu'ils semblaient aussi perturbés que lui.

Personne ne se décidant à poser la question évidente, Richard se jeta à l'eau :

— Tu es sûre ?

— Absolument certaine !

— Et elle aurait réussi à envoûter ton compagnon ? Assez pour qu'il te quitte ?

— Tu juges indispensable de remuer le couteau dans la plaie ?

— Shota, où est ta rivale ? demanda Richard, ignorant la remarque amère de la voyante.

— Je n'en sais rien... Certains « domaines », dans le flot du temps, m'appartiennent en exclusivité. J'ai tout fait pour qu'il en soit ainsi. Pour que je sois devenue incapable de sonder ces lignes temporelles, il faut qu'une autre voyante ait décidé de me mettre des bâtons dans les roues.

Glissant les mains dans les poches arrière de son pantalon, le Sourcier commença à marcher de long en large dans le hall inondé de lumière. Mais il cessa vite et se tourna vers la voyante.

— Et s'il ne s'agissait pas d'une autre voyante ? C'est peut-être l'oeuvre d'une Sœur de l'Obscurité. Ou d'une autre magicienne... Voire d'un sorcier. Jagang en a à son service, tu sais...

— Manipuler une voyante, même très légèrement, n'est pas un jeu d'enfant. Demande plutôt à ton grand-père ! (Shota désigna Nathan, Anna et Nicci.) Des pratiquants de la magie, même aussi brillants, que ces trois-là n'auraient pas pu m'abuser ainsi. Pour entrer dans mon domaine à mon insu, il fallait une autre voyante. Une femme capable d'obscurcir ma vision puis d'envoûter Samuel au point qu'il oublie la dévotion qu'il me porte.

— Si votre vision est obscurcie, intervint Cara, comment pouvez-vous être sûre que Samuel a été envoûté ? Il a très bien pu agir de son propre chef. Pour ce que je sais de lui, il n'a pas besoin d'une mystérieuse envoûteuse pour céder à ses pulsions perverses. Ce misérable est très doué pour les trahisons en tout genre.

Shota secoua lentement la tête.

— Avec ce que vous m'avez raconté, il parait évident que la perversité ne suffit pas. Samuel a fait montre d'une intelligence qu'il ne possède pas au naturel. Songez qu'il a attaqué une Sœur de l'Obscurité pour lui voler sa boîte d'Orden ! Comment a-t-il su que cette femme détenait un artefact de valeur ? Je l'ignorais moi-même — une conséquence du voile qui obscurcit ma vision —, donc, je n'ai pas pu en informer Samuel, même par mégarde, comme vous le soupçonnez tous, ça se voit dans vos yeux !

» Samuel ne tient pas ses informations de moi, j'en suis certaine. Cela dit, j'admets que son caractère le pousse à s'emparer des trésors qui appartiennent aux autres.

— Tu tais allusion à la manière dont il s'est procuré l'Épée de Vérité ? demanda Zedd.

Shota décida de ne pas relever la provocation.

— Ensuite, comment Samuel aurait-il su où trouver une sœur en possession d'une boîte d'Orden ? Aucun de vous, je l'espère, ne croit sérieusement qu'il a rencontré Tovi par hasard alors qu'il se promenait innocemment en D'Hara ?

— Je n'ai jamais cru aux coïncidences, dit Richard. Et celle-là me paraît tout de même un peu grosse !

— Exactement mon point de vue, approuva Shota. Il y a aussi Chase... Dans son état, il n'a pas pu me dire grand-chose, mais j'ai pu établir qu'il est tombé dans une embuscade. Là encore, peut-on imaginer que c'est un hasard ? Samuel tendant un deuxième piège à une autre

connaissance de Richard ? C'est encore plus difficile à croire, non ? La vraie question est plutôt : pourquoi Samuel s'en est-il pris à Chase ? En d'autres termes, que voulait-il lui voler ?

— Rachel ? avança Zedd, plus pensif que jamais.

— Mais que ferait-il une petite fille ? demanda Cara. (Devant les regards gênés de ses amis, elle précisa sa pensée :) Je veux dire : de cette petite fille en particulier ?

— Je n'en sais rien, avoua Shota, et c'est bien le problème... Comme je l'ai dit, tout ce qui concerne cette histoire m'est inaccessible. Et la façon dont mon pouvoir est voilé ne m'est pas familière du tout. Du coup, il m'a fallu très longtemps pour m'en apercevoir...

» Quelqu'un tire les ficelles de Samuel, j'en suis convaincue. Et il s'agit à coup sûr d'une autre voyante.

— Tu la connais ? demanda Richard. As-tu idée de son identité ?

Shota jeta au Sourcier un regard qui aurait suffi à glacer les sangs de plus d'un homme.

— Je ne sais presque rien d'elle...

— Mais en quoi consiste ce « presque », justement ? Tu sais au moins d'où elle vient ?

L'expression de la voyante s'assombrit encore.

— Oui, je crois bien... Je pense qu'elle vient de l'Ancien Monde. Quand tu as détruit la barrière, elle a dû saisir l'occasion de s'introduire sur mon territoire. Exactement comme l'Ordre Impérial, qui a profité de ta bévue pour envahir le Nouveau Monde. En envoûtant Samuel, cette voyante m'a envoyé un message limpide : elle prend ma place et annexe ce qui m'appartient, y compris mon territoire !

Richard se tourna vers Anna.

— Vous connaissez une voyante originaire de l'Ancien Monde ?

— J'ai passé la moitié de ma vie à diriger le Palais des Prophètes... Ma tâche consistait à guider vers la Lumière quelques jeunes sorciers et une pleine volière de sœurs et de novices. Pour l'accomplir, je m'appuyais souvent sur les prophéties. À part ça, je ne me suis jamais beaucoup occupé de ce qui advenait dans l'Ancien Monde. J'ai entendu des rumeurs au sujet de voyantes, mais sans prendre la peine de les vérifier. Si la femme dont vous parlez existe vraiment, elle n'a jamais jugé bon de me rendre visite...

— Je n'ai pas connu de voyante dans l'Ancien Monde, dit Nathan. Ni entendu de rumeurs à ce sujet.

— Nous sommes une corporation très secrète... souffla Shota.

Richard était dépassé et il n'en faisait pas mystère. En savoir plus long ne lui aurait pas déplu. Considérant les ennuis que lui avait attirés Shota, i ! tremblait a idée d'avoir deux voyantes dans son entourage.

— Elle s'appelle Six, dit soudain Nicci.

Tour le monde la regarda.

— Que viens-tu de dire ? demanda Shota.

— La voyante de l'Ancien Monde... Elle se nomme Six, comme le chiffre. (De nouveau la magicienne affichait la neutralité glacée qui évoquait pour Richard le « masque d'Inquisitrice » de Kahlan.) Je ne l'ai jamais rencontrée, mais les Sœurs de l'Obscurité en parlaient souvent à voix basse.

— C'est bien de ces traîtresses..., marmonna Anna.

Les bras pendant le long du corps, Shota s'écarta de la fontaine et alla se camper devant Nicci.

— Que sais-tu de cette femme ?

— Pas grand-chose... Son nom m'avait frappée parce qu'il est inhabituel. Quelques-unes de mes supérieures — dans l'ordre de l'Obscurité, bien sûr — semblaient la connaître assez bien, puisque j'ai entendu souvent son nom dans leurs conversations...

Shota avait désormais l'air aussi redoutable qu'une vipère qui dévoile ses crochets avant d'attaquer.

— Que fichaient les Sœurs de l'Obscurité avec une voyante ?

— Je n'en sais rien... Elles avaient peut-être des accords avec Six, mais je n'étais pas dans le secret des dieux. Il se peut qu'elles l'aient simplement connue. Ou qu'elles en aient entendu parler sans jamais la rencontrer...

— Ou qu'elles l'aient fréquentée assidûment, siffla Shota.

— Peut-être... Pour le savoir, il faudra le demander aux sœurs. Dépêchez-vous, parce que Samuel en a déjà tué une !

La voyante ignora l'ironie de son interlocutrice.

— Tu as entendu des sœurs parler de Six ?

— Oui, mais je ne me rappelle rien de frappant.

— Certes, certes... Que disaient-elles, ces sœurs, lorsqu'elles évoquaient la voyante ? Tu peux faire un effort, très chère ?

— Eh bien, j'ai retenu deux choses... Primo, Six vivait à l'époque très loin au sud, dans une des forêts marécageuses de l'Ancien Monde. Secundo, les Sœurs de l'Obscurité avaient peur d'elle.

Shota croisa de nouveau les bras.

— Vraiment ?

— Pour être franche, cette femme les terrifiait.

Shota sonda un moment le regard de Nicci, puis elle se tourna de nouveau vers la fontaine, comme pour y trouver l'inspiration.

— Rien ne dit que Six soit la personne qui nous intéresse, déclara soudain Richard. Au fond, nous n'avons aucune preuve fiable que ce soit le cas.

— C'est toi, Richard, qui parles de coïncidence ? s'écria Shota, visiblement déçue. Que m'importent tes preuves ? Une voyante s'en prend à moi et elle me cause beaucoup d'ennuis, c'est tout ce que je vois.

Le Sourcier approcha de la voyante.

— J'ai du mal à croire que ta rivale ait envoûté Samuel avec la seule intention de te nuire. Il y a plus que ça derrière cette histoire.

— C'est peut-être un défi, avança Cara. Une façon de dire : « Viens te battre, si tu l'oses ! »

— Pour me combattre, elle devra se montrer, dit Shota, et c'est ce qu'elle évite consciencieusement de faire depuis le début. Comme une anguille, elle me glisse entre les doigts.

Une botte posée sur le muret qui entourait la fontaine, Richard semblait plus pensif que jamais.

— Je continue à croire qu'il y a quelque chose de plus derrière tout ça... Pousser Samuel à voler une boite d'Orden n'est pas rien...

— La logique désigne un coupable, Shota, dit Zedd, et c'est tout simplement toi ! Nous avons l'habitude des tes machinations complexes et en voilà une de plus !

— Je comprends que tu me soupçonnes, sorcier, mais si tu avais raison, pourquoi serais-je ici en train de vous parler ?

— Un moyen d'établir ton innocence, alors que tu tires les ficelles dans l'ombre.

La voyante parut ne pas en croire ses oreilles.

— Je n'ai plus l'âge d'entendre des fadaises pareilles ! Ni le temps de les écouter d'ailleurs. Ce n'est pas moi qui guide la main de Samuel. Ces dernières semaines, j'avais mieux à faire...

— Comme quoi, par exemple ?

— Aller en Galea...

— Galea ? Pour y faire quoi ?

— Me sauver, dit Jebra en posant une main sur le bras du vieil homme. J'étais à Ebinissia au moment de l'invasion, et on m'avait réduite en esclavage. Shota m'a tirée de bien sales draps.

Zedd fronça les sourcils.

— Tu es allée en Galea pour sauver Jebra ?

— C'était indispensable... répondit Shota en jetant un regard lourd de sens à Richard.

— Pourquoi ? demanda Zedd. Je suis soulagé que Jebra en ait fini avec ce cauchemar, mais pourquoi dis-tu que c'était indispensable ?

Shota lissa tendrement le devant de sa tunique, comme si elle caressait un chat avide de manifestations d'amour. Et sous sa main, l'étrange tissu semblait effectivement... ronronner.

— Les événements en cours se dirigent vers une sinistre conclusion, dit-elle, si rien ne modifie leur trajectoire, nous vivrons bientôt sous le joug des envahisseurs. Des brutes, certes, mais surtout des matérialistes convaincus que la magie, cet avatar du mal, doit être rayée de la surface du monde. Ces gens pensent que l'humanité est corrompue et devrait passer au second plan par rapport à la nature, qui incarne à leurs yeux le bien absolu. Tous les pratiquants de la magie, parce qu'ils sont les agents du démon, seront traqués et exterminés. (Shota regarda tour à tour chacun de ses auditeurs.) Voilà notre tragédie personnelle, mais la menace que l'Ordre fait peser sur la vie est encore plus grave.

» Si rien ne se passe, l'idéologie perverse de l'Ordre s'abattra comme un linceul sur le monde entier. Il n'y aura aucun refuge contre cette folie. Tous les êtres vivants traîneront à leurs chevilles le boulet de la conformité. Au nom du bien-être de tous — un slogan facile qui incite les faibles à jalouser et à haïr ceux qui ne baissent pas les bras face à la vie —, tout ce qui est bon ou noble disparaîtra. Au bout du compte, l'homme civilisé redevient bête sauvage — ou pire encore, un charognard !

» Mais lorsque tout ce qui a de la valeur aura été dévasté, que restera-t-il de l'existence de ces fous ? En choisissant de mépriser la grandeur et de piétiner tout ce qui est bon, ils se condamneront à la médiocrité. Les idéologues de l'Ordre vont contraindre l'humanité à se rouler dans la fange pour survivre.

» N'hésitant jamais à rabâcher leur insipide propagande, ils convaincront — par la force, s'il le faut — tous les esprits que l'humanité est pervertie par nature. Une philosophie pareille, une fois devenue universelle, plongera l'humanité dans la pire régression de son histoire. Des âges obscurs d'où elle n'émergera plus jamais ! Voilà la vraie menace que l'Ordre fait peser sur le monde. Pas sa destruction, mais un long calvaire sous le règne de la bêtise et du mépris... Les morts ne souffrent plus. Pour les vivants, c'est différent... (Shota se tourna vers les ombres où Nathan s'était réfugié avec Anna.) Qu'en dis-tu, prophète ? Tes prédictions confirment-elles mes dires, ou ne suis-je qu'une menteuse ?

— En ce qui concerne l'Ordre Impérial, les prophéties sont unanimes et elles vont dans ton sens. Tu viens de résumer fort clairement des millénaires d'augures et de...

— Les antiques textes ne sont pas faciles à interpréter, le coupa Anna. Tous les écrits peuvent être ambigus, et les prophéties ne sont pas destinées aux néophytes. Quand on manque d'expérience, on...

— J'ose espérer, Dame Abbesse, que ton opinion sur moi t'est dictée par une mauvaise interprétation de mon apparence, qui doit te sembler bien juvénile, considérant la tienne. Mais prends garde à ne pas méjuger de mes talents.

— Je voulais simplement... commença la Dame Abbesse.

Shota se détourna et riva son regard sur Richard, comme s'il n'y avait personne d'autre dans le hall.

De nouveau, elle s'adressa exclusivement à lui.

— Nous sommes peut-être les derniers qui auront connu la liberté. L'ère où l'humanité progressait, tendant toujours vers le mieux, est peut-être révolue. Si les choses continuent ainsi, nous assisterons au crépuscule de a vie. Dans l'obscurité qui nous guette, les hommes et les femmes, fanatisés par les absurdités de l'Ordre, redeviendront peu à peu des sauvages ignorants.

— Tu ne nous apprends rien de neuf, dit Richard. Sais-tu depuis combien de temps nous luttons pour éviter ce désastre ? As-tu idée des sacrifices que nous avons consentis ? Pour quelle cause pensais-tu que nous nous battions ?

— Je ne sais pas, Richard... Tu prétends être engagé dans le combat, mais tu n'as pas réussi à modifier le cours des évènements — la marée de l'Ordre Impérial menace toujours de nous submerger ! Tu affirmes nous comprendre et tout savoir. Est-ce que ça empêche les envahisseurs de convertir chaque jour plus de crédules ?

» Si terrible que ce soit, l'enjeu n'est pas là ! L'important c'est l'avenir. Et sur ce plan-là, tu nous abandonnes !

Richard se demanda s'il devait en croire ses oreilles. Entendre Shota tenir un pareil discours le révulsait. À croire que tout ce qu'il avait fait depuis le début de cette histoire n'avait aucune valeur. Ses combats, ses sacrifices, une longue suite de deuils, la perte de sa femme... Tout juste bonne à pourrir dans les poubelles de l'histoire, cette vie qu'il s'efforçait de mener dignement ?

— Tu es venue prédire mon échec ? demanda-t-il.

— Non, je suis là pour te dire que le désastre est assuré si tu ne changes pas les choses par la force ! (Shota se tourna vers Nicci.) Tu lui as montré à quoi ressemble la vie quand l'Ordre Impérial décide des règles du jeu. Grâce à toi, il a touché l'absurdité du dogme central de l'Ordre. Souffrir dans ce monde pour être heureux dans le suivant n'est pas une transaction équitable : il s'agit de la pire escroquerie de tous les temps !

» Nicci, tu nous as rendu un grand service, et notre gratitude t'es acquise. Même si tu n'avais pas prévu que ça se déroule ainsi, tu as pleinement rempli ton rôle de formatrice. Mais ce n'était qu'une étape, et il faut passer à la suite.

Richard ne voyait pas en quoi sa captivité dans 1l'Ancien Monde - près d'un an de souffrances inutiles - pouvait avoir rendu service à la cause du Nouveau Monde. Il n'aurait pas eu besoin de ça pour s'opposer de toutes ses forces à la philosophie de l'Ordre.

Il aurait signé des deux mains le discours enflammé de Shota, mais pourquoi diantre avait-elle estimé qu'il devait le lui entendre déclamer ? N'était-il pas le premier à l'avoir tenu, en des temps où peu de gens s'étaient engagés à combattre à ses côtés ? Comment Shota osait-elle l'accuser de méconnaitre les enjeux et de ne pas assez s'investir dans la bataille ?

Sans qu'il sache comment, car il ne l'avait pas vu bouger, Shota se retrouva soudain devant lui, très près, son visage à quelques pouces du sien.

Un petit tour qu'elle maitrisait à la perfection.

— Richard, tu n'as pas conscience de l'importance globale du conflit. Ta détermination n'est pas suffisante.

— Pas suffisante ? De quoi parles-tu ?

— Je dois trouver un moyen, Sourcier, de te forcer à ouvrir les yeux. Il faut que tu ne te voiles pas la face devant ce qui attend les populations du Nouveau et de l'Ancien Monde. Quand consentiras-tu enfin à voir pour de bon le destin qui guette l'humanité ?

— Comment en es-tu arrivée à croire que...

— Tu es l'élu, Richard Rahl ! le chef des dernières forces qui résistent à l'Ordre Impérial et à sa contamination intellectuelle. Pour des raisons qui me dépassent, tu es celui qui doit nous mener au combat. Hélas, tu ne fais rien pour inverser l'issue de la guerre ! rien pour empêcher les évènements de se dérouler tels que je les ai vus dans le flot du temps.

» Si rien ne change, nous sommes condamnés.

» Il faut que tu saches ce que sera le destin de ton peuple et de l'humanité tout entière. C’est pour ça que je suis allée sauver Jebra. Le témoignage d'une pythie t'ouvrira les yeux, j en suis sûre.

Richard aurait dû être furieux d'avoir entendu une telle succession d'âneries. Mais parfois, on était trop surpris pour pouvoir encore exploser, et c'était son cas.

— Je sais ce qui nous attend si nous échouons, Shota... je connais mieux que personne l'Ordre Impérial, et tu ne peux rien m'apprendre sur ce que son triomphe signifierait pour l'humanité.

Shota secoua la tête.

— Tu ne sais pas le plus important, Richard ! Tu as vu des cadavres, après le passage des bouchers de Jagang. Mais les morts ne crient pas de douleur et ils n'implorent pas la clémence de leurs bourreaux

» Tu as souvent constaté les dégâts, au lendemain de la tempête, je te le concède. Mais il te faut découvrir ce qui se passe lorsque le cyclone fait rage. Jebra te racontera ce qui arrive quand une armée d'envahisseurs met à sac une ville. Ainsi, tu sauras quel sort guette des légions d'innocents, si tu te détournes de ta mission sacrée !

Richard regarda Jebra. Réfugiée dans les bras de Zedd, elle tremblait comme une feuille et ne parvenait pas à cesser de pleurer.

— Par les esprits du bien, Shota ! comment peux-tu être assez cruelle pour penser que j'ignore tout de ces horreurs ? Tu crois que j’ai passé les dernières années à m’amuser ?

— J’ai vu l'avenir, et j'ai découvert que tu n’as pas fait ce qu’il fallait pour assurer notre victoire. Sinon, pourquoi le futur serait-il si sombre ? C'est aussi simple que ça, Richard. Il n'y a pas une once de cruauté là-dedans. C’est la vérité, voilà tout.

— Qu’attends-tu de moi, Shota ?

— Je ne sais pas trop, Richard... Mais tu ne fais pas ce qu'il faut, c'est une certitude. Alors que le monde bascule dans l'horreur, tu ne lèves pas le petit doigt pour empêcher la catastrophe. Au contraire, tu perds ton temps à poursuivre des fantômes !

Chapitre 12

Richard aurait voulu dire une multitude de choses à Shota. Pour commencer, il lui aurait bien révélé que l'Ordre Impérial n'était pas la seule menace pesant sur l'humanité. Les boîtes d'Orden étant remises dans le jeu, si on ne faisait rien, les Sœurs de l'Obscurité libéreraient un pouvoir qui dévasterait le monde des vivants et livrerait ses habitants au Gardien du royaume des morts.

Mais ce n'était pas tout. Si personne ne trouvait un moyen de neutraliser le sort d'oubli — la Chaîne de Flammes —, la mémoire de tous les êtres humains finirait par être effacée, avec toutes les conséquences qu'on pouvait imaginer.

Au cas où la voyante n'aurait pas mesuré la gravite de la situation, il aurait pu ajouter que la magie était condamnée — sauf si ses défenseurs parvenaient à éliminer la corruption laissée par les Carillons, un pari qui n'était pas gagné d'avance —, d'autant plus que la contamination du pouvoir avait peut-être déjà enclenché une autre réaction en chaîne potentiellement mortelle pour l'humanité.

Richard aurait également aimé dire à Shota qu'elle ne savait absolument rien de la femme qu'il aimait et qui était tout pour lui. Kahlan incarnait son avenir, il crevait de peur pour elle, son absence le rendait fou et la seule idée de ce qui avait pu lui arriver l'empêchait de dormir depuis des semaines.

Oui, le Sourcier mourait d'envie d'affirmer que l'Ordre Impérial n'était qu'un problème parmi d'autres. Mais en voyant Jebra si terrorisée, il songea que ce n'était ni le lieu ni le moment d'évoquer tout le reste.

Tendant une main, il fit signe à Jebra d'approcher de lui. Ses beaux yeux bleus pleins de larmes, la pythie finit par obéir. Si le Sourcier ignorait par quoi elle était passée — du moins, dans le détail —, son visage cendreux et les nouvelles rides qui barraient son front témoignaient que les choses n'avaient pas dû être faciles... .

La pythie prit le poignet de Richard, qui lui tapota tendrement le bras de sa main libre.

— Tu as fait un grand voyage pour nous parler et nous t'en sommes infiniment reconnaissants. Dis-nous ce que tu sais, je t'en prie.

— Je ferai de mon mieux, seigneur Rahl...

Sous le regard scrutateur de Shota, Richard guida Jebra jusqu'à la fontaine et l'invita à s'asseoir sur le muret de marbre blanc.

— Tu es retournée en Galea avec la reine Cyrilla, récapitula-t-il, parce qu'elle était malade et avait besoin de tes soins. À cause d'un séjour forcé dans une oubliette, en compagnie de brutes épaisses, la reine de Galea n'avait plus tous ses esprits. Tu devais l'aider à se rétablir, si c'était possible, et lui servir de conseillère si elle reprenait une vie normale.

— C'est ça, seigneur...

— Alors, une fois chez elle, Cyrilla est-elle allée mieux ? demanda Richard.

Il connaissait déjà la réponse, grâce à Kahlan, mais Jebra avait besoin qu'on l'aide à s'exprimer.

— Oui... Elle est restée hébétée si longtemps que je commençais à désespérer, mais être chez elle lui a fait beaucoup de bien. Au début, elle a simplement commencé à reconnaitre des visages familiers. Puis des souvenirs lui sont revenus, et elle a recouvré un semblant de lucidité. On eut dit qu'elle sortait d'hibernation, ou quelque chose de ce genre. Très vite, elle a recouvré son énergie, se montrant curieuse de tout comme une fillette.

— Cyrilla était la reine de Galea, crut bon de préciser Shota. Elle est montée sur le trône à la place de...

— Du prince Harold, la coupa Richard. Son frère, qui a préféré la vie militaire à la couronne...

La voyante plissa le front.

— On dirait que tu en sais long sur la lignée royale de Galea.

— Le père du prince et de la princesse se nommait Wyborn. Ce roi était aussi le géniteur de Kahlan. Ma femme étant la demi-sœur de Cyrilla, n'est-il pas normal que j'en sache long sur la dynastie ?

Shota fut peut-être surprise par cette révélation — si elle la crut, puisque pour elle, Kahlan n'existait pas. Mais elle parvint à ne pas le montrer et s'éloigna majestueusement pour laisser Jebra raconter son histoire.

— Cyrilla reprit sa place sur le trône et tout recommença comme si elle n'était jamais partie. Dans la capitale, tout le monde était ravi de son retour. À l'époque, Galea luttait pour se remettre du massacre d'Ebinissia — une horreur perpétrée par les forces avancées de Jagang. Lors de la mise à sac de la cité, les pertes en vies humaines avaient été terrifiantes.

» Les envahisseurs ayant levé le camp depuis longtemps. Ebinissia renaissait de ses cendres lentement mais sûrement. Les bâtiments brûlés étaient en cours de reconstruction, les affaires reprenaient et un certain nombre de boutiques avaient rouvert. De nouveau, des gens venaient des quatre coins de Galea pour mener une vie plus heureuse dans la capitale.

» Les familles se reformaient et s'agrandissaient. Au prix d'un travail épuisant, la prospérité remontrait le bout de son nez. Le retour de la reine accéléra le processus, car les gens eurent le sentiment que la vie revenait à la normale.

» Les citadins affirmaient qu'Ebinissia ne se laisserait prendre deux fois. Forts d'une sinistre expérience, les stratèges imaginèrent de nouvelles défenses et on renforça considérablement la garnison. Comme ses sujets, Cyrilla décida d'oublier les mauvais souvenirs et de se consacrer au renouveau de Galea. Donnant audience sur audience, elle reprit la haute main sur les affaires d'État les plus importantes. Prise d'une frénésie d'activité, elle se chargea en personne d'arbitrer des conflits commerciaux et se fit un point d'honneur d'assister aux bals les plus cotés et d'y danser avec les hauts dignitaires.

» Le prince Harold, qui dirigeait l'armée du royaume, tenait sa sœur informée du développement de la guerre contre l'Ancien Monde. Malgré son enthousiasme de façade, Cyrilla savait très bien que les hordes de Jagang menaçaient le sud des Contrées du Milieu. Quand elle venait de recevoir un rapport, je m'en apercevais au premier coup d'œil, parce qu'elle se tordait les mains, des larmes aux yeux, et finissait immanquablement par aller s'enfermer dans une pièce sans fenêtres ni éclairage. On eût dit qu'elle recherchait l'obscurité qui régnait peu de temps auparavant dans son esprit — cette hébétude qui la protégeait de tout. Mais bien entendu, elle ne pouvait plus s'y réfugier...

Jebra désigna le vieux sorcier qui l'écoutait en silence.

— Zedd m'avait chargée de veiller sur la reine et de la conseiller de mon mieux. Même si elle semblait être redevenue la Cyrilla d'antan, ne cherchant plus le salut dans la folie, je voyais bien que son équilibre était des plus précaires.

» Mes visions la concernant n'étaient jamais nettes et précises, sans doute parce qu'une rechute la menaçait en permanence. En fait, c'était très représentatif de la situation du pays : tout semblait aller bien, mais avec l'Ordre se pressant aux frontières des Contrées, ça ne pouvait être qu'une illusion. Du coup, nous vivions dans une tension permanente...

» Quand des éclaireurs nous apprirent que l'Ordre remontait la vallée de Callisidrin en direction du centre des Contrées, afin de diviser le Nouveau Monde, j'ai conseillé à la reine de soutenir l'armée d'harane. Oui, je pensais que les forces de Galea devaient se joindre à l'empire d'haran et combattre sous les ordres du seigneur Rahl. Le prince Harold jugeait aussi que c'était notre seule chance d'échapper à un désastre.

» La reine ne voulut rien entendre. Selon elle, son devoir était de protéger Galea, pas les autres royaumes. J'ai essayé de lui faire comprendre que résister seuls était impossible, mais elle ne semblait pas comprendre mes propos. En revanche, elle avait entendu des histoires terrifiantes sur les atrocités commises par l'Ordre un peu partout dam le Nouveau Monde.

Les bouchers de Jagang la terrorisaient. Mais elle ne saisissait pas qu'il fallait les arrêter avant qu'(ils aient atteint Galea...

» Nous reçûmes des messages désespérés, implorant qu'on envoie des renforts. Les ignorant, Cyrilla ordonna au contraire à Harold de lever une grande armée dont la seule mission serait de défendre le royaume. Pour elle, le devoir de son frère et de ses hommes était de garantir l'intégrité de Galea. Un seul mot d'ordre importait : empêcher les envahisseurs de mettre un pied sur le sol de nos ancêtres.

» Après avoir tenté de faire changer sa soeur d'avis, Harold oublia ses propres arguments et se convertit aux thèses officielles. Une forme de loyauté des plus destructrices, hélas...

» Cyrilla voulait que Galea devienne un bastion imprenable. Le sort des Contrées ne l'intéressait pas — en réalité, elle se fichait du destin du Nouveau Monde, tant que...

— Oui, oui, nous savons tout ça, la coupa Shota, agacée. Personne n'ignore que Cyrilla était cinglée. Je ne t'ai pas amenée ici pour que tu nous décrives les joies de l'existence sous le règne d'une dingue.

— Désolée... souffla Jebra. (Très mal à l'aise, elle se racla la gorge avant de continuer.) Très vite, Cyrilla se lassa de m'entendre la contredire. Elle m'informa donc que sa décision était irrévocable.

» Et cette décision scella le sort de Galea... Sans doute parce que le destin d'un royaume était en jeu, j'eus une terrible vision. En réalité, cela ne commença pas par des images mais par un son à glacer les sangs qui envahit mon esprit. Alors que j'en tremblais de terreur, des scènes m'apparurent, et toutes annonçaient un désastre. Je vis les défenseurs se faire massacrer, les cites brûler comme des feux de joie, la reine Cyrilla être livrée à des brutes et transformée en catin de luxe.

Jebra marqua une pause, le temps d'essuyer les larmes qui ruisselaient sur sa joue. Puis elle fit à Richard un petit sourire qui ne parvint pas à se communiquer à ses yeux, désormais écarquillés de terreur rétrospective.

— Inutile que je vous cite toutes les atrocités que j'ai découvertes dans cette vision... Mais bien entendu, j'ai tout raconté à la reine.

— Sans résultat, j'imagine.

— Exactement... Enfin, sans résultat positif. Folle de rage, Cyrilla a appelé la garde et lui a ordonné d'arrêter la traîtresse qui osait se tenir devant elle. Seigneur Rahl elle m'a fait mettre au cachot ! Et elle a ordonné à mes geôliers de me couper la langue si je continuais à proférer des blasphèmes.

Jebra eut un étrange rire de gorge — presque un ricanement, mais qui ne s'adressait pas à l'assistance.

— Je refusais qu'on me coupe la langue...

— Et tu avais raison, mon enfant ! lança Zedd. (Il approcha de Jebra et lui posa une main sur l'épaule.) Toute provocation aurait été inutile, t'attirant simplement un châtiment injuste et répugnant. Personne ne peut te reprocher de ne pas avoir insisté, parce que ça n'aurait servi à rien. Tu as tenté d'ouvrir les yeux à Cyrilla, mais elle a préféré rester aveugle.

— Parce que la folie ne l'a jamais quittée, en réalité...

— Des gens parfaitement sains d'esprit agissent parfois de manière irrationnelle... Ne cherche pas l'excuse de la folie à cette femme, c'est lui faire une grâce qu'elle ne mérite pas. Je sais, nous sommes tous enclins à ça, et c'est peut-être une qualité, jusqu'à un certain point. Mais il faut raison garder : tous les gens, fous ou non, qui désirent croire à quelque chose ont

tendance à refuser de voir la réalité, même si elle se dresse devant leur nez. Ils choisissent le déni, tout simplement.

— Je crois que Cyrilla a voulu s'aveugler...

— Disons qu'elle a préféré gober un mensonge parce qu'elle avait envie d'y croire, dit Richard, paraphrasant une partie de la Première Leçon du Sorcier.

— C'est exactement ça ! s'écria Zedd. (Il fit un grand geste circulaire et claqua des doigts, parodiant le comportement d'un génie qui accorde un souhait à quelqu'un.) Elle a décidé que les choses étaient faites d'une certaine façon, puis supposé que la réalité se plierait à ses désirs. Mais la vie ne fonctionne pas ainsi.

— La reine Cyrilla, intervint Cara, en a voulu à Jebra parce qu'elle disait la vérité. Puis elle est allée jusqu'à la punir de ce « crime ».

Zedd caressa tendrement l'épaule de Jebra, qui en ferma les yeux de bonheur.

— Les personnes qui refusent de voir la réalité en face, quelles que soient leurs motivations, détestent qu'on les arrache à leur rêve éveillé. Elles peuvent se montrer très violentes dès qu'il s'agit de défendre leurs fantaisies — souvent, elles réservent leur venin aux « prophètes de mauvais augure » qui refusent simplement de mentir.

— Mais la réalité ne disparaît pas pour autant..., dit Richard.

Zedd acquiesça à cette remarque pleine de bon sens.

— Ceux qui cherchent la vérité ont pour démarche fondamentale de ne jamais perdre la réalité de vue. Après tout, c'est elle, pas l'imagination, qui est la source de la rationalité.

Richard posa la main sur le manche du couteau qu'il portait à a ceinture. Son épée lui manquait, mais il l'avait échangée contre des informations précieuses au sujet de Kahlan et du sort d'oubli. Le marché était équitable. Pourtant, il aurait aimé détenir l'arme et s'inquiétait souvent de ce que pouvait bien en faire Samuel.

Un peu perdu dans ses pensées, le regard dans le vide, il murmura :

— J'ai du mal à comprendre que les gens puissent refuser de voir ce qui est dans leur propre intérêt...

— Pourtant, c'est le drame de l'humanité, dit Zedd, abandonnant le ton de la simple conversation au profit d'une voix plus grave et vibrante d'autorité. Tout tient à ça, mais peu de gens s'en rendent compte (le vieux sorcier plongea son regard dans celui de Richard.) Se détourner délibérément de la vérité revient à se trahir soi-même...

Shota fronça les sourcils et lâcha :

— Une nouvelle Leçon du Sorcier, Zorander ?

— La dixième, pour être exact...

La voyante dévisagea intensément le Sourcier.

— Une leçon à retenir, dit-elle d'un ton coupant.

Richard comprit qu'elle le soupçonnait d'ignorer la réalité, à savoir l'invasion du Nouveau Monde par l'Ordre Impérial. C'était faux, bien entendu. En revanche, il n'imaginait pas ce qu'il aurait pu faire de plus pour arrêter le conflit. Si les souhaits avaient suffi, les hordes de Jagang seraient depuis longtemps retournées chez elles. Hélas, il ne suffisait pas toujours de vouloir pour pouvoir...

Bref, s'il avait su que faire, il l'aurait déjà fait ! Penser qu'un avenir sombre guettait son monde n'avait rien de plaisant, surtout lorsqu'on ne savait pas comment empêcher la catastrophe. Mais se dire que quelqu'un comme Shota croyait qu'il se tournait les pouces au lieu d'agir... Bon sang, il y avait de quoi s'étouffer de rage !

Richard se tourna vers Nicci. Même dans la ridicule chemise de nuit rose, cette femme restait un parangon de noblesse et de sagesse. Alors que Richard avait été élevé dans le respect de la rationalité, l'ancienne Maitresse de la Mort sortait de toute une vie d'endoctrinement.

Dès l'enfance, elle avait été exposée à la propagande de l'Ordre. Après une telle épreuve, il fallait être une personne hors du commun pour se lancer en quête de la vérité.

Alors que son regard sondait celui de la magicienne. Richard se demanda s'il aurait eu le courage, à sa place, de remettre en cause les certitudes d'une vie entière. Et l'honnêteté de reconnaître ses erreurs avant à faire ce qu'il fallait pour les corriger...

Très peu de gens avaient ce type de courage...

Nicci pensait-elle aussi qu'il détournait le regard de la réalité pour s'occuper de ses « petits » problèmes personnels ? Croyait-elle qu'il refusait de faire ce qui s'imposait pour sauver des milliers d'innocents ?

Il espérait que non... Bien souvent, ces derniers temps, savoir que Nicci le soutenait lui avait donné le courage de continuer alors qu'il aspirait à poser son fardeau et à s'étendre sur le bas-côté de la route.

Nicci attendait-il de lui qu'il renonce à chercher Kahlan pour se concentrer sur la protection des peuples du Nouveau Monde ? Arithmétiquement, c'était incontestablement la chose à faire, car une vie ne pesait rien face à des centaines de milliers d'autres. Mais il y avait plus troublant que cela...

Kahlan elle-même aurait exigé qu'il se consacre au plus grand nombre ! Si fort qu'elle ait pu l'aimer à l'époque où elle savait qui elle était, elle n'aurait jamais accepté qu'il néglige sa mission pour s'occuper d'elle.

Soudain, une partie de la pensée qu'il venait d'avoir fit l'effet d'une gifle au Sourcier.

«... À l'époque où elle savait qui elle était... »

Si Kahlan avait perdu la mémoire, elle ne se souvenait plus de l'existence de son mari. Et bien entendu, elle ne pouvait plus l'aimer.

Richard sentit ses genoux se dérober. Cette idée le privait de toutes ses forces.

— J'étais fière d'avoir tout tenté pour lui ouvrir les yeux, reprit Jebra lorsque Zedd mit un terme à son imposition des mains apaisante. En revanche, je détestais être prisonnière dans un donjon. Pour sûr, ça me rendait malade !

— Qu'est-il arrivé ? demanda le vieux sorcier. Combien de temps es-tu restée dans ton cachot ?

— J'ai vite perdu le compte du temps... En l'absence de fenêtres, je n'ai même plus su si on était le jour ou la nuit... Alors, le passage des semaines et des mois ! Mais j'ai été prisonnière assez longtemps pour que les bouchers de l'Ordre soient revenus puis repartis...

» Au fil du temps, j'ai perdu tout espoir de revivre un jour...

» La mort aurait été une délivrance, mais on ne passe pas à volonté de vie à trépas. Comme on me nourrissait — jamais assez pour que je sois rassasiée, mais suffisamment pour me maintenir en vie —, pourquoi aurais-je péri ?

» De temps en temps, les geôliers laissaient brûler une bougie devant la porte de mon cachot. Ces hommes n'étaient pas cruels avec moi — enfin, pas plus que le nécessaire —, mais il était terrifiant de rester sans cesse enfermée dans une minuscule pièce plongée dans l'obscurité...

» J'ai vite compris qu'il ne fallait surtout pas se plaindre... Quand les autres prisonniers gémissaient, débitaient des injures ou criaient comme des fous, les geôliers leur ordonnaient de ne pas faire de bruit. Lorsqu'un de ces malheureux n'obéissait pas, les menaces que proféraient tes gardiens me donnaient des frissons dans le dos. Et je savais qu'ils n'hésitaient pas à les mettre en application si ça s'imposait...

» Mes compagnons d'infortune ne restaient jamais bien longtemps, parce qu'on les faisait transiter par le donjon en attente de leur exécution. Il y avait beaucoup d'arrivées et de départs, dans ce donjon. D'après ce que j'ai pu voir par le judas de ma porte, quand un geôlier le refermait mal, les prisonniers étaient des types dangereux et violents qui ne respectaient rien.

Les obscénités qu'ils débitaient presque chaque nuit me réveillaient en sursaut et hantaient mes rêves — ou plutôt, mes cauchemars — dès que je me rendormais.

» Durant toute ma captivité, j'ai redouté qu'une vision me révèle quand et comment surviendrait ma fin. Mais ça n'est jamais arrivé. De toute façon, avais-je besoin de mes pouvoirs pour savoir ce qui m'attendait ?

Les envahisseurs approchaient, et Cyrilla, je le savais, finirait par me tenir pour responsable de tout. Je suis pythie depuis ma plus tendre enfance, et je sais comment se passent les choses. Les gens qui n'aiment pas ce que je leur annonce ont tendance à m'accuser de leurs malheurs. Au lieu d'utiliser les informations que je leur fournis pour améliorer leur sort, ils ne font rien contre le « destin » et se défoulent sur moi. À croire que j'oriente mes visions dans la seule intention de les embêter !,

» Ma captivité me devint vite insupportable. Pourtant, je fus bien obligée de... la supporter... Assise dans le noir, je finis par comprendre pourquoi son séjour dans une oubliette avait fait perdre la raison à Cyrilla. Moi, au moins, je n'étais pas enfermée avec des violeurs et des assassins...

» Mais j'étais sûre de mourir dans ce trou, oubliée de tous. Et peu à peu, je perdis toute notion du temps...

» Aucune vision ne vint me troubler. À l'époque, je n'avais pas compris que je n'en aurais plus jamais.

» Un jour, la reine m'envoya un émissaire. L'homme me demanda si j'étais prête à « réviser ma vision ». Je lui répondis que j'étais disposée à débiter tous les mensonges du monde si Cyrilla me laissait sortir de mon trou. La reine ne devait pas attendre une déclaration de ce genre, car je, revis jamais son agent — et personne ne vint me libérer non plus.

Richard jeta un coup d'œil à Shota et vit qu'elle continuait à jouer au jeu des « parallèles ». De toute évidence, elle l'accusait de ne pas croire à ses prédictions et de lui demander d'en changer pour lui faciliter la vie.

Avait-elle totalement tort ? Un instant, Richard se sentit très mal dans sa peau...

— Un autre jour, reprit Jebra, un garde vint me parler à travers le guichet de mon cachot. En réalité, comme je l'ai appris plus tard, ce n'était pas un jour mais une nuit, un détail sans grande importance, je l'avoue...

» L'homme murmura que les troupes de l'Ordre approchaient de la ville. La bataille était imminente... Ce gardien semblait content que la longue attente de l'action soit enfin terminée. Face à la sinistre réalité, plus personne ne serait contraint de jouer la comédie pour plaire à la reine. Au fond de leur cœur, tous les sujets de Cyrilla savaient qu'une catastrophe se profilait. Maintenant qu'on y était, ils pouvaient affronter la réalité en face sans avoir le sentiment de trahir la couronne. Malheureusement pour ces braves gens, la folie de Cyrilla ne se limitait pas à nier la gravité de la menace...

» Je dis au geôlier que j'avais peur pour les habitants d'Ebinissia. Il s'esclaffa, me traita d'idiote et me plaignit parce que je sous-estimais les compétences des soldats de Galea. L'armée du royaume, forte de plus de cent mille hommes, allait botter les fesses des envahisseurs pour les renvoyer chez eux, comme la reine le lui avait ordonné.

» Je me tus, n'osant pas m'inscrire en faux contre les illusions d'invincibilité de Cyrilla. Grâce à mes visions, je savais que cent mille hommes ne pèseraient pas lourd face aux hordes de Jagang. Le désastre était inévitable et je ne pouvais même pas choisir la fuite !

» Soudain, j'entendis le bruit sinistre qui avait annoncé ma vision... L'identifiant enfin, j'en eus aussitôt la chair de poule. Il s'agissait du son de milliers de cornes de guerre. On eût dit le cri de rage d'un démon venu du royaume des morts pour dévorer les créatures vivantes. Les murs de ma prison eux-mêmes n'étaient pas assez épais pour étouffer ce vacarme.

» La mort approchait, précédée par un hurlement qui aurait glacé les sangs du Gardien en personne.

Chapitre 13

Jebra se massa frileusement les épaules comme si le souvenir de la sonnerie de cornes lui donnait encore la chair de poule. Après avoir inspiré à fond, elle leva de nouveau les yeux sur Richard et reprit le fil de son histoire :

— Tous les gardiens allèrent participer à la défense de la ville, laissant le donjon sans surveillance. Mais bien entendu, les innombrables portes de fer qu'ils fermèrent à double tour interdisaient que quiconque réussisse à s'échapper. Sachant que personne ne les entendait, certains prisonniers se réjouirent de la chute imminente de Galea. Ces imbéciles pensaient y gagner la liberté ! Ils furent prompts à se taire quand des cris retentirent dans le lointain.

» Un silence de mort régnant dans le donjon, j'entendis le bruit des armes qui s'entrechoquaient, les cris de guerre et les hurlements de douleur. La bataille approchait de nos murs, la preuve que les défenseurs étaient submergés. En moins d'une heure, l'ennemi eut investi le palais. Y ayant vécu très longtemps, je connaissais beaucoup de gens dont le destin, désormais...

Jebra s'interrompit pour essuyer ses larmes et se moucher.

— Désolée, dit-elle. Je ne peux pas m'empêcher de pleurer... (Elle revint à son récit.) Bientôt, j'entendis le bruit caractéristique d'un bélier qui s'attaque à des portes de fer. Celles du donjon étant solides, il fallut un moment pour qu'elles cèdent. Dès que ce fut fait, des dizaines de soldats enragés se déversèrent dans les couloirs de ma prison. Équipées de torches, ces brutes étaient sans doute en quête d'un trésor à piller. À la place, ils découvrirent des cellules puantes où croupissaient des dizaines de loqueteux, d'assassins, de voleurs et d'escrocs.

» Dégoûtés, ils repartirent en un éclair, nous laissant crever de terreur dans l'obscurité.

» J'ai cru qu'ils ne reviendraient jamais et que nous allions mourir de et de faim. Mais je me trompais. Quand ils se remontrèrent, ils avaient avec eux des dizaines de femmes terrorisées. Des membres du personnel du palais, bien sûr... Les soudards voulaient profiter en paix de leurs « conquêtes », sans devoir se battre contre des camarades jaloux.

» Ce que j'aperçus m'incita à me recroqueviller dans le coin le plus obscur de mon cachot. Mais cela ne suffit pas, et je continuais à entendre les cris des femmes violées et les rires de leurs bourreaux. Quel genre d'hommes peut s'esclaffer en commettant de tells atrocités ? J'y ai beaucoup réfléchi, et la réponse m'échappe toujours.

» Une des plus jeunes victimes de ces brutes parvint à leur échapper et courut comme une folle vers l'escalier. Des voix masculines crièrent qu'il fallait l'intercepter. Même si elle était rapide et forte, les sales types réussirent sans trop de mal à la rattraper et à la plaquer au sol. Quand elle implora les brutes de l'épargner, je reconnus sa voix...

» Par le guichet, je pus voir ce qui lui arriva... Alors qu'un homme la maintenait au sol, un autre lui posa une botte sur le genou et lui releva le pied jusqu'à ce que l'articulation explose. Insensible à ses cris de douleur, il fit subir le même traitement à son autre jambe. EN riant, les deux soudards lui dirent qu'elle allait peut-être se concentrer sur son « boulot », maintenant qu'elle ne pouvait plus courir. Sur ces mots, ils commencèrent à la besogner. De ma vie, jamais je n'avais entendu de tels hurlements...

» Des dizaines de vainqueurs vinrent dans le donjon avec leur butin vivant. L'horreur dura des heures et des heures, et chaque nouvel arrivage de malheureuses donnait lieu à des scènes déchirantes. Comme les monstres qu'ils sont, les hommes de Jagang ne firent jamais montre d'une once de pitié...

» Avant trouvé un gros trousseau de clés, l'un d'eux entreprit d'ouvrir les cellules. Très content de lui, il fit sortir les prisonniers et leur annonça que l'heure de la justice venait de

sonner pour les « opprimés ». En file indienne, les misérables qui croupissaient dans le donjon attendirent leur tour de se venger.

» Élisabeth, la jeune femme aux genoux brisés, n'avait jamais opprimé personne. Toujours souriante, elle venait travailler au palais d'un cœur léger. D'abord parce qu'elle était honorée de servir la reine, et ensuite à cause du jeune charpentier attaché au palais dont elle était amoureuse...

» Ravis d'être conviés à une orgie, tous les prisonniers sortirent de leur cellule.

— Et toi ? demanda Richard. Ils ne t'ont pas forcée à quitter ton refuge ?

— Ils ne m'ont pas vue, tout simplement... Dans le cas contraire, j'aurais subi le même sort que les autres femmes. Mais dans la pénombre, excités comme ils l'étaient par leur « butin », les soudards ont dû croire que mon cachot était vide. Ça n'avait rien d'étonnant puisque toutes les cellules n'étaient pas occupées, loin de là ! Si un soldat avait eu l'idée d'éclairer la minuscule pièce avec sa torche, mon destin aurait été scellé. Cela dit, j'étais la seule femme parmi les prisonniers, et ils ignoraient ma présence. Dans le cas contraire, ils seraient venus me chercher, je n'en doute pas un instant. Mais là, ils avaient mieux à faire que fouiller les cellules...

Blanche comme un linge, Jebra se prit la tête à deux mains.

— En ce qui concerne le calvaire de ces femmes, je refuse d'entrer dans les détails, mais sachez tous que j'en aurai des cauchemars jusqu'à la fin de ma vie. Violer n'était pas le seul objectif de ces hommes ? Assoiffés de sang, ils brûlaient du désir de dégrader leurs victimes afin de bien établir qu'ils détenaient sur elles le pouvoir de vie et de mort.

» Lorsque la dernière suppliciée eut fini de souffrir, ces chiens décidèrent de partir en quête de nourriture et de boisson, histoire de célébrer dignement leur victoire. Quand ils revinrent, ils avaient capturé de nouvelles femmes, bien entendu... Comme une bande de bons copains, ils jurèrent alors de ne pas avoir de repos tant qu'ils n'auraient pas violé toutes les « garces » du Nouveau Monde...

Avec les deux mains, Jebra écarta les mèches vagabondes qui lui tombaient devant les yeux.

— Après une petite éternité, les soudards de Jagang désertèrent le donjon pour aller s'amuser ailleurs. Des heures durant, je restai pourtant tapie dans l'ombre, mordant l'ourlet de ma robe pour ne pas me trahir en gémissant de peur. L'odeur du sang et de fluides moins nobles montait à mes narines, me donnant envie de vomir. Mais avec le temps, je finis par m'habituer. C'est étrange comme l'être humain s'accoutume à tout lorsque sa survie est en jeu...

» Mourant de peur qu'on me découvre et m'inflige le même traitement qu'aux autres, je n'osais pas bouger. Alors que mon esprit dérivait vers un état de semi-conscience, je compris enfin le calvaire qu'avait vécu Cyrilla. Elle était folle, nul ne pouvait le nier, mais il y avait d'excellentes raisons...

» Dehors, la bataille continuait et j'en captais toujours les échos. Alors qu'une odeur de brûlé s'infiltrait jusque dans mon cachot, je me dis que ce massacre durerait jusqu'à la fin des temps.

» Au moins, les femmes qui gisaient dans les couloirs ne souffraient plus, et c'était déjà ça de gagné. Si les esprits du bien consentaient à les accueillir et à les réconforter, elles finiraient peut-être par trouver la paix un jour.

» Si épuisante que soit la terreur, surtout lorsqu'on l'éprouve en permanence, je ne parvenais pas à fermer les yeux. Inutile de dire que la nuit me parut interminable... Au matin, la lumière que n'arrêtait plus la double porte de fer envahit le donjon et réussit à parvenir jusqu'à mon couloir. Cela ne m'incita pourtant pas à sortir. Serrée contre le mur du fond de mon cachot, je perdis le compte des heures et fus très surprise lorsque la pénombre reprit ses droits dans le couloir. Toute une journée venait de passer, vraiment ?

» Dehors, la bataille avait cessé, cédant la place à une ignoble célébration à base de viols et de beuveries. L'aube suivante arriva sans que les ardeurs criminelles des soldats se soient épuisées.

» Rester où j'étais ne semblait plus possible. Malgré l'extraordinaire résilience du corps humain, l'odeur de décomposition devenait intolérable et je ne supportais plus l'idée d'être prisonnière au milieu d'un gigantesque charnier. Pourtant, je ne pus me résoudre à bouger, passant une nouvelle journée, et la nuit suivante, à proximité des dépouilles rongées aux vers de ces femmes que je connaissais presque toutes, au moins de vue.

» Crevant de faim et de soif, je commençai de voir des gobelets d'eau et des tranches de pain sur le sol, à moins d'un pas de moi. Mais bien entendu, lorsque je tendais une main, c'était pour la refermer sur le vide.

» Alors que les heures s'égrenaient, mon état d'esprit changea. Lasse d'avoir peur au point de ne pas me lever, je commençai à accepter l'idée de ma fin — voire à l'appeler de tous mes voeux. Sans illusion au sujet de ce qui m'attendait, je songeais cependant que tout valait lieux que cette angoisse perpétuelle. Même au prix de souffrances et d'humiliations inimaginables, j'entendais en finir. Une fois encore, comme les victimes des soudards, plus rien ne pourrait m'atteindre.

» C'est cette idée qui me donna le courage de sortir de mon trou. Dès que je fus dans le couloir, je croisai le regard d'Élisabeth — un regard plein de reproches, comme si elle attendait depuis deux jours que je vienne voir ce qu'on lui avait fait. Oui, je devais graver son image dans ma mémoire, afin de pouvoir un jour témoigner devant un tribunal.

» Mais quel tribunal ? Et pour déposer devant quels juges ? Tout était perdu, et le pauvre cadavre mutilé de la gentille jeune fille ne serait jamais vengé.

» Les autres femmes gisaient tout autour d'Élisabeth et dans les couloirs adjacents. Découvrir la nature de leurs blessures me permit de reconstituer leur calvaire avec une précision qui me glaça les sangs. Si je devais mourir comme ça, eh bien, je...

» La panique me submergeant, je me couvris le nez et la bouche avec l'ourlet de ma robe et me mis à courir comme une folle entre les cadavres et les flaques de sang séché. Sans avoir la moindre idée de ma destination, je m'engageai dans un escalier. Fuir était tout ce qui comptait. Et si je devais m'arrêter, j'implorais le Créateur de m'accorder une fin rapide.

» Sans savoir comment, je me retrouvai dans la partie « civilisée » du palais. Depuis toujours, j'étais sensible à la beauté de la résidence royale, et les récentes rénovations, après la première attaque, témoignaient du goût des artisans venus participer à leur façon au renouveau de Galea. Hélas, il ne restait plus rien de cette splendeur. Avec une joie mauvaise qui me dépasse, les soudards ne s'étaient pas contentés de piller le palais. Ils avaient saccagé tout ce qu'ils n'avaient pu emporter ! Les portes arrachées de leurs gonds, les colonnes de marbre renversées, les meubles brisés menu, comme pour en faire du bois de chauffage...

» Partout, le plancher était couvert de fragments d'objets de valeur réduits en miettes par les vainqueurs. Des doigts, des nez et des oreilles de porcelaine voisinaient avec des fragments de bois délicatement sculptés puis dorés avec tout autant d'amour pour son métier.

» Les tables et les guéridons aux pieds fracassés gisaient sur le flanc comme de grands animaux blessés à mort. Lacérés à coup de couteau ou écrasés sous des semelles de botte, les superbes tableaux de la collection royale étaient irrécupérables. Entre les fenêtres à l'encadrement brisé et aux vitres explosées, des statues décapitées étaient souillées de vomissures et d'excréments. Poisseuses de sang, les tentures arrachées recouvraient à demi des cadavres mutilés au-delà de l'imaginable.

» Les plus belles chambres étaient systématiquement transformées en latrines. Sur leurs murs, tracés avec de la matière fécale, des mots obscènes voisinaient avec des menaces de mort visant les « vils oppresseurs » du Nouveau Monde.

» Il y avait des soudards partout. Occupés à fouiller les débris laissés par des camarades plus chanceux, ces charognards finissaient aussi de dépouiller les cadavres. Riant aux éclats, d'autres bouchers attendaient leur tour devant des salles de bal transformées en bordel de campagne. Histoire de passer le temps, ces brutes s'acharnaient à détruire les rares choses encore intactes.

» Alors que je traversais le palais, perdue dans un brouillard qui me protégeait en partie de l'horreur, il me parut soudain évident que je finirais dans un de ces bordels improvisés, besognée par des dizaines d'hommes avant que l'un d'eux ait la bonne idée de m'égorger ou de m'éventrer.

» Je n'avais jamais vu de pareils barbares ! Des colonnes puant la crasse et la sueur, vêtus de cuirasses rouges de sang. Le torse barré de ceintures de cuir clouté ou de chaines, la plupart de ces soudards avaient le crâne rasé — une manière de paraitre encore plus menaçants. D'autres arboraient des crinières tellement sales et emmêlées qu'il aurait fallu une hache pour les couper, s'ils y avaient songé.

» Avec leur visage taché de suie — rien de plus logique pour des incendiaires —, les glorieux soldats de l'Ordre paraissaient à peine humains. Leur présence dans les salles d'apparat où le raffinement régnait en maitre semblait presque comique — mais qui aurait eu l'idée de rire en découvrant leurs haches au tranchant rouge de sang, leurs épées au fil souillé de fluides noirs et leurs masses d'armes incrustées de matière cérébrale ?

Jebra se tut un instant et frissonna comme si elle était gelée jusqu'à la moelle des os.

— Le pire restait pourtant leurs yeux... Dans leur regard, on voyait qu'ils n'étaient pas blasés à force de voir des horreurs, mais en retiraient au contraire une extase toujours renouvelée. Face à une créature vivante, une seule question leur traversait l'esprit : tuer ou ne pas tuer, au moins dans l'immédiat. Lorsqu'il s'agissait d'une femme, leur cruauté dépassait tout ce que j'aurais cru possible, à certains moments, j'en eus le souffle coupé, comme si leur manière d'évaluer froidement leur proie était déjà une sorte de viol...

» Ayant oublié jusqu'au sens du mot « civilisation », ces tueurs ne réfléchissent plus comme des hommes normaux. Rétifs à l'idée même de négocier, ils prennent ce qui leur fait envie et sont même capables de s'égorger entre eux pour un butin dérisoire. Croyez-moi, ils assassinent, violent et pillent sans éprouver de tourments de conscience. Libérées de la notion même de morale, ces bêtes sauvages s'offrent le plus grand festin de sang de l'histoire pourtant cruelle de l'humanité.

Chapitre 14

— S’il y avait des soldats partout, demanda Cara, pourquoi ne se sont-ils pas emparés de vous ?

Le genre de question directe que seule une Mord-Sith pouvait poser en de pareilles circonstances — parce que la notion de « convenances » n'était pas susceptible de déranger ces femmes-là.

La même idée avait traversé l’esprit de Richard — le temps de trouver comment la formuler, il s'était fait brûler la politesse par Cara.

— Ils ont cru que Jebra était une servante choisie par l'Ordre Impérial, répondit Nicci à la place de la pythie. La voyant aller et venir librement si longtemps après leur victoire, les soudards se sont dit que leurs chefs avaient trouvé une utilité à cette prisonnière...

— C’est exactement ça, confirma Jebra. Un officier ma même tirée de force dans une salle où des hommes étudiaient une série de canes déroulées sur des tables. La pièce n'avait pas été autant saccagée que les autres. L’officier et ses compagnons voulaient savoir où en était leur repas — comme si j'en avais quelque chose à faire !

» Ces hommes avaient l’air de brutes épaisses, comme tous les autres. J’ai compris qu’il s’agissait de gradés en voyant la déférence que leur témoignaient les divers messagers qui entraient et sortaient sans cesse de la pièce.

» Quelques-uns de ces officiers, un peu plus âgés que le soldat moyen, semblaient un tout petit peu plus conscients de ce qu’ils faisaient. Une lueur calculatrice brillait dans leurs yeux et les guerriers du rang les traitaient avec ce qui pourrait passer pour du respect, si cette notion avait cours dans l'armée de l'Ordre.

» Comme tous les chefs, ils détestaient qu’on atermoie lorsqu’ils posaient une question. Je vis dans cette mésaventure une occasion de sauver ma peau, si je m’y prenais convenablement. M’inclinant bien bas, j’ai affirmé que la nourriture arriverait très bientôt. L’estomac criant famine, ils me firent comprendre que j’avais intérêt à ne pas mentir, puis ils me laissèrent partir. Je pris la direction des cuisines, attentive à marcher d’un pas décidé mais sans courir, car la vue d’une femme paraissant fuir éveillait immanquablement les instincts de chasseur de ces rustres.

» Des dizaines d’hommes et de femmes d’un certain âge s’affairaient devant les fourneaux. Je reconnus des cuisiniers qui travaillaient depuis des années au service de la reine.

» Des hommes plus jeunes et plus vigoureux se chargeaient des tâches qui dépassaient les capacités physiques des filles de cuisine. Par exemple porter des quartiers de viande ou faire tourner d’énormes broches au-dessus de braseros géants.

» Tous ces gens travaillaient avec une extraordinaire concentration, comme si leur vie en dépendait. Rien d’anormal, puisque c’était bel et bien le cas.

» Quand j'entrai dans les cuisines, personne ne fit attention à moi tant l'activité était frénétique. Comprenant qu’on ne s’intéresserait pas à mon problème, je m'emparai d'un grand plateau lesté de tranches de viande et proposai de l'apporter dans la salle des cartes. Comme je m'y attendais, nul n'émit d'objections...

» Dès que je fus revenue, les officiers se jetèrent sur la nourriture comme la misère sur le pauvre monde. Sans prendre la peine d’utiliser des couverts, ils entreprirent de dévorer la viande froide à main nue.

» Cessant un instant de se goinfrer, un des types me demanda pourquoi je n'avais pas d'anneau à la lèvre inférieure. Paniquée, je me demandai de quoi il voulait parler.

— C’est un moyen d'identifier les esclaves, dit Nicci. Ainsi, les soldats du rang ne s'en approchent pas, laissant leurs jouets aux gradés.

— C'est ça, oui... L'officier en question brailla un ordre. Un soldat me ceintura, m'immobilisant pendant qu'un autre me perçait la lèvre pour y faire passer un anneau de fer.

— Une référence aux chaudrons et à d'autres ustensiles de cuisine, expliqua Nicci. L'anneau de fer sert à marquer les cuisinières et autres servantes.

Richard vit passer un éclair de rage dans les yeux bleus de la magicienne. Elle aussi avait longtemps porté un anneau — mais en or, pour signaler qu'elle était la propriété personnelle et intouchable de l'empereur. Ce n'était en aucun cas un honneur. Jagang s'était servi de sa « propriété » de la manière la plus ignoble qui soit.

— Encore une fois, dit Jebra, c'est tout à fait ça... Après qu'on m'eut posé l'anneau, on me renvoya aux cuisines chercher plus de nourriture et des bouteilles de vin. En exécutant ma mission, je m'aperçus que tous les esclaves qui s'échinaient à préparer les repas portaient un anneau de fer...

» Consciente de risquer ma vie à chaque instant, j'obéis aux officiers, faisant des dizaines de fois la navette entre les cuisines et leur salle. Régulièrement, une gorgée d'eau ou une bouchée de nourriture m'empêchaient de m'évanouir de fatigue.

» Intégrée malgré moi au « personnel » qui servait les nouveaux maitres du palais, j'eus à peine le loisir de m'apercevoir que j'avais échappé à un destin beaucoup moins enviable. Malgré la douleur et le sang qui perlait à ma lèvre, je me réjouissais de porter un anneau et d'être ainsi protégée de la lubricité permanente des soldats.

» Très vite, je fus chargée de ravitailler des officiers ailleurs qu'au palais. En arpentant Ebinissia, je pris la pleine mesure du fléau qui venait de s'abattre sur Galea.

Jebra se tut, le regard dans le vague.

— Qu'as-tu vu ? lui demanda Richard.

La pythie le regarda avec des yeux ronds, comme si elle avait oublié qu'elle racontait son histoire à un auditoire.

Elle parvint à se ressaisir et continua :

— Autour de la ville, des dizaines de milliers de cadavres finissaient de pourrir... Aussi loin que je pouvais voir, le sol était jonché de dépouilles dont personne n'avait jugé bon de s'occuper. Ce spectacle semblait irréel. Pour moi, il était familier, car je l'avais découvert dans ma vision.

» Hélas, il y avait encore plus affreux... Les blessés de notre armée avaient été abandonnés sur place, à côté des corps de leurs frères d'armes. Après trois ou quatre jours, beaucoup avaient succombé, mais les plus résistants n'avaient pas encore fini d'agoniser. Quelques blessés plus légers, et immobilisés pour une raison ou une autre, imploraient qu'on ne les laisse pas crever de faim et de soif.

» Je me souviens d'un homme dont la jambe était coincée sous un chariot renversé. Et d'un autre, cloué au sol par une lance enfoncée dans son ventre. Ne voulant pas mourir, le pauvre n'osait plus bouger, de peur de déclencher une hémorragie en délogeant l'arme de ses entrailles...

» Plusieurs blessés, une jambe cassée — quand ce n'étaient pas les deux ! —, rampaient au milieu des cadavres d'hommes et de chevaux. Je serais bien allée les aider, mais les soudards de Jagang surveillaient tout le secteur et ils les auraient exécutés sans autre forme de procès.

» Pour aller ravitailler les avant-postes, je devais traverser ce charnier plusieurs fois par jour. Les collines où avait eu lieu la bataille finale grouillaient de monde. Des hommes et des femmes qui marchaient lentement entre les morts et les blessés, les détroussant méthodiquement. Plus tard, j'ai appris qu'une petite armée de civils suivait les troupes de l'Ordre. Des charognards vivant des miettes que leur laissaient les soldats. Ces vautours humains faisaient les poches des cadavres, tirant ainsi leur subsistance de la mort et du malheur.

» Je revois encore une vieille femme, un châle blanc sur les épaules, penchée sur un de nos soldats encore vivant. Parmi d'autres blessures, le pauvre avait une jambe ouverte jusqu'à l'os. Ses mains tremblaient convulsivement, leurs muscles perclus de crampes à force de tenir fermée l'horrible plaie.

» Pendant que la vieille femme le fouillait, le blessé l'implora de lui donner un peu d'eau. L'ignorant superbement, elle déchira sa chemise pour voir s'il portait autour du cou une bourse attachée à une lanière de cuir — une astuce qu'employaient beaucoup de soldats. D'une voix de plus en plus faible, le moribond continuait à quémander de l'eau. Agacée, la vieille tira de sa ceinture une longue aiguille à tricoter et l'enfonça dans l'oreille de l'homme. La langue pointant à la commissure des lèvres sous l'effort, elle fit bouger l'aiguille de haut en bas pour dévaster le cerveau de sa victime. Le blessé eut quelques spasmes et ne bougea plus. Après avoir récupéré l'aiguille, la vieille l'essuya sur le pantalon du mort en marmonnant qu'il se tiendrait tranquille, maintenant... Puis elle recommença sa fouille méthodique. Je fus très surprise par l'expertise dont témoignait chaque geste de cette femme. La preuve qu'elle n'en était pas à son premier assassinat...

» J'ai vu d'autres civils utiliser une grosse pierre pour faire exploser la tête d'un blessé, histoire d'être tranquilles pendant qu'ils le détroussaient. D'autres charognards ne prenaient pas la peine d'achever leur proie si elle n'était plus en état de leur résister, même faiblement.

» Certains pillards, en revanche, brandissaient triomphalement le poing lorsqu'ils trouvaient un blessé à achever. Comme si ce geste ignoble le transformait en héros. Les plus pervers torturaient les moribonds, amusé de les voir incapables de fuir ou de se défendre. Par bonheur, ces abominations cessèrent assez vite. En quelques jours, les derniers blessés rendirent l'âme, tués par leurs plaies ou par les détrousseurs de cadavres.

» Deux ou trois semaines durant, les bouchers de l'Ordre célébrèrent leur victoire en s'adonnant à une orgie de meurtres, de viols et de pillage. Pas un bâtiment n'échappa à leur furie, et ils raflèrent tout ce qui avait delà valeur. À part les esclaves comme moi, tous les hommes furent exécutés ou faits prisonniers et toutes les femmes finirent dans les bordels de campagne de Jagang.

Jebra dut de nouveau s'arrêter pour sécher ses larmes.

— Aucune femme ne devrait jamais subir ce qu'ont enduré toutes les citadines d'Ebinissia. Tous les hommes capturés par l'Ordre, soldats ou civils, savaient ce qui arrivait à leur mère, leur femme, leur sœur ou leur fille. Les soudards ennemis s'en assuraient, pour ajouter la torture morale à l'humiliation de la défaite. Régulièrement, des prisonniers qui ne supportaient plus cette ignominie se révoltaient et se faisaient impitoyablement massacrer.

» Les hommes survivants furent bientôt obligés de creuser des fosses communes pour les montagnes de cadavres qui s'accumulaient un peu partout. Leur travail terminé, ils devaient inhumer les corps. Ceux qui refusaient finissaient dans les fosses...

» Quand tous les morts eurent été enterrés, les prisonniers reçurent l'ordre de creuser de grandes tranchées. Puis les exécutions commencèrent. Tous les mâles âgés de plus de quinze ans furent mis à mort. L'ordre détenant des milliers de prisonniers, je compris que cette élimination de masse prendrait des semaines et des semaines...

» Sous la menace des armes, les femmes et les enfants furent contraints d'assister au massacre. Alors qu'ils voyaient mourir tous les défenseurs et les citadins d'Ebinissia, on les informa que tel était le destin des fourbes qui s'opposaient aux lois équitables et morales de l'Ordre Impérial. Pendant les interminables exécutions, on leur tenait de pompeux sermons sur la perversité de leur existence passée. Quand on vivait dans l'égoïsme, leur répétait-on, on mourait ainsi, rejeté par l'humanité tout entière. Mais grâce à l'empereur Jagang, le monde serait un jour débarrassé de cette affreuse corruption.

» La plupart des hommes furent décapités, mais il y eut de macabres variantes. Certains suppliciés furent contraints de s'agenouiller au bord d'une tranchée. Quelques colosses armés de massues à tête de fer passaient derrière eux et leur faisaient exploser la tête d'un seul coup puissant. Deux prisonniers enchaînés suivaient chacun de ces bourreaux et se chargeaient de faire basculer les cadavres dans leur dernière demeure.

» Pas mal d'hommes furent utilisés comme cibles d'exercice pour les archers et les lanciers de l'Ordre. Le jeu le plus en vogue consistait pour les tireurs à se saouler avant de mettre leur précision à l'épreuve. Des spectateurs impitoyables se moquaient des maladroits qui avaient besoin de s'y reprendre à deux ou trois fois pour tuer un prisonnier...

» La consommation d'alcool des soldats me stupéfia, au moins au début. Puis je compris que c'était une défense pour certains. Face à cette « industrialisation » de la mort, bon nombre d'hommes, se sentant de plus en plus mal à l'aise, cherchaient refuge dans une ivresse quasi permanente. Tuer sur le champ de bataille est une chose. Exécuter de sang-froid des civils en est une autre, même pour les pires brutes de l'Univers.

» Enthousiastes ou non, les soldats de Jagang accomplissaient leur sinistre mission avec une efficacité qui me glaçait les sangs. Le meurtre organisé, cette notion nouvelle pour moi, devenait une forme d'art et une légion de « petits génies » proposaient des améliorations de plus en plus cyniques.

» Par une journée pluvieuse, je fus chargée d'apporter leur repas à des officiers installés sous l'auvent d'une boutique depuis longtemps mise à sac. Ces gradés étaient là pour assister à une exécution de masse conçue comme un véritable spectacle. Pour l'occasion, des dizaines de femmes, souvent à demi nues, furent sorties pour quelques heures des bâtiments transformes en bordels.

« Aux hurlements que poussèrent ces malheureuses — et aux prénoms qu'elles criaient hystériquement —, j'ai compris que les tortionnaires de l'Ordre avaient pris le temps de mener des enquêtes minutieuses sur les condamnés.

» Après avoir subi tous les outrages imaginables, ces femmes allaient devoir assister à l'exécution de leur mari. Comble du sadisme, les couples étaient conduits ensemble sur les lieux du massacre et séparés au dernier moment.

» Serrées les unes contre les autres pour se réconforter un peu, les femmes durent regarder pendant qu'on attachait les poignets des hommes dans leur dos. Puis ces pauvres bougres furent obligés de s'agenouiller au bord des tranchées — mais en se plaçant face aux « spectatrices ». Des soldats de l'Ordre entreprirent alors de circuler derrière les condamnés.

» La méthode d'exécution était simple. Prenant un supplicié par les cheveux, le bourreau lui inclinait la tête en arrière puis lui tranchait la gorge avec son couteau. Ensuite, toujours en tenant sa victime par les cheveux, le tueur n'avait plus qu'à la faire basculer dans la tranchée.

» Tremblant de peur, les condamnés pleuraient en criant le nom de leur bien-aimée. Des déclarations d'amour éternel d'autant plus touchantes que le temps allait s'arrêter à tout jamais pour ces malheureux. Les femmes répondaient par des serments tout aussi fougueux. Et pendant ce temps, les exécuteurs de l'Ordre jetaient dans les tranchées les moribonds qui allaient s'écraser sur le corps d'une connaissance, d'un ami ou d'un frère.

» Le spectacle le plus affreux auquel j'ai jamais assisté...

» Leur résistance épuisée, plusieurs femmes perdirent connaissance et s'écroulèrent sur le sol boueux souillé de vomi — la réaction physiologique incontrôlable qu'avaient presque toutes ces malheureuses. Alors que la pluie continuait à tomber, indifférente aux drames des hommes, certaines épouses tentèrent d'échapper à la surveillance des soldats de l'Ordre. Hilares ces brutes les ceinturèrent et s'éloignèrent avec elles en décrivant par le menu les outrages qu'ils entendaient leur faire subir. Sans nul doute, bon nombre de condamnés entendirent ces horreurs — un raffinement dans la cruauté qui dépasse mon imagination, je dois le confesser.

» On ne se contentait pas de séparer les familles, on les exterminait. Vous connaissez la fameuse question : à quoi ressemblera la fin du monde ? Eh bien, moi je connais la réponse ! À ce que j'ai vu pendant des semaines à Ebinissia. N'était que l'apocalypse visait une personne à la fois. La fin du monde, oui, mais fragmentée, en quelque sorte...

Richard se prit les tempes entre le pouce et l'index, appuyant si fort qu'il redouta un moment de se faire exploser le crâne. Au prix d'un effort surhumain, il réussit à empêcher sa voix de trembler.

— Quelqu'un est-il parvenu à s'échapper ? demanda-t-il. Au cours de cette série de viols et de meurtres, y a-t-il eu quelques évasions ?

— Je crois, répondit Jebra. Hélas, je ne peux rien affirmer...

— Ne vous inquiétez pas, il y a eu le nombre requis d'évasions, dit Nicci.

— Le nombre requis ? répéta Richard, incapable de contenir plus longtemps sa colère. Que veux-tu dire ?

— L'Ordre sait que certaines de ses proies s'échappent, répondit l'ancienne Maîtresse de la Mort. Pendant les massacres, les officiers s'arrangent pour que la sécurité ne soit pas parfaite, afin qu'il y ait quelques évasions.

— Pourquoi ? demanda Richard, qui n'y comprenait plus rien.

Nicci le dévisagea longuement avant de lui dire la vérité.

— Il faut bien que les rescapés terrorisent les habitants de la cité suivante ! Grâce à cette « publicité », des dizaines de villes se sont rendues sans combattre. L'Ordre ne crache pas sur ces victoires faciles, tu sais... Les « miraculés » qui parviennent à fuir une cité martyrisée sont sans le savoir des agents très efficaces de Jagang.

À la façon dont son cœur cognait dans sa poitrine, Richard n'avait aucun mal à comprendre qu'on soit mort de peur après avoir entendu de tels récits. Se concentrant sur Jebra, il se passa lentement la main dans les cheveux et demanda :

— Tous les prisonniers furent-ils exécutés ?

— Une partie des hommes, jugés inoffensifs pour des raisons qui m'échappent, ont été envoyés travailler dans les fermes, à l'extérieur de la ville. Je n'ai jamais su ce qui leur est arrivé, mais je suppose qu'ils continuent à s'échiner pour nourrir les soudards de l'Ordre.

Jebra baissa les yeux et écarta distraitement une mèche de cheveux de son front.

— Les femmes survivantes devinrent la propriété des soldats. Le cheptel des officiers, trié sur le volet, comprenait seulement les plus jolies du lot. Pour les reconnaître, on les affublait d'un anneau de cuivre...

» Des charrettes traversaient chaque jour le camp pour ramasser les cadavres des prisonnières maltraitées par les hommes du rang. Même s'ils se montraient un peu plus économes, les officiers ne firent jamais rien contre la brutalité des soldats. Les mortes finissaient dans les tranchées, et voilà tout ! Je n'ai jamais vu une seule personne, même un « héros » de l'Ordre, être enterrée sous une pierre tombale. La fosse commune pour tout le monde ! Quoi de plus logique pour un mouvement qui nie l'importance de l'individu ?

— Et les enfants ? voulut savoir Richard. Tu as dit qu'on ne tuait pas les gamins en dessous de quinze ans.

Jebra prit une grande inspiration avant de répondre :

— Eh bien, dès le début, les jeunes garçons furent regroupés par tranches d'âge et affectés à ce qu'il faut bien appeler des unités de jeunes recrues. On cessait de les considérer comme des vaincus, les transformant en jeunes membres de l'Ordre Impérial enfin libérés de l'influence perverse de leurs parents — les véritables oppresseurs, dans toute cette affaire. Si une invasion s'était imposée, c'était à cause des anciennes générations, pas de ces braves gosses innocents des péchés de leurs aînés. En conséquence, on les séparait des adultes — le premier pas sur le chemin de la rééducation.

» L’entrainement se présentait sous la forme de jeux plutôt agréables. On traitait bien les garçons, qui prenaient plaisir à cette atmosphère de fraternelle compétition. Un seul bémol : ils n’avaient plus le droit de voir leur famille, car s’attacher à ses parents était tenu pour un signe de faiblesse. Que les « recrues » le veuillent ou non, l’Ordre Impérial devenait leur famille.

» Le soir, couvrant parfois les cris des femmes, j’entendais les garçons chanter sous la houlette d’instructeurs spéciaux. Étant chargée d’apporter leurs repas à ces formateurs, j’ai pu suivre l’évolution des jeunes au fil des semaines et des mois.

» Après un certain temps de formation, les adolescents assimilaient la notion de grade et commençaient à acquérir des réflexes de groupe. L’obéissance devenait alors leur seconde nature, et leur individualisme s'estompait au profit d’une identité collective, en supposant qu’une telle chose puisse exister. Quand j’apportais leurs plateaux aux officiers, je voyais les jeunes gens se mettre au garde-à-vous pour l’inspection, réciter sans hésiter les enseignements de l'Ordre, s’ébahir de la chance qu’ils avaient d’avoir été recrutés ou se réjouir de participer à la grande mission de sauvetage de l'humanité dirigée par le grand Jagang. Le mot « sacrifice » revenait sans cesse dans les discours de ces gosses...

» Je n'ai jamais assisté à leurs leçons, donc je ne saurais dire ce qu’on leur apprenait. Mais je me souviens très bien du petit texte qu'ils déclamaient tous ensemble en se préparant à être passés en revue. « Seul, je ne suis rien. L'unique sens de mon existence, c'est de servir les autres. Unis, nous sommes invincibles. »

» Une fois « formés », les garçons étaient invités à assister aux exécutions en masse de « traîtres à l’humanité ». On les encourageait à se réjouir de la mort des félons et leurs instructeurs, présents à leurs côtés, leur déclamaient des tirades exaltantes : « Soyez de jeunes héros durs et forts ! Voyez ce qui arrive aux égoïstes qui se détournent de leur prochain. Vous êtes destinés à sauver l'humanité, alors, monterez vous sans failles, car l'Ordre aura bientôt besoin de vous. »

» Au début, tous les gamins résistaient à cet endoctrinement. Mais les jours passaient et le discours des instructeurs ne variait jamais, pénétrant insidieusement dans les esprits. Même si voir les exécutions révulsait la plupart des garçons, ils finissaient par s'y faire, se persuadant que c'était le seul moyen d'étouffer à sa source la corruption qui menaçait la survie de l'humanité.

» L'Ordre passait alors à l'étape suivante. Bombardés juges, les gamins devaient condamner à mort les prisonniers qui passaient devant leur tribunal. À l’occasion, il leur fallait même se charger des exécutions, impressionnés, leurs camarades les admiraient d'appartenir à l'élite chargée de purger le monde des mécréants et des égoïstes.

» En moins de temps qu’il ne faut pour le dire, pratiquement tous les gamins furent impliqués dune façon ou d'une autre dans la grande opération de meurtre organisé de Jagang. Le soir, ces « héros » insultaient et harcelaient les rares garçons qui refusaient de participer au massacre. Traités comme des lâches et des sympathisants, des anciennes croyances, ces résistants étaient bien souvent battus à mort par leurs propres camarades.

» Bien entendu, à mes yeux, c'étaient eux les héros ! De braves jeunes gens tués par leurs anciens camarades de classe et de jeu devenus leurs pires ennemis. J'aurais donné cher pour serrer chacun de ces enfants dans mes bras en lui murmurant des paroles de réconfort. Mais c’était impossible, et ils moururent seuls, regardés comme des parias par leurs amis d’hier.

» Le monde devenait fou ! Tout était sens dessus dessous et la vie ne signifiait plus rien. La douleur et l'angoisse dominaient tout, la joie n’étant plus qu’un très lointain souvenir qui serait bientôt banni de toutes les mémoires. Il n’était plus question du « cycle de la vie », mais de celui de la mort, et nul n'y pourrait rien changer.

» Après quelques mois, et dans tout Galea, on ne trouvait plus que des gamins endoctrinés et des femmes transformées en objets de plaisir. Leur appétit aiguisé, les garçons pubères

commencèrent à participer aux viols — une partie de leur « initiation » et une récompense pour les excellents services qu'ils rendaient déjà.

» Bien entendu, beaucoup de femmes guettaient la première occasion de se suicider. Tous les matins, on trouvait au pied des plus hauts bâtiments les cadavres de malheureuses qui s'étaient jetées dans le vide pour échapper à leur calvaire.

» Je ne compte plus les fois où j'ai vu une pauvre fille, cachée dans les ombres, attendre la mort après s'être tailladé les veines des poignets. Comprenant le choix de ces prisonnières, je faisais immanquablement semblant de n'avoir rien remarqué...

Alors que Jebra lui décrivait les horreurs consécutives à la chute d'Ebinissia, Richard contemplait fixement les eaux immobiles de la fontaine. Même quand on combattait l'Ordre depuis le début, comme lui, on avait du mal à saisir l'étendue du désastre. Les témoins comme la pythie étaient précieux, surtout quand les horreurs traversées jour après jour n'avaient pas eu raison de leur lucidité et de leur intelligence. Même si elle était émue, Jebra présentait ses souvenirs avec une précision scientifique qui glaçait encore plus les sangs...

Les bras croisés, Shota ne quittait plus le Sourcier des yeux, comme si elle entendait s'assurer qu'il écoutait attentivement. Mais comment aurait-il pu en être autrement ? Décidément, la voyante avait perdu le contact avec réalité...

— Galea disposait de réserves de nourriture suffisantes pour ses citoyens, reprit Jebra. Mais sûrement pas pour une horde d'envahisseurs qui comptaient exclusivement sur le pays vaincu pour assurer leur subsistance. Dans ces conditions, le pillage prit des proportions jamais vues. Pas un seul silo de grain n'échappa à l'avidité des soudards. Tout le bétail, y compris les vaches laitières et les moutons si précieux pour leur laine, fut abattu pour nourrir la glorieuse armée de Jagang. Et quant aux volailles... au lieu de garder les poules pour être régulièrement approvisionnés en oeufs, les crétins de l'Ordre les abattirent toutes pour se remplir l'estomac.

» Les réserves diminuant, les officiers envoyèrent des messages pour demander du ravitaillement. Des mois durant, ils ne virent rien venir, sans doute parce que l'hiver ralentissait les convois.

Jebra hésita, puis déglutit péniblement, avant de continuer :

— Un sinistre jour, alors qu'une tempête de neige faisait rage dehors, on nous ordonna de cuisiner de la viande fraiche que les soldats allaient nous apporter aux cuisines. Lorsque la livraison arriva, nous découvrîmes qu'il s'agissait de corps humains décapités et vidés par des bouchers professionnels.

Richard se retourna pour regarder Jebra et vit une lueur de folie passer dans son regard. Tout ce qu'elle savait, tout ce qu'elle avait vu — et tout ce qu'elle avait fait — lui serrait la gorge, comme si elle redoutait d'être foudroyée sur place par on ne savait quelle justice immanente. Mais qui aurait bien pu lui en vouloir d'avoir tenté de survivre dans la tourmente ?

— L'un de vous a-t-il déjà découpé un être humain pour le mettre à cuire ? demanda la pythie. Nous avons dû le faire, préparant des morceaux à rôtir et d'autres qui conviendraient mieux à des ragoûts. Nous fîmes également sécher des centaines de kilos de viande pour assurer l'ordinaire des hommes du rang. Dès que la pénurie menaçait, il y avait de nouveaux arrivages de cadavres. Dans ces conditions, inutile de dire que nous nous évertuions à faire durer les réserves le plus longtemps possible. Quand nous en trouvions sous la neige, nous préparions des soupes ou des jardinières de légumes avec les plus improbables racines. Mais il n'y avait jamais assez à manger pour tous les soldats.

» J'ai assisté à assez d'horreurs pour alimenter mes cauchemars jusqu'à la fin de ma vie. Mais voir ces soudards hilares, un cadavre humain sur l'épaule, plaisanter avec des cuisiniers plus pâles que la mort... Eh bien, c'était trop, et je...

— Je comprends, murmura Richard.

— Au printemps, les convois de l'intendance arrivèrent enfin, débordant de vivres. Malgré l'incroyable quantité de nourriture, je compris très vite que ça ne suffirait pas...

» Des renforts accompagnaient les chariots. Alors qu'Ebinissia grouillait déjà d'envahisseurs, cette horde supplémentaire acheva de me démoraliser.

» J'entendis certains nouveaux officiers annoncer que d'autres chariots arriveraient bientôt avec encore plus de combattants frais et dispos. Une fois regroupées à Ebinissia, ces troupes seraient réparties dans toutes les Contrées du Milieu, qui avaient sacrément besoin d'être pacifiées. D'autres villes attendaient de tomber et il fallait écraser au plus vite les poches de résistance.

» Avec les vivres arrivèrent également des lettres de soutien de la population de l'Ancien Monde. Pas des missives personnelles, bien sûr, puisque l'Ordre ignorait comment se nommaient ses soldats — et s'en fichait comme d'une guigne —, mais des textes exaltés s'adressant aux « glorieux héros » qui luttaient pour la grandeur du Créateur et le salut de l'humanité toute entière.

» Pendant des semaines, chaque soir, on organisa des lectures publiques. Ainsi, même les soldats illettrés n'échappaient pas à un salutaire bourrage de crâne. Même s'il y avait toutes sortes de variantes, trois thèmes se détachaient nettement. Le sacrifice des civils, qui se dépouillaient de tout au profit des combattants, participant ainsi à l'effort de guerre, l'extraordinaire courage des soldats, prêts à tout pour assurer le triomphe de la bienveillante philosophie de l'Ordre, et l'ardeur des jeunes femmes restées au pays qui attendaient avec impatience de pouvoir offrir aux guerriers le « repos » qu'ils avaient bien mérité. Sans que ce soit vraiment étonnant, les lettres de la troisième catégorie avaient un franc succès et certaines pouvaient être lues et relues des dizaines de fois...

» Les citoyens de l'Ancien Monde envoyaient également de petits cadeaux à leurs « défenseurs ». Des porte-bonheur, des dessins pour égayer les tentes, des biscuits et des gâteaux (pourris depuis longtemps, avec les avanies des convois), des chaussettes, des mitres, des chemises et des chapeaux en tout genre. On trouvait aussi dans ces colis des herbes médicinales et des tisanes, des mouchoirs parfumés envoyés par des amoureuses pressées de s'abandonner entre les bras des soldats, des équipements de cuir fabriqués par de jeunes garçons pas encore en âge de se battre mais déjà assez vieux pour abominer les mécréants du Nouveau Monde dont ils n'avaient pourtant jamais aperçu le bout du nez...

» L'Ordre ne perdant jamais le sens pratique, les chariots ne repartaient jamais à vide vers l'Ancien Monde. Au contraire, ils convoyaient jusqu'au cœur de l'empire l'extraordinaire butin que collectaient les combattants à chacune de leur victoire. On eût dit une sorte de commerce : à manger contre du butin, et du butin contre de quoi manger... Naturellement, voir arriver des trésors par tombereaux entiers entretenait le moral des sujets de Jagang qui continuaient du coup à soutenir l'effort de guerre sans se poser l'ombre dune question.

» Dès le début, les envahisseurs étaient trop nombreux pour tenir tous en ville. Avec les renforts qui arrivaient sans cesse, le camp s'étendit régulièrement, une forêt de tentes poussant comme par enchantement dans la plaine et sur toutes les collines. À perte de vue, on avait abattu tous tes arbres pour en faire du bois de chauffe. Ainsi déboisé, le paysage perdait tout son charme et paraissait même sinistre dès que le temps tournait au maussade. L'herbe ne parvenant plus à repousser sous le piétinement incessant des hommes, des bêtes et des chariots, Galea paraissait s'être transformé en un océan de boue.

» Les guerriers frais étaient aussitôt affectés à des unités d'attaque spéciales qui partaient prêcher la bonne parole de l'Ordre dans d'autres régions des Contrées du Milieu. Quand il s'agissait de réduire le Nouveau Monde en esclavage, l'Ordre Impérial ne semblait jamais à court d'hommes et d'équipement.

» Mon travail consistant à nourrir les officiers, j'ai souvent entendu des bribes de conversations stratégiques : les avancées de l'Ordre, les régions restant à conquérir, le nombre de prisonniers encore en vie, la quantité d'esclaves envoyés récemment au pays...

» De temps en temps, les plus belles femmes étaient « invitées » à distraire les hauts gradés. Comme toujours, un seul sentiment, la peur, se lisait dans les yeux de ces malheureuses qui finiraient tôt ou tard par ne plus aspirer qu'à la mort.

» Depuis la victoire de l'Ordre, un long cauchemar nous entrainait toujours plus bas, ramenant l'humanité aux pires excès de la barbarie.

» N'étaient les esclaves, on ne trouvait plus en ville la moindre trace des Ebinissiens de souche. Tous les hommes de plus de quinze ans avaient fini dans les tranchées ou étaient partis pour le Sud tenir lieu d'esclaves aux vainqueurs. Quant aux femmes, toutes celles qui ne « servaient » pas dans les bordels avaient péri sous les coups des soudards ou crevaient de faim dans les bas-fonds de la ville, réduites à disputer leur nourriture aux rats.

» En hiver, j'ai vu des vieilles femmes et des gamines — une procession de squelettes ambulants — mendier quelques miettes de pain à la nuit tombée. Même si ça me brisait le cœur, je ne leur ai pas souvent donné quelque chose, parce que être surprises nous aurait valu la mort à toutes. Mais quand c'était possible, j'essayais de tricher avec les lois d'airain de l'Ordre.

» Au bout du compte, on jurerait que la population d'Ebinissia — soit des centaines de milliers d'âmes — a été rayée de la carte. Ce qui fut naguère le cœur de Galea n'existe plus. Aujourd'hui, c'est la tanière d'une horde de bouchers.

» Les civils qui suivent les soldats se sont bien souvent installés dans les demeures « abandonnées » par leurs habitants. Peu à peu, l'âme même de Galea disparait. Les femmes qui résistent à leur condition de catins accouchent d'enfants engendrés par des soldats de l'Ordre et qui seront élevés pour devenir zélateurs de l'empereur et de ses successeurs.

» Les garçons confiés aux instructeurs de Jagang ont tout oublié de ce que leur ont appris leurs parents. Fanatiques parmi les fanatiques, ce sont désormais des bouchers de l'Ordre plus exaltés encore que leurs camarades. En d'autres termes, une bande de monstres.

» Après un entraînement rigoureux, ces « unités spéciales » ont été lancées à l'assaut d'autres villes de Galea et des Contrées. Jagang a vraiment de quoi être fier de ses recrues !

» J'ai longtemps pensé que les soudards de l'Ordre étaient des êtres différents — des sauvages n'ayant aucun rapport avec les habitants hautement civilisés du Nouveau Monde. Après avoir assisté à la métamorphose de ces gamins, je sais maintenant que les « monstres » ne sont pas différents de nous. On les fabrique, tout simplement, à partir de n'importe quel être humain. Je sais que c'est une idée choquante, mais toute personne peut devenir une zélatrice de l'Ordre en un rien de temps...

Jebra secoua la tête, trahissant son incrédulité.

— Comment est-ce possible ? Pourquoi suffit-il de quelques sermons pompeux, avec des mots ronflants comme « altruisme », « sacrifice », « renoncement à soi », pour que des jeunes gens sains d'esprit se mettent à marcher au pas en chantant et ne se tiennent plus d'impatience a l'idée de mourir au combat ?

— La réponse est d'une simplicité enfantine, dit Micci. Au moins dans son principe.

— D'une simplicité enfantine ? répéta Jebra. Vous n'êtes pas sérieuse, je suppose ?

Chapitre 15

— Je n'ai jamais été aussi sérieuse de ma vie, dit Nicci en approchant de Jebra. Dans l'Ancien Monde, les garçons et les filles suivent l'enseignement de la Confrérie de l'Ordre, et on utilise pour les former des concepts très simples.

La magicienne s'arrêta assez près de Richard, croisa les bras et eut un ricanement cynique.

— Une seule différence : pour eux, l'endoctrinement commence peu après la naissance. Les premières leçons sont basiques, bien entendu, mais on les leur répétera, en les développant, jusqu'à la fin de leur vie. Chez moi, il n'est pas rare de voir des vieillards assister aux sermons des prêtres de la confrérie...

» La plupart des gens, partout dans le monde, sont attirés par les structures sociales élaborées et ils cherchent à connaître leur place dans le vaste organigramme de l'Univers. La Confrérie de l'Ordre leur fournit tout ce dont ils semblent avoir besoin en matière de superstructures — en d'autres termes, elle leur indique ce qu'il faut penser et comment mener leur vie. Plus on commence jeune, plus ce type de conditionnement est efficace. Une fois passé dans le moule de l'Ordre, un esprit juvénile ne changera plus jusqu'au terme de son existence. Cela parce qu'on le prive de la capacité de mener une réflexion indépendante. Un être privé de son libre arbitre intellectuel s'accroche à ses maigres certitudes pour survivre et ne pas céder au vertige de l angoisse.

— Vous avez parlé de simplicité, rappela Jebra. J'aimerais bien voir ça...

— Alors, allons-y ! L'Ordre enseigne à ses fidèles que le monde des vivants est limité. La vie, éphémère par nature, n'a aucune réelle valeur. Nous naissons, nous existons puis nous mourons. L'après-vie, en revanche, donnerait accès à l'éternité. Nous savons tous que les gens doivent mourir et personne n'est jamais revenu de ce séjour-là. Puisque la mort est éternelle, ce qui compte, c'est l'après-vie, pas le royaume illusoire des vivants.

» Ce postulat posé — reconnaissons qu'il n'est pas bien compliqué — la confrérie enfonce dans la tête des gens l'idée qu'ils doivent se gagner un petit coin d'éternité dans la gloire toujours renouvelée de la Lumière du Créateur. Notre séjour en ce monde n'est que le moyen d'accéder à l'infini — une sorte de rite de passage.

Jebra ne dissimula pas son incrédulité.

— Mais la vie... Eh bien, c'est la vie, et rien ne peut être plus important que ça. Un discours si stupide ne peut pas convaincre des personnes sensées de se détourner de l'existence. Et moins encore de devenir des brutes au service de l'Ordre.

— L'existence ? répéta Nicci. (L'air menaçant, elle se pencha vers Jebra.) Et ton âme, mon enfant, ne t'en soucies-tu pas ? Ce qui risque de lui arriver jusqu'à la fin des temps — une éternité de tourments — ne t'inquiète pas un instant ?

— C'est à dire que... Je... commença Jebra.

Nicci se redressa et haussa les épaules, poussant plus loin son imitation des palinodies d'un frère de l'Ordre

— Cette vie n'est rien — une illusion transitoire, dans le meilleur des cas —, alors comment simplement oser la comparer à la glorieuse immortalité qui nous attend au-delà de la frontière obscure de la mort ? Si elle ne sert pas à forger la résistance de l'âme, à quoi rimerait donc cette mascarade que tu nommes l'existence ?

Bien qu'elle affichât son incrédulité, Jebra ne semblait pas prête à s'opposer à Nicci dans un débat théologique.

— Dans cet ordre d'idées, continua Nicci, se sacrifier pour les autres — afin de satisfaire leurs besoins et leurs désirs — est une façon de reconnaître que la vie n'a aucun sens. Et de clamer haut et fort que la perspective de l'éternité, à la droite du Créateur, est la seule chose

qui doive motiver un esprit rationnel. En se sacrifiant, un être humain affirme qu'il ne préfère pas le royaume illusoire de la vie au séjour éternel et plein de béatitude qui l'attend après sa mort. Le sacrifice de quelques décennies d'existence est donc le dérisoire prix à payer pour sauver son âme — en prouvant au Créateur qu'on aspire à un bienheureux séjour dans Sa gloire.

Richard fut fasciné par la manière dont ce ramassis d'idioties réduisait Jebra au silence. La personnalité de Nicci, véritable parangon d'autorité et de confiance en soi, en imposait à la pythie, qui quêtait du soutien auprès de Zedd, de Cara, de Shota, voire d'Anna et de Nathan. N'en obtenant pas, la pauvre femme se décomposait à vue d'œil, se recroquevillant sur elle-même comme si elle désirait disparaître dans une des nombreuses fissures du sol en dalles de marbre.

— Si tu te consacres au bonheur terrestre, continua Nicci, poussant son avantage, te vautrant dans la luxure comme un cochon dans son auge, tu proclameras au contraire que le plan parfait conçu par le Créateur pour sauver ton âme ne t'inspire que du mépris. Et cela, pécheresse, est le pire crime qui puisse se commettre à la face de la Lumière !

» Qui es-tu pour douter du Créateur, celui de qui toute chose est issue ? De quel droit places-tu tes dérisoires petits désirs avant le grand dessein qu'Il a conçu pour toi ? Qui t'autorise, méprisable fourmi à cracher ainsi sur l'éternité ?

Nicci marqua une pause, croisant les bras comme si elle entendait défier le monde entier de la contredire. Une vie entière d'endoctrinement lui permettait de restituer les sermons de l'Ordre avec une conviction dévastatrice. Dans sa chemise de nuit rose, elle aurait dû paraître ridicule. Enfin, était-ce une tenue pour appeler les pécheurs à la rédemption ? Dans son cas, il fallait croire que oui...

Richard n'avait pas oublié l'époque où la magicienne lui tenait ces discours enflammés. En ce temps-la, elle était sérieuse, et il en avait encore des frissons dans le dos.

— Pour répandre la sagesse de l'Ordre partout dans le monde comme en Galea, par exemple, beaucoup de soldats devront périr. (Nicci haussa les épaules.) C'est dommage, mais qu'y faire ? Ne s'agit-il pas de la plus belle cause pour laquelle un homme puisse sacrifier sa vie ? Lorsqu'il meurt pour aider à convaincre des ignorants que la voie du Créateur est la seule acceptable, un guerrier s'assure de connaître la vie éternelle, dans l'autre monde. Au tond, ne devrions-nous pas tous nous disputer cet honneur ?

Nicci leva un bras gainé de soie rose pour désigner quelque chose, devant elle, que seuls ses yeux paraissaient voir.

— La mort est le portail qui donne sur la béatitude ! s'écria-t-elle. Gloire à l'éternité du Créateur. (Elle laissa retomber son bras et enchaîna d'un ton plus posé :) Une vie n'ayant aucun poids dans le grand mystère de la Création, il devient évident que torturer et tuer les mécréants n'est qu'un moyen d'aider les masses à ouvrir leurs yeux à la Lumière. Qu'importent quelques cadavres, lorsqu'on apporte le salut à des légions de brebis égarées ? Si les enfants du Créateur retournent dans son giron, l'Ordre Impérial aura accompli sa mission sacrée et rien ne pourra lui être reproché. L'histoire jugera, et nous devinons déjà dans quel sens elle tranchera.

Nicci cessa d'afficher l'enthousiasme rayonnant dune fanatique.

— Quand ils entendent ces horreurs toute leur vie, les gens finissent par y croire dur comme fer. Du coup, tous les infidèles qui ne respectent pas les préceptes de l'Ordre leur semblent mériter une éternité de souffrance entre les mains glacées du Gardien. Et s'ils refusent le salut, c'est très exactement ce qui leur arrivera.

» Très peu de victimes de ce bourrage de crâne gardent la possibilité de raisonner différemment. Ils sont piégés et n'ont le plus souvent aucune envie d'échapper à leur condition. Pour eux, aimer la vie et viser son propre accomplissement est un marché de dupes, car ça revient à délaisser l'éternité en faveur d'un bonheur frivole, impie et provisoire.

» Résolus à renoncer à toute satisfaction populaire, ils deviennent vite experts dans l'art de repérer les déviants — à savoir ceux qui refusent de se plier aux diktats de la Confrérie de l'Ordre. Dans un système comme celui que je viens de décrire, la délation est une vertu — le moyen de remettre sur le droit chemin les pécheurs qui s'en détournent au profit de valeurs mensongères.■

Nicci se pencha vers Jebra et souffla sinistrement : .

— Dans le même ordre d'idées, massacrer les infidèles est un acte de justice, n'est-ce pas ?

» Les zélateurs de l'Ordre abominent tous ceux qui ne partagent pas leurs convictions. Selon la confrérie, ces adorateurs du mal ne sont d'ailleurs rien de moins que des disciples du Gardien. Pour eux, la mort devient une punition trop douce, lorsqu'on y réfléchit un peu... (Nicci écarta théâtralement les bras.) Les enseignements de l'Ordre ne peuvent pas être remis en question, car ils émanent directement du Créateur, dont ils sont tout simplement la Parole incarnée.

Accablée, Jebra n'était plus en état d'émettre l'ombre d'une objection. Par bonheur, ce n'était absolument pas le cas de Cara.

— La Parole incarnée, rien de moins ? lança-t-elle, très calme mais un rien ironique. C'est magnifique, mais j'ai peur qu'il y ait un petit défaut dans cette belle construction. Comment les frères et les prêtres de l'Ordre savent-ils tout ça ? D'où tirent-ils la certitude que l'après-vie est l'océan de gloire et de béatitude qu'ils nous décrivent ? (La Mord-Sith croisa les mains dans son dos.) Pour ce que nous en savons, ont-ils jamais exploré le royaume des morts ? Sont-ils venus nous faire leur rapport ensuite ? Que savent-ils exactement de ce qui se cache derrière le voile ?

» Nous naissons dans le royaume des vivants, et c'est la seule réalité que nous connaissions. Comment osent-ils nous demander de sacrifier notre seul bien, la vie, en échange d'une promesse invérifiable ? Quelle audace insupportable les autorise à prétendre qu'ils savent tout du royaume des morts ? En l'absence de réelle expérience, qui nous dit que le monde des esprits, en admettant qu'il existe, n'est pas un royaume transitoire que nous traversons sur le chemin du néant absolu qu'est la mort ?

» Dans la même veine, comment la Confrérie de l'Ordre peut-elle savoir ce que désire le Créateur ? Au fond, qu'est-ce qui lui permet d'affirmer qu'il désire quoi que ce soit ? Ces gens savent-ils seulement si la Création est vraiment l'œuvre d'un esprit conscient doté d'une volonté et dune mémoire ? Cette façon de représenter les choses paraît un peu trop... hum... anthropomorphique pour être honnête...

Jebra semblait ravie que quelqu'un ait relevé le gant à sa place.

Nicci eut un sourire en coin et leva un sourcil.

— Tu as mis le doigt là où ça fait mal, Cara, dit-elle. (Sans la regarder, elle désigna Anna, toujours réfugiée dans les ombres à côté de Nathan.) La Dame Abbesse et les Soeurs de la Lumière nous vendent le même infâme brouet, et elles ont recours au même mensonge pour nous le faire avaler. C'est toujours un schéma identique : une prophétie, un grand prêtre ou un idiot du village touché par la grâce nous transmet les soupirs les plus intimes du dieu suprême. Parfois, la supercherie passe par le biais d'une vision — une Visitation, disent les dévots. On trouve même de très antiques textes qui prétendent tout savoir — et tout révéler — sur ce qui se cache derrière le voile. À cause de leur âge vénérable, ces recueils d'âneries pompeuses ont la réputation d'être « irréfutables », comme si le passage du temps était une cure infaillible contre le crétinisme !

» Mais comment vérifier l'exactitude de toutes ces affirmations ? Vous savez ce que répondent tous les tenants des « grands mystères » ? Vouloir contrôler ces légendes est le plus grave péché qui soit : manquer de foi, voilà la véritable horreur !

» C'est la nature même du « mystère », son opacité consubstantielle, qui confère toute sa valeur à la foi et la sanctifie. Si l'objet d'une croyance se manifestait à ses fidèles — bref, s'il ne

demeurait pas éternellement voilé —, où serait le mérite des dévots ? En revanche, une personne capable de croire aveuglément et sans jamais demander de preuve peut être tenue pour un parangon de vertu. En fonction de ce théorème, les véritables élus — ceux qui pourraient postuler à la sainteté — sont les bienheureux qui abandonnent les rivages désolés du réel pour s'embarquer sur les eaux tumultueuses du mysticisme.

» En y réfléchissant, j'ai trouvé une métaphore parfaite pour décrire l'aberration de la foi. Quelqu'un me dit de sauter d'une falaise et de ne pas avoir peur parce que je sais voler. Cependant, on m'interdit de battre des bras parce que cela trahirait un insupportable manque de foi. Et sauter sans croire, c'est l'infaillible assurance de s'écraser sur le sol. La preuve par l'absurde que tout manque de foi est un défaut de caractère qui peut être mortel.

Nicci passa les mains dans ses magnifiques cheveux blonds, les souleva un peu, les faisant onduler comme les voiles d'un bateau, puis soupira et laissa retomber ses bras.

— Plus un enseignement se révèle dur à gober, et plus le niveau de foi requis est élevé. Parmi les croyants les plus aveugles, un lien spécial se tisse très rapidement — le sentiment d'appartenir à un groupe d'initiés hors du commun. Les fanatiques de tout poil, en totale immersion dans un mysticisme souvent à trois ronds, éprouvent de plus en plus de mépris pour les incrédules qui ont déjà commis une sorte de crime en n'embrassant pas leur toi. Le mot « athée » devient alors l'injure suprême — et le pire anathème qu'on puisse lancer sur quelqu'un. Bien entendu, ce mépris des imbéciles vise les gens qui s'en tiennent coûte que coûte à la raison...

» La foi est la clé de tout. La baguette magique que les aveugles agitent au-dessus de leur chaudron de stupidités afin de le faire bouillir !

Même si elle foudroya du regard la traîtresse — après tout, Nicci était entre autres choses une ancienne Sœur de la Lumière —, Anna ne s'engagea pas dans une ancienne polémique. Richard savait que c'était une réaction de sa part — et particulièrement justifiée en cet instant précis.

— Voilà le défaut qui lézarde inexorablement le bel édifice de l'Ordre ! déclara Nicci, un index brandi. (Elle se mit à faire les cent pas les pieds nus sur le sol de marbre.) Lorsqu'une conviction prend sa source dans l'imagination humaine, elle devient très semblable à ce qu'on appelle un « géant aux pieds d'argile ». Si imposante que soit la tour, sa base n'est pas solide, et elle s'écroulera un jour. Même quand les individus sont sincères, les fantasmes collectifs ne résistent pas à l'épreuve de la réalité. Après tout, un aliéné qui entend des voix dans sa tête est également sincère, et ça ne l'empêche pas de se tromper.

» Conscient de sa faiblesse, l'Ordre fait de la foi la valeur suprême et met ses fidèles en garde contre la démoniaque tentation d'utiliser leur intelligence. Céder à ses sentiments, voilà ce qui sert la cause de Jagang. Gober out ce qu'il y a à gober, rêver à l'éternité et attendre que la porte du bonheur céleste s'ouvre devant soi au son d'une divine musique de harpes et de luths.

» En d'autres termes, l'Ordre s'échine à abêtir les peuples, et ce qu'il présente comme un « savoir » n'est qu'un infâme amalgame de superstitions.

» La foi étant sanctifiée, son absence devient un péché mortel. Le doute, bien entendu, est alors le premier pas sur le chemin de l'hérésie. En réalité, sans le paravent de la foi, toutes les foutaises qu'enseigne l'Ordre seraient risibles d'idiotie.

» Puisqu'elle sert de mortier à leur improbable et branlante tour de la connaissance, la foi a besoin de soutien pour ne pas dépérir. Et ce soutien, vous l'avez deviné, se nomme brutalité. Sans l'aide la violence, la foi devient l'innocente manie d'imbéciles inoffensifs. Elle ne pèse pas plus lourd que les fantaisies d'une reine qui croit son pays à l'abri d'une attaque parce que c'est ce qu'elle désire...

» Quand on travaille avec la réalité, tout est beaucoup plus simple. Aurais-je besoin de menacer l'un de vous si je voulais qu'il vérifie que les murs de ce hall sont en pierre ? Où qu'il y a bien de l'eau dans la fontaine ? En revanche, l'Ordre ne peur pas faire toucher du doigt à ses sujets le bonheur éternel qu'il leur promet. Sans la terreur, quel être humain accepterait de jeter sa vie à la poubelle dans l'espoir que sa mort sera un jardin semé de roses ?

Alors que Nicci regardait fixement la fontaine, Richard songea que les yeux de cette femme auraient pu glacer l'eau en une fraction de second si elle l'avait voulu. La colère qui l'animait ce soir avait pour cause des abominations qu'elle avait vues tout au long de sa vie — trop souvent en y participant, car elle était alors une aveugle parmi les aveugles. Et pour avoir suivi son retour vers la lumière, le Sourcier connaissait parfaitement le prix qu'elle avait dû payer. Parmi ses connaissances, quasiment personne n'aurait eu le courage de se remettre si radicalement en question.

— Lorsqu'on veut convaincre les gens de mourir pour une cause, reprit Nicci, il faut commencer par leur faire voir la mort sous des traits séduisants, histoire qu'ils soient pressés qu'elle les étouffe dans sa puissante étreinte. S'ils pensent que leur sacrifice réjouira le Créateur, les jeunes soldats ont beaucoup moins de mal à exposer leur poitrine à une pluie de flèches et de carreaux.

» En enseignant aux gens la vertu de la foi, l'Ordre fabrique des légions de monstres prêts à mourir pour la cause et à tuer pour elle. Les vrais croyants détestent les athées ou les agnostiques. Il n'existe pas de tueur plus impitoyable, brutal et vicieux qu'un « défenseur de la foi » aveuglé pas les théories fumeuses de l'Ordre. En conséquence, rein ne retient la main d'un tel exécuteur des basses oeuvres. Il massacre d'un coeur léger, certain d'agir comme l'impose le droit et la morale.

Nicci serra si fort les poings que leurs jointures en blanchirent. Dans le soudain silence, ses propos semblaient résonner à l'infini à l'intérieur du crâne de Richard. L'aura qui entourait l'ancienne Maîtresse de la Mort en cet instant précis, était assez chargée d'électricité pour qu'un orage se déchaîne à l'intérieur du sol. 1

— Tout ça est d'une grande simplicité, comme je l'ai dit... (Nicci secoua tristement la tête.) Pour les peuples de l'Ancien Monde, et une bonne partie de ceux du Nouveau, il n'y a plus le choix, désormais. La philosophie de l'Ordre s'est imposée et le doute n'est plus autorisé. La hantise d'être rejeté pour « incrédulité » paralyse les esprits. Les rares résistants sont rééduqués à la pointe de l'épée ou de la hache, tout bêtement.

— Il doit y avoir un moyen d'ouvrir les yeux des gens, dit Jebra Ne pouvons-nous pas les ramener à la raison et les aider à se débarrasser de la propagande de l'Ordre ?

Nicci détourna le regard de la pythie, préférant contempler la fontaine.

— Je suis née sous le règne de l'Ordre et je me suis libérée de ses mensonges.

La magicienne se tut. On eût dit qu'elle replongeait dans le passé, revivant son interminable combat pour échapper aux griffes de l'Ordre et reprendre contact avec la vie.

— Mais tu n'imagines pas, Jebra, combien il me fut difficile d'échapper à l'obscurantisme. Lorsqu'on n'a pas vécu dans l'Ancien Monde, il doit être impossible de se représenter ce que ressent un être convaincu du manque total de valeur de sa vie. Chaque fois que je tentais de voir les choses autrement, un linceul de terreur tombait sur moi et il m'a fallu accepter de souffrir en permanence pour commencer — je dis bien : commencer ! — à me libérer de mon conditionnement.

Les yeux embués de larmes de Nicci se posèrent sur Richard, qui hocha très légèrement la tête. Pour avoir été là tout au long du processus, il savait quel calvaire avait enduré Nicci.

— Je suis revenue de la folie, murmura la magicienne, mais ce ne fut pas du tout facile.

Jebra parut encouragée par cette phrase — parce qu'elle était loin de tout savoir, comprit Richard.

— Si ça a fonctionné pour vous, d'autres personnes pourraient... commença la pythie.ers .

— Nicci est différente de la plupart des marionnettes de l'Ordre, intervint le Sourcier. (Dans les yeux de son amie, il lut à quel point il comptait pour elle — beaucoup trop, sans doute, par rapport à ce qu'il était en mesure de lui donner.) Elle a toujours éprouvé le besoin de comprendre et d'analyser. Elle s'interrogea sur ce qu'on lui avait enseigné et ne parvenait pas à croire vraiment à l'inutilité de la vie.

» Les fidèles « normaux » de Ordre ne se posent pas ce genre de questions. Ils étouffent leurs doutes, quand ils en ont, et s'accrochent inlassablement à leurs convictions.

— Pourquoi ne pourraient-ils pas changer ? demanda Jebra, obstinément optimiste. Si Nicci a réussi, pourquoi les autres en seraient-ils incapables ?

Le regard toujours plongé dans celui de Nicci, Richard se chargea de répondre.

— Parce que leur endoctrinement est devenu une part d'eux-mêmes. Ils ne le voient plus comme un ensemble d'idées discutables, mais comme l'incarnation de leurs sentiments — la mise en forme de leurs affects les plus profonds, si on préfère... C'est pour ça que ça marche si bien ! Les sujets de Jagang sont convaincus de générer eux-mêmes les idées ignobles que leur maître leur fourre dans le crâne.

Détournant la tête de Richard, Nicci se racla la gorge et s'adressa à Jebra :

— Richard a raison... J'ai connu ce phénomène, et le plus dur, justement, fut d'accepter l'idée que mes pensées — enfin, ce que je tenais comme telles — ne venaient pas vraiment de moi.

» Quelques habitants de l'Ancien Monde qui accordent en secret de la valeur à leur vie participeront à une révolution si elle a des chances raisonnables de vaincre. C'est arrivé en Altur'Rang, ne l'oublions pas. Mais en l'absence d'espoir, les sujets de Jagang répéteront fidèlement leur leçon afin de ne pas se faire remarquer. Dans le monde d'où je viens, on obéit ou on meurt, c'est aussi simple et aussi radical que ça.

» Certains habitants de l'Ancien Monde luttent pied à pied pour organiser la résistance puis allumer dans tout le pays le bel incendie de la liberté. Ces braves-là ne se laisseront décourager par rien. Jagang le sait et c'est pour ça qu'il leur envoie des troupes d'élite. Mais nous ne devons pas nous illusionner : l'immense majorité de mes concitoyens n'a pas le moindre doute et tient pour un péché l'idée même de liberté. S'il faut aider à écraser une rébellion, ils n'hésiteront pas un instant. Ces gens-là resteront fidèles à leur foi jusqu'à la tombe et même après. Ils sont...

— Oui, oui, la coupa Shota, agacée par ce long développement. Il y a bien quelques gentils, tout le monde le sait, mais compter sur une révolte serait illusoire. Une façon d'espérer que le salut veuille bien sortir du chapeau d'un prestidigitateur.

» Les hordes de l'Ancien Monde sont chez nous, et c'est de cette menace qu'il faut nous occuper. Oublions une providentielle insurrection qui n'aura probablement jamais lieu. Les peuples de l'Ancien Monde, pour l'essentiel, adhérent à la philosophie de l'Ordre, soutiennent l'empereur et se réjouissent qu'il ait entrepris la conquête du monde. (Shota dévisagea intensément Richard.) Pour que notre civilisation survive, nous devons expédier les soldats ennemis dans l'après-vie, où ils ont tellement hâte d'aller. Des hommes qui placent par-dessus tout la notion de sacrifice et qui brûlent d'envie de mourir au combat ne peuvent pas changer et encore moins se racheter. Pour arrêter l'Ordre, nous devons tuer assez de soudards pour que les autres n'aient plus envie de s'en prendre à nous.

— La douleur est un bon moyen de faire évoluer les esprits... l'approuva Cara.

D'un hochement de tête, Shota la remercia de son soutien franc et massif.

— S'ils comprennent qu'ils n'ont pas une chance de vaincre, courant au contraire au désastre, bon nombre de ces soudards perdront tout d'un coup la foi, j'en suis persuadée.

N’est-il pas probable que ces hommes, au plus profond de leur coeur, n’aient guère envie de mourir pour une cause ou un idéal ?

» Mais au fond, en quoi ça nous importe ? Là encore, nous avons une certitude : ces soldats pour le moment, sont fanatisés au point d’accueillir la mort comme une délivrance. Des centaines de milliers de combattants ont déjà péri, prouvant qu’ils ne reculaient pas face à l’ultime sacrifice.

» Nous devons exterminer ces chiens ! Sinon, ils nous massacreront et condamneront l’humanité à une plongée vertigineuse dans la barbarie.

» Tel est l’enjeu de notre combat. Et la réalité de ce qui nous attend.

Chapitre 16

Shota lança à Richard un regard plein de défi.

— Jebra vient de te décrire ce que feront ces soldats si eu ne les arrêtes pas. Penses-tu que ces hommes soient capables de se poser des questions sur le sens de leur existence ? Où qu'ils participeront à une révolte contre l'Ordre si l'occasion se présente ? Bien sûr que non !

» Je suis là pour te dire que le sort d'Ebinissia guette toutes les cités des Contrées, de Terre d'Ouest et de D'Hara. Si tu n'agis pas, voilà ce qui nous attend !

» Comprendre comment les soudards de l'Ordre sont devenus des brutes — en analysant les choix qu'ils ont faits dans leur vie et les raisons qui les motivaient — n'est absolument pas notre problème. Ces hommes sont des tueurs sans pitié, ils nous attaquent et nous devons les éliminer. Une fois morts, ils ne nous menaceront plus. C'est aussi simple que ça.

Richard se demanda comment la voyante espérait qu'il s'acquitterait d'une tâche « aussi simple que ça ». En décrochant la lune pour la jeter sur l'armée de l'Ordre, peut-être ?

Comme si elle avait lu les pensées de son ami, Nicci vola à son secours :

— Shota, nous sommes tous d'accord avec ce que vous êtes venue nous dire. Pour être honnête, nous le savions déjà, et nous ne sommes pas ravis d'être traités comme des enfants... Le problème, c'est que vous n'avez pas conscience de la difficulté. L'armée qu'a vue Jebra, cette force qui a conquis Galea sans effort, n'est qu'une unité des plus mineures des troupes de l'Ordre.

— Vous racontez n'importe quoi ! s'écria Jebra.

Nicci cessa de foudroyer la voyante du regard et se tourna vers la pythie.

— Avez-vous vu des forces magiques ?

— Des forces magiques ? Eh bien, non, je ne crois pas...

— Savez-vous pourquoi ? Parce qu'une si petite unité ne compte pas dans ses rangs de magiciennes ou de sorciers. Dans le cas contraire, Shota aurait eu beaucoup plus de mal à venir vous secourir. Mais elle est passée inaperçue parce qu'il n'y avait pas de surveillance magique. Aux yeux de Jagang, une force si insignifiante peut être sacrifiée aisément...

» C'est aussi pour ça que les vivres ont mis si longtemps à arriver. La priorité, ce sont les troupes stationnées au nord — le gros de l'armée. Quand ces soldats-là sont ravitaillés, on s'occupe des autres, les troupes dites « expéditionnaires ».

— Vous ne comprenez pas, insista Jebra. C'était une immense armée. Je l'ai vue de mes yeux ! (La pythie essuya ses larmes puis regarda tour à tour toutes les personnes présentes dans le hall.) J'ai travaillé des mois et des mois pour ces brutes. Comment pourrais-je me tromper au sujet de cette armée, alors que je l'ai vue à l'oeuvre ? Les défenseurs de Galea n'étaient pas des femmelettes et...

— Ces soldats ne représentent rie, lâcha Nicci, impitoyable.

Jebra ressemblait de plus en plus à une biche prise au piège.

— Ma description manquait peut-être de précision... Si je n'ai pas réussi à vous faire comprendre ce que fut la prise d'Ebinissia, eh bien, je m'en excuse, et...

— C'était un récit parfait et très évocateur, la coupa Nicci. (Elle posa une main sur l'épaule de Jebra et la serra gentiment.) Mais vous n'avez vu qu'un détail d'un très grand tableau. Ce que vous connaissez, si terrifiant que ce soit, est insignifiant comparé à l'ensemble de la menace. Rien ne peut vous préparer à voir le gros de l'armée que dirige Jagang en personne. Croyez-moi, j'ai passé assez de temps dans le camp de l'empereur pour savoir de quoi je parle.

— Nicci dit vrai, intervint Zedd. Ça me désole de l'admettre, mais elle a parfaitement raison. L'armée principale de Jagang est bien plus importante que celle qui a terrassé Galea. Je me suis battu pour ralentir l'avancée de cette horde, lorsqu'elle fondait sur Aydindril. Moi aussi,

je sais de quoi je parle. Face à ce raz-de-marée, on a l'impression de voir déferler sur le monde des vivants les meutes de démons du Gardien en personne.

Dans sa tunique toute simple, le vieux sorcier, toujours debout en haut des quelques marches qui descendaient vers la fontaine, semblait indifférent à tout. Mais Richard savait qu'il ne fallait pas s'y fier. Zedd aimait bien écouter les autres en silence avant de donner son opinion. Et dans le cas présent, il n'avait rien dû entendre qui méritât d'être corrigé sur-le-champ...

— Si les forces de l'Ordre qui occupent Galea n'ont pas de soutien magique, dit Jebra, nous pourrions peut-être envoyer des Sœurs de la Lumière pour les combattre. Avec un peu de chance, elles sauveront les survivants qui ont subi tant d'horreurs. Il n'est pas encore trop tard...

Sans oser le dire, Jebra devait s'indigner que ses interlocuteurs n'aient pas déjà pensé à cette solution. À la lointaine époque où il n'était qu'un garde forestier, Richard aurait certainement raisonné comme la pythie. Aujourd'hui, il savait que les choses étaient beaucoup plus compliquées que ça.

— C'est impossible, répondit Nicci, contrairement aux apparences... Les soeurs tueraient beaucoup d'ennemis, c'est vrai, et elles ficheraient la pagaille dans leurs rangs, mais au bout du compte, cette force expéditionnaire est assez importante pour résister à tous nos assauts magiques. Zedd lui-même finirait par échouer. Il déchaînerait du feu de sorcier sur les soudards, mais tandis qu'il devrait s'interrompre pour lancer des sorts, les officiers lui enverraient vague de guerriers sur vague de guerriers. Les pertes seraient lourdes, certes, mais l'Ordre ne se laisse pas perturber par ce genre de « détail ». Au prix de milliers de morts, nos adversaires réussiraient à submerger un sorcier aussi doué que Zedd. Et sans lui, que deviendrions-nous ?

Nicci jeta un regard appuyé à Richard.

— Quelques archers suffisent pour tuer un pratiquant de la magie. Si une flèche fait mouche, le résultat est garanti...

— Là encore, j'ai peur que Nicci ait raison, soupira Zedd. Au bout du compte, l'Ordre serait au même endroit, dans une situation identique mais avec un peu moins d'hommes. En revanche, nous aurions perdu une partie de nos forces magiques. Alors que nos adversaires peuvent recevoir des renforts presque jusqu'à la fin des temps, nous ne disposons pas de tant de sœurs que ça... Je sais que c'est dur à admettre, mais notre seule chance est de ne pas gaspiller nos ressources pour des batailles perdues d'avance. Quand nous jouerons notre va-tout, il faudra avoir de sérieuses chances de gagner.

Richard aurait voulu partager l'optimisme de son grand-père. Hélas, il ne voyait aucun moyen d'inverser l'issue du conflit. Différer la fin devait être possible, mais rien de plus...

Jebra hocha tristement la tête, ses derniers espoirs réduits à néant. Avec la fatigue et l'angoisse, qui ternissaient sa peau et la ridaient, la pythie faisait beaucoup plus que son âge. Les épaules voûtées par un travail épuisant, les mains calleuses à force de trimer dur, Jebra n'avait plus vraiment de ressort. S'il ne l'avait pas tuée, les bourreaux de l'Ordre l'avaient vidée de son énergie. Vaincue par les épreuves qu'elle avait traversées et les atrocités dont elle avait été témoin, Jebra était à la dérive... Combien d'autres prisonniers de l'Ordre étaient-ils dans le même état, agissant comme des automates alors que quelque chose en leur âme s'était éteint à jamais ?

Richard en eut le tournis. Pourquoi Shota avait-elle imposé à Jebra un long voyage, puis ce « témoignage « déchirant ? Comme tous ses compagnons, le Sourcier n'avait plus rien à découvrir sur la vraie nature de l'Ordre. Après un séjour d'un an en Altur'Rang, il en savait même plus long que n'importe qui. N'avait-il pas été à l'origine de la révolte, dans la ville natale de Jagang ?

Le récit de Jebra lui avait simplement confirmé ce qu'il savait déjà : le Nouveau Monde n'avait pas l'ombre d'une chance face à l'Ordre Impérial. L'armée d'harane aurait probablement

réussi à arrêter l'unité qui s'était emparée de Galea, mais contre le gros de la horde, elle aussi aurait été balayée en un rien de temps.

À l'époque de sa rencontre avec Kahlan, Richard avait dû affronter Darken Rahl, et l'affaire n'avait rien eu de facile. Pourtant, il avait fini par réussir en tuant le tyran. Mais aujourd'hui, les données étaient différentes. Même s'il haïssait viscéralement Jagang, ce conflit n'avait aucun rapport avec le précédent. Trouver un moyen d'éliminer Jagang ne résoudrait rien. La philosophie de l'Ordre dépassait de loin la personne de l'empereur. S'il disparaissait, quelqu'un prendrait sa place et tout continuerait comme avant.

La vision de Shota — un avenir désespérant pour l'humanité en cas de victoire de l'Ordre — n'avait rien de très impressionnant. Pour prédire les catastrophes que provoqueraient Jagang et ses sbires, il n'y avait pas besoin d'un prophète. Si on les laissait faire, les brutes domineraient le monde. Dans cet ordre d'idées, Jebra n'avait rien appris de neuf à Richard.

Si les choses continuaient ainsi, la « bataille finale » serait une boucherie pour le Nouveau Monde. Tous les braves qui s'opposaient à l'Ordre périraient, lui laissant les mains libres pour tuer, violer et piller.

Shota n'était pas stupide. Elle savait tout ça et se doutait que le Sourcier en était conscient aussi.

Dans ce cas, quelle était la véritable raison de sa venue ?

La voyante n'était pas femme à agir à la légère. Elle avait un plan, mais lequel ?

S'il ne lui avait rien appris, le récit de Jebra avait réveillé les angoisses et la colère de Richard. Révolté, il en avait presque oublié Kahlan.

Parfois, elle ne lui semblait plus vraiment réelle. Juste après ce moment-là, il se détestait lui-même. Pourtant, de plus en plus souvent, quand il évoquait son sourire, ses yeux, ses magnifiques cheveux, la douceur de sa peau, il avait l'impression de penser à un fantôme qui existait encore dans sa seule imagination.

La seule idée que Kahlan puisse ne pas exister — ou ne plus exister — lui déchirait les entrailles. Des semaines durant, il avait vécu dans le doute, se demandant s'il pouvait avoir raison contre le monde entier. Ses plus proches amis avaient oublié Kahlan... Jusqu'à la découverte du sort d'oubli, il avait dû crier dans le désert en cachant sa peur d'être tout simplement victime de son imagination.

Kahlan n'avait rien d'un fantôme, et il devait trouver un moyen de la libérer des griffes d'Ulicia et de ses complices. Penser que sa femme était prisonnière de tels monstres l'empêchait de dormir et lui donnait souvent envie de hurler. Que subissait l'être qu'il aimait le plus au monde sous le joug des séides du Gardien ? Il n'aurait pas dû se torturer en y pensant sans cesse, mais comment faire autrement ?

Malgré ce que croyait Shota, Richard devait se concentrer sur plusieurs dangers à la fois. L'Ordre Impérial n'était pas tout... et la Chaîne de Flammes non plus. Il y avait la menace des boites d'Orden et les dégâts infligés à la magie par les Carillons. Pas question d'oublier tout ça parce que la voyante entendait lui dire comment agir. D'autant plus qu'il ne faisait aucune confiance à Shota, qui pouvait très bien oeuvrer en réalité pour sa complice, la mystérieuse Six. Qui savait jamais ce que mijotait cette femme ?

Cela dit, tout comme Kahlan, d'ailleurs, Richard avait un profond respect pour Shota. Par le passé, elle lui avait mis pas mal de bâtons dans les roues, il fallait le reconnaître. Mais elle avait aussi souvent tenté de l'aider. Et à d'autres occasions, elle s'était simplement comportée comme la messagère de la vérité.

Ses prédictions n'étaient jamais fausses, même si elles n'aboutissaient pas souvent au résultat qu'elle annonçait — sincèrement ou non. Comme le répétait Zedd, les voyantes avaient

l'art de dire aux gens ce qu'ils n'avaient aucune envie d'entendre, et il fallait s'en méfier comme de la peste.

Lors de leur première rencontre, Shota avait prédit à Richard que Kahlan le toucherait avec son pouvoir. Pour empêcher ça, avait-elle ajouté, il devait la tuer. Pour finir, Kahlan avait bien utilisé son pouvoir sur Richard, mais c'était grâce à ça qu'il avait pu abuser Darken Rahl et le vaincre.

Shota avait eu raison dans les grandes lignes. Dans le détail c'était une autre affaire. Si le Sourcier l'avait écoutée, Darken Rahl aurait survécu et contrôlé le pouvoir d'Orden. Aujourd'hui, le monde entier vivrait sous son joug, l'Ordre Impérial compris...

Une autre prédiction de Shota hantait Richard. S'il épousait Kahlan, avait-elle annoncé, celle-ci mettrait au monde un enfant qui deviendrait monstrueux.

Les deux jeunes gens s'étaient quand même mariés. Comme souvent la prédiction de Shota ne se réaliserait pas exactement, ils en étaient persuadés.

La voix de Zedd arracha Richard à ses sombres méditations.

— Qu'est-il arrivé à la reine Cyrilla ? demanda le vieil homme.

Dans un silence de mort, tous attendirent la réponse de Jebra.

— Tout s'est passé comme dans ma vision... Elle est devenue un jouet pour les soldats du rang. Ces chiens étaient tout excités de recevoir un tel trophée, et elle a vécu un calvaire. Ses pires angoisses se sont réalisées...

Zedd fronça les sourcils, comme s'il était persuadé que Jebra ne leur disait pas tout.

— Donc, tu ne l'as jamais revue ?

— Eh bien, pas exactement... Un jour, alors que j'apportais un plat de viande à un officier, j'ai vu des soldats jouer avec ardeur à un jeu très en vogue dans l'armée de l'Ordre. Des spectateurs regardaient les deux équipes, les encourageaient de la voix et pariaient sur le résultat de la rencontre. J'ignore comment se nomme ce jeu...

— Le Ja'La, dit Nicci. (Voyant que Jebra l'y invitait, elle développa son explication :) En théorie, c'est un sport qui exige de grandes qualités physiques, de la précision et un sens aigu de la stratégie. La version à la mode sous le règne de l'Ordre est extraordinairement brutale.

» Jagang est passionné de Ja'La et il a sa propre équipe. Un jour, après une défaite, tous les joueurs furent mis à mort. Leurs remplaçants, sélectionnés parmi les plus grands champions, ne perdirent jamais plus une rencontre. Le nom complet est Ja'La dh Jin. Le Jeu de la Vie, dans la langue maternelle de l'empereur.

— Je crois avoir entendu de nom, dit Jebra. Les soldats y jouaient avec une balle extrêmement lourde. Assez pour briser parois les os des joueurs, il faut le dire...

— Cette balle s'appelle un « broc », dit Richard.

— C'est ça, oui, confirma Nicci.

— Ce jour-là, reprit Jebra, je suis passée à côté du terrain de Ja'La. Des milliers soldats regardaient la partie. L'officier qui avait commandé la viande pour ses amis et lui avait pris place dans une loge.

» Passer près des spectateurs fut une épreuve terrifiante. Voyant que j'étais une esclave, ils ne tentèrent pas de m'enlever, mais ça le les empêchait pas d'avoir les mains baladeuses... J'avais l'habitude, mais à ce point...

La pythie se tut et baissa un moment les yeux.

— Quand j'entrai enfin dans la loge, tout près du terrain, je vis qu'une nouvelle partie commençait. Mais les joueurs n'utilisaient pas le... broc... habituel. Non, ils se servaient de la tête de Cyrilla.

Un long silence suivit cette révélation.

— C'est affreux, bien sûr, dit la pythie, mais c'est aussi le symbole de ce qui est arrivé à mon pays. Ebinissia, un phare du commerce et la culture, n'est plus qu'une ville de garnison qui

sert de tremplin aux campagnes de Jagang. Partout dans le pays, les champs sont épuisés par un rendement excessif et les récoltes deviennent de plus en plus chiches, les hordes d'occupants dévorent et dévastent tout, et quand les ressources locales font défaut les convois de ravitaillement se substituent à elles. Pour les soudards, pas pour les survivants du massacre...

» J'ai travaillé jour et nuit pour satisfaire les officiers de Jagang. Après celle qui concernait Cyrilla, je n'ai plus jamais eu de vision. Souvent, j'ai l'impression de ne plus être que la moitié de moi-même. Mon pouvoir de pythie s'est volatilisé et je ne vois plus rien...

Croisant le regard de Nicci, Richard vit qu'elle devinait ce qu'il pensait :...

— Un jour, pourtant, mon cauchemar cessa... C'est Shota qui m'a sauvée. Je ne saurais dire comment. Tout ce que je sais, c'est qu'elle fut soudain à mes côtés. Et qu'elle me dit de me taire et de marcher quand j'osais faire miner de poser une question...

» Stupéfiée, je me suis retournée et j'ai vu que le camp était déjà assez loin derrière nous. Comment suis-je arrivée là ? Désolée, mais je n'en sais rien... Me voilà devant vous, inutile, j'en ai peur, puisque mon don n'est plus...

Jugeant que Jebra devait connaître la vérité, Richard se jeta à l'eau :

— Ton pouvoir a sans doute disparu parce que les Carillons ont arpenté le monde, il y a quelques années. On les a renvoyés dans le royaume des morts, mais le mal était fait... J'ai peur que leur présence dans l'univers des vivants ait gravement affecté la magie, voire enclenché le processus qui conduira à sa disparition. C'est l'explication de ton problème. Ta « vision » est sans doute perdue à jamais. Et même si elle te revenait, elle finirait par se... désintégrer.

Jebra eut du mal à encaisser cette nouvelle.

— Toute ma vie, j'ai souhaité être débarrassée du pouvoir, car il ne m'a attiré que des ennuis. Aujourd'hui que j'en suis libérée, parait-il, je ne me sens pas contente du tout...

— C'est l'ennui avec les souhaits, dit Zedd. Il arrive qu'ils se réalisent et...

— Les Carillons, vraiment ? le coupa Shota. (À son ton, il était évident que les digressions philosophiques de Zedd ne l'intéressaient pas.) Si ce que tu dis est vrai, Richard, il devrait y avoir d'autres manifestations du phénomène !

— Il y en a, dit le Sourcier. Certaines créatures magiques, par exemple les dragons, ne se sont plus montrées depuis des années.

— Les dragons ? répéta Shota. Richard, la plupart des gens n'en voient jamais de toute leur vie !

— Le mal qui a frappé Jebra n'est pas isolé... Hélas, beaucoup de choses nous échappent, mais...

— Les « choses » en question ne m'échapperaient pas, si elles existaient !

— En temps normal, je n'en doute pas... admit Richard. Mais il y a le sort lancé par quatre Sœurs de l'Obscurité afin que le monde entier oublie Kahlan. Shota, c'est toi qui m'as parlé la première de la Chaîne de Flammes. Ce sortilège est contaminé par les Carillons. Du coup, les gens n'ont pas seulement oublié Kahlan... Ils ne se souviennent pas des dragons, par exemple...

La voyante ne parut pas convaincue du tout,

— Je resterais consciente de ces phénomènes parce que je les verrais dans le flot du temps...

— Et cette autre voyante, Six ? N'as-tu pas dit qu'elle t'empêchait de voir le flot du temps ?

Shota ignora délibérément l'objection du Sourcier.

— Si l'ombre de l'Ordre s'étend sur le monde entier, tout cela n'aura aucune importance, n'est-ce pas ? Ces gens projettent de détruire la magie, en plus de l'espoir et de la joie de vivre.

Richard ne répondit pas et se tourna de nouveau vers la fontaine

— Jebra, dit Shota, va donc rejoindre Zedd, en haut des marches, je dois parler à Richard...

Chapitre 17

En approchant de Richard, sa démarche si légère qu'on eût dit qu'elle glissait sur le sol, Shota foudroya Nicci du regard.

Le Sourcier se demanda pourquoi la voyante n'avait pas expédié la magicienne en haut des marches, pour tenir compagnie à Zedd et Jebra. Il trouva assez vite la réponse : Nicci n'aurait pas obéi, et Shota s'en doutait. Avec tous les ennuis qu'il avait déjà sur les bras, Richard se félicita que les deux femmes aient évité un affrontement ouvert. Quand on était au bord de la catastrophe, inutile d'en rajouter en s'étripant entre membres du même camp.

Jetant un coup d'œil, le Sourcier vit qu'Anna et Nathan, comme Jebra, se rapprochaient de Zedd.

Lorsque la pythie fut à sa hauteur, le vieil homme lui passa un bras autour des épaules et lui murmura des paroles de réconfort. Mais son regard resta rivé sur Richard. En bon grand-père, Zedd veillait toujours sur son petit-fils, surtout quand il était en compagnie d'une femme aussi rusée et dangereuse que Shota. Si quelqu'un savait de quoi elle était capable, ce devait bien être le Premier Sorcier ! Contrairement à Richard, qui la croyait loyale à leur cause, il se méfiait d'elle depuis le début et sa position n'avait pas changé.

Même s'il la tenait pour une véritable alliée, le Sourcier savait que la voyante servait parfois leur cause d'une façon très personnelle... En d'autres termes, quand elle pensait l'aider, il lui arrivait souvent de jeter des peaux de banane sur son chemin...

De plus, elle avait ses propres objectifs, il ne se voilait pas la face. Avoir donné l'épée à Samuel en était un très bon exemple. Et en ce moment même, Shota avait en tête un but bien précis et pas « altruiste » du tout.

Comme l'élimination à bon compte (pour elle) de sa rivale Six ?

Richard, dit la voyante d'un ton très doux, tu as entendu la description du calvaire qui nous attend, toi seul peux empêcher cette catastrophe. J'ignore pourquoi il en est ainsi, mais c'est comme ça, nous devons nous y faire...

La compassion de Shota — et son sincère désir de neutraliser l'Ordre Impérial — ne suffit pas à convaincre Richard de la ménager.

— Tu cries sur tous les toits que l'Ordre est un fléau et tu affirmes que je suis le seul capable de vaincre Jagang. Très bien ! Mais dans ce cas, pourquoi as-tu troqué des informations précieuses contre l'arme dont j'ai besoin pour triompher ? Tu m'as fait chanter, et j'ai dû céder...

— Il n'y a jamais eu de chantage, le coupa Shota, désireuse de ne pas laisser s'envenimer les choses. C'était un marché équitable, Richard. Et de toute façon, face à ce qui t'attend, l'épée ne te servirait à rien.

— Une excuse minable pour faire oublier que tu l'as confiée à Samuel !

La voyante plissa le front d'agacement.

— Si je ne l'avais pas fait, les Sœurs de l'Obscurité seraient réunies à l'instant même où nous parlons, et elles disposeraient du pouvoir d'Orden. Qui sait ? elles auraient peut-être déjà ouvert une des boîtes, amorçant le processus visant à nous livrer pieds et poings liés au Gardien. Si le monde des vivants disparaît, à quoi te servira l'Épée de Vérité ? On dirait bien que Samuel, à son corps défendant, a empêché un cataclysme...

— N'oublie pas qu'il a utilisé mon épée pour capturer Rachel, et pour tuer aux trois quarts mon pauvre Chase...

— Richard, si tu réfléchissais, pour une fois dans ta vie ! L'épée a servi notre cause en nous faisant gagner du temps — même si le prix à payer pour ça nous paraît à tous exorbitant. Que

vas-tu faire du répit dont nous bénéficions grâce à Samuel ? Si tu avais ta fichue épée, ici et maintenant elle ne t'aiderait pas beaucoup, face à un ennemi comme l'Ordre.

» Comme tu le sais, quiconque détient l'arme peut se faire passer pour un véritable Sourcier. En revanche, un authentique Sourcier n'a pas besoin de la lame pour être ce qu'il est...

C'était exact, dut reconnaître Richard. Cela dit, ça ne changeait rien au fond du problème. À présent, Samuel semblait être passé sous les ordres d'une voyante inconnue qui semblait prête à tout pour atteindre ses objectifs des plus égoïstes.

Mais à quoi rimait tout le remue-ménage que Richard faisait au sujet de cette épée ? Des milliers d'innocents périssaient sous les coups de l'Ordre et la lame magique ne suffirait pas à arrêter le massacre.

L'arme en soi n'était rien. Seul comptait l'esprit de l'homme qui la maniait.

Richard était un authentique Sourcier — en d'autres termes, c'était — l'arme véritable. Samuel ne pouvait rien contre ça...

Certes, mais le Sourcier se serait senti mieux s'il avait eu le début d'une idée menant à la victoire de son camp...

Nicci ne s'éloignait toujours pas, tenant son terrain sous le regard embrasé de la voyante. Se méfiant également de Shota, elle était prête à intervenir au premier geste suspect.

Richard dévisagea un moment sa fidèle amie, puis il se tourna vers Shota :

— Et que dois-je faire, selon toi ?

Comme d'habitude, sans qu'il l'ait vraiment vue se déplacer, elle était maintenant si près de lui qu'il sentait son souffle sur la peau de son cou. Une odeur de lavande flottait dans l'air, apaisant presque instantanément le Sourcier.

— Comprendre... murmura Shota. Voilà ce que tu devrais faire selon moi. Comprendre en profondeur...

Alarmé par l'assaut soudain et subtil de la voyante, Richard se dit qu'il était urgent pour lui de s'écarter d'elle et de ne plus jamais la laisser approcher autant. Hélas, il ne parvint pas à bouger ni à se dégager quand Shota lui souleva le menton du bout d'un index. Aussitôt, il tomba à genoux... dans la boue.

La pluie tombait régulièrement, martelant les toits et les auvents. De grosses gouttes s'écrasaient dans les flaques déjà formées, et les éclaboussures ainsi projetées maculaient les murs des bâtiments, les charrettes renversées et les centaines de jambes de la foule qui grouillait un peu partout.

Dans le lointain, des officiers beuglaient des ordres.

Maigres comme des squelettes, de malheureux chevaux restaient stoïquement immobiles sous le déluge. Près de Richard, quelques soldats riaient grassement d'une plaisanterie qu'ils étaient seuls à avoir entendue. Un peu plus loin, d'autres hommes parlaient entre eux sans grand enthousiasme. En fond sonore, des grincements indiquaient qu'une caravane de chariots approchait. Pour l'annoncer, ou simplement parce qu'ils ne pouvaient pas s'en empêcher, des chiens aboyaient sans interruption.

Sous le ciel plombé, la scène entière avait une teinte brunâtre qui évoquait l'atmosphère de certains cauchemars. Jetant un coup d'œil sur sa droite, Richard vit une longue rangée d'hommes agenouillés dans la gadoue. Imbibés d'eau, leurs vêtements semblaient avoir doublé de volume. Le teint cendreux, ces prisonniers — car ça devait en être — écarquillaient les veux de terreur. Dans leur dos béait une longue et étroite tranchée qui semblait donner directement accès au royaume des morts.

Les sangs glacés, Richard tenta de bouger — changer de position afin de pouvoir se relever et se défendre. Ce faisant, il s'avisa que ses poignets, retournés dans son dos, étaient liés avec ce qui semblait être des lanières de cuir.

Quand il tenta de se libérer, ses liens lui cisaillèrent la chair, confirmant son analyse. C'était bien du cuir, donc une matière susceptible de casser. Mais quand il tira de toutes ses forces, rien ne se produisit.

Être impuissant, les mains attachées dans le dos... Des souvenirs enfouis dans la mémoire de Richard refirent surface, le poussant au bord de la panique.

Autour de lui, des soldats allaient et venaient sans cesse. Qu'ils portent une cuirasse, des pièces d'armure ou de simples peaux de bête, tous les guerriers étaient bardés d'armes qui n'avaient rien d'ornemental. Ces hommes arboraient simplement les outils indispensables de leur profession : des couteaux à manche de bois ou de corne, des épées à la poignée enveloppée de cuir afin d'être plus fermement tenue, des masses d'arme hérissées de piques assez longues pour traverser de part en part la tête d'un homme... Si peu sophistiquées qu'elles soient — les maîtres armuriers du Nouveau Monde auraient souri d'une fabrication pareillement rudimentaire —, ces armes se révélaient très efficaces quand il s'agissait de massacre des gens sur un champ de bataille, ou d'exécuter des civils sous la pluie. L'absence d'ornement, un choix sans doute délibéré, ajoutait encore à leur aspect angoissant.

Un grand nombre de guerriers de l'Ordre étaient chauves. Les autres, grâce à la pluie, auraient pour un temps les cheveux un peu moins sales et gras. Avec les anneaux passés à leurs oreilles et à leur nez, et les tatouages sombres qui leur couvraient le visage, certains soldats paraissaient porter un masque dont les motifs se retrouvaient parfois sur leur torse et leurs bras nus. Mais c'était bel et bien la véritable apparence de ces brutes — ou plutôt de ces bêtes sauvages qui s'étaient dressées sur les pattes de derrière parce qu'elles se prenaient pour des êtres humains.

Pour que l'eau ne lui brouille plus la vision, Richard secoua frénétiquement la tête. Dans le mouvement, il s'aperçut qu'il y avait aussi des prisonniers sur sa gauche. Certains sanglotaient tandis que des colosses de l'Ordre forçaient de nouveaux arrivants à adopter la même position humiliante.

La panique se répandait à une vitesse folle tout au long de la rangée. Elle gagna Richard, menaçant de lui faire perdre toute sa lucidité.

Ce n'était qu'une illusion, il le savait. Un nouveau mauvais tour que lui jouait Shota. Pourtant, les détails étaient criants de vérité.

La pluie glaçait la peau du Sourcier, ses vêtements gorgés d'eau pesaient des tonnes et il frissonnait comme s'il était vraiment en train de claquer des dents sous une averse. En plus de l'odeur de la boue, une puanteur innommable planait dans l'air — mélange de sueur, d'urine, de fumée et de chair en décomposition qui donnait envie de vomir tripes et boyaux.

Les cris des autres condamnés — puisqu'il s'agissait bien de ça — résonnaient pour de bon aux oreilles de Richard ; malgré une vaste expérience de l'horreur, il n'aurait pu imaginer des hurlements de terreur exprimant en même temps un désespoir sans limites. Beaucoup d'hommes tremblaient convulsivement, et ce n'était pas à cause de la pluie glacée.

Richard, désormais, n'était plus qu'un futur supplicié parmi tant d'autres. une victime anonyme qui irait bientôt rejoindre des milliers d'autres innocents impitoyablement exécutés.

Illusion ou non, le Sourcier était là où il avait le sentiment d'être. D'une manière ou d'une autre, Shota s'était arrangée pour l'envoyer à Ebinissia. En toute logique, et avec ce qu'il savait de la magie, c'était impossible. Donc, il imaginait la scène...

Une pierre pointue s'enfonçait douloureusement dans son genou gauche, et il ne parvenait pas à changer assez de position pour que ça cesse. Un détail si secondaire prouvait que la scène était réelle. L'imagination ne s'attardait pas sur des éléments insignifiants tels que celui-là. Richard partageait pour de bon le sort des citadins d'Ebinissia !

S'il n'imaginait pas le moment présent, n'avait-il pas tout au contraire rêvé les événements qui l'avaient conduit jusque-là ? La visite de Shota n'était-elle qu'une diversion censée le

protéger de la terrible réalité ? Le sort d'oubli, cette Chaîne de Flammes, avait peut-être irrémédiablement altéré sa mémoire. À moins qu'il ait tout simplement tenté de fuir une réalité insoutenable.

Alors qu'il s'était réfugié dans un univers imaginaire, comme un enfant qui redoute l'obscurité, le stress de sa situation avait pu le ramener sans douceur dans un monde hélas bien réel et concret.

Bien sûr, il aurait juré que la réalité était ailleurs qu'ici, mais il arrivait parfois, en s'éveillant d'un rêve, qu'on le croie plus authentique que le véritable monde. Après avoir dérivé dans le sommeil, il était logique de connaître une période de désorientation, si courte fût-elle.

Justement, la confusion se dissipait déjà dans l'esprit de Richard. Pragmatique de nature, il entreprit aussitôt de se rappeler comment, très exactement, il était arrivé ici, agenouillé au bord d'une tranchée sous une pluie battante.

Le souvenir semblait à sa portée, mais il s'éloignait dès qu'il avait le sentiment d'être sur le point de s'en emparer. C'était atrocement agaçant, comme lorsqu'on ne parvient pas à se remémorer un mot ou un nom propre pourtant terriblement familiers.

Tournant la tête sur la gauche, Richard vit un soldat saisir à pleine main les cheveux d'un homme et lui renverser la tète en arrière. Le supplicié hurlait et se débattait, mais il n'avait pas une chance d'échapper à son sort. Alors que ses cris donnaient la chair de poule à Richard, le boucher de l'Ordre plaça la longue lame d'un couteau sur la gorge de sa victime.

Révulsé par ce spectacle, le Sourcier tenta de nouveau de se convaincre que rien de tout ça n'était réel. Mais il distinguait les irrégularités de la lame mal aiguisée, entendait toujours les cris du prisonnier et voyait parfaitement le rictus mauvais qui étirait les lèvres du bourreau.

Quand la lame trancha la chair, le geyser de sang qui jaillit de la gorge du prisonnier n'aurait pas pu être plus réaliste.

Maintenant sa proie sans effort, le soldat passa la lame dans la plaie une seconde fois — pour trancher plus profondément et achever le travail, quitte à décapiter à demi sa victime.

Propulsé par les ultimes pulsations du cœur de l'homme, le flot de sang rappelait irrésistiblement celui d'une glorieuse fontaine.

Non, non et non, rien de tout ça n'était vrai !

Mais pourtant, les convulsions de l'homme, sa chemise qui s'imbibait de sang, ses yeux révulsés... Tout était hurlant de vérité.

En un ultime effort, alors que sa gorge n'était plus qu'une plaie béante, le moribond réussit à dégager sa jambe droite, qui rua désespérément dans le vide.

Sans lâcher sa victime, le soldat attendit qu'elle s'immobilise. Puis, la tirant par les cheveux, il la fit basculer dans la tranchée,

Il y eut un bruit sourd quand la dépouille s'écrasa dans la boue.

Le cœur battant la chamade, Richard crut qu'il allait vomir. Une nouvelle fois, il tenta de se libérer les mains et s'entailla simplement un peu plus les poignets. Les lanières étaient en place depuis si longtemps que leur contact contre sa peau était une torture qui lui faisait monter les larmes aux yeux. Heureusement, la pluie chassait ses larmes en même temps que la sueur glacée qui ruisselait de son front.

Torture ou pas, le Sourcier continua à lutter contre ses liens. À présent c'étaient les tendons de ses poignets que le cuir entaillait.

Soudain, Richard entendit crier son nom par une voix qu'il reconnut en une fraction de seconde.

Kahlan !

Levant la tète, Richard eut l'impression que le temps s'arrêtait — après une longue quête et tant de défaites, son regard croisait enfin les magnifiques yeux verts de sa bien-aimée. Toutes les émotions qu'il avait jamais eues dans sa vie s'unirent en une explosion de joie et de

désespoir mêlés qui le laissa vide de toute énergie et sans défense contre l'extraordinaire douleur qui lui vrillait jusqu'à la moelle des os.

Une si longue séparation, et se retrouver alors qu'il franchirait bientôt le voile, en partance pour le royaume des morts.

Car il allait mourir, c'était une certitude. Ce qu'il voyait de Kahlan — chaque détail de son visage, jusqu'à la minuscule ride, au coin de ses yeux dont il avait oublié l'existence — venait de le convaincre qu'il ne s'agissait pas d'une illusion.

Les cheveux de Kahlan, toujours aussi beaux et disciplinés, même sons la pluie... Ses yeux verts à nuls autres pareils, comme s'ils venait d'un autre monde.

Le son unique de sa voix, qu'il entendait chaque nuit dans ses rêves — la plus belle musique de l'Univers, au point qu'il enrageait chaque matin de devoir quitter le seul monde où son aimée était encore avec lui.

Non, il n'imaginait rien de cela. Et si Kahlan était réelle, sa fin imminente l'était aussi...

— Richard ! cria Kahlan en tendant les bras vers son mari.

Décidément, cela ne pouvait pas être le fruit de l'imagination de Richard. Dès qu'il l'avait entendue, la voix de Kahlan l'avait frappé à cause de sa limpidité, de son intelligence, de son charme et de sa grâce envoûtante.

Aujourd'hui, rien ne subsistait de cette harmonie, toutes ces qualités balayées pour céder la place à une angoisse incontrôlable.

Reflétant la détresse qu'exprimait sa voix, le visage si doux et délicat n'était plus qu'un masque d'horreur et de désespoir. Des larmes roulaient sur ses joues, presque aussitôt chassées par la pluie.

Richard se pétrifia d'angoisse. Kahlan, si proche de lui, et pourtant si loin... La découvrir ici, piégée dans le camp ennemi...

Tendant toujours les bras, Kahlan essayait d'atteindre son mari, mais elle n'y parvenait pas. Un soldat à la tête rasée la ceinturait, l'empêchant de courir vers la tranchée.

Richard finit par voir que les boutons du chemisier de sa femme avaient été arrachés, offrant sa merveilleuse poitrine à la concupiscence des soudards de l'Ordre.

Mais Kahlan s'en fichait. Elle voulait que Richard la voie, comme si c'était la dernière chose importante en ce monde — et elle voulait le voir lui, pour graver ses traits dans sa mémoire et avoir un viatique qui l'aiderait à survivre, lorsque tout serait accompli.

La gorge nouée, des larmes aux veux, Richard murmura le nom de sa bien-aimée. Après avoir reçu un tel choc, c'était tout ce qu'il avait encore la force de faire.

Indomptable, Kahlan luttait toujours pour échapper aux grosses mains crasseuses du soldat.

— Richard, Richard, je t'aime ! Par tous les esprits du bien, je t'aime ! Pour mieux retenir sa proie, le soldat lui passa un bras autour du torse. Joignant l'utile à l'agréable, il en profita pour prendre entre le pouce et I'index un des tétons de la jeune femme et le tordre vicieusement.

Pervers jusqu'au bout, il changea légèrement de position, histoire que le condamné voie bien ce qu'il faisait.

Un cri de douleur et de surprise s'échappa des lèvres de Kahlan. À Part ça, elle ignora le soldat, et hurla de nouveau le nom de son mari.

Fou de rage, Richard essaya encore de se relever. Il devait aller rejoindre Kahlan !

Hilare, le soudard regarda le prisonnier lutter pour se remettre debout... et glisser dans la gadoue.

Richard savait qu'il n'aurait pas de seconde chance. S'il voulait sentir une dernière fois le corps de Kahlan contre le sien, c'était maintenant ou jamais.

Alors qu'il avait presque réussi à se redresser, un soldat lui décocha dans le ventre un coup de pied si violent qu'il s'en plia en deux de douleur.

Pour faire bonne mesure, un autre homme lui flanqua un formidable coup de pied à la tempe.

Alors que les sons devenaient plus diffus à ses oreilles et que sa vision se brouillait, Richard mobilisa toute sa volonté pour ne pas perdre conscience. S'il s'évanouissait, il ne verrait plus Kahlan, et c'était bien la dernière chose au monde qu'il voulait. L'image de cette femme était comme une source à laquelle il désirait s'abreuver jusqu'à la dernière seconde de son existence.

Emplis-toi les yeux et le cœur de ce que tu ne verras bientôt plus.

Bon sang ! il devait échapper à ce cauchemar ! retourner dans cet autre monde où son désespoir, au moins, n'était pas tout à fait total.

Alors qu'il luttait pour reprendre son souffle, un soudard saisit le prisonnier par les cheveux et le redressa de force. La respiration toujours bloquée par la douleur, du sang coulant sur un côté de son visage, Richard leva les yeux et put les poser de nouveau sur Kahlan. Elle était si belle, même avec ses vêtements trempés et ses cheveux lourds d'humidité. Être si près d'elle sans pouvoir la serrer dans ses bras était une torture.

La réconforter, la protéger, lui assurer que tout irait bien...

Mais un autre homme la serrait dans ses bras, et elle ne parvenait pas à se dégager. Posant les mains sur les seins de sa proie, le soudard pressa jusqu'à ce que Kahlan ne puisse s'empêcher de crier de douleur. Elle se débattait, mais le colosse n'en avait cure, riant de ses vains efforts tout en défiant Richard du regard.

Kahlan luttait contre le soldat. En même temps, elle l'ignorait superbement, comme si son existence importait moins que celle d'un papillon à l'autre bout du monde. Les faits et gestes de ce chien ne comptaient pas. Le seul être valait qu'on lui accorde de l'attention : Richard, dont l'existence s'achèverait bientôt.

— Richard, je t'aime et tu me manques tellement ! Esprits du bien aidez-le, je vous en prie ! Par pitié ! que quelqu'un vienne le secourir !

Sur la gauche de Richard, le condamné tenta d'échapper à la lame de son bourreau. Mais il ne recula pas assez, et l'acier lui trancha net la gorge.

Le cri d'agonie du malheureux s'acheva sur d'ignobles gargouillis.

Paniqué comme jamais dans sa vie, Richard n'avait pas la première idée de ce qu'il devait faire.

La magie ! Il pouvait invoquer son don ! Mais comment faire ? Son pouvoir ne lui obéissait pas, pourtant, par le passé, il lui avait plus d'une fois sauvé la mise.

La colère.

Jusque-là, son don avait toujours réagi à ce stimulus.

Le traitement qu'infligeait le soldat à Kahlan suffisait amplement à éveiller la fureur de Richard. L'arrivée d'un autre soudard, qui entreprit aussi de tripoter la femme, transforma sa colère en folie furieuse.

Un brouillard rouge voila sa vision.

Mobilisant jusqu'à la dernière fibre de son être, le Sourcier tenta d'amener son don à la surface de sa conscience. Serrant les dents, il se concentra comme jamais, en attente de l'explosion de pouvoir qui serait à la hauteur de sa rage. À présent, il savait très exactement que faire. La magie frémissait en lui, si proche qu'il la sentait presque crépiter au bout de ses doigts. Cette force réduirait en bouillie les soldats. La tempête qui s'annonçait sèmerait la mort et le désespoir dans les rangs de l'Ordre Impérial.

Richard s'abandonna à la sensation de chute vertigineuse qui l'envahissait. Il sombrait dans un puits de pouvoir, sans rien pour le retenir et il ressortirait bientôt, plus puissant que jamais.

La pluie tombait toujours à verse, comme si elle tentait d'empêcher l'incendie pourtant imminent.

Aucun éclair ne jaillit pour aller foudroyer l'homme qui ceinturait Kahlan. La justice immanente ne frapperait pas sa cible.

Pourtant, si le Sourcier avait vraiment un pouvoir, c'était le moment ou jamais qu'il se manifeste. De sa vie, Richard n'avait jamais été dans une situation si dramatique. Et rien ne l'avait rendu plus furieux et ivre de vengeance que les ignobles attouchements imposés à sa femme par deux brutes indignes de vivre.

Pourtant, rien ne se passait. Le salut restait hors de portée.

Richard aurait tout aussi bien pu être né sans le don.

Il n'y avait plus rien en lui. Pas la moindre étincelle de magie.

Richard eut le sentiment que le monde s'écroulait autour de lui. Il implora le temps de ralentir, afin de lui laisser une chance de trouver une solution, mais tout sembla s'accélérer, bien au contraire. Les événements s'enchaînaient à une allure folle. Qu'il était injuste de mourir ainsi, sans avoir eu la moindre chance de vieillir aux côtés de Kahlan. Alors qu'il l'aimait plus que tout au monde, il n'avait jamais eu l'occasion de passer simplement du temps près d'elle, dans la paix et la tranquillité. Il aurait voulu rire et sourire avec elle, la tenir dans ses bras, traverser paisiblement la vie, s'asseoir près d'un bon feu avec elle par une soirée d'hiver. La sentir près de lui, au chaud et en sécurité, parler avec elle de leur avenir, des choses importantes à leurs yeux...

Ils devaient avoir un avenir !

Quelle injustice ! Richard demandait simplement à vivre sa vie. Et voilà qu'il allait mourir dans cet endroit affreux, pour rien, en plus de tout ! Après des années de combat en première ligne, il n'était même pas fichu de crever les armes à la main. Au lieu de périr dans un incendie — toute la gloire des flammes —, il allait mourir noyé dans son sang. Et dans la boue, pour ne rien arranger, entouré par ses pires ennemis et sous le regard désespéré de sa femme.

Kahlan ne devait pas voir ça ! Sinon, cette image la hanterait jusqu'à la fin de ses jours. Il refusait de lui laisser de lui cette vision sinistre qui effacerait toutes les autres.

Richard tenta une nouvelle fois de se lever. Presque tous les hommes agissaient ainsi, juste avant le coup de couteau.

Le soldat qui le tenait lui tira des coups de pied dans les mollets. Richard sentit à peine la douleur, tant il était déjà loin de certaines réalités de ce monde.

Une seule chose lui importait : libérer Kahlan des griffes de ses deux tortionnaires. Alors qu'ils la pelotaient, elle ne renonçait pas à lutter, mais ils étaient trop forts pour elle.

Richard essaya encore de briser ses liens et réussit seulement à s'entailler davantage les poignets. Comme un animal pris au piège, il n'avait plus l'ombre d'une issue.

Ses mains s'engourdissaient et il ne sentait plus le sang chaud qui coulait le long de ses doigts.

Il ne voulait pas mourir, mais cette simple volonté de vivre ne suffirait pas à le sauver. Pour échapper à la mort, il devait agir. Certes, mais comment ? Jusque-là, la colère lui avait toujours donné accès à son pouvoir. Mais il n'y avait plus rien en lui qui ressemble de près ou de loin au don.

— Kahlan !

Emporté par la terreur et la panique, Richard ne pouvait plus s'opposer à l'impitoyable logique des événements. Il ne parvenait pas à reprendre le contrôle de son esprit et de son corps, et c'était normal, parce que tout lui échappait. Jusqu'à cet instant, il avait toujours cru avoir une influence sur sa vie. Quand on se préparait à vous égorger comme un mouton, toutes ces illusions pathétiquement humaines se dissipaient en un clin d'œil. Dans le jeu de la vie et de la mort, il n'existait pas de règles et tout se passait bien trop vite pour qu'on puisse simplement comprendre son propre destin.

— Kahlan !

— Richard ! Richard, je t'aime plus que tout au monde ! Tu es tout a qui compte pour moi, depuis la minute même de notre rencontre. (Kahlan avala les sanglots qui menaçaient de la réduire au silence.) Richard, j'ai tellement besoin de toi !

Et moi, je vais te décevoir, parce que je ne suis pas assez fort pour vaincre la mort...

Un soldat prit soudain Richard par les cheveux.

— Non ! cria Kahlan, une main tendue. Par pitié, non ! Que quelqu'un vienne à son secours ! Cela ne peut pas finir ainsi !

Le soudard se pencha vers sa victime et lui sourit.

— Ne t'inquiète pas, mon gars, je veillerai sur elle en personne... Tu peux me taire confiance !

— Par pitié, non.... gémit Richard.

— Par les esprits du bien ! il faut que quelqu'un l'aide ! s'écria Kahlan

Ses appels ne seraient pas entendus, elle le savait. Richard n'avait pas une chance, et elle en était réduite à implorer un miracle.

Plus que tout le reste, ce calvaire imposé à Kahlan déchirait les entrailles de Richard, attisant encore les flammes de sa colère. Aucun être humain ne devrait jamais être condamné à assister ainsi à la fin de l'être qu'il aimait plus que tout. Un témoin impuissant, le coeur serré et l'âme dévastée...

— C'est qu'elle est bien roulée, la garce..., dit le soldat.

Il lâcha Richard et s'approcha de Kahlan avec une lenteur délibérée. Non, décidément, les miracles n'existaient pas et cette affreuse scène en était bien la preuve.

— S'il vous plaît, ne lui faites pas de mal..., gémit Richard.

Le bourreau qui se tenait derrière lui eut un ricanement triomphal. C'était exactement ce qu'il voulait entendre...

Kahlan était la seule femme que Richard eût jamais aimée La personne en ce monde qui comptait le plus pour lui et la seule qu'il chérissait plus que la vie elle-même.

Sans elle, il n'existait pas vraiment, agissant plutôt à la manière d'un automate. Elle était tout pour lui.

Et si elle disparaissait, il ne serait plus qu'un fantôme.

Pareillement, s'il n'était plus, la vie de sa femme deviendrait un désert...

Près de Kahlan, des dizaines d'autres femmes, également ceinturées par des soldats, imploraient qu'on ne tue pas leur mari. Ces malheureuses criaient les mêmes mots d'amour, les mêmes suppliques, les mêmes serments balayés par la réalité. Et partout, des soudards torturaient les condamnés en décrivant ce qu'ils feraient sous peu à leur compagne.

Un des hommes agenouillés sur la droite de Richard réussit à se relever à demi. Histoire de le calmer, un soldat lui décocha dans le ventre un coup d'épée pas assez profond pour le tuer mais suffisamment appuyé pour le contraindre à attendre son tour de mourir sans bouger ni parler.

L'air hébété, l'homme baissa les yeux sur la masse rougeâtre qui sourdait lentement de la plaie, glissant hors de son corps avec des ondulations de reptile. Ses propres entrailles, condamnées à finir dans la boue comme un vulgaire bas morceau destiné à nourrir les chiens.

L'épouse du supplicié cria si fort que les cieux, s'ils s'étaient le moins du monde intéressés au sort des hommes, auraient dû s'en ouvrir en deux d'abomination.

L'homme placé à gauche de Richard venait d'être égorgé à son tour. Comme tous les condamnés, il eut quelques convulsions puis s'immobilisa pour l'éternité. Son travail terminé, le bourreau poussa le cadavre dans la tranchée — une ultime formalité qui dut lui coûter pas mal d'efforts, si on en jugeait par ses halètements.

Richard entendit le bruit sourd que produisit le cadavre en s'écrasant dans la boue — ou sur un autre mort, c'était impossible à dire.

Des gémissements et des gargouillis montaient de la tranchée. Beaucoup de prisonniers n'étaient pas encore tout à fait passés de l'autre côté du voile... .

— À ton tour, mon gars, dit le soldat qui tenait Richard. J'ai hâte d'en avoir terminé, tu sais ? Dès que tu seras dans ton trou, j'irai rejoindre ton adorable épouse. Kahlan, c'est ça ? Ne te ronge pas les sangs, elle n'aura pas le temps de te pleurer, quand je m'occuperai d'elle. Elle m'accordera toute son attention, tu peux me croire. Et quand j'aurai eu mon plaisir, d'autres camarades viendront prendre ma place entre ses jambes.

Richard aurait donné dix ans de sa vie pour pouvoir briser la nuque de ce salaud.

— Pense à tout ça pendant que ton âme putride sombrera dans le puits glacé de la mort. Tu sais ce qui t'attend au tond, mon gars ? Le Gardien qui s'occupera de toi jusqu'à la fin des temps !

» Tu ne dis pas merci ? Pourtant, nous sommes attentionnés, non ? Une éternité de souffrance, n'est-ce pas ce que méritent les déchets d'humanité dans ton genre ? Quand je pense à tout ce que mes compagnons et moi avons souffert pour venir apporter la Lumière du Créateur et la justice de l'Ordre à une bande de mécréants comme vous ! Votre façon de respirer est déjà une offense au Créateur et à la face de tous ceux qui Le vénèrent.

Peut-être pour se donner du cœur à l'ouvrage, l'homme se plongeait tout seul dans un juste courroux.

— Sais-tu ce que j'ai sacrifié pour venir sauver l'âme de dégénérés comme toi ? Au pays, ma famille meurt de faim pour qu'on puisse ravitailler correctement les troupes. Mon frère et moi nous sommes engagés pour défendre nos convictions et notre foi. Ensemble, nous avons marché vas le nord pour servir le Créateur et apporter Sa Lumière aux pécheurs. As-tu idée du nombre de batailles que nous avons dû livrer ? et du nombre à camarades que nous avons vus tomber ?

» Quand vous nous avez envoyé des magiciennes et des sorciers, la glorieuse armée de l'Ordre n'a pas failli. Pourtant, vous n'avez reculé devais aucune horreur, bande de chiens ! Mon frère est devenu aveugle à cause d'un de vos sortilèges. Les poumons brûlés, il a attrapé des infections qui l'empêchaient de tenir debout. Nous l'avons laissé mourir seul, derrière nous, afin de continuer le combat. C'était la bonne décision, mais penser qu'elle fut facile à prendre ?

» Ta Kahlan et les femmes des autres condamnés vont maintenant se sacrifier pour nous donner un peu de plaisir — une maigre compensation après tout ce que nous avons subi. Oui, tous les efforts consentis pour apprendre à des sauvages qu'il existe un ordre supérieur et des lois incontournables.

» Un jour, ta catin viendra te rejoindre dans les étendues désolées du royaume des morts. Mais avant, nous profiterons un peu d'elle. Ne l'attends pas trop vite, mon gars, parce qu'elle risque de passer pas mal de temps dans un de nos bordels de campagne. Quand nous touchons une belle pouliche — d'habitude, on les réserve plutôt aux officiers —, nous la faisons durer aussi longtemps que possible. Ta femme sera très demandée, crois-en un expert ! Dans l'armée de l'Ordre, le « repos du guerrier » n'est pas un vain mot. Nous ne sommes pas vraiment à la fête chaque jour... (Le type agita son couteau devant les yeux de Richard.) Rien que les exécutions, tu ne peux pas savoir ce que c'est crevant ! Grâce à ta femme, mes copains et moi retrouveront toute notre ardeur à la tâche. Ce n'est pas formidable ?

Une suite d'absurdités ! Richard avait du mal à croire que des hommes puissent tenir sincèrement des propos pareils. Mais il y avait de plus en plus de fanatiques comme celui-là — des maîtres du mépris et de la haine ravis de détruire la vie jour après jour.

Richard ravala les arguments qui lui venaient à l'esprit. Les brutes de ce genre détestaient qu'on évoque en leur présence la raison, la loyauté à la vie et la bonté. Des valeurs que ces soudards avaient justement juré de détruire. Sachant que toute polémique aggraverait encore

le sort de Kahlan après l'exécution, Richard choisit de s'en aller en silence. Tout ce qu'il pouvait encore faire pour la femme qu'il aimait.

Voyant que le condamné n'avait pas mordu à l'hameçon, le soldat eut un rire gras et envoya un baiser à Kahlan.

— J'arrive, ma belle ! Juste le temps de te divorcer d'un mari encombrant, et à nous les folles étreintes !

Cet homme était un monstre, pensa Richard. Et bientôt, Kahlan serait impuissante entre ses mains.

Un monstre !

Était-ce encore une de ces prédictions biaisées de Shota ?

La voyante s'était longtemps opposée au mariage entre Richard et Kahlan. Sous prétexte, si on l'écoutait, que la Mère Inquisitrice accoucherait d'un monstre.

Comme tout le monde, Richard avait pensé à un enfant mâle doté du don de son père et du pouvoir de sa mère. Un Inquisiteur, soit un des pires fléaux que la terre pouvait porter.

Mais une fois encore, Shota avait peut-être eu raison sans pour autant mettre dans le mille. Après tout, il en avait été ainsi pour toutes ses autres prédictions.

Exactes dans les grandes lignes, mais à côté du problème en ce qui concernait les détails.

Toute cette histoire au sujet d'un « monstre » visait-elle en réalité ce qui risquait maintenant d'arriver ? Bien entendu, la prédiction de Shota avait pour source une union entre les deux jeunes gens. Mais sans ce mariage, les évènements qui atteignaient aujourd'hui leur dénouement, au moins pour Richard, se seraient-ils jamais déroulés ? Livrée aux soldats de l'Ordre, Kahlan tomberait peut-être enceinte. Et son enfant serait bel et bien un monstre engendré par un monstre.

La mort n'était pas le pire destin possible, dans cette affaire. Le destin de Kahlan serait cent fois plus cruel, surtout si elle devait de devenir une « reproductrice » pour cette horde de sauvages.

— Richard, je t'aime, tu le sais, n’est-ce pas ? C’est tout ce qui compte !

— Je t'aime aussi !

Richard aurait voulu trouver mieux — des propos définitifs, assez justes et touchants pour être gravés dans le marbre ou répétés pour les siècles des siècles. Mais au fond, qu'y avait-il de mieux à dire, avant de tirer sa révérence ! « Kahlan, je t'aime ! » — et qu'un vent mauvais emporte tout le reste très loin, dans des pays où les hommes comme Jagang dictaient les lois et les faisaient appliquer par des brutes.

— Je sais, Richard, je sais... murmura Kahlan avec un sourire qui parvint une fraction de seconde à se communiquer à ses yeux.

Richard vit la lame d’un couteau passer devant les siens. Il recula d'instinct, mais son bourreau avait prévu cette réaction, et il lui plaquait genou entre les omoplates, l'empêchant de fuir l’arme. Puis il lui inclina la tête en arrière.

— Fais comme si ces hommes n'étaient pas là ! cria Kahlan. Richard regarde-moi et oublie leur présence ! Pense à moi ! Pense à la force de mon amour pour toi !

Richard comprit ce que voulait faire Kahlan.

— Tu te souviens de notre mariage ? Richard, je le revois comme si c’était hier...

Elle faisait son possible pour qu'il s'en aille sur des pensées agréables.

— Je me rappelle le jour où tu m'as demandé de t'épouser. Je t'aime, Richard ! Tu te souviens de la cérémonie ? Et après, dans la maison des esprits...

Kahlan voulait aider Richard à s'évader du présent — qui ne représentait plus qu'une poignée de secondes, pour lui. Hélas, elle venait de le faire repenser à la prédiction de Shota, au sujet du monstre...

— Comme c'est touchant, railla le soldat, dans le dos du condamné. C'est une sacrée passionnée, pas vrai ? Elle doit être géniale au lit !

Richard aurait aimé tordre le cou de l'homme, mais il ne trahit pas sa colère. Son bourreau voulait qu'il meure en suppliant ou en l'insultant, et il n'était pas question de lui faire ce plaisir. Une façon de combattre jusqu'au bout les soudards de Jagang...

— Richard, tu te souviens de notre premier baiser ?

Malgré la gravité de sa situation, Richard eut un petit sourire.

Fidèle à sa légende, Kahlan ne se souciait pas du destin qui l'attendait. Concentrée sur Richard, elle tentait d'adoucir sa fin.

Adoucir sa fin...

Ainsi, on y était ? La dernière heure de Richard Rahl ? Plus rien après ? Et l'oubli au bout du chemin ?

Tout était terminé. Il ne vieillirait pas avec Kahlan. Demain, elle serait seule à voir le soleil se lever.

En un sens, c'était la fin du monde...

— Richard, je t'aime ! Regarde-moi ! Oui, c'est ça ! Je n'ai jamais aimé que toi ! Tu m'entends ? Rien d'autre n'a d'importance. Et toi ? Dis-moi que tu m'aimes je t'en prie ! Je veux t'entendre dire que tu m'aimes.

Richard sentit la lame se positionner très précisément sur sa carotide.

— Je t'aime, Kahlan ! Pour toujours. Et je n'ai aimé que toi !

— Vous allez me faire pleurer, cracha le bourreau. Quand tu finiras de crever, dans ton trou, pense que je serai en train de la peloter. Je vais la violer mon gars ! Quand j'en serai là, tu auras rendu l'âme, mais je veux que tu imagines tout ce que je ferai à ta dulcinée. Rien ne m'arrêtera, pauvre crétin, parce que c'est la volonté du Créateur !

» Tu aurais pu t'incliner devant l'Ordre, mais il a fallu que tu résistes, attaché à tes vils péchés. Tu as cru malin de te détourner de la justice et de la vérité, pas vrai ? Aujourd'hui, tu vas mourir pour expier ton crime. Mais ton châtiment ne s'arrêtera pas là. Attends donc d'être entre les mains du Gardien !

» Pendant ton voyage vers l'obscurité, je veux que tu saches que ta Kahlan sera une de nos plus populaires catins ! Si elle survit, elle aura peut-être un fils, et il deviendra un grand guerrier de l'Ordre. Sois certain qu'il viendra un jour ici même pour cracher sur ta sépulture et te maudire. Grâce à nous, il saura que tu l'aurais empêché de consacrer sa vie aux autres et au Créateur !

» Pense à tout ça en agonisant, alors que ton corps commencera à refroidir. Pendant ce temps, je prendrai du bon temps avec ta femme, qui me réchauffera, tu peux me croire. Oui, mon gars, je voulais que tu saches la vérité avant de mourir !

À l'intérieur, Richard était déjà mort. La vie et le monde sombraient dans le néant... Tant de choses perdues...

Et le triomphe éternel des tenants de la mort et du néant sur les défenseurs de la joie et de l'amour.

— Je t'aime pour toujours, Kahlan, et tu as illuminé mon existence.

Richard vit sa femme hocher la tête. Elle l'avait entendu et murmurait encore son amour pour lui. Comme elle était belle !

Et combien elle aurait de chagrin, jusqu'à la fin de ses jours.

Une fraction de seconde, le temps s'arrêta et les deux amoureux se regardèrent, conscients que le monde était sur le point de cesser d'exister.

Richard Rahl, sur le départ, vaincu et désespéré...

Kahlan Amnell, contrainte de rester en arrière, et aussi absente au monde que si elle s'en était allée aussi.

Richard voulut crier de rage, mais la lame s’enfonçait déjà dans sa gorge, le réduisant au silence pour toujours.

Cette fois, c'était la fin de tout.

Chapitre 18

— Assez ! cria Nicci,

Richard battit des paupières, émergeant de son cauchemar dans un état de totale confusion. Nicci avait pris le poignet de Shota, l'obligeant à éloigner sa main de lui. Mais la voyante l'enlaçait toujours avec son autre bras.

— Je ne sais pas ce que vous lui faites, dit la magicienne sur un ton qui aurait dû glacer les sangs à Shota, mais je vous ordonne d'arrêter !

Les sangs absolument pas glacés, la voyance ne se démonta pas :

— Je fais ce qui est nécessaire...

Nicci n'était pas du genre à se contenter de phrases creuses.

— Écartez-vous de lui, ou je vous tue sur place ! Agiel au poing, l'air encore moins commode que Nicci, Cara se tenait sur l'autre flanc de la voyante, prête à intervenir au moindre geste suspect.

Avant que Shota ait pu relever le défi lancé par les deux femmes, Richard se laissa lourdement tomber sur le muret de pierre qui entourait la fontaine.

Il haletait et bouillait toujours de rage. Dans son esprit, il voyait encore Kahlan entre les mains des soudards et sentait la lame trancher sa chair puis sa trachée-artère.

Il porta les doigts à sa gorge et ne trouva aucune plaie.

Il venait de voir Kahlan, et malgré tout ce qu'il avait vécu, il refusait que son image s'efface de sa mémoire. Mais s'il devait la savoir à jamais prisonnière des tueurs de Jagang, il préférait peut-être que cette scène se volatilise de son esprit comme s'il ne s'était rien passé.

Au fait, que s'était-il passé, exactement ? Et où était-il ? Dans ce tourbillon d'événements et de drames, comment distinguer le réel de l'imaginaire ?

Était-il en train d'agoniser, une illusion miséricordieuse l'arrachant à l'horreur de ses derniers instants ? Soudain rongé par le doute, il tendit une main, s'attendant à toucher un des autres cadavres qui gisaient avec lui au fond de la tranchée.

Alors que Cara venait se camper devant lui, afin de le protéger, Nicci se désintéressa de son conflit avec Shota, s'assit sur le muret et passa un bras autour des épaules de son ami.

— Richard, ça va ? demanda-t-elle. On dirait que tu viens de voir un fantôme.

Sans se soucier de la posture agressive de Cara, Shota croisa les bras et défia le Sourcier du regard.

Richard entendait toujours les cris de désespoir de Kahlan, et il lui semblait la voir devant lui. Ils étaient séparés depuis si longtemps... La revoir ainsi, par surprise, et dans des circonstances dramatiques, avait été une expérience dévastatrice.

— Richard, dit Nicci, tout va bien... Tu es en sécurité, avec moi et avec tes autres amis.

— Combien de temps ai-je été absent ?

— Absent ? Je ne comprends pas...

— Shota m'a fait quelque chose... Combien de temps ça a duré ?

— Je ne lui ai pas laissé le temps de te nuire... Richard, je l'ai neutralisée dès l'instant où elle t'a pris par le menton. Elle n'a pas eu l'occasion de te faire souffrir.

Pourtant, la terrible scène avait bien eu lieu, même si ce n'était qu'une illusion.

— Elle a pu agir, Nicci.

— Je suis navrée... J'ai vraiment cru être intervenue à temps.

Richard haussa les épaules, incapable d'ajouter un mot. Après tant d'épreuves, il était au bout du rouleau. La macabre illusion lui avait en quelque sorte porté le coup de grâce. Vidé de ses forces, le Sourcier de Vérité baissait définitivement les bras. Il en avait terminé avec tout.

Nicci le serra contre elle, cherchant à l'envelopper de sa chaleur et le son amour.

Plus rien n'avait de sens aux yeux de Richard. C'était la fin, voilà tout. Ne disait-il pas depuis un certain temps que l'armée de Jagang était invincible ? L'Ordre gagnerait la guerre, c'était inévitable. Richard ne pourrait rien faire pour éviter la catastrophe. Comme tous les autres, il ne lui restait plus qu'à attendre la mort, en espérant qu'elle soit rapide et sans douleur.

Shota contourna Cara, approcha du Sourcier et voulut lui poser une main sur l'épaule. Rapide comme l'éclair, la Mord-Sith saisit au vol le poignet de la voyante.

— Je suis désolée d'avoir dû faire ça, Richard, dit Shota, mais il fallait que tu comprennes...

— Taisez-vous, la coupa Nicci, et ne le touchez surtout pas ! Vous pensez ne pas l'avoir fait assez souffrir ? Faut-il que vous le torturiez dès que vos chemins se croisent ? Vous est-il impossible de l'aider sans lui faire du mal en même temps ?

Alors que Shota retirait son bras, Nicci prit le visage de Richard entre ses mains et écrasa deux grosses larmes sous ses pouces.

— Allons, Richard, tout va bien...

Toujours incapable de parler le Sourcier se contenta de hocher la tête. Il voyait toujours Kahlan se débattre pour échapper aux soldats qui la pelotaient et le rejoindre au bord de sa tranchée. Aussi longtemps qu'il vivrait, cette image le hanterait, ça ne faisait pas de doute. Pour l'heure, il aurait tout donné pour éviter que Kahlan assiste à son exécution puis devienne le jouet impuissant des soudards de l'Ordre.

II devait retourner à Ebinissia pour sauver sa femme. II était impensable qu'elle assiste ainsi a l'exécution de son bien-aimé.

Sauf que rien de tout ça n'était vrai ! Richard ne pouvait pas être à la fois ici et là-bas... C'était tout simplement impossible. La scène n'avait eu lieu que dans son imagination.

Quel soulagement, tout à coup ! Rien n'était réel. Kahlan n'était pas prisonnière de l'Ordre et elle n'était pas contrainte d'assister à la mort de son mari.

Encore un des foutus trucs de Shota, voilà de quoi il s'agissait ! La cruauté de cette femme n'avait pas de limites...

Peut-être, mais de telles exécutions de masse avaient bien lieu en Galea et dans des dizaines d'autres cités conquises par l'Ordre. Même si la mort de Richard était une illusion, des milliers d'hommes avaient péri ainsi. Et maintenant, le Sourcier savait de l'intérieur ce qu'ils avaient éprouvé, y compris à l'ultime instant où l'acier tranchait la chair... La souffrance de ces malheureux était sienne — il la partageait totalement, à part qu'il était revenu de l'enfer, contrairement à eux.

Combien d'innocents avaient perdu la vie pour rien, sinon servir les ambitions absurdes de l'Ordre Impérial — sa ridicule aspiration à un autre monde, alors que celui-ci avait tant besoin qu'on s'occupe de lui?...

Une idée angoissante traversa l'esprit de Richard.

Il avait le don ! Oui, il était un sorcier de guerre... Toutes les créatures magiques avaient en quelque sorte une... spécialité. Mais un sorcier de guerre, surtout quand il était également le Sourcier de Vérité, avait accès à pratiquement toutes les variantes du pouvoir. Et les prophéties faisaient partie de la palette magique de base...

Et s'il avait eu une vision ? La terrible scène se produirait peut-être ans un avenir plus ou moins proche. Au fond, c'était un dénouement assez logique.

Cela dit, Richard refusait de croire à la prédestination. Certains événements étaient inévitables — la mort, par exemple —, il ne lui serait pas venu à l'esprit de le contester. Mais ça ne signifiait pas que tout était écrit. À condition de ne pas baisser les bras, on pouvait modifier le cours des choses.

Pour le Sourcier, toute prophétie, prédiction ou vision n'était qu'une représentation virtuelle de l'avenir. Si on désirait modifier le futur, on avait toutes les chances d'éviter les malheurs...

Les prédictions de Shota, qui se développaient toujours dans une direction inattendue, ressemblaient pas mal à l'expérience qu'il venait de vivre. Il n'avait pas vu l'avenir tel qu'il se produirait, mais tel qu'il risquait d'être. La différence était énorme...

Richard prit la main libre de Nicci et la serra doucement. Il appréciait ce que la magicienne faisait pour lui, et il fallait absolument qu'elle le sache.

L'ancienne Maîtresse de la Mort sourit, ravie de voir que son protégé reprenait du poil de la bête.

Son énergie recouvrée, Richard se leva d'un bond et se campa devant Shota. En voyant la détermination qui brillait dans les yeux du Sourcier, plus d'un colosse aurait reculé d'un pas.

La voyante ne broncha pas.

— De quel droit m'as-tu infligé ça ? Et comment as-tu osé m'envoyer dans cet enfer ?

— Je ne t'ai envoyé nulle part, Richard. C'est ton esprit qui t'a emmené en voyage. Je n'ai rien fait, sinon rendre leur liberté à des idées que tu opprimais au plus profond de toi. Si je n'étais pas intervenue, tes cauchemars auraient fini par te rendre fou...

— Je ne me rappelle pas mes rêves, navré de te décevoir...

— Celui-là, tu ne l'aurais pas oublié, crois-moi ! En fait, l'épreuve que tu viens de traverser n'aura rien été comparée à ce que tu aurais dû subir. Mieux vaut affronter ces visions en connaissance de cause et en pouvant glaner au passage des vérités parfois fort utiles.

Richard sentit qu'il s'empourprait de colère et ne trouva pas ça bien surprenant.

— Ce que j'ai vu à Ebinissia — ou dans mon rêve — au sujet de Kahlan... Eh bien, est-ce le véritable sens de ta prophétie sur le monstre qu'elle engendrera ? Est-ce ça que tu cherchais à nous dire lors de chacune de nos rencontres ?

— Ce que je cherchais à dire, je l'ai dit, lâcha Shota, imperturbable.

Richard entendait toujours le bourreau de Jagang lui décrire ce qu'il ferait à Kahlan. Puis lui parler des « héros de l'Ordre » auxquels à donnerait la vie...

Fou de rage, Richard bondir sur Shota et la prit à la gorge. Emporté par son élan, il bascula en avant et entraîna la voyante dans sa chute. Basculant par-dessus le muret, le Sourcier et sa proie tombèrent dans la fontaine et disparurent un court instant sous l'eau.

Quand ils émergèrent, Richard tenait toujours Shota à la gorge.

— C'était ça, le sens de ta prédiction ? rugit-il.

Ayant inhalé de l'eau, la voyante eut une quinte de toux.

C'était ça ? répéta Richard.

Il écarquilla les yeux, stupéfié. Il n'était plus dans l'eau — en fait, il était parfaitement sec, comme Shota — et il n'avait visiblement pas encore attaqué sa Némésis.

— Si tu te comportais convenablement, Richard ? le tança Shota. On dirait que tu toujours dans ton rêve ! Richard s'étudia de la tête aux pieds et fit subir le même examen à la voyante. Elle n'avait pas un poil de mouillé — ni même une mèche de cheveux de sa superbe crinière rousse...

Nicci plissa le front quand son ami l'interrogea du regard. Elle le trouvait bizarre, ça ne faisait aucun doute, mais elle n'aurait su dire ce qui lui arrivait.

Richard se demanda si Shota n'avait pas raison, pour une fois. N'étant pas encore tout à fait sorti de son rêve, il avait cru bondir sur la voyante pour la prendre à la gorge.

Franchement, il regrettait de ne pas l'avoir fait.

— Que signifiait ta prédiction au sujet de Kahlan ? demanda le Sourcier, un peu plus calme mais tout aussi menaçant.

— J'ignore qui est cette Kahlan !

— Assez d'esquives sournoises, Shota ! Réponds-moi !

— Richard, il n'est jamais sage de mettre une voyante en colère, tu peux me croire...

— Énerver un Sourcier n'est guère plus recommandé, alors réponds-moi : c'était ça, le sens de ta vision ?

Tirant sur les manches de sa robe pour se donner une contenance, Shota prit le temps de peser soigneusement ses mots.

— Depuis que nous nous connaissons, je t'ai souvent fait bénéficier des informations que je collecte en sondant le flot du temps. Richard, je ne me souviens pas de cette femme ! Du coup, je ne saurais dire de quelle prédiction tu me parles...

Shota se rembrunit très nettement — la voyant ainsi, Richard se remémora qu'il s'adressait à une magicienne dont le nom seul inspirait la terreur aux peuples des Contrées.

— Tout ce que je sais, c'est que l'avenir te réserve bien des périls, Richard Rahl ! Que veux-tu dire exactement, avec ton histoire de monstre ?

Richard se tourna de nouveau vers la fontaine et contempla ses eaux limpides. Tout juste revenu de l'enfer, il ne pouvait supporter l'idée de raconter son histoire à haute voix. Personne ne devait savoir que Kahlan, séparée de lui, risquait de donner le jour à un des soudards de l'Ordre Impérial. Et quand on disait tout haut ces choses-là, ça les faisait parfois arriver...

Cette idée lui donnant le tournis, Richard s'efforça de passer à la gestion suivante.

— Comment se fait-il que la colère n'ait pas suffi à éveiller mon don ?

— Richard, s'il te plaît, comprends que je ne t'ai pas fait avoir une vision ! Je t'ai simplement permis d'explorer clairement des idées et des sentiments qui te sont très intimes. Je ne t'ai pas transporté dans une illusion de ma fabrication, et je ne t'ai pas hypnotise non plus.

» Je t'ai rendu conscient de tes angoisses les plus profondes, c'est tout. Ne l'ayant pas créée, je ne sais pas grand-chose de ta vision...

— Alors, pourquoi as-tu....

— J'ai une seule certitude : c'est toi qui mettras hors d'état de nuire ce maudit Ordre Impérial. Pour t'aider à comprendre, j'ai fait en sorte que des pensées depuis longtemps censurées reviennent à ta conscience...

— Pour m'aider à comprendre quoi, par tous les démons du royaume des morts ?

— Ce que tu dois comprendre... Je n'en sais pas davantage, Richard. Pareillement, j'ignore ce qui t'a perturbé à ce point dans ta vision. Dis-toi que je ne suis qu'une messagère dans cette affaire. Et je n'ai pas lu la missive que je t'ai remise.

— Mais tu m'as fait voir des choses qui...

— Non, je ne t'ai rien fait voir du tout ! J'ai écarté le rideau pour toi, Richard. Mais si tu as vu de la pluie, par la fenêtre, ce n'est pas ma faute. Tu m'accuses d'être responsable du mauvais temps au lieu de te réjouir que j'aie écarté le rideau !

Richard regarda Nicci, qui resta impassible. Puis il tourna la tête vers son grand-père, qui écoutait en silence l'étrange dialogue entre son petit-fils et une voyante.

Zedd lui avait toujours enseigné à voir la vérité en face. Se lamenter parce que la « main invisible du destin » vous jouait des tours n'était pas intellectuellement justifiable.

Richard transformait-il Shota en bouc émissaire ? Tombait-il dans le vieux travers consistant à blâmer le messager parce qu'on n'appréciait pas le message ?

— Désolé, Shota, je me suis emporté... Tu m'as montré le mauvais temps, c'est tout. Je n'ai aucune idée de ce que je dois faire, mais au moins je sais de quoi il retourne. Il est injuste de t'accuser des crimes des autres, et je te prie de m'excuser.

La voyante eut un petit sourire.

— C'est en partie pour ça que tu es l'élu, Richard. Le seul homme capable de mettre un terme à la folie. Tu ne te détournes jamais de la vérité. Jebra était là pour te raconter ce qui se passe dans les royaumes conquis par l'Ordre Impérial. Tu devais le savoir !

Richard acquiesça sombrement. Il savait, certes, mais ça ne l'aidait pas à trouver un moyen de vaincre Jagang.

— M’amener Jebra était une excellente initiative, dit-il. Pour ça, tu as fait un long voyage. Ton avenir et ta vie sont en jeu dans ce conflit, comme les miens, ceux de tous les pratiquants de la magie et ceux des hommes et des femmes libres du monde entier. Si l'Ordre triomphe, toi et moi seront les premiers à mourir...

» Ne peux-tu vraiment rien me dire pour m'aider à éliminer la menace ? Toute contribution, même modeste, me sera utile. Alors, n’as-tu pas un indice à me donner ?

Shota dévisagea un moment Richard. Mais on eût dit que son esprit était très loin de là, quelque part où l'avenir semblait peut-être moins sombre...

— Quand je te fournis des informations, tu te mets en colère contre moi, comme si j'étais responsable des événements, et pas un simple témoin.

— Nous sommes menacés de mourir dans d'atroces tortures, et tu me fais le coup de la susceptibilité froissée ?

Amusée par cette façon de présenter les choses, Shota ne put s’empêcher de sourire

— Tu crois qu'il me suffit de me baisser pour ramasser des prédictions ? ou qu’elles se cueillent sur un arbre, comme les poires ? (Le sourire s’effaça.) Tu n'imagines pas ce que me coûte la moindre prédiction, Richard. Et je ne parle pas de ressources matérielles, mais de sacrifices personnels. Je ne m’imposerai pas une telle épreuve pour que les précieuses connaissances douloureusement gagnées servent à alimenter une querelle personnelle.

— Oui, je vois ce que tu veux dire... Si tu consens à cet effort, tu exiges que j’agisse comme tu l’entends. Mais nous sommes tous dans la même situation désespérée, Shota ! Tout ce que tu peux dire me sera utile.

Richard ne cloutait pas un instant de la loyauté de la voyante. Elle ne lui mentait pas et n'avait jamais cherché à l'orienter vers le mauvais chemin. Mais ses propos, bien souvent, ne pouvaient pas être pris littéralement. Capricieuse par nature, la réalité adorait faire des pieds de nez aux prophéties de tout poil.

Cela posé, Shota fournissait depuis toujours à Richard des informations qui changeaient le cours de l'histoire. La dernière révélation en date concernait le sort d’oubli. Même si elle avait été avare de détails, Shota l’avait lancé sur la piste du grimoire intitulé La Chaîne de Flammes. Grâce à cet indice, Richard avait pu orienter sa réflexion dans le bon sens. Une fois ouvrage en sa possession, reconstituer ce qui était arrivé à Kahlan s'était révélé assez facile.

Quatre mots avaient suffi à tout changer...

Shota eut soudain un soupir plein de lassitude.

— Ce que j'ai à dire ne peut être entendu que par toi, murmura-t-elle en se penchant vers Richard.

Chapitre 19

Richard regarda Cara et Nicci. À leur expression, il ne douta pas un instant qu'elles n'avaient aucune envie de le laisser en tête à tête avec Shota. Il les comprenait, et se sentait lui-même beaucoup mieux quand elles n'étaient pas trop loin de lui. Mais quelques pas de plus ou de moins, il en était convaincu, ne feraient guère de différence. Un peu plus tôt la voyante avait démontré que ça ne limitait en rien sa capacité de nuire.

Le Sourcier tenta néanmoins de proposer un compromis qui satisferait tout le monde.

— Elles combattent dans le même camp que toi, Shota. En quoi est-il gênant qu'elles...

— C'est gênant parce que j'en ai décidé ainsi. (La voyante tourna le dos à Richard, croisa les bras et se perdit dans la contemplation de la fontaine.) Si tu veux savoir ce que j'ai à dire, tu dois accéder à mon désir.

Shota avait-elle des raisons de se comporter ainsi ? Où était-ce une sorte de caprice ? Le Sourcier n'en savait rien, et ce n'était peut-être pas le moment d'essayer de le découvrir. S'il voulait que Shota l'aide, il devait lui faire confiance. Et dans le même ordre d'idées, Nicci et Cara allaient être obligées de se fier à lui.

— S'il vous plaît, allez toutes les deux rejoindre Zedd et Jebra, et attendez-moi près d'eux.

Nicci fut la première à se rendre à la raison — de mauvaise grâce, mais seul le résultat importait.

— Si je pense que vous envisagez de lui faire du mal, dit-elle en foudroyant du regard la nuque de la voyante, je vous réduirai en cendres avant que vous ayez eu le temps de lever le petit doigt.

— Pourquoi lui ferais-je du mal ? Richard est la seule personne susceptible de vaincre l'Ordre.

— C'est exactement ça, oui...

Le Sourcier regarda ses deux amies monter les marches en silence. Il s'attendait à plus de résistance chez Cara, mais il n'allait pas se plaindre parce que les choses se passaient trop bien.

Zedd sourit à son petit-fils. Le Premier Sorcier était étrangement calme, aujourd'hui, tout comme Anna et Nathan. Ils avaient une façon de regarder Richard qui lui donnait des frissons — comme s'il était un fragment de poterie découvert sous une pierre.

D'un signe de tête, Zedd encouragea le Sourcier à aller de l'avant sans perdre de temps.

Richard entendit dans son dos le bruit caractéristique de l'eau, se retournant, il vit que la fontaine fonctionnait de nouveau, produisant la couverture sonore dont Shota avait besoin.

Assise sur le muret de marbre, lui tournant aux trois quarts le dos, la voyante faisait glisser le bout de ses doigts dans l'eau limpide. Quelque chose dans sa posture donnait la chair de poule à Richard.

Lorsqu'elle se tourna vers lui, il sursauta en reconnaissant le visage adoré de sa mère.

— Richard... murmura-t-elle.

Une voix si vibrante d'amour... Depuis la dernière fois qu'il l'avait vue, elle n'avait pas pris une ride...

Voyant que son fils ne bougeait pas, la splendide femme se leva.

— Richard, dit-elle d'une voix aussi mélodieuse que le chant de la fontaine, tu m'as tellement manqué ! (Enlaçant son fils d'un bras, elle lui glissa son autre main derrière la nuque et plongea son regard dans le sien.) Oui. Tellement manqué !

Richard se secoua intérieurement, chassant au loin des émotions absurdes, car il a\ait parfaitement conscience de ne pas être en présence de sa mère.

Lors de leur première rencontre, dans l'Allonge d'Agaden, Shota avait eu recours au même stratagème. Elle avait adopté l'apparence de la mère du Sourcier, morte dans un incendie alors

qu'il était encore très jeune. À l'époque, Richard avait eu envie de décapiter la voyante avec son épée, car il trouvait abjecte la ruse de son interlocutrice. Avant lu dans son esprit qu'il voulait la tuer, Shota lui avait reproché de ne rien comprendre à rien. L'apparence qu'elle avait choisie, à l'en croire, était un hommage vibrant à l'amour éternel qui unissait Richard et sa mère. Pour faire cette joie à son visiteur, elle avait consenti un sacrifice dont il ne mesurerait jamais la valeur.

Cette fois, Richard doutait beaucoup qu'il puisse s'agir d'un hommage — ou d'une gentillesse à son égard. Instruit par l'expérience, il décida ce garder son calme et d'attendre de plus amples explications.

— Shota, merci de me restituer de touchants souvenirs, mais pourquoi est-il indispensable de te présenter à moi sous cette apparence ?

La voyante plissa le front — sans reprendre son visage habituel.

— Baraccus... Ce nom re dit-il quelque chose ? Richard eut de nouveau la chair de poule. Posant délicatement mains sur les hanches de Shota, il l'écarta en douceur de lui.

— Au temps des Grandes Guerres, il y avait un Premier Sorcier de ce nom... (Du bout d'un doigt, Richard souleva l'amulette qui pendait à son cou.) Ce bijou lui appartenait

La « mère » du Sourcier acquiesça.

— C'est bien cet homme... Un grand sorcier de guerre.

— Oui.

— Comme toi.

Richard s'empourpra de s'entendre qualifier de « grand » par sa mère, même si ce n'était qu'un simulacre.

— Il savait utiliser ses pouvoirs. Moi, j'en suis incapable.

Un petit sourire, image fidèle de ses plus lointains souvenirs d'enfance, s'afficha sur le visage revenu du fin fond des temps. La véritable mère de Richard le gratifiait toujours de ce sourire quand il avait bien négocié les difficultés d'une leçon plus complexe que la moyenne.

Shota pensait-elle que ce souvenir avait un sens particulier aujourd'hui ? Où voulait-elle simplement lui faire plaisir ?

— Sais-tu ce qui est arrivé à Baraccus ?

— Eh bien, oui, en un certain sens... Il y avait des problèmes avec le Temple des Vents... Pour le protéger, et préserver son précieux contenu, le monument avait été envoyé dans un autre monde...

— Dans le royaume des morts, corrigea la mère de Richard.

— C'est ça, oui... Baraccus est allé tenter de résoudre le problème...

— Comme toi, bien longtemps après lui.

— Eh bien, oui...

La mère de Richard lui ébouriffa les cheveux comme s'il était encore un petit garçon. Puis elle le regarda de nouveau dans les yeux.

— Baraccus est allé dans le temple pour toi.

— Pour moi ? Que veux-tu dire ?

— La Magie Soustractive était enfermée dans le Temple des Vents, au cœur du royaume des morts. Aucun sorcier de guerre n'aurait pu naître avec les deux variantes du don...

Richard se demanda si la voyante puisait les informations dans son esprit ou croyait sincèrement lui apprendre du nouveau sur cette histoire.

— Après avoir étudié les écrits de l'époque, dit-il, c'est ce que j'en étais venu à soupçonner... Si plus personne ne naissait avec le don soustractif, c'était donc bien à cause du temple.

— Pourtant, tu es venu au monde...

— Tu veux dire que Baraccus, pendant qu'il était dans le temple, a fait en sorte que quelqu'un puisse un jour naître avec les deux facettes du don ?

— Quand tu dis « quelqu'un », tu as bien conscience qu'il s'agit de toi ?

— Encore une fois, que veux-tu dire ?

— Depuis le « départ » du temple, personne n'est né avec le don soustractif, aucun sorcier de guerre n'avait plus arpenté le monde.

— Je ne suis pas sûr que ce soit vrai, et même si c'était le cas...

— Sais-tu ce qu'a fait Baraccus après son retour du Temple des Vents ?

Richard fut pris de court par cette question. Quel rapport avec tout le reste ?

— Oui, il s'est suicidé en se jetant dans le vide.

— Depuis des créneaux qui dominaient l'endroit où serait plus tard construit le Palais des Inquisitrices ? — Probablement, oui...

— Mais avant de se tuer, il a laissé quelque chose pour toi.

— Pour moi ? répéta Richard, comme s'il n'était pas sûr d'avoir bien compris. Tu en es certaine ?

— Les documents que tu as consultés ne disaient pas tout... À son retour du temple, avant de se suicider, Baraccus a confié un livre à sa femme et il lui a demandé de le cacher dans sa bibliothèque.

— Sa bibliothèque ?

— Sa bibliothèque secrète, oui...

Richard eut l'impression de s'engager sur un terrain très glissant

— J'ignorais qu'il avait une femme...

— Au contraire, tu la connais ! Voyant l'étrange sourire de sa mère, Richard eut des frissons glacés cette fois.

— Comment ça, je la connais ?

— Si je te le dis ! Sais-tu quel sorcier a créé la première Inquisitrice ?

— Oui, répondit le Sourcier, désorienté par le brusque changement de sujet. La première Inquisitrice, Magda Searus, fut « créée » par un sorcier nommé Merritt. Ils sont représentés tous les deux sur un plafond du Palais des Inquisitrices.

— Eh bien, c'est cette femme, l'épouse de Baraccus.

— Pardon ?

— Magda Searus !

— Non, non... Tu te trompes. Elle était mariée à Merritt, celui-ci l'a transformée en Inquisitrice.

— Après, oui ! Mais Baraccus était son premier mari.

— Tu en es certaine ?

— Oui ! Lorsque Baraccus est revenu du Temple des Vents, Magda Searus l'attendait dans l'enclave privée, comme c'était entendu. Elle s'était rongé les sangs pendant des jours, craignant de ne plus jamais le revoir. Mais il finit par se remontrer. Il l'embrassa, l'assura qu'il l'aimerait toujours puis, après lui avoir fait jurer de se taire, l'envoya déposer un livre dans sa bibliothèque secrète.

» Dès qu'elle fut partie, il laissa sa tenue complète — amulette comprise — à l'attention du sorcier de guerre qui naîtrait un jour, puisqu'il avait fait ce qu'il fallait pour ça. Cet héritage t'était destiné, Richard.

— Pourquoi moi ? Je veux dire : spécifiquement ? C'est absurde...

— Vraiment ? Pourquoi penses-tu que tant de prophéties parlent de toi ? « Le caillou dans la mare », « l'élu », « le messager de la mort » et même « le Caharin » ? Si toutes ces prédictions te concernent, serait-ce parce que tu es un individu sans importance ni spécificité ?

» D'après toi, comment se fait-il que tu aies interprété des textes sur lesquels les experts se cassaient les dents depuis des siècles ? et que tu aies réalisé les quelques prédictions qu'ils étaient parvenus à déchiffrer ?

— Certes, mais ça ne veut pas dire que tout ça m'était destiné.

La mère de Richard eut un geste fataliste.

— Qui peut savoir dans quel sens ça fonctionne ? La Magie Soustractive a-t-elle fini par trouver un enfant capable de l'accueillir ? ou a-t-elle reconnu celui qui était de toute éternité destiné à lui permettre de revenir dans le monde ? Les prophéties ont besoin de se développer autour d'un solide noyau. Il faut un point d'ancrage pour que ce qui doit être existe enfin — et tant pis si ce « noyau » est simplement la couleur de tes yeux, transmise par tes ancêtres. Un déclencheur est nécessaire, Richard. Dans le cas qui nous occupe, tu crois que c'est le hasard ou la destinée ?

— Je pencherais pour une série d'événements aléatoires...

— Si ça peut te faire plaisir... Mais au point où nous en sommes est-ce vraiment important ? C'est toi qui es né avec le pouvoir soustractif que Baraccus s'était arrangé pour libérer de sa prison, dans le royaume des morts. Tu es le sorcier de guerre qu'il voulait voir naître. Destin ou hasard, on s'en fiche ! Le résultat est là.

Richard dut admettre que c'était exact. La façon dont arrivaient les choses ne changeait rien au résultat final.

Sa mère soupira puis reprit le fil de son récit :

— Lorsqu'il eut préparé ce qui se passerait tôt ou tard dans l'avenir, Baraccus sortit de son enclave et alla se jeter dans le vide. Les rédacteurs des différents textes que tu as lus ignoraient qu'il était revenu depuis assez longtemps pour confier une mission secrète à sa femme.

» Lorsqu'elle fut de retour, Magda Searus découvrit que son mari s'était donné la mort.

Richard en avait le tournis. Il n'en croyait pas ses oreilles, tant ces révélations le perturbaient, mais il savait d'expérience, pour avoir été dans le temple, que de telles choses étaient possibles.

Afin de retourner dans le monde des vivants, le Sourcier avait dû renoncer aux connaissances glanées dans le temple. Il gardait cependant te souvenir de l'incroyable richesse de ce savoir.

Le fantôme de Darken Rahl, son véritable père, avait exigé qu'il se défasse de ces trésors avant de revenir près de Kahlan...

— Le cœur brisé, Magda Searus se porta volontaire pour être le cobaye d'une expérience imaginée par le sorcier Merritt, Elle savait que ses chances de survie seraient très minces, mais après la perte de son mari adoré, elle n'en avait rien à faire. Vivre ne l'intéressait plus, son ultime désir étant de retrouver les responsables de la mort de Baraccus — car elle savait que son suicide n'avait pas de motifs personnels...

» Contre toute attente, Magda survécut. Beaucoup plus tard, elle tomba amoureuse de Merritt, qui lui rendit ses sentiments. Alors, cette femme si triste revint à la vie. Les écrits de cette époque sont souvent imprécis sur la chronologie, mais je peux t'assurer que Merritt fut son second époux.

Richard se laissa tomber sur le muret de marbre, les jambes presque coupées. Ces révélations bouleversaient sa vision du monde. Le hasard, insidieusement, devait laisser sa place au destin.

La liste des « coïncidences » donnait le vertige.

Alors que Baraccus était le dernier sorcier de guerre à avoir exploré Ie Temple des Vents, Richard Rahl, des millénaires plus tard, était né avec deux facettes de la magie et avait également séjourné dans le temple. Alors que Baraccus était marié à la première Inquisitrice,

Richard avait aimé épouser une autre Inquisitrice — la dernière survivante de toutes, pour ne rien simplifier.

— Lorsque Magda Searus utilisa son pouvoir sur le traître Lothain, les sorciers de l'époque découvrirent ce qu'il avait fait dans le Temple de Vents. Jusque-là, seul Baraccus l'avait su...

— Et qu'avait-il fait, ce traître ?

Richard releva les yeux et eut le sentiment que ceux de sa mère lisaient jusqu'au plus profond de son âme.

— Lorsqu'il était dans le temple, Lothain a trahi en s'assurant qu'une certaine magie, censément emprisonnée à jamais dans le royaume des morts, puisse revenir un jour dans le monde des vivants. L'empereur Jagang est né avec ce pouvoir très particulier. Celui de quelqu'un qui marche dans les rêves...

— Mais pourquoi Lothain, un procureur en chef, aurait-il commis un forfait pareil ? N'était-ce pas lui qui avait fait condamner à mort l'équipe du temple, à cause des ravages qu'elle avait perpétrés ?

— Comme les gens de l'Ancien Monde, il devait s'être peu à peu convaincu qu'il fallait rayer la magie de la carte de l'Univers. Sa tendance au fanatisme a ainsi trouvé un nouvel ancrage, et il s'est pris pour le sauveur de humanité. Afin d'en terminer avec la magie, il s'est assuré qu'un être comme Jagang vienne un jour au monde pour se lancer dans une guerre sainte.

» Pour une raison inconnue, Baraccus fut incapable de fermer la brèche créée par Lothain. Ne pouvant corriger la trahison, il décida de la contrebalancer. En d'autres termes, permettre la venue au monde d'un adversaire à la hauteur de celui qui marche dans les rêves.

» Toi, Richard ! Baraccus a tout prévu pour que tu sois en mesure de t'opposer au fléau déchaîné par Lothain. C'est pour ça que nul autre que toi ne pourra terrasser l'Ordre.

Richard se demanda s'il n'allait pas vomir... Ainsi, il n'était donc qu'un pion dans une partie d'échecs cosmique ? une marionnette qui jouait docilement le rôle que d'autres avaient écrit pour elle des milliers d'années plus tôt ?

Comme si elle lisait dans son esprit, Shota, toujours la fidèle image de sa mère, lui posa tendrement une main sur l'épaule.

— Baraccus s'est assuré qu'il y aurait un sorcier de guerre pour s'opposer à Jagang. Il n'a pas décidé à l'avance de la façon dont tu te comporterais, ni pris les décisions à ta place. Le libre arbitre fait partie de l'équation, Richard !

— Tu en jurerais ? Moi, j'ai l'impression d'avoir été manipulé depuis le début. Je ne vois pas ce que j'ai choisi là-dedans. À chaque intersection, d'autres ont déterminé le chemin que je prendrais...

— C'est faux, Richard... On pourrait plutôt dire que tu as été entraîné à la bataille comme un soldat. Grâce à cette formation, tu as toutes tes chances de vaincre si tu dois un jour te retrouver au milieu d'une guerre. Mais qui empêche un soldat, même entraîné à la perfection, de déserter lorsque le danger se profile ? Qui peut garantir qu'il fera face ? Et s'il ne se dérobe pas, comment être sûr qu'il gagnera ? Baraccus a fait en sorte que tu aies le potentiel, Richard. Il t'a fourni l'équipement, les armes et les compétences requises pour défendre ta liberté et celle du monde si le besoin s'en faisait sentir. Il t'a aidé, rien de plus...

Une main tendue à travers le gouffre du temps..., pensa Richard.

Désorienté et épuisé, il avait l'impression de ne plus savoir ce qu'il était, qui il était, et dans quelle mesure sa propre vie lui appartenait.

L'avait-il forgée librement ou n'était-il qu'un pantin dont on tirait les ficelles ?

Baraccus lui apparaissait désormais sous les traits d'un fantôme revenu de la poussière afin de le hanter à chaque seconde de sa vie.

Chapitre 20

Un point tracassait Richard — quelque chose qui n'avait pas de sens, il fallait bien l'admettre. Comment le procureur en chef Lothain avait-il pu renier ses convictions et trahir le Nouveau Monde ? Parce qu'il était tombé soudain sous la coupe de l'Ancien ? Comme on attrape une maladie contagieuse ?

Non, ce n'était pas ça ! La réalité s'imposa à l'esprit du Sourcier avec la brutalité d'une révélation, au sens mystique du terme. Rudement secoué, il en eut presque le souffle coupé.

Depuis toujours, il trouvait une... faille... dans les antiques récits. En ramenant tout cela à sa mémoire, Shota venait de lui permettre de remettre en place la pièce manquante du puzzle. Maintenant, il comprenait ce qui le gênait depuis le début. Et bien sûr, après avoir trouvé la solution, il se demandait comment il avait pu passer à côté pendant si longtemps.

— Lothain était un procureur très rigoureux, dit-il, parlant tout seul. (La solution de l'énigme sortait de ses lèvres sans qu'il ait besoin d'y penser.) Il n'a pas fixé son fanatisme sur un autre sujet. Et il n'a jamais trahi personne.

» Ce n'était pas un félon, mais un espion ! une taupe infiltrée depuis des décennies dans les sphères dirigeantes du Nouveau Monde. Pendant très longtemps, son activité s'est limitée à gravir les échelons du pouvoir. Bien évidemment, des complices travaillaient pour lui — des agents sous couverture, ça va sans dire.

» Le sorcier Lothain était un homme respecté et très puissant. À force d'intrigues, il avait obtenu une place de choix dans la hiérarchie de la forteresse. Quand l'occasion qu'il attendait s'est présentée, il a agi avec une rare efficacité. Pour commencer, il s'est arrangé pour que ses agents fassent partie de l'équipe du temple. Comme les fanatiques de l'Ordre aujourd'hui, Lothain et ses séides croyaient dur comme fer à leur cause. L'équipe du temple échoua à cause d'un sabotage ! Il ne s'est jamais agi d'une erreur due à des tourments de conscience. Tout était prévu dès le début.

» Ces gens-là étaient prêts à se sacrifier pour leurs convictions. J'ignore combien de membres de l'équipe étaient des espions — peut-être tous, qui sait ? —, mais ils ont réussi leur coup. Ont-ils convaincu les autres de collaborer avec eux en usant d'arguments biaisés ? Franchement, je n'en sais rien.

» Bien entendu, il était inévitable que les autres sorciers de la forteresse s'avisent de l'échec du projet « Temple des Vents ». Dès cet instant, Lothain fit montre d'un zèle inlassable dès qu'il s'agissait de poursuivre les « criminels ». Il fit le nécessaire pour que tous soient exécutés. La garantie que personne ne resterait en arrière pour raconter la vérité.

» Depuis le début, Lothain savait que le secret, au cours de cette opération, interdirait que des contre-mesures efficaces soient prises. Les espions qu'il avait désignés se sont sacrifiés volontairement, emportant leur secret dans la tombe. En faisant condamner à mort toute l'équipe du temple, le manipulateur parvint à dissimuler ses machinations. Plus personne n'avait conscience de l'étendue des dégâts. Un jour, tôt ou tard, la cause que défendait Lothain balaierait toute opposition et dominerait le monde. Et lorsque ça arriverait, il serait tenu pour le plus grand héros de la guerre...

» Il restait un petit problème... Après le procès, les sorciers qui dirigeaient la forteresse décrétèrent que quelqu'un devait aller remettre les choses en place dans le Temple des Vents. L'âme de la conspiration devait, s'y rendre en personne, bien entendu. Sinon, informés de la nature du sabotage les sorciers auraient pu intervenir et réparer les dégâts.

» Depuis le début, Lothain avait prévu de passer derrière ses agents pour finir de dissimuler la vérité.

» Son titre de procureur en chef avait tout pour inspirer confiance, bien entendu... Une fois dans le temple, il ne se contenta pas d'éviter ça qu'on agisse sur le sabotage. Utilisant les informations qu'il découvrit sur place, il aggrava les choses, afin qu'il soit pratiquement impossible de réparer la brèche. Puis il maquilla son intervention, pour qu'elle ait l'air d'être le contraire de ce qu'il avait fait.

» Il y eut hélas un grain de sable dans sa belle mécanique. Ses interventions furent assez importantes pour déclencher l'alarme qui défendait l'intégrité du temple. Alors qu'il était à l'intérieur de l'édifice, il ne s'aperçut pas que la lune rouge était apparue dans le monde des vivants. À son retour, il se fit cueillir comme une fleur. Mais il s'en fichait, car il avait hâte de mourir et de connaître la gloire et la béatitude dans l'autre monde — exactement la façon de penser des fanatiques de l'Ordre, comme nous l'a expliqué Nicci.

» Les sorciers de la forteresse devaient absolument connaître l'étendue des dégâts. Mais Lothain ne parla pas, même sous la torture. Afin de découvrir la vérité, Magda Searus se métamorphosa en Inquisitrice. Mais elle maîtrisait mal ses pouvoirs et manquait d'expérience. Lorsqu'elle arracha une confession à Lothain, elle n'accorda pas d'importance à un détail capital : savoir poser la bonne question.

Ricard regarda sa mère dans les veux.

— Un jour, Kahlan m'a dit qu'obtenir des aveux était facile. Tout l'art d'une Inquisitrice, c'est de mener son interrogatoire de façon à obtenir l'entière vérité. Merritt venant à peine d'imaginer les Inquisitrices, personne ne pouvait en savoir aussi long sur le mode de fonctionnement de leur pouvoir.

» Pour être parfaitement au point, Kahlan a été entrainée depuis sa plus tendre enfance. À l'époque, Magda tâtonnait. Persuadée que Lothain lui avait tout dit, elle le laissa dissimuler la véritable profondeur de sa trahison. Personne ne se douta qu'il était une taupe et on sous-estima la gravité de son intervention dans le temple — et de celle de ses agents, par la même occasion.

— Tu es sûr de ce que tu dis, Richard ? Vraiment sûr ?

— Oui, et maintenant, tout est clair dans mon esprit. Avec les nouveaux éléments que tu m'as fournis, tout s'est enfin mis en place. Lothain était un espion, mais il réussit à mourir en se faisant passer pour un vulgaire traître. Ses séides étant morts sans parler, personne ne mesura l'importance des dommages. Et Baraccus lui-même se laissa abuser.

La mère de Richard soupira et détourna les yeux.

— Voilà qui m'explique beaucoup de choses... (Elle regarda de nouveau son fils, comme si elle le voyait pour la toute première fois.) Du très bon travail, Richard... Excellent, vraiment.

Richard massa un instant ses yeux gonflés de fatigue. Fouiller dans les poubelles de l'histoire pour en extirper de telles choses ne le rendait pas particulièrement fier, même si c'était un travail qu'il devait faire...

— Baraccus aurait laissé un livre pour moi ?

— Magda s'est chargée de mettre l'ouvrage en sécurité. Ce livre test destiné, Richard.

— Tu crois vraiment ?

— Oui ! Alors qu'il était encore dans le temple, Baraccus a rédigé ce texte en se servant des connaissances collectées dans l'édifice. Personne ne l'a lu depuis que le sorcier de guerre a écrit le dernier mot et refermé la couverture. Depuis des millénaires, ce grimoire t'attend dans une bibliothèque secrète.

Cette seule idée fit frissonner Richard. Où pouvait être la bibliothèque en question ? Et même s'il la trouvait, comment saurait-il de quel livre il s'agissait ?

Presque certain de ne pas obtenir de réponse, il posa quand même la question.

— Connais-tu le titre de ce livre ? Ou sais-tu au moins de quoi il parle ?

La mère du Sourcier hocha gravement la tête.

— Les secrets du pouvoir d'un sorcier de guerre...

— Par les esprits du bien... soupira Richard.

Posant les coudes sur ses genoux, il se prit la tête à deux mains. Submergé par un flot d'information, il était sonné, comme s'il avait reçu un coup de poing dans la figure.

Le dernier homme qui était entré dans le Temple des Vents, trois mille ans plus tôt, s'était assuré que la Magie Soustractive soit un jour libérée du royaume des morts. Grâce à lui, Richard avait pu naître avec les deux facettes du don. Ainsi, il avait pu lui aussi pénétrer dans le temple et endiguer une épidémie de peste déclenchée par Jagang, un tyran dote du pouvoir de marcher dans les rêves.

Mais sans Lothain, un espion au service de l'Ancien Monde — et un contemporain de Baraccus —, l'empereur n'aurait jamais pu naître avec ce pouvoir...

Enfin, ce même Baraccus avait laissé à l'attention de Richard un livre qui lui expliquait sans doute comme vaincre Jagang.

Après le suicide de Baraccus, les autres sorciers avaient conclu qu'il était désormais impossible de pénétrer dans le temple, que ce soit pour répondre à l'appel de la lune rouge ou pour toute autre raison. Du coup, ils n'avaient jamais eu la possibilité de réparer les dégâts causés par l'équipe du temple puis par le procureur en chef.

Baraccus, lui, avait pu agir. Au fond, c'était peut-être lui qui avait scellé à jamais — apparemment — le Temple des Vents. Une précaution judicieuse, afin que personne ne puisse neutraliser la contre-mesure qu'il avait prévue — en d'autres termes, la naissance de Richard.

Le Sourcier releva les yeux et constata que sa mère s'était volatilisée. Shota se tenait de nouveau devant lui, l'ourlet et les manches de sa robe ondulant sous les effets d'une improbable brise.

Richard eut le cœur brisé par le départ de sa mère. En même temps, il dut reconnaître que la suite du dialogue avec la voyante en serait sans nul doute facilitée.

— Sais-tu où est la bibliothèque secrète de Baraccus ?

— Désolée, mais j'ai peur que non... Seul le sorcier de guerre et sa femme connaissaient cette information.

Vêtu de la tenue de Baraccus, portant autour du cou l'amulette de Baraccus, et douée pour la Magie Soustractive grâce à Baraccus, Richard devait maintenant trouver l'ouvrage initiatique que lui avait laissé Baraccus...

— Shota, il y a des dizaines et des dizaines de bibliothèques dans la forteresse. Si celle de Baraccus est cachée dans le lot, il peut me falloir une vie pour la trouver.

— Non, cette bibliothèque n'est pas dissimulée parmi les autres... Je sais au moins ça. Le lieu est unique et tous les ouvrages qu'il contient existent en un seul exemplaire. Jusqu'à ce jour, personne n'a posé les yeux dessus.

— Pourquoi n'a-t-il pas choisi de laisser ces trésors en sécurité dans l'enclave privée ?

— En sécurité ? Il y a quelque temps, des Soeurs de l'Obscurité au service de Jagang ont violé ce « sanctuaire ». Elles ont volé des artefacts et des livres, Jagang les accumule, car ils contiennent des connaissances qui peuvent l'aider à conquérir le monde. Si l'ouvrage de Baraccus avait été caché ici, il serait peut-être déjà entre les mains de Jagang. Le sorcier de guerre a eu raison de le mettre à l'abri d'adversaires susceptibles d'en tirer avantage. Ou d'alliés contraints de le détruire pour qu'il ne tombe pas entre de mauvaises mains.

Le sort qu'avait connu le Grimoire des Ombres Recensées. À cause d'une prophétie, Anna et Nathan avaient aidé George Cypher à rapporter l'ouvrage en Terre d'Ouest. L'idée de départ était que Richard l'apprenne par cœur avant de le jeter dans les flammes...

Mais il était vite apparu que Darken Rahl avait besoin du texte pour ouvrir les boîtes d'Orden — les trois artefacts que détenaient aujourd'hui des Sœurs de l'Obscurité. Celles-là

mêmes, pour compliquer les choses, qui avaient enlevé Kahlan, la dernière Inquisitrice. Et la fidèle alliée de Richard, au début de leur histoire, en partie à cause d'une phrase du grimoire.

Richard prit entre le pouce et l'index l'amulette que lui avait léguée Baraccus. Un moment, il étudia le symbole qui représentait la danse avec les morts.

Une telle série d'événements ne pouvait pas reposer sur des coïncidences...

— Shota, tu insinues que Baraccus, ayant prévu tout ce qui se passerait, a pris des dispositions très particulières pour cacher le livre ?

— Navrée, Richard, mais je suis dans l'incapacité de te répondre. Il était peut-être simplement prudent de nature... Quand on pense à l'enjeu, ce luxe de précautions paraît logique et... judicieux.

» Je t'ai dit tout ce que je savais... Bien sûr, il peut tout à fait y avoir une multitude d'autres choses, par exemple les informations que tu as collectées à d'autres sources. En fait, tu en sais désormais plus long que moi — et que quiconque ayant jamais arpenté ce monde, à part le sorcier de guerre nommé Baraccus,

quoi que puisse dire Shota, rien ne rassurerait Richard tant qu'il n'aurait pas trouvé le livre de son prédécesseur — et père spirituel, en un sens... Sans cet ouvrage, le Nouveau Monde n'avait pas une chance de vaincre, voire de simplement repousser, les hordes de Jagang. Sous le règne de l'Ordre, la magie disparaîtrait et l'espion Lothain triompherait trois mille ans après sa mort.

Sans le livre, le plan de Baraccus ne fonctionnerait pas et Jagang emporterait la victoire.

Richard leva les yeux et vit à travers le toit vitré qu'il faisait presque nuit dehors. Jusque-là, il ne s'en était pas aperçu à cause de la vive lumière des lampes. Mais qui donc les avait allumées ?

— Shota, j'ai besoin d'informations ! Si je ne sais pas utiliser mes pouvoirs de sorcier de guerre, comment arrêterais-je l'Ordre Impérial ? Tu ne peux pas me donner au moins un indice ? Si je ne trouve pas très vite le livre, je serai fichu, et tout le Nouveau Monde avec moi.

Shota prit le menton du Sourcier et le regarda dans les yeux.

— Tu as conscience, j'espère, que je ne te cache rien ? Si je savais où est cet ouvrage, je te le dirais ! Tu sais combien je redoute l'Ordre Impérial...

— Mais d'où tiens-tu des informations si précises, au moins sur certains points ? Et pourquoi les distilles-tu au compte-gouttes ? N'aurais-tu pas pu me dire tout ça lors de notre première rencontre ? ou quand je tentais d'entrer dans le temple pour enrayer l'épidémie de peste ?

— Quand tu réfléchis à un problème, la réponse jaillit dans ton esprit sans crier gare, pas vrai ? Tu ne peux pas programmer cette inspiration. C'est pareil pour moi. Je me penche sur un problème, et une idée me vient. Tout le monde procède ainsi, n'était qu'une voyante a des « idées » bien particulières qui sont intimement liées au flot du temps. Tout à l'heure, tu as soudain trouvé la solution de l'énigme de Lothain. Aurais-tu pu le faire sur demande ? Non ? Eh bien, c'est pareil pour moi...

» Si je pouvais t'aider à trouver le livre, je n'hésiterais pas une seconde crois-moi !

Richard se leva en soupirant.

— Je sais, Shota... Merci pour tout. Je tenterai d'utiliser au mieux tes informations...

La voyante posa une main sur l'épaule du Sourcier et la pressa gentiment.

— Je dois partir... J'ai une « collègue » à traquer... Au moins, grâce à Nicci, je connais son identité...

— Six ? C'est étonnant, comme nom...

La voyante se rembrunit.

— C'est péjoratif... Une voyante distingue beaucoup de choses dans le flot du temps, en particulier au sujet des filles qu'elle met éventuellement au monde, pour nous, la septième est

très spéciale. En revanche, baptiser une enfant « Six » est une façon de la stigmatiser — de signifier clairement son imperfection. C'est une insulte indirecte, la preuve que la mère prévoit un avenir peu glorieux à sa fille. En d'autres termes, ça annonce au monde que l'enfant est ratée !

» Pour laver cet affront, Six a certainement dû assassiner sa mère dès qu'elle en a eu l'occasion

— Pourquoi avoir choisi ce nom, dans ce cas ? Pour éviter d'être tuée, la mère aurait pu ne pas insulter sa fille.

Shota eut un sourire mélancolique.

— Certaines voyantes croient à la vérité, Richard... Cette vérité qui permet d'éviter des malheurs aux autres... Aux yeux de ces femmes, un mensonge est souvent la source d'une série de drames qui auraient pu être évités. Pour nous, la vérité est le seul espoir de l'avenir. Et l'avenir, Richard, reste notre bien le plus précieux.

Shota se rembrunit encore et leva un index en guise d'avertissement.

— Une voyante ainsi nommée peut adopter un pseudonyme. C'est en général ce qui se passe. Celle-là, en revanche, montre son nom comme un serpent exhibe ses crochets... Mais occupe-toi de tes affaires et laisse-moi régler ce conflit entre consoeurs... Une voyante peut être trop dangereuse, même pour un Sourcier.

— Comme toi ? demanda Richard avec un petit sourire.

— Comme moi, oui, répondit Shota, parfaitement sérieuse.

Tandis qu'elle gravissait la volée de marches, Richard resta près de la fontaine. En haut du court escalier, Nicci, Gara, Zedd, Nathan, Anna et Jebra étaient en grande conversation et ils n'accordèrent pas la moindre attention à la voyante lorsqu'elle passa à côté d'eux.

Richard monta à son tour les marches et raccompagna Shota jusqu'à la sortie. Alors que sa silhouette se découpait dans l'encadrement de la porte ouverte, la voyante se retourna soudain comme si elle venait de voir un spectre. Tendant une main, elle s'appuya au chambranle comme si elle avait du mal à rester sur ses jambes.

— Une dernière chose, Richard... Ta mère est morte dans un incendie lorsque tu étais jeune, n'est-ce pas ?

— C'est ça, oui... Un homme est venu chercher querelle à George Cypher, mon beau-père... Dans la bagarre, une lampe renversée a mis le feu à la maison, ce soir-là, comme d'habitude, mon frère et moi dormions dans la chambre du fond. Alors que l'homme entraînait George dehors en le frappant, ma mère nous a sortis de là juste à temps...

Richard eut le coeur serré, comme chaque fois qu'il racontait cette histoire. Heureuse que les enfants soient sauvés, sa mère leur avait souri, puis elle avait embrassé Richard sur le front.

— Après nous avoir secourus, elle est retournée dans la maison pour aller chercher quelque chose — nous n'avons jamais su quoi. Quand elle a été piégée, ses cris ont ramené l'adversaire de mon père à la raison. George et lui ont essayé de sauver ma mère, mais il était trop tard. La chaleur était déjà insupportable... Désespéré d'avoir provoqué une telle catastrophe, le type a éclaté en sanglots en demandant pardon.

» Une affreuse tragédie... D'autant plus qu'il n'y avait personne d'autre dans la maison et aucun objet méritant qu'on risque sa vie... Ma mère est morte pour rien, et c'est dur à accepter.

D'une parfaite immobilité, Shota dévisagea Richard pendant ce qui sembla une éternité.

Le Sourcier attendit en silence, tendu comme un arc, car quelque chose dans la posture de la voyante — et une lueur au fond de ses yeux en amande — augurait d'une nouvelle surprise.

— Ta mère n'a pas été la seule à mourir dans cet incendie, dit-elle enfin d'une voix très douce.

Richard en eut la chair de poule le long de tous ses membres. Tout ce qu'il croyait depuis sa plus tendre enfance venait d'être réduit en miettes par quelques mots...

— Que veux-tu dire ? De quoi parles-tu, bon sang ?

— Richard, je ne sais rien de plus, je te le jure sur ma vie.

Le Sourcier avança et prit le bras de la voyante. En prenant garde à ne pas le serrer aussi fort qu'il en avait envie, pour ne pas le broyer dans son poing.

— Comment ça, tu ne sais rien de plus ? Comment peux-tu proférer des énormités pareilles et laisser les gens se débrouiller avec ? Tu balaies en quelques mots tout ce que je croyais savoir sur la mort de ma mère, et tu prétends ne rien pouvoir préciser ? C'est se moquer du monde, Shota ! Tu dois en savoir davantage !

La voyante tendit les bras et prit entre ses mains le visage de Richard.

— Lors de ta dernière visite dans l'Allonge d'Agaden, tu as fait quelque chose pour moi que je n'ai pas oublié. Tu as refusé de de rester mais parce que je méritais mieux, selon toi, qu'un compagnon contraint de s'installer chez moi. Tu as même ajoute qu'il me fallait quelqu'un m'apprécie à ma juste valeur...

» Sur le moment j'étais furieuse, puis j'ai commencé à réfléchir. Si personne ne m'avait jamais éconduite, tu l'as fait pour une bonne raison, parce que tu te soucies de moi et de mon bonheur. Au risque de braver ma colère, ce qui n'est pas une mince affaire...

» Quand j'ai adopté l'apparence de ta mère, cela a modifié la nature du flot d'informations que je perçois en permanence. Il y a quelques minutes, alors que j'allais partir, une pensée a traversé mon esprit. Je te l'ai fidèlement transmise : ce jour-là, ta mère n'a pas été fa seule à mourir dans cet incendie.

» Comme tour ce que je « pèche » dans le flot du temps, si tu m'autorises cette métaphore, cette révélation se présente sous la forme d'une intuition. Je ne peux pas la décortiquer ni en apprendre plus à son sujet. Ça fonctionne ainsi, Richard je n'y peux rien.

» Dans des circonstances normales, je ne t'aurais pas communiqué un fragment d'information si lourdement chargé de virtualités et de remises en question. Maïs nous ne sommes pas dans des circonstances normales ! J'ai donc décidé que tu devais être informé de tout ce que je savais. Les données que je collecte ne se révèlent pas toutes exploitables, loin de là. C'est pour ça que je garde certaines choses pour moi. Aujourd'hui, j'ai fait une exception parce que tu as besoin de tout ce qui pourrait t'aider.

Toujours désorienté, Richard ne parvenait toujours pas à donner un sens à la révélation de Shota.

— Une part de tous ses proches est morte avec ma mère ce soir-là... Tu crois que c'est le sens de ton intuition ? Nous dire que nos coeurs n'ont plus été vraiment légers. Une sorte d'image, pas une affirmation à prendre au pied de la lettre...

— Je n'en sais rien, Richard mais c'est possible... Il peut s'agir de quelque chose de « banal », comme tu le suggères, ou d'un élément qui peut énormément t'aider. Je n'ai aucun moyen d'établir une hiérarchie entre mes visions. Rien ne me permet de les classer par ordre d'importance.

» Ma tâche est de transmettre les informations avec une grande précision, et je m'en suis acquittée...

Richard sentit une larme rouler sur sa joue.

— Shota, je me sens si seul... Tu m'as amené Jebra, et son récit me donnera des cauchemars pendant longtemps. À part ça, je ne suis pas plus avancé. Beaucoup de gens croient en moi et dépendent de moi. Tu ne peux vraiment me fournir aucun indice pour me mettre sur la bonne piste ?

Du bout d'un index, Shota essuya la larme de Richard.

Un geste très simple qui réconforta un peu le Sourcier.

— Je pleure de ne pas connaître les réponses qui pourraient te sauver. Si je les détenais, sois certain que je te les livrerais de bon coeur. Mais je sais qu'il n'y a que du bon en toi et je te

fais confiance. Tu as ce qu'il faut pour réussir. Quand viendra le temps où tu douteras de toi-même, ne renonce pas. Souviens-toi que je croyais en toi et en tes chances de succès. Tu es un être d'exception. Aie confiance en toi !

Shota franchit la porte et se retourna, fine silhouette presque dévorée par la pénombre.

— Que Kahlan ait existé ou non n'importe plus, dit-elle. La survie du monde des vivants est en jeu. Oublie une vie afin de sauver toutes les autres. Je t'en conjure, détourne-toi de ce chemin qui ne te mène à rien !

— Une nouvelle intuition, Shota ? glanée dans le flot du temps ?

Il n'y avait aucune ironie dans la question de Richard, bien trop accablé pour jouer à de stupides petits jeux.

La voyante secoua la tète.

— Non, l'opinion d'une voyante, c'est tout... (Shota se dirigea vers l'enclos où l'attendait son cheval.) Les enjeux étaient trop importants, Richard. Tu dois cesser de poursuivre un fantôme.

Quand il fut retourné dans le hall, Richard constata que Jebra était le centre de l'attention générale. Tout le monde lui soufflait des encouragements et des propos compatissants...

Apercevant son petit-fils, Zedd changea de sujet au milieu d'une phrase.

— Plutôt bizarre, non, mon garçon ?

— Quoi donc ?

— Eh bien, que Shota se soit volatilisée pendant que Jebra nous racontait son histoire.

— Volatilisée ? répéta le Sourcier sur ses gardes.

— Exactement, confirma Nicci. J'aurais pourtant parié qu'elle nous tiendrait un petit discours lorsque Jebra en aurait terminé.

— Elle a peut-être dû partir d'urgence, marmonna Cara, histoire de se trouver quelqu'un à intimider.

— Ou elle s'est déjà lancée sur la piste de l'autre voyante, avança Anna.

Richard n'émit aucun commentaire. Il avait déjà vu Shota réussir ce petit tour. Le jour de son mariage, lorsqu'elle était venue offrir un collier très spécial à Kahlan. Personne ne l'avait entendue parler aux jeunes ni vue s'en aller...

La conversation reprit, mais sans la participation de Zedd, visiblement troublé.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je pense à ta mère depuis tout à l'heure, mon garçon...

— Oui, ma mère...

— Si tu savais ce qu'elle me manque !

— C'est pareil pour moi, tu sais... Maintenant que tu en parles, je crois que j'ai pensé à elle, il y a quelques minutes.

— Une part de moi est morte avec elle, ce jour-là...

Richard en resta un moment incapable de parler. Quelle étrange... concordance.

— Sais-tu pourquoi elle est retournée dans la maison ? Y gardait-elle un objet précieux ? Où y cachait-elle quelqu'un que nous ne connaissions pas ?

— J'étais sûr qu'elle n'avait pas agi sans raison, fiston... Mais j'ai fouillé les cendres moi-même, et il n'y avait rien, à part les siennes...

Jetant un coup d'œil par la porte, Richard aperçut Shota, qui s'éloignait déjà sur son cheval.

Chapitre 21

Rachel hésita un long moment devant l'arche naturelle obscure. Avec cette pénombre, on ne distinguait pas grand-chose. Pourtant, la fillette voyait assez bien les dessins, sur les parois de la grotte. Elle aurait préféré ne pas pouvoir les identifier, mais ce n'était pas le cas.

En traversant la grotte, elle s'était efforcée de ne pas regarder les étranges scènes représentées sur la roche. Mais elle n'avait pas très bien réussi, et certaines de ces images lui avaient donné la chair de poule.

Comment pouvait-on avoir envie de dessiner des horreurs pareilles ? C'était incompréhensible ! En revanche, Rachel imaginait très bien pourquoi on avait caché ces monstruosités dans une grotte où la lumière du jour ne venait jamais les éclairer.

Sans crier gare, l'homme poussa Rachel dans le dos. Basculant en avant, elle vacilla puis s'étala sur le ventre. Le souffle coupé, elle eut une quinte de toux, cracha de la poussière puis se redressa sur les bras, beaucoup trop en colère pour crier.

Quand elle se fut à demi relevée, la fillette jeta un coup d'œil derrière elle. Son gardien ne la surveillait pas. Ses étranges yeux jaunes sondaient la pénombre comme s'il avait oublié jusqu'à la présence de la prisonnière. L'esprit toujours pratique, Rachel se demanda si elle pouvait lui échapper. Si elle feintait sur la gauche, puis tentait un passage par la droite, elle avait une bonne chance de filer entre ses (longues) jambes. Certes, mais il était beaucoup plus grand qu'elle et il devait courir deux fois plus vite — au minimum, et même quand elle n'avait pas les jambes engourdies après des heures passées à être ficelée comme un paquet.

Pour ne rien arranger, l'homme l'avait délestée de tous ses couteaux !

Cela dit, en étant vive et précise, elle avait une petite chance de succès...

Hélas, elle ne put jamais essayer, car l'homme se souvint soudain de sa présence. La saisissant par le col, il la força à se remettre debout et la poussa une nouvelle fois en avant.

Cette fois, Rachel se fit un point d'honneur de ne pas tomber. Captant un mouvement, devant elle, elle s'immobilisa tant bien que mal.

— Eh bien, eh bien..., lâcha une voix coupante dans l'obscurité, des visiteurs !

Plus « soufflé » que prononcé, ce dernier mot évoquait le sifflement d'un serpent.

Pas très rassurée, Rachel sonda les ténèbres pour tenter de distinguer la personne qui possédait une voix si déconcertante.

Comme si elle émergeait du royaume des morts, une silhouette sorite des ombres et avança vers les « visiteurs ».

Un fantôme ? se demanda Rachel.

Probablement pas, puisque les spectres ne souriaient pas, selon les légendes. En fait, il s'agissait d'une femme de grande taille vêtue d'une longue robe noire. Encadré par une chevelure de jais, le visage de l'inconnue était si pâle qu'on aurait presque dit qu'il flottait dans le noir comme une lune miniature au cœur d'un ciel nocturne.

La peau de cette femme rappelait à Rachel les salamandres albinos qui se cachaient volontiers sous les tapis de feuilles mortes. Même s'il s'agissait d'animaux diurnes, ces créatures ne voyaient jamais la lumière du jour.

Comme si elle les imitait, la femme à la peau blafarde avait des allures de momie desséchée. Quant à son sourire, il rappelait celui d'un loup qui vient de tomber par hasard sur un agneau mignon à... croquer.

Ses yeux d'un bleu délavé — une couleur passée, comme celle de sa peau — lui donnaient le même regard vide et fixe qu'à certains aveugles. Mais l'examen minutieux qu'ils firent subir à Rachel dissipa cette illusion. Dotée d'une vue acérée, cette femme avait en outre le don très rare d'y voit parfaitement la nuit, ça ne faisait presque aucun doute.

— J'espère tout ça être utile, dit l'homme debout derrière Rachel. Méchante fille m'a planté son couteau dans la jambe...

Rachel tourna la tête et foudroya son gardien du regard. Elle ignorait son nom, et il ne s'était jamais donné la peine de le lui dire. Depuis qu'il l'avait capturée, il lui parlait très peu, la traitant davantage comme un objet que comme un être humain. Avec lui, la fillette se sentait un peu comme un sac de grain qu'il aurait porté en travers de sa selle.

Mais en cet instant précis, les souffrances subies durant le long voyage — le chagrin, la peur, la soif et la faim — n'étaient plus que des souvenirs sans importance.

— Tu as tué Chase, dit-elle à l'homme. Si j'avais pu, je t'aurais égorgé.

— De qui parle-t-elle ? demanda la femme.

— L'homme avec elle...

— Cet homme-là ? Et tu l'as tué ? C'est sûr, ça ? Tu l'as enterré ?

— Doit être mort, maîtresse... blessure comme ça, personne ne survit... Comme tu disais, le sort m'a bien caché. Chase n'a pas vu Samuel.

Maintenant, il est mort. Pas eu le temps de l'enterrer — presser de revenir ici pour te faire plaisir, maîtresse.

Le sourire de la femme s'élargit. Approchant de l'homme aux membres démesurément longs elle lui ébouriffa tendrement les cheveux.

— Du très bon travail, Samuel, je te félicite.

Le compagnon se rengorgea comme un chien qu'on gratte derrière l'oreille.

— Merci bien, maîtresse.

— Et tu m'as apporté ce que je t'avais demandé ?

Samuel hocha frénétiquement la tète. Un sourire dévoila ses dents jaunies. À cause de ses étranges yeux jaunes, Rachel le trouvait terrifiant, mais quand il souriait, sa nature profonde disparaissait derrière un masque presque enfantin.

Pour la fillette, cependant, il restait le monstre qui avait tué Chase, son père adoptif. Aucun sourire ne lui ferait jamais oublier ce crime abominable.

Ce soir, il était de très bonne humeur. Une occurrence rare, aurait parié Rachel. Ayant voyagé la plus grande partie du temps dans un sac fermé effectivement jeté en travers de sa selle, elle manquait de références en la matière — et pour être honnête, elle s'en fichait superbement.

Concernant Samuel, puisque tel était son nom, elle n'avait qu'un désir : contempler un jour son cadavre. Ce monstre avait tué Chase, la plus grande et l'unique source de bonheur que la fillette eût connue de sa vie. En ce monde, il n'avait jamais existé de meilleur homme — ni de plus gentil papa — que Chase !

Le garde-frontière avait recueilli Rachel après qu'elle eut fui le château de Tamarang, la reine Milena et l'insupportable princesse Violette. Comme si elle était sa vraie fille, Chase l'avait aimée, lui enseignant à prendre soin d'elle-même et à se défendre.

Maintenant qu'il n'était plus, que deviendraient sa femme et ses enfants — naturels ou adoptifs —, qui avaient tant besoin de lui ?

Chase était si grand et si fort, et tellement habile à manier ses armes, que Rachel l'avait cru invincible, surtout contre un homme seul. Mais Samuel, apparaissant tel un fantôme, l'avait frappé dans son sommeil avec la magnifique épée qu'il avait volée à quelqu'un que la fillette connaissait très bien. Comment s'était-il débrouillé pour voler cette arme et qui d'autre avait-il blessé avec ?

Les bras ballants et le dos voûté, Samuel regardait béatement la femme qui lui caressait les cheveux en le couvrant de compliments. Devant elle, il avait l'air d'un véritable crétin. Pour ce qu'en savait Rachel, ça ne lui ressemblait pas. Durant tout le voyage, lorsqu'elle l'avait vu, il s'était montré confiant, serein et autoritaire.

Un homme posé qui savait toujours très exactement ce qu'il voulait...

En présence de la femme, tout changeait. Rachel s'attendait presque à le voir bouche bée, la langue pendante et de la bave au coin des lèvres.

— Tu m'as donc bien apporte ce que je voulais, siffla la femme.

— Oui... (Samuel désigna l'entrée de la grotte.) Sur mon cheval...

— Ne laisse pas dehors une chose si précieuse, dit la femme, la voix vibrant d'impatience. Va la chercher, Samuel !

— J'y cours !

Pressé de combler les désirs de sa maîtresse, l'homme partit au pas de course.

Rachel le regarda retraverser la grotte obscure en sautant au-dessus des rochers qui lui barraient le chemin — parfois en s'aidant de ses longs bras pour se donner une impulsion, les mains bien à plat sur le sol.

Sans jeter un regard aux dessins, il se précipitait vers le cercle de lumière, dans le lointain.

Une ombre dansante, sur la paroi, attira l'attention de Rachel. Entendant un crépitement, elle comprit qu'une personne munie d'une torche venait de rejoindre la femme au regard si pâle.

La fillette se retourna...

... Er n'en crut pas ses yeux.

La princesse Violette !

— Eh bien, ne dirait-on pas une vieille connaissance ? minauda Violette en glissant sa torche dans un support mural. Cette chère Rachel de retour parmi nous !

Bouche bée, les yeux exorbités, la fillette en eut la chique coupée. Violette, après tout ce temps...

— Très chère, dit la femme, tu terrorises notre petite invitée. Aurais-tu perdu ta langue, mon enfant ?

Non, c'était Violette qui avait perdu la sienne ! Mais apparemment, elle l'avait retrouvée. Si impossible que ça paraisse, c'était ainsi.

— Princesse Violette, je...

L'héritière de Milena se redressa de toute sa hauteur. Depuis que Rachel ne l'avait plus vue, elle avait pris plus d'une tête et sa silhouette s'était épaissie. L'âge adulte approchait...

— Reine Violette, s'il te plaît !

Rachel en cilla de surprise.

— Reine...

Violette eut un sourire qui aurait pu geler tout un océan.

— Oui, reine... Ma mère fut assassinée lors de la fuite de cet homme. Richard... Bien entendu, c'est lui qui l'a tuée. Ce Sourcier de malheur a privé un peuple de la souveraine qu'il adorait. Il ne nous aura apporté que du malheur, décidément... Oui, petite, les choses ont bien changé. Je porte la couronne, à présent...

Rachel ne parvenait toujours pas à y croire. Reine, cette pimbêche de Violette ? Et comment pouvait-elle encore parler après avoir perdu sa langue ?

Agenouille-toi devant ta souveraine, souillon ! s'écria soudain Violette.

Rachel parut ne pas avoir compris le sens de ces mots.

Une gifle magistrale, la spécialité de la nouvelle reine, envoya la fillette à la renverse.

— Agenouille-toi !

Une main plaquée sur la joue, Rachel réussit par miracle à se remettre à genoux. Les gifles de Violette avaient toujours été une rare violence. Et aujourd'hui la garce avait grandi et pris des muscles.

Cette scène ramenait Rachel à un lointain passé, comme si tout ce qu'elle avait vécu entre temps n'avait été qu'un rêve. Une nouvelle fois, elle était abandonnée, sans Giller, Richard ou

Chase pour l'aider. Impuissante face à Violette, sa tortionnaire de toujours, elle ne pouvait espérer l'aide de personne.

Violette ne souriait plus, désormais. Quand elle baissa les yeux sur Rachel, enfin agenouillée à ses pieds, quelque chose dans son regard fit frissonner de terreur la fillette.

— Ce Richard, il m'a attaquée, sais-tu ? s'indigna la souveraine. À l'époque où il était Sourcier, il m'a frappée. Oui, il a osé s'en prendre à une enfant. Il m'a cassé la mâchoire et brisé les dents. Je me suis coupé ma propre langue et j'en suis restée muette, comme il m'en avait menacée... (Violette baissa la voix, adoptant un ton rauque qui glaça les sangs de Rachel.) Mais ne plus pouvoir parler n'était rien, à côté de tout ce que j'endurais...

Violette prit une grande inspiration, sans doute pour se calmer. Puis elle lissa distraitement le satin rose de sa robe, sur ses hanches.

— Les conseillers de ma mère ne me furent d'aucune utilité. Dès qu'un vrai problème se posait, ce n'était plus qu'une bande de crétins ! Tu sais ce qu'ils firent, ces abrutis ? Ils me proposèrent des potions, des cataplasmes, des infusions et des incantations. J'oubliais, ils prièrent aussi les esprits du bien, à tout hasard. J'eus droit à des saignées — avec des sangsues rien que ça ! — et à d'autres traitements farfelus. Bien entendu, rien ne fonctionna.

» En bien trop mauvais état, je ne pus pas assister aux obsèques de ma mère.

» Les astrologues eux-mêmes se gardaient d'émettre des pronostics au sujet de ma santé et de mon avenir. Les fameux conseillers, massés autour de mon lit, se tordaient les mains en gémissant. En douce, ils devaient tous comploter pour s'emparer de la couronne, après ma mort.

Violette prit une nouvelle inspiration. À l'évidence, ces souvenirs l'énervaient beaucoup.

— Alors que je me débattais dans un véritable cauchemar, folle de douleur, d'angoisse et de chagrin — et sûre qu'on finirait par m'achever —, Six est arrivée et elle s'est occupée de moi. (Elle désigna la femme au visage blafard.) Au moment où j'en avais le plus besoin, Six m'a secourue, sauvant du même coup la couronne et le royaume de Tamarang, que tout le monde avait abandonné.

— Mais... mais tu n'es pas assez âgée pour être reine.

Au moment où les mots sortaient de ses lèvres, la fillette comprit qu'elle commettait une boulette. Mais il était trop tard pour revenir en arrière.

Une nouvelle gifle, sur l'autre joue, cette fois... La saisissant par les cheveux, Violette releva sa petite victime, la forçant à se prosterner devant elle.

Le goût du sang dans la bouche, Rachel refoula les larmes qui lui montaient aux yeux. Indifférente à la douleur de la fillette, Violette haussa les épaules et reprit son monologue comme si de rien n'était.

— J'ai grandi, depuis ton... départ. Je ne suis plus la douce enfant de l'époque où tu vivais au palais, profitant de la bonté et de la générosité de ma mère...

Rachel persistait à penser que Violette n'avait pas assez grandi pour porter la couronne. Mais elle se garda bien de le dire. Quant à la « bonté » et à la « générosité », c'était une étrange définition pour l'esclavage mais, là encore, mieux valait ne pas relever...

— Six m'a sauvée, tout simplement.

Rachel tourna la tête vers la femme.

— J'ai proposé mes services, Violette m'a engagée... et tout s'est très bien passé. Les conseillers royaux n'étaient absolument pas à la hauteur.

— Six a utilisé sa magie pour guérir ma mâchoire. Ne plus pouvoir m'alimenter m'avait beaucoup affaiblie. Là, j'ai pu recommencer à manger, ce qui ma redonné des forces. J'ai même eu des nouvelles dents ! D'après ce que je sais, personne n'a droit à une troisième dentition, eh bien, j'ai eu cette chance !

» Bien entendu, je ne pouvais toujours pas parler... Quand j'ai été assez rétablie, Six a jeté un sort pour me faire pousser une nouvelle langue. Afin de remplacer celle que j'avais perdue à cause du Sourcier !

— De l'ancien Sourcier, corrigea Six.

— Oui, l'ancien Sourcier, répéta Violette, soudain beaucoup plus calme.

Un sourire revint sur sa figure boulotte. D'expérience, Rachel que ça n'augurait rien de bon.

— Et maintenant, voilà que je te retrouve... .

La menace était implicite, et ça suffisait largement à terroriser Rachel.

— Et les conseillers royaux ? demanda-t-elle histoire de gagner du temps. Que sont-ils devenus ?

— Je suis la reine ! s'écria Violette.

À première vue, son sale caractère s'était développé en même temps qu'elle...

Six tapota le dos de sa protégée à l'évidence pour l'inciter à se calmer. Comme si on venait de la rappeler à l'ordre, la « souveraine » se ressaisit et consentit à répondre à Rachel.

— Quel besoin ai-je de conseillers ? Surtout de tels idiots ? Six me fait profiter de sa sagesse, et elle m'est bien plus utile que tous ces imbéciles.

» Après tout, aucun n'a su me rendre ma langue, pas vrai ?

Rachel regarda Six et vit que le sourire de prédatrice était de retour. Et ses yeux bleus spectraux qui semblaient plonger au fond de l'âme des autres...

— Un tel exploit était hors de leur portée, confirma Six d'un ton très calme et pourtant plein de puissance contenue. Pour moi, ce n'était pas très compliqué...

Rachel se demanda si Violette avait fait mettre à mort les pauvres conseillers. Le jour de sa fuite, Violette et sa mère se préparaient à prononcer des sentences de mort — une vraie fête, en ce temps-là, pour la famille royale. Maintenant qu'elle régnait, avec Six à ses côtés, Violette pouvait donner libre cours à sa cruauté.

— Six m'a rendu ma langue et ma voix. L'ancien Sourcier croyait m'en avoir privée, mais il se trompait. Je règne sur Tamarang et tout va très bien.

Dans d'autres circonstances, l'idée que Violette règne aurait fait éclater de rire Rachel. Pour avoir été sa compagne de jeu — en fait son esclave —, la fillette connaissait mieux que personne l'insupportable petite princesse.

Milena avait tiré Rachel d'un orphelinat afin que son héritière puisse s'entraîner sur elle à l'exercice du pouvoir. Fine mouche, elle avait choisi une enfant plus jeune que sa fille. Bref, une petite victime qui ne serait pas en état de se défendre.

Rachel s'était enfuie en emportant la boîte d'Orden que détenait Milena. Après pas mal d'aventures, elle l'avait remise à Richard, Zedd et Chase.

Ces événements remontaient à pas mal de temps. Aujourd'hui, Violette semblait avoir quinze ou seize ans — enfin, quelque chose comme ça, parce que Rachel n'avait jamais été douée pour deviner l'âge des gens. Elle avait grandi, ses cheveux ternes étaient plus longs et son ossature avait épaissi. Toujours grassouillette, elle avait encore des joues rondes d'enfant, mais ses petits yeux de fouine exprimaient une voracité qui n'avait plus rien de juvénile. Avec la poitrine naissante qui gonflait le devant de sa robe, elle ne ressemblait plus du tout à une petite fille. Bientôt, elle serait une femme, ça ne faisait pas de doute.

Mais pour l'heure, elle restait trop jeune pour être reine. Au moins selon Rachel...

Le contact de la pierre froide et rugueuse contre ses genoux nus commençait à devenir insupportable. N'osant pas demander l'autorisation de se lever, la fillette opta pour une autre question...

— Violette...

La reine frappa d'instinct, comme si elle n'attendait qu'un prétexte pour le faire.

Sous la violence de l'impact, la vision de Rachel se brouilla. Craignant d'avoir perdu des dents, elle vérifia du bout de la langue et constata, soulagée, qu'elles étaient toutes là.

— Reine Violette ! Si tu refais cette erreur, tu finiras sur le chevalet de torture, accusée de haute trahison.

— Oui, reine Violette... Je comprends...

L'ignoble pimbêche eut un sourire triomphal.

Pour avoir vécu avec elle, Rachel savait que Violette avait le goût du luxe. Que ce soit en matière de meubles, de vaisselle, de vêtements ou de bijoux, il lui fallait ce qui existait de mieux, même à l'époque où elle n'était qu'une princesse en herbe. Vu son snobisme, que fichait-elle dans une grotte ?

— Reine Violette, pourquoi êtes-vous dans cet affreux endroit ?

La reine brandit fièrement ce qui semblait être un morceau de craie.

— Mon héritage, Rachel...

— Pardon ?

— Mon don... Enfin, pas le vrai don, mais quelque chose qui s'en approche. Je viens d'une longue lignée d'artistes, ma fille. Tu te souviens de James, le peintre de la cour ?

— Celui qui était manchot ?

— C'est ça... Un homme un peu trop effronté pour son propre bien. Parce qu'il était apparenté à la reine, il se croyait tout permis — eh bien il se trompait.

Apparenté à la reine ? répéta Rachel.

— Un lointain cousin, ou quelque chose dans ce genre... Bref, d'une manière ou d'une autre, un peu de sang royal coulait dans ses veines. Et cette lignée hors du commun a toujours eu un don extraordinaire pour... le dessin. Ma mère n'en avait pas hérité, car il arrive qu'un tel cadeau des dieux saute une génération. En revanche, je suis bénie parmi toutes les femmes, ma pauvre fille !

» Quand Milena était encore de ce monde, le seul « artiste » connu était James le manchot. Il devint donc le peintre de la cour...

» L'ancien Sourcier, ce maudit Richard, ne s'est pas contenté de provoquer la mort violente de ma mère. Avant, il a assassiné James. Pour la première fois de son histoire, Tamarang n'était plus protégé par la main magique d'un artiste.

» En ce temps-là, mon génie pictural n'était pas encore connu (Violette désigna Six.) Elle a su voir le don en moi, elle m'en a parlé et elle m'a appris à l'utiliser. Sans elle, mon éducation artistique aurait été beaucoup plus difficile...

» Beaucoup de gens s'opposaient à mon couronnement, y compris parmi les plus puissants conseillers de ma mère. Par bonheur, Six m'a informée qu'on complotait contre moi. (Violette brandit agressivement son morceau de craie.) Des portraits des traitres ont commencé à apparaître sur les parois de cette grotte. Quand les dessins ensorcelés eurent fait leur office, je me suis assurée que tout le monde sache ce qui était arrivé. Avec l'aide de Six, je suis montée sur le trône, car plus personne n'avait d'objection contre mon règne...

Lorsqu'elle vivait au château, Rachel avait toujours craint Violette. Aujourd'hui, elle mesurait à quel point elle avait eu raison.

Entendant le pas de Samuel, la reine et sa conseillère tournèrent les yeux vers la lointaine entrée de la grotte. Préférant ne pas risquer une nouvelle gifle, Rachel garda la tête bien droite. Mais elle entendait également approcher son étrange ravisseur.

D'un geste, Violette fit signe à Rachel de s'écarter.

La fillette obéit aussitôt, ravie de ne plus être à portée de gifle de la reine de Tamarang.

Samuel arriva, posa sur le sol le sac de cuir qu'il tenait et l'ouvrit avec moult précautions. Puis il regarda Six, qui lui fit signe d'accélérer le mouvement.

Samuel sortit du sac une boîte si noire qu'on l'eût crue capable d'absorber toute la lumière de l'Univers.

Six prit l'objet que lui tendait religieusement son compagnon.

— Comme promis, dit-elle, permets-moi de te remettre la boîte d'Orden de la reine Violette.

Rachel se souvint que la reine Milena faisait toute une affaire d'une boîte environ de la même taille. La même, en réalité, le camouflage en moins — des ornements dorés et argentés et une multitude de pierres précieuses.

Selon Zedd, la boîte d'Orden était depuis toujours dissimulée là-dessous. En s'enfuyant du château, des années plus tôt, Rachel s'était emparée de cette boîte, comme le lui avait demandé le sorcier Giller.

À présent, Giller était mort, Richard n'avait plus son épée et Rachel était retombée sous la coupe de Violette — une reine monstrueuse en possession d'une boîte d'Orden, comme sa mère avant elle.

— Tu vois, ma fille ? ricana Violette. Quel besoin aurais-je de ces stupides conseillers ? Auraient-ils accompli un seul des exploits dont je peux me targuer ? Contrairement aux faibles avec qui tu t'es acoquinée, je ne baisse jamais, les bras. C'est ce qui distingue une vraie reine du commun des mortels.

» J'ai récupéré ma boite d'Orden, tu es de nouveau en mon pouvoir, et Richard devra tôt ou tard recevoir de mes mains son juste châtiment.

— Ces touchantes retrouvailles ont assez duré, dit soudain Six. Tu as eu ce que tu voulais, Majesté... Samuel et moi devons parler de sa prochaine mission. Toi, tu dois retourner à tes exercices artistiques.

— Oui, oui, mes exercices... (Violette eut un sourire de conspiratrice, puis elle jeta un regard méprisant à Rachel.) Une cage de fer t'attend au château, ma fille. Tu y seras encore plus mal que dans le coffre à linge où je t'enfermais la nuit. Au fond, tu n'auras rien perdu pour attendre, en matière de punition...

— Ma reine, dit Six en inclinant la tête, si je peux me retirer...

Violette eut un geste nonchalant.

Prenant Samuel par le bras, Six s'éloigna rapidement. Alors qu'elle semblait glisser sur le sol accidenté, son compagnon avait quelque peine à ne pas se casser la figure.

— Viens avec moi, dit Violette du ton mielleux que Rachel redoutait par-dessus tout. Tu me regarderas dessiner...

Rachel se leva et suivit la reine, qui récupéra sa torche dans le support. À la lueur vacillante de la flamme, la fillette vit presque clairement les horribles scènes qui couvraient toutes les parois — où qu'on regardât, c'était la même chose, à vous en ficher la nausée.

Rachel aurait tant donné pour que Chase soit là ! Elle se languissait de son sourire, de sa façon adorable de la réconforter, des compliments qu'il lui adressait lorsqu'elle avait particulièrement bien suivi une leçon.

Mais Samuel avait tué son père adoptif, ruinant ainsi tous ses rêves et tous ses espoirs.

Alors qu'elle suivait Violette, Rachel eut le sentiment d'être revenue l'époque où sa vie n'était qu'un interminable calvaire.

Chapitre 22

Plissant les yeux, Nicci repéra Richard tout au bout du long chemin de ronde. Appuyé aux créneaux, au pied d'une immense tour, il contemplait la ville déserte, en contrebas. Au crépuscule, les champs qui s'étendaient dans le lointain paraissaient plus gris que verts — un océan un peu maussade, sous un ciel résolument plombé.

Debout près de son seigneur, Cara veillait au grain en silence.

Connaissant parfaitement bien Richard, Nicci vit du premier coup d'œil qu'il était tendu comme un arc. Malgré son calme apparent, Cara bouillait intérieurement, c'était facile à voir. L'estomac noué, Nicci approcha de son ami à pas vifs.

Quelques grosses gouttes de pluie tombaient sporadiquement, comme si les lourds nuages sombres se préparaient à déverser des trombes d'eau sur le monde. Dans le lointain, des roulements de tonnerre laissaient supposer que le déluge ne tarderait plus trop.

Malgré l'orage qui s'annonçait, l'air était étrangement paisible. La chaleur de la journée s'était dissipée, à croire qu'elle n'avait aucune envie d'affronter la tempête à venir.

Arrivée près de Richard, Nicci s'immobilisa, s'appuya d'une main au mur de pierre et prit une grande inspiration.

— Rikka m'a dit que tu voulais me voir... Il paraît que c'est urgent.

En parfaite harmonie avec les conditions climatiques, le Sourcier semblait sur le point d'exploser,

— Je dois partir le plus vite possible.

Nicci ne fut pas plus surprise que cela. Elle jeta un coup d'œil à Cara, qui ne broncha pas.

Richard broyait du noir depuis des jours. Plongé dans un mutisme têtu, il avait tiré toutes les conclusions possibles des nouvelles apportées par Jebra et Shota. Croyant avoir affaire à une novice, Zedd avait conseillé à Nicci de ne pas déranger le Sourcier. Plus habituée que quiconque aux crises de mauvaise humeur de Richard, la magicienne avait déjà décidé de se tenir loin de son ami tant qu'il ne l'appellerait pas.

— Je viens avec toi, dit-elle, son ton indiquant clairement que ce n'était pas négociable.

— T'avoir avec moi me fait plaisir... Surtout dans une occasion pareille.

Nicci fut soulagée de ne pas avoir à discutailler pendant des heures pour faire partie de l'expédition. À part ça, son angoisse augmenta plutôt, parce que les propos de Richard n'avaient rien de rassurant.

Mais le plus important, pour commencer, était d'assurer une protection maximale au chef du Nouveau Monde.

— Et Cara viendra aussi, ajouta l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— Bien entendu... marmonna distraitement Richard.

Nicci s'avisa soudain qu'il regardait fixement le sud.

— Tom et Friedrich étant rentrés, je suis sûr que notre bon géant voudra en être aussi. Et ses talents nous seront précieux.

Membre d'un corps d'élite charge de protéger le seigneur Rahl, Tom était d'une formidable efficacité. D'un abord aimable, toujours souriant, c'était un guerrier sans pitié, car on n'atteignait pas un grade comme le sien en donnant dans l'altruisme béat. Comme beaucoup d'autres gardes du corps d'harans, Tom était littéralement passionné par sa mission depuis qu'il s'agissait de défendre la vie de Richard.

— Il ne pourra pas venir, dit le Sourcier. Nous voyagerons dans la Sliph. Cara, toi et moi pouvons survivre dans le vif-argent. Pas Tom...

À l'idée de voyager ainsi, Nicci eut quelque peine à déglutir.

— Et où allons-nous, Richard ?

Le Sourcier se retourna et plongea ses yeux gris dans ceux de la magicienne, qui frissonna comme s'il pouvait regarder jusqu'au plus profond de son âme.

— J'ai enfin compris...

— Compris quoi ?

— Ce que je dois faire.

Nicci en eut des frissons. La détermination qui brillait dans les yeux de Richard lui coupait quasiment les jambes, tant elle était féroce.

— Et que dois-tu faire, Richard ?

Le Sourcier hésita un instant.

— T'ai-je remerciée d'avoir forcé Shota à me lâcher, l'autre jour ?

Nicci ne fut absolument pas déconcertée par ce changement abrupt de sujet. C'était un des péchés mignons de Richard, particulièrement quand quelque chose le perturbait. À ces moments-là, trop d'idées se bousculaient dans son cerveau, et certaines « collisions » devenaient inévitables.

— Tu l'as fait. Richard.

Une bonne centaine de fois...

— Eh bien, dans ce cas, merci beaucoup...

Ce ton absent aussi était caractéristique d'une immersion dans une méditation trop complexe pour que le Sourcier garde en permanence le contact avec le monde réel.

— Elle te faisait du mal, n'est-ce pas ?

Ce n'était pas une question, mais une affirmation dont Nicci était de plus en plus certaine, au fil des jours. Elle ignorait ce qu'avait fait la voyante, mais ce bref contact était déjà de trop, elle le devinait. Même en une fraction de seconde, Shota était capable d'infliger une douleur considérable à quelqu'un. Après tout, la foudre aussi frappait en un... éclair.

Richard n'avait jamais révélé à ses amis la nature de la vision que lui avait imposée Shota. Et Nicci, d'instinct, refusait de s'engager sur ce terrain glissant.

— Oui, soupira Richard, elle me faisait du mal en me montrant la réalité. C'est en partie grâce à ça que j'ai compris ce que je devais faire. Même si ça me terrifie...

Il n'en dit pas plus, mais Nicci n'était pas prête à en rester là.

— Alors, que dois-tu taire, selon toi ?

Serrant la pierre froide des créneaux au point de s'en faire blanchir les jointures, le Sourcier se tourna de nouveau vers la cité obscure aux rues et aux maisons désertes.

— J'avais raison dès le début, dit-il. (Il tourna la tête vers Cara.) Quand je vous ai amenées dans les montagnes, Kahlan et toi...

La Mord-Sith plissa pensivement le front.

— Dans mes souvenirs, vous vouliez vous enterrer dans ces montagnes parce que vous pensiez n'avoir aucune chance de vaincre l'armée de l'Ordre. Il n'était pas question, affirmiez-vous, de conduire des guerriers à la bataille alors qu'ils n'avaient pas une chance de vaincre.

— Et c'est la stricte vérité ! J'en suis convaincu, désormais. Nous ne gagnerons pas, Shota m'a aidé à le vérifier. Elle voulait me convaincre de participer à la guerre, mais sa vision et le récit de Jebra m'ont persuadé du contraire. Maintenant, je sais qu'il est impossible de vaincre.

» Donc, ce qui me reste à faire est évident.

— Et ça consiste en quoi ?

Richard s'écarta enfin du mur et se retourna.

— Nous devons y aller. Ce n'est pas le moment des grandes explications...

Il partit au pas de course et ses deux amies lui emboîtèrent le pas.

— J'ai déjà fait mes bagages... Richard, ne me diras-tu pas ce que tu as décidé ?

— Si, mais plus tard...

— Vous perdez votre temps, souffla Cara à Nicci. Je l'ai cuisiné pendant des heures sans obtenir le moindre résultat.

Ayant entendu la remarque impertinente de la Mord-Sith, Richard prit Nicci par le bras et la tira en avant, pour qu'elle marche à ses côtés.

— Je ne suis pas encore au terme de ma réflexion... Quand nous serons arrivés, je m'expliquerai devant tout le monde. Pour le moment, il y a d'autres urgences.

— Arrivés où ? demanda Nicci.

— Auprès de l'armée d'harane... La force principale de Jagang entrera bientôt en D'Hara. Je dois dire à nos officiers qu'ils n'ont pas une chance de remporter la victoire.

— Voilà qui illuminera leur horizon, le railla Cara. Avant une bataille, les soldats adorent que leur chef suprême les condamne à crever comme des chiens face à un adversaire invincible.

— Tu préférerais que je mente ?

La Mord-Sith foudroya son seigneur du regard. Au bout du chemin de ronde, Richard ouvrit une lourde porte de chêne, au pied de la grande tour. Précédant ses deux compagnes, il dans une pièce où brûlaient déjà quelques lampes à huile.

Nicci entendit des bruits de pas dans l'escalier qui débouchait sur la gauche de la pièce.

— Richard ! s'écria Zedd.

Richard s'immobilisa et attendit que son grand-père, suivi comme son ombre par Tom, ait déboulé dans la petite salle toute simple.

— Richard, que se passe-t-il ? Rikka est venue me dire que tu t'en va ?

— Je voulais que tu le saches, mais je ne serai pas absent longtemps. Quelques jours, au maximum. Avec un peu de chance, pendant ce temps Anna, Nathan et toi trouverez quelque chose d'utile contre le sort d'oubli. Et qui sait, contre la contamination laissée par les Carillons.

Zedd eut un geste d'agacement.

— Tant que nous y serons, tu veux que nous dégottions un moyen d'arrêter les orages ?

— Zedd, ne te mets pas en colère contre moi, je t'en prie.

— D'accord, mais dis-moi où tu vas, et pour quelle raison tu pars.

— J'ai déjà fait mes bagages ! annonça fièrement Tom.

— Désolé, dit Richard, mais tu ne pourras pas venir. Nous allons devoir recourir aux services de la Sliph.

Zedd leva ses bras rachitiques au ciel

— La Sliph ! Tu réussis à me convaincre que la magie n'est plus fiable, et voilà que tu confies ta vie à la créature de vif-argent ? Aurais-tu perdu la tête, Richard ? Que se passe-t-il, bon sang ?

— Je suis conscient du danger, mais je dois courir le risque... Tu te souviens du symbole solaire dessiné sur la porte de l'enclave privée ? (Zedd acquiesça.) Tu vois mon serre-poignet d'argent ? Il porte le même dessin...

— Et alors ?

— Si tu te rappelles, je t'ai révélé le sens de cette rune C'est un avertissement : ne jamais regarder un seul détail d'un tableau. En d'autres termes, une incitation à ne pas se laisser aveugler par ce qu'on a devant les yeux. Dans un combat, ça veut dire qu'il ne faut pas laisser l'adversaire décider de ce qu'on observe et de ce qu'on néglige. Car si on se laisse manipuler, on ne voit plus les choses vraiment importantes.

» Eh bien, j'étais tombé dans le piège. Jagang a réussi à me forcer — à nous contraindre tous — à voir exclusivement une seule chose. Et comme un crétin, je m'en aperçois seulement maintenant.

— Son armée ! s'exclama Nicci. C'est ça que tu veux dire ? Nous nous sommes concentrés sur ses troupes ?

— C’est ça, oui ! Ce soleil nous souffle qu'il faut être ouvert à tout ce qui existe — c’est ça, la symbolique des rayons qui diffusent leur lumière dans toutes les directions. Même quand une menace parait frontale, un bon stratège ne doit jamais perdre de vue les manœuvres qui visent ses flancs.

Zedd ne parut pas très convaincu.

— Richard, tu t’es concentré sur une menace qui nous tuera tous, si rien n’est fait. Des millions d’hommes fondent sur nous, décidés à écraser toute résistance et à réduire en esclavage les survivants.

— Je sais... C’est pour ça que nous ne devons pas combattre. Parce que nous perdrions !

Le vieux sorcier s’empourpra de colère.

— Alors, que proposes-tu ? Inviter ces barbares à envahir le Nouveau Monde ? Les laisser prendre nos villes et répéter à l'infini ce qu'ils ont fait à Ebinissia ? Tu veux que nos peuples se laissent égorger comme des troupeaux de moutons ?

— Zedd, pense à la solution, pas au problème !

— Va donc conseiller ça aux malheureux à qui on coupe le cou !

Richard se pétrifia, comme si les propos de son grand-père l’avaient foudroyé sur pied.

— Zedd, dit-il après un long silence, je n’ai pas le temps de polémiquer... Nous parlerons à mon retour. Le temps est l'élément-clé, et j’en ai déjà gaspillé trop. J’espère seulement qu'il n’est pas trop tard...

— Trop tard pour quoi ? grogna Zedd.

Il y eut de nouveaux bruits de pas dans l’escalier, puis Jebra déboula dans la pièce.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle à Zedd

— Mon petit-fils vient de décider que nous devons perdre la guerre... Sans même combattre les soudards de Jagang !

— Seigneur Rahl, vous ne pouvez pas penser sérieusement à laisser ces brutes...

La pythie se tut et avança vers Richard, le dévisageant intensément. Puis elle s’immobilisa, recula d'un pas...

... Et devint plus pâle qu’une morte.

Claquant des dents comme si elle mourait de froid, elle tenta en vain de parler.

Puis ses yeux se révulsèrent et elle s’évanouit.

Vif comme l’éclair, Tom la rattrapa au vol et étendant en douceur sur le sol de pierre.

Tout le monde se massa autour de la pythie.

— Que lui arrive-t-il ? demanda Tom.

— Elle a perdu connaissance, dit Zedd, mais je ne sais pas pourquoi.

S’agenouillant, il posa une main sur le front de Jebra.

Richard se détourna et se dirigea vers l'escalier.

— Je te laisse prendre soin d'elle, Zedd. Avec toi, elle est entre de bonnes mains. Moi, je dois me dépêcher... Je serai de retour très vite, c’est promis.

— Mais, Richard...

Le Sourcier dévalait déjà les marches.

— À bientôt, Zedd ! lança-t-il en s'éloignant.

Sans hésiter, Cara lui emboîta le pas.

Sachant que son ami devrait appeler la Sliph, ce qui prenait toujours un certain temps, Nicci estima qu’elle pouvait rester un peu. Tandis que Zedd examinait Jebra, elle s'agenouilla de l'autre côté de la pythie et lui tâta le front.

— Elle est brûlante de fièvre ?

— C'est une vision ! s'écria Zedd.

— Comment le savez-vous ?

— J’ai quelques connaissances sur les pythies, et en particulier sur celle-là. Jebra est plus réceptive que ses consœurs et elle est submergée par une vision. Elle a très souvent des réactions violentes de ce type, mais c'est la première fois qu’elle s'évanouit, d'après ce que je sais.

— Vous croyez que c'est lié à Richard ?

— Comment le saurais-je ? Nous verrons bien quand elle se réveillera.

Le vieux sorcier refusait de se mouiller, et c'était son droit. Mais avant de s'évanouir, la pythie avait bel et bien regardé Richard dans les yeux, et c'était un indice très significatif.

La magicienne n'avait pas le temps d'attendre le réveil de Jebra. Richard était parfaitement capable de partir sans elle, si elle ne se montrait pas au moment du départ. Cela dit, elle ne pouvait pas filer sans savoir si la vision de Jebra concernait le Sourcier et la mission qu'il entreprenait.

Nicci glissa une main sous la nuque de Jebra et posa l'autre sur son front, les doigts écartés.

— Que faites-vous ? demanda Zedd. Si c'est ce que je crois, c’est très risqué — je dirais même terriblement dangereux.

— Pas plus que l’ignorance... dit Nicci en libérant une décharge de pouvoir.

Jebra ouvrit les yeux et cria :

— Non !

— Allons, allons, la réconforta Zedd, tout va bien, mon enfant. Tu es ici, avec nous...

— Qu’avez-vous vu ? demanda Nicci, contrainte de se montrer directe.

Jebra leva les yeux vers la magicienne, tendit un bras et referma la main Ie col de la célèbre robe noire,

— Ne le laissez pas seul !

Inutile de demander de qui voulait parler ta pythie.

— Qu’avez-vous vu ?

— Ne le laissez pas seul ! Vous m'entendez, ne le perdez pas de vue un instant !

— Que se passera-t-il si nous le laissons seul ?

— Il sera perdu pour nous !

— Qu’avez-vous vu ?

Jebra tira Nicci vers elle.

— Filez ! Et ne le laissez pas seul ! Ma vision n’a aucune importance, puisqu'elle ne se réalisera pas si vous m’obéissez ! S'il n'est jamais seul, rien n’arrivera. Vous comprenez ? Mais s'il est séparé de Cara et de vous, ce que j’ai vu n’aura plus de sens pour personne ! Je ne peux pas vous donner de détails, ayez seulement à l’esprit que tout ce qui pourrait vous séparer doit être combattu et évité. C'est tout ce que vous devez savoir. Allez-y, maintenant, et restez près de lui !

Nicci acquiesça.

— Tu devrais y aller, dit Zedd. Dans cette affaire, je suis totalement impuissant. Tout dépend de toi.

Le vieil homme prit la main de Nicci — pas à la façon d'un Premier Sorcier, mais comme un grand-père qui meurt d'inquiétude pour son petit-fils.

— Reste avec lui, Nicci ! Protège-le ! Je sais qu'il est le Sourcier de Vérité, le seigneur Rahl et le chef de l'empire d'haran. Mais au fond de lut. Il reste Richard, un guide forestier amoureux de la nature et incapable de faire du mal à une mouche. C'est notre Richard ! Protège-le, je t'en prie, parce que tout repose sur ses épaules.

Nicci regarda un moment le vieil homme. Sa supplique, étonnamment personnelle, ne faisait pas référence à la nécessité de sauvegarder la liberté du Nouveau Monde et l'avenir de ses enfants. C'était une affaire d’amour. D’amour pour Richard, un être humain précieux comme tous les autres, parce que unique et irremplaçable.

Alors qu'elle faisait mine de se relever, Jebra la tira de nouveau vers elle.

— Ce n'est pas une vision « virtuelle », comme certaines prophéties. Si les évènements s'enchaînent, il s'agit d'une certitude absolue. Alors ne le laissez pas seul, ou il sera à leur merci.

— À la merci de qui ?

Jebra se mordit la lèvre inférieure et des larmes perlèrent à ses paupières.

— La magicienne noire.

Nicci sentit un frisson glacé courir le long de sa colonne vertébrale.

— Allez-y, murmura Jebra, dépêchez-vous ! Qu'il ne parte pas sans vous, surtout !

Nicci se releva et traversa la salle. Avant de s'engager dans l'escalier, elle se retourna :

— Zedd, je jure de le protéger jusqu'à mon dernier souffle.

Le vieil homme hocha tristement la tête.

— Vite !

Nicci se détourna et dévala les marches à toute vitesse.

Que risquait donc Richard si Cara et elle le laissaient seul ? Jebra le savait, mais elle n'avait rien voulu dire.

Au tond, elle avait raison. Cette horreur ne comptait pas, puisqu'il n'était pas question de lui permettre d'arriver. Alors, à quoi bon se torturer l'esprit ?

Tandis que Nicci dévalait les marches, de véritables nuages de chauves-souris, dérangées par cette intruse, s'envolaient vers les hautes fenêtres de la tour. Bientôt, les fragiles animaux se mettraient en chasse de leur pitance, profitant de la nuit pour faire des ravages dans les rangs des insectes. Pour l'heure, le claquement de milliers d'ailes donnait l'impression que la tour poussait un long gémissement modulé.

Sur les paliers, Nicci franchit à la volée des portes de fer qui grinçaient sur leurs gonds comme si on ne les avait plus huilés depuis des siècles. Emportée par son élan, la magicienne devait parfois s'accrocher à la rampe pour ne pas tomber. Arrivée au pied des marches, elle courut le long de la passerelle qui contournait les eaux fétides accumulées au pied de la tour.

Dérangée par de petites créatures qui nageaient avec une étonnante vigueur, l'onde obscure ondulait de-ci de-là.

Nicci passa à la course l'entrée proprement dévastée à l'époque où Richard avait détruit la barrière qui séparait jusque-là le Nouveau Monde de l'Ancien. Soufflée par l'explosion, la lourde porte était allée s'écraser à plusieurs dizaines de pas de là.

Alimentée en magie par des tours très particulières qui se dressait dans la vallée des Âmes Perdues, la barrière avait tenu pendant près de trois mille ans. Jusqu'à ces dernières années, elle avait empêché Jagang de mettre à exécution son grandiose plan d'invasion du Nouveau Monde.

Après s'être enfui du Palais des Prophètes où les Sœurs de la Lumière le gardaient prisonnier, Richard avait détruit ces édifices. Une obligation s'il voulait pouvoir rentrer chez lui. Mais cela avait également profité aux hordes de l'Ordre Impérial, désormais en mesure de déferler sur le Nouveau Monde. Si Richard n'était pas responsable de la guerre, il fallait bien reconnaître qu'elle n'aurait pas pu avoir lieu sans sa discutable initiative.

Debout sur le muret qui entourait le puits de la Sliph, Cara et le Sourcier étaient déjà prêts au départ.

Dès que Nicci fut entrée dans la salle, l'étrange créature de vif-argent lui posa la question rituelle d'une voix puissante qui fit vibrer les murs :

Veux-tu voyager ?

— Oui je veux voyager, répondit la magicienne. (S'immobilisant un instant, elle se pencha pour ramasser son paquetage, que la Mord-Sith avait dû déposer là pour elle.) Cara, merci beaucoup !

— Allons, viens nous rejoindre ! lança Richard en tendant une main à son amie.

Nicci se laissa hisser sur le muret par la poigne rassurante du Sourcier. Pour être honnête, elle ne se sentait pas trop en forme depuis quelques minutes... Bien qu'elle eût déjà voyagé ainsi — et expérimenté l'extase liée à ce moyen de transport —, elle n'était pas très rassurée à l'idée de devoir respirer du vif-argent. Un tel concept semblait tellement contradictoire avec potion fondamentale de « souffle de la vie ».

— Tu seras satisfaite, assura la Sliph lorsque Nicci eut pris pied sur le muret.

L'ancienne Maîtresse de la Mort ne jugea pas utile de contredire la créature magique.

— Allons-y ! s'impatienta Richard. Je veux voyager !

Un bras de vif-argent émergea du puits pour s'enrouler autour de la taille de Cara et de Richard. Mais pas de Nicci !

— Un instant ! s'écria la magicienne. Je dois venir avec eux. Richard, tu devras nous prendre la main, à Cara et moi. Et ne nous lâche sous aucun prétexte.

— Nicci, tu as déjà voyagé dans la Sliph et...

— Écoute-moi, Richard ! Cara et moi te faisons confiance, et tu dois nous rendre la pareille. Tu ne dois pas être séparé de nous ! Sous aucun prétexte ! Et même pas pour une fraction de seconde. Si ça arrivait, tu serais perdu pour nous et tous les plans que tu as prévus ne se réaliseraient jamais.

Richard ne tut pas long à comprendre.

— Jebra a eu une vision, c'est ça ?

— Oui, mais rien ne se passera si nous restons ensemble.

— Tu sais ce qu'elle a vu ?

— La voyante Six... Elle l'a appelée la « magicienne noire »...

— Shota va s'occuper de sa rivale...

— Elle essaiera, mais en attendant, Six l'a déjà supplantée sur son propre territoire.

— Provisoirement, c'est tout... Je ne voudrais pas être à sa place quand Shota lui mettra la main dessus. Dans son château, elle a un trône recouvert de peau — celle d'un sorcier qui avait la prétention de lui voler son fief.

— Je ne conteste pas les « qualités » de Shota, mais nous ignorons jusqu'à quel point Six est dangereuse. Le pouvoir varie en fonction des individus. Il se peut que Six soit un trop gros morceau pour Shota. Je me rappelle que les Sœurs de l'Obscurité redoutaient cette voyante... Richard, Jebra a dit que nous ne devions pas être séparés afin d'éviter une catastrophe. J'ai l'intention de suivre ses instructions à la lettre.

Connaissant la détermination de Nicci, dans les moments de crise, le Sourcier n'insista pas.

— Très bien... (Il prit la main de chacune de ses compagnes.) Ne me lâchez pas, et nous n'aurons aucun souci à nous faire.

Nicci serra la main de son ami puis elle se pencha vers Cara.

— Tu as compris ? Nous ne devons pas le perdre de vue une seconde.

— Comme si j'avais l'habitude de le perdre de vue..., marmonna la Mord-Sith.

— Où veux-tu aller ? demanda la Sliph à Nicci.

La magicienne ne comprit pas tout de suite que c'était à elle de répondre.

— Eh bien, au même endroit que mes amis.

— Désolée, mais je ne peux pas dévoiler ce que font mes clients lorsqu'ils sont en moi... Indique une destination, et je te satisferai.

Nicci interrogea Richard du regard.

— Elle est très discrète, une sorte de... déformation professionnelle. Nous allons au Palais du Peuple.

— Le Palais du Peuple, annonça Nicci. C'est là que je désire me rendre.

— Avec Cara et moi, précisa Richard. Nous allons au même endroit. Tu as compris ? Nous resterons ensemble.

— Oui, maître ! Maintenant, nous allons voyager et tu seras content.

Le bras de vif-argent enlaça les trois voyageurs et les souleva dans les airs. Angoissée, Nicci serra très fort la main de Richard.

Lorsqu'elle fut immergée dans le vif-argent, la magicienne retint son souffle. Elle devait respirer, elle le savait, mais cette idée la terrorisait.

Respire !

Lorsqu'elle ne put plus se retenir, Nicci inhala du vif-argent. Aussitôt, des couleurs lumineuses et des ombres mystérieuses se mirent à tourbillonner autour d'elle. Émerveillée, l'ancienne Maîtresse de la Mort se laissa entraîner dans l'inconnu avec le sentiment d'être une petite fille que Richard tenait par la main.

La plongée devint vite vertigineuse. S'abandonnant à l'ivresse du voyage, Nicci oublia tout ce qui pesait sur son âme et l'empêchait d'être heureuse.

Plus rien n'existait que son lien avec Richard. Ils étaient seuls au monde.

Une fabuleuse extase.

Et Nicci aurait donné le monde entier pour que cet instant dure jusqu'à la fin des temps.

Chapitre 23

Sous le regard attentif de Kahlan, les trois sœurs sondaient les alentours en quête du moindre mouvement. Alors que le soleil ambrait à l'horizon, les contours du paysage devenaient de plus en plus indistincts. Au sud, sous un amas de nuages gris, une frise de lumière vacillait encore, irisant de rouge l'étroite bande de ciel enchâssée entre cet îlot de jour et les premiers hérauts d'un très lointain orage.

Au-dessus de cette plaine, le ciel paraissait si vaste que Kahlan se sentait plus insignifiante qu'une fourmi. Lorsque quasiment rien ne poussait sur une telle étendue de terre, le sentiment de désolation ajoutait à l'angoisse qu'on éprouvait souvent face à l'immensité de la nature.

Il pleuvait déjà par endroits, mais dans une plaine si étendue, ces averses localisées restaient des phénomènes isolés et sans conséquence. En s'arrêtant un an au même endroit, Kahlan l'aurait parié, un voyageur curieux aurait sûrement attendu en vain qu'une de ces « douches express » passe au-dessus de lui.

Dans un environnement si stérile, la vie paraissait plus fragile et désespérée que jamais. Seules les montagnes, au nord et à l'est, semblaient assez solides et fortes pour que les nuages consentent à crever régulièrement au-dessus de leurs pics. En conséquence, les arbres et les autres végétaux se confinaient sur leurs versants, refusant obstinément de s'aventurer dans les plaines.

Son cheval montrant des signes d'énervement, Kahlan tira un peu plus fort sur ses rênes, puis elle lui flatta les naseaux. Ensuite, elle le caressa doucement sous la mâchoire, histoire de lui faire sentir que tout allait bien. Avide de cajoleries, l'animal flanqua de petits coups de tête dans l'épaule de sa cavalière, debout devant lui. Lasse de contempler le paysage désolé, Kahlan se tourna vers le cheval et lui accorda une attention plus soutenue.

Dans le lointain, derrière la bête, les montagnes s'unissaient pour se transformer en un énorme promontoire. De loin, on eût dit la queue d'une bête géante provisoirement endormie.

Kahlan regrettait d'avoir quitté ces montagnes. Sans doute parce que personne ne pouvait l'y repérer de loin — le contraire des conditions offertes par un terrain plat —, la prisonnière des sœurs s'était sentie en sécurité lors de cette partie du voyage.

Dans les plaines, elle avait toujours peur d'attirer l'attention d'inconnus. Une appréhension un peu stupide, sachant qu'on ne la voyait pas et qu'elle ne risquait pas, de toute façon, de tomber entre de pires mains que celles des Sœurs de l'Obscurité.

Sur la crête du promontoire, Kahlan aurait juré apercevoir des bâtiments. Si ses yeux ne lui jouaient pas des tours, il s'agissait probablement de ruines, car la plupart de ces édifices semblaient ne plus avoir de toit.

À dire vrai, ils ne paraissaient pas avoir davantage de murs, mais seulement des fragments de murailles plus qu'à moitié écroulées.

Si c'était bien le cas, ça expliquait les formes étranges des bâtisses.

On ne voyait pas âme qui vive aux alentours de ces structures. S'ils avaient jamais existé, les habitants de la cité abandonnée devaient être depuis longtemps retournés à la poussière.

Apparemment, les trois sœurs n'appréciaient guère les villes fantômes. Partout où elles passaient, ces femmes faisaient montre d'une méfiance maladive — le fardeau que devaient porter les conspirateurs professionnels prompts à voir des sombres machinations partout. Mais dans le cas présent, Kahlan partageait la nervosité de ses gardiennes.

Les trois femmes n'avaient pratiquement pas dit un mot de la journée. Le matin, de très mauvaise humeur, Ulicia avait flanqué un coup de canne sur l'épaule de Kahlan — pas pour la punir d'un forfait réel ou imaginaire mais pour la prévenir de ne pas causer de problème durant la journée...

Frapper leur prisonnière était pour les trois sœurs un excellent moyen de montrer leur supériorité sur le reste du monde. Aimant se griser de pouvoir, elles ne se privaient jamais de maltraiter Kahlan. Consciente que toute tentative de rébellion, même mineure, aggraverait son sort, la prisonnière, oubliant sa dignité et ses douleurs, s'efforçait de filer doux même face aux injustices les plus flagrantes.

En cet instant, elle songeait que continuer dans le noir, en particulier aux abords d'un terrain très accidenté, ne serait sûrement pas une très bonne idée. Dans des conditions si pénibles, un cheval risquait de se casser une jambe, voire de se briser le cou. Pressées d'atteindre Caska, les sœurs avaient refusé de s'arrêter pour la nuit. Quand ces femmes voulaient quelque chose, elles préféraient crever que de s'en passer. Pourtant, il faudrait bien prendre un peu de repos, et finir par dresser le camp dans le noir n'était pas une perspective très réjouissante.

— Il y a quelque chose là-bas, je le sens... dit Armina sans cesser sonder la pénombre.

— Je capte la même chose... murmura Cecilia.

— C'est peut-être Tovi, avança Armina.

— Ou un animal sauvage, grogna Ulicia, qui ne semblait pas d'humeur à tirer des plans sur la comète. Avançons ! (Elle jeta un bref coup d'oeil à Kahlan.) Suis-nous.

— À vos ordres, ma sœur..., souffla la prisonnière.

Elle rendit aux trois soeurs les rênes de leurs chevaux.

Nettement plus âgée que les trois autres voyageuses, Cecilia se hissa en selle en grognant sous l'effort.

— Si je me souviens bien des cartes que j'ai consultées dans les catacombes, nous ne devrions plus être si loin que ça.

— J'ai également vu ces anciennes cartes, révéla Ulicia une fois qu'elle fut en selle. Des pièces rares, soit dit en passant... Cet endroit y est appelé « Profond Néant »... Si c'est bien ça, ce qu'on aperçoit au sommet du promontoire doit être la cité de Caska.

— Donc, Tovi nous y attend ! lança Armina avec l'équivalent, pour une soeur, d'un profond soulagement.

— Oui, confirma Cecilia, et lorsque nous l'aurons retrouvée, elle aura quelques explications à nous fournir...

— C'est du Tovi tout craché, cette histoire ! s'écria Armina. Comme elle se croit la meilleure, obéir aux ordres est souvent le cadet de ses soucis. Vraiment, j'ai rarement rencontré une personne si têtue !

La pitié qui se moque de la charité ! pensa Kahlan, bien placée pour savoir qu'Armina n'avait rien à envier à sa collègue.

— On verra si elle s'entêtera quand je serai en train de l'étrangler ! s'emporta Cecilia, tout aussi peu encline à l'indulgence que ses compagnes.

Inquiète, Armina se tourna vers Ulicia :

— Tu ne crois pas qu'elle nous a trahies, n'est-ce pas ?

— Tovi ? Non, ce n'est pas son genre... Elle peut être agaçante, à l'occasion, mais elle lutte pour la même cause que nous. De plus, elle sait très bien qu'il faut détenir les trois boîtes pour que ça serve à quelque chose. Elle connaît l'enjeu, et elle sait comment doit être jouée la partie.

» Bientôt, les trois boîtes seront réunies, et c'est tout ce qui compte. Caska n'est plus très loin, de route façon, donc rattraper Tovi un peu plus tôt n'aurait pas changé grand-chose.

— Mais pourquoi nous a-t-elle faussé compagnie comme ça ? demanda Cecilia.

Ulicia eut un geste insouciant. Contrairement à ses compagnes, elle semblait bien plus détendue, maintenant que la destination était en vue.

— Qui sait ? elle a peut-être repéré des forces de l'Ordre et décidé qu'il serait plus prudent de quitter la région... Elle a réfléchi, c'est tout... Elle savait que nous devions venir ici, et elle a

un peu anticipé les choses... Un excès de prudence ne fait jamais de mal. Au bout du compte, elle a choisi la destination prévue depuis le début. Quel mauvais tour pourrait-elle nous réserver ?

— C'est assez bien vu..., admit Cecilia, visiblement déçue de ne plus avoir une « traitresse » sur laquelle défouler sa colère.

Les trois sœurs eurent besoin de une heure de plus pour s'aviser que continuer à chevaucher, dans des conditions si difficiles, était un moyen très sûr de finir par se briser le cou.

Selon Kahlan, ce surcroît d'effort ne les avait pas beaucoup rapprochées du promontoire. En plaine, on se croyait toujours plus près de sa destination — une illusion d'optique due à l'écrasement des distances. Un long voyage de quelques heures, en apparence, pouvait aisément se transformer en une chevauchée de plusieurs jours.

Si pressées qu'elles soient d'arriver à Caska, les sœurs, de plus en plus fatiguées, finirent par se résigner à camper.

Ulicia mit pied à terre et tendit les rênes de sa monture à Kahlan.

— Dresse le camp, et plus vite que ça ! Nous mourons de faim !

— Oui, ma sœur...

Kahlan commença par attacher les chevaux, afin qu'ils ne faussent compagnie à leurs cavalières. Puis elle déchargea les bêtes de bât en se limitant au strict nécessaire. Totalement épuisée, elle ne pourrait probablement pas dormir avant des heures. Dresser le camp, préparer le repas et bouchonner les chevaux, voilà qui ne se ferait sûrement pas en un clin d'oeil.

Ulicia prit Armina par le bras et la tira vers elle.

— En attendant le repas, tu vas aller inspecter les environs. Je veux savoir si c'est vraiment une bête sauvage...

Armina acquiesça, s'éloigna et s'enfonça dans les ténèbres.

— Tu crois vraiment que c'est une bête sauvage ? demanda Cecilia.

— Si c'est le cas, elle nous suit à une distance qui ne varie pas, et c'est un peu surprenant... Si quelqu'un nous épie, Armina s'en apercevra.

Les deux soeurs exigeant des « sièges » confortables, Kahlan installa les couvertures en rond. Puis elle sortit une casserole d'un sac afin de se mettre à cuisiner.

— Pas de feu ce soir ! lui lança Ulicia.

— Que voulez-vous manger, ma sœur ?

— Il reste du bannock et de la viande fumée. Nous avons aussi des pignons, si je me souviens bien... Il faudra faire avec ça. Un feu nous signalerait à des lieues à la ronde, dans cette plaine. Prends seulement une petite lanterne...

Même si elle n'imaginait pas ce que pouvaient craindre les soeurs, Kahlan obéit au doigt et à l'œil. Elle alla chercher la lanterne et la donna à Cecilia, qui l'alluma d'un claquement de doigts, puis la posa sur le sol devant elle. Avec si peu de lumière, finir de dresser le camp ne serait pas un jeu d'enfant, mais ça valait quand même mieux que rien.

Au cours du voyage, il était arrivé deux ou trois fois que des patrouilles les surprennent. Les sœurs ne s'étaient jamais beaucoup émues de ces rencontres désagréables — à chaque occasion, elles avaient éliminé les soldats sans difficulté.

Lors de ces escarmouches, elles prenaient toujours garde à ne pas laisser de survivants, afin que le gros de la force ne soit au courant de rien. Dans le cas contraire, les soldats risquaient de monter des expéditions punitives mieux préparées au combat. Là non plus, cette éventualité ne semblait pas terroriser Ulicia et ses compagnes. Simplement, elles étaient pressées et n'entendaient pas être retardées à tout bout de champ.

Rejoindre Tovi était une obsession, parce qu'elles tenaient à réunir les boites d'Orden.

Un détail leur échappait : c'étaient les boîtes du seigneur Rahl et elles les avaient volées dans son palais !

Au cours du voyage, les quatre cavalières avaient été ralenties par un important détachement de soudards de l'Ordre. Les bouchers de Jagang ayant dressé leur camp dans la plaine, Ulicia et ses compagnes avaient attendu le milieu de la nuit pour se faufiler parmi les dormeurs. Dès qu'une sentinelle les apercevait, un sort silencieux et fatal la foudroyait sur place. Depuis le début de la captivité de Kahlan, les sœurs n'avaient jamais eu le moindre scrupule à éliminer tous ceux qui se dressaient sur leur chemin. Dans le camp, cette nuit-là, elles firent un massacre sans presque y penser, comme si elles avaient simplement écrasé des fourmis sur leur passage.

Depuis, les quatre femmes n'avaient pas aperçu l'ombre d'un militaire. L'armée de l'Ordre était désormais loin derrière elles, et il ne serait pas nécessaire de s'en soucier avant pas mal de temps. Mais d'autres dangers existaient, jouant avec les nerfs des trois sœurs. Cela dit, être excitées comme des souris ne les empêchaient pas de rester aussi dangereuses que des vipères.

Longtemps après le retour d'Armina, qui n'avait rien trouvé, alors que les sœurs étaient repues, Kahlan, le ventre toujours vide, n'en avait pas encore terminé avec ses corvées.

Elle bouchonnait les chevaux quand elle crut entendre de très légers bruits de pas sur le sol en terre aussi dure que de la roche à force d'être sèche.

Des soldats, peut-être... Tendue, Kahlan s'immobilisa, son étrille figée en plein vol.

Jetant un coup d'œil derrière elle, elle sursauta en découvrant une mince gamine aux courts cheveux noirs debout à la lisière du cercle lumineux de la lanterne.

La lune étant occultée par de gros nuages noirs, l'illumination du camp était des plus réduites. Malgré tout, Kahlan vit que les yeux clairs de l’inconnue étaient rivés sur elle.

Cette enfant voyait la prisonnière !

— S’il vous plaît... commença la fille.

Kahlan se plaque un index sur les lèvres pour lui intimer le silence. Comme l’aubergiste, l’inconnue voyait Kahlan et elle n'oubliait pas son existence en une fraction de seconde. C'était stupéfiant, et très inquiétant, car la pauvre petite risquait de subir le même sort que le patron de l'auberge...

— S’il vous plaît, répéta la gamine, beaucoup plus bas, puis-je avoir quelque chose à manger ? Je meurs de faim.

Kahlan jeta un bref coup d’œil aux trois sœurs. Occupées à converser, elles ne s'intéressaient pas le moins du monde aux chevaux et à leur esclave. Plongeant la main dans une sacoche de selle posée à ses pieds, Kahlan en tira une lanière de viande séchée. Un index de nouveau plaqué sur ses lèvres, elle tendit ce petit trésor à la pente inconnue, qui la remercia d’un simple signe de tête, puis s’empara de la viande et entreprit de la dévorer.

— Pars, maintenant, souffla Kahlan. La gamine leva les yeux et les écarquilla, cessant net de mâcher

— Eh bien, eh bien, fit une voix menaçante dans le dos de Kahlan, on dirait que notre bête sauvage est venue nous détrousser...

— Ma sœur, elle meurt de faim, plaida Kahlan, et elle n'a rien volé. Je lui ai donné ma ration de ce soir, pas la vôtre...

Comme des charognards, Armina et Cecilia rejoignirent leur chef, la lueur de la lanterne que tenait la plus vieille des trois, les sœurs étudièrent attentivement la proie qu'elles se préparaient à dépecer.

— Elle aurait attendu que nous dormions, dit Ulicia, pour mieux nous égorger...

— Je ne voulais pas vous attaquer, se défendit la gamine, ses yeux aux reflets cuivrés brillant de terreur. J'avais faim et j'espérais mendier un peu de nourriture, c'est tout. Je n'ai rien volé.

Avec quelques années de plus, l'inconnue rappelait à Kahlan la fillette de l’auberge — la pauvre petite qu’elle avait juré de protéger, juste avant qu’Ulicia l'exécute sauvagement.

Chaque soir, avant qu'elle s'endorme, le souvenir de cette enfant venait hanter Kahlan. Même si la petite victime ne s'était pas souvenue plus d'une seconde de sa promesse, ne pas avoir tenu parole lui laissait au fond du cœur une plaie qui ne se refermerait jamais. Jurer à une personne qu'elle vivrait et ne pas tenir parole... Pouvait-il y avoir pire forfaiture ?

Plus âgée et surtout plus mûre, cette petite-là mesurait la gravité de la menace, contrairement à celle de l'auberge.

Une certaine sagesse brillait dans ses yeux. Cela dit, elle restait immergée dans l'enfance et la plénitude de l'âge adulte, pour elle, restait une lointaine perspective.

Sans crier gare, Armina frappa l'inconnue, l'envoyant bouler sur le sol. Déchaînée, la sœur bondit sur sa victime.

Se protégeant la tête avec les bras, la gamine implora qu'on la pardonne d'avoir osé demander à manger. Entre deux volées de coups, Armina eut le temps de fouiller sa proie.

Quand elle se calma un peu, elle brandit triomphalement un couteau que Kahlan n'avait jamais vu. Puis elle le jeta aux pieds d'Ulicia, qui lui accorda un bref coup d'œil.

— Un drôle de jouet, pour une fillette... Comme tu le disais, Ulicia, elle nous aurait probablement égorgées dans notre sommeil.

— Non, je ne vous voulais pas de mal ! cria la petite inconnue alors qu'Ulicia levait sa terrible canne en chêne.

Devinant ce qui allait suivre, Kahlan se jeta sur la fillette, lui faisant bouclier de son corps.

La canne s'abattit sur son épaule, à l'endroit où elle avait déjà très mal. En entendant le bruit sourd du bois qui percutait l'os, la gamine frissonna. Serrant les dents, elle poussa sa protégée le plus loin possible des soeurs, afin qu'elles ne puissent pas lui faire de mal.

— Fichez-lui la paix ! cria-t-elle. Ce n'est qu'une enfant ! Elle a faim, et elle ne peut pas vous nuire !

Complètement paniquée, la fillette enroula un bras autour du cou de Kahlan comme si elle se raccrochait à une racine saillante, au bord d'une falaise.

Si elle avait pu carboniser les trois sœurs sur pied, Kahlan ne s'en serait pas privée. N'étant pas en mesure de le faire, elle se concentra sur son rôle de protectrice. Si elle défiait trop ouvertement les sœurs, elles l'isoleraient pour la punir et la petite se retrouverait sans défense.

Ulicia abattit une nouvelle fois sa canne sur l'épaule de Kahlan. Furieuse, elle recommença encore et encore...

— Lâche la gamine ! cria-t-elle tout en frappant.

La pauvre petite haletait de terreur.

— Tout va bien..., parvint à lui souffler Kahlan. Je te protégerai, c'est juré.

L'enfant inconnue murmura un « merci » craintif à l'oreille de sa bienfaitrice.

Sincèrement résolue à ne pas abandonner cette innocente-là, Kahlan voulait également préserver le lien qu'elle venait de se trouver avec le monde. La gamine la voyait, l'entendait et se souvenait d'elle. Bref, elle avait conscience de son existence. Grâce à cette rencontre inattendue, Kahlan n'était plus une ombre que le regard des gens traversait.

Frappant de plus en plus fort, Ulicia chargeait maintenant avec la rage aveugle d'un taureau fou furieux. Consciente que sa vie ne tenait plus qu'à un fil, Kahlan refusait de trahir l'enfant qui se serrait contre elle. Ces derniers temps, les sœurs avaient torturé bien trop d'innocents...

— De quel droit... ? commença Ulicia.

— Si vous voulez tuer quelqu'un, fracassez-moi le crâne ! Mais laissez cette enfant. Elle n'est pas une menace pour vous.

Ulicia parut séduite par cette proposition, puisque ses coups redoublèrent de violence. Résignée à vivre ses dernières minutes, Kahlan résistait de son mieux, car il n'était pas question qu'elle s'écarte pour laisser la petite inconnue sans protection.

Réfugiée derrière Kahlan, dont la carrure dépassait largement la sienne, la fillette criait de terreur — pas à cause de ce que les soeurs menaçaient de lui faire, mais face à ce qu'elles infligeaient déjà à sa protectrice.

La canne percuta une première fois la tête de Kahlan, émettant un étrange bruit sourd. À demi sonnée, du sang coulant sur ses yeux, la prisonnière ne renonça toujours pas à sa mission sacrée.

Soudain, la canne se brisa en deux sur son dos. Le plus gros morceau vola dans les airs et Ulicia, folle de rage, regarda sans y croire le pathétique moignon qu'elle brandissait encore.

Cette fois c'était sûr, la dernière heure de Kahlan avait sonné. Mais bizarrement, cette idée la laissait de marbre. Prisonnière à jamais d'une bande de sadiques, elle n'avait pas d'avenir. Si elle ne pouvait pas lutter pour défendre des innocents, la vie n'avait plus de sens pour elle...

— Ulicia, souffla Armina en saisissant au vol le poignet de sa complice, cette gamine a vu Kahlan. Exactement comme l'homme à l'auberge...

Ulicia se pétrifia.

— Nous devons en apprendre plus sur ce phénomène... ajouta Armina.

Cecilia avança soudain, se campa au-dessus de Kahlan et baissa sur elle des yeux pleins de mépris.

— Comment oses-tu défier une sœur ? tonna-t-elle. (À l'évidence, elle n'avait pas entendu les propos d'Armina.) Pour te punir, nous allons écorcher vive cette enfant et tu devras assister à sa lente agonie.

— Une sœur ! répéta la fillette. Vous ères toutes les trois des sœurs ?

Un silence de mort tomba soudain sur la sinistre scène. Chaque inspiration lui arrachant un cri de douleur, Kahlan avait l'impression que sa tête tournait comme une toupie. Des larmes arrachées par la douleur roulant sur ses joues, elle tremblait comme une feuille... Mais rien n'y ferait : elle n'abandonnerait pas la fillette.

Ulicia jeta au loin son ridicule moignon de canne.

— Nous sommes des sœurs, oui... En quoi ça t'intéresse ?

— Tovi m'a dit de guetter votre arrivée... Mais c'est bizarre, vous n'avez pas tellement l'air d'être ses sœurs...

Le temps parut suspendre son vol.

— Tovi ? répété Ulicia, sur ses gardes.

— Oui, une femme âgée... Elle est bien plus grosse que vous, et on ne croirait pas que vous êtes de la même famille... Elle m'a dit d'aller guetter l'arrivée de ses trois soeurs... et d'une quatrième femme.

— Et pourquoi lui as-tu obéi ?

La petite écarta de ses yeux une mèche de cheveux noirs.

— Elle a capturé mon grand-père... Si je ne fais pas ce qu'elle m'ordonne, elle le tuera.

Ulicia eut un sourire de vipère — si une vipère avait pu sourire.

Je te crois, tu as bien rencontré Tovi... Où est-elle ?

Kahlan s'écartant un peu pour la laisser libre de ses mouvements, la fillette désigna le promontoire.

— Là-haut, dans une salle remplie de livres que je lui ai montrée... Elle m'a dit de vous y conduire.

Ulicia échangea un bref regard avec ses compagnes.

— Elle a peut-être déjà localisé le site central de Caska.

Armina soupira de soulagement, puis elle flanqua une grande claque dans le dos de Cécilia, qui lui rendit son geste amical.

— C'est encore loin ? demanda Ulicia, toujours pragmatique.

— Deux jours de marche, peut-être trois...

Ulicia sonda les ténèbres un moment.

— Deux ou trois jours... Comment t'appelles-tu, ma fille ?

— Jillian.

Ulicia décocha dans tes côtes de Kahlan un coup de pied qui la força à s'écarter de la gamine.

— Parfait, Jillian... Tu peux prendre la couverture de Kahlan. Elle n'en aura pas besoin, car elle restera debout toute la nuit... Une punition clémente, non ?

Jillian posa une main sur le bras de la prisonnière.

— Sans elle, dit-elle, vous m'auriez tuée avant de savoir que j'étais votre guide. Ne soyez pas trop sévère, parce qu'elle vous a bien servie...

Ulicia réfléchit quelques instants.

— Tu sais quoi, Jillian ? Puisque tu as si bien plaidé la cause d'une esclave désobéissante, c'est toi qui vérifieras qu'elle reste bien debout, cette nuit. Si elle ne respecte pas cette consigne, je lui flanquerai une raclée, demain matin, qui la laissera infirme jusqu'à la fin de ses jours. Si tu veux son salut, surveille-la bien ! Que dis-tu du marché que je te propose ?

Jillian ne répondit pas.

Décidément, elle comprenait vite...

Ulicia saisit Kahlan par les cheveux et la força à se relever.

— Si elle s'assied ou se couche, elle le paiera cher, et ce sera ta faute, Jillian ! C'est bien compris ?

La gamine acquiesça.

— Très bien... (Ulicia se tourna vers ses compagnes.) Allez, ile st temps de dormir.

Dès qu'elles furent seules, Kahlan tapota gentiment la tête de la gamine assise à ses pieds.

— Ravie de te connaître, Jillian, murmura-t-elle afin que les trois harpies ne l'entendent pas.

Jillian sourit et répondit sur le même ton :

— Merci de m'avoir protégée... Ta promesse était sincère... (Elle prit la main de Kahlan et la pressa contre sa joue.) Tu es la personne la plus courageuse que j'ai rencontrée depuis Richard...

— Richard ?

— Richard Rahl... Il est venu, il a sauvé mon grand-père, mais depuis...

Jillian se tut et baissa les yeux.

Comprenant que la gamine s'inquiétait pour son grand-père, Kahlan fit un signe de tête en direction des chevaux.

— Va ouvrir cette sacoche, ma chérie, et prends quelque chose à manger...

Kahlan aurait donné n'importe quoi pour s'étendre, mais Ulicia n'était pas du genre à lancer de vaines menaces.

— Ensuite, tu voudras bien rester près de moi, cette nuit ? Je crois que j'aurai besoin d'une amie.

Jillian eut un adorable sourire d'enfant.

— Demain matin, un autre ami viendra se joindre à nous... (La petite désigna le ciel.) Mon corbeau s'appelle Lokey. Il nous amusera avec ses trucs, tu verras...

Kahlan n'avait jamais envisagé d'avoir un corbeau pour ami, mais il fallait faire flèche de tout bois.

— Je ne te laisserai pas cette nuit, c'est promis.

Malgré la douleur et l'angoisse, le cœur de la prisonnière débordait de joie. Jillian était vivante ! Cette première victoire sur les sœurs avait quelque chose de grisant !

Chapitre 24

Alors qu'il se frayait un chemin parmi les soldats, Richard répondait à leurs saluts d'un sourire ponctué d'un hochement de tête. Bien que n'étant pas d'humeur joyeuse, il craignait que les hommes n'interprètent mal une attitude plus réservée.

Dès qu'ils l'apercevaient, les guerriers redressaient le torse, soudain pleins de fierté et d'espoir. Plus d'un restait un long moment immobile après son passage, le poing plaqué sur le cœur. Refusant de leur faire partager l'horrible vision de Shota, Richard se forçait à redonner du cœur au ventre à ces braves.

Dans le lointain, des éclairs zébraient le ciel. Malgré le vacarme habituel d'un camp — les cris des hommes et des bêtes, le boucan des maréchaux-ferrants, la cacophonie des ordres parfois contradictoires beuglés aux quatre coins du périmètre —, Richard entendait les roulements du tonnerre, au-dessus des plaines d'Azrith.

Des nuages s'accumulaient à l'horizon. Bientôt, le vent les pousserait vers le camp et il faudrait songer à se mettre à l'abri. Mais pour l'instant, personne ne se souciait des petits tracas météorologiques. Tous les hommes voulaient apercevoir Richard sur son passage. Quelques années plus tôt, ces soldats rêvaient de le capturer ou au moins de le tuer. Mais à cette époque, il n'était pas encore le seigneur Rahl...

Depuis qu'il remplaçait son tyran de père, Richard avait donné à ces hommes l'occasion de se battre pour une cause respectable. Si la plupart s'en réjouissaient, certains s'étaient ralliés à l'Ordre impérial, car ils vomissaient la simple idée qu'un homme puisse avoir le droit de mener sa vie comme il l'entendait.

Ces renégats n'étaient pas légion, bien au contraire. Presque tous les d'Harans, instruits par l'expérience après avoir vécu longtemps sous le joug d'un tyran, avaient embrassé avec enthousiasme la cause de la liberté. Après des générations de servitude, ces hommes et ces femmes comprenaient qu'une chance unique s'offrait à eux. Grâce à Richard, ils savaient désormais qu'une autre vie était possible, dans un monde apaisé et heureux.

Le plus beau cadeau qu'on pouvait faire à ses proches, c'était la possibilité de vivre libres. Pour atteindre cet idéal, beaucoup de soldats étaient tombés au champ d'honneur.

Un peu comme les Mord-Sith, les anciens guerriers de Darken Rahl suivaient Richard parce qu'ils l'avaient décidé, pas parce qu'on les y contraignait. Et les mots « seigneur Rahl », pour eux, avaient un sens nouveau qu'on leur aurait en vain cherché à d'autres moments de l'histoire.

Mais ces hommes allaient devoir affronter une horde bardée d'acier qui entendait écraser la liberté partout où elle osait lui résister. Si courageux que fussent les D'Harans et leurs alliés, ils n'avaient pas une chance contre le raz-de-marée de l'Ordre.

En ce jour plus que jamais, Richard devait être le seigneur Rahl dont ces hommes écoutaient religieusement les propos. Pour que l'avenir ait une chance de ne pas être un cauchemar, il aurait la tâche écrasante de communiquer à ces braves ce qu'il savait, ce qu'il avait vu et ce qu'il pensait. Loin d'être un chef de guerre, ce seigneur-là était un dirigeant qui se souciait de la vie et du bien-être de tous ceux qui se fiaient à lui.

Marchant à côté de lui, agrippée à son bras comme à une bouée de sauvetage, Verna tendit un peu le cou pour lui parler à l'oreille.

— Richard, te voir juste avant la bataille finale met du baume au coeur à ces hommes ! Tu imagines ? Une prophétie vieille de plusieurs millénaires se réalise sous leurs yeux !

N'était un détail : les soldats ne s'attendaient sûrement pas au discours que leur tiendrait bientôt leur chef.

L'armée avançant régulièrement vers le sud pour se dresser face à l'Ordre Impérial, Richard et ses compagnes avaient dû chevaucher plus longtemps que prévu après avoir quitté le Palais du Peuple.

Dès que l'Ordre entrerait en D'Hara, cette force serait l'ultime rempart contre la barbarie de Jagang. Dernier espoir de l'empire d'haran, ces combattants étaient prêts à se battre jusqu'à la mort.

Pour rien, parce qu'ils n'avaient pas une chance de vaincre. Richard l'aurait juré sous la torture, et il allait devoir les persuader de ne pas se sacrifier en vain.

Cara et Nicci le suivaient comme son ombre, marchant littéralement sur ses talons. Pour le protéger, elles n'avaient sûrement pas besoin de le serrer de si près, mais il n'avait même pas essayé de le leur dire — autant vouloir convaincre le ciel de ne plus flotter au-dessus de sa tête !

Quand il jeta un coup d'œil derrière lui, Nicci lui fit un petit sourire tendu.

Que dirait-elle lorsqu'elle aurait entendu le discours qu'il s'apprêtait à tenir aux soldats ? Richard pariait qu'elle comprendrait. Parmi tous ceux qui l'écouteraient, elle était la mieux placée pour ça, et il espérait bien qu'elle ne le décevrait pas. Ces derniers temps, sans son soutien, il aurait probablement renoncé en plusieurs occasions. Mais chaque fois qu'il se résignait à laisser tomber son fardeau, elle lui donnait la force de le porter un peu plus loin.

Cara aussi comprendrait et approuverait ce qu'il prévoyait de dire. Mais pour des raisons bien différentes...

L'air aussi peu commode que d'habitude, comme si elle était prête à tuer l'armée entière en cas de trahison — à vrai dire, c'était tout à fait le cas —, Cara paraissait telle qu'en elle-même, mais c'était une illusion d'optique. Quand on la connaissait bien, certains signes ne trompaient pas. Trépignant d'impatience, elle attendait de revoir enfin le général Meiffert — autrement dit, son Benjamin.

Depuis quelque temps, la terrible Mord-Sith semblait un peu moins réticente à laisser paraître son « attachement » pour le bel officier d'haran. Selon Richard, Nicci ne devait pas être étrangère à cette évolution.

Alors même que le monde semblait s'écrouler autour de lui — son monde ayant déjà perdu tout ce qui l'embellissait et le rendait tolérable — Richard se réjouissait qu'une Mord-Sith puisse éprouver de tels sentiments et consentir à ne plus les cacher, au moins à son seigneur.

Exactement comme Richard l'avait deviné des années plus tôt, les femmes en rouge, transformées en monstres par un entraînement impitoyable restaient des êtres humains dont les aspirations et les désirs, si étouffés fussent-ils, survivaient sous le masque de la cruauté et de l'indifférence. Et si une femme comme Cara pouvait changer, tous les espoirs restaient ouverts pour l'avenir, ça ne faisait aucun doute.

À condition qu'il en existe un, d'avenir...

Alors qu'il passait devant des tentes, des chariots, des chevaux attachés à des piquets et des cuisines ambulantes, des centaines d'hommes abandonnaient leur tâche en cours pour venir saluer le seigneur Rahl.

Jetant un coup d'œil au ciel de plus en plus menaçant, Richard songea qu'ils devaient plutôt accélérer le mouvement. Sinon, le camp ne serait pas dressé assez tôt pour épargner une bonne douche aux soldats...

Richard aperçut soudain le général Meiffert au milieu d'un océan d'hommes en uniforme noir. Au centre d'un cercle d'officiers qu'il dominait presque tous d'une bonne tête, le chef de l'armée d'harane attendait calmement son seigneur.

Jetant un coup d'oeil par-dessus son épaule, le Sourcier vit le sourire presque épanoui de Cara. À l'évidence, elle avait également aperçu Benjamin.

Aucun pavillon n'étant assez grand pour accueillir autant d'hommes, Richard allait tenir son discours dans une grande clairière hérissée de rochers. En prévision de l'orage, Meiffert et

ses principaux officiers s'étaient installés sous un auvent arrimé à quatre énormes pierres. Si le vent se mettait de la partie, cette protection se révélerait vite dérisoire. Mais au moins, les têtes pensantes de l'armée seraient au sec tandis qu'elles réfléchiraient aux ordres à donner et aux mesures à prendre.

Alors que te premiers coups de tonnerre faisaient vibrer le sol, Richard baissa les veux sur Verna :

— Vos soeurs seront-elles présentes ?

— Oui, j'ai envoyé des messagers les prévenir qu'elles étaient convoquées ici comme tous les officiers. Quelques-unes n'auront pas eu le temps de rentrer de leur patrouille, mais les autres honoreront le rendez-vous.

— Seigneur Rahl je te salue ! lança Meiffert en se tapant du poing sur le cœur.

— Salutations, général ! Content de te voir en bonne forme, mon ami... Les hommes paraissent avoir le moral, comme d'habitude... On voir qu'ils sont bien commandés.

— Merci du compliment, seigneur... (Les yeux bleus de l'officier se rivèrent sur Cara.) Maîtresse Cara... — Te revoir me ravit les yeux et le cœur, Benjamin ! lança la Mord-Sith avec un grand sourire.

Dans d'autres circonstances, Richard aurait pris un grand plaisir à voir les deux amoureux se regarder comme s'ils étaient seuls au monde.

À chacune de ses retrouvailles avec Kahlan, il avait éprouvé la même chose. Mais la guerre lui avait tout pris, à part ses souvenirs...

Impressionnant dans sa cuirasse soigneusement lustrée, le capitaine Zimmer se tenait aux côtés du général. D'autres officiers supérieurs attendaient un peu en retrait, peut-être pour mieux profiter des avantages de l'auvent.

Oubliant leur conversation en cours, tous les hommes se turent et tournèrent la tête vers le chef suprême de l'empire d'haran.

N'ayant pas de temps à perdre en ronds de jambes, Richard entra dans le vif du sujet :

— Général, tous les officiers et les sous-officiers sont-ils réunis ?

— Oui, seigneur, à part quelques éclaireurs partis en patrouille. Si j'avais été prévenu plus tôt de votre arrivée et de vos intentions, j'aurais sonné le rappel, mais le temps m'a manqué. Si vous le souhaitez, je leur enverrai des messagers.

— Non, ce ne sera pas nécessaire, puisqu'ils reviendront bientôt. Leurs camarades leur répéteront ce que je suis venu vous dire...

De toute façon, il y avait trop de soldats devant le Sourcier pour que tous puissent entendre son discours. Les officiers et les sous-officiers leur feraient passer le mot plus tard. Par bonheur, ils étaient assez nombreux pour que ça ne prenne pas trop longtemps.

D'un geste plein d'autorité, Meiffert indiqua aux simples soldats de retourner à leurs occupations pendant que leurs chefs en apprendraient plus sur leur avenir immédiat.

Puis le général invita Richard et son escorte à se réfugier sous l'auvent. Un coup d'œil au ciel confirma au Sourcier qu'il n'en aurait pas avant terminé avant l'averse.

Une fois sous l'abri de toile goudronnée où se pressaient des centaines d'hommes, Richard se tapa du poing sur le coeur et se jeta à l'eau sans plus attendre :

— Je suis ici pour vous parler d'un sujet très grave, déclara-t-il alors que tous les regards se rivaient sur lui. La bataille finale contre l'Ordre Impérial est imminente, tout le monde le sait... Quand j'aurai fini ce discours, il ne devra plus y avoir le moindre doute dans votre esprit. Je veux que vous mesuriez les enjeux et que vous compreniez pourquoi je vous demande... eh bien, ce que je vais vous demander...

— C'est notre avenir à tous qui est en jeu. Dans ce contexte, je ne vous dissimulerai aucune information et je répondrai de mon mieux à toutes vos questions. S'il vous plaît, n'hésitez pas à en poser. Faites-moi part de vos objections, voire de vos désaccords, le cas

échéant. J'ai la plus haute estime pour votre expérience collective et vos compétences. Sincèrement, je me fie à vous, soldats, et je vous confierais ma vie sans hésiter.

— Mais j'ai dû intégrer à l'équation des variables qui n'entrent pas dans votre domaine d'expertise. Lorsque toutes ces données furent clairement hiérarchisées dans ma tête, j'ai fini par arrêter une décision. Puisque vous n'êtes pas en possession de toutes les informations pertinentes, j'imagine très bien qu'il puisse vous être difficile d'adhérer à mon raisonnement. Aujourd'hui, je ferai de mon mieux pour vous expliquer ma démarche. Mais ne vous y trompez pas, je ne reviendrai pas sur mes conclusions.

» Au bout du compte, vous devrez exécuter mes ordres. Les officiers se dévisagèrent, déconcertés. Contrairement à tous ses prédécesseurs, ce seigneur Rahl ne les avait pas habitués à de telles manifestations d'autorité.

Dans un silence de plomb, Richard fit quelques pas de long en large en réfléchissant à ce qu'il allait dire ensuite.

Il se campa soudain devant les hommes rendus muets par la surprise.

— Des officiers et sous-officiers ont quelle préoccupation essentielle ? En d'autres termes, à quoi pensent-ils presque en permanence ?

Après un long silence tendu, un officier placé sur la droite de Richard se décida à foncer tête baissée :

— Seigneur Rahl, comme vous, nous sommes fascinés par la bataille finale.

C'est la réponse que j'attendais, dit Richard. (Il s'immobilisa et se campa fièrement devant ses hommes.) Nous en sommes tous là, et il nous paraît sûr et certain que tout se dénouera un jour sur un champ de bataille. Un camp l'emportera, et tout sera décidé. Soit dit en passant, Jagang voit les choses exactement comme ça.

— Dans le cas contraire, il ne dirigerait pas l'Ordre, marmonna un vieil officier.

Quelques rires saluèrent cette saillie.

— Très bien vu, dit Richard. L'objectif de l'empereur est de nous contraindre à cet ultime affrontement afin de nous écraser à tout jamais. Croyez-moi, c'est un adversaire redoutable, car il nous contraint à nous concentrer aussi sur cette fameuse bataille. Jusque-là, sa stratégie fonctionne à cent pour cent.

Les rires s'étaient tus. Assez logiquement, les militaires n'appréciaient pas beaucoup que leur chef accorde autant de crédit à l'ennemi. Un bon officier veillait toujours à ne pas trop louanger le camp adverse, car ça risquait de briser le moral de ses propres hommes.

Richard, lui, n'avait aucun intérêt à décrire Jagang sous un jour moins menaçant. Au contraire, il était là pour donner à ses officiers une idée précise de ce qu'ils affrontaient et de la gravité de la situation.

— Jagang adore un jeu nommé Ja'La dh Jin, annonça-t-il. (Voyant plusieurs officiers hocher la tête, il comprit qu'ils avaient entendu parler du loisir favori de l'empereur.) Il possède sa propre équipe, un peu comme l'Ordre Impérial a son armée.

» Chaque fois que son équipe dispute une rencontre, il entend qu'elle gagne. Pour ça, il a recruté les meilleurs joueurs — les plus doués, bien sûr, mais aussi les plus impitoyables. En fait, il n'a pas du tout l'esprit de compétition, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Son principal souci, c'est d'écraser l'opposition.

» Malgré tout, son équipe a un jour connu la défaite. Logique avec lui-même, Jagang n'a pas décidé de mieux entraîner ses joueurs, afin qu'ils se surpassent lors de la revanche. Non, il a formé une autre équipe, avec des athlètes plus grands, plus forts et plus rapides.

» Au fait, dans notre langue, Ja'La dh Jin se traduit par « Jeu de là Vie »...

» Au début de sa fulgurante carrière, quand il travaillait à unifier les divers pays de l'Ancien Monde, Jagang a perdu quelques batailles. De ses défaites, il a tiré le même enseignement que de sa mésaventure au Ja'La. Pour ne plus risquer de revers de fortune, il a levé la plus grande

armée que le monde ait connue. Et quand a sonné l'heure d'envahir le Nouveau Monde, il s'est assuré que cette force serait suffisante pour remporter à coup sûr.

» À sa place, nous aurions tous fait la même chose, n'est-ce pas ?

» Encore aujourd'hui, il arrive à l'empereur de perdre une bataille. Chaque fois, sa réponse est la même : gonfler les rangs de son armée, afin que le nombre soit de plus en plus en sa faveur. À l'heure où je vous parle, les hordes de Jagang sont assez puissantes pour écraser n'importe que résistance. L'empereur sait qu'il gagnera, donc il est pressé de livrer la bataille finale.

» En plus de tout, il a le pouvoir de marcher dans les rêves, une aptitude qui lui est conférée par une très ancienne magie. Quand il envahit l'esprit d'une personne, Jagang ne vise pas seulement à collecter des informations. Non, il entend prendre le contrôle de sa proie. Aujourd'hui, comme vous le savez tous, il tire les ficelles d'un grand nombre de « marionnettes » magiques. Beaucoup de Soeurs de la Lumière sont sous sa coupe, et il également suborné quelques championnes de l'Obscurité. En d'autres termes, il dispose de l'acier et de la magie...

— Seigneur Rahl, osa le couper un officier blanchi sous le harnais, vous sous-estimez gravement vos hommes. Notre armée est pour l'essentiel composée de soldats d'harans réputés pour leurs qualités et leur courage. Les autres combattants ont été entraînés par nos soins. Tous ces guerriers ont conscience de l'importance de l'enjeu. Ils n'ont rien à voir avec une vague bleusaille, seigneur ! Ce sont des vétérans qui ne s'en laisseront pas conter par les bouchers de l'Ordre.

» Pour ce qui est de la magie, nous avons Verna et ses sœurs, et elles ont souvent démontré leur valeur. En plus de tout, et pour finir, nous avons le droit de notre côté.

— L'Ordre Impérial n'est pas condamné à perdre sous prétexte qu'il est maléfique, dit Richard. À long terme, le mal finit par s'autodétruire, c'est bien connu, mais ce sera une maigre consolation quand nous reposerons tous six pieds sous terre. Avant de mourir victime de son propre poison, le mal peut dominer le monde pendant un ou deux millénaires...

Richard recommença à marcher de long en large devant les officiers.

— Il y a des moments, dans l'histoire, où le courage d'une poignée d'individus a pu renverser le cours des choses. Je veux bien le reconnaître, et je compte même sur ça pour nous sauver. Mais nous n'avons pas droit à l'erreur, ne perdez jamais cela de vue...

» L'heure est venue de décider ce que sera notre avenir. Pour survivre, il faudra consentir à tous les sacrifices requis, si douloureux fussent-ils. Notre futur et celui de nos enfants reposent sur nos épaules, et ce fardeau risque de nous écraser.

— Seigneur Rahl, dit le vieil officier, tous nos hommes savent que nous sommes dos au mur. Ils se battront, ne vous faites pas une once de souci à ce sujet.

Richard comprit que les officiers ne voyaient pas du tout où il voulait en venir. S'immobilisant, il croisa les mains dans son dos et sonda attentivement les visages qui lui faisaient face. Dans un coin de sa tête, il passait en boucle l'horrible vision que Shota lui avait imposée. La certitude que tout ça finirait par un désastre était comme un boulet qui l'empêchait de plus en plus d'avancer.

— Je dis depuis pas mal de temps que je ne dois pas conduire nos forces à la bataille contre l'Ordre, parce que nous serons laminés. Des évènements récents n'ont fait que confirmer cette intuition...

Des grognements montèrent des rangs. Craignant que le mécontentement prenne des proportions désagréables, Richard enchaîna sans attendre :

— L'armée de l'Ordre entrera bientôt en D'Hara et elle fondra sur le Palais du Peuple. Vous marchez vers le sud pour lui barrer le chemin. C'est exactement ce que veut Jagang ! Nous entrons dans son jeu, et c'est lui qui nous dicte nos mouvements. En grand stratège, il nous incite à livrer une bataille ingagnable pour nous... et imperdable pour lui.

Des hommes crièrent que l'avenir n'était pas écrit — le Nouveau Monde avait une chance, le nier tenait de la folie.

Richard leva une main pour demander le silence.

— La prédestination est une foutaise, je suis d'accord ! Mais ça n'empêche pas la réalité d'être ce qu'elle est. Un bon militaire établit sa tactique en fonction de ce qu'il sait, pas de ses souhaits...

» Même si nous parvenions par miracle à remporter la victoire, il deviendrait vite évident que la bataille n'avait rien de décisif. Très rapidement, nous verrions qu'il s'agissait en fait d'un épisode de la guerre — terriblement coûteux — qui n'interdit pas à l'Ordre de revenir à l'assaut avec plus d'effectifs encore. En cas de victoire — une simple hypothèse, car je suis sûr que nous n'avons pas une chance —, il nous faudrait bientôt livrer une autre « bataille finale », puis une autre encore.

» Perdant des hommes chaque fois, nous nous affaiblirons vite, puisque nos ressources ne sont pas inépuisables, contrairement à celles de l'Ordre.

» Au bout du compte, nous serons terrassés pour une raison très simple : personne ne peut gagner une guerre défensive. À l'occasion, il est possible de remporter une bataille en restant sur la défensive. Mais tout un conflit, c'est infaisable !

— Que proposez-vous, seigneur ? demanda un officier. Un armistice ?

Richard chassa cette éventualité d'un geste agacé.

— L'Ordre n'accepterait même pas une reddition... Au début, Jagang aurait peut-être consenti à nous réduire en esclavage, à condition que nous lui léchions les bottes d'abord. Après un si long conflit, il veut noyer dans le sang ses rares défaites.

» De toute façon, le résultat, au bout du compte, reste le même : un calvaire pour les peuples du Nouveau Monde. Être écrasé ou se rendre ne change rien. Face à un adversaire comme l'Ordre la sentence est identique : l'anéantissement.

— Alors que faire ? Combattre jusqu'à ce qu'on ait fini par nous tuer ou nous capturer ?

Les hommes tournèrent la tête vers l'officier qui venait de parler avec tant de rage. S'opposant à l'Ordre depuis des années, ces militaires n'en étaient pas au premier débat de ce type. En conclusion, on convenait toujours qu'il fallait repousser ou contenir l'envahisseur.

C'était le devoir de ces guerriers... et la seule chose qu'ils savaient faire de leurs dix doigts.

Richard jeta un coup d'œil à Cara. Resplendissante dans un uniforme de cuir rouge, elle semblait prête à flanquer à elle seule une formidable dérouillée à l'armée de l'Ancien Monde.

Le Sourcier désigna Nicci, debout aux côtés de la Mord-Sith.

— Cette femme servait naguère dans les rangs de l'Ordre... (Anticipant les accusations d'espionnage ou de trahison, Richard ajouta :) Comme vous, qui étiez presque tous dévoués à Darken Rahl... Mais aviez-vous le choix ? Darken Rahl se fichait de votre libre arbitre. À ses yeux, seule l'obéissance importait.

» Quand la possibilité de choisir s'est présentée, vous avez rallié le camp de la liberté. Eh bien, Nicci a suivi le même chemin que vous...

» Vous serviez un tyran parce que vous redoutiez d'être emprisonnés ou exécutés. Les bouchers de l'Ordre croient en une cause sacrée. Rêvant de se sacrifier, ils participent tous joyeusement à l'effort de guerre.

» Pour avoir côtoyé Jagang, Nicci a glané des informations de toute première qualité. Son expérience peut vous aider à relativiser les choses et à mieux comprendre notre situation.

Le Sourcier se tourna de nouveau vers Nicci. Immobile comme une statue, ses cheveux blonds cascadant sur ses épaules, elle était d'une beauté frisant la perfection. S'il avait dû sculpter une statue en la prenant pour modèle, Richard n'aurait probablement rien « compensé », comme on disait dans le jargon des artistes.

Incarnation même de la beauté, la magicienne avait vu des horreurs qui dépassaient l'imagination... Et elle en avait fait quelques-unes, par la même occasion...

— Nicci, veux-tu décrire à ces militaires ce qui les attend s'ils tombent sous le joug de l'Ordre ?

Ignorant ce que savait son amie — du moins, dans le détail —, Richard avait cependant compris que les idéologues de l'Ordre abominaient la vie — plus grave encore, ils la méprisaient et n'en démordaient pas même quand leur propre existence était en jeu.

— L'Ordre n'exécute pas immédiatement les prisonniers, dit Nicci. (Elle vint se camper à côté du Sourcier, balayant du regard les rangées de D'Harans.) Pour commencer, il les castre !

— Un cri indigné jaillit de centaines de gorges.

— Les humiliations ne s'arrêtent hélas pas là... Quand ils ne peuvent plus être exploités, les survivants sont torturés par des experts tels que le monde en connait peu. Le cycle terminé, les éventuels rescapés sont mis à mort dans des conditions abominables.

» Les hommes qui se rendent sans combattre, livrant parfois des cités entières aux soudards, connaissent un sort bien plus enviable.

» Car ne vous y trompez pas : la cruauté de l'Ordre n'est pas gratuite. Les massacres sont un message adressé aux futurs esclaves : voilà ce qui vous attend si vous ne coopérez pas.

» Dans les villes conquises, les viols et les meurtres servent à instiller la peur dans le cœur des défenseurs de la cible suivante. Grâce à cette stratégie de l'intimidation, beaucoup de cités ont capitulé sans offrir la moindre résistance.

» Après avoir combattu l'Ordre des années durant, vous ne pourrez compter sur aucune forme de clémence. Si vous êtes faits prisonniers, votre destin sera scellé. Avant de mourir, vous finirez par regretter d'avoir vu le jour, faites-moi confiance...

» Je sais : vivre sous la tyrannie de l'Ordre n'est guère plus agréable que de tomber sous la hache de ses bourreaux. En guise d'existence, on a droit à une agonie — la seule différence, c'est qu'elle dure des années.

» Dans de telles conditions, les contempteurs de la vie croissent, se multiplient et prospèrent. L'Ordre encourage et soutient les individus de ce genre. Après tout, la haine n'est-elle pas au cœur de l'enseignement des idéologues de l'Ancien Monde ? Dans une société de ce type, la misère se répand comme une traînée de poudre.

» Le bonheur les répugnant, ceux qui haïssent la vie se vautrent complaisamment dans le malheur des autres. Si vous êtes capturés et réduits en esclavage, sachez que ces traîtres à la vie seront vos maîtres et qu'ils auront tous les droits sur vous.

Nicci marqua une pause. Dans le silence de mort, Richard entendit les premières gouttes de pluie qui s'écrasaient sur la toile goudronnée de l'auvent.

La tempête approchait au propre comme au figuré.

— Pour les soldats de l'Ordre, reprit Nicci, les testicules des vaincus sont un mets délicat. Après une bataille, les civils qui suivent l'armée viennent systématiquement détrousser les cadavres. Lorsqu'ils tombent sur un blessé, ils n'hésitent jamais à l'émasculer. Dans le camp, ces trésors culinaires se négocient très cher. Persuadés qu'ils y puiseront de la force et de la puissance virile, les soldats s'en goinfrent sans retenue. Ensuite, ils vont s'occuper de la vertu des prisonnières...

Richard attendit un peu, puis demanda :

— Tu as quelque chose à ajouter, Nicci ?

— Pourquoi, ça ne suffit pas ?

— Eh bien, je crois que ça ira, oui... (Le Sourcier se tourna de nouveau vers son auditoire.) La vérité est d'une simplicité enfantine : vous n'avez aucune chance de vaincre. Si vous livrez bataille, vous serez taillés en pièces.

Richard prit une grande inspiration afin de prononcer d'impensables paroles :

— En conséquence, il n’y aura pas de bataille finale ! Nous n’affronterons pas Jagang et sa horde de bouchers. En ma qualité de chef de l’empire d’haran, et de seigneur Rahl, j’interdis que mon peuple s’autodétruise ainsi. Il n’y aura pas d’ultime massacre !

» Je suis venu disperser notre armée. Que Jagang s'empare du Nouveau Monde si ça lui chante. Nous ne lèverons pas le petit doigt pour l’en empêcher.

Richard vit que plusieurs officiers pleuraient à chaudes larmes.

Chapitre 25

Les propos de Richard faisaient aux officiers l'effet d'une série de gifles.

— Dans ce cas, cria l'un d'eux, pourquoi nous sommes-nous battus ? Voilà des années que nous luttons. Beaucoup de nos camarades sont tombés au nom de la cause et pour défendre ceux que nous aimons. Si nous étions condamnés à perdre, pourquoi avoir consenti tant de sacrifices ? Et au nom de quoi devrions-nous continuer à souffrir ?

— C'est toute la question, en effet...

— Quelle question ?

— Quand les gens ne se donnent aucune chance de vaincre, se voyant au contraire condamnés à la déroute, ils commencent à perdre leur volonté de se battre. Devant l'impossibilité de faire triompher leurs convictions, ils ont soudain très envie de tout oublier de la guerre...

L'interlocuteur de Richard ne fut pas apaisé par cette réponse — loin delà ! Et d'autres hommes perdaient leur sang-froid, indignés par la tournure des événements.

— C'est ce que vous nous demandez, seigneur ? oublier tout ça ? nous dire qu'il est impossible de vaincre l'Ordre et penser à autre chose ?

Croisant les mains dans son dos, le Sourcier leva fièrement le menton. Avant de répondre, il attendit d'être sûr d'avoir l'attention de tous.

— Non, je veux que les peuples de l'Ancien Monde pensent ainsi...

Désorientés, les militaires s'interrogèrent du regard et de la voix.

— Jagang conduit son armée en D'Hara, continua Richard, obtenant instantanément le silence. Il veut nous affronter parce qu'il estime être en mesure de gagner. Sur ce point, je lui donne entièrement raison. Pas parce que je doute de votre formation, de vos compétences ou de votre détermination, mais parce que j'ai conscience de sa supériorité en termes d'effectifs et d'intendance. Pour avoir vécu dans l'Ancien Monde, je sais à quel point ses ressources en hommes et en vivres sont supérieures aux nôtres. Là-bas, tout est à une échelle qui dépasse notre imagination.

» Jagang a levé une incroyable armée de soudards fanatiques résolus à écraser toute opposition. Ces sauvages rêvent d'être les héros d'un ordre nouveau et impitoyable.

» Instruit par ses rares défaites, Jagang s'est procuré tout ce dont il avait besoin pour mener cette campagne, puis il a multiplié par deux ces ressources. Dans le doute, il a encore doublé ses réserves...

» L'empereur ne se sent pas gêné de ne pas combattre à armes égales, et il n'a que faire de la notion de « chevalerie ». Les combats équitables ne l'intéressent pas, parce qu'il vise à conquérir et dominer ses adversaires.

» Pour triompher, il entend nous entraîner sur son terrain : un grand affrontement frontal, sur un champ de bataille délimité. C'est très bien raisonné, car cette configuration ne nous laisse aucune chance de l'emporter. Il s'agit d'un simple rapport des forces, et il est en notre défaveur. De l'arithmétique, rien de plus...

» Ensuite, les bouchers de l'Ordre fêteront leur grande victoire — faisant frire nos testicules avant d'aller violer nos femmes, nos sœurs et nos filles.

Richard se pencha vers son auditoire et se tapota la tempe du bout d'un index.

— Réfléchissez ! L'idée qu'il doive y avoir une « bataille finale » vous aveugle-t-elle ? Tout ça parce que c'est « la façon dont ça se passe d'habitude » ? Mais un affrontement de ce genre n'a aucun sens si on est sûr d'être perdant !

» Cessez d'être esclaves d'une idée, mes amis ! Arrachez-vous à la routine avant qu'elle vous ai conduits au tombeau. Demandez-vous comment faire pour atteindre votre but.

— Selon vous, seigneur, nous pourrions mieux réussir en ne combattant pas ? demanda un jeune officier aussi perturbé que tous ses collègues.

Richard prit une grande inspiration pour se calmer. S'il voulait aller au bout de ce défi, il devrait se montrer plus patient que jamais.

— Oui... Au lieu de faire plaisir à nos adversaires en relevant le défi qu'ils nous lancent, je veux les anéantir. C'est le seul objectif qui vaille la peine, lors d'une guerre. Si une bataille finale ne permet pas de l'atteindre, eh bien, il faut envisager autre chose.

» Contrairement aux zélateurs de l'Ordre, nous ne cherchons pas à nous couvrir de gloire. Dans un conflit, on gagne ou on perd et l'honneur n'a rien à voir dans l'affaire. Si nous perdons, un âge sombre commencera. Si nous gagnons, la liberté survivra. L'avenir de l'humanité dépend de nous, ni plus ni moins...

» Quand on combat pour une telle cause, il n'y a pas de « règles du jeu » et encore moins de « code d'honneur ». La guerre que nous menons n'a rien d'un conflit territorial classique. L'enjeu n'est pas une bande de terre, mais l'esprit humain, tout simplement.

— Nos peuples se fichent comme d'une guigne de nos exploits militaires. Tout ce qui peut les sauver, c'est une victoire de nos idées sur celles de Jagang.

Le général Meiffert leva une main pour demander la parole.

— Seigneur Rahl, si nous nous dérobons au combat, comment sommes-nous censés vaincre un ennemi qui nous domine sur tous les plans ? Je veux bien qu'il s'agisse avant tout d'un conflit d'idées — mais ce sont quand même les épées des soudards qui nous éventrent.

Les hommes acquiescèrent, heureux que leur chef ait posé la question qui leur brûlait les lèvres.

C'était le moment-clé qu'attendait Richard. Après avoir montré aux militaires que la guerre n'était pas gagnable de façon classique, il allait devoir les convaincre qu'on pouvait y arriver en innovant.

Alors que la pluie martelait de plus en plus fort la toile goudronnée de l'auvent, Richard passa à la phase offensive de sa harangue.

— Vous devez être la foudre et le tonnerre de la liberté ! Et qui frapperez-vous ? Des gens qui professent des idées corruptrices parce qu'ils ont invité le mal à séjourner dans leur esprit puis à s'y enraciner.

» Nous mènerons cette guerre à notre façon. Parce que nous avons conscience de ce qu'elle est vraiment. Pas l'affrontement de deux armées, mais celui de deux visions du monde.

» L'Ancien Monde est totalement engagé dans ce conflit. Les défenseurs de l'Ordre croient passionnément à leur cause et ils sont prêts à tout pour qu'elle triomphe. Ils pensent avoir le droit de leur côté et se comporter dignement en accord avec renseignement du Créateur. Du coup, ils se sentent autorisés à massacrer tous ceux qui ne souscrivent pas à leur idéologie.

» Dans ce combat, ils investissent tout : leurs biens, leur travail, leur argent et leur vie. Un peuple entier, et pas seulement une armée, désire nous convertir à ses croyances. Ainsi, nous deviendrons esclaves de sa foi, exactement comme lui. Les civils encouragent les soldats à attaquer le Nouveau Monde parce que cela participe à une grande campagne de prosélytisme. Ils veulent que nous partagions leur foi, que nous vivions comme eux et que nous transmettions un conditionnement d'acier à nos enfants. Pour ça, ils sont disposés à ordonner qu'on nous massacre, si ça s'impose...

» Je le répète, là-bas, presque tous les citoyens participent à l'effort de guerre. Chacun apporte sa contribution à l'édifice. De ce fait, les soudards ne sont pas nos seuls ennemis — et peut-être pas les pires, en réalité.

» Qui devons-nous redouter le plus ? des guerriers que nos armes peuvent blesser ou d'invisibles adversaires qui complotent notre fin sans jamais se montrer à nous ? des gens qui ont choisi de nous haïr et trouvent tout à fait normal de nous imposer leur volonté ?

» En récompense de leur soutien à l'Ordre, ils reçoivent une part du butin. Des esclaves viennent travailler dans leurs champs et ils prospèrent grâce au sang et aux larmes qu'on nous arrache.

» Ces citoyens ont choisi de croire à Ordre, de penser que nous leur sommes inférieurs et de nous imposer leur philosophie. Ce choix, ils doivent le payer — d'autant plus qu'ils saccagent la vie d'hommes et de femmes qui ne leur ont jamais fait de mal.

» Mais comment allons-nous accomplir cela ? C'est la question que vous vous posez, je le devine...

Le Sourcier serra les poings.

— En transformant l'Ancien Monde en champ de bataille, mes amis ! Que les fidèles de l'Ordre profitent donc de la « violence rédemptrice » qu'ils vantent tellement ! Pourquoi seules nos vies et celles de nos proches devraient-elles cuire dans le chaudron que ces gens ont mis sur le feu ? Qu'ils viennent y mijoter un peu, pour voir quel effet ça fait !

» Ils prétendent lutter pour l'avenir de l'humanité ? Eh bien ils vont en avoir pour leur argent ! Et croyez-moi, ils comprendront vite qu'on ne condamne pas les autres à mort sans en subir les conséquences.

— À partir d'aujourd'hui, nous nous engageons dans une guerre totale et sans pitié. Oubliez les règles de l'honneur, soldats ! N'ayez plus aucune prétention à la chevalerie ! Notre seule obligation est de vaincre. Sinon, les êtres que nous aimons mourront, et les idées que nous chérissons disparaîtront. La seule issue morale à ce conflit, c'est notre triomphe. Tous les fidèles de l'Ordre devront supporter les conséquences de leur bellicisme. Je veux qu'ils perdent leur fortune, leur avenir, leur existence même...

» L'heure est venue de nous en prendre à ces criminels avec la rage au cœur. (Richard brandit le poing.) Réduisons-les en bouillie, mes camarades !

Après un court silence, sans doute nécessaire pour assimiler ces informations, les officiers acclamèrent leur chef durant de longues minutes — comme s'ils avaient toujours su, secrètement, que la bataille finale serait la dernière qu'ils livreraient. Désormais, ils avaient un espoir de sauver leur foyer, leur famille et leur avenir.

Richard attendit un peu avant de demander le silence.

— L'armée de l'Ordre est soutenue par les civils de l'Ancien Monde. Tous les soudards savent qu'ils ont l'approbation de leur famille, de leurs amis et de leurs voisins. Lorsqu'ils sont en campagne, loin de chez eux, ils ont besoin d'entendre la voix de ces légions de complices. Eh bien, à partir de maintenant, c'est un long cri de douleur qu'ils entendront ! Je veux qu'ils sachent que leurs complices se font éventrer, qu'on détruit leurs maisons et qu'on brûle leurs futures récoltes.

» L'Ordre prétend que la vie terrestre n'est qu'une vallée de larmes. Prenons-le au mot ! Transformons l'Ancien Monde en un enfer pire que le royaume des morts !

Richard se tourna vers les Sœurs de la Lumière qui entouraient Verna.

— Ils détestent la magie ? Donnons-leur de bonnes raisons de la redouter ! Ils pensent que les créatures magiques doivent être éliminées ? Faisons-leur croire que c'est impossible. Alors qu'ils rêvaient d'un monde sans magie, nous leur apprendrons à ne plus jamais venir nous chercher querelle. Ces conquérants de papier finiront par rendre les armes, parce qu'ils n'ont pas la résistance de leurs soldats.

Alors que les premiers éclairs déchiraient le ciel plombé, Richard se tourna de nouveau vers les militaires. — Pour réaliser notre plan, nous devons préparer des actions qui viseront l'ensemble de la machine de guerre adverse. Pour commencer, une partie de de notre armée devra se consacrer à attaquer et détruire les convois de vivres, d'équipements et d'hommes. L'intendance est essentielle à la survie de n'importe quelle armée en campagne. La nourriture,

les armes et les renforts ne doivent plus atteindre leur destination. Les soudards s'adonnent au pillage, c'est vrai, mais ça ne suffira pas à subvenir à leurs besoins.

» L'énorme taille de cette armée peut devenir un désavantage si on coupe de sa patrie nourricière. Pour nous, le résultat sera le même : un soudard mort de faim est tout aussi inoffensif qu'un soudard éventré. Les victimes de la famine organisée par nos soins ne nous ennuieront plus, et c'est tout ce qui importe.

» Les renforts seront des cibles plus faciles, du moins si nous les empêchons de rejoindre les vétérans présents depuis longtemps sur notre sol. Pour l'essentiel, ces bleus sont de jeunes voyous mal entraînés alléchés par la perspective de piller et de violer. Massacrons-les avant même qu'ils aient quitté l'Ancien Monde ! Dès que trois ou quatre régiments se seront fait tailler en pièces avant d'avoir mis un pied sur le sol ennemi, recruter des « héros » deviendra beaucoup moins facile pour Jagang. Il serait même encore plus frappant d'éliminer les renforts dans leur ville natale, au moment où on les regroupe par petites unités. Vous imaginez l'impact sur les civils ?

» Exportons la guerre chez nos ennemis ! Tuons-les avant qu'ils aient levé une main sur nous ! Si les jeunes comprennent qu'ils ne seront jamais des héros et qu'ils peuvent dire adieu au butin et aux femmes, ils seront beaucoup moins enclins à s'engager. Surtout s'il devient évident que nous ne nous jetterons pas tête baissée dans le piège d'une « bataille finale » perdue d'avance.

» Bien sûr, il y aura des irréductibles ! De jeunes coqs prêts à courir tous les risques pour impressionner leurs parents et quelque donzelle décérébrée. Voir les cadavres de ces crétins pourrir devant leur porte douchera l'enthousiasme martial des zélateurs de l'Ordre.

Richard marqua une pause, sa détermination renforcée par l'intensité des regards braqués sur lui.

— Le mythe de la « bataille finale » a vécu, mes compagnons ! Aujourd'hui, nous décidons de nous volatiliser. Demain, l'Ordre Impérial découvrira qu'il n'a plus d'empire d'haran à affronter. Jagang rêve d'écraser notre armée afin que nos peuples n'aient plus de protecteurs ? Eh bien, nous ne lui ferons pas ce plaisir ! Aujourd'hui, nous prenons le maquis ! Cette guerre, nous la livrerons à notre manière, selon nos propres règles ! Et c'est pour ça que nous vaincrons !

» Chaque habitant de l'Ancien Monde devra vous redouter comme si vous étiez des anges exterminateurs. À partir de maintenant, vous voilà devenus les légions fantômes de D'Hara !

» Nul ne saura où vous êtes ni quand vous entendez frapper. Personne n'aura idée de l'endroit où tombera la foudre, mais tout le monde se sentira menacé ! Il est essentiel, m'entendez-vous, que chaque fidèle de l'Ordre sache que son tour viendra un jour ou l'autre, comme si le voile se déchirait, permettant au Gardien de semer la désolation dans le monde des vivants. Nos légions fantômes doivent terroriser ces chiens jusque dans leur lit !

» Ils prétendent désirer la mort parce qu'elle est un passage vers un séjour meilleur ? Donnez-leur ce qu'ils veulent, soldats fantômes de D'Hara !

Au dernier rang, un officier se racla la gorge avant d'intervenir :

— Seigneur Rahl, nous risquons de tuer des innocents. Si nous nous en prenons aux civils, beaucoup d'enfants mourront en même temps que leurs parents.

— C'est exact, malheureusement... Mais ne laissez jamais cette idée ronger votre détermination comme un acide. Et si on vous accuse, gardez la tête haute, car vous n'êtes coupables de rien. C'est l'Ordre qui livre depuis des années une guerre injuste à des innocents — dont des femmes, des vieillards et des enfants. Nous cherchons simplement à mettre un terme à cette agression. Et pour cela, nous ne devons reculer devant rien.

» Il est vrai que des innocents, enfants compris, seront blessés ou tués. Mais quel choix avons-nous ? Continuer à sacrifier nos innocents pour préserver ceux de l'ennemi ? Parmi vous,

soldats, qui se sent coupable ? Qui prétendrait que nos enfants le sont ? Pourtant, ils souffrent et meurent au moment même où je vous parle. Si l'Ordre triomphe, l'humanité entière souffrira, et les enfants de l'Ancien Monde ne seront pas épargnés. Ceux qu'il n'abattra pas, l'Ordre les transformera en monstres. Au bout du compte, le résultat sera le même. . .

» De plus, nous ne sommes pas responsables des habitants de l'Ancien Monde. C'est Jagang qui répond d'eux et de leur sécurité. Nous n'avons provoqué cette guerre et notre seul souci est qu'elle se termine le plus vite possible. Quand nous aurons réussi, et même si ce n'était pas notre but, les citoyens de l'Ancien Monde profiteront également de la paix.

» Cela dit, vous devrez bien sur éviter au maximum de frapper des innocents. Mais ça ne doit pas être votre objectif prioritaire. Mettre un terme au conflit, voilà ce qui importe ! Pour ça, il faut saboter l'effort des adversaires. Et au fond, n'est-ce pas toujours ce que tente de taire un soldat ?

» Nous défendons notre droit à l'existence. Si nous triomphons, nous affirmerons en même temps celui d'une multitude d'autres êtres humains, et nos ennemis figureront dans le lot. Mais les libérer n'est en aucun cas notre but. S'ils veulent s'affranchir de la tyrannie, qu'ils combattent donc à nos côtés.

» Pour tout vous dire, je connais des citoyens de l'Ancien Monde qui se sont révoltés contre l'Ordre Impérial. Un brave forgeron nommé Victor et ses amis défendent déjà la cause de la liberté en Altur'Rang, la ville natale de Jagang. Partout où vous trouverez de tels révolutionnaires, faites tout ce que vous pourrez pour les aider. Pour se débarrasser du joug de l'Ordre, ils mettront le feu eux-mêmes le feu à leurs cités !

» Quoi que vous fassiez, n'oubliez pas que votre but est d'empêcher l'Ordre de nous tuer. Pour ça, il faut que nos adversaires perdent leur combativité. C'est la base même de notre plan.

» Je pleure par avance les innocents, mais leur mort, souvenez-vous-en toujours, sera due aux actes immoraux de l'Ordre. Il ne nous revient pas de mourir pour préserver la vie des braves gens du camp adverse. N'étant pas à l'origine du conflit, nous n'avons aucune obligation morale de ce type.

» Comme tout un chacun, nous avons le devoir de défendre notre droit à l'existence. Ne laissez jamais personne prétendre le contraire. La menace doit être éliminée. Toute autre considération revient à descendre au tombeau en sifflotant.

Sous l'averse qui menaçait de faire s'écrouler l'auvent, les hommes ne bronchèrent pas, comme s'ils n'avaient pas le moindre argument à opposer à leur chef. Après des années à mener une bataille qu'ils savaient perdue — et après avoir vu tomber des milliers de camarades —, ils devaient bien admettre que le plan de Richard, si imparfait fût-il, était leur seul espoir.

Le Sourcier désigna le capitaine Zimmer, un jeune officier baroudeur qui se tenait droit comme un « i », les bras croisés sur la poitrine.

Lorsque Kahlan avait nommé Meiffert général en chef de l'armée d'harane, Zimmer avait reçu le commandement des forces spéciales chargées de harceler l'ennemi derrière ses lignes.

De son épouse, Richard avait appris que Zimmer et ses maraudeurs étaient de véritables experts dans l'art de tuer. Infatigables, sans peur et dotés de nerfs d'acier, ils souriaient dans des situations où beaucoup de vétérans endurcis se seraient trouvés mal. Toujours selon Kahlan, ils avaient l'étrange habitude, après une bataille, de prélever les oreilles de leurs ennemis.

— Capitaine Zimmer, dans le cadre de nos nouvelles « opérations coordonnées », j'ai un travail un peu particulier pour vous.

L'officier décroisa les bras, sourit de toutes ses dents et se mit au garde-à-vous.

— Oui, seigneur Rahl ?

— Il est essentiel de liquider tous les agents qui diffusent la propagande de l'Ordre. Ces porte-parole de Jagang sont la source même de la haine — la substance toxique qui empoisonne la vie.

» La Confrérie de l'Ordre veut dominer l'humanité toute entière et la contraindre à suivre son austère enseignement. Pour les rebelles, elle ne prévoit qu'un destin : l'anéantissement. Ces idées sont les étincelles qui mettent sans cesse le feu aux poudres. Sans elles, les soudards ne seraient pas chez nous, occupés à tuer des gens.

» L'Ordre est une vipère, certes, mais il existe à cause de ces « philosophes ». Depuis le cœur de l'Ancien Monde, ce serpent venimeux parvient à frapper ses victimes chez nous. Tuez toute personne qui prêche la « bonne parole » de l'Ordre. Si un propagandiste fait un discours un soir, je veux qu'on trouve son cadavre le lendemain au milieu de la place publique. Et il faudra voir clairement que le décès n'a pas des causes naturelles. Tout le monde doit savoir que se faire le chantre de l'Ordre revient à signer son arrêt de mort.

» Tuez-les comme vous pourrez, ça n'a aucune importance, mais éliminez-les ! Un idéologue mort ne peut plus attiser la haine ni appeler au meurtre. Capitaine, c'est votre mission : les massacrer ! Plus vite vous en tuerez un, plus tôt vous vous occuperez du suivant...

» Souvenez-vous quand même que les hauts prêtres de la confrérie contrôlent la magie. Dès qu'on s'attaque à des sorciers, il convient d'être prudent — sans oublier que ce sont des hommes comme les autres, avec le même sang qui coule dans leurs veines. Une flèche leur fait autant de mal qu'à un homme normal.

» Je sais de quoi je parle, puisqu'un carreau d'arbalète a récemment failli me coûter la vie. (Richard désigna les deux femmes debout derrière lui.) Par bonheur, Cara et Nicci m'ont sauvé. Mais j'ai tiré de cette expérience une précieuse leçon : les pratiquants de la magie ne sont en aucun cas invulnérables !

» Je vous ai souvent entendus dire que vous êtes l'acier qui s'oppose à l'acier afin que je puisse être la magie qui combat la magie. Eh bien, aujourd'hui, l'acier va également s'opposer à la magie, qui ne se félicita sûrement pas de cette évolution !

» Capitaine, je suis sûr que vos hommes et vous serez de très bons exterminateurs de vermine. À partir d'aujourd'hui, tous les zélateurs de l'Ordre se condamneront eux-mêmes à mort, et la magie ne leur permettra pas de s'en tirer à meilleur compte. Soyez les messagers de la mort en ce qui les concerne, je vous le demande !

» Tout le conflit tourne autour de la vérité et de l'illusion. L'enjeu est de savoir lequel de ces concepts servira l'humanité. Nos ennemis croient que la réalité n'est qu'une mascarade. Selon eux, il existe un monde meilleur que le nôtre, et le but ultime de la vie est d'obtenir une récompense dans l'au-delà. La carotte du salut et le bâton de la damnation sont tous les deux à jeter dans les poubelles de l'histoire. Hélas, il y a encore des fanatiques, aujourd'hui, prêts à tuer pour ces notions dépassées.

» Puisqu'ils prônent notre destruction, ces fous doivent être anéantis. C'est le moins que nous puissions faire. Si nous ne sommes pas assez forts, j'ai peur que la fin du monde soit bien triste...

Richard regarda les militaires, puis il ajouta :

— Je compte sur vous et sur vos hommes pour remplir cette difficile mission. Dès que vous voyez un objet susceptible d'être utile à l'ordre, détruisez-le ! Et si quelqu'un tente vous en empêcher, soyez sans pitié !

» Je veux voir brûler les maisons, les villes et les champs de l'Ancien Monde. Que les flammes soient visibles d'ici, afin qu'elles réchauffent le coeur de nos peuples. Nos ennemis doivent être privés du pouvoir de nuire et, pour cela, il faut leur ôter la capacité de respirer... Écraser sous le talon de vos bottes leur volonté de se battre et leur courage !

» Vous connaissant, je sais que vous trouverez des moyens originaux de semer la terreur sur le territoire de l'Ordre. Ne vous limitez surtout pas aux directions générales que je vous indique. Réfléchissez à tout ce que nos adversaires jugent utile, et faites en sorte qu'ils en soient privés. En tant qu'officiers, il est de votre devoir de désigner des cibles à vos hommes.

Richard étudia attentivement la réaction de ces militaires à qui il venait d'assigner une mission des plus inhabituelles.

— Oubliez toute notion de « bataille finale »... Nous n'affronterons pas l'Ordre Impérial selon les conditions qui l'arrangent. En revanche, nous ne lui lâcherons plus les basques avant de l'avoir poussé au tombeau.

Tous les officiers se tapèrent du poing sur le cœur.

Le Sourcier se tourna de nouveau vers Zimmer.

— Vous savez ce qu'il vous reste à faire, capitaine. Soyez impitoyable. Vos cibles doivent être éliminées coûte que coûte.

Zimmer bomba fièrement le torse.

— Seigneur Rahl, merci de nous donner l'occasion de débarrasser le monde de ces foutus prédicateurs.

— J'aimerais que vous fassiez une autre chose pour moi, capitaine.

— Laquelle, seigneur ?

— Me rapporter leurs oreilles !

Zimmer sourit et se tapa du poing sur le cœur.

— Ils n'auront aucun moyen d'échapper à la mort, seigneur. Je vous en fournirai... les preuves.

Se concentrant sur leur nouvelle mission, tous les officiers firent montre d'une remarquable inventivité. Les suggestions fusèrent, concernant à la fois les cibles et les moyens de les détruire. L'enthousiasme de ces hommes les transfigurait. Jusque-là, l'idée que leur combat ne servait à rien les avait minés, les vieillissant avant l'heure. Apprendre qu'il y avait peut-être une issue leur rendait leur spontanéité et leur redonnait du coeur à l'ouvrage.

Faisant assaut d'imagination, ils proposèrent de saler les champs pour qu'ils ne soient plus fertiles, d'empoisonner les points d'eau avec des carcasses d'animaux, de détruire les barrages, d'abattre tous les arbres des vergers, d'exterminer les troupeaux et d'incendier les moulins.

Nicci rejeta quelques propositions, expliquant pourquoi elles ne seraient pas efficaces — ou se révéleraient trop coûteuses pour le résultat escompté. En règle générale, cependant, elle approuva presque toutes les suggestions, ses améliorations visant surtout à les rendre plus dévastatrices.

S'il s'était appesanti sur la question, Richard aurait peut-être eu la nausée devant tant d'enthousiasme morbide, d'autant plus qu'il en était l'initiateur — et plus encore, peut-être, le père spirituel. Mais dès qu'il repensait à la vision que lui avait imposée Shota, il se sentait plutôt soulagé que le Nouveau Monde ait enfin une stratégie capable de riposter aux assauts de l'Ancien. Après tout, l'Ordre avait déclaré cette guerre, et il était juste qu'il en paie les conséquences.

— Le facteur temps sera essentiel, dit Richard aux officiers et Sœurs de la Lumière. Chaque jour, l'Ordre conquiert davantage de cités et opprime de plus en plus d'innocents.

— Je suis d'accord, approuva le général Meiffert. Il n'est plus question de marcher vers le sud.

— Non, c'est une course, à présent. Je veux que vous vous déplaciez et que vous frappiez à la vitesse de l'éclair. L'armée de l'Ordre fait déjà des ravages partout dans le Nouveau Monde. Par bonheur pour nous, sa taille la rend fort peu mobile. Jusque-là, Jagang a transformé cette faiblesse en force. Les tourments de l'attente rongent la détermination des cités qui se dressent

sur le chemin de la horde. C’est le mode de fonctionnement typique de la peur — s'aggraver avec le temps...

» Sur le plan de la mobilité, nous aurons un net avantage si nous nous reposons majoritairement sur la cavalerie. En organisant de petites unités indépendantes, nous pourrons frapper partout où nous voudrons à un rythme très soutenu. La stratégie de Jagang consiste à encercler nos villes, à les conquérir puis à les occuper. Nous ne devrons pas le laisser figer ainsi le front. Au contraire, il faudra attaquer, détruire et filer immédiatement vers la cible suivante. Dans l'Ancien Monde, la peur doit régner partout, comme si notre bras vengeur pouvait éventrer nos ennemis jusque da leur lit.

Un officier barbu avança d'un pas et fit un grand geste circulaire.

— Nous n'avons pas assez de chevaux pour transformer toute armée en force montée.

— Dans ce cas, dit Cara, débrouillez-vous pour trouver une mon a chaque homme. Volez des bêtes partout où il y en a !

L’officier réfléchit puis sourit à la Mord-Sith

— N’ayez aucune inquiétude, nous nous arrangerons pour avoir assez d’étalons et de juments.

— En D’Hara, intervint un autre homme, il y a de grands élevages de chevaux. Sans même avoir besoin de voler, nous aurons assez vite le nombre de têtes requis.

Dès que Richard eut approuvé sa proposition d'un signe de tête, l’homme le salua et s'en fut mettre son idée en application. Une excellente initiative, car il fallait se mettre à l’ouvrage sans perdre de temps.

— Notre armée doit être restructurée en une multitude de petites unités, dit Richard à Meiffert. Si les hommes restent groupés, ils feront une cible trop facile pour Jagang...

Le général réfléchit quelques instants.

— Je vais créer des escadrons de cavalerie autonomes qui partiront immédiatement pour le Sud. En toutes choses, ces groupes seront indépendants et ils ne devront pas se reposer sur le commandement central pour les ravitailler ou les affecter à des missions précises.

— Il faut quand même penser aux communications, dit un officier d’âge mûr. Mais sur le principe, vous avez raison, général. Il sera impossible de centraliser la hiérarchie. Une fois qu'ils auront leur feuille de route, tous les groupes devront improviser librement. L'Ancien Monde est assez grand pour qu'ils ne soient pas à court de cibles avant longtemps.

— Il vaudrait mieux renoncer aux communications, dit Nicci. (Des regards surpris se rivant sur elle, la magicienne développa son point de vue :) Tous les messagers capturés seront torturés, c'est hélas une des « spécialités » de l'Ordre. Croyez-moi, les prisonniers finiront par parler, et ça n'a rien avoir avec leur courage. Si nos unités restent en contact, elles peuvent se trahir les unes les autres. Mais si chacune n'en fait qu'à sa tête sans rendre de comptes aux autres, les éventuels prisonniers ne pourront pas livrer à l’ennemi des informations qu'ils ignorent.

— Une analyse judicieuse, approuva Richard.

— Seigneur Rahl, dit Meiffert, un peu mal à l'aise, si l'armée d'harane se déchaîne dans l'Ancien Monde — contre des civils, ne l'oublions pas —, les dégâts seront impressionnants. Des unités montées chargées de tuer et détruire sèmeront la panique et la mort sur leur passage. Vous risquez d'être surpris voire dépassé, par le résultat de votre stratégie.

Meiffert offrait à son chef une occasion de changer d'avis. Et s’il ne la saisissait pas, il étendait que le seigneur Rahl accepte par avance d'être solidaire des actes de ses soldats.

Richard ne fut pas choqué par la démarche du général. Sûr de son fait, il ne chercha pas à se dérober :

— Benjamin, j’ai encore le souvenir d’une époque où la seule vue d’un soldat d’haran me terrorisait...

Les hommes les plus proches hochèrent tristement la tête, nostalgiques d'un avantage qu'ils avaient perdu en se « civilisant ».

— En nous leurrant avec sa bataille finale impossible à gagner, continua Richard, Jagang a réussi à faire passer nos guerriers pour des êtres faibles et vulnérables. À cause de lui, nous ne sommes plus craints. Du coup, les soudards de l'Ordre croient pouvoir nous vaincre quand ça leur chante.

» Mes amis, je pense qu'il nous reste une seule chance de gagner cette guerre. Si nous échouons, tout sera perdu.

» Cette ultime occasion ne doit pas être gaspillée ! Il ne faut reculer devant rien, général. Chaque jour, Jagang recevra un message lui apprenant que l'Ancien Monde est la proie des flammes. Au fil du temps, il croire que le Gardien en personne envahit son territoire.

» Les soldats d'harans vont redevenir effrayants, Benjamin parce qu'il faut que les hommes, les femmes et les enfants de l'Ancien Monde meurent d'angoisse à l'idée d'être la cible de nos légions fantômes. Si la terreur se répand, les citoyens accuseront l'Ordre d'avoir attiré un fléau leurs têtes. Alors, le désir d'en finir avec la guerre viendra des rangs mêmes de l'ennemi.

» Messires, je n'ai plus rien à vous dire et je crois que nous avons tous du pain sur la planche !

Le cœur gonflé d'une résolution nouvelle, les hommes s'en furent après avoir assuré à Richard qu'ils accompliraient leur devoir. Un long moment, le Sourcier les regarda s'éloigner sous la pluie battante pour aller informer leurs soldats du changement radical de cap.

— Seigneur Rahl, dit Meiffert, puis-je me permettre une remarque ? (Richard acquiesça.) Même si vous n'êtes pas à nos côtés, c'est vous qui nous conduisez à la bataille, comme il est prévu depuis toujours. La nature de l'affrontement a changé, c'est vrai, mais qui a redonné aux hommes l'envie de se battre ? Si nous finissons par gagner, c'est votre intervention — et votre autorité — qui aura inversé le cours de la guerre.

L'eau qui se déversait désormais à flots des bords de l'auvent avait transformé en bourbier le périmètre du refuge. Cette image rappela à Richard la scène de son exécution, à côté de la tranchée. Il entendit le nouveau les cris de Kahlan et sentit la morsure de l'acier dans sa chair.

La terreur le submergea. Un instant, il oublia où il était et crut que fin du monde se produirait dans une seconde.

— Il a raison, Richard, dit Verna, arrachant le Sourcier à son cauchemar éveillé. Je n'aime pas impliquer des civils dans un conflit, mais tous les arguments que tu as avancés sont exacts. Nos ennemis sont responsables d'une guerre dont l'enjeu est tout simplement la survie de la civilisation. En agissant ainsi, ils ont implicitement accepté d'être des cibles. Pour vaincre, nous n'avons pas d'autre solution. Mes sœurs feront ce que tu leur demandes, parole de Dame Abbesse !

Richard avait redouté que Verna s'oppose à son plan. Soulagé que ce ne soit pas le cas, il la serra dans ses bras et lui murmura à l'oreille une « merci » venu droit du coeur.

Depuis toujours, il pensait que ses compagnons devaient savoir pourquoi ils combattaient. Mais ce n'était pas tout. Loin de lutter pour lui, il fallait qu'ils se battent pour eux-mêmes. Désormais, parfaitement au fait des enjeux, ils n'agiraient plus au nom d'une cause — ou pour accomplir leur devoir —, mais parce que c'était leur seule chance de survivre.

S'écartant de Richard, Verna le dévisagea d'un œil critique.

— Qu'est-ce qui cloche, mon garçon ?

— Je suis fatigué des horreurs qui frappent les pauvres gens... Si ce cauchemar pouvait enfin s'arrêter...

La Dame Abbesse eut un petit sourire.

Tu viens de nous montrer le chemin qui mène à la paix, Richard...

— Seigneur Rahl, demanda Meiffert, quel rôle comptez-vous jouer dans notre dispositif ? Si je peux me permettre de poser la question, bien entendu...

Richard se concentra de nouveau sur les affaires en cours. Aussitôt, la terrible vision se volatilisa.

— La magie ne se porte pas très bien, mon ami... L'Ordre Impérial n'est pas la seule menace qu'il nous faille affronter...

— Que se passe-t-il exactement, seigneur ?

Doutant d'avoir l'énergie de raconter une nouvelle fois toute l'histoire, Richard en fit un résumé lapidaire.

— La femme qui vous a nommé général est prisonnière d'un groupe de Sœurs de l'Obscurité.

— Quelle femme, seigneur ? je ne me souviens pas de...

— C'est lié au dysfonctionnement de la magie, justement. Verna et Meiffert échangèrent un regard perplexe.

— C'est Kahlan, la femme du seigneur Rahl, dit Cara. Benjamin, c'est elle qui t'a nommé à la tête de l'armée... Oui, je sais, ça a l'air dingue, mais c'est comme ça ! Un autre jour, je te raconterai tout dans le détail. À cause d'un sort d'oubli, personne ne se souvient de Kahlan, à part le seigneur Rahl.

— Un sort d'oubli ? répéta Verna, de plus en plus méfiante. Et de quelles soeurs s'agit-il ?

— Ulicia et les autres formatrices de Richard, dit Nicci. Elles ont activé un très ancien sortilège nommé la Chaîne de Flammes.

Verna foudroya du regard l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— Il est logique que tu en saches long sur ces femmes, puisque tu étais une des leurs...

— C'est vrai, lâcha froidement Nicci. Mais qui a capturé Richard pour le conduire au Palais des Prophètes ? Si vous ne l'aviez pas fait, il n'aurait pas dû détruire la barrière, et l'armée de l'Ordre n'aurait jamais quitté l'Ancien Monde. Si vous voulez distribuer des blâmes, souvenez-vous que les Sœurs de l'Obscurité ont rencontré Richard grâce à vous !

Verna pinça les lèvres. La connaissant comme s'il l'avait faite, Richard devina qu'une explosion se préparait.

— Du calme, toutes les deux, intervint-il avant que le conflit éclate. Au fil du temps, nous avons tous tait ce qui nous semblait juste. Dans le processus, j'ai commis ma part d'erreurs, vous le savez très bien. Mais on ne peut pas changer le passé, alors, je vous en prie, occupons-nous de l'avenir.

— Tu parles d'or, lui concéda Verna.

Elle aurait adoré polémiquer, mais le temps pressait, il fallait le reconnaître.

— Bien entendu qu'il parle d'or, marmonna Cara. C'est le seigneur Rahl !

— Tu ne sais pas à quel point tu as raison, dit Verna. Même quand il n'en a pas l'intention, il fait en sorte que les prophéties se réalisent !

— C'est faux, la corrigea Richard. Je suis venu ici pour aider à sauver le Nouveau Monde. Rien n'est joué, et les prophéties dont vous parlez ont une tout autre signification.

— Quelle signification ?

— Je n'ai pas le temps d'entrer dans les détails... Je dois retourner voir si Zedd et les autres ont découvert quelque chose.

— Au sujet de votre femme, seigneur Rahl ? demanda le général.

— Oui, mais pas seulement... D'autres problèmes se posent. La magie est gravement atteinte...

— Que veux-tu dire ? grogna Verna.

— Les Carillons ont contaminé le monde des vivants et le don lui-même est affecté. Les défaillances sont nombreuses, et la magie finira par nous faire défaut. Dans la forteresse, Zedd, Anna et Nathan tentent de trouver des solutions...

Avant que Verna puisse le bombarder de questions, Richard se tourna vers le général.

— Une dernière chose : aucune armée ne s'opposant à lui, je suis certain que Jagang tentera d'investir le Palais du Peuple.

— C'est probable, dit Meiffert. Mais l'édifice est niché au sommet d'un haut plateau. Pour y accéder, il n'existe que deux chemins : par l'intérieur ou par la route étroite qui traverse le pont-levis. Une fois les portes fermées, le complexe est inexpugnable. Quant à la route, elle est facile à défendre et parfaitement impraticable pour une armée.

» Malgré tout, je suggère que nous renforcions les défenses du palais en y affectant une partie de nos meilleurs hommes. Si nous partons tous pour le Sud, le général Trimack et sa garnison seront seuls face à l'armée de l'Ordre. Un peu d'aide ne leur fera pas de mal mais, selon moi, le palais est imprenable.

Jagang a des sorciers et des magiciennes, rappela Cara. Et souvenez-vous, seigneur Rahl, que des Sœurs de l'Obscurité se sont déjà introduites au palais... Vous n'avez pas oublié, je suppose ?

Avant que Richard ait pu répondre, Verna le prit par le bras et le força à se tourner vers elle.

— Pourquoi les sœurs ont-elles activé ce sort d'oubli ?

— Pour effacer Kahlan de la mémoire des gens.

— Dans quelle intention, Richard ?

— Ulicia voulait que ma femme s'introduise dans le Jardin de la Vie pour voler les boîtes d'Orden. Le sort d'oubli a un peu les mêmes effets qu'un charme d'invisibilité. Personne n'a vu Kahlan entrer dans le Jardin puis en sortir avec les boîtes. Ou plus exactement, les gens ont oublié qu'ils l'avaient vue une seconde après l'avoir remarquée.

— Les boites d'Orden..., murmura Verna. Pour quoi faire ?

— Ulicia les a remises dans le jeu.

— Créateur bien-aimé..., soupira Verna. J'affecterai des soeurs à la défense du palais.

— Vous devriez les commander, dit Richard. Le Palais du Peuple ne doit pas tomber ! Semer la terreur dans l'Ancien Monde ne devrait pas être un problème pour les Soeurs de la Lumière. En revanche, défendre mon fief contre les hordes de Jagang ne sera pas un jeu d'enfant.

— Tu as peut-être raison... lui concéda la Dame Abbesse.

— Pendant ce temps, je ferai mon possible pour neutraliser Ulicia et ses complices. (Richard regarda Nicci et Cara, puis il jeta un coup d'œil hors de l'abri, ravi de voir les hommes courir en tous sens pour exécuter ses ordres.) Il faut que je parte.

Benjamin Meiffert se tapa du poing sur le cœur.

— Nous serons l'acier qui s'oppose à l'acier, seigneur Rahl. Ainsi, vous pourrez combattre la magie.

Verna tendit une main pour caresser la joue du Sourcier.

— Prends soin de toi, mon garçon... Que deviendrions-nous s'il t'arrivait malheur ?

D'un sourire, Richard en dit plus long qu'aurait pu le faire un interminable discours.

Meiffert approcha de Cara et lui passa un bras autour de la taille.

— Puis-je t'escorter jusqu'à ta monture, genre dame ?

La Mord-Sith eut un sourire des plus... féminin.

— Je crois que cette initiative sera appréciée, bel officier.

Dès qu'ils furent dehors, Nicci releva la capuche de son manteau. Puis elle regarda Richard, l'air soupçonneuse.

— Où es-tu allé pêcher l'idée de « légions fantômes » ?

— Le Sourcier posa une main sur la hanche de son amie et la poussa sous le déluge.

Shota m’a donné l'idée — en m’accusant de poursuivre un fantôme, tu sais ? Dans son esprit, un spectre est insaisissable. C'est sûrement faux, mais j’aimerais que ce soit le cas pour mes soldats.

Nicci passa un bras autour des épaules du Sourcier.

— Tu as fait exactement ce qu'il fallait, affirma-t-elle.

Sans douce parce qu’elle avait vu la tristesse qui voilait le regard de son ami

Chapitre 26

Rachel bâilla à s'en décrocher la mâchoire.

Frappant à la vitesse de l'éclair, Violette lui flanqua une gifle assez forte pour la faire basculer du rocher sur lequel elle était assise.

Sonnée, la fillette se redressa sur un bras. Sa main libre plaquée sur la joue, elle attendit que la terrible douleur se calme un peu.

Très contente d'elle, Violette s'intéressa de nouveau à son travail.

L'esprit embué par le manque de sommeil, Rachel avait baissé sa garde, permettant à sa tortionnaire de la prendre par surprise. La souffrance était assez forte pour lui arracher des larmes, mais elle savait qu'il valait mieux pour elle ne pas gémir et ne rien montrer de sa détresse.

— Bâiller est impoli, déclara sentencieusement Violette. Devant une tête couronnée, c'est une offense ! Si tu recommences, je te ferai fouetter.

— Oui, reine Violette, souffla Rachel.

Ce n'était pas une menace en l'air, elle le savait très bien.

Épuisée, elle parvenait à peine à garder les yeux ouverts. Si elle avait été jadis la « compagne de jeu » de Violette, un sort qui n'avait déjà rien d'enviable, aujourd'hui, elle n'était plus guère qu'une esclave lui servant à se défouler.

La jeune reine semblait décidée à se venger de tous ceux qui lui avaient « fait du mal », du moins selon son étrange vision du monde. La nuit, elle obligé Rachel à porter un « écrase-langue ». Cet instrument en fer, conçu spécialement à cet effet, coinçait la langue de la victime entre deux pièces métalliques plates. Le système de fixation, accroché à la mâchoire, reprenait en gros le principe d'un mors.

Bien entendu, Rachel s'était débattue, ce qui lui avait valu une dizaine de coups de fouet. Ensuite, un garde lui avait tenu la bouche ouverte pendant qu'un autre homme, utilisant une pince pour garder en place sa langue, l'avait équipée de force du sinistre instrument.

Malgré tous ses efforts, Rachel n'avait pas pu éviter la punition, car sa langue n'avait nulle part où se cacher.

Une fois l'écrase-langue en place, un masque de fer assurait que la victime ne puisse plus se libérer.

Dans l'incapacité de parler, Rachel parvenait tout juste à déglutir. Ravie de voir sa petite victime muette et terrorisée, Violette l'avait ensuite enfermée dans une cage de fer munie d'un petit guichet. De cette manière, avait-elle dit, la traîtresse saurait ce qu'on éprouvait lorsqu'on était morte d'angoisse et privée de la parole...

De fait, l'expérience était horrible. Être prisonnière d'une cage, un masque sur le visage et la langue bloquée, avait failli coûter sa raison à Rachel. Au début, cédant à la terreur, elle avait poussé des cris de gorge inhumains. Pas plus perturbée que ça, Violette avait jeté un lourd tapis sur la cage afin que « les braillements ne lui cassent plus les oreilles ».

Crier augmentant la pression des pièces de métal sur sa langue, Rachel avait bientôt eu un goût de sang dans la bouche.

Elle avait réussi à se calmer uniquement lorsque Violette, avec grand sourire, l'avait menacée de demander à Six de lui couper la langue une bonne fois pour toutes. Certaine que l'horrible femme l'aurait fait sans hésiter, la fillette était parvenue à ne plus hurler.

Pas moins terrifiée, elle s'était roulée en boule et, pour reprendre un peu du poil de la bête, avait tenté de se remémorer tout ce que Chase lui avait appris. Au bout d'un moment, cet exercice l'avait apaisée.

Son père adoptif lui aurait conseillé de ne pas penser à sa triste situation, mais d'imaginer, au contraire, le moment où elle aurait une occasion de se libérer.

Selon Chase, les gens se comportaient selon une routine très facile à anticiper et il suffisait d'attendre le moment où ils commettaient une erreur.

Toute la nuit, dormir étant impossible, Rachel s'était repassé en boucle les faits et gestes de Violette et des gardes qui l'assistaient. Tôt ou tard, elle trouverait une faille...

Au matin, on l'avait sortie de sa cage, puis on lui avait retiré l'écrase-langue.

La langue écorchée, elle avait à peine touché à la maigre pitance qu'on lui avait jetée comme à un chien.

Depuis, le rituel se répétait chaque soir. Et chaque matin, la douleur s'aggravait, sans compter que les mâchoires de la fillette, à force de rester ouvertes, lui faisaient également de plus en plus mal.

Lorsqu'elle s'alimentait, si peu que ce fût, tout avait un goût de métal rouillé. Parler étant devenu une torture, elle se contentait de répondre aux questions de Violette — le plus laconiquement possible...

La regardant avec un mépris non dissimulé, Violette la traitait par de « sale petite muette ».

Désespérée d'être retombée sous la coupe de sa tortionnaire de toujours, Rachel avait en plus le cœur brisé par la mort de Chase. Quoi qu'elle fasse, elle ne parvenait pas à chasser de son esprit le moment où il avait été blessé à mort. Malgré tout ce que la « reine » lui faisait subir, le destin de son père adoptif l'obsédait et la privait de toute étincelle d'espoir. Même si elle échappait à Violette, où irait-elle et qui remplacerait son protecteur ?

Dès que ses cours de dessin et ses obligations royales lui en laissaient le temps, Violette se distrayait en torturant sa prisonnière. N'ayant jamais oublié que la fillette avait jadis osé la menacer avec un bâton magique, Violette se vengeait souvent en posant sur le bras de son jouet humain une braise brûlante qu'elle venait de tirer de la cheminée avec des pinces.

Malgré tout, le chagrin provoqué par la mort de Chase restait le plus grand tourment de Rachel. Puisque son père adoptif n'était plus là, tout ce qui pouvait lui arriver avait une importance très relative...

Pour la punir de ce qu'elle appelait ses « transgressions », Violette entendait inculquer une discipline de fer à sa petite victime. Pour une raison inconnue, elle avait décidé que la fillette était responsable de la perte de sa langue, et ce crime-là, bien entendu, n'était pas du genre qu'on se faisait pardonner facilement. Avoir quitté le château était également tenu pour un acte vil et méprisable — une marque de mépris en remerciements d'une « extraordinaire générosité », ainsi que le présentait Violette. Selon elle, sa mère et elle s'était donné beaucoup de mal pour aider une petite orpheline qui s'était empressée de les trahir dès qu'elle en avait eu l'occasion.

Rachel ne prenait même pas la peine de rétablir la vérité, parce que sa plaidoirie tomberait dans l'oreille d'une sourde.

Tôt ou tard, quand elle se serait lassée de la torturer, Violette ferait exécuter sa « compagne de jeu ». Chaque jour, la jeune reine envoyait à l'échafaud des prisonniers accusés de « haute trahison ». Dès que quelqu'un lui déplaisait — ou que Six lui désignait un « ennemi de la couronne » —, le bourreau pouvait commencer à aiguiser le tranchant de sa hache.

Lorsque le condamné avait osé critiquer une décision de la reine, l'exécuteur des hautes œuvres devait s'assurer que sa fin soit lente et douloureuse. Afin de vérifier qu'il en allait bien ainsi, Violette ne détestait pas assister de temps en temps aux exécutions.

La reine avait pris cette habitude dès sa plus tendre enfance, lorsque sa mère envoyait des dizaines de malheureux à l'échafaud. Étant son jouet humain, Rachel avait plusieurs fois été obligée de l'accompagner.

La fillette détournait toujours le regard pour ne pas voir mourir le condamné. Violette, elle, buvait ce spectacle des yeux.

Six avait imaginé un ingénieux système qui permettait aux citoyens de dénoncer anonymement leurs voisins, leurs relations et même les membres de leur famille. Étant de loyaux sujet de la reine, les délateurs étaient grassement payés chaque fois qu'ils livraient une nouvelle cargaison de « traîtres ».

Depuis l'époque où Rachel était avec elle, Violette avait changé, et pas en bien. À présent, elle adorait faire souffrir les autres, même sans raison.

Naguère, elle n'avait rien contre, bien sûr, mais ce n'était pas son passe-temps favori.

Six ne manquait pas une occasion de répéter que la douleur était un excellent professeur. L'idée de contrôler la vie des autres l'excitait au plus haut point, la jeune reine estimait maintenant normal qu'un seul mot d'elle les condamne à d'atroces souffrances.

En prenant un peu d'âge, Violette était également devenue soupçonneuse — et même maladivement soupçonneuse. À part Six, nul ne semblait digne de confiance et surtout pas ses sujets, qu'elle tenait tous pour des régicides en puissance.

Pour la reine, les êtres humains ne valaient pas grand-chose, et elle ne cherchait pas à dissimuler le profond mépris qu'elle éprouvait pour eux.

À l'époque où Rachel vivait au château, les gens prenaient déjà garde à ne pas marcher sur les pieds de la mauvaise personne. Mais s'ils redoutaient la reine Milena — et pas sans raison —, les domestiques n'en continuaient pas moins à sourire et à apprécier la vie.

Les blanchisseuses échangeaient des ragots, les cuisiniers faisaient des dessins amusants dans la nourriture, les femmes de ménage travaillaient en chantonnant et les soldats échangeaient des plaisanteries au moment de la relève ou lorsqu'ils se croisaient pendant les patrouilles.

Aujourd'hui, plus personne n'osait sourire ni plaisanter dès que Violette ou Six rôdaient dans les environs. Les femmes de ménage, les blanchisseuses, les couturières, les cuisiniers et les soldats se muraient dans un sérieux assommant et l'atmosphère de la cour évoquait celle d'une morgue.

Tout le monde avait peur et se méfiait de son voisin — devenu un dénonciateur potentiel et rien de plus. Devant la sinistre conseillère royale, on multipliait les déclarations de loyauté à la couronne et à la souveraine. Dans son dos, les discours avaient une autre teneur, car les gens détestaient la reine et son ignoble âme damnée. Mais un seul regard de la harpie suffisait à les pétrifier comme si le sang s'était figé dans leurs veines.

— Ici, exactement ! dit soudain Six.

— Eh bien quoi, ici ? marmonna Violette en finissant de grignoter un gressin qui craquait délicieusement sous ses dents.

Rachel se hissa de nouveau sur le rocher d'où la gifle l'avait délogée. Il fallait qu'elle se concentre. Si Violette l'avait frappée, c'était parce qu'elle se montrait distraite et...

Non, ce n'était pas vrai ! Violette l'avait frappée parce qu'elle une tortionnaire dans l'âme. Rachel n'y était pour rien, et comme le lui avait si souvent répété Chase, elle devait cesser de se sentir coupable des fautes d'autrui.

Chase... Penser à lui suffisait à faire monter des larmes aux yeux de Rachel. Pour ne pas éclater en sanglots — et fournir un prétexte à Violette pour la rosser —, elle devait se forcer à le chasser de ses pensées.

Dans le monde de Violette revu et corrigé par Six, les esclaves ne devaient jamais rien faire sans demander l'autorisation. Et pleurer faisait partie de la liste des interdits...

— Là, exactement, répéta Six avec une patience un peu forcée qui ne lui ressemblait pas vraiment (Violette se tournant enfin vers elle, la conseillère désigna quelque chose sur la paroi.) Il ne manque pas quelque chose d'après toi ?

Violette se pencha pour mieux observer la pierre lisse.

— Eh bien... hum... je...

— Où est le soleil, sur ton dessin ?

Violette désigna un disque jaune brillant.

Tu ne vois donc pas ? Ne me dis pas que tu n'as pas reconnu le soleil ?

Six foudroya sa jeune protégée du regard.

— Bien entendu que je l'ai reconnu, Majesté ! Mais où est-il dans le ciel ton fameux soleil ?

Violette se tapota le menton avec le bout pointu de son morceau de craie.

— Dans le ciel ? insista-t-elle.

— Oui, dans le ciel ! Où est-il ? Sommes-nous censées comprendre qu'il est juste au-dessus de nos têtes et qu'il est donc midi tapante ?

— Mais non, il est beaucoup plus tard, et tu le sais, pas vrai ? De toute façon, rien ne t'échappe, alors la position du soleil...

— Dessines-tu exclusivement pour moi ? Ce que je devine n'a aucune importance ! Sur ton dessin, il faut qu'on voie où est le soleil. Ce que quelqu'un comme moi croit ou pressent ne change rien au fond de l'affaire : la représentation doit être fidèle à son sujet et comporter une série d'informations bien précises. Le dessin est conçu pour pouvoir se passer de mes commentaires et indiquer clairement où est l'astre du jour. Est-ce à la personne qui regarde d'en décider, Violette ?

— Je suppose que non, reconnut la jeune reine.

Du bout d'un ongle, Six suivit les contours, sur la roche grise, du soleil dessiné par son élève.

— Alors, dis-moi, que manque-t-il ?

— Ce qui manque... ce qui manque..., marmonna la reine. Oh ! je vois ! (Elle traça une ligne droite à l'endroit que désignait Six.) L'horizon ! Pour déterminer la position du soleil, il faut représenter l'horizon. Tu me l'as souvent dit, mais ça m'est sorti de l'esprit. Tu sais, ça fait beaucoup de choses à mémoriser ! C'est un sacré travail, cet apprentissage !

Six ne se départit pas de son sourire sans joie.

— C'est vrai, ma reine, cette tâche est accablante ! Désolée d'avoir oublié à quel point j'ai souffert pour apprendre tout ça, quand j'avais ton âge...

Le dessin sur lequel travaillait Violette était bien plus compliqué que tous les autres, mais Six était toujours là pour lui dire que faire au moment adéquat.

Jamais très vive quand il s'agissait de saisir l'ironie, la reine brandit sentencieusement son morceau de craie.

— Eh bien, tu aurais intérêt à t'en souvenir, à partir de maintenant.

Six croisa humblement les mains.

— Oui, ma reine, je ferai attention... (Les lèvres pincées, elle se détourna de Violette pour étudier de nouveau la paroi.) Arrivées à ce point, nous avons besoin de la carte stellaire de cette Maison. Si tu veux, je t'en dirai d'avantage plus tard mais, pour l'instant, si je te montrais le strict nécessaire ?

— Si ça te paraît mieux... marmonna la reine avant de se réattaquer à son délicieux gressin.

Six ouvrit un petit ouvrage. Se penchant en avant, son élève plissa les yeux pour étudier la page que sa conseillère lui désignait.

Avant de se mettre au travail, elle engloutit son gressin.

— Tu vois l'azimut ? Tu te souviens de la leçon sur l'angle de référence par rapport à l'horizon pour l'étoile que nous voyons ici ?

— Oui..., murmura Violette comme si elle comprenait vraiment de quoi lui parlait Six. Ça concerne cette référence angulaire, là, à cet endroit du dessin. C'est bien ça ?

— Oui. C'est une représentation du facteur d'inflexion qui unifie et organise toute la structure visuelle.

— Et la lie à lui, par la même occasion, ajouta pensivement Violette,

— Encore une fois, c'est exact ! Le lien est un élément de ce qui est nécessaire pour maintenir la structure en place au moment de la connexion finale. C'est ça qui rend indispensable l'horizon que tu viens de dessiner. Sinon, il s'agirait d'une corrélation fluctuante...

Violette hocha gravement la tête.

— Je comprends pourquoi une connexion est nécessaire... Si l'interrelation n'était pas « fixée », les événements pourraient survenir n'importe quand. Aujourd'hui, demain ou dans une dizaine d'années...

— Bien vu, approuva Six.

Violette eut un sourire triomphal.

— Mais d'où tirons-nous tous ces symboles, et comment déterminer leur position dans le dessin ? Plus précisément, comment être sûres qu'ils doivent figurer aux endroits que tu m'as indiqués ?

Six prit une grande inspiration.

— Je peux t'enseigner tout ça, si tu as vingt années de calme roi. Et si tu es prête à attendre tout ce temps pour te venger.

— Ça, pas question !

— Dans ce cas, le plus court chemin vers un résultat parfait, c'est que je supervise le dessin.

— Oui, sans doute...

— Tu as le talent requis, ma reine. Pour la phase où tu en es, tu t'en tires admirablement bien. Même si je te donne un coup de pouce sur des détails, rien de tout ça ne serait possible sans ton génie. Privée de ton don, je ne pourrais rien faire.

Violette sourit comme un élève qui vient d'accéder au tableau d'honneur. Après avoir jeté un dernier coup d'œil au livre que Six tenait ouvert pour elle, la reine se remit au travail, copiant soigneusement elle avait besoin.

Rachel était surprise par l'incontestable talent de sa tortionnaire. Dans toute la grotte, de l'entrée à la salle reculée où les deux femmes travaillaient, les parois étaient couvertes de dessins. À certains endroits, les nouvelles oeuvres étaient tassées dans l'espace libre disponible entre de plus anciens croquis.

Certains dessins étaient d'excellente qualité, avec des détails tels que les ombres, par exemple. La majorité, cependant, représentait de manière très simple des ossements, des épis de blé, des serpents ou d'autres animaux. On voyait aussi des gens en train de vider de grandes chopes ornées d'une tête-de-mort et de deux tibias croisés.

À un endroit, une femme qui semblait composée de bâtonnets sortait en courant d'une maison en feu. Mais elle aussi était la proie des flammes.

Plus loin, on voyait un homme nager près d'un navire en train de sombrer. Plus loin encore, un serpent mordait la cheville d'un personnage...

Les parois étaient également couvertes de représentations de cercueils et de tombes...

Toutes ces images avaient un point commun : donner la chair de poule à qui osait les regarder.

Mais aucun dessin, dans toute la grotte, n'approchait la complexité du travail en cours de Violette.

Quelques images étaient les reproductions fidèles d'hommes ou de femmes — grandeur nature, dans un petit nombre de cas. Ces personnages étaient immanquablement dans une situation délicate : un rocher leur tombait dessus, ou un cheval les piétinaient alors qu'ils étaient à terre... En fait, une multitude de dessins illustraient diverses façons de mourir, mais ils étaient extrêmement petits, et par conséquent beaucoup moins impressionnants.

La fresque de Violette, en revanche, occupait toute une partie de la paroi, allant du sol à la voûte et se perdant bien au-delà du cercle de lumière projeté par la lampe.

La reine avait tout peint elle-même, Six guidant sa main lorsqu'il le fallait, bien entendu.

Quelque chose angoissait beaucoup Rachel. Entre deux séances où elle ajoutait des étoiles, des diagrammes et des équations, Violette peaufinait le sujet qui occupait le centre de son étonnante création.

Et il s'agissait d'un portrait en pied de Richard.

Le trait de Violette, formidablement précis, faisait passer pour des gribouillis d'enfant toutes les autres images de la grotte. Sur ces dessins, on reconnaissait immanquablement des choses très basiques, comme un nuage d'orage avec des traits hachurés symbolisant la pluie, ou un loup dévoilant ses crocs ou encore un homme se plaquant les mains sur la poitrine tandis qu'il s'écroulait. Autour de ces sujets centraux, les artistes précédents avaient uniquement dessiné des objets quotidiens tels que des outils ou des armes.

L'image de Richard était entourée de motifs si compliqués qu'on peinait à les identifier au premier coup d'œil. Il y avait des nombres, des runes, des mots écrits dans des langages inconnus, des diagrammes constellés de pictogrammes minuscules placés avec un soin maniaque, des symboles géométriques qui semblaient composer une sorte de tramage sur la pierre...

Et chaque fois que Violette dessinait un de ces mystérieux symboles, Six venait se placer derrière elle. Presque en transe, elle murmurait consignes pour chaque ligne, empêchant la reine de poser sa craie a un endroit qui n'eut pas été adéquat.

Rachel avait même vu l'horrible femme saisir le poignet de Violette pour l'empêcher de dessiner au mauvais endroit. L'air profondément soulagée, elle avait ensuite placé la main de sa protégée face à la zone souhaitable.

En plus d'être complexe, l'œuvre de la reine était en couleur. Alors que tous les autres dessins n'avaient connu que la craie blanche d'artistes depuis longtemps disparus, la fresque de la reine représentait des arbres verts, des étendues d'eau bleue, un soleil jaune et des nuages irisés de rouge. Les motifs ornementaux, eux, étaient souvent entièrement blancs. Mais quelques-uns paraissaient avoir été coloriés avec une rigueur toute militaire, comme si la hiérarchie des teintes avait eu un sens profond.

En fin, les dessins de Violette, contrairement aux autres, étaient en partie phosphorescents. Pas à cause de la craie, de toute évidence, puisque certains détails, réalisés avec le même morceau, ne brillaient pas du tout.

D'autres signes cabalistiques luisaient uniquement quand on les laissait dans le noir. À ces moments-là, on voyait que ces entrelacs de lignes formaient un étrange visage à la fois effrayant et familier. Dès qu'on approchait avec une torche ou une lanterne, ce visage disparaissait, cédant la place à un banal réseau de lignes. Après avoir contemplé cette partie de la paroi pendant des heures, Rachel ne comprenait toujours pas commet cette illusion d'optique était possible.

Pourtant, dans le noir, un visage l'observait bel et bien, deux yeux scintillants la regardant s'éloigner avec ses deux geôlières.

Mais tout ça n'était rien comparé à l'image de Richard. Un dessin si réaliste que Rachel aurait cru que son ami le Sourcier allait lui parler.

Comment une personne aussi méchante que Violette pouvait-elle avoir un don si divin pour le dessin ?

Même si elle avait été moins douée, reconnaître Richard n'aurait pas exigé beaucoup d'efforts. Sa tenue, par exemple, était représentée dans les moindres détails, y compris les mystérieux symboles qui composaient une frise sur l'ourlet de sa tunique. Pour ces ornements,

Six avait dû fournir une description très précise à sa protégée, car on se serait vraiment cru face à Richard.

Son extraordinaire cape dorée était également criante de vérité. Le tissu ondulant autour de lui, on aurait pu croire que le Sourcier sombrait lentement dans une onde aux reflets jaunes.

Tout autour de lui, apparemment disposés au hasard, on remarquait des motifs ondulés aux couleurs très vives. Six les appelait des « auras », et chacun était relié à Richard par une chaîne d'équations et de runes.

Selon Six, quand on arriverait à la phase finale, ces éléments qui s'interposaient entre le Sourcier et son essence se connecteraient pour former une barrière infranchissable.

Rachel ne comprenait pas un traître mot de ce charabia. Violette, en revanche, buvait comme s'il s'agissait d'un merveilleux nectar.

Six devait être particulièrement fière de sa « barrière », car elle passait de longs moments à admirer ses divers éléments encore en gésine.

Sur le dessin, Richard portait l'Épée de Vérité. Mais l'arme était étrangement floue, comme si elle ne se trouvait pas dans la même réalité que son propriétaire. En même temps, elle semblait faire partie de son corps, car il la tenait serrée contre sa poitrine, qu'elle semblait parfois traverser.

En regardant mieux, on n'était même plus certain que le Sourcier tenait son épée. Violette avait beaucoup travaillé pour obtenir cet effet, Six la faisant recommencer chaque fois qu'elle trouvait trop de « substance » à l'épée magique.

Rachel s'étonnait que l'arme soit représentée avec Richard. N'était-elle pas en possession de Samuel, depuis quelque temps ?

Certes, mais il paraissait normal que le Sourcier soit dessiné avec son arme de légende. Six avait peut-être également eu ce sentiment...

La tête inclinée, Violette s'éloigna de la paroi pour mieux admirer son oeuvre. Hypnotisée, Six donnait le sentiment de ne plus avoir conscience du monde qui l'entourait.

Tendant un bras, elle caressa les auras qui entouraient Richard.

— Quand établira-t-on la connexion finale ? demanda Violette.

Sous les doigts de Six, certains détails des chaînes d'équations se mirent à briller doucement.

— Bientôt, soupira l'âme damnée de Violette. Très bientôt.

Chapitre 27

— Seigneur Rahl !

Richard se retourna juste à temps pour voir Berdine décoller du sol et bondir vers lui. Elle se réceptionna contre sa poitrine, enroulant les jambes et les bras autour de son torse et de sa taille.

L'impact coupa le souffle au Sourcier, qui recula d'un pas mais eut quand même le réflexe d'enlacer la Mord-Sith pour l'empêcher de tomber. Vu la façon dont elle s'accrochait à lui, le risque semblait peu élevé.

Un bond magnifique tel que Richard en avait rarement vu, même lorsqu'il observait les écureuils volants, dans sa forêt natale. Malgré tous ses soucis, il ne put s'empêcher de sourire, conquis par l'exubérance de Berdine. Qui aurait jamais cru qu'une Mord-Sith se comporterait un jour avec toute la joyeuse spontanéité d'une petite fille ?

Toujours dans les bras de son seigneur — et l'air bien décidée à y rester —, Berdine tourna la tête vers Cara, qui la foudroyait du regard.

— Je suis toujours sa préférée, je le sens.

Cara roula de gros yeux mais ne réagit pas à la provocation. Prenant Berdine par les hanches, Richard la décrocha et la déposa sur le sol. Plus petite que ses collègues, cette Mord-Sith était beaucoup plus malicieuse et... voluptueuse.

Depuis qu'il la connaissait, le Sourcier s'étonnait de ce mélange détonant de sensualité et d'espièglerie. Bien entendu, il ne s'y fiait pas : comme toutes les femmes en rouge, Berdine était capable de se transformer en une tueuse impitoyable. Sous ses airs de gamine se tapissaient un cœur et une âme de guerrière. Accessoirement, elle ne se cachait pas d'aimer son seigneur à la folie, mais d'une manière tout à fait platonique — une sorte d'amour filial, plein de respect et d'innocence.

— Te voir me réchauffe le cœur, Berdine. Comment vas-tu ?

— Seigneur Rahl, je suis une Mord-Sith ! Nous allons toujours bien !

— Bref, je dois m'attendre au pire... marmonna Richard.

Berdine sourit, flattée par ce commentaire.

— J'ai su que vous étiez passé par ici récemment, mais je vous ai manqué de peu. Voilà deux fois que ça arrive ! Ce coup-ci, j'étais bien décidé à ne pas vous rater. Nous avons tellement de choses à nous dire que je ne sais pas par où commencer...

Richard jeta un coup d'œil dans un des grands couloirs qui débouchaient sur la place ou il se trouvait et vit que plusieurs soldats se dirigeaient vers lui au pas de course. Très haut au-dessus de sa tête, la pluie martelait le dôme vitré qui laissait pourtant filtrer une lumière grisâtre qui parvenait à faire briller les cuirasses parfaitement lustrées des militaires.

Armé d'une hache de guerre, d'une épée et d'un coutelas, chacun ces hommes était une formidable machine à tuer. Certains étaient en plus équipés d'une arbalète qu'ils tenaient prête à tirer, juste au cas où. Se tenant un peu à l'écart de leurs camarades, ces arbalétriers portaient tous des gants noirs et leur arme était chargée d'un étrange carreau à pointe rouge.

Comme toujours au Palais du Peuple, les couloirs grouillaient de monde. Des résidants, des employés, des marchands, de simples visiteurs... Ici, la marée humaine montait et descendait sans cesse, rythmant le cours des journées.

Tous les civils tentaient de rester le plus loin possible des gardes. En même temps, ils s'efforçaient de regarder Richard à la dérobée, afin qu'il ne s'en aperçoive pas. Lorsqu'il les prenait sur le fait, quelques-uns le saluaient d'un signe de tête alors que d'autres se jetaient à genoux.

Histoire de détendre l'atmosphère, Richard souriait à tout le monde.

Ces dernières années, le seigneur Rahl ne se montrait pas souvent au palais. En conséquence, la curiosité de ses sujets était parfaitement normale. De plus, dans sa tenue de sorcier de guerre, avec la cape dorée qui battait dans son dos, il passait difficilement inaperçu.

Même s'il s'agissait bel et bien de son fief, Richard ne considérait pas le palais comme son foyer. Dans son cœur, la forêt de Hartland restait le seul endroit qu'il aurait qualifié de « chez-lui ». Quand on avait grandi parmi des arbres géants, les colonnes de pierre, si hautes fussent-elles, n'avaient pas vraiment de charme.

Le général Trimack, chef de la Première Phalange de la garde du palais, s'arrêta devant son seigneur et se tapa du poing sur le cœur. Les vingt soldats qui l'accompagnaient l'imitèrent avec un bel ensemble.

La Première Phalange, un corps d'élite, était chargée de la sécurité du seigneur Rahl lorsqu'il séjournait au palais. Grâce à ces hommes, Richard pouvait se détendre presque complètement quand il passait quelques jours dans son fief. Triés sur le volet, ces soldats étaient sans nul doute les meilleurs guerriers de D'Hara et, quand on connaissait les qualités martiales de leur peuple, ce n'était pas un mince compliment.

Reconnaissant Cara du premier coup d'œil, Trimack prit le temps d'étudier Nicci, puis il sourit à son seigneur :

— Quel plaisir de vous voir de retour, maître Rahl ! s'écria-t-il.

— Général, je crains qu'il s'agisse d'une très courte visite... (Richard désigna ses deux compagnes.) Mes amies et moi avons des affaires urgentes à régler très loin d'ici.

Visiblement très déçu, mais pas vraiment surpris, Trimack eut un soupir résigné.

Puis il claqua des doigts, comme si une idée venait de lui revenir.

— Avez-vous trouvé la femme — votre épouse — qui est passée dans le Jardin de la Vie pour y laisser une statuette ?

Richard eut la gorge serrée par la culpabilité. Comment pouvait-il se laisser distraire par tant d'autres choses ? Ces derniers temps, il n'avait pas fait grand-chose pour retrouver sa femme. Était-ce justifiable ? Il en doutait beaucoup, surtout quand il pensait à la vision que lui avait imposée Shota.

Pourquoi la vie s'ingéniait-elle à l'éloigner de la seule mission qu'il jugeait importante ? En un sens, il n'était pas blâmable, parce que le monde exigeait son attention. Mais au bout du compte, qui le rendrait heureux ? L'Univers ou la personne qu'il chérissait par-dessus tout ?

Il devait retourner à la forteresse et chercher une piste qui le conduirait à Kahlan. C'était ça la véritable priorité.

Même lorsqu'il travaillait sur d'autres sujets, elle ne quittait jamais ses pensées. Jour et nuit, il se demandait où Ulicia avait bien pu conduire Kahlan. Maintenant qu'elles détenaient les boîtes d'Orden — enfin, deux sur trois —, où iraient les Sœurs de l'Obscurité ?

Et que préparaient-elles ? S'il répondait à cette question, ça l'aiderait sûrement à savoir où chercher...

Il y avait autre chose : pour contrôler la magie d'Orden, Ulicia et ses complices auraient besoin du Grimoire des Ombres Recensées... Sinon, elles ne sauraient pas quelle boîte ouvrir.

Dans ce cas, Richard n'avait pas besoin de les chercher. Elles viendraient tôt ou tard à lui, puisque le grimoire n'existait plus que dans sa mémoire. Si elles ne voulaient pas jouer aux dés leurs chances d'immortalité — en ouvrant une boîte au hasard —, les sœurs devaient se procurer la clé qu'il était le seul à détenir. Kahlan aussi était une part de la solution. Mais sans Richard, Ulicia devrait se décider à l'aveuglette, et elle n'aimait sûrement pas les paris de ce genre.

Si attendre ne le satisfaisait pas, Richard n'avait qu'un moyen de retrouver Kahlan : mener des recherches sur le sort d'oubli et sur les boîtes d'Orden. Dans ses lectures, il dénicherait

peut-être un indice sur ce que les soeurs prévoyaient de faire. Les ouvrages dont il avait besoin et les personnes capables de les déchiffrer l'attendaient dans la Forteresse du Sorcier.

Il devenait urgent qu'il y retourne.

— Je ne l'ai pas encore retrouvée, répondit-il enfin au général. Nous cherchons toujours, et je vous remercie de votre sollicitude.

À part Richard, personne ne se souvenait de Kahlan, de toute la noblesse de son âme qui passait parfois fugitivement dans ses yeux verts. À certains moments, il se demandait lui-même si elle existait vraiment. Elle lui semblait impossible, comme un rêve qu'il aurait fait pendant des années — l'incarnation de ses désirs les plus profonds, un idéal qui ne pouvait pas être à portée de main, ayant pris chair dans un être réel.

En un sens, il comprenait que ses proches aient du mal à faire face à la situation.

— Seigneur Rahl, dit Trimack, je suis navré que votre problème ne s'arrange pas... Au moins, j'espère que vous n'êtes pas ici à cause de nouveaux ennuis.

Ce fut au tour de Richard de soupirer. Par où commencer ?

— En un sens, hélas, c'est bien le cas...

— L'Ordre Impérial continue à fondre sur D'Hara ?

— J'ai bien peur que oui... Pour faire court, général, j'ai ordonné à nos forces de ne pas affronter celles de Jagang, parce que la bataille est perdue d'avance. Ce serait une boucherie, et l'empereur s'emparerait quand même du Nouveau Monde.

Le général gratta la cicatrice qui lui barrait la joue, au niveau de la mâchoire.

— Quand on ne combat pas un ennemi, seigneur, de quelle option dispose-t-on ?

Une question dictée par le bon sens, comprit Richard, et la sincère volonté d'aider son seigneur. Un instant, le Sourcier écouta les bruits de pas qui se répercutaient partout dans les couloirs, évoquant le murmure amical et lointain d'une foule à la fois inquiète et confiante en son chef.

— Notre armée va semer la terreur dans l'Ancien Monde, dit enfin Richard. Ces gens voulaient la guerre ? Eh bien, ils l'auront, et nous ferons en sorte qu'ils s'étouffent avec !

Plusieurs soldats ne cachèrent pas leur surprise et Trimack lui-même en resta bouche bée. Puis son regard s'illumina. À la réflexion, il trouvait l'idée excellente.

— Je suppose que la Première Phalange et le reste de la garde vont devoir interdire l'accès du palais à ces chiens ?

— Vous pensez en être capable, général ?

Trimack eut un petit sourire.

— Seigneur Rahl, mes humbles talents ne seront que de modestes adjuvants. Vos ancêtres ont bâti ce palais pour qu'il soit imprenable. En plus des défenses « naturelles », ces lieux sont investis d'un pouvoir qui neutralise la magie adverse.

Richard savait déjà que le complexe avait la forme d'un sortilège — oui, il était construit pour dessiner sur le plateau un sort séant qui renforçait le pouvoir des Rahl et minait celui de tout autre pratiquant de la magie. En un sens, le Palais du Peuple était un emblème dont Richard appréhendait le sens : une affirmation de la force d'une lignée de sorciers et de seigneurs de guerre.

Hélas, le sort défensif affecterait également les sorciers et les magiciens qui soutenaient Richard. Il fallait que Verna et ses soeurs participent à la protection du palais, mais le sortilège leur compliquerait la tâche, c'était inévitable. Heureusement, les agresseurs connaitraient les mêmes mésaventures, ce qui équilibrerait les choses.

De toute façon, Richard devrait se reposer sur Verna, car il ne pouvait pas être partout à la fois.

— Général, je vais vous envoyer des renforts, plus une unité magique. Des soeurs de la Lumière commandées par Verna, leur Dame Abbesse.

— Je la connais... Une sacrée bonne femme quand tout va bien, et un cyclone quand tout va mal. Je me félicite qu'elle soit dans notre camp, seigneur Rahl !

Richard ne put s'empêcher de sourire. Le général n'aurait pas pu mieux parler.

— Je reviendrai dès que possible, général. En attendant, je vous confie le Palais du Peuple.

— Il faudra fermer les grandes portes, au pied du plateau...

— Je vous laisse carte blanche, général...

— Ces portes sont imprégnées du même pouvoir que le reste du palais... Elles ne seront en aucun cas un maillon faible... L'ennui, c'est que ça mettra un terme au commerce dont le palais a tant besoin pour exister... En temps de paix, en tout cas...

Richard jeta un coup d'œil aux centaines de gens qui déambulaient dans les couloirs et le long des promenades.

— Avec ce qui se prépare, le commerce ne sera plus possible de route façon... Plus personne ne pourra traverser les plaines d'Azrith, ni circuler librement dans le Nouveau Monde. Général, préparez-vous à un très long siège.

— Les armées ennemies ont toujours fait ça : camper devant le palais et espérer que ses défenseurs crèvent de faim. Mais dans les plaines d'Azrith, ce sont les assaillants qui finissent par dépérir... Seigneur Rahl, quand reviendrez-vous afin de participer à la défense du palais ?

— Dès que je pourrai, si je peux... Pour le moment, je dois me concentrer sur notre nouvel effort de guerre. Nous allons tenter d'arracher le coeur de l'Ordre au lieu de le vaincre au bras de fer... Ce ne sera pas facile.

— Et si le palais est assiégé lorsque vous reviendrez ? Comment entrerez-vous ?

— Eh bien, pas par la voie des airs, puisque je n'ai plus de dragon... (Devant la perplexité du général, Richard jugea charitable d'ajouter :) S'il le faut, j'utiliserai la Sliph, un moyen de transport magique.

Trimack ne parut pas plus avancé, mais il n'était pas homme à mettre en doute la parole de son seigneur.

— Je vais repartir par le même chemin, général. Vous voulez m'accompagner jusqu'à la Sliph, pour voir par vous-même ?

Trimack accepta, ravi de pouvoir protéger le seigneur Rahl — après tout, c'était sa mission d'origine.

Richard prit Berdine par le bras et se mit en chemin, suivi comme son ombre par Cara et Nicci, elles-mêmes escortées par les soldats.

Berdine étant beaucoup plus petite que lui, le Sourcier se pencha pour lui parler à l'oreille.

— J'ai besoin d'informations... As-tu continué à traduire le journal de Kolo ?

— Et comment, seigneur Rahl ! J'ai même entrepris des recherches dans d'autres livres, pour mieux comprendre ce que raconte notre ami... Quand nous travaillions ensemble sur le journal, beaucoup de choses nous ont échappé... Nous sommes souvent restés à la surface des évènements...

La Mord-Sith ne savait sûrement pas à quel point elle avait raison !

— Dans tout ça, aurais-tu glané des informations sur le Premier Sorcier Baraccus ?

Berdine s'arrêta brusquement et leva les yeux sur Richard.

— Comment savez-vous qu'il est si important ?

Chapitre 28

Richard prit Berdine par le poignet et se remit en mouvement, l'entrainant avec lui.

— Je t'expliquerai une autre fois, quand j'aurai plus de temps. Que dit Kolo sujet de Baraccus ?

— Eh bien les propose de Kolo sont la partie visible de l'iceberg... Il fait allusion à bien des choses, mais pour remplir les blancs, j'ai dû consulter des livres dans vos bibliothèques privées.

Richard n'en revenait pas. Depuis qu'il avait été bombardé seigneur Rahl, il avait libre accès aux bibliothèques les plus « sensibles » du palais — et par conséquent, à d'incroyables trésors de connaissances.

— Quels livres ?

— Une de ces bibliothèques est sur notre chemin... Pas dans une zone publique du palais, mais dans une partie plus privée... Je vous montrerai, seigneur. Tout ça a un rapport avec les sites centraux.

Accélérant le pas, Nicci se porta au niveau de Richard et Berdine.

— Nathan m'a parlé de ces « sites centraux »... Lui aussi a lu quelque chose à ce sujet.

— Tu peux être plus précise ? demanda Richard.

— Eh bien, ce sont des bibliothèques ultraprivées. Vers la fin des Grandes Guerres, ou un peu après, elles furent créées afin d'offrir un abri sûr à des livres jugés trop dangereux pour être mis entre toutes les mains. Selon le prophète, il existe quelque chose comme six ou sept sites centraux.

— C'est ça, oui, confirma Berdine. (Elle jeta un coup d'oeil derrière elle pour s'assurer qu'aucun soldat ne pouvait entendre la conversation.) Seigneur Rahl, d'après une de mes sources, certains de ces sites, voire tous, sont signalé par le nom d'un seigneur Rahl tiré d'une prophétie.

— Tu veux dire un nom gravé sur une pierre tombale ?

— Oui. Ces bibliothèques sont « gardées avec les ossements », si on en croit certains grimoires. Se fiant aux prophéties, leurs créateurs pensaient qu'un seigneur Rahl de l'avenir aurait besoin de consulter les livres. Au moins dans un cas, le nom de ce seigneur est gravé sur une pierre tombale.

— A Caska, oui...

— C'est bien le nom que j'ai vu dans ce texte ! Comment savez-vous ça ?

— J'y étais... Mon nom figure sur un grand monument funéraire.

— Vous y étiez ? Pour quoi faire ? Et qu'y avez-vous trouvé ?

— Un Grimoire intitulé La Chaîne de Flammes qui m'a aidé à démontrer l'existence de ma femme.

Berdine interrogea du regard Cara et Nicci, puis elle leva de nouveau les yeux vers Richard.

— J'ai entendu des rumeurs au sujet de cette épouse... Au début, j'ai cru à des commérages absurdes. Ce serait vrai ?

Richard prit une grande inspiration. Peut-être parce que toute cette horrible aventure l'avait usé, il ne se sentait pas la force de raconter une nouvelle fois son histoire.

— C'est vrai, dit-il simplement.

— Seigneur, qu'est-ce que ça signifie ?

— Je n'ai pas le temps de t'expliquer... Parle-moi plutôt de ces sites centraux.

— Vous vous souvenez que Baraccus s'est suicidé après son retour du Temple des Vents ?

— Bien sûr...

— Il y avait quelque chose là derrière...

— Que veux-tu dire ?

Berdine s’arrêta devant un couloir latéral défendu par deux gardes. Dès qu’ils reconnurent Richard, ces braves soldats se tapèrent du poing sur le cœur puis s'écartèrent. La Mord-Sith ouvrit une double porte de fer ornée de l’image en relief d’une cour de jardin. Le couloir aux murs lambrissés de merisier qui s'étendait derrière était désert. L'entrée d’une des zones privées du palais...

— Je n'ai pas pu découvrir exactement quoi, mais Baraccus a fait quelque chose de très important pendant qu’il était dans le Temple des Vents. (Berdine regarda Richard pour s'assurer qu'il l’écoutait attentivement.) Quelque chose de capital, même.

Richard emboîta le pas à la Mord-Sith dans l'étroit corridor.

— Baraccus a fait en sorte que je naisse avec le don soustractif, dit-il en marchant.

Cette fois, ce fut Nicci qui prit le Sourcier par le bras, le forçant à s'arrêter et à se retourner.

— Quoi ? Où es-tu allé chercher une idée pareille ?

— Shota me la dit...,

— Et comment le saurait-elle ?

— Tu sais, les voyantes, eh bien... Le flot du temps, ça te dit quelque chose ? J’ai comblé les lacunes avec les données historiques dont je dispose.

Nicci ne parut pas convaincue du tout.

— Pourquoi Baraccus aurait-il fait ça ? D'après Shota, cet antique sorcier est allé dans le royaume des morts et là... eh bien, quoi ? il s'est dit, puisqu’il y était, qu’il serait amusant qu'un type nommé Richard Rahl, programmé pour naître trois mille ans plus tard, ait le contrôle des deux facettes de la magie ? C’est ça que tu veux me faire gober ?

— Nicci, c’est un peu plus compliqué que ça... En fait, il a agi pour réparer les dégâts provoqués par un autre sorcier, qui l'avait précédé dans le temps. Un certain Lothain. Tu te souviens de ce nom, Berdine ?

— Bien sûr, seigneur !

— Ce Lothain était un espion.

— Quoi ? décria Berdine. Kolo Je soupçonnait d’être une taupe qui guettait depuis toujours une occasion de frapper. Il ne croyait pas que Lothain était devenu fou — la thèse la plus répandue, à l'époque... Tout le monde pensait que Lothain avait craqué sous la pression. Kolo n’était pas de cet avis, mais il ne s’en est jamais ouvert à personne, parce qu'il savait qu’on ne le croirait pas. D’autant moins que les gens accusaient Baraccus de trahison.

— Baraccus ? s'écria Richard en se remettant en chemin. C'est absurde !

— Kolo pensait la même chose que vous.

— Qu'avait donc fait Lothain ? demanda Nicci d'une voix puissante et autoritaire qu’elle utilisait en de très rares occasions.

Richard sonda les yeux bleus de son amie et y lut l’indomptable détermination de l'ancienne Maîtresse de la Mort. Parce qu’elle était douce et jolie, le traitant avec une indéfectible gentillesse, Richard oubliait souvent que son alliée était une magicienne de toute première importance. Ses yeux bleus avaient vu des choses qu’il n'était pas en mesure d’imaginer, car elle était sans nul doute une des magiciennes les plus puissantes de l'histoire du monde. Une force avec laquelle il fallait compter...

Sur un pian humain et amical, elle méritait de connaître la vérité. De toute façon, Richard ne s’était jamais efforcé de la lui cacher. Le temps lui avait manqué, c’était tout. Au contraire, il regrettait que son amie n'ait pas eu l’occasion de réfléchir à tout ça. Au sujet de la bibliothèque secrète de Baraccus, par exemple, elle aurait certainement pu lui taire des suggestions précieuses.

Les évènements s’étaient enchaînés trop vite. Et le moment semblait mal choisi pour de grandes explications, même s'il brûlait d'envie de les fournir à son amie.

Tant pis pour les détails ! Il allait devoir s’en tenir à l’essentiel.

Lothain espionnait pour le compte de l'Ancien Monde. A-t-il compris que son camp ne remporterait pas la victoire ? S'est-il dit qu'on ne prend jamais assez de précautions. Quoi qu'il en soit, dans le Temple des Vents, il s'est assuré que sa cause renaîtrait un jour de ses cendres. Pour ça, il a fait en sorte qu'un homme capable de marcher dans les rêves naisse tôt ou tard dans le monde des vivants.

» Baraccus n'a pas pu neutraliser cette machination. Par bonheur, il a eu une idée de génie : programmer la naissance d'un sorcier de guerre, apte à s'opposer au futur empereur Jagang. Et il se trouve que c'est moi...

Bouche bée, Nicci dévisagea Richard avec de grands yeux ronds.

— Alors, Berdine, dit Richard, quel est le rapport entre Baraccus et les sites centraux ?

Une nouvelle fois, la Mord-Sith vérifia que les soldats ne suivaient pas de trop près

— Selon Kolo, un groupe de gens très influents pensait que Baraccus avait trahi, commettant un acte très grave pendant qu'il était dans le Temple des Vents.

— De quoi le soupçonnaient-ils ?

— Je n'ai pas encore réussi à le déterminer... C'était très secret, et ces gens se montraient très discrets. Personne n'avait envie d'accuser Baraccus de félonie et de se mettre à dos les mauvaises personnes. L'ancien Premier Sorcier avait encore beaucoup de partisans — par exemple Kolo...

» Qui sait ? ces gens n'avaient peut-être pas de soupçons bien précis, mais seulement un réseau de présomptions. Seigneur, n'oubliez pas que plus personne n'a pu entrer dans le temple après Baraccus — à part vous, bien entendu.

» Les accusateurs avaient également peur de Magda Searus, vous savez, la première Inquisitrice...

— Je sais, oui... Berdine, je trouve quand même surprenant que de si graves accusations soient restées secrètes. Ce n'est pas cohérent.

Mais non, c'est logique... Si ces choses s'étaient sues, cela aurait pu provoquer une panique, ou quelque chose dans ce genre. Les combattais auraient peut-être baissé les bras... N'oubliez pas que la guerre continuait. Nul ne savait comment elle se terminerait. La préoccupation essentielle, à l'époque, était de soutenir le moral des troupes et de découvrir un moyen de vaincre. Dans ce contexte très particulier, un petit groupe de « notables » craignait que Baraccus ait commis un acte malveillant dans le Temple des Vents. Même à leurs yeux, ce sujet devait paraître plutôt secondaire.

— Mais quel acte malveillant ? s'écria Richard.

— Désolée, je ne sais pas... Kolo ne s'étend pas sur ce sujet. Il croyait en Baraccus et ces accusations secrètes le révoltaient. Hélas, il n'était pas en position de polémiquer avec les détracteurs de Baraccus. Vous savez, ce n'était pas un sorcier de haut niveau, et il n'a jamais eu un poste important...

» Mais un bref passage de son journal me donne la chair de poule chaque fois que je le lis. J'ignore si c'est en rapport avec Baraccus, car rien ne milite en ce sens, mais pourtant il semble que...

— Que dit ce passage ? la coupa Richard.

Comme lui, Nicci et Cara se penchèrent vers Berdine.

— Alors qu'il parle du mauvais temps, notant que tout le monde en a assez de la pluie, Kolo mentionne en passant qu'il est bouleversé parce qu'il a appris quelque chose de source sûre. « Ils ont fait cinq copies du livre qui n'aurait jamais dû être copié. » Voilà exactement ce qu'il dit...

Richard sentit un frisson glacé courir le long de sa colonne vertébrale.

— Un peu plus loin, continua Berdine, Kolo recommence à parler des sites centraux.

— Tu en déduis quoi ? Les copies du livre seraient cachées dans les sites centraux ?

La Mord-Sith sourit.

— Seigneur, vous posez les mêmes questions que moi... Décidément, nous sommes faits pour nous entendre.

— Kolo donne-t-il des indications au sujet du livre copié ? demanda Nicci.

— Pas la moindre... C'est justement ça qui me donne la chair de poule. On lit quelque chose entre les lignes...

— Que veux-tu dire ? s'impatienta la magicienne.

— Quand on traduit jour après jour les écrits d'un auteur, on commence à sentir dans quel état d'esprit il est, comment il se sent et quels sentiments il éprouve, même s'il ne les explicite pas. À la façon dont il s'exprime, j'ai senti que Kolo était terrorisé par le simple fait de mentionner ce livre si important et si secret qu'il n'aurait jamais dû être copié. J'ai partagé la peur de mon auteur, si vous préférez... Et je peux dire que c'était carrément de la panique.

Richard trouva très convaincante la démonstration de Berdine. La Mord-Sith s'arrêta soudain devant une grande porte de fer peinte en noir.

— Voilà, c'est ici que j'ai découvert les livres qui parlent des « sites centraux gardés avec les ossements », quoi que ça puisse vouloir dire.

— Le site que j'ai trouvé était dans un cimetière, dit Richard.

— C'est une explication plausible... concéda Berdine.

— Nathan pense qu'il y avait une crypte secrète sous le Palais des Prophètes, dit Nicci. Selon lui, le bâtiment a été construit pour la dissimuler.

Au milieu du couloir, les soldats s'étaient arrêtés comme s'ils ne savaient plus trop que faire.

— Général, vous devriez attendre ici avec vos hommes ! lança Berdine, qui avait remarqué le malaise de leur escorte. Je vais entrer dans la bibliothèque et montrer quelques ouvrages au seigneur Rahl. Pendant ce temps, vous pourriez monter la garde, au cas où un intrus se présenterait...

Trimack acquiesça et entreprit de disposer des sentinelles.

Berdine tira lentement une clé de sa poche de poitrine.

— Dans cette salle, j'ai trouvé un livre qui me donne des cauchemars...

Elle regarda Richard puis déverrouilla la porte.

— Il y a des protections magiques..., souffla Nicci à Richard.

La magicienne semblait très soupçonneuse.

— Berdine n'a pas le don..., répliqua le Sourcier sur le même ton. Elle est incapable de traverser un champ de force... Comment a-t-elle fait pour entrer ?

Berdine retira la clé de la serrure et se tourna vers son seigneur.

— J'ai la clé ! Parce que je savais où Darken Rahl la cachait...

— La clé désactive les protections, dit Nicci, stupéfiée. Je n'ai jamais vu une chose pareille...

— C'était prévu pour que des assistants ou des érudits de confiance puissent accéder aux ouvrages, avança Richard. Il ne peut pas y avoir d'autre explication...

Il se tut et regarda Berdine tourner la poignée de la porte.

— As-tu appris autre chose sur Baraccus ? lui demanda-t-il.

— Pas grand-chose... Sinon que Magda Searus, la première Inquisitrice, avait été son épouse.

— Comment sait-elle des choses pareilles ? souffla Richard, un peu mortifié.

— Vous disiez, seigneur ?

— Rien du tout... Alors, qu'as-tu découvert ici ?

— Au sujet du livre qui n'aurait jamais dû être copié ?

Berdine remit la clé à sa place, sourit malicieusement à son seigneur et poussa la grande porte noire.

Chapitre 29

Dans la bibliothèque, les trois grandes fenêtres qui occupaient pratiquement tout le mur du fond laissaient entrer la pâle lumière delà fin d'après-midi. Toujours aussi violente, la pluie martelait les vitres et les constellait de ruisselets tourbillonnants.

Les trois murs aveugles de la petite salle étaient tapissés de rayonnages en vieux chêne. Une grande table et quatre chaises occupaient pratiquement tout l'espace central. Au milieu de la table, une imposante lampe à quatre réflecteurs éclairait généreusement toutes les positions de lecture.

D'un simple geste, Nicci embrasa les quatre mèches de l'ingénieux dispositif. Aussitôt, une douce et chaude lumière adoucit l'atmosphère de la pièce.

Curieusement, nota Richard, le sort qui neutralisait le pouvoir des pratiquants de la magie étrangers à la lignée Rahl ne semblait pas affecter le pouvoir de l'ancienne Maîtresse de la Mort...

Berdine se campa devant les étagères placées à droite de la porte.

— Dans son journal, pas très loin de l'endroit où il parie du livre qui n'aurait pas dû être dupliqué, Kolo laisse entendre que les copies ont été faites par les hommes qui soupçonnaient Baraccus de trahison. Enfin, c'est mon interprétation. Il appelle ces gens les « crétins dont parlent Les Ragots de Margot ».

Les Ragots de Margot ? répéta Nicci, très excitée.

Richard regarda alternativement les deux femmes.

— Quelqu'un peut me dire ce que sont Les Ragots de Margot ?

— C'est un livre, répondit Berdine.

Richard leva un sourcil à l'attention de Nicci.

— Pas un livre banal, Richard ! C'est un recueil de prophéties, si tu veux tout savoir. Mais c'est un recueil très... spécial. Il est antérieur de sept siècles aux Grandes Guerres. Nous en avions un exemplaire dans les catacombes du Palais des Prophètes. Toutes les sœurs, au cours de leur formation, étudiaient cette... curiosité.

Richard analysa du regard les livres alignés sur les rayonnages.

— Et qu'a-t-il de si spécial, ce recueil ?

— Toutes les prophéties sont des commérages, des rumeurs et des ragots, justement...

— Désolé, mais je ne saisis pas très bien...

— Eh bien, ces prédictions ne concernent pas des événements à venir, mais... de futurs commérages. La gazette des racontars des prochains millénaires, si tu préfères.

Richard se frotta les yeux et soupira de lassitude.

— Tu veux dire que l'auteur, un prophète, a couché sur le papier les ragots des temps futurs ? (Nicci acquiesça.) Dans quelle intention exactement ?

— C'est la question que tout le monde se pose...

Richard secoua la tête pour s'éclaircir les idées.

— Richard, il y a beaucoup de secrets dans l'histoire... Tiens, comme ce livre qui n'aurait pas dû être copié... Les secrets de ce type ne sont en principe jamais révélés parce que les gens les emportent dans la tombe avec eux. Du coup, lorsque nous faisons des recherches historiques, il nous arrive de ne pas pouvoir résoudre un mystère parce que les informations requises sont manquantes.

» Dans certains cas, il existe des fragments d'informations — ces choses entendues ou vues par des gens, et au sujet desquelles ils se sont mis à affabuler. Quelques sœurs, au Palais des Prophètes, pensaient que ce livre apparemment farfelu était une mine de renseignements sur quelques-uns des mystères les plus incroyables de l'avenir.

— Tu veux dire qu'elles cherchaient la vérité nichée dans les ragots ?

— Quelque chose comme ça, oui... Elles n'hésitaient pas à dire que cet ouvrage était le recueil de prophéties le plus important de tous. D'ailleurs, elles veillaient jalousement dessus. Contrairement à d'autres grimoires, il était interdit de le sortir des catacombes afin de l'étudier.

» Des sœurs apparemment très sérieuses consacraient presque tout leur temps libre à la lecture de ce petit livre à première vue parfaitement idiot. Les auteurs sérieux n'accordant en général aucune attention aux rumeurs, on pense que Les Ragots de Margot sont le seul ouvrage de ce genre. L'unique compilation de racontars virtuels disponible en bibliothèque. Les sœurs que j'ai mentionnées affirmaient que certains événements ne pouvaient être étudiés — voire découverts — qu'à travers ce recueil qui leur était largement antérieur. Selon elles, une partie des ragots finirait par « advenir », nous révélant des détails capitaux sur des secrets futurs. Bref, Les Ragots de Margot, à leurs yeux, sont une porte ouverte sur de fabuleuses vérités cachées.

Peinant à assimiler ces informations plutôt étranges, Richard appuya le bout de ses doigts sur son front, comme pour faire entrer dans sa tête des notions qu'elle avait tendance à laisser patienter dehors.

— Si je comprends bien, parmi les soeurs que tu as connues, certaines étaient fascinées par ce livre. Tu peux me citer des noms ?

— Eh bien, Ulicia pour commencer.

— Génial..., marmonna Richard.

Berdine ouvrit la porte vitrée dune petite bibliothèque et tira un ouvrage des rayons. Se tournant vers Richard et Nicci, elle leur montra la couverture.

Les Ragots de Margot...

— Quand j'ai lu la remarque de Kolo sur les « crétins dont parlent les Ragots de Margot », j'ai trouvé l'expression si bizarre qu'elle s'est gravée dans mon esprit. Vous connaissez ce phénomène, n'est-ce pas, seigneur Rahl ? Bien plus tard, alors que je faisais des recherches ici, le titre de ce livre m'a frappée. Au début, je n'ai pas imaginé qu'il s'agissait d'un recueil de prophéties.

Nicci haussa nonchalamment une épaule.

— Certains grimoires sont difficiles à identifier, surtout pour les néophytes. Des livres capitaux peuvent se présenter comme d'assommantes archives ou, nous le voyons avec Les Ragots de Margot, sous l'aspect d'une bonne blague...

D'un geste circulaire, Berdine désigna tous tes rayonnages de la pièce.

— On ne trouve rien de bien amusant, sur ces étagères...

— Très bien vu, l'approuva Richard.

Berdine sourit du compliment. Puis elle posa son livre sur la table, l'ouvrit délicatement et tourna les pages jusqu'à ce qu'elle ait trouvé un passage bien précis.

— Puisque Kolo parlait de ce livre, je me suis dit qu'il était de mon devoir de le lire. Bon sang ! ce qu'il est ennuyeux ! J'ai failli m'endormir à chaque ligne. Rien ne semblait avoir la moindre importance, jusqu'à ce que je tombe sur cette page. Et là, croyez-moi, ça ma réveillée !

Richard inclina la tète pour lire les mots que Berdine lui indiquait du bout d'un index. Ayant un peu perdu l'habitude du haut d'haran, il lui fallut un moment pour déchiffrer le passage. Quand il eut terminé, il se gratta pensivement la tempe et traduisit à haute voix :

— « Les crétins pompeux seront tellement nerveux quand ils copieront la clé qui n'aurait jamais dû l'être, qu'ils trembleront de peur devant leur propre audace et jetteront l'ombre de la clé parmi les ossements afin qu'on ne sache jamais qu'un seul exemplaire fut réalisé correctement ».

Richard sentit tous les poils de sa nuque se hérisser.

Cara croisa les bras sur la poitrine — une posture typique quand elle était en ébullition.

— Si je comprends bien, dit-elle, les « crétins » n'ont fait qu'une copie fidèle — tout ça parce qu'ils crevaient de peur.

Berdine lissa lentement sa longue natte de cheveux châtains brillants.

— On dirait bien, oui...

Richard en était encore à tenter d'analyser les métaphores

— Jeter l'ombre de la clé parmi les ossements... Ça veut sûrement dire « la cacher dans un des sites centraux ». Tu ne crois pas, Berdine ? Une métaphore pour « enfouir avec les dépouilles »...

— Seigneur Rahl, quel plaisir de vous avoir de nouveau près de moi... Nous réfléchissons de la même manière, et vous m'avez tant manqué. J'ai des dizaines d'autres énigmes à vous soumettre !

Richard passa un bras autour des épaules de la Mord-Sith. Une façon de signifier qu'il éprouvait la même chose qu'elle.

Berdine continua à feuilleter l'ouvrage, s'arrêtant lorsqu'elle tomba sur une page blanche.

— Il manque du texte dans presque tous les ouvrages, dit elle, agacée.

— C'est un effet du sort d'oubli lancé par les Sœurs de l'Obscurité, annonça Nicci. La Chaîne de Flammes éradique toutes les prédictions relatives à l'épouse de Richard.

Berdine prit le temps d'assimiler les propos de Nicci.

— Voilà qui va encore nous compliquer les choses... Nous serons privés d'une multitude d'informations sans doute précieuses. Verna m'a dit qu'il manquait des passages dans beaucoup de grimoires, mais elle ignorait pourquoi.

— Montre-moi tous les livres dans lesquels il manque du texte, dit Nicci.

Richard se demanda pourquoi elle paraissait si soupçonneuse.

Berdine retira des rayonnages plusieurs volumes qu'elle tendit un par un à Nicci.

La magicienne posait chaque livre sur la table dès qu'elle avait fini de le feuilleter.

— Des prophéties, encore et encore ! lança-t-elle en laissant tomber sur la pile le dernier grimoire que lui avait remis Berdine.

— Ta conclusion ? demanda Richard.

Au lieu de lui répondre, Nicci s'adressa à Berdine :

— Il y a encore des livres « amputés » ?

— Un seul... répondit la Mord-Sith.

Après avoir jeté un bref coup d'œil à Richard, elle débarrassa toute une étagère de sa rangée de livres puis fit coulisser un panneau de bois, révélant une petite niche dorée. Sans hésiter, elle s'empara du volume qui reposait sur un coussin de velours vert au liseré d or.

La couverture de cuir avait dû être rouge dans un lointain passé, car il restait encore quelques traces de cette couleur sur le dos. Plus petit que la moyenne des ouvrages, ce livre intriguait au premier coup d'oeil, peut-être à cause de la dualité de sa reliure et des ornements qui rehaussaient la couverture.

— Le seigneur Rahl — je parle du précédent — me faisait souvent traduire des textes rédigés en haut d'haran. Dans cette salle, il venait étudier ses trésors les plus secrets. Comme je l'assistais, j'ai découvert la cachette de la clé — et l'existence de la niche que je viens d'ouvrir. Je pensais que ce livre déborderait de révélations.

— Et tu as été déçue ? demanda Richard.

— Toujours le texte manquant, seigneur... Et avec ce livre, c'est pire que tout, puisque tous les mots se sont volatilisés. Il ne reste que des pages blanches !

— Que des pages blanches ? répéta Nicci. Fais-moi voir ça.

Berdine tendit le petit grimoire à la magicienne.

— Il n'y a rien, je vous le garantis. Voyez par vous-même...

Nicci ouvrit le volume et s'attarda un moment sur la première page. Puis elle passa aux deux ou trois suivantes, un index courant sur le parchemin comme si elle lisait.

— Par les esprits du bien..., murmura-t-elle.

— Que t'arrive-t-il ? demanda Richard.

Berdine se hissa sur la pointe des pieds pour regarder par-dessus l'épaule de Nicci.

— Il n'y a rien, dit-elle. Que des pages blanches...

— Non, pas du tout..., marmonna Nicci, absorbée par sa lecture. (Elle releva enfin les yeux.) C'est un traité de magie. Les gens qui n'ont pas le don voient effectivement des pages blanches. Seuls peuvent le lire une magicienne ou un sorcier très puissants. Richard, c'est un texte fondamental !

— Quoi ? s'écria Berdine, plissant comiquement le nez.

— Les traités de magie sont dangereux, et certains plus encore que d'autres. Celui-là est... mortellement périlleux, au minimum.

» Les livres de ce genre sont dotés de sorts de garde. Et quand on les estime trop... explosifs..., un sortilège fait en sorte que les mots s'effacent de la mémoire trop vite pour qu'on se souvienne simplement de les avoir vus. Du coup, on pense que les pages sont blanches. Un profane ne peut tout simplement pas enregistrer le texte dans son esprit. En réalité, tu as vu les mots, mais en les oubliant beaucoup trop vite pour qu'ils se gravent dans ta mémoire.

» Ce sort est à la base de ce que nous appelons une Chaîne de Flammes. Le principe est le même... Il y a des millénaires, un sorcier imaginatif s'est demandé si le « protocole d'oubli » ne pouvait pas s'appliquer également à une personne.

Nicci baissa de nouveau les yeux sur le livre.

— Bien sûr, quand un être humain est concerné, les choses sont beaucoup plus compliquées.

Richard savait depuis longtemps qu'il n'aurait pas pu mémoriser le Grimoire des Ombres Recensées s'il n'avait pas eu le don. D'après Zedd, il n'aurait même pas été capable de se souvenir du premier mot.

— De quoi parle ce livre, Nicci ?

La magicienne leva de nouveau les yeux du texte, mais à regret.

— Ce sont des instructions magiques...

— Tu as déjà dit qu'il s'agissait d'un traité. Mais des instructions à quel sujet ?

— Eh bien... Je crois que ce texte explique comment remettre en jeu les boites d'Orden.

Un nouveau frisson courut le long de l'échine du Sourcier.

Il prit délicatement l'ouvrage des mains de Nicci. Pour sûr, les pages n'étaient pas blanches ! Elles débordaient au contraire de texte, de diagrammes, de tableaux et d'équations.

— C'est du haut d'haran, Nicci... Dois-je comprendre que tu sais lire cette langue ?

— Bien sûr !

Richard échangea un regard perplexe avec Berdine.

Du premier coup d'œil, il avait vu que le « traité » était d'une incroyable complexité. Bien qu'il eût appris le haut d'haran, le niveau de langue de cet ouvrage risquait de le dépasser.

— C'est bien plus technique que le haut d'haran dont j'ai l'habitude dit-il en tournant lentement les pages.

Nicci se pencha et indiqua un passage.

— C'est la nomenclature des formules requises pour les différentes incantations. Pour comprendre le texte, il faut avoir appris ces formules et connaître les sortilèges correspondants.

— Et c'est ton cas ?

La magicienne eut une moue dubitative.

— Je ne sais pas... Après une lecture complète, je pourrai dire si je suis apte à le traduire...

Berdine se hissa sur la pointe des pieds et jeta de nouveau un coup d'oeil au livre — comme si elle espérait que les mots consentent à lui apparaître.

— Pourquoi ce délai ? demanda-t-elle. Soit vous comprenez, soit vous ne comprenez pas, c'est aussi simple que ça.

— Pas avec les traités de magie... C'est un peu comme les mathématiques supérieures... On reconnaît les chiffres, mais ça ne veut pas pour autant qu'on peut résoudre l'équation. Il suffit qu'un seul symbole vous soit inconnu pour que l'opération se révèle impossible. Quand il s'agit de travailler avec des inconnues, il est indispensable de maîtriser un certain processus de pensée. Et ça, on ne le sait qu'une fois le travail terminé.

» En simplifiant l'extrême, c'est la même chose avec ce traité. Dans ces pages, il y a des références à d'anciens sortilèges que je ne suis pas sûre de pouvoir comprendre. Une seule lacune, et tout le processus sera bloqué. Le haut d'haran n'arrange rien, car c'est une langue quasiment morte aujourd'hui. Et pour pimenter un peu la sauce, ce texte est rédigé dans un dialecte rarissime.

Richard prit le bras de Nicci pour attirer son attention.

— Mon amie, c'est capital : crois-tu pouvoir réussir ? Dis-moi ce que tu sens au plus profond de toi !

La magicienne regarda le livre avec un rien de méfiance.

— Il me faudra du temps... Quand j'aurai traduit assez de pages, je serai en mesure de faire un pronostic. J'ai bien dit un pronostic !

Richard referma le traité et le tendit à son amie.

— Alors emporte-le avec toi. Ça te donnera plus de temps pour l'étudier et découvrir la clé de l'énigme.

— Quelle clé ? Que veux-tu dire ?

— Tu ne comprends donc pas ? C'est peut-être la réponse que nous cherchons. Si tu comprends ce texte, ça nous permettra sans doute de défaire tout ce qu'a fait Ulicia ! et de retirer du jeu les boîtes d'Orden...

Nicci passa lentement un pouce sur la couverture du petit traité.

— Ce que tu dis paraît logique, Richard, mais savoir faire quelque chose ne veut pas dire qu'on sait aussi le défaire.

— C'est comme essayer de ne plus être enceinte quand on l'est ? demanda Cara.

— Quelque chose comme ça, oui...

La métaphore très inattendue de la Mord-Sith ramena à la mémoire de Richard un souvenir cruel. Kahlan avait été enceinte, mais des brutes lui avaient tendu une embuscade afin de la battre comme plâtre. Sans le Sourcier, elle n'aurait pas survécu, mais elle avait perdu l'enfant — avant même d'avoir pu en parler à son mari.

La revoir si grièvement blessée, méconnaissable au point qu'il l'avait prise pour un voyageur agressé, serra le cœur de Richard. Au prix d'un gros effort, il chassa de son esprit cette image poignante. Depuis la disparition de Kahlan, il passait son temps à bannir des images — aussi bien des moments heureux que des heures sombres. Un jour, il devrait sans doute payer le prix de l'inhumaine discipline qu'il s'imposait.

Un jour, oui, et il verrait bien quand ça arriverait...

Nicci plissa le front d'inquiétude, car elle venait de voir de l'angoisse passer sur le visage du Sourcier.

Qui fit mine d'ignorer la sollicitude de la magicienne.

— Nicci, inutile que je te rappelle à quel point c'est important, n'est-ce pas ?

L'ancienne Maitresse de la Mort soutint le regard de son ami. Elle pensait ne pas être en mesure de réussir, mais comment lui dire une chose pareille ? Comment décevoir quelqu'un qui vous faisait une telle confiance ?

— Je m’efforcerai d’y arriver, Richard, promit-elle.

Soudain, son visage s’éclaira et elle eut un sourire sincère. Ouvrant le livre, elle le feuilleta jusqu'à la dernière page, sur laquelle elle s’attarda un moment.

— Voilà qui est intéressant...

— Quoi donc ?

Nicci leva les yeux du passage qu’elle lisait.

— Eh bien, à la fin de certains traités — les plus sensibles, bien sûr —, l’auteur fait parfois allusion à une étape essentielle de son protocole. Une action très importante, mais présentée à part et comme si elle ne faisait pas vraiment partie de la marche à suivre. Une précaution contre les lecteurs malintentionnés. Si c’est le cas ici, nous pourrons interrompre la chaîne d’actions requises même si les boîtes d'Orden sont déjà dans le jeu. Tu comprends ce que je veux dire ? Quand un ouvrage est vraiment dangereux, il n’est pas complet et il faut aller chercher ailleurs les éléments qui manquent.

— Chercher ailleurs ? Mais quoi, et où ?

— Je n’en sais rien... C’est justement ça que je cherche à vérifier. Laisse-moi lire ce paragraphe...

Nicci se concentra, puis elle leva les yeux et tapota la page.

— J’avais raison ! Pour utiliser ce livre, il faut détenir la clé et s’en servir. Sinon, toutes les étapes précédentes seront non seulement inutiles mais surtout mortelles. Dans un délai d’un an, est-il écrit, la clé devra compléter ce qui aura été mis en route grâce au livre.

— La clé..., répéta Richard d’un ton sinistre.

Il consulta Berdine du regard.

La Mord-Sith comprit ce qu’il attendait d'elle et récita :

— « Les crétins pompeux seront tellement nerveux quand ils copieront la clé qui n’aurait jamais dû l'être, qu’ils trembleront de peur devant leur propre audace et jetteront l'ombre de la clé parmi les ossements... »

» Seigneur Rahl, vous pensez que ça parle de la clé en question ?

Quelque chose s'éveilla tout au fond de l’esprit du Sourcier. S’il faisait un effort, la réponse était à portée de main, n'attendant que son bon vouloir.

Soudain, il comprit tout.

Si la foudre l’avait frappé, il en aurait probablement été moins sonné.

— Par les esprits du bien...

— Richard, que t’arrive-t-il ? s'inquiéta Nicci. Tu es pâle comme un mort.

Le Sourcier eut du mal à convaincre ses cordes vocales de fonctionner.

— Je dois retourner auprès de Zedd...

La magicienne posa une main sur le bras de son ami.

— Je sais, mais qu’y a-t-il de nouveau ?

— Je sais ce qu’est la clé...

Le coeur battant la chamade, Richard avait du mal à respirer. Toutes ses certitudes s’écroulaient et le monde se désintégrait autour de lui. L’oxygène semblait se refuser à ses poumons.

« Les crétins pompeux seront tellement nerveux quand ils copieront la clé qui n’aurait jamais dû l’être, qu’ils trembleront de peur devant leur propre audace et jetteront l’ombre de la clé parmi les ossements... »

— Eh bien, qu’as-tu découvert qui...

— Je t’expliquerai quand nous serons de retour à la forteresse. Dépêchons-nous de partir !

Très inquiète, Nicci glissa le livre dans une des poches de sa célèbre robe noire.

— Richard, je trouverai ! Quoi qu'il arrive, je ferai de mon mieux, c’est promis.

Richard acquiesça distraitement, trop occupé à mettre les pièces du puzzle en place dans son esprit. Avec ce qu'il venait de comprendre, il lui semblait être un bébé sur le point de faire ses premiers pas...

Prenant Berdine par le poignet, il s'écria :

— Baraccus avait une bibliothèque secrète. Il faut que tu la localises !

— Oui, seigneur Rahl, je verrai ce que je peux découvrir. Moi aussi, je ferai de mon mieux.

La Mord-Sith baissa les yeux sur la main qui lui broyait le poignet. Comprenant qu'il lui faisait mal, Richard lâcha son innocente victime.

— Merci, Berdine, je sais que je peux compter sur toi... Bien, je dois parler à Zedd le plus vite possible. Il faut que je sache où il l'a trouvé.

— Trouvé quoi, Richard ? demanda Nicci. (Elle plaqua une main sur la poitrine du Sourcier pour l'empêcher de franchir la porte.) Richard, qu'est-ce qui te...

— Plus tard, quand nous serons à la forteresse ! Pour le moment, j'ai besoin de réfléchir à tout ça.

Nicci et Cara échangèrent un regard inquiet.

— Très bien, Richard... Calme-toi. Nous serons très bientôt auprès de ton grand-père.

Richard saisit Cara par l'épaule et la poussa devant lui.

— Guide-nous jusqu'à la Sliph — par le plus court chemin, s'il te plaît.

— Suivez-moi, seigneur ! lança la Mord-Sith.

D'un coup de poignet, elle fit voler son Agiel dans sa paume.

Richard se tourna vers Berdine, qui trottinait derrière lui.

— Trouve toutes les informations disponibles sur Baraccus. Je veux tout savoir sur lui.

— A vos ordres, seigneur Rahl !

— Verna sera bientôt ici. Dis-lui qu'elle a ordre de t'aider. Que les Soeurs de la Lumière s'y mettent aussi. Lisez tous les livres du palais, s'il le faut, mais dénichez-moi des informations sur Baraccus. Où il est né, qui l'a élevé, ce qu'il aimait et ce qu'il détestait... On écrit toujours beaucoup sur les Premiers Sorciers, donc il y a forcément des textes de référence. Trouvez le nom de son coiffeur, de son tailleur, de son cordonnier. Dites-moi quelle est sa couleur préférée. Rien ne doit vous paraître trop banal pour être noté, compris ? Tant que vous y êtes, essayez de savoir ce qu'on fait les « crétins » dont parlent les Ragots de Margot.

— Seigneur Rahl, dit Berdine, faites-moi confiance ! Je retournerai le palais si nécessaire, mais vous aurez toutes les réponses à vos questions.

Richard prit la main de Nicci pour être sûr qu'elle suivrait le rythme, puis il cria Cara :

— On presse le pas !

Agiel au poing, Berdine décida de constituer l'arrière-garde.

Richard passa devant Trimack et ses soldats sans vraiment les voir. Il ne s'aperçut pas davantage que ces fidèles parmi les fidèles lui emboîtèrent aussitôt le pas, prêts à lui faire un bouclier de leurs corps si c'était le Gardien en personne qui le poursuivait.

En courant, Richard arriva à la conclusion qu'il ferait mieux d'aller d'abord à Caska. Plus il réfléchissait, et plus cette idée le séduisait. Grâce à la Sliph, il pourrait ensuite gagner très rapidement la forteresse.

Non finalement, voir Zedd d'abord était plus urgent. Ensuite, la Sliph le conduirait en un éclair à Caska.

À moins que...

Alors que la petite colonne remontait les couloirs au pas de course, Richard entendit une sonnerie de cloche. C'était l'heure des dévotions, une cérémonie à laquelle tous les D'Harans étaient tenus d'assister.

Le Sourcier se demanda si ses fidèles ne seraient pas bientôt agenouillés devant le Gardien du royaume des morts, récitant pour ce maître-là une tout autre variété de dévotions...

Chapitre 30

Six se leva d’un bond. Sans un mot, elle fit trois grandes enjambées pour approcher du mur où s’étendait le grand dessin de Violette.

La femme au visage blafard plaqua ses doigts osseux sur les symboles tracés par la reine quelques jours plus tôt. Ces motifs se mirent à briller — en jaune, rouge et bleu, les trois types de craie utilisés par Violette pour cette partie de son œuvre.

À la lueur vacillante de cet arc-en-ciel tronqué, Rachel jeta un coup d’oeil furtif à Violette. Perchée sur un tabouret tendu de velours rouge que la fillette avait dû s'échiner à transporter pour elle, la souveraine, qui s’ennuyait à mourir, pianotait du bout des ongles sur la roche effritée, derrière elle.

Depuis quelques jours, Rachel surnommait sa tortionnaire la « reine troglodyte ». Rien d'illogique là-dedans, puisque Violette et sa « cour » passaient le plus clair de leur temps dans la grotte.

Quand elle ne dessinait pas, Sa Majesté refusait de s'asseoir sur un rocher. Si un « trône » de ce genre était excellent pour Rachel, il ne convenait pas à un postérieur royal.

Six se fichait comme d'une guigne des fesses de sa souveraine. Les tabourets, rembourrés ou non, ne semblaient pas être un sujet capital pour elle, et elle n'en faisait pas mystère.

Comprenant que sa conseillère ne s'abaisserait pas à résoudre son problème, Violette avait contraint Rachel à porter le précieux siège jusque dans la caverne.

Bon sang ! que ce fichu tabouret était lourd !

Et maintenant, trônant sur un perchoir des plus amicaux pour son arrière-train, la reine troglodyte, gonflée de son importance, attendait que sa conseillère la... conseille... sur ce qu’elle devait faire ensuite.

À l’évidence, la harpie ne s’adressait pas à Violette, mais elle se parlait tout haut. La jeune reine aurait tout aussi bien pu être ailleurs ou avoir cédé sa place à un pot de fleurs...

Violette leva les yeux. Elle n’avait apparemment pas l’intention de se lever tant que Six ne lui aurait pas dit de dessiner encore, mais son intérêt était éveillé — ça crevait les yeux. Après tout, ce qui se passait à l’instant même justifiait sa présence dans un endroit ignoble. Si elle n’avait pas eu un objectif bien précis, qu’aurait-elle fichu dans ce trou alors que les essayages de robes et de bijoux l’attendaient à la cour ? Sans parler des fêtes incessantes où tous les invités se pâmaient devant la tête couronnée.

Les mains glissant sur le dessin, Six semblait s'être immergée dans un autre monde. Posant une joue contre la roche, elle tendit un bras dans son dos.

— Viens, mon enfant...

Une grimace tordit comiquement le visage boudiné de Violette.

— Tu voulais dire « ma reine », je suppose ?

Six n'entendit pas la remarque, ou décida de l'ignorer superbement.

— Dépêche-toi ! Il est temps d'établir les connexions.

— Maintenant ? demanda Violette en se levant. L'heure du dîner, passée depuis longtemps. Je meurs de faim !

Alors qu'elle frottait sa joue contre le dessin — on eût dit un chat qui flanque des coups de tête à la jambe de son maître —, Six semblait très loin de toute préoccupation gastronomique.

Elle plia les doigts plusieurs fois, faisant signe à la reine d'approcher.

— C'est le moment ou jamais ! Allons, viens ! On ne doit surtout pas rater une si belle occasion. Il faut du temps pour établir des connexions pareilles, et qui sait de quel délai nous disposons ?

— Pourquoi n'avons-nous pas commencé plus tôt, dans ce cas ?

— Parce qu'il faut agir pendant qu'il est dans le vide. (Six fit mine de donner un coup de patte griffue.) Il est toujours plus facile d'arracher les yeux d'un ennemi quand il est aveugle...

— Je ne vois pas pourquoi...

— Le protocole est immuable ! Tu veux que nous le fassions, ou non ?

Violette décroisa les bras.

— J'y suis décidée, oui !

— Alors, mettons-nous au travail. À toi de parachever les connexions.

L'air décidée, Violette s'empara des morceaux de craie colorés qui reposaient sur une petite saillie rocheuse, derrière elle.

Quand elle l'eut rejointe, Six désigna une zone de la roche.

— Commence par le signe de la dague, comme je te l'ai enseigné. Lorsque nous établirons le lien, ce que tu auras forgé devra être en mesure avec précision et netteté.

Six prit le poignet de Violette et le déplaça jusqu'à ce que la craie soit face au symbole requis. Puis elle poussa doucement jusqu'à ce que la craie touche le dessin — mais à son sommet, dans un périmètre circonscrit par une dizaine de points.

— Je te l'ai souvent dit, mon enfant, si tu commets une erreur maintenant, elle sera irréparable jusqu'à la fin des temps.

— Je sais, souffla Violette. J'ai failli choisir le mauvais point d'apex, mais j'ai trouvé le bon, maintenant.

Ignorant la reine, Six garda les yeux rives sur te dessin tandis que la craie se mettait en mouvement.

— Passe à la rouge ! ordonna la conseillère alors que Violette avait dessiné une très courte ligne.

Sans protester, la souveraine prit la craie rouge et entreprit de tracer une perpendiculaire à partir de l'extrémité de la ligne droite jaune qu'elle venait de dessiner.

Lorsque cette tangente eut avalé la moitié de la distance la séparant du portrait de Richard, Violette n'eut pas besoin d'un ordre pour passer à la craie bleue.

— Très bien, la complimenta Six. À présent, trace une courbe qui revient en arrière afin d'achever la première ligature.

Violette dessina un cercle au bout de la ligne rouge, puis elle ajouta une nouvelle droite qui traversa tout l'espace vide sur la roche.

Quand cette ligne bleue eut atteint un des points matérialisés sur le symbole suivant, la reine revint en arrière puis traça à partir du cercle une ligne le connectant au Sourcier.

Le réseau complexe de traits jaunes, rouges et bleus commença lui aussi à briller.

Un rayon jaillit du cercle, comme s'il s'agissait de la lumière d'un phare par une nuit sans lune.

Six leva une main pour indiquer à Violette de ne pas passer immédiatement à la séquence suivante.

— Un problème ? demanda la reine.

— Quelque chose... cloche.

Six plaqua de nouveau sa joue sur la roche. Cette fois, elle avait visé le front de Richard.

— Oui, quelque chose ne va pas du tout...

Richard prit une nouvelle inspiration, inhalant voluptueusement du vif-argent. Sans doute à cause de tous les tracas qui tourbillonnaient dans sa tête, il n'éprouva pas l'extase en principe liée à tout voyage dans la Sliph.

En un éclair, il s'avisa que son explication ne tenait pas la route. Chaque fois qu'il voyageait dans la Sliph, un ou plusieurs problèmes le perturbaient — sinon, pourquoi aurait-il opté pour ce moyen de transport ? — et ça n'avait jamais oblitéré la composante grisante de l'expérience. S'il ne réagissait pas comme d'habitude, ce n'était pas la faute de ses ennuis, mais parce qu'un

terrible pressentiment l'écrasait de tout son poids. À chaque inspiration, une main invisible lui comprimait un peu plus les poumons.

Dans la Sliph, on ne voyait rien au sens habituel du terme, et on perdait toute notion du temps et de l'espace. Malgré ça, on n'était pas aveugle, car des couleurs fragmentées et des ombres indistinctes vous défilaient en permanence devant les yeux.

Ce « défilement », entre autres choses, procurait une incroyable sensation de vitesse. À chaque voyage Richard avait eu le sentiment d'être une flèche tirée par un arc formidablement puissant. En même temps, il aurait juré dériver paresseusement dans le vif-argent, comme si le « transfert » était destiné à durer jusqu'à la fin des temps.

Ce feu d'artifice de sensations contradictoires finissait par pousser le Sourcier à se défaire de sa coutumière exigence de logique et de rationalité. Dans la Sliph, son esprit cessait de devenir analytique, retournant à la vision du monde primale d'un bébé.

Pris dans ce tourbillon, Richard commença d'abord par oublier son angoisse. Alors qu'il était presque parfaitement détendu, il capta contre sa peau une pression furtive — ou un contact imposé — qui ne ressemblait en rien à de ce qu'il avait expérimenté lors de ses précédents voyages.

La prémonition d'une catastrophe imminente revint en force.

La pression qu'il venait de capter, s'avisa-t-il, ne ressemblait pas à celle qui lui avait gâché une partie de l'extase.

Alors qu'il s'enfonçait dans le vide de la Sliph, il tenta d'isoler cette « pression » de tout ce qu'il pouvait ressentir d'autre. Dans ce processus, il parvint à « localiser » très précisément la douce et toujours constante sollicitude de la Sliph, occupée à l'immuniser contre les effets d'une vitesse qui l'aurait sinon taillé en pièces en un clin d'œil. En toile de fond, il identifia aussi la tendre sérénité dont la créature magique avait besoin pour convaincre ses « clients » de « la » respirer.

Mais il n'y avait pas que ça. Quelque chose parasitait l'harmonie coutumière de l'environnement que la Sliph générait pour ses... passagers.

De quoi s'agissait-il, bon sang ? Richard était sûr que quelque chose allait de travers — terriblement de travers, même —, mais il aurait été incapable de dire quoi. Plus troublant encore, il ne savait même pas comment il avait senti cette « imperfection » dévastatrice. Qu'est-ce qui avait ainsi mobilisé son esprit et porté sa vigilance à un niveau maximal ?

Une seule réponse lui vint à l'esprit : le contact furtif qui n'entrait pas dans le protocole compassionnel de la Sliph.

Avait-il pu imaginer cette intrusion absurdement... discrète ? Non ce n'était pas ça... Il avait senti l'altérité de...

De quoi, exactement ?

Eh bien, de l'équivalent d'une mauvaise odeur, par exemple. Comme s'il était allongé dans l'herbe, au milieu d'une magnifique prairie, par une belle journée d'été. Alors qu'il s'emplissait les poumons du parfum des fleurs sauvages, admirant rêveusement les rares nuages immaculés qui dérivaient dans le ciel, la puanteur d'une carcasse en décomposition, montant par intermittence à ses narines, lui faisait prendre peu à peu conscience que le doux bruit qu'il entendait était en réalité le lointain bourdonnement d'un essaim de mouches affamées.

Parallèlement, pour employer une image brutale, l'ivresse associée à la Sliph menaçait de se transformer en une abominable gueule de bois.

Loin d'être agréable, la désorientation devenait une source d'angoisse irrépressible.

Dès le début, Cara avait serré très fort la main droite de son seigneur, mais Nicci lui broyait depuis peu la gauche. La magicienne avait également perçu la « distorsion », il en aurait mis sa tête à couper. Hélas, parler étant impossible dans la Sliph, il ne pouvait pas lui demander ce qu'elle ressentait.

Le Sourcier ouvrit les yeux en grand, mais il ne vit rien de plus précis que les couleurs et les ombres coutumières.

Comme d'habitude, des rayons lumineux jaunes, rouges et bleus déchiraient les ténèbres à nulles autres pareilles qui régnaient dans la Sliph.

Ces rayons, aurait juré Richard, ne se déplaçaient pas comme les fois précédentes. Mais comment en être sûr dans un environnement si différent de tout ce qu'un être humain connaissait d'habitude ? Avec la magie, on était souvent projeté ainsi dans un plan de la réalité dont on ne savait rien — et que les initiés, bien entendu, s'étaient gardés de décrire sérieusement dans les grimoires et autres traités.

Même dans le vif-argent, l'instinct d'un forestier ne pouvait pas le tromper. Et cet instinct hurlait à Richard qu'il y avait devant lui quelqu'un ou quelque chose qui avançait souplement dans les entrailles de la Sliph.

C'était la stricte vérité ! Quand il vit enfin qu'il ne se trompait pas, Richard crut qu'il s'agissait de grands pétales de fleur sur le point de s'ouvrir. En approchant, il constata qu'on eût plutôt dit une multitude de longs bras aussi souples et puissants que des tentacules.

Ces extensions jaillissaient d'une masse centrale diffuse dont le sourcier ne parvenait pas à distinguer les contours.

Comment pouvait-on se trouver face à quelque chose de si incompréhensible ? En plissant les yeux, Richard crut voir que cette créature, si c'en était une, était composée de fragments de verre assemblés pour former masse cohérente qui semblait vouloir éclore avant d'entrer en contact avec lui. À travers les bras translucides, il voyait les rayons lumineux se perdre dans le lointain — un « bout de l'Univers » inconcevablement éloigné, semblait-il.

Le Sourcier n'avait jamais rien observé de semblable. Malgré toutes ses connaissances, moins livresques que glanées dans la nature, il ne parvenait tout simplement pas à comprendre ce qu'il voyait. Comme si la masse translucide avait été présente sans l'être tout à fait pour de bon.

Tout à coup, la lumière se fit dans l'esprit de Richard.

Au même instant, Nicci lui tira si fort sur la main qu'il crut un instant qu'elle entendait lui déboîter l'épaule.

La magicienne avait du ralentir considérablement la course de son protégé, puisque Cara, qui lui tenait toujours l'autre main, lui passa devant à la vitesse de l'éclair.

Richard la tira en arrière puis esquiva à la dernière seconde la masse translucide qui se ruait sur lui.

Sans l'intervention de Nicci, la collision aurait été inévitable. Et maintenant, le Sourcier savait à qui il avait affaire. La bête de sang !

Le sentiment d'être face à face avec le mal absolu devint si puissant que Richard céda à la panique. La bête l'avait manqué, mais elle ne se laisserait pas abuser deux fois.

Dès qu'elle eut dépassé les trois voyageurs, la créature fit demi-tour et repassa à l'assaut, ses tentacules se tendant vers la proie qu'ils poursuivaient depuis si longtemps.

Cette fois, Nicci tira Richard hors d'atteinte du monstre. Comme si cette résistance inattendue les emplissait de rage, les bras de verre se tendirent de nouveau vers leur cible.

Richard lâcha la main de Cara et dégaina son couteau. Décidée à ne pas le perdre, la Mord-Sith s'accrocha d'instinct à la chemise de son seigneur

Le Sourcier entreprit de tailler les tentacules qui s'attaquaient à lui avec de plus en plus de violence. Très vite, il dut admettre que se battre au couteau dans la Sliph était pratiquement impossible. Dans un environnement si visqueux, les coups n'avaient aucune force, comme si Richard avait tenté de s'entraîner à l'escrime dans un pot de miel géant. Jamais à court de ressources quand il s'agissait de changer de tactique, il laissa les tentacules s'enrouler autour de lui et attendit d'être à distance de frappe de la masse translucide.

Quand ce fut fait, il attaqua ce qui semblait être le centre du monstre — et par conséquent, le siège probable de ce qui lui tenait lieu de conscience.

Loin d'être blessée, la créature modifia simplement sa structure pour envelopper la lame et le bras de son adversaire. Le coup ayant ainsi été plus absorbé qu'esquivé, le monstre reprit ses distances avec le Sourcier.

Ses tentacules revinrent à la charge avec une fureur renouvelée. Dotée d'une souplesse de serpent, la bête ne paraissait pas le moins du monde gênée par l'environnement inhabituel dans lequel elle devait combattre.

Sur la droite de Richard, une main toujours refermée sur sa chemise, Cara tentait d'attaquer la créature avec son bras libre. Sur la gauche, Nicci essayait désespérément de jeter un sort, mais son pouvoir ne semblait pas actif au cœur de la Sliph.

Un tentacule s'enroula soudain autour du bras de Richard, et un autre fit de même autour d'un poignet de Cara. Comprenant les intentions de la créature, la Mord-Sith serra plus fort la chemise de son seigneur. En vain. Tirant avec une puissance impensable, surtout dans cet environnement presque gluant, le monstre écarta sans effort la garde du corps de son protégé.

En un clin d'œil, Cara ne fut plus en vue. Dans le vif-argent, Richard n'avait aucun moyen de voir où elle était ni d'estimer la distance qui la séparait de lui.

Plus terrible encore, il n'aurait su dire si la Mord-Sith était indemne ou avait été tuée par la bête.

Nicci passa son bras libre autour de la taille du Sourcier.

Autour des deux voyageurs, les tentacules formaient à présent une sorte de nid de serpents qui se transformait lentement en piège mortel. De plus en plus audacieuses, les extensions translucides s'enroulaient maintenant autour des jambes du Sourcier et de sa compagne.

Même s'il ne pouvait pas entendre Nicci dans le sens conventionnel du terme, Richard captait les cris de rage qu'elle poussait tout en combattant la créature qui venait de les prendre dans ses filets. D'étranges filaments de lumière — des éclairs avortés — tourbillonnaient autour de la magicienne.

Elle utilisait son pouvoir, mais il n'avait aucun effet sur la bête.

Oubliant la douleur que lui infligeaient les tentacules qui l'emprisonnaient déjà, Richard continuait à frapper tous ceux qui passaient à sa portée. Malgré leur aspect spectral, qui pouvait faire douter de leur existence, même lorsqu'ils vous torturaient, les étranges bras se révélaient difficiles à blesser et encore plus à sectionner. Luttant avec sa férocité habituelle, Richard réussit pourtant à en détacher quelques-uns du grand corps transparent de la bête.

Comme des anguilles mortes, les extensions meurtrières sombraient alors dans le vit-argent et disparaissaient de la vue de Richard.

Ces victoires ne modifiaient pas notablement l'équilibre des forces en présence. Plus le Sourcier en tuait, plus les tentacules se multipliaient et gagnaient en agressivité. À force de frapper, surtout avec la résistance du vif-argent, Richard avait terriblement mal au bras.

Refusant de lui lâcher la main, Nicci se servait maintenant de son bras libre pour essayer de repousser les tentacules. Mais elle aussi était emprisonnée, et elle semblait souffrir atrocement. Abandonnant les extensions qui lui serraient les bras et les jambes, Richard tenta de soulager un peu sa compagne.

Comme Cara, elle lui fut brusquement arrachée en une fraction de seconde

Richard se retrouva seul dans la Sliph, face à une créature apparemment composée de verre qui semblait résolue à l'attirer vers le centre mou de son corps où béait le Créateur seul savait quelle gueule garnie de crocs acérés.

Face à un tel monstre, il n'existait aucune défense durable. Un guerrier comme Richard pouvait différer sa défaite, mais en aucun cas l'éviter. Piégé dans le nid de serpents, il allait mourir sans avoir jamais revu Kahlan.

Grisée par son triomphe, la bête poussa un cri qui déchira les tympans de Richard malgré l'effet assourdissant du vif-argent. Dans son euphorie, la créature relâcha imperceptiblement sa prise sur les membres du Sourcier.

Une ouverture dont bien peu d'hommes auraient su tirer parti. Souple comme une anguille, Richard se contorsionna et parvint à filer entre les « bras » du monstre.

La poursuite recommença.

Perdue d'avance pour le Sourcier, confronté à un adversaire plus puissant et plus rapide que lui.

Et infatigable, pour ne rien arranger...

— Ici ! cria Six, les phalanges de son poing fermé plaquées un emblème pour en désigner le centre.

Violette vint placer sa craie en face de la cible que lui montrait sa conseillère. D'une main sûre et vive, elle commença à dessiner à toute vitesse.

Du dos de sa main libre, la reine essuya la sueur qui lui ruisselait sur le front. Puis elle fit de même avec ses yeux.

Rachel ne l'avait jamais vue travailler si vite ni si intensément.

La fillette n'aurait su dire ce qui arrivait, mais une chose était sûre les opérations ne se passaient pas comme Six l'avait prévu. La conseillère de Violette oscillait entre la fureur noire et la panique aveugle. Dans tous tes cas, ça n'augurait rien de bon pour la petite prisonnière.

Alors que la reine parachevait des liens à un rythme effréné, changeant de craie à chaque point d'inflexion, Six se mit à psalmodier et le son grinçant des mots qu'elle murmurait s'insinua jusque dans l'âme de Rachel, la déchirant de l'intérieur. Même si elle ne comprenait pas l'antique langage qu'utilisait Six, la manière dont elle crachait les mots terrifiait la fillette.

Elle tourna discrètement la tête vers la lointaine entrée de la grotte. Comme il faisait noir dehors, elle ne vit rien du tout. Raison de plus pour ne pas s'enfuir comme ça, sans préparation... De toute façon, si elle forçait une de ses geôlières, voire les deux, à s'interrompre pour la poursuivre, elle paierait très cher sa tentative d'évasion ratée...

Chase lui avait appris à maîtriser ses « impulsions », comme il disait, pour attendre que se présente une véritable ouverture. Sauf quand elle était en danger de mort, lui avait-il dit, elle ne devait jamais agir sans un plan mûrement réfléchi. La peur n'était en aucun cas une motivation suffisante, et il fallait toujours travailler à améliorer ses chances de succès avant de passer à l'action.

Si occupées qu'elles soient — ou peut-être à cause de ça —, Six et Violette réagiraient avec une extrême violence à une action inconsidérée de Rachel. Le moment était mal choisi, se lever et courir n'avait rien d'un bon plan, et qu'il fasse déjà nuit dehors militait aussi contre toute initiative irréfléchie.

Alors que Rachel se tenait immobile comme une statue, histoire de ne pas se faire remarquer, Six tapota doucement plusieurs intersections sur les liens que Violette venait d'établir. Chaque cercle lumineux qu'elle traitait ainsi s'éteignait avec une sorte de grognement sourd qui taisait frissonner la fillette. La grotte entière semblait bourdonner au rythme des sinistres invocations de Six.

Tandis qu'elle dessinait à grands coups de traits précis, Violette jetait de temps en temps un coup d'oeil à Six pour voir où elle en était.

Éteignant les « phares » les uns après les autres, la femme au visage blafard rattrapait peu à peu la reine. Comme si elle était en transe, Violette accéléra encore le rythme, faisant claquer

et grincer sa craie à chaque nouvelle ligne qu'elle traçait. Très vite, ce son s'harmonisa à celui de la voix râpeuse de Six.

Tout autour de la représentation du Sourcier, la conseillère semblait tester un réseau d'invocations qui prenaient peu à peu corps — par exemple, un vent de plus en plus violent soufflait dans la grotte alors qu'en toute logique il ne pouvait venir de nulle part.

Alors que les « phares » s'éteignaient les uns après les autres, la reine Violette, loin de céder à l'épuisement, produisait un effort surhumain pour garder un peu d'avance sur sa conseillère. Autant qu'elle détestât sa tortionnaire, Rachel dut convenir que l'exploit était admirable, après tant d'heures passées à dessiner sans marquer la moindre pause. Et la vitesse, dans cet exercice, n'influait en rien sur la précision, qui restait tout aussi impressionnante qu'au début. L'entraînement intensif imposé par Six à la reine portait ses fruits.

Le portrait en pied de Richard était presque complètement enchâssé dans un treillis serré de symboles et de lignes interconnectées.

Lançant un étrange mot qui tenait plus du hurlement de loup que du langage — en tout cas, ce cri couvrit sans peine les rugissements de plus en plus insistants du vent —, Six souffla l'ultime balise encore active autour de la silhouette du Sourcier.

Le vent mourut aussitôt. Les feuilles mortes et autres petits débris qu'il charriait retombèrent sur le sol.

Six cessa d'incanter. Le front plissé de perplexité, elle toucha plusieurs symboles comme si elle voulait leur prendre le pouls.

— C'est trop tard..., murmura-t-elle.

Violette cessa de dessiner.

— Que dis-tu ?

— Il est prisonnier... Relie l'apogée à l'apex secondaire, vite ! Obéis, bon sang !

Sans hésiter, la reine se tourna de nouveau vers la paroi et dessina plusieurs lignes sinusoïdales descendantes à partir d'un des éléments centraux figurant juste au-dessus de la tête du Sourcier.

— Prépare-toi, dit Six, mais ne touche pas les nodes primaux d'invocation avant que je te l'aie ordonné.

Violette fit signe qu'elle avait compris.

Les yeux révulsés, Six prit appui sur la roche du bout des doigts et se pencha sur l'image vibrante de réalisme de Richard.

Puis elle récita une mystérieuse série de mots presque inaudibles et parfaitement incompréhensibles.

Chapitre 31

Nicci émergea du vif-argent et sentit les dernières coulées de métal liquide glisser le long de ses joues et de sa crinière blonde. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, des couleurs stroboscopiques et des éclairs fragmentés déchirèrent les ténèbres environnantes.

Respire !

La magicienne dut mobiliser toute sa volonté pour expulser de ses poumons le vif-argent.

Oui, respire !

Après un séjour dans la Sliph, inhaler de l'air était une torture. On eut cru aspirer des vapeurs d'acide.

Alors que la pièce tournait comme une toupie autour d'elle, Nicci aperçut une silhouette rouge. Affolée, elle se débattit, parvint à s'accrocher au muret et tenta de se hisser hors du puits de la Sliph.

Paniquée comme elle l'était, elle n'y arriva pas.

Quand une main la saisit par le poignet, elle se laissa tirer vers le haut sans résister. Très vite, une autre main se plaqua dans son dos, l'aidant à s'arrimer des deux bras au muret.

La silhouette rouge était une Mord-Sith.

Cara...

— Où est le seigneur Rahl ?

Nicci ne put soutenir le regard impitoyable de la femme en rouge. Comment des yeux bleus si beaux pouvaient-ils être à l'occasion si effrayants ? Baissant les paupières, l'ancienne Maîtresse de la Mort secoua la tête pour s'éclaircir les idées. Il fallait qu'elle reprenne ses esprits, s'arrachant à la confusion, au traumatisme, à l'angoisse qu'éveillait en elle la voix de la Mord-Sith — et surtout la question qu'elle se posait. —

— Richard...

Nicci désirait tellement aider cet homme qu'elle en avait les entrailles rouées de frustration et de peur.

— Richard...

Avec un grognement, histoire de se donner du coeur à l'ouvrage, Cara hissa la magicienne hébétée hors du puits. Comme si elle était Ia survivante d'un naufrage, par une nuit de tempête, Nicci se laissa glisser sur le muret. Incapable de participer à son propre sauvetage, elle se serait sans doute fait mal en tombant sur le sol de pierre, mais Cara la stabilisa, l'empêchant de basculer en avant. Puis elle amortit du mieux qu'elle pu l'inévitable descente vers le sol glacé.

Quand elle fut à plat ventre sur la pierre, la magicienne mobilisa toutes ses forces pour se redresser sur les bras. Mais ses membres semblaient être en coton. Avoir perdu le contrôle de son corps était une expérience terrifiante. Luttant avec son obstination habituelle, Nicci réussit à et à s'asseoir le dos contre le muret. Respirer était toujours difficile, et elle avait mal partout.

Peut-être qu'en se reposant un peu, et en...

Cara saisit la magicienne par le col de sa robe et la secoua sans ménagement.

— Où est le seigneur Rahl ?

Nicci battit des paupières, regarda autour d'elle et tenta de revenir à la réalité. La douleur, abominable, lui rappelait ce qu'elle éprouvait lorsque l'empereur la battait comme plâtre pour se défouler. Au bout d'un moment la pire souffrance était filtrée par un état de conscience proche de la folie — une dissociation salvatrice du moi, pouvait-on dire. Mais aujourd'hui Jagang n'était pour rien dans ce qu'elle ressentait. Quelque chose lui était arrivé dans la Sliph. Voyager ainsi n'ayant jamais été douloureux, bien au contraire, il y avait un gros problème.

— Où est le seigneur Rahl ?

— Je n'en sais rien... Mais ne crie pas comme ça, je t'en prie, tu vas me faire exploser le crâne ! Par les esprits du bien ! je ne sais pas où est Richard !

Cara se pencha par-dessus le muret — si brusquement que Nicci eut peur qu'elle se jette dans le puits. D'instinct, elle saisit la jambe de ta Mord-Sith pour la retenir, mais cette précaution se révéla inutile.

— Sliph ! cria Cara, sa voix se répercutant à l'infini contre les murs de pierre de la salle.

Nicci apprécia l'initiative de la Mord-Sith. Mais elle regretta qu'elle ait cru bon de brailler à s'en casser la voix.

Non sans difficulté, elle se leva, attendit que le vertige se calme un peu et baissa les yeux sur le puits. La tête de la Sliph apparut, son corps jaillissant de la surface d'une calme étendue de vif-argent.

— Où est le seigneur Rahl ? demanda Cara à la créature.

La Sliph ignora la Mord-Sith, son regard se rivant sur Nicci.

— Tu ne dois plus jamais faire ça quand tu es en moi ! dit la créa de son étrange voix douce et puissante à la fois.

— Tu veux dire... de la magie ?

— J'ai eu du mal à supporter qu'un tel pouvoir se déchaîne en moi, mais le résultat aurait pu être plus grave encore pour toi et les autres voyageurs. Quand on se déplace en moi, il faut renoncer à la magie. Sinon, on est très malade. On peut même mourir et faire mourir les autres.

— Elle a raison, confirma Cara. Quand vous avez jeté votre sort, j'ai eu l'impression qu'on me torturait avec un Agiel. Et j'en ai encore les jambes toutes tremblantes.

— Les miennes ne sont pas très solides, avoua Nicci. Mais aurais-je dû laisser tomber Richard ? N'aurais-je rien dû tenter contre la bête ?

Très gênée d'avoir donné l'impression qu'elle aurait pu hésiter à secourir son seigneur, Cara secoua vivement la tête.

— J'aurais pris de plus gros risques que ça pour protéger le seigneur Rahl. Vous avez fait ce qu'il fallait, et au diable ce qu'en pense la Sliph.

— Ça ne m'empêchera pas de dormir, en effet, approuva Nicci. Sliph, où est Richard ? Que lui est-il arrivé ?

— Je ne peux pas... commença la créature.

La patience de Cara ayant des limites — très faciles à atteindre, en vérité —, elle se pencha vers la Sliph comme si elle avait l'intention de l'étrangler.

Bien entendu, le visage de vif-argent se déroba.

Prenant Cara par le col de son uniforme, Nicci la tira en arrière. De colère, la Mord-Sith était pratiquement aussi rouge que son uniforme.

— Sliph, c'est très important, dit Nicci d'un ton conciliant. Nous étions avec Richard, le seigneur Rahl, ton maître, au moment de l'attaque. C'est pour ça que j'ai utilisé ma magie. Je voulais le protéger, car la bête de sang est très dangereuse.

— Je sais, dit la Sliph avec une grimace, elle ma fait très mal aussi.

Nicci ne cacha pas sa surprise.

— Elle t'a fait mal, vraiment ?

La Sliph acquiesça. Stupéfiée, Nicci vit des larmes de vif-argent perler aux paupières de la créature puis rouler le long de ses joues lisses.

— Elle m'a blessée, oui ! Et elle ne voulait pas voyager. (Le front de vif-argent se plissa d'indignation.) Cette bête n'avait pas le droit de m'utiliser ainsi. Elle m'a fait mal !

Nicci regarda brièvement Cara.

La Mord-Sith semblait surprise, certes, mais pas compatissante pour un sou. En toute franchise, la magicienne la comprenait, car chez elle aussi, l'inquiétude pour Richard primait sur tout le reste.

— Sliph, je suis désolée, mais...

— Où est le seigneur Rahl ? la coupa Cara. C'est tout ce qui nous intéresse !

La Sliph hésita un instant.

— Il ne voyage plus...

— Où est-il ? répéta Cara.

— Je ne révèle jamais d'informations sur les voyageurs qui...

— Ce n'est pas un banal voyageur ! explosa la Mord-Sith. Nous parlons du seigneur Rahl !

La créature se plaqua contre le mur de son puits, aussi loin que possible de la Mord-Sith.

D'un geste, Nicci fit comprendre à Cara qu'un peu de retenue s'imposait.

— Alors que nous étions en toi, dit-elle à la Sliph, une bête nous a attaqués. Mais ça, tu le sais déjà...

La magicienne tentait d'adopter un ton apaisant, mais ça n'était pas un franc succès, et elle le savait. Son inquiétude pour Richard l'empêchait de réfléchir calmement. Dans sa tête, l'avertissement de Jebra retentissait en boucle. Il n'aurait pas fallu laisser le Sourcier seul un instant... C'était raté !

— Sliph, la bête en voulait à ton maître, Richard. Nous sommes amies, tu le sais très bien, et il a besoin de notre aide.

— D'autant plus qu'il est peut-être blessé, dit Cara.

— Exactement, approuva Nicci. Nous devons le retrouver.

Dans le silence de mort qui suivit cette déclaration, la magicienne se concentra un bref instant sur la douleur qui continuait à la harceler à chaque inspiration. Avec un peu de discipline, ça passerait très vite, mais elle avait été rudement secouée, ce coup-ci...

— Nous devons retrouver Richard, répéta-t-elle.

La tête de vif-argent se tendit vers son interlocutrice.

— Tu veux voyager ? demanda-t-elle.

L'ancienne Maîtresse de la Mort parvint à étouffer son envie de tuer.

— Oui, c'est ça, nous voulons voyager !

— Oui, oui, voyager ! confirma Cara, ayant compris où voulait en venir la magicienne.

— Je n'utiliserai plus mon pouvoir en toi, promit Nicci. Sliph, nous voulons voyager, et tout de suite !

La créature rayonna, comme si elle avait tout pardonné à la magicienne.

— Vous serez satisfaites ! Venez, nous allons voyager...

Nicci posa un genou sur le muret... et faillit crier tant ce simple lui fit mal. Ignorant la douleur, elle réussit à grimper sur ce qui était en quelque sorte l'embarcadère de la Sliph.

Avoir trouvé un biais pour convaincre la créature de coopérer était un tel soulagement ! Sans leur dire où était Richard, la Sliph allait les conduire jusqu'à lui, et ça revenait au même.

— Oui, nous voulons voyager, répéta Nicci.

Un bras de vif-argent jaillit du puits et vint enlacer la voyageuse.

— Où voulez-vous aller, ta compagne et toi ?

— Là où est le seigneur Rahl, dit Cara en sautant souplement sur le muret. (Elle se força à sourire.) Conduis-nous à lui, et nous serons contentes.

— La Sliph plissa son front de vif-argent. Puis le bras se rétracta et disparut dans la masse de métal liquide.

— Je n'ai pas le droit de révéler des informations sur mes clients.

Nicci serra les poings de colère.

— Qui te parle de « clients » ? C'est ton maître, et il est en danger. Conduis-nous à notre ami, bon sang !

La tête de vif-argent recula de nouveau.

— Je ne peux pas faire ce que vous me demandez...

À court de ressources, Nicci et Cara se turent un moment.

La magicienne avait envie de hurler, mais elle parvint à se retenir. Pareillement, elle réussit à ne pas déchaîner sa magie sur l'agaçante créature.

Pour le moment...

— Si tu ne nous aides pas, dit-elle d'un ton très raisonnable, tu auras dix fois plus mal que tout à l'heure, quand la bête était en toi. Et c'est moi qui me chargerai de te torturer ! S'il te plaît, ne me force pas à en venir là. Nous savons que tu veux protéger Richard, et c'est aussi notre objectif...

La Sliph ne répondit pas, l'air concentrée comme si elle tentait d'évaluer le sérieux de la menace.

— Autant raisonner avec un seau d'eau ! lâcha Cara, exaspérée.

— Sliph, dit Nicci, conduis-nous à ton maître. C'est un ordre !

— Tu aurais intérêt à obéir, grogna Cara. Sinon, quand Nicci en aura terminé avec toi, je viendrai fignoler le travail.

Histoire de ponctuer ses propos, la Mord-Sith fit voler son Agiel au creux de sa paume.

Soudain plus pâle qu'une morte, elle se pétrifia, les yeux baissés sur l'arme magique.

— Que se passe-t-il ? demanda Nicci.

— Il est... mort.

— Pardon ? De qui parles-tu ?

— Mon Agiel... je ne le sens plus... Il ne me fait plus mal...

La Mord-Sith était paniquée, ça crevait les yeux. Mais pourquoi réagissait-elle ainsi parce que le contact de son Agiel ne la torturait plus ? Manquant de connaissances sur le sujet, Nicci ne comprenait plus rien...

— Est-ce grave ? demanda-t-elle, devinant déjà la réponse.

Réfugiée du côté opposé de son puits, la Sliph regardait les deux femmes avec de grands yeux.

— C'est le lien avec le seigneur Rahl qui confère un pouvoir à nos Agiels... Si l'arme est morte, le seigneur Rahl l'est aussi. Sinon, pourquoi son pouvoir aurait-il disparu ?

— Cara, s'il le faut, j'utiliserai ma magie pour faire parler la Sliph. En attendant, pas de conclusion précipitée, je t'en prie ! Nous ne savons pas...

— Il n'est plus là...

— Qui ? Et où ça ?

— Partout... (Cara regarda de nouveau l'arme qu'elle serrait entre ses doigts tremblants.) Je ne sens plus le lien... Nicci, le lien indique aux D'Harans l'endroit où est le seigneur Rahl. Mais je ne sens plus rien ! Le seigneur Rahl n'est nulle part en ce monde.

Nicci eut un haut-le-cœur, comme si elle allait s'évanouir. Toutes ses extrémités s'engourdissaient et la tête lui tournait...

Elle jeta un coup d'œil à la Sliph... et constata qu'elle s'était éclipsée.

Se penchant un peu, elle aperçut un reflet argenté, tout au fond du puits. La créature s'enfuyait à sa vitesse habituelle...

Nicci se tourna vers Cara et lui posa une main sur l'épaule.

En réalité, elle s'accrochait à la Mord-Sith...

— Viens, dit-elle. Je connais quelqu'un qui saura nous dire où est Richard.

Les deux femmes sautèrent ensemble du muret.

Chapitre 32

Cara à ses côtés, Nicci courait dans les couloirs éclairés par des torches. D'épais tapis étouffant le bruit de leurs pas, les deux femmes traversèrent une infinité de salles obscures ou chichement éclairées par des lampes à huile réglées au minimum. Presque aussi grande que la montagne qui l'abritait, la forteresse déserte avait quelque chose de franchement sinistre. Avant de partir à l'aventure dans le grand monde, Nicci avait vécu des décennies au Palais des Prophètes, un complexe qui n'était pas sans rapport avec le fief des sorciers. Mais cet endroit-là débordait de monde : des centaines de sœurs, des futurs sorciers, une petite armée d'employés... Jadis, la forteresse aussi était pleine de vie, si on en croyait les récits de Zedd. Mais cette époque était révolue, ne laissant que vide et désolation derrière elle.

Motivée par sa loyauté et son amour pour Richard, Cara courait à une vitesse stupéfiante. Comme si elle avait la mort à ses trousses — mais celle de son ami, pas la sienne —, Nicci parvenait sans peine à soutenir le rythme de la Mord-Sith.

La magicienne refusait d'envisager la mort de Richard. Pour elle, un monde où il n'existait pas n'avait ni sens ni intérêt.

Négociant de justesse un tournant abrupt — l'une au prix d'un dérapage contrôlé et l'autre en se retenant à une colonne —, les deux femmes s'engagèrent dans un grand escalier aux marches de granit noir. Les fenêtres qui les dominaient de toute leur hauteur étant obscures, comme toujours pendant la nuit, elles évoquaient irrésistiblement de vastes étendues de néant. L'escalier illuminé par des globes magiques conduisait jusqu'au sommet d'une tour à l'impossible hauteur. Quand on était en bas, on pouvait facilement se croire au fond d'un gigantesque puits.

Ici, les bruits de pas retentissaient comme des murmures — des mots chuchotés par les spectres des êtres vivants et joyeux qui avaient un jour gravi ces mêmes marches, souriant à la vie et à l'avenir qui semblait encore s'offrir à eux.

Sur le troisième palier, oubliant ses mollets en feu, Nicci s'engagea dans un large couloir. Sans ralentir le pas, elle fit signe à Cara qu'il allait falloir prendre le prochain passage sur la droite.

Après une longue errance dans le labyrinthe de la forteresse, l'ancienne Maîtresse de la Mort repéra enfin la personne qu'elle cherchait.

L'air sinistre, Zedd avançait à la rencontre des deux femmes. Rikka lui collait aux basques et faillit le percuter quand il s'arrêta laissant brusquement, les deux femmes couvrir le reste de la distance.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il, devinant du premier coup d'oeil que quelque chose n'allait pas.

— Où est le seigneur Rahl ? lança Rikka, Mord-Sith jusqu'au bout des ongles.

Mais derrière le verni de la guerrière, on voyait chez elle le même désarroi que chez Cara, depuis qu'elle avait constaté la « mort » de son Agiel.

Comme sa collègue, Rikka serrait dans sa main droite l'arme magique désormais parfaitement inutile, mais toujours symbolique du lien qui unissait les femmes en rouge au seigneur Rahl.

— Où est mon petit-fils ? demanda Zedd. Il devrait ne pas être loin de vous...

Une accusation implicite qui se référait à l'avertissement donné par Jebra, peu avant le départ du Sourcier et de ses deux compagnes...

— Zedd, répondit Nicci, nous ne sommes pas sûres...

Le vieil homme inclina sa tête couronnée d'une tignasse blanche en bataille. Le grand-père inquiet s'effaça, cédant la place au sorcier le plus redoutable des temps présents.

— N'essaie pas de me faire avaler des couleuvres, ma fille... Dans des circonstances moins dramatiques, Nicci aurait sans doute souri de cette expression délicieusement vieillotte.

— Si vous voulez tout savoir, dit-elle, nous étions dans la Sliph, filant vers la forteresse. Quelque part en chemin, la bête nous a attaqués.

— La bête ? répéta Zedd en regardant Cara.

— Oui, c'était elle.

— Où étiez-vous ?

— C'est impossible à savoir, répondit Nicci. Quand on voyage dam la Sliph, on perd toute notion du temps et de l'espace.

— D'accord... Et que s'est-il passé ?

— Nous nous sommes battus... C'est difficile à décrire... Il y avait des dizaines de tentacules, on aurait cru un nid de serpents... J'ai voulu utiliser mon Han contre...

— Dans la Sliph ?

— Oui, et c'est pour ça que c'est resté sans effet. Mais j'ai tenté tout ce qui m'est passé par l'esprit. Au bout du compte, le monstre nous a séparées de Richard, Cara et moi. Dans les ténèbres de la Sliph, nous n'avons pas réussi à le retrouver. Dans le vif-argent, inutile de compter sur sa vue ni sur son sens de l'orientation. En fait, on ne voit rien, et on n'entend rien non plus. Dans ces conditions, retrouver Richard était une mission impossible.

Zedd semblait de plus en plus furieux.

— Que fichez-vous ici au lieu d'être dans la Sliph, en train de le chercher ?

— La créature de vif-argent nous a... expulsées, dit Cara. Nous nous sommes retrouvées ici, sans le seigneur Rahl et sans la bête. La Sliph nous a déposées à notre destination, et...

— Pourquoi n'êtes-vous pas retournées dans cette Sliph de malheur ? explosa Zedd ? Vous auriez aussi pu la forcer à vous dire où est Richard.

Voyant que le vieil homme serrait les poings, et comprenant sa frustration, Nicci lui prit la main.

— Zedd, la Sliph a refusé de nous révéler où était Richard. Nous avons pourtant tout essayé. On peut réussir en la menaçant, mais encore faut-il l'avoir sous la main. J'ai une bien meilleure idée : Jebra ! Avec un peu de chance, elle saura où est Richard. Le temps presse, et la Sliph risque de nous en faire perdre beaucoup.

L'air sombre. Zedd s'accorda quelques secondes de réflexion.

— C'est un coup à tenter, finit-il par dire. Mais la pythie est dans un drôle d'état, depuis votre départ. Elle pleure sans arrêt, lorsque ça va à peu près bien, et quand elle se sent mal, elle bascule dans une sorte d'hystérie... Nous avons essayé de la calmer, mais rien n'y fait.

» Après tout ce qu'elle a subi, le retour soudain de son pouvoir est un coup très dur à encaisser. Les visions des pythies sont très violentes, et traumatisantes à l'extrême.

» Pour le moment, Jebra est alitée, avec l'espoir qu'un peu de repos lui donne la force d'affronter et de dominer ses visions. Au moins, elle n'en est pas au stade de la reine Cyrilla, qui se réfugiait dans sa folie. Jebra veut rester en contact avec la réalité, mais elle n'y parvient pas. Bien entendu, l'épuisement ne lui facilite pas la tâche. Une fois reposée, elle pourra peut-être nous en dire plus long sur toute cette affaire.

— Et jusque-là, qu'a-t-elle dit ? demanda Nicci.

Zedd soutint un moment le regard de la magicienne.

— Elle a prédit que vous reviendriez sans Richard.

— Et selon elle, qu'est-il advenu de lui ?

— C'est ce que nous tentons de lui faire dire...

— Mon Agiel est inerte, annonça Rikka. Je ne sens plus le lien avec le seigneur Rahl. Et s'il était mort ?

Zedd se tourna vers la Mord-Sith et leva une main pour l'inciter à se calmer.

— Pas de conclusions hâtives ! Il peut y avoir une multitude d'explications.

— De quel genre ? demanda Cara, l'air peu convaincu

— Je n'en sais rien, avoua Zedd. Depuis que Jebra m'a dit qu'il ne reviendrait pas avec vous, je retourne toutes les possibilités dans mon esprit. Mais je n'ai aucune piste sérieuse. Tout ce que je peux promettre, c'est que nous chercherons tant que nous aurons un souffle de vie.

Nicci parvint à avaler la boule qui se formait dans sa gorge.

— Pour le moment, notre meilleure chance est d'interroger Jebra ; si elle nous fournit un indice, nous pourrons agir, et c'est le plus important.

— Si le seigneur Rahl est toujours en vie, dit Rikka.

— Il l'est, souffla Nicci en en foudroyant la Mord-Sith du regard.

— je voulais juste dire que...

— Nicci a raison, la coupa Cara. C'est du seigneur Rahl qu'il est question. Il est vivant ! (Une larme roula sur sa joue.) Oui, vivant !

— Quoi qu'il en soit, dit Zedd d'une voix brisée, nous devons nous préparer au pire... (Voyant Cara sursauter, il eut un petit sourire.) Dire les choses à voix haute ne les fait pas arriver, et se taire n'a jamais évité un drame. Nous devons être prêts à toutes les éventualités, ça semble évident. C'est une démarche logique, et Richard lui-même l'adopterait si l'un de nous était manquant.

» S'il vous arrivait quelque chose, voudriez-vous qu'il cesse de combattre ? Nous ne devons pas ignorer les menaces qui pèsent sur nous. Richard désirerait que nous luttions pour notre propre existence.

Quand on entendait parler le Premier Sorcier, se dit Nicci, on ne se demandait plus d'où Richard tirait sa détermination et ses talents d'orateur.

— Vous parlez comme s'il était mort, dit Cara, mais ce n'est pas le cas !

D'un sourire, Zedd tenta de minimiser la portée de ses propos. À dire vrai, il ne fut pas très convaincant.

— Je dois interroger Jebra, déclara Nicci. C'est le meilleur point de départ que nous ayons. Qu'a-t-elle dit d'autre au sujet de sa vision ?

— Pas grand-chose... C'était la première depuis des années, et le traumatisme fut profond. Je crois que Jebra a été privée de son pouvoir à cause de la défaillance du don qu'évoquait Richard. Pour que la vision en question lui soit parvenue quand même, il fallait qu'elle soit très puissante. Quand elle est éveillée et lucide, Jebra a du mal à dominer sa vision, qui reste fragmentée et incomplète.

— Nous pourrons peut-être l'aider à mettre de l'ordre dans tout ça, dit Nicci.

Même si son ton n'était pas menaçant, on la sentait prête à tout pour tirer de Jebra les informations qui lui manquaient.

Zedd semblait ne pas croire au succès de cette démarche. Mais ii préférait sûrement tout tenter plutôt que de regarder la terrible réalité en face.

— Suivez-moi ! lança-t-il à ses compagnes, apparemment prêt à retourner des montagnes pour retrouver Richard.

S'arrêtant devant une porte en forme d'arche sculptée de feuilles et de fleurs, Zedd toqua doucement. Puis il se tourna vers Rikka, debout derrière Nicci et Cara.

— VA à la recherche de Nathan. Dis-lui que c'est urgent, et demande-lui de faire ses bagages. Il va devoir partir sans tarder.

Nicci devina ce que le Premier Sorcier avait l'intention de demander au Prophète. Elle refusa de s'appesantir sur le sujet, car cela l'aurait forcée à envisager l'inacceptable.

Mieux valait se concentrer sur sa mission en cours. Pour faire parler Jebra, elle était prête à utiliser son pouvoir, et gare a qui tenterait de l'en empêcher.

Alors que Rikka s'éloignait dans le couloir, Zedd frappa de nouveau, un peu plus fort, cette fois.

N'obtenant toujours pas de réponse, il se tourna vers Nicci :

— Tu sens quelque chose de bizarre ?

Préoccupée et tendue, la magicienne n'avait pas prêté attention à son environnement. Que pouvait-il arriver de désagréable dans la forteresse, de toute façon ? Les sorts d'alarme garantissaient qu'aucun intrus ne puisse s'infiltrer dans le fief.

Se concentrant, Nicci entra dans un état d'hyperréceptivité.

— Maintenant que vous en parlez, il y a bien quelque chose d'inhabituel...

— Inhabituel comment ? demanda Cara.

D'instinct, elle fit voler son Agiel dans sa paume... et tressaillit avant de se souvenir que l'arme n'était plus active...

Nicci prit la main du vieux sorcier et l'éloigna de la poignée de porte.

— Peut-il y avoir quelqu'un avec Jebra ? Tom ou Friedrich ?

— Pas à ma connaissance... Ces deux-là sont en patrouille, comme d'habitude... Quand je vous ai senties venir, Cara et toi, j'étais assis au chevet de Jebra. Elle dormait et je voulais être là quand elle se réveillerait.

» Je suis parti à votre rencontre avec l'espoir qu'elle s'était trompée au sujet de Richard. Anna et Nathan étaient déjà partis se coucher, mais l'un des deux a pu changer d'avis...

Non, ce n'est ni l'un ni l'autre..., souffla la magicienne.

Zedd se concentra à son tour. Comme Nicci, il projeta ses sens afin de repérer la présence de la vie, de l'autre côté de la porte. Mais il revint bredouille. Dans les environs, il n'y avait que Jebra, Nicci, Cara et lui...

Comme êtres vivants, fallait-il le préciser. Car il y avait bel et bien autre chose... Mais la sensation n'avait aucun sens — une présence, certes, mais pas vivante ?

Ce qui semblait absurde à Zedd paraissait beaucoup moins irréel à Nicci, qui avait vécu très récemment une expérience similaire.

La magicienne fouilla dans ses souvenirs.

— J'ai disposé des alarmes supplémentaires dans cette zone, lui précisa Zedd.

— Je sais... Je les ai senties.

— Personne n'a pu tromper ces sorts de garde ! Fichtre et foutre ! même une souris ne pourrait pas passer à travers les mailles de ce filet.

— Et si ça avait un rapport avec ce que nous a dit le seigneur Rahl ? intervint Cara. Vous savez, la défaillance de la magie. Votre don pourrait vous jouer des tours à tous les deux ?

— Tu veux dire que nos perceptions sont... brouillées ?

— Je ne suis pas experte en magie, mais c'est peut-être aussi ce qui perturbe mon Agiel. Le seigneur Rahl semblait certain de ce qu'il disait sur la corruption de la magie. C'est peut-être l'explication de tout.

Zedd ricana comme s'il trouvait cette hypothèse du plus parfait ridicule. D'un geste nonchalant, il éteignit les lampes qui reposaient sur deux guéridons, dans le couloir.

— Il te faut une preuve de plus que mon pouvoir est intact ? demanda-t-il à Cara. (Saisissant de nouveau la poignée, il se tourna vers Nicci.) Tu es prête ?

— Un instant..., souffla la magicienne.

Dans la pénombre, les yeux de Zedd brillaient intensément, et on eût dit les frères jumeaux de ceux du Sourcier.

— Que se passe-t-il ?

— Un souvenir vient de me remonter à la mémoire... (Nicci se concentra quelques instants.) Quand la bête nous a attaqués, dans la Sliph, j'ai éprouvé une étrange sensation. Je

n'y ai pas prêté attention, car dans le vif-argent, tout ce qu'on ressent est différent et semble sortir de l'ordinaire. Du coup, il est difficile de distinguer entre...

— Quand as-tu éprouvé ça ? la coupa Zedd. Durant tout le voyage, ou à un moment précis ?

— Non, c'était au moment de l'attaque...

— Sois plus précise ! Tout au début du combat ? Quand le monstre a emprisonné Richard dans ses tentacules ? Lorsqu'il s'en est pris à toi ?

— Non... En fait, c'était après avoir été séparée de Richard. Un peu après, oui...

— Récapitule pour moi la séquence d'événements.

— Eh bien... La bête a attaqué, nous nous sommes battus et j'ai tenté en vain d'utiliser mon pouvoir. Le monstre me faisait mal, mais Richard a coupé des tentacules avec son couteau, m'épargnant d'avoir les membres broyés.

» Puis la créature a séparé Cara de Richard. Peu après, c'est moi qui ai connu le même sort. Ensuite, pas immédiatement après, mais dans la continuité quand même, j'ai eu cette étrange sensation. J'en suis sûre, car j'étais en train de chercher Richard...

» Après avoir éprouvé cette sensation, je n'ai plus rien capté du tout la présence de la bête. Ne parvenant pas à localiser Richard, j'ai paniqué ; puis la Sliph m'a ramenée ici et j'ai enfoui cet épisode dans ma mémoire.

— Décris-moi ta « sensation »...

— C'était exactement la même chose que ce que nous captons derrière cette porte.

— Un îlot de pouvoir qui... bourdonne ?

— Oui... Une magie sans source ni lien avec son origine...

— La magie semble souvent venir de nulle part, dit Cara. Ce n'est pas si étrange que ça !

— La magie n'est pas une sorte d'électron libre, la détrompa Zedd. Elle n'a pas de conscience propre, c'est vrai, mais ce que nous captons semble avoir une sorte de volonté.

— Une très bonne définition, Nicci. Une magie qui se comporte ainsi ne peut pas être coupée de sa source, c'est ce qui génère toute l'étrangeté de la chose. Le pouvoir est bien présent, mais il manque la force vitale indispensable pour le générer.

— C'est exactement ce que je capte, dit Zedd. En approchant du phénomène, nous devrions pouvoir le cerner beaucoup mieux. Voire l'analyser, avec un peu de chance ! Mais soyons prudents, mes dames, c'est compris ?

Le vieux sorcier et les deux femmes se serrèrent les uns contre les autres dans le couloir obscur. Puis Zedd tourna la poignée et entrebâilla lentement la porte.

Nicci ne sentit rien de plus que lorsque le battant était fermé.

Zedd passa la tête dans la chambre, jeta un coup d'œil puis finit d'ouvrir la porte. Dans l'obscurité, on distinguait des ombres et des silhouettes inquiétantes, mais c'était bien entendu l'effet d'une trop grande tension.

Quand ses yeux se furent accoutumés au noir, Nicci distingua contre le mur gauche un fauteuil vide. Sur le dossier, quelqu'un avait posé un duvet soigneusement plié. Du même côté de la pièce, pas très loin de la porte, une lampe éteinte reposait sur un guéridon.

En face, le grand lit était vide. La literie en désordre reposait à moitié sur le sol, comme si Jebra s'était levée précipitamment.

Nicci, Cara et Zedd balayèrent la chambre du regard. Aucune trace de la pythie. Si elle était ici, elle se cachait bien. Avec l'étrange sensation qui occultait à présent tout le reste, Nicci ne pouvait pas se fier à son pouvoir.

Zedd utilisa le sien pour allumer la lampe. La molette étant réglée au minimum, la lumière suffit à peine à percer les ombres, aux quatre coins de la pièce.

Jebra restait introuvable.

Se laissant guider par son Han, qui se substitua à ses émotions pour devenir le point focal de ses perceptions, Nicci avança et vint se camper au centre de la pièce. S'ouvrant entièrement, elle tenta en vain de localiser une autre présence dans la pièce.

Une brise légère faisait onduler les rideaux de la grande fenêtre ouverte qui donnait sur le balcon. Ayant une chambre orientée de la même façon que celle-ci, Nicci savait que le balcon en question dominait directement la cité déserte, au pied de la montagne.

Debout sur la balustrade, une silhouette humaine occultait la lumière de la lune.

Zedd tourna la molette de la lampe pour qu'elle donne plus de lumière. Aussitôt. Nicci n'eut plus le moindre doute : c'était bien Jebra qui jouait les équilibristes sur la balustrade.

— Par les esprits du bien... souffla Cara, elle va sauter...

Le sorcier et ses deux compagnes s'immobilisèrent. Un geste malheureux, et ils risquaient de pousser la pauvre femme à se jeter dans le vide. Apparemment, elle ne s'était pas encore aperçue qu'elle avait de la visite.

— Jebra, dit Zedd, nous venons te voir...

La pythie ne réagit pas.

Selon Nicci, elle n'entendait rien, en ce moment précis, à par le murmure lancinant de la magie. L'ancienne Maîtresse de la Mort sentait les ondes maléfiques qui traversaient la chambre, déferlant comme une marée sur la femme qu'elles entendaient pousser au suicide.

Jebra regardait Aydindril, en contrebas.

Si elle sautait, elle ne s'écraserait pas dans la cité, mais dans une cour intérieure de la forteresse — une extension du complexe qui faisait saillie sur le flanc de la montagne. Cette chute représentant plusieurs centaines de pieds, le résultat resterait le même : une mort inévitable.

— Les étoiles..., murmura Jebra comme si elle répondait à un interlocuteur invisible.

Zedd se pencha pour souffler à l'oreille de Nicci :

— Quelqu'un cherche les mêmes réponses que nous, dirait-on... Un intrus sonde son esprit. C'est ça que nous avons senti : un voleur de pensées.

—Jagang... lâcha Cara.

C'était l'hypothèse la plus logique, dut admettre Nicci. Le lien avec le seigneur Rahl n'existant plus, l'empereur avait en théorie accès à l'esprit de tous ceux que leur serment de fidélité à Richard protégeait jusque-là.

Pour celui qui marche dans les rêves, la chasse était désormais ouverte !

La magicienne eut un haut-le-cœur au souvenir de l'époque où Jagang contrôlait son esprit et sa volonté.

Sans Richard, elle redevenait vulnérable. Si Jagang était en chasse, il savait sûrement déjà que ses ennemis avaient perdu leur protecteur. À tout moment, il pouvait fondre sur l'un d'eux et...

Mais Nicci connaissait l'empereur, et elle ne sentait pas sa « patte » dans ce qui arrivait à Jebra. Si la proie vivait un calvaire identique, le prédateur n'était pas le même.

— Non, dit-elle, ce n'est pas Jagang. Ce que je sens est très différent.

— Comment peux-tu en être sure ? demanda Zedd.

— Pour commencer, si c'était l'empereur, nous ne sentirions rien. Celui qui marche dans les rêves ne laisse aucune trace de son passage. Non, vraiment, ça n'a rien à voir !

Zedd se gratta pensivement le menton.

— Pourtant, c'est une sensation étrangement familière, murmura-t-il.

— Les étoiles.... répéta Jebra.

Zedd regarda la fenêtre comme s'il tentait d'évaluer ses chances d'arriver à temps pour sauver la pythie.

— Attendez..., murmura Nicci en prenant le bras du vieil homme.

— Les étoiles s'écrasent sur le sol, dit Jebra.
Zedd et Nicci se regardèrent.
— Les étoiles gisent dans l'herbe...
— Fichtre et foutre ! je sais ce que c'est ! s'écria le vieux sorcier.
— La mystérieuse présence ? demanda Nicci.
— Oui, c'est ce qui émane d'une voyante qui invoque son pouvoir.
Jebra écarta soudain les bras.
— Elle va sauter ! cria Cara.
Et de fait, la pythie commença à basculer dans le vide.

Chapitre 33

Richard eut une quinte de toux.

La douleur, dans ses poumons, le ramena à la conscience. Aussitôt, il eut le réflexe de gémir, mais aucun air ne vint faire vibrer ses cordes vocales.

Il étouffait, il était en train de se noyer.

Il toussa de nouveau, grimaça de douleur et se recroquevilla sur lui-même, les mains pressées sur le torse pour bloquer le réflexe absurde qui le mettait à la torture.

Respire !

Pour le Sourcier, la voix qui venait de résonner dans sa tête était celle de la folie. Bon sang ! il faisait tout son possible pour ne pas tousser, afin de s'épargner une abominable souffrance. Et cette voix...

Respire !

Richard ne savait pas où il était. Pour le moment, il s'en fichait royalement. Une seule chose comptait : la sensation d'étouffer !

Il avait besoin d'air, mais il refusait d'en inhaler. Ce conflit intérieur déchirant occultait tout le reste. Et face à une telle torture, la mort semblait préférable.

Oui, plutôt mourir que continuer à subir ce calvaire !

Richard ne bougeait pas, car avec chaque mouvement qu'il économisait, ne pas respirer devenait plus facile. S'il parvenait à garder le cap, la douleur finirait par cesser, il le sentait.

La clé était de rester étendu, inerte comme une statue, en espérant que le monde cesserait de tourner autour de lui avant de l'avoir contraint à vomir. S'il devait vider son estomac, l'expérience serait atroce, il n'en doutait pas.

S'il serrait les dents et attendait que ça passe, il irait bientôt beaucoup mieux.

Respire !

Richard ignora l'injonction de la voix mélodieuse qui se faisait de plus en plus lointaine.

Avait-il déjà autant souffert ? se demanda-t-il. Oui, dans un passé assez récent, lorsque Denna le suspendait au plafond avec des chaînes et le torturait jusqu'à ce qu'il en en oublie son propre nom.

La Mord-Sith lui avait en même temps appris à supporter la douleur... Il la revit, debout devant lui, tentant d'évaluer son état, parfois inquiète de la voir si proche de la mort. En plus d'une occasion, à cette époque, Richard avait failli franchir le voile pour passer dans le royaume des morts.

À ces moments-là, Denna lui plaquait ses lèvres sur la bouche et lui faisait « don » du souffle de la vie. Contrainte par Darken Rahl de garder le prisonnier en vie, la Mord-Sith l'avait privé du droit de mourir. Entre ses mains, il avait été dépouillé de tout, lui appartenant corps et âme jusque dans la mort.

Et voilà qu'elle se campait de nouveau devant lui, son visage d'argent à quelques pouces du sien, comme si elle allait encore lui dénier le droit de mourir.

Respire !

Richard sursauta. Quelque chose n'allait pas. Denna n'avait jamais eu un visage de vif-argent.

— Tu dois respirer, dit la voix, mais plus dans sa tête, à présent. Sinon tu mourras.

La créature de vif-argent était d'une incroyable beauté, constata Richard. Pour lui faire plaisir, il tenta d'inhaler un peu d'air.

— Ça fait mal, gémit-il comme un tout petit garçon.

— Peut-être, mais tu dois continuer. C'est la source de la vie !

Certes, mais Richard voulait-il vivre ? Quand on était épuisé, comme lui, la mort avait son attrait. Plus de combat. Plus de souffrance ni de désespoir.

Adieu les larmes, la solitude et l'absence de Kahlan qui le tuaient chaque jour à petit feu.

Kahlan !

Respire !

S'il quittait ce monde, qui viendrait au secours de sa femme ?

Richard prit une inspiration plus profonde, et tant pis s'il eut le sentiment que ses poumons explosaient. Au lieu de songer à la douleur, il imagina le sourire de sa bien-aimée.

Encore une inspiration, presque totale, celle-là.

Une main de vif-argent se glissa dans son dos comme pour le soutenir alors qu'il luttait contre la mort. L'étrange visage exprimait une mélancolique compassion face à son combat.

Respire !

Richard fit signe qu'il avait compris. Les poings serrés, il inhala un peu plus d'air.

Toussant de nouveau, il cracha un peu de sang et des humeurs au goût vaguement métallique. À chaque inspiration, il gagnait un peu plus de force pour expulser le liquide qui lui brûlait les poumons.

Un long moment, il resta couché sur le côté, alternant les inspirations et les expectorations.

Lorsqu'il respira de nouveau normalement, ou presque, il se tourna sur le dos, espérant apaiser ses vertiges. Pour accélérer le processus, il ferma les yeux, mais de fit une erreur, car la sensation de tournis augmenta.

Par miracle, il parvint à ne pas vomir.

Rouvrant les yeux, il contempla la frondaison, juste au-dessus de lui. Bien qu'il fasse nuit, il reconnut aisément des érables à la forme unique de leurs feuilles. Contempler des végétaux — ses compagnons de toujours — lui faisant du bien, Richard décida d'identifier tous les arbres qu'il distinguait.

Le feuillage en forme de cœur devait appartenir à un tilleul. Les branches massives qui le dominaient, elles, étaient certainement celles d'un grand pin blanc. Un peu plus loin, sur un côté, on apercevait un bosquet de chênes qui voisinait avec des sapins baumiers et quelques épicéas. Mais tout autour de lui, cependant, il y avait surtout des érables.

Et quelques peupliers sans doute, car il entendait le bruissement caractéristique de leurs feuilles, lorsque la brise les caressait.

En plus de sa détresse respiratoire, qui s'améliorait très lentement, Richard sentait que quelque chose n'allait pas du tout en lui,

Il ne s'agissait pas d'une blessure, au sens classique du terme, mais plutôt d'un... manque. Ou d'un dysfonctionnement fondamental. Dès qu'il tentait d'affiner sa perception, la vérité lui « glissait entre les doigts » comme une anguille. Il y avait en lui un vide dénué de lien avec les émotions légitimes qui lui inspirait sa vie — comme le désir de trouver Kahlan ou la volonté de déchaîner les foudres de son armée au cœur même de l'Ancien Monde..

Y avait-il un rapport avec les troublantes révélations de Shota ? Non, ce n'était pas ça non plus...

Le mot « vide » restait la meilleure façon d'exprimer ce sentiment qu'il n'avait jamais éprouvé de sa vie. Puisqu'il était inédit, comment l'identifier ? Et de quelle manière définir exactement la nature de la composante de sa personne qui s'était volatilisée ? Une partie de lui-même dont il n'avait jamais eu conscience avant qu'elle lui fasse défaut...

Privé de ce mystérieux viatique, il avait l'impression d'être quelqu'un d'autre...

Sans qu'il sache pourquoi, l'histoire que Shota lui avait racontée sur Baraccus — et son livre intitulé Les Secrets du pouvoir d'un sorcier de guerre — lui revint à l'esprit. Parce que cet ouvrage aurait pu l'aider dans la curieuse situation où il se trouvait ? Sans doute, puisque le problème, il devait l'admettre, était lié à son don.

Penser à la voyante lui rappela une stupéfiante révélation au sujet de sa mère, censée ne pas être morte dans l'incendie. Pourtant, Zedd avait fouillé lui-même ce qui restait de la maison, et il affirmait ne pas avoir découvert d'autres ossements que ceux de sa fille. Comment était-ce possible ? Quand deux personnes affirmaient des choses contradictoires, l'une des deux se trompait. En règle générale, oui..., dans le cas présent, la vérité semblait plus compliquée que ça.

Richard aurait juré que la réponse était cachée quelque part dans un coin de sa tête. Mais il ne parvenait pas à la débusquer...

Comme cela lui arrivait régulièrement, il se languit de sa mère si douloureusement que des larmes lui montèrent aux yeux. Que penserait-elle de tout ce qui lui était arrivé ? Comment jugerait-elle ses actes et ses décisions ? Elle ne l'avait pas vu grandir et changer. Quelle serait son opinion sur l'homme qu'il était devenu ?

Au fond, on vivait toujours sous le regard des êtres chers, même après leur disparition. Mais comment savoir si on éveillait leur fierté ou si on les décevait ?

Au moins, il était sûr que sa mère aurait adoré Kahlan, une belle-fille qu'elle aurait à coup sûr estimée idéale. Pour son fils, elle avait toujours rêvé du meilleur. Et vivre avec Kahlan était ce que Richard avait connu de mieux.

Mais c'était terminé, maintenant. Et ça ne reviendrait peut-être jamais.

Alors, que lui restait-il ? Eh bien, la vie, et ce n'était déjà pas si mal pour un homme dans sa situation. Au moins, il pouvait rêver au passé, si lumineux, lorsque Kahlan était là pour embellir le monde. Les morts, eux, ne rêvaient même pas...

Allongé sur le dos, Richard attendit que l'oxygène nourrisse de nouveau ses muscles et son cerveau, lui rendant sa force et sa lucidité, dans l'immédiat, il était trop faible pour bouger. En homme expérimenté, il n'essayait donc pas. En revanche, il profita de cette pause forcée pour se remémorer les événements qui l'avaient conduit jusque-là.

Il était sur le chemin du retour, avec Nicci et Cara, lorsque la bête tes avait attaqués. Une fraction de seconde avant l'assaut, il avait senti l'aura maléfique de la créature.

Dans la Sliph, la bête était apparue sous une forme qu'il ne lui connaissait pas. Mais il était dans sa nature de changer d'apparence. En revanche, elle ne changerait jamais d'objectif : le traquer jusqu'à ce qu'elle ait réussi à le rayer du monde des vivants.

Richard se souvenait très bien du combat. À l'endroit où un tentacule s'y était enroulé, sa jambe lui faisait un mal de chien. Mais la peau, apparemment, n'avait pas éclaté. Une chance, car une plaie ouverte était toujours dangereuse, surtout quand on n'avait aucun moyen de se soigner.

Avec son couteau, Richard était parvenu à trancher plusieurs tentacules. Puis Nicci avait tenté d'utiliser son pouvoir — une initiative malheureuse car c'était lui qui avait encaissé le choc de plein fouet. Sans la nature très particulière du vif-argent, il n'aurait probablement pas survécu. La bête, elle, avait très bien supporté l'attaque, même pas suffisante pour la ralentir. Là encore, la Sliph avait dû jouer un rôle protecteur inattendu.

Ensuite, Richard avait été séparé de Cara, pour commencer, et de Nicci quelques instants plus tard. Alors que le monstre tentait de le démembrer, il avait réussi à se dégager.

À ce moment-là, une chose incompréhensible était arrivée.

Alors qu'il fuyait la bête, une douleur fulgurante l'avait traversé de la tête aux pieds — une sensation très différente de la souffrance provoquée par le han de Nicci.

Ou pas n'importe quelle autre magie.

La magie ! Oui, c'était ça ! Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

C'était un sortilège différent de tout ce qu'il avait jamais connu, mais ça restait de la magie. Même s'il n'était pas en contact avec la bête à ce moment-là — étant même incapable de dire où elle se trouvait par rapport à lui —, tout avait changé à partir de cette étrange expérience.

Quand il avait crié de douleur, sous l'assaut brutal du mystérieux pouvoir, il avait inhalé beaucoup de vif-argent, et cette inspiration, contrairement aux précédentes, l'avait plongé dans un état proche de la panique.

Jeune, il avait vécu une expérience similaire. Alors qu'il plongeait au fond d'une mare pour récupérer des galets — une compétition amicale d'autres enfants —, il lui était arrivé une mésaventure... eh bien... comparable.

À force que des gamins plongent et replongent, le fond boueux de la mare, petite mais très profonde, avait été retourné, transformant l'onde limpide en une eau glauque à souhait. Aveuglé, Richard avait perdu tout sens de l'orientation. Alors qu'il commençait à manquer d'air, sa tête avait heurté une branche. Dans son état de panique, il s'était dit qu'il avait crevé la surface et percuté une des branches basses de l'arbre qui servait de plongeoir à a joyeuse bande de petits garçons. Une erreur grossière : il s'agissait en fait d'une racine submergée !

Sans vraiment comprendre ce qu'il faisait, Richard avait inhalé de l'eau boueuse. Comme il était près de la surface et entouré de ses amis, qui l'avaient secouru, l'expérience n'avait pas duré longtemps. Mais elle était restée gravée dans sa mémoire, et il en avait tiré une précieuse leçon : Toujours se méfier de l'eau, qui n'était pas si inoffensive que ça.

Le souvenir de cette « noyade » lui avait compliqué les choses, lors de son premier voyage dans la Sliph. Mais il avait surmonté sa peur et appris à savourer une délicieuse expérience.

Juste après l'attaque de la bête, quand il avait cru se noyer en inhalant du vif-argent, Richard n'était pas du tout près de la surface et aucun ami n'avait volé à son secours. C'était la première fois qu'une telle chose lui arrivait dans la Sliph. Et il s'était senti piégé comme jamais dans sa vie.

Regardant autour de lui, au niveau du sol, il vit que la créature de vif-argent était là, le dévisageant intensément. Pour la première fois, elle n'était pas dans son puits, puisqu'elle reposait comme lui sur le sol d'une petite clairière.

Ici, on entendait exclusivement les bruits de la nature. Et seules les odeurs de la forêt vous montaient aux narines.

Pourtant, sous les feuilles mortes, les aiguilles de pin et les brindilles, Richard sentait un sol de pierre. Les joints, entre des sortes de dalles n'étaient pas du travail de grand artisan, mais ils n'avaient rien de naturel, ça semblait évident.

La tête et le cou de la Sliph n'émergeaient pas de son sempiternel puits, mais d'une ouverture assez petite et irrégulière ménagée dans ce sol dallé. Des éclats de pierre gisaient tout autour de ce trou, laissant penser que la Sliph s'était frayé un chemin sous la terre puis avait percé la pierre pour jaillir à l'air libre et déposer son voyageur dans la clairière.

Richard s'assit péniblement.

— Sliph, tu vas bien ?

— Oui, maître.

— Sais-tu ce qui m'est arrivé ? J'ai eu l'impression de me noyer.

— Ce n'était pas une impression, maître.

— Pourquoi cette noyade ? Qu'est-ce qui a mal tourné ?

Une main de vif-argent jaillit de l'ouverture et vint se poser sur le front du Sourcier, comme pour prendre sa température.

— Tu n'as plus la magie nécessaire pour voyager...

— Pardon ? J'ai voyagé en toi plusieurs fois, et...

— À l'époque, tu possédais le pouvoir.

— Et c'est terminé ?

— Oui, terminé...

Richard se demanda s'il faisait un cauchemar.

— Sliph, je contrôle — si on peut dire — les deux variantes de la magie. Donc, je peux voyager.

La main glissa le long d'une joue de Richard, s'attarda un moment sur son épaule puis se plaqua contre sa poitrine. Après quelques secondes, le bras se rétracta et disparut sous terre.

— Désolée, maître, mais tu n'as pas la magie requise.

— Tu l'as déjà dit, et ça n'a aucun sens ! J'ai déjà voyagé.

— Et c'est en voyageant que tu as perdu le pouvoir.

— Tu veux dire que j'ai été privé d'une des variantes du don ?

— Non, j'affirme que tu n'as pas le don, un point c'est tout. Il te manque la magie, donc tu ne peux pas voyager.

Richard dut se répéter mentalement les propos de la Sliph pour être sûr qu'il avait bien entendu. Hélas, c'était le cas. De toute façon, il n'y avait aucune ambiguïté dans la déclaration de la créature.

Mais comment était-ce possible ?

La corruption laissée par les Carillons ? En était-il à son tour victime ? Avait-elle réussi à le vider de tout son pouvoir sans qu'il s'en aperçoive ?

C'était possible, mais ça n'expliquait pas l'étrange expérience qu'il avait vécu dans la Sliph... Après avoir échappé à la bête, et juste avant de se noyer dans le vif-argent. Une magie l'avait frappé au moment où il était vulnérable, lui ôtant en un clin d'œil l'aptitude à respirer du vif-argent.

Richard regarda autour de lui, mais les arbres étaient trop serrés les uns contre les autres pour qu'il voit ce qu'il y avait derrière. Un guide forestier comme lui détestait ne pas savoir où il était.

— Où sommes-nous, Sliph ? Et comment y sommes-nous arrivés ?

— Quand tu as perdu la capacité de voyager, j'ai dû t'amener ici pour te sauver.

— Et c'est où ton « ici » ?

— Désolée, mais je ne sais pas vraiment.

— Comment peux-tu m'avoir conduit... n'importe où ? Tu sais toujours très exactement à quel endroit tu te trouves.

— Je ne suis jamais venue ici, maître. Et pour y arriver, j'ai dû me créer une... sortie de secours. Je connaissais l'existence de cet endroit, bien sûr, mais c'est la première fois qu'un voyageur risque de mourir en moi.

» La bête m'a fait souffrir tandis que je luttais pour vous garder en vie, tes deux compagnes et toi. Puis quelque chose d'autre m'a attaquée. Comme le monstre, c'était un intrus. J'ai été violée, maître.

Ce récit confirmait les souvenirs de Richard. Juste après qu'il eut échappé a la bête, un pouvoir inconnu l'avait frappé et gravement... endommagé.

— Désolé que tu aies eu mal, Sliph... Qu'est-il advenu de la bête ?

— Après l'arrivée de l'autre pouvoir, le monstre n'a plus été.

— Pardon ? Tu veux dire que cet autre pouvoir l'a détruit ?

— Non. Ce pouvoir n'a pas frappé la bête, il s'est concentré sur toi. Et après, tu n'avais plus la magie nécessaire pour voyager. Heureusement, la bête a cessé d'être au même moment. Comme je ne pouvais plus assurer ta survie, j'ai cherché la sortie de secours la plus proche.

— Nicci et Cara, comment vont-elles ? Sont-elles en sécurité ?

— Elles ont senti que je souffrais, et l'une des deux a tenté d'utiliser son pouvoir, ce qu'il ne faut jamais faire en moi. Après t'avoir déposé ici, j'ai conduit tes amies à la forteresse. Bien entendu, j'ai dit à la magicienne qu'elle avait fait une erreur et qu'elle ne devrait plus jamais recommencer.

— Je te comprends, admit Richard. J'ai beaucoup souffert aussi... Mes amies sont-elles grièvement blessées ?

— Pas du tout. Elles doivent reprendre des forces dans la forteresse.

— Donc, nous sommes quelque part entre le Palais du Peuple et Aydindril...

— Non, maître.

— Je ne comprends pas... Nous sommes partis du palais, et nous nous dirigions vers la forteresse. Ta sortie de secours doit nécessairement être située entre les deux.

— Maître, si je ne connais pas cet endroit précis, la région m'est familière. Nous sommes très loin dans les Contrées du Milieu, au-delà de l'Allonge d'Agaden, et pas très loin du Pays Sauvage.

Richard eut du mal à en croire ses oreilles.

— Mais ce n'est pas du tout sur le chemin qui mène du palais à la forteresse ! En fait, c'est beaucoup plus loin du palais que ne l'est Aydindril... Dans ce cas, pourquoi ne m'as-tu pas reconduit dans le fief de Zedd ?

— Je ne vois pas les choses ainsi, maître... Ce qui te semble l'itinéraire le plus court entre deux endroits ne l'est pas pour moi. Parce que je suis en plusieurs lieux à la fois.

— Que racontes-tu là ? C'est impossible !

— Tu es assis, maître, et tu as un pied sur une dalle noire et l'autre sur une dalle plus claire. Toi aussi, tu es à deux endroits à la fois.

— Oui, je vois ce que tu veux dire... soupira Richard.

— Je ne voyage pas comme toi, maître. Cet endroit, même s'il est au fin fond des Contrées, était le plus proche pour moi. Et il fallait que je te ramène dans ton monde afin que tu respires.

» Tu n'avais plus la magie, et j'emplissais tes poumons. Pour ceux qui n'ont pas le don, je suis du poison, maître. Heureusement, ça ne t'a pas tué sur le coup, parce qu'il y a eu une sorte de... transition. Tu n'aurais pas survécu longtemps, mais j'avais un court délai pour agir. Un très court délai, en vérité. Alors, j'ai pensé à la « sortie de secours » la plus proche.

» Je suis venue ici, j'ai brisé le sol et je t'ai déposé dans ton monde. Tu étais blessé, mais ce qui restait de moi dans ton corps pouvait te maintenir en vie quelque temps.

— Si je n'ai plus la magie requise pour voyager, comment est-ce possible ?

— On ma dotée de capacités spéciales, afin que je puisse aider en cas d'urgence. Ces... aptitudes... faisant partie de moi, elles étaient donc en toi. Grâce à elles, le processus de guérison a pu s'enclencher. Ce pouvoir est uniquement destiné aux urgences, et on m'a prévenue qu'il n'est pas infaillible, parce que certaines variables sont incontrôlables.

» Pendant que tu dérivais entre deux mondes, ma magie t'aidant à expulser ce qui était devenu un poison pour toi, j'ai conduit les deux femmes à destination. À mon retour, j'ai attendu que tu sois assez rétabli pour respirer. Puis je t'ai aidé à faire ce qu'il fallait pour revenir à la vie.

» Au début, je me demandais si j'allais réussir. C'était la première fois que je devais sauver quelqu'un. Te regarder sans savoir si tu respirerais de nouveau était une torture. Je craignais de ne pas avoir été à la hauteur, provoquant ta mort...

Richard fixa un long moment les yeux sur le visage de vif-argent. Puis il sourit.

— Merci, Sliph ! Tu m'as sauvé la vie. C'est du très bon travail !

— Pour mon maître, je ferais n'importe quoi !

— Ton maître... Un maître qui ne peut plus voyager ?

— J'en suis au moins autant troublée que toi...

Richard tenta de récapituler tout ce qu'il venait d'apprendre et d'y mettre un peu d'ordre. Mais respirer restait terriblement douloureux, et ça l'empêchait de se concentrer.

— Je suppose que tu ne peux pas me conduire à la forteresse ?

— Maître, si tu veux voyager, je suis là pour toi !

— Vraiment, que faut-il faire ?

— Recouvre ton pouvoir, et je t'accueillerai en moi. Tu seras satisfait, j'en suis sûre.

Recouvrer son pouvoir ? Richard n'avait jamais vraiment su utiliser la magie dont il disposait. Alors, récupérer un don perdu ? Par le passé, il lui était souvent arrivé de maudire la magie et de souhaiter en être débarrassé. Et voilà qu'il piaffait d'impatience de la recouvrer !

Dès qu'il avait perdu son don, la bête n'avait plus pu le localiser dans la Sliph. Une petite consolation... Désormais, il aurait un souci en moins, puisque ce monstre le repérait à cause de son pouvoir. La magie était une affaire d'équilibre, selon Zedd. Eh bien, cette notion existait peut-être aussi quand on la perdait.

Richard se passa lentement une main dans les cheveux.

— Au moins, Cara et Nicci s'en sont sorties. Tu es sûre qu'elles vont bien ?

— Oui, maître. Je les ai déposées à la forteresse, comme c'était prévu.

— Et bien entendu, tu leur as dit où j'étais.

La créature parut surprise par cette tranquille affirmation.

— Non, maître ! Je ne révèle jamais rien sur mes clients.

Génial... (Richard maîtrisa plus ou moins son agacement.) Mais tu viens pourtant de me dire, pour Cara et Nicci.

— Tu es mon maître, ça m'autorise certaines... licences.

— Sliph, mes amies meurent sûrement d'inquiétude pour moi. Tu dois les rassurer et les informer.

— Maître, je ne peux pas te trahir.

— Si je te le demande, ça ne peut pas être une trahison !

La créature en resta quelques instants muette.

— Maître, tu voudrais que je raconte à des étrangers ce que nous faisons ensemble ?

— Sliph, essaie de comprendre ! Tu n'es plus une catin...

— Pourtant, les gens m'utilisent pour leur plaisir.

— Ce n'est pas la même chose ! Par le passé, des sorciers t'ont transformée, et, depuis tu es un être tout a fait à part.

— Je sais, maître. Après tout, c'est à moi que tout ça est arrivé, donc, je m'en souviens.

— Si tu as conscience d'être différente, tu devrais saisir que « trahir » n'a plus le même sens.

— On m'a donné pour mission d'être loyale. Ma nature n'a jamais changé.

— Et je ne te demande pas de la renier, bien au contraire.

— Divulguer ce que je sais serait déloyal.

— Pas dans ce cas, voyons !

Richard se serait bien passé de cet absurde dialogue, car avait plus urgent à faire. Mais il n'y avait pas d'autres solutions.

— Sliph, quand tu nous fais voyager, tu contribues souvent à sauver des vies. Et lorsque tu m'as conduit au Palais du Peuple, tu m'as aidé à arrêter une guerre. Ce sont de bonnes actions.

— Si tu le dis, maître... Mais ceux qui m'ont créée ne m'ont pas totalement inventée. Ils se sont servis de la femme que j'étais — quelqu'un qui ne trahissait jamais ses clients. Je ne peux pas changer, comme tu ne peux pas voyager sans ton don.

— Si tu présentes les choses comme ça..., souffla Richard. Ramassant des brindilles, il les cassa distraitement en deux en réfléchissant. Puis il parla enfin au beau visage de vif-argent qui attendait de boire ses paroles.

— Dans la vie, on est parfois obligé de se fier aveuglément à quelqu'un. Eh bien, nous vivons un de ces moments.

Visiblement, ces propos firent mouche, car la Sliph tendit le cou vers le Sourcier.

— Tu es l'élu..., souffla-t-elle.

— Quel élu ?

— Celui dont Baraccus m'a jadis annoncé la venue.

Richard en eut la chair de poule.

— Tu as connu Baraccus ?

— Il fut un jour mon maître, comme tu l'es à présent.

— J'aurais dû y penser ! Il était le Premier Sorcier...

— C'est lui qui a insisté pour que j'aie la capacité d'aider. Et cette sortie de secours est son idée. Sans lui, tu serais mort. Il était vraiment très sage.

— Très sage, oui, approuva Richard. Et il t'a parlé d'un élu, dis-tu ?

— Oui... Il était gentil avec moi. Sa femme me haïssait, mais lui, je crois qu'il m'aimait bien.

— Tu as connu son épouse ?

— Magda, oui...

— Et pourquoi te détestait-elle ?

— Perce qu'il était gentil avec moi. Et parce que je l'éloignais d'elle.

— En le faisant voyager ?

— Bien sûr... Quand je disais qu'il serait satisfait, elle croisait les bras et me foudroyait du regard.

Richard ne put s'empêcher de sourire.

— De la jalousie...

— Elle l'aimait et ne voulait pas qu'il la laisse. Quand je le ramenais, elle était souvent là à l'attendre. Il souriait en la voyant, et elle lui rendait son sourire.

— Et qu'a-t-il dit à mon sujet, ton Baraccus ?

— Il m'a parlé des moments où on doit se fier aveuglément à quelqu'un. Maître, il a employé les mêmes mots que toi. Et il m'a prévenue qu'un autre maître, dans le futur, me les dirait et ajouterait : « Eh bien, nous vivons un de ces moments. »

» À ce maître-là, et à celui-là seul, m'a confié Baraccus, je devrais révéler certaines choses.

Richard comprit immédiatement de quoi il s'agissait.

— Un jour, tu as conduit Magda Searus quelque part, n'est-ce pas ?

— Oui, maître. Et après, je n'ai plus jamais revu Baraccus. Mais je souviens encore du message qu'il ma confié pour toi.

— Un message pour moi ? Que dit-il ?

— « Je pleure de ne pas connaître les réponses qui pourraient te sauver. Si je les détenais, sois certain que je te les livrerais de bon cœur, mais je sais qu'il n'y a que du bon en toi et je te fais confiance. Tu as ce qu'il faut pour réussir. Quand viendra le temps où tu douteras de toi-même, ne renonce pas. Souviens-toi que je croyais en toi et en tes chances de succès. Tu es un être d'exception. Aie confiance en toi ! »

Richard se pétrifia. Ces mots lui semblaient familiers, comme sil les avait déjà entendus.

— Je crois que quelqu'un m'a déjà parlé ainsi par le passé...

La Sliph tendit un peu plus le cou, la tension visible sur son magnifique visage.

— Vraiment ?

Richard se concentra, fouillant dans sa mémoire.

Et il trouva. C'était Shota. Après lui avoir parlé de Baraccus, et juste avant de s'en aller, elle lui avait tenu exactement le même discours. Et cela avait éveillé en lui un vague souvenir, comme si...

— La voyante Shota m'a tenu ces propos, murmura le Sourcier. Mot pour mot.

La Sliph recula.

— Désolée, maître, mais tu n'as pas réussi l'épreuve.

— Quelle épreuve ?

— Celle que Baraccus avait prévue pour toi. Navrée, mais tu as échoué. Je ne peux rien te dire de plus.

Sur ces mots, la créature s’enfonça dans son trou et disparut.

— Non, attends, ne t'en va pas ! cria Richard.

Se jetant en avant, il atterrit sur le ventre, non loin du trou obscur.

Sa voix se répercuta un moment dans le puits qui n’en était pas vraiment un.

Mais la Sliph était partie. Et sans son don, il n’avait aucun moyen de la rappeler.

Chapitre 34

Nicci entendit qu'on toquait doucement à la porte. Zedd leva les yeux mais ne bougea pas de son fauteuil. Campée devant une fenêtre les mains croisées dans le dos, Cara jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

L'ancienne Maîtresse de la Mort se chargea d'aller ouvrir. Quand ce fut fait, elle invita Nathan à entrer.

— Que se passe-t-il ? demanda le prophète. (Il jeta un regard circulaire dans la pièce obscure.) Rikka n'a rien voulu me dire, sinon que Cara et toi étiez de retour. Et que Zedd voulait me voir d'urgence.

— J'ai à te parler, oui, lui confirma le vieux sorcier.

— Où est Richard ?

— Il n'a pas pu revenir avec nous..., souffla Nicci.

— Pas pu ? répéta Nathan, alarmé. Par les esprits du bien...

Assis au chevet de Jebra, Zedd ne daigna même pas lever les yeux, cette fois. La pythie était inconsciente, pourtant, elle gardait les yeux ouverts. Et impossible de les lui faire fermer ! Après plusieurs essais, le vieil homme et les deux femmes avaient renoncé, la laissant scruter le plafond...

Zedd s'était occupé de la jambe cassée de Jebra, et tout allait bien de ce côté-là. Mais la pythie avait eu une sacrée chance que Cara, aussi forte que rapide, ait réussi à la rattraper par une cheville alors qu'elle venait de basculer dans le vide. Entraînée par son élan, Jebra avait cependant heurté violemment le bas du balcon, se brisant net une jambe.

Selon Nicci, la pauvre femme avait perdu conscience une seconde avant de faire le grand plongeon.

La fracture avait posé pas mal de problèmes à Zedd. Jebra étant en transes, en quelque sorte, il avait jugé plus prudent de ne pas reconstituer l'os — une intervention magique assez lourde. Utilisant quand même son pouvoir, il avait réduit la fracture puis posé une attelle des plus classiques. Que la patiente se réveillerait, il la ferait bénéficier d'une magie plus élaborée.

Si Jebra se réveillait un jour, ce dont Nicci doutait ouvertement.

Pour la magicienne, la jambe cassée était sans importance, comparée aux autres malheurs de Jebra. Pour commencer, son état catatonique. Malgré tous leurs efforts, Zedd et Nicci n'étaient pas parvenus à l'en tirer — pourtant, ils avaient fait le maximum, et la magicienne avait même recouru à la magie soustractive.

Zedd s'y était d'abord opposé, puis il avait dû capituler, puisque rien ne fonctionnait.

Hélas, ces sortilèges-là n'avaient pas été plus efficaces que les siens. L'esprit de Jebra était inaccessible ! Le sort lancé par la voyante adverse ne semblait pas pouvoir être neutralisé. En d'autres termes, selon Nicci, les ravages provoqués par la voyante étaient irréversibles. A moins peut-être de connaître très précisément le sortilège utilisé. Mais ça, c'était beaucoup trop demander...

Nathan se pencha et posa deux doigts sur le front de la pythie. Puis il se redressa et secoua la tête, avouant sa totale impuissance.

Nicci n'avait jamais vu personne dans cet état.

Zedd, lui, trouvait que ça lui rappelait quelque chose. Malgré les questions pressantes de la magicienne, il n'avait pas réussi à être plus précis. Cette magie paralysante ne lui était pas totalement étrangère, il en aurait mis sa main au feu, mais aucune information moins... générale... ne lui revenait à l'esprit.

Pour se justifier, il avait rappelé à son petit monde qu'un Premier Sorcier passait le plus clair de son temps à étudier la magie. Avec l'âge, il pouvait oublier ou mélanger certaines

choses. Mais en insistant, il était certain d'identifier tôt ou tard la toile magique qui emprisonnait Jebra.

La tâche aurait été bien plus aisée si la pythie n'avait pas été inconsciente. Nicci le savait, et elle tirait mentalement son chapeau à Zedd, qui n'invoquait pas cette excuse pour minimiser son échec.

Entendant du bruit dans le couloir, Nathan alla ouvrir la porte et jeta un coup d'œil dehors.

— Que se passe-t-il ? cria une voix familière.

C'était Anna, escortée par Rikka.

— Quelqu'un peut me dire ce qui se passe ? haleta la Dame Abbesse dès qu'elle fut entrée dans la chambre. Je suis sûre qu'il est arrivé malheur à Richard !

Des mèches de cheveux gris s'échappant de son chignon dévasté, la vieille dame étudia attentivement les personnes présentes dans la pièce. Quand on avait son expérience, c'était un bon moyen de se faire une idée sur la gravité d'une situation.

Bien qu'Anna fût en principe à la retraite — un point qui restait à éclaircir avec Verna, sa remplaçante —, Nicci la considérait toujours comme la femme de tête qui régnait sur le Palais des Prophètes, imposant son autorité aux Sœurs de la Lumière et aux employés de tous rangs.

Même si elle n'appartenait plus à l'ordre de la Lumière, Nicci ne pouvait jamais s'empêcher d'être tendue en présence de son ancienne supérieure — dont la courte taille et l'incontestable embonpoint ne diminuaient en rien l'autorité, bien au contraire.

— Nathan, demanda Anna au prophète, qu'est-il arrivé ? Le garçon est-il blessé ou...

— Anna, je n'en sais rien ! s'écria Nathan, peu désireux de subir un es interrogatoire en règle. Écoutons plutôt ce que Nicci et Cara ont à dire.

Anna braqua son regard de feu sur la magicienne.

— Notre seule certitude, dit Nicci, c'est que la bête nous a attaqués pendant que nous étions dans la Sliph. Cara et moi avons tenté d'aider Richard, mais nous avons été très vite été séparées de lui. À ce moment-là, enfin un peu après, j'ai senti le contact d'une magie inconnue.

» Enfin, Cara et moi nous sommes retrouvées dans la forteresse, sans Richard. Nous ne savons pas ce qui lui est arrivé, ni d'ailleurs ce qu'il est advenu de la bête.

» Une fois ici, nous avons découvert que Jebra était victime d'un sortilège. J'ai pu établir qu'il avait été lancé par la même personne qui s'en était prise à Richard dans la Sliph. Grâce à Zedd, nous savons maintenant qu'il s'agit d'une voyante.

— Mon Agiel est mort..., dit Cara en brandissant tristement son arme. Le lien avec le seigneur Rahl est brisé. Les D'Harans ne sentent plus la présence de leur seigneur.

— Créateur bien-aimé... soupira Anna, atterrée.

Zedd désigna la femme allongée dans le lit.

— Le sort de la voyante a plongé Jebra dans une sorte de coma. Impossible de la réveiller ! Je sais que cette magie est l'œuvre d'une voyante, mais je me demande comment une magicienne de cette catégorie a pu lancer un sortilège pareil à distance. D'après ce que je sais des voyantes, cet exploit ne devrait pas être possible. Il dépasse de loin les possibilités de ces femmes...

— Tu es certain qu'il s'agit dune voyante ? demanda Anna.

— J'ai eu affaire à ces charmantes magiciennes par le passé. Quand on a été griffé par un chat, on s'en souvient jusqu'à la fin de ses jours, pas vrai ? Eh bien, moi, j'ai été « griffé » par une voyante, jadis, et je sais ce que je dis !

— Je crois avoir identifié la coupable, intervint Nicci. Elle se nomme Six... Quant à l'impossibilité de lancer des sorts à distance, vous ne devriez pas y attacher trop d'importance, Zedd. Les limites des pratiquants de la magie varient en fonction des individus, vous le savez aussi bien que moi.

— C'est bien raisonné, admit Zedd de mauvaise grâce.

— Assez parlé de voyante ! s'écria Nathan. Jebra vous a-t-elle donné des précisions supplémentaires au sujet de sa vision ?

— Eh bien, pas depuis qu'elle est sous l'influence du sort... Mais juste avant de sauter dans le vide, elle a dit quelques mots : « Les étoiles... Les étoiles s'écrasent sur le sol, les étoiles gisent dans l'herbe... »

— Les étoiles..., répéta Nathan.

Il se mit à marcher de long en large dans la chambre en se tapotant pensivement le menton.

— Zedd, j'ai peur que cette prophétie ne me dise rien du tout. Mais il s'agit peut-être d'un fragment de texte. Et dans ce cas, il est trop court pour avoir un véritable écho dans ma mémoire.

— Si je comprends bien, dit Anna d'un ton sinistre, il se peut que nous... eh bien, que nous ayons perdu Richard. En d'autres termes, il est possible que cette voyante l'ait tué.

— Le seigneur Rahl n'est pas mort ! cria Cara en faisant un grand pas en avant.

Zedd se leva d'un bond, fit signe à la Mord-Sith de se calmer puis s'adressa à Anna :

— Je pense comme Cara, annonça-t-il.

— Je sais pourquoi elle réagit ainsi, dit Anna. Mais toi, vieil homme ?

— C'est à cause de la femme allongée dans ce lit.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, sa première vision depuis des années concernait Richard.

— C'est exact, intervint Nicci. C'était au sujet de l'avenir immédiat du Sourcier. Jebra m'a dit de ne pas le perdre de vue un instant.

— C'est pourtant ce que tu as fait, grogna Anna.

Nicci ne releva pas la provocation.

— C'est vrai, mais comment prévoir l'attaque de la bête ? C'était impossible.

Anna semblant de plus en plus larguée, Zedd crut bon de lui fournir quelques explications :

— Nous pensons que la voyante voulait frapper Richard avec sa magie. Mais la bête a saboté son plan si soigneusement conçu...

— Et comment ça, je te prie ?

Nicci répondit à la place du vieux sorcier.

— Le monstre l'a empêchée d'ensorceler Richard. Exactement, elle l'a perdu dans la Sliph. Maintenant elle a un gros problème : le retrouver !

— Et comme nous, enchaîna Zedd, elle a pensé à Jebra.

— Pour quoi faire ? demanda Anna. Les voyantes ont accès à l'avenir — ce qu'elles appellent le flot du temps. Pour quelle raison votre... Six... aurait-elle besoin d'une pythie ?

— Tu as raison, elles ont accès à l'avenir, dit Zedd, mais elles ne peuvent pas y voir exactement ce qu'elles veulent. Nathan va t'expliquer ça beaucoup mieux que moi...

Le prophète fit un pas en avant.

— Les prophéties ont une composante... hum... aléatoire. Elles arrivent quand ça leur chante, pas nécessairement quand on en a besoin. Les anciens sorciers savaient peut-être plier les prédictions à leur volonté, mais ils ont gardé ce secret pour eux... Quand on s'intéresse aux prophéties, il faut accepter de se laisser guider, et ne pas avoir d'objectifs trop précis en tête.

Nathan n'ayant plus rien à ajouter, Zedd prit le relais :

— Six a probablement appris dans le flot du temps que Jebra avait eu une vision au sujet de Richard. Au lieu de s'épuiser en recherches, elle a décidé de venir voler la réponse à ses questions dans l'esprit de la pythie.

— C'est pour ça que nous ne pouvons pas réveiller Jebra, dit Nicci. Six s'est ainsi assurée que nous n'ayons pas les informations qu'elle détient. Même si la pythie n'a dit que quelques mots, je suis sûre que la voyante lui a arraché toute vision. Ensuite, elle l'a poussée à se suicider,

mais ça n'a pas fonctionné. Le même sortilège a donc plongé Jebra dans l'inconscience — c'est plus simple qu'un meurtre à distance et tout aussi efficace.

Le front plissé, Nathan n'avait pas raté un mot du discours de Nicci.

— Selon toi, Jebra a vu que Richard allait trouver des étoiles tombées du ciel qui gisent dans l'herbe ? Bref, qu'il est quelque part où se sont un jour écrasées des météorites ?

— C'est une interprétation plausible, dit Zedd.

Le prophète hocha pensivement la tête.

Fidèle à elle-même, Anna ne semblait pas du tout convaincue.

— En résumé, Richard serait vivant et ensorcelé par une voyante ?

— Oui, c'est ça, confirma Nicci. Zedd et moi en sommes arrivés à cette conclusion.

— Et pourquoi Six aurait-elle fait ça ? Elle peut avoir une multitude de raisons d'assassiner le Sourcier, mais quel intérêt aurait-elle à le contrôler ?

Nicci ne faiblit pas sous le regard inquisiteur de son ancienne supérieure.

— Six s'en est prise au fief de Shota, une autre voyante. Pour lui voler quoi ? Eh bien son compagnon, qui détient l'Épée de Vérité — une arme — qu'il portait à la hanche à l'époque où il était le Sourcier en titre.

Anna roula de grands yeux éperdus.

— Quel rapport avec le reste de l'histoire ?

— Samuel s'est servi de l'épée pour voler quelque chose. Et de quoi s'agissait-il ?

— D'une boite d'Orden ! s'exclama Anna.

— Qu'il a dérobée à une Sœur de l'Obscurité, avec l'aide de l'Épée de Vérité.

Anna se tourna vers Zedd :

— Mais pourquoi Six voudrait-elle contrôler Richard ?

— Pour ouvrir la bonne boîte d'Orden, répondit le vieux sorcier en se massant le front entre le pouce et l'index, il faut se référer à un livre très important, Anna. Nathan et toi devez savoir de quel ouvrage je parle. Oui, vous êtes très bien placés pour ça...

Nathan en resta bouche bée.

— Le Grimoire des Ombres Recensées ! s'écria Anna !

— Eh oui ! Le seul exemplaire de ce livre est maintenant imprimé... dans la tête de Richard. Après l'avoir mémorisé, il a brûlé l'original « physique ».

— Nous devons trouver ce garçon les premiers ! s'exclama Anna.

— Quelle suggestion brillante ! railla Zedd. Nous n'y aurions sûrement pas pensé sans toi.

— De toute façon, intervint Nicci, nous avons un problème plus urgent.

— Sans seigneur Rahl, dit Cara en brandissant son Agiel privé de magie, pas de lien possible !

— Et sans lien, compléta Nicci, nous sommes tous à la merci de celui qui marche dans les rêves.

Anna encaissa cette révélation comme un coup de poing dans l'estomac.

— Il faut agir très vite, dit Zedd. La menace est grave et nous risquons d'avoir perdu la guerre avant de nous en apercevoir.

— Où veux-tu en venir ? demanda Nathan, soupçonneux.

Zedd planta son regard dans celui du prophète.

— Tu dois devenir le nouveau seigneur Rahl ! Le lien doit être rétabli d'urgence. Ensuite, tu partiras pour le Palais du Peuple.

Nathan prit le temps de digérer cette nouvelle. De haute taille, les épaules larges, il en imposait avec sa crinière blanche et sa voix autoritaire. Bref, il avait tout ce qu'il fallait pour faire un bon seigneur Rahl. Pourtant, Nicci détestait l'idée que quelqu'un prenne la place de Richard.

Mais s'ils ne faisaient rien, le Nouveau Monde se transformerait pour Jagang en un merveilleux terrain de chasse. Pour avoir été sous sa coupe psychique, Nicci savait qu'il n'existait pas grand-chose de pire. Le lien avec Richard, en revanche, lui avait sauvé la vie et permis de découvrir une certaine forme de bonheur. Pour elle, contrairement aux D'Harans, cela ne se résumait pas à l'engagement d'obéir à n'importe quel seigneur Rahl. Elle avait investi sa loyauté en Richard, un homme qu'elle aimait depuis qu'elle avait vu l'étincelle de la vie briller dans ses yeux gris.

Richard l'avait aidée à revivre — et il lui avait fait découvrir l'amour.

Parfois, savoir qu'il ne serait jamais à elle lui déchirait le coeur. Pire encore, il aimait une autre femme — et quelqu'un dont elle ne se souvenait pas, pour ne rien arranger.

Si elle s'était rappelé Kahlan, sachant à quel point elle était intelligente, belle et tendre, Nicci aurait au moins pu être heureuse pour Richard. Mais comment se réjouir pour quelqu'un qui aimait un fantôme ?

— Je comprends..., murmura Nathan au terme d'une longue réflexion.

Anna semblait avoir au bout de la langue un bon millier d'objections — une par anniversaire du prophète au minimum. Mais elle parvint à les ravaler, sans doute parce qu'elle mesurait les conséquences désastreuses de l'absence, en l'état des choses, d'un seigneur Rahl dans l'empire d'haran.

— L'armée d'harane n'est pas loin du Palais du Peuple, dit Nathan. Bientôt, elle devra affronter les hordes de Jagang. Tu as raison, Zedd, il vaudrait mieux que je sois là au moment de la bataille finale.

Nicci n'avait pas encore informé les gens de la forteresse des derniers développements.

— Richard est allé en D'Hara pour dire aux militaires de ne pas affronter l'armée adverse. Parce que ce serait un combat perdu d'avance...

— Que leur a-t-il dit de faire ? demanda Anna, rouge comme une pivoine. S'ils ne se battent pas contre l'armée...

— Ils ont mission de semer la terreur dans l'Ancien Monde, dit Nicci. Zedd, Nathan et Anna se regardèrent, éberlués.

— Ai-je bien entendu ? lança le vieux sorcier.

— C'est la seule solution, affirma Nicci. Face à l'armée de Jagang, nous n'avons aucune chance. Richard veut miner la volonté de se battre de nos ennemis. Pour ça, il faut s'en prendre à leur terre natale.

— Par les esprits du bien... soupira Zedd.

Il alla se camper devant une fenêtre et sonda un moment la nuit. Quand il se retourna, des larmes faisaient briller ses yeux.

— J'ai été dans la position de Richard, dit-il et j'ai dû également donner des ordres qui me glaçaient les sangs... Le pauvre garçon... Il a raison, bien entendu, et j'aurais dû m'en apercevoir aussi. Mais je me voilais la face. Parfois, il faut un courage extraordinaire pour garder les yeux ouverts...

Cara fit un pas en avant, s'agenouilla devant Nathan et inclina la tête.

— Maître Rahl nous guide ! récita-t-elle. Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent.

Zedd s'agenouilla également, vite invité par Rikka et Ricci. À contrecœur, Anna consentit à faire comme tout le monde.

— Maître Rahl nous guide ! déclamèrent-ils à l'unisson. Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa

bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent.

Bombant le torse, les mains croisées dans le dos, Nathan regardait ses sujets avec toute la noblesse d'un authentique seigneur Rahl.

Les dévotions achevées, Zedd et les autres se relevèrent, troublés par ce qu'ils venaient de faire. À partir de cet instant, Richard n'était plus le seigneur Rahl...

— Voilà, c'est fait..., annonça Cara avec un profond manque d'enthousiasme. La magie de mon Agiel est revenue et tous les D'Harans sentent de nouveau le lien avec leur seigneur Rahl.

— Nous aurons au moins ça pour nous, soupira Nathan.

— Seigneur Rahl, dit Zedd au vieux prophète, tu dois partir au plus vite pour D'Hara. Des troupes de l'Ordre rôdent encore dans les cols que tu devras emprunter, mais je t'indiquerai un itinéraire qui te permettra de les éviter.

» Il faut que le dépositaire du lien, c'est-à-dire toi, soit aux côtés des défenseurs du palais.

— Et l'armée de Jagang ? demanda Anna, visiblement inquiète pour le prophète. Que fera l'empereur quand il découvrira que notre armée s'est volatilisée à son nez et à sa barbe ?

— Il assiégera le Palais du Peuple, bien sûr, répondit Zedd. Verna et quelques sœurs participeront à la défense, mais dans ce palais, comme tu le sais, la magie des non Rahl est quasiment neutralisée. Verna et ses sœurs ne seront pas aussi efficaces que d'habitude. Et pour l'instant, Nathan est le seul Rahl en mesure de défendre le complexe et ses habitants.

— C'est pour ça qu'il doit partir au plus vite, ajouta Nicci.

— Dès ce soir, pour être précis, conclut Zedd.

Nathan regarda le vieux sorcier, puis la magicienne.

— Je comprends, et je ferai de mon mieux. Espérons que Richard sera un jour en mesure de reprendre sa place et son titre.

Cette déclaration soulagea Nicci, qui se sentit un peu moins oppressée... et coupable.

— Nous ferons tout pour ça ! assura Zedd.

— Vous pouvez compter sur nous, ajouta Nicci.

Cara braqua son Agiel sur l'infortuné prophète.

— Et n'allez surtout pas imaginer que vous garderez le poste, lâcha-t-elle. Parce qu'il appartient au seigneur Rahl !

— C'est moi, le seigneur Rahl, désormais...

— Vous savez très bien ce que je veux dire !

Nathan eut un petit sourire.

— Et ne va pas sombrer dans la folie des grandeurs, lança Anna en tapotant les côtes du prophète du bout d'index boudiné. Je t'accompagnerai pour t'empêcher de multiplier les âneries !

Nathan encaissa la nouvelle avec fatalisme

— Un seigneur Rahl digne de ce nom a besoin d'une assistante, et tu devrais convenir, faute de mieux...

Chapitre 35

Après resté une petite éternité à plat ventre sur un sol de pierre glacial, au fond d'une forêt inconnue, occupé à sonder un abîme obscur, Richard finit par s'asseoir en tailleur. Il avait appelé la Sliph à s'en casser la voix, mais sans le moindre résultat. La créature l'avait abandonné.

Richard posa les coudes sur ses genoux et se prit la tête à deux mains. Il se sentait perdu, incapable de déterminer ce qu'il devait faire... Depuis son départ de Terre d'Ouest, combien de fois s'était-il senti ainsi ? Pour être franc, il ne comptait plus les occasions ou il avait eu le sentiment d'être au bout du rouleau. Jusque-là, il avait toujours remonté la pente. Mais il n'était pas sûr de réussir, ce coup-ci.

En grandissant, il ne s'était jamais douté qu'il avait le don depuis sa naissance. Dans son pays, on ignorait absolument tout de la magie. Une fois informé qu'il était venu au monde avec le pouvoir, il avait commencé par le refuser. En ce temps-là, il aurait tout donné pour qu'on l'en débarrasse, comme s'il s'agissait d'une maladie contagieuse. Peu à peu, il avait fini par accepter ses « particularités », reconnaissant qu'elles pouvaient se révéler utiles et qu'elles faisaient partie de lui. Après tout, sa magie lui avait souvent sauvé la vie. Plus important encore, elle l'avait aidé à protéger Kahlan et bien d'autres personnes qu'il chérissait.

Le don était une part de lui-même, quelque chose qu'on ne pouvait pas plus lui arracher que le cœur ou les poumons.

Et voilà qu'il l'avait perdu !

Après la révélation stupéfiante de la Sliph, il avait du mal à croire que son don l'avait bel et bien abandonné. N'était-ce pas plutôt un incident la magie ? une perte provisoire due au dysfonctionnement actuel de la magie ? Par le passé, alors qu'il brûlait d'envie d'être débarrassé de son pouvoir, n'avait-il pas découvert que c'était tout simplement impossible ? Eh bien, il s'était trompé ! Son don avait disparu, ni plus ni moins. Il y avait un moyen très simple de le vérifier : tenter de réciter le Grimoire des Ombres Recensées. Le résultat parlait de lui-même : il ne se souvenait plus d'un mot de l'ouvrage.

Pour lire un traité de magie, il fallait avoir le don — et encore plus pour l'apprendre par coeur. Sans pouvoir, on ne se souvenait pas des mots qu'on lisait, au point de croire qu'on regardait une page blanche. Maintenant qu'il n'était plus un sorcier, Richard ne conservait pas l'ombre d'une réminiscence du fameux grimoire.

Face à la Sliph, il avait échoué à passer une épreuve — laquelle, exactement, il n'en était pas encore sûr ! Mais le verdict restait sans appel : un lamentable ratage.

Richard était abattu comme s'il avait trahi Kahlan...

Mais comment le « message » pouvait-il être une épreuve conçue à son intention par Baraccus ? Et quel en était l'objectif, s'il existait ? Ne comprenant même pas de quoi avait voulu parler la Sliph, il était incapable de dire comment il avait échoué.

Si Zedd, Nicci ou Nathan avaient été avec lui, tout serait devenu tellement plus simple...

Soudain mal à l'aise, Richard se demanda combien de fois, en quelques heures, il avait souhaité qu'on lui réponde, qu'on l'aide ou qu'on vienne le sauver. Aucun de ses souhaits n'avait été exaucé. C'était normal car il en allait toujours ainsi...

Mais pourquoi perdait-il un temps précieux à se lamenter sur son sort ? Il devait réfléchir, pas attendre que quelqu'un vienne trouver les solutions à sa place.

S'étendant sur le sol, il recommença à sonder la frondaison et, au-delà, les étoiles qui scintillaient au firmament. Avec un sourire, il pensa qu'une étoile filante allait peut-être exaucer ses souhaits.

Puis il s'arracha au monde du rêve et de l'autoapitoiement et se mit au travail.

Après avoir retourné cent fois la question dans son esprit, il n'était toujours pas plus avancé. Dans le message que lui avait répété la Sliph, Baraccus annonçait qu'il ne détenait pas les réponses qui auraient pu sauver le Sourcier. Il affirmait cependant que ce dernier avait en lui tout ce qui fallait pour réussir et qu'il croyait en lui... ,

À aucun moment la Sliph n'avait utilisé le nom ou le prénom Richard. Pourtant, il semblait évident que ces propos s'adressaient à lui.

Baraccus parlait à l'homme dont il avait préparé la naissance — un futur sorcier de guerre apte à affronter Jagang. Bien entendu, il n'avait pas pu connaître le nom de cet « élu », ni savoir à quoi il ressemblerait physiquement ou moralement. En tout cas, ça paraissait logique...

Baraccus avait tenu un discours simple et direct, et même en l'absence de nom, on sentait bien qu'il s'adressait à une personne précise.

Mais où était l'épreuve, là-dedans ? Et pourquoi Richard avait-il échoué ?

De plus en plus frustré de ne rien comprendre, il arracha une touffe d'herbe, entre deux dalles mal jointes, et entreprit de la mordiller distraitement.

Comme pour l' » intervention d'urgence », Baraccus avait-il conféré un pouvoir autonome à la Sliph, afin qu'elle puisse évaluer les chances de succès de Richard ? La créature était-elle arrivée à la conclusion qu'il ne se montrerait pas à la hauteur de sa mission ?

Non, ça ne tenait pas debout.

Sans cesser de contempler les étoiles, Richard se repassa la scène plusieurs fois. La Sliph s'était détournée de lui lorsqu'il avait mentionné Shota, affirmant qu'elle était la première à lui avoir délivré le message.

La créature connaissait-elle Shota ? Baraccus l'avait-elle avertie que l'« élu » ne devait en aucun cas frayer avec une voyante ? C'était peut-être ça, l'échec de Richard. Et s'il avait tout simplement pris trop d'initiatives ?

Non, Baraccus ne lui aurait pas interdit d'interroger des gens, de trouver des réponses et de résoudre des problèmes.

Richard se remémora les propos de la Sliph.

« Je pleure de ne pas connaître les réponses qui pourraient te sauver. Si je les détenais, sois certain que je te les livrerais de bon cœur. Mais je sais qu'il n'y a que du bon en toi et je te fais confiance. Tu as ce qu'il faut pour réussir. Quand viendra le temps où tu douteras de toi-même, ne renonce pas. Souviens-toi que je croyais en toi et en tes chances de succès. Tu es un être d'exception. Aie confiance en toi ! »

Selon la créature de vif-argent, c'était un message de Baraccus. Certes, mais Shota lui avait tenu exactement le même discours, la dernière fois qu'il l'avait vue.

Richard n'avait jamais eu tendance à croire aux coïncidences. Dans le cas présent, ce n'était même pas envisageable. Comment la voyante aurait-elle pu dire « par hasard » les mots que Baraccus avait confiés à la Sliph des millénaires plus tôt ? Le message était beaucoup trop long pour que ce soit possible...

Bien... Mais s'il ne s'agissait pas d'une coïncidence, pourquoi Shota avait-elle répété mot pour mot les phrases de Baraccus ? Avait-elle tenté de lui dire quelque chose ? de l'avertir, peut-être ?

Si la voyante avait l'intention de l'aider, pourquoi ne lui avait-elle pas parlé de l'épreuve ? Parce qu'elle ignorait la bonne réponse ? C'était tout à fait possible, mais s'il avait été simplement prévenu, Richard s'en serait peut-être beaucoup mieux sorti.

Zedd aimait répéter qu'une voyante ne révélait jamais quelque chose d'utile sans ajouter une information qu'on n'avait aucune envie d'entendre. Était-ce le cas dans cette affaire ? Richard ne voyait pas comment cette amusante remarque aurait pu s'appliquer au message de Baraccus.

Quand il y réfléchissait, plusieurs détails, dans ce texte, le frappaient. Un ton un peu trop naïf peut-être. Avec des mots très simples, presque enfantins, qui revenaient plusieurs fois en quelques lignes.

« Je te les livrerais de bon coeur... Je sais qu'il n'y a que du bon en toi et je te fais confiance. Aie confiance en toi ! »

Tout cela s'écartait un peu de la façon de parler des gens... Très légèrement, il fallait l'avouer, mais le fait demeurait.

Dans la bouche de la Sliph, une créature magique, ça semblait tout à fait naturel, à vrai dire. Dans celle de Shota, en revanche, il y avait comme un décalage...

Un discours tenu par une autre créature magique ? C'était dans cette voie qu'il devait chercher ?

Soudain, la lumière se fit dans l'esprit de Richard. Il se souvenait maintenant ! Et il savait pourquoi la tirade de Shota lui avait parue bizarrement familière.

Ce n'était pas la première fois qu'il l'entendait !

Une créature magique la lui avait tenue le soir même de sa rencontre avec Kahlan.

C'était dans le pin-compagnon, alors qu'ils campaient pour la nuit. Lui faisant promettre qu'il n'aurait pas peur de la magie, sa future femme avait sorti une petite fiole qui contenait une flamme-nuit. Après avoir aidé Kahlan à traverser la frontière, la créature nommée Shar agonisait, car elle était incapable de survivre longtemps loin de son pays et de ses semblables. Et elle n'avait plus assez de forces pour retourner chez elle.

Richard se souvint des propos de Kahlan :

« Elle s'est sacrifiée pour moi parce que son peuple, comme beaucoup d'autres, périra si Darken Rahl arrive à ses fins. »

La flamme-nuit avait révélé à Richard que Darken Rahl le traquait et finirait par le capturer et le tuer s'il se contentait de fuir.

Richard avait remercié la flamme-nuit d'avoir aidé Kahlan à venir en Terre d'Ouest. Grâce à la jeune femme, qui l'avait empêché de commettre une folie, sa vie promettait d'être un peu plus longue que prévu. Et plus agréable, aussi, parce que sa nouvelle amie était une source de bonheur.

Shar lui avait alors tenu les propos que Baraccus avait confiés trois mille ans plus tôt à la Sliph. À l'époque, les expressions un peu enfantines ne l'avaient pas gêné, parce qu'elles convenaient merveilleusement bien à l'apparence et au caractère de la flamme-nuit. C'était finement observé. Pourtant, Baraccus en personne avait choisi ces mots, et il devait bien avoir une raison.

Shota lui avait répété le message — peut-être sans connaître sa source — afin de lui rappeler cet épisode avec Shar. Sans savoir exactement où ça devait mener son « protégé », elle avait fait d'instinct ce qu'il fallait pour réveiller un souvenir dans son esprit.

Ça n'avait pas bien fonctionné à cause de la vision où Kahlan assistait à l'exécution de son mari. Vivre ainsi sa propre fin, jusqu'à sentir la lame trancher sa gorge, avait trop bouleversé Richard pour qu'il se souvienne de Shar.

Un moment, le Sourcier écouta les bruits nocturnes de la forêt. Le bruissement des feuilles caressées par le vent, le pépiement d'un écureuil, les trilles d'un rossignol...

Peu à peu, un autre souvenir remontait à la surface de sa mémoire.

Shar s'était adressée à lui en utilisant son nom et son prénom. À l'époque, il avait vaguement pensé qu'elle avait dû les entendre pendant que sa fiole reposait bien au chaud dans la bourse accrochée à la ceinture de Kahlan. Mais il y avait peut-être une autre explication, bien plus simple.

Shar connaissait son nom et son prénom depuis toujours !

Un autre souvenir se réveilla dans la tète de Richard. Quand il avait demandé à Shar pourquoi Darken Rahl voulait le tuer — simplement parce qu'il avait aidé Kahlan, ou pour une autre raison —, la réponse de la flamme-nuit l'avait étonné :

« Il y a une autre raison, mais elle est secrète ! »

Richard cria de surprise et se leva d'un bond.

Il venait de comprendre !

— Par les esprits du bien, c'est évident !

À l'époque, il avait cru que Shar faisait allusion au croc qu'il portait autour du cou, caché sa chemise, mais il s'était trompé du tout au tout. Ça n'avait rien avoir avec le croc ! Shar avait voulu le mettre sur une piste — celle du mystérieux livre que Baraccus avait laissé quelque part à son intention.

Mais il n'avait pas fait le rapprochement, parce qu'il était beaucoup trop tôt pour ça.

À l'époque, il avait déjà échoué à une épreuve semée sur son chemin par Baraccus. Ignorant quand son successeur serait prêt à comprendre, l'antique sorcier avait dû laisser des indices un peu partout. Car s'il était né avec les deux facettes du don, comme prévu, le Sourcier n'était en rien prédestiné à faire ce qu'il fallait. Pour suivre le bon chemin, il lui fallait un soutien discret.

Baraccus n'avait jamais eu l'intention de priver Richard de son libre arbitre. Du coup, il avait été obligé de prévoir des sortes d'examens à chaque étape de l'évolution de son successeur — afin de s'assurer qu'il avançait de la bonne façon. Combien d'autres épreuves avait-il passées sans même le savoir ? II n'aurait su le dire, mais une chose semblait sûre : l'ombre de Baraccus le suivait depuis le début.

Richard avait au minimum raté deux épreuves. La première sous le pin-compagnon, face à Shar, et la deuxième, quelques heures plus tôt, en présence de la Sliph.

Mais celle-là, il pouvait la repasser !

Toutes les pièces du puzzle se mettaient en place, l'emplissant d'une excitation telle qu'il n'en avait jamais connu. Sa vie entière n'était qu'un prologue à l'instant décisif qu'il était en train de vivre. Pour la première fois depuis le jour de sa naissance, il n'était plus aveugle et sourd.

Le Sourcier se laissa tomber sur le sol, juste au-dessus de la crevasse obscure.

— Sliph, reviens ! Je sais ce que Baraccus attendait de moi ! Reviens !

Jaillissant du sol, une tête et un cou de vif-argent vinrent se camper devant les yeux émerveillés de Richard.

Un des plus beaux spectacles qu'il ait vus de sa vie... Alors que la Sliph lui souriait, Richard vit le reflet de son propre visage sur sa « peau » lisse et argentée.

— Maître, tu veux modifier ta réponse ?

Le Sourcier aurait volontiers embrassé l'étrange créature.

— Oui !

— Et que veux-tu me dire, à présent ?

Une flamme-nuit m'a dit ces mots longtemps avant Shota. Ma première réponse n'était pas fausse, mais simplement incomplète. La flamme-nuit nommée Shar fut la première à me transmettre le message de Baraccus. C'est de ça qu'il voulait que je me souvienne, n'est-ce pas ? Ne me dis pas que j'ai encore raté l'épreuve ?

La Sliph sourit tendrement. Si des bras de vif-argent avaient jailli du sol pour l'enlacer, Richard n'aurait pas été plus surpris que ça...

— Tu as quelque chose à ajouter, maître ? demanda la Sliph, un rien malicieuse.

— Oui. J'ai compris le message de Baraccus : ce qu'il a laissé à ma seule intention est caché là où vivent les flammes-nuit.

La Sliph approcha, toujours souriante. Pour la première fois depuis qu'il la connaissait, Richard vit qu'elle le considérait vraiment et de définitivement comme son maître.

Elle s'abandonnait à lui, lui offrant son âme et son cœur.

— Tu as passé l'épreuve, maître, et je suis très satisfaite.

— C'est bien ton tour, après tant de siècles.

La créature eut un délicieux rire de gorge.

— Sais-tu où vivent les flammes-nuit, maître ?

— Non, mais Kahlan m'a un peu parlé de leur foyer... Kahlan est ma femme. Elle a voyagé en toi, et ça l'a rendue heureuse, mais tu ne te souviens pas d'elle parce que nos ennemis l'ont capturée et ont jeté un sort d'oubli sur elle. De la sorcellerie, un peu comme celle qui t'a métamorphosée... J'essaie de retrouver Kahlan avant que les Sœurs de l'Obscurité aient pu faire souffrir trop de gens.

» C'est mon combat depuis le début, Sliph : protéger les innocents. Pour m'aider, Baraccus m'a laissé un objet très précieux.

— Je comprends, et j'en suis très heureuse pour toi, maître.

— Merci... Donc, Kahlan m'a parlé du pays des flammes-nuit, un endroit merveilleux, selon elle.

— C'est ce que Baraccus m'a dit, maître...

— Toujours d'après Kahlan, on ne peut pas voir les flammes-nuit en plein jour. II faut attendre que le soleil se couche, et je crois que c'est de ça qu'elles tiennent leur nom.

— Je suis heureuse de te voir si satisfait, maître, dit la Sliph, visiblement ravie que son maître ait repris goût à la vie.

— Tu veux aller dans le pays des flammes-nuit ? Ce lieu merveilleux où les étoiles reposent dans l'herbe ?

— Même si tu pouvais voyager, maître, cette destination nous serait... interdite. Baraccus n'a pas exigé par hasard que cette « sortie de secours » soit là où elle est. Il ne voulait pas que je puisse aller chez les flammes-nuit, comprends-tu pourquoi ? Parce que personne ne devait savoir qu'il s'y était rendu, tout simplement.

» Ce lieu ne devait jamais devenir une de mes destinations. Ainsi il pourrait rester secret jusqu'à ce que tu arpentes le monde.

» Maître, cette issue n'est pas très loin du pays des flammes-nuit, mais je ne peux pas aller plus loin dans cette direction. Je ne devais pas laisser deviner l'existence de cet endroit, ni divulguer des informations sur l'homme qui serait un jour mon véritable maître. C'est pour ça que je n'ai pas pu dire à tes amies où je t'avais déposé. Ces diverses mesures de sécurité ont permis que le message soit délivré au bon moment et à la bonne personne. En outre, te priver de tes compagnes t'a forcé à penser par toi-même. Un jour, Baraccus m'a confié que la réflexion serait la clé de ton succès.

Tant de révélations donnaient le tournis à Richard. Et pourtant, il n'était qu'au début de son chemin.

— Sliph, tu as conduit Magda, la femme de Baraccus, jusqu'ici, n'est-ce pas ? Et elle avait un objet avec elle.

— Oui. C'est ici que j'ai amené Magda Searus après ma dernière rencontre avec Baraccus. Avant de repartir, elle s'était arrangée pour réparer les dalles. C'est la dernière fois que je l'ai vue, et personne n'est venu ici depuis ce que tu appelles des millénaires.

» Tu as réussi l'épreuve, maître. Te voilà sur le chemin de la bibliothèque secrète de Baraccus.

Chapitre 36

Kahlan se frayait prudemment un chemin dans les ruines de très vieux bâtiments dont les millénaires avaient fini par avoir raison. Des tonnes de gravats avaient roulé sur le versant abrupt de la colline, mais il en restait encore assez sur le site pour que la progression soit difficile. Dans l'obscurité, trébucher et tomber était un risque évident, et dévaler involontairement le flanc de cette colline ne disait rien à la prisonnière des Soeurs de l'Obscurité.

Devant Kahlan, Ulicia, Armina et Cecilia, Jillian se jouait des difficultés avec l'aisance d'une chèvre des montagnes.

Les trois sœurs haletaient et elles avaient de plus en plus de mal à avancer. Si pressées qu'elles soient d'arriver à destination, elles étaient au bord de l'épuisement, glissaient fréquemment et prenaient presque en permanence le risque d'une chute mortelle.

Selon Kahlan, il aurait été raisonnable d'attendre le lendemain matin pour terminer l'ascension. Mais elle n'allait sûrement pas donner un si bon conseil à ses tortionnaires. De toute façon, les sœurs n'en faisaient qu'à leur tête. Si elle s'en mêlait, ça lui vaudrait une nouvelle correction, et rien de plus.

Bien entendu, la prisonnière aurait été ravie qu'une des trois femmes tombe et se brise la nuque. Mais les deux survivantes auraient quand même continué à la dominer. Toutes les trois contrôlaient l'affreux collier que la jeune femme portait autour du cou, et c'était amplement suffisant pour faire un cauchemar de sa vie.

Stoïque, Kahlan grimpait sans émettre de commentaires...

Le chemin indiqué par Jillian étant des plus périlleux, les chevaux attendaient sagement au pied du promontoire. Les sœurs ne se séparant jamais de certains objets — utilitaires pour la plupart, mais il y avait aussi dans le lot de précieux artefacts —, Kahlan avait été transformée en bête de bât. Chargée comme un baudet, elle avait encore plus de mal à négocier les difficultés du chemin. Jillian avait proposé de l'aider, mais les soeurs avaient refusé. Kahlan était une esclave, après tout, et qui songerait à améliorer le sort de ces débris de l'humanité. Au lieu de s'apitoyer sur la prisonnière, Jillian devait les conduire au plus vite auprès de Tovi, car l'urgence était là.

D'un regard, Kahlan avait incité sa nouvelle amie à obéir.

En peinant sous le poids de sa charge elle avait vite trouvé une consolation : des efforts pareils la rendaient chaque jour plus forte, alors que les sœurs, rétives à tout ce qui exigeait un peu de courage, s'affaiblissaient très régulièrement.

Kahlan voulait rester en forme et devenir de plus en plus forte. Un jour, elle aurait besoin de ses muscles, c'était certain. Mais en attendant, la journée avait été longue et elle commençait aussi à tirer la langue.

Par bonheur, l'éprouvant voyage touchait à sa fin. Très bientôt, les quatre sœurs seraient réunies. Avec un peu de chance ça leur adoucirait le caractère. Bien qu'elle eût besoin d'un ou deux jours de répit, Kahlan n'avait guère envie de voir ses geôlières se réjouir, parce que ça n'augurerait rien de bon pour elle et pour le reste du monde.

Les sœurs semblaient convaincues que le triomphe était proche pour elles. Une nouvelle ère allait commencer, se disaient-elles souvent pour s'encourager. Sans savoir ce que ça signifiait exactement, Kahlan était morte d'inquiétude.

Les sœurs parlaient beaucoup de la récompense qui était désormais à portée de leurs mains. De plus en plus souvent, Ulicia exhortait ses compagnes à la patience, leur rappelant que le jour de leur victoire était proche.

Quel était exactement le plan des sœurs ? Quel « grand événement » attendaient-elles avec une impatience grandissante ? Kahlan n'en savait rien, mais elle avait une certitude : les boîtes qu'elle portait avec tout un fatras d'autres choses auraient un rôle capital à jouer dans cette affaire.

Les boîtes volées au seigneur Rahl...

Les sœurs ne les quittaient presque jamais des yeux. La veille, Kahlan avait entendu Ulicia répéter que les préparatifs commenceraient dès qu'elles auraient retrouvé Tovi et la troisième boîte.

Quand elle prit enfin pied sur une zone plate, Kahlan ne put s'empêcher de soupirer de soulagement.

Les quatre femmes et leur guide se trouvaient au pied d'un mur à demi écroulé. Par une grosse brèche, Kahlan put apercevoir la plaine éclairée par les rayons de lune, au pied de l'autre versant du promontoire.

Jillian s'engagea dans cette brèche et Kahlan lui emboita le pas. Très curieusement, le mur d'enceinte était au minimum aussi épais qu'une petite maison. Pour avoir construit une protection pareille, les citadins de jadis devaient avoir sacrement peur des assaillants susceptibles de s'en prendre à eux.

De l'autre côté de la muraille, la piste rectiligne et plate passait au milieu de toute une série de bâtiments serrés les uns contre les autres. Comme partout ailleurs, ces édifices ne tenaient plus debout que par miracle, et certains n'avaient déjà plus de toit. En règle générale, la muraille avait réussi à retenir les gravats. Mais à certains endroits, la pression étant très forte, le mur avait cédé, ses débris se répandant sur le versant du promontoire et dans les douves qui entouraient la cité.

Toujours guidées par Jillian, les quatre femmes s'engagèrent dans une rue étroite flanquée d'édifices en bien meilleur état. Si les façades avaient souffert du passage des siècles, les structures de ces étranges petits bâtiments semblaient avoir très bien résisté.

Kahlan ne fut pas longue à comprendre que la petite colonne avançait dans un cimetière. Dominant certaines chapelles ardentes, de majestueuses statues se dressaient comme des spectres au milieu des défunts.

Tout en marchant au milieu des tombes, Kahlan jeta un coup d'œil dans le lointain et constata qu'une kyrielle d'autres bâtiments — pas des monuments aux morts, cette fois — l'attendaient paisiblement sous la lumière blafarde de la lune.

Dans le ciel d'une clarté tout aussi blême, la prisonnière repéra Lokey, le corbeau de Jillian.

La petite fille ne lui avait jamais désigné l'oiseau, de peur qu'Ulicia et les autres décident de lui faire un mauvais sort. Très observatrice, Kahlan avait remarqué que Jillian levait très souvent les yeux, comme si elle l'invitait à regarder en l'air.

Lorsque les sœurs ne regardaient pas, Lokey exécutait un programme d'acrobaties aériennes qui faisait sourire aux anges la fillette.

Cette enfant semblait dotée d'une très bonne nature. Au lieu de se lamenter sur son sort et sur celui de son grand-père, elle cherchait des raisons de se réjouir et d'espérer.

À un moment, Armina repéra Lokey, mais elle le prit pour un vautour décidé à suivre des proies potentielles jusqu'à ce qu'elles fassent montre d'une quelconque faiblesse.

Bien entendu, Kahlan ne détrompa pas la Sœur de l'Obscurité.

— Encore combien de temps ? demanda Ulicia en s'immobilisant au milieu des tombes.

Kahlan trouva que la soeur regardait Jillian avec beaucoup de méfiance.

— Nous sommes presque arrivées, répondit la fillette. Devant nous, à travers ce bâtiment, s'ouvre le passage qui conduit jusqu'aux morts.

— Le couloir qui conduit jusqu'aux morts ! la railla Cecilia. Tovi a toujours l'art d'en rajouter !

— Moi, contredit Armina, je trouve que le nom est bien choisi.

— Dans ce cas, avançons ! lança Ulicia, agacée.

Elle fit signe à Jillian de repartir.

L'enfant obéit. Guidant les quatre femmes hors du cimetière, elle les fit entrer dans la ville elle-même.

Avec si peu de lumière, Kahlan n'aurait pas pu en jurer, mais il semblait que tout, ici — les murs, les toits, les rues et tout le reste — était de la même couleur : le gris des cendres et de la mort. Dans un silence surnaturel, la prisonnière avait l'impression d'avancer dans le squelette géant d'une cité — d'immenses os grisâtres dépourvus de chair depuis une éternité.

Suivant une vaste promenade qui avait dû jadis être superbe — comme en témoignaient les vestiges de frises colorées, sur les murs —, Jillian avança jusqu'à un des grands bâtiments et franchit sans hésiter la majestueuse arche d'entrée.

À l'intérieur, on n'y voyait presque rien. Se fiant au bruit des pas de Jillian, Kahlan avança prudemment sur un sol en mosaïque. Alors que les soeurs ne prêtaient aucune attention aux détails de ce genre, leur prisonnière, grâce aux rayons de lune, vit que les carreaux composaient l'image d'un cimetière entouré d'un grand mur. Il y avait même de petits personnages dans les allées...

Trop occupée à reconstituer le motif, Kahlan se tordit le pied dans un trou — quelques carreaux manquants, tout bêtement — et tomba à genoux.

Ulicia la frappa aussitôt à l'arrière du crâne, l'envoyant s'étaler sur le sol.

— Debout, stupide vache ! cria la sœur.

Furieuse, elle tira un grand coup de pied dans les côtes de sa prisonnière.

Kahlan voulut obéir, mais avec le paquetage qu'elle portait sur le dos, ce n'était pas gagné d'avance.

— Oui, oui, ma sœur, souffla-t-elle en serrant les dents pour ne pas gémir de douleur, je me redresse !

Jillian vint s'interposer entre la Sœur de l'Obscurité et sa victime.

— Laissez-la tranquille !

— Comment oses-tu me donner un ordre ? Je vais te briser le cou, sale petite vermine !

— Si on écorchait vive son amie Kahlan ? proposa Armina. Nous pourrions abandonner ses restes aux vautours, qui ont bien le droit de festoyer aussi...

Ulicia saisit Jillian par le col de sa robe.

— Écarte-toi, que je donne une bonne leçon à cette truie paresseuse.

Décidément, la sœur était en verve de métaphores animales...

— Laissez-la tranquille ! répéta Jillian, refusant de céder un pouce de terrain.

— Si on égorgeait plutôt cette sale gosse ? marmonna Cecilia. Nous n'avons plus besoin d'elle pour trouver Tovi, et le temps presse.

Consciente qu'elle devait calmer les sœurs avant qu'elles aient mis leurs menaces à exécution, Kahlan mobilisa assez de force pour se relever. Dès que ce fut fait, elle tira Jillian en arrière, hors de portée d'Ulicia.

— Désolée, c'était ma faute, s'excusa Kahlan. Si nous repartions ?

Elle fit mine de se remettre en chemin, mais ne fit pas un pas en avant d'avoir reçu l'autorisation d'Ulicia.

Une lueur meurtrière dans le regard, la sœur réfléchit un moment.

— Pas tout de suite, dit-elle enfin. D'abord, nous allons montrer à cette gamine comment nous te punissons. Tu en prends trop à ton aise, ces derniers temps, sans doute parce que nous sommes trop clémentes.

Laissez Kahlan en paix ! lança Jillian tandis que sa protectrice tentait de la pousser le plus loin possible des soeurs.

— Sinon, tu feras quoi, petite idiote ? cria Ulicia, les poings sur les hanches.

— Je ne vous conduirai pas jusqu'à Tovi !

— Tu es vraiment stupide ! cracha la Sœur de l'Obscurité. Nous savons où elle est ! Pour la trouver, nous n'avons plus besoin de toi.

— Détrompez-vous... Il y a des milliers de tunnels sous ce bâtiment. Vous vous perdriez au milieu des ossements ! Si vous ne fichez pas la paix à Kahlan, je ne vous montrerai pas le chemin...

— Je sens la présence de Tovi, annonça Cecilia. Égorge cette enfant, Ulicia. Mon Han suffira pour localiser notre compagne, fais-moi confiance.

— Je capte aussi la présence de Tovi, dit Armina.

— La sentir ne vous aidera pas à la trouver, insista Jillian. En bas, parmi les ossements, vous serez très près d'elle, mais une seule mauvaise décision, et vous marcherez des lieues et des lieues sans jamais la localiser. Des gens sont morts là-dessous parce qu'ils ne retrouvaient pas la sortie...

Les mains croisées sur le ventre, Ulicia réfléchit à la nouvelle donne.

— Nous n'avons pas de temps à perdre, dit-elle enfin. Une sacrée chance que vous avez là, toutes les deux ! En route !

» Ne vous en faites pas, Armina et Cecilia, très bientôt, nous réglerons tous les comptes en suspens...

» Jillian, dépêche-toi de nous emmener là où nous attend Tovi. Si elle perd patience, elle brisera un à un les os de ton grand-père, histoire de passer un peu le temps...

Très inquiète, Jillian guida aussitôt les quatre femmes à travers un labyrinthe de pièces et de couloirs. Pas endroits, les couloirs qu'elles remontèrent étaient à l'air libre. Ailleurs, ils étaient étroits et obscurs comme des venelles de bas-fonds.

Après avoir franchi l'arche de derrière du bâtiment, Jillian, Kahlan et les trois soeurs se retrouvèrent dans un autre cimetière. Sans hésiter ni ralentir, Jillian avança au milieu des tombes — parfois de simples monticules de terre et à d'autres occasions, de somptueuses chapelles ardentes.

La fillette s'immobilisa devant une pierre tombale qu'on avait poussée sur le côté pour dégager un grand trou qui s'enfonçait dans le sol.

Tu veux que nous descendions dans ce trou à rats ? demanda Armina.

— Si vous voulez retrouver Tovi, c'est obligatoire...

Jillian prit une lanterne, à côté de la pierre tombale, attendit qu'une soeur l'ait allumée avec son Han, puis s'engagea dans le trou béant.

L'escalier aux marches usées était des plus abrupts. Kahlan eut du mal à ne pas basculer en avant, entrainée par le poids de son paquetage. Comme la lumière de la lanterne ne suffisait pas, les soeurs invoquèrent des flammes de poing, une initiative qui améliora grandement les choses.

Après une longue descente, Jillian et les quatre femmes durent remonter une série de tunnels creusés à même la roche des millénaires plus tôt.

Toutes les niches ménagées dans ces parois de pierre contenaient des ossements.

— Attention à vos têtes ! lança Jillian avant de franchir une arche très basse ;

Avec sa petite taille, elle ne risquait rien, mais les autres jugèrent plus prudent de se baisser.

À la première intersection que rencontra le petit groupe, la fillette s'orienta sans même ralentir. Elle n'eut pas plus de difficultés aux autres croisements qu'il fallut négocier, comme si elle suivait un itinéraire balisé.

Kahlan remarqua des empreintes sur le sol, mais ça ne voulait pas dire grand-chose, car il y en avait aussi, nota-t-elle, à l'entrée des corridors que Jillian n'empruntait pas.

À en juger par leur taille, ces traces de pas n'étaient pas celles de l'enfant.

Les tunnels cédèrent la place à de grandes salles où étaient empilés des milliers d'ossements. Dans d'autres grottes, des niches accueillaient les fémurs, les tibias et les cages thoraciques. À croire que la place avait commencé à manquer...

Plusieurs cavernes contenaient exclusivement des crânes — des milliers, selon l'estimation de Kahlan. Ils étaient soigneusement rangés dans ces niches, les orbites tournées vers l'extérieur.

Alors que ces témoins à jamais muets les regardaient passer, Kahlan songea que ces têtes avaient jadis appartenu à des êtres vivants qui respiraient, riaient et espéraient comme n'importe quel être humain. Des hommes et des femmes qui avaient connu la joie, la peur, le bonheur et le désespoir.

Que la vie était donc fragile ! Face à ces ossements, Kahlan se rappela à quel point il était facile de quitter le monde — y compris de son vivant, comme cela avait été le cas pour elle.

Pour recouvrer sa vie, elle aurait tout donné ! Et maintenant, grâce à Jillian, elle avait de nouveau un lien avec la réalité. En la voyant et en se souvenant d'elle, la petite lui rendait de sa substance, presque comme si elle était une personne normale.

La petite colonne traversa encore des dizaines de salles, chacune étant consacrée à une certaine catégorie d'os. Pour Kahlan, dissocier ainsi les éléments d'un squelette paraissait un peu choquant. Selon elle, il était plus respectueux de laisser les corps entiers. Mais le manque d'espace expliquait peut-être beaucoup de choses, car il avait fallu « rationaliser » au maximum le système de stockage...

Creuser des niches pour chaque cadavre s'était peut-être révélé trop épuisant. À moins que les survivants d'une grande épidémie n'aient pas eu le temps de raffiner les choses à ce point.

À la surface, la vielle était une construction « serrée », donc l'espace vital devait être partout un enjeu majeur. Si les vivants et les morts devaient y cohabiter, il avait fallu que les uns et les autres fassent des concessions — si on pouvait exprimer les choses ainsi.

Mais pourquoi ce confinement volontaire alors que Caska était entourée d'un immense espace très propice à son extension ? Bien sûr, le promontoire était plus facile à défendre, donc la localisation de la cité semblait judicieuse. Mais il restait encore de la place au-delà du mur d'enceinte. Cela dit, déplacer une telle muraille, si on entendait la rebâtir à l'identique, n'était pas un jeu d'enfant.

Pour entasser les morts ainsi, les antiques habitants de Caska avaient-ils un jour été contraints de faire passer le réalisme avant leurs sentiments ? Peut-être à cause d'une guerre... Il se pouvait aussi qu'ils aient éprouvé une indifférence marquée par rapport aux squelettes. Après tout, que représentaient-ils ? Quelle était la valeur d'un cadavre ? Presque tout ce faisait l'individu avait disparu. Seule la vie importait. Et pour un mort, le monde cessait d'exister à la minute même où son cœur cessait de battre.

Malgré tout, pour avoir construit une telle cité souterraine, les habitants de Caska avaient dû éprouver de l'attachement pour ces dépouilles. Autour des niches, on distinguait encore des dessins et des runes qui témoignaient d'une volonté religieuse ou mystique. Non, ces ossements avaient été aimés, respectés et honorés...

En irait-il de même pour elle, se demanda Kahlan, lorsqu'elle partirait pour le royaume des morts ? Probablement pas, puisque personne ne se souviendrait d'elle.

Soudain, elle éprouva une vive jalousie pour ces os que des parents et des amis avaient si tendrement traités, leur assurant de traverser les siècles sans disparaître tout à fait.

À présent, il ne restait plus plus que les morts. Qu'étaient devenus les habitants de Caska ? Un jour, nécessairement, il devait leur être arrivé malheur pour que la ville soit ainsi déserte. Mais qui avait enterré ces ultimes citoyens de Caska ?

À l’évidence, la ville était abandonnée depuis des lustres. Nul n’y venait jamais, à part Jillian et le petit groupe de nomades auquel elle appartenait.

Soudain, Jillian s’arrêta devant une intersection à demi écroulée de la grande cité souterraine. Ici, comme à la surface, le sol était couvert de gravats.

Perdant patience, Armina prit le poignet de la fillette.

— Cette visite des catacombes devient ridicule ! Vas-tu enfin cesser de nous faire tourner en rond ?

— Nous sommes presque arrivées..., dit Jillian. Suivez-moi et vous verrez...

— Bon, soupira Ulicia, un dernier effort, mais tu as intérêt à ne pas nous décevoir.

Jillian contourna ce qui semblait être les débris d'une grande porte. Dans le sol, on voyait des cavités à l’endroit où devait avoir été articulé le grand battant aujourd'hui désintégré.

À la lumière de la lanterne, Kahlan vit que cette entrée donnait dans une grande salle aux murs couverts d'étagères creusées à même la roche. Sur ces rayonnages rudimentaires s'alignaient des centaines de livres à la reliure de cuir usée par le temps. D'après ce qu’on distinguait encore, ces ouvrages au titre souvent doré à l'or fin avaient un jour constitué un véritable petit arc-en-ciel de couleurs.

Soudain d’humeur moins morose, les sœurs s'émerveillèrent devant ces antiques ouvrages. Armina siffla admirativement alors qu’elle longeait un rayonnage et Cecilia éclata d'un rire enthousiaste.

Ulicia elle-même souriait en étudiant les fabuleux volumes.

— Par là ! lança Jillian, rappelant que l’excursion n'était pas tout à fait terminée.

Manifestant un tout nouvel enthousiasme, les sœurs suivirent la gamine dans une enfilade de salles débordant de livres. Apparemment tous devaient être précieux, car les trois femmes regardaient à droite et à gauche en laissant échapper des petits cris de surprise.

— Que la Lumière soit maudite ! s'écria joyeusement Ulicia. Nous avons trouvé le site central de Caska. Je parie que Tovi a passé son temps à le chercher.

— Et moi, je parie qu’elle l’a découvert avant nous, fit Cecilia, excitée comme une petite fille.

— Je pense que tu as raison... approuva Ulicia avec un petit sourire.

Remontant un couloir à la voûte sculptée et aux murs ornés de moulures en forme de sarments de vigne, la petite colonne s’engagea dans un corridor latéral, à la première intersection, et continua son chemin jusqu’à une imposante double porte aux battants eux aussi décorés de motifs liés à la vigne et au raisin.

Chaque battant était assez grand pour constituer une large porte à lui seul. Une configuration plutôt inhabituelle...

— Tovi est derrière ces portes, dit Cecilia. Enfin, nous la retrouvons...

— Il faut lancer les rituels dès cette nuit, dit Armina.

Très calme, Ulicia posa la main sur le marteau de bronze qui faisait office de poignée de porte.

Si Tovi a réussi à trouver le livre — et je pense que oui ! —, je ne vois pas pourquoi nous perdrions encore du temps... Les trois boîtes sont réunies et le Gardien doit piaffer d'impatience. Plus vite il sortira de sa prison, et plus vite nous recevrons notre récompense.

Kahlan se demanda si elle avait une chance de saboter les plans des quatre soeurs. Si les « rituels » dont elles parlaient allaient jusqu'à leur terme, tout serait perdu, la prisonnière en était certaine.

Soudain, elle pensa aux boites qu’elle portait dans son paquetage. Dans quelques instants, lorsque les soeurs baisseraient un peu la garde — au moment des retrouvailles avec Tovi —, pouvait-elle essayer d'en casser une ? voire de détruire les deux ?

Si elle faisait ça, les soeurs la tueraient pour se venger, elle n’en doutait pas un instant. Mais quelle importance, en réalité ? Si Ulicia et ses complices réussissaient, être vivante ou morte ne ferait plus tellement de différence.

— Avant tout, déclara Armina, je pense que nous devrons régler un assez vieux compte. Je n'ai pas oublié le temps où on nous envoyait « sous la tente » pour nous punir. Tant que le monde durera, je me souviendrai des outrages que nous ont fait subir les soudards de l'Ordre !

— Très chère, siffla Ulicia, le regard brillant de haine, tu ne seras pas la seule à vouloir régler ce compte-là... (Elle actionna le marteau de bronze.) Finissons-en, mes sœurs !

Chapitre 37

Ulicia ouvrit la double porte et entra dans la pièce obscure qu'elle défendait.

— Tovi, que fais-tu dans le noir ? Tu dors ? Eh bien, réveille-toi ! C'est nous. Enfin la après bien des mésaventures...

Les trois soeurs invoquèrent des flammes de poing qui permirent de distinguer les torches éteintes rangées sur des supports, le long du mur le plus proche. Les petites flammes volèrent jusqu'aux torches et les embrasèrent les unes après les autres.

Une vive lumière se déversa dans la pente pièce aux murs couverts de rayonnages.

Au fond, derrière une lourde table aux pieds en fer, un homme imposant trônait dans un grand fauteuil aux bras et au dossier sculptés. Le menton appuyé sur un pouce, il regardait pensivement les cinq intruses.

Kahlan n'avait jamais vu un homme à l'expression si féroce.

Les trois sœurs se pétrifièrent, les yeux écarquillés, comme si la surprise et la terreur venaient de leur couper tous leurs moyens.

Très calme, le colosse continua à les regarder en silence. Son impassibilité, à croire qu'il avait tout le temps du monde devant lui, ajoutait encore à l'aura de danger qui l'entourait.

Unique son audible, le crépitement des torches avait comme des échos d'incendie dévastateur...

Avec ses bras musclés et son cou de taureau, l'inconnu était l'incarnation même de la violence. Torse nu sous un simple gilet de cuir, il exposait à tous les vents sa poitrine aux énormes pectoraux. Des cercles d'argent autour de ses biceps, soulignaient la puissance potentielle de ses coups. Des bagues à tous les doigts, il semblait fièrement un butin plutôt que montrer de simples bijoux.

La lumière des torches se reflétait sur son crâne rasé, ajoutant à son aspect menaçant. Avec des cheveux, se dit Kahlan, cet homme aurait perdu une bonne partie de son pouvoir d'intimidation.

Un anneau d'or, à sa narine gauche, était relié à son oreille par une chaînette du même métal. À part de fines moustaches et une ligne de poils, sous la lèvre inférieure, l'inconnu était rasé de près.

Chez cet homme effrayant et impitoyable, le pire restait cependant le regard. Ses yeux tenaient du cauchemar. Entièrement dépourvus de blanc, ils évoquaient deux étangs jumeaux noirs comme de l'encre et pourtant traversés par des ombres indéfinissables.

Curieusement, quand l'homme rivait les yeux sur quelqu'un, la malheureuse victime s'en apercevait immédiatement et se sentait mise à nu par ce regard pourtant aveugle.

Terrorisée, Kahlan se demanda si ses jambes allaient continuer à la soutenir.

Tendant la main sans tourner la tête, elle saisit Jillian par l'épaule et la serra contre elle pour la protéger.

La gamine tremblait de tous ses membres. Cela dit, elle ne semblait pas surprise par la présence de l'homme dans la pièce où aurait dû attendre Tovi.

Le silence et la passivité des sœurs étonnaient beaucoup Kahlan. Vu l'allure peu amicale de l'inconnu, il aurait déjà dû être réduit en cendre — ce genre de « simple précaution » que les trois femmes prenaient volontiers. Dès qu'il y avait un doute, elles n'hésitaient jamais à tuer pour éliminer les risques. Et tant pis si un certain nombre d'innocents passaient injustement de vie à trépas.

Lorsqu'on avait un minimum d'expérience, il semblait évident que cet homme n'avait rien d'un innocent. Assez fort pour faire exploser le crâne d'une sœur dans son poing, il ne prenait pas la peine d'essayer de cacher son goût immodéré de la violence.

Derrière Kahlan, deux colosses sortirent des ombres et allèrent fermer la double porte. Les bras et le torse couverts de tatouages, la peau lustrée de sueur et crasseuse comme s'ils ne se lavaient jamais, ces guerriers n'avaient rien de doux poètes. Alors qu'ils se campaient des deux côtés de l'entrée, les bras croisés sur la poitrine, Kahlan sentit l'odeur rance de leur transpiration.

Trimballant une vraie panoplie d'armes — à se demander comment ils pouvaient porter un tel nombre de couteaux, de haches de guerre, de masses d'armes et d'autres instruments tranchants ou contondants —, ces tueurs implacables avaient le visage hérissé de pointes de fer. Ils en arboraient aux oreilles, au front et dans le nez, comme s'ils avaient un jour décidé de traiter leur corps comme une vulgaire planche à clous. À l'instar du barbare qui devait être leur chef, ils avaient le crâne rasé et les doigts lestés de grosses bagues sans nul doute volées au hasard de leurs pillages. .

Pour le moment, ils n'avaient pas dégainé d'armes, comme si les trois soeurs ne les inquiétaient pas le moins du monde.

— Empereur Jagang..., souffla Ulicia à l'homme assis devant elle. Je vous salue respectueusement.

L'empereur Jagang ?

Cette révélation fit à Kahlan l'effet d'un coup de poing dans l'estomac.

La vision qu'elle avait de cet homme — après avoir observé son armée de loin et traversé certaines cités qu'elle venait d'attaquer — le faisait paraître plus redoutable encore que les soeurs. Comme si sa masculinité ajoutait une dimension à son potentiel de nuisance.

Depuis le début de leur voyage, les sœurs s'efforçaient de rester le plus loin possible de Jagang. Et voilà qu'il paradait devant elles, détendu comme un joueur certain de détenir tous les atouts. Rien ne semblait pouvoir le perturber et la présence de trois Sœurs de l'Obscurité dans la même pièce que lui ne lui donnait pas de sueurs froides.

Bien sûr, cette rencontre ne devait rien au hasard. Un plan préparé de longue date, devait-on supposer.

Les conversations des sœurs au sujet de Jagang avaient sûrement semé dans le cœur de Kahlan la graine de la terreur. Mais il n'y avait pas que ça. Incarnation parfaite du mal et de sa puissance brute, cet homme éveillait en elle des souvenirs qui la mettaient mal à l'aise. Comme si elle avait naguère détenu un pouvoir destructeur similaire au sien — en tout cas, sous certains aspects.

Toujours pétrifiées, les sœurs n'osaient même plus bouger un cil. Le teint grisâtre, elles ressemblaient à des cadavres fraîchement exhumés.

L'état de leurs vêtements accentuait la ressemblance.

Pour les retrouvailles avec Tovi, Ulicia avait choisi une très jolie robe bleue. Hélas, elle n'avait pas compté avec les difficultés de l'ascension du promontoire puis de la longue marche sous terre.

Tout aussi crottée, Armina portait une robe ornée de dentelle à l'encolure et aux manches. Dans les circonstances présentes, cet accoutrement était d'un ridicule achevé, et on sentait bien qu'elle en avait conscience.

Sur le plan vestimentaire, Cecilia s'en sortait un peu mieux que ses deux collègues. En revanche, sa chevelure grise en désordre, rien que de très normal après tant d'agitation et d'émotion, donnait le sentiment qu'elle venait de s'évader d'un asile de fous. Ou qu'elle faisait tout pour y être admise, histoire d'échapper à son sinistre destin.

Jagang savourait son triomphe, c'était évident. Si les sœurs avaient pu tenter quelque chose contre lui, elles l'auraient déjà fait. Du coup, il devait se sentir très détendu...

— Excellence..., souffla Armina d'une voix qui paraissait trembler de vénération.

Une tentative assez minable de brouiller les cartes. Avec un homme pareil, ça n'avait pas une chance de marcher.

— Oui, bonjour, Excellence... ajouta Cecilia sur le même ton que sa collègue.

Kahlan avait vu les sœurs se forcer à la prudence, bien que cela ne fût pas dans leur nature. En une ou deux occasions, elle les avait même senties nerveuses et méfiantes. Mais avoir peur comme ça ? Jamais ! Au cours du voyage, elles avaient toujours dominé les diverses situations, optant sans complexe pour la solution qui s'imposait. Devant Jagang, on eût dit un trio de petites filles surprises en train de voler des confitures.

Comme des pantins obéissant à des fils invisibles, les trois soeurs esquissèrent une révérence des plus ridicules.

Lorsqu'elle se redressa, Ulicia tremblait de terreur. Malgré tout, la curiosité reprit le dessus, et elle osa demander :

— Excellence, que faites-vous ici ?

Une question des plus incongrues, dans les circonstances présentes. Kahlan mit la maladresse inhabituelle de la sœur sur le compte de l'émotion.

— Ulicia, Ulicia, Ulicia..., soupira Jagang. (En réalité, il jubilait.) Tu es vraiment la garce la plus idiote que j'aie rencontrée.

Les trois femmes tombèrent à genoux comme si un poing invisible venait de les frapper. La douleur leur arracha un petit cri, rien de plus.

— Excellence, par pitié, nous ne voulions...

— Je sais exactement ce que vous vouliez, chiennes ! Jusqu'au petit détail caché au fond de vos cervelles d'oiseau.

Kahlan n'avait jamais vu Ulicia se décomposer. Eh bien, c'était une grande première...

— Excellence, je ne comprends pas...

— Tu ne comprends pas ? Évidemment que tu ne comprends pas ! Sinon, c'est moi qui serais agenouillé devant toi, et pas le contraire. Tu aurais aimé que ça se passe comme ça, pas vrai, Armina ?

Le regard de Jagang se riva sur Armina, qui cria de surprise et de douleur. Du sang coula de ses oreilles, ruisselant sur la peau blanche de ses joues puis de son cou. N'était un imperceptible tremblement, la sœur réussit à ne pas broncher.

Jillian se serra très fort contre Kahlan, qui lui posa une main sur la joue pour la réconforter — comme si on pouvait être rassurée face à un homme pareil !

— Vous avez aussi capturé Tovi ? demanda Ulicia, essayant de comprendre ce qui s'était passé.

—Tovi ? s'esclaffa Jagang. Voilà un moment qu'elle mange les pissenlits par la racine !

— Elle est morte ? s'exclama Ulicia.

L'empereur eut un geste nonchalant.

— Expédiée dans l'après-vie par un ami à nous — en réalité, un traitre et un lâche. Sans être un expert, je suppose que le Gardien doit être furieux que votre ami ait saboté sa mission. Vous aurez bientôt l'éternité pour découvrir quel châtiment il lui a réservé. Ainsi, vous aurez un avant-goût du vôtre... Mais je dois d'abord en finir avec vous dans ce monde.

— Bien entendu, Excellence..., acquiesça piteusement Ulicia.

Kahlan vit qu'Armina s'était oubliée sur elle. Cecilia semblait sur le point d'éclater en sanglots... ou de faire une crise de folie furieuse.

— Excellence, dit Ulicia, comment avez-vous pu... Enfin, je veux dire, avec le lien...

— Votre foutu lien avec avec le seigneur Rahl ? Cette loyauté si touchante de spontanéité censée vous protéger de mon aptitude à marcher dans les rêves ?

Apprendre que les sœurs étaient liées au seigneur Rahl fit de la peine à Kahlan. Pour une raison qui la dépassait, elle attendait mieux de cet homme. Découvrir qu'elle s'était trompée était douloureux.

— Ce n'est pas nous qui attaquons le seigneur Rahl ! s'exclama Jagang d'une voix de fausset. (Il parodiait Ulicia, adoptant une gestuelle et un ton féminins outranciers.) Jagang tente de tuer Richard Rahl. Nous, nous ne lui voulons aucun mal. Lorsque nous contrôlerons le pouvoir d'Orden, nous mettrons une force inouïe à la disposition du maître de D'Hara. Cela suffira à préserver le lien et à nous garder hors de portée de Jagang. (L'empereur reprit son ton normal.) Votre dévotion pour le seigneur Rahl est émouvante de sincérité, vraiment...

Jagang tapa du poing sur la table et s'empourpra de colère.

— Pensez-vous vraiment, bande d'idiotes, qu'un lien avec le seigneur Rahl peut suffire à garantir votre sécurité ?

Les sœurs avaient souvent évoqué le fameux « lien » devant Kahlan. À chaque occasion, la prisonnière avait eu du mal à comprendre. Pourquoi Richard Rahl aurait-il signé un pacte avec des femmes pareilles ? Parce qu'il n'était pas meilleur qu'elles, au fond ? C'était possible, bien sûr, mais quelque chose soufflait à Kahlan de ne pas émettre de jugement trop hâtif.

D'autant qu'un détail ne collait pas avec le reste. Si les sœurs étaient des servantes du seigneur, pourquoi auraient-elles volé les boîtes qu'il gardait dans son palais ?

— Mais la magie du lien... souffla Ulicia.

Jagang se leva, un simple mouvement qui faillit valoir une crise cardiaque aux trois sœurs. Si elles n'avaient pas été paralysées par le pouvoir de l'empereur, nul doute qu'elles auraient détalé à toutes jambes.

Jagang secoua la tête comme s'il ne parvenait pas à croire qu'on puisse être si stupide.

— Ulicia, j'étais dans ton esprit et j'ai tout vu. Oui, j'étais présent le jour où tu as proposé ce marché à Richard Rahl. Pour être franc, j'ai d'abord cru que tu voulais le rouler dans la farine. Comment as-tu pu être assez débile pour croire que pouvais te libérer de mon emprise ?

— Ça pouvait marcher...

— Non, absolument pas ! C'était une idée absurde, mais tu as voulu t'y accrocher, voilà tout !

— Vous étiez dans nos esprits ce jour-là ? demanda Cecilia. Pourquoi nous avoir laissé croire à un succès ?

— Avez-vous toutes oublié ce que je vous ai dit la première fois que vous avez comparu devant moi ? Contrôler les gens est plus rentable que de les tuer ! Vous étiez six, à l'époque, et j'aurais pu vous éliminer sans problème. Mais à quoi m'auraient servi vos misérables dépouilles ? Tant que je vous contrôle, vous n'êtes pas une menace pour moi, et vous me servez d'une multitude de façons...

» Mais vous ne vous souvenez pas, bien sûr, puisque vous avez cru pouvoir m'abuser avec votre imbécillité de lien ! Vous vous croyez trop malignes pour que quelqu'un vous manipule, et voilà que vous comparaissez de nouveau devant moi — toujours aussi impuissantes que des poupées de chiffon.

— Mais vous nous avez laissé agir..., s'étonna Cecilia.

Jagang haussa les épaules puis entreprit de contourner la table.

— Je pouvais vous arrêter quand ça me chantait. Mais qu'aurais-je gagné à vous rappeler à l'ordre ? Quelques Sœurs de l'Obscurité supplémentaires ? J'en avais à foison, même si leur nombre a un peu diminué depuis... Vos collègues ont une tendance fâcheuse — pour elles ! — à tomber pour la gloire de Ja Confrérie de l'Ordre.

» Vous êtes à part, mes petites chéries... Contrairement aux autres bécasses de l'Obscurité, vous avez des plans machiavéliques et les connaissances requises pour les réaliser.

» Vous avez passé beaucoup de temps dans les catacombes à étudier de précieux ouvrages désormais réduits en cendres. Même si vos machinations sont souvent grotesques — regardez où vous a conduites la dernière en date —, des décennies d'études vous ont quand même développé le cerveau et il se peut que quelques-uns de vos plans ne soient pas totalement pourris.

— Vous connaissez nos intentions depuis toujours ? Dès l'instant où nous avons passé ce pacte avec Richard Rahl ?

— Bien sûr, ma pauvre Ulicia... J'ai connu vos projets à l'instant même où vous les conceviez. Pauvres gourdes ! Vous pensez que je peux seulement m'introduire dans les rêves des gens ? C'est faux. J'étais là alors que vous ne dormiez pas. Quand je me suis introduit dans un esprit, ma petite chérie, j'y reste à jamais.

» J'ai su tout ce que vous pensiez, à chaque instant de votre misérable existence. J'ai eu connaissance de toutes vos trahisons, de tous vos mensonges au moment même où ils naissaient dans votre esprit. Parce que je me cachais, vous pensiez que je n'étais pas là. Quelle erreur grossière ! Ulicia, quelle imbécilité crasse !

» Quelle bonne idée : obtenir la protection de Richard en échange d'une personne très chère à son cœur ! Manque de chance, j'étais là, et je me demande comment tu as cru possible de me tromper.

Bizarrement, Kahlan eut un pincement au cœur à l'évocation de la « personne chère à son coeur ». Depuis qu'elle était allée dans son magnifique jardin, elle se sentait liée à cet homme. Bien sûr, c'était une connexion indirecte, puisqu'elle ne l'avait jamais rencontré. Mais apparemment, ils aimaient les mêmes choses : les arbres, les fleurs, les lieux paisibles... Tout ce qui embellissait la vie en somme.

Apparemment ! En réalité, Richard Rahl pactisait avec des Soeurs de l'Obscurité et son coeur était pris par une « personne très chère ». Comme si on venait de la gifler, Kahlan se sentait plus que jamais une esclave insignifiante. Mais comment avait-elle pu se faire des illusions au sujet du seigneur Rahl ?

— Mais... mais... bégaya Ulicia, ça fonctionnait...

Jagang secoua la tête.

— Pas un instant, m'entends-tu ? La protection n'a pas été effective une minute ! Quel serment avez-vous prêté à Richard Rahl ? Une promesse de loyauté ? Alors que vous avez continué à ourdir sa perte, à croire et à servir tout ce qui vous répugne le plus en ce monde et dans l'autre, à vénérer au fond de votre coeur le Gardien du royaume des morts ? Une loyauté si superficielle ne vaut rien. Absolument rien ! Les désirs de quelques folles ne se transforment pas en réalité sous prétexte que ça les arrange !

Kahlan fut paradoxalement rassurée d'apprendre que les soeurs continuaient à comploter la perte du seigneur Rahl. Du coup, il n'était peut-être pas vraiment leur allié. Qui sait ? elles l'utilisaient peut-être contre sa volonté...

— Quand tu dictais au seigneur Rahl les termes de votre « allégeance » à sa personne, je n'en croyais pas mes oreilles. Selon toi, pauvre idiote, vos critères moraux s'appliqueraient, et en aucun cas les siens ! Comment un tel marché de dupes pouvait-il être efficace ? Si tu étais en verve d'âneries, Ulicia, pourquoi ne pas t'être épargné des efforts en décidant d'autorité que ton esprit ne m'était soudain plus accessible ? Un pur miracle ? Oui, mais aussi crédible et vraisemblable que ta ridicule histoire de « lien ».

» Ma pauvre Ulicia, le monde est cruel. Hélas, il ne comble jamais les désirs irrationnels des petites dindes comme toi.

» Mais il y a plus drôle encore ! Toutes tes complices se sont délectées de la couleuvre que tu voulais leur faire avaler. Tapi dans leur esprit, j'ai été témoin de leur allégresse lorsqu'elles se

sont crues libérées de mon pouvoir. En guise de dindes, il y avait de quoi remplir tout un poulailler !

— Vous n'êtes pas intervenu..., dit Ulicia, toujours désorientée par ce qui venait de lui arriver. Vous auriez pu nous frapper à ce moment-là.

— Pour voir accourir des Sœurs de l'Obscurité, il me suffisait de flanquer un coup de pied dans une poubelle ! Vous m'offriez une excellente occasion d'espionner, et la connaissance est source de pouvoir, je ne le répéterai jamais assez.

» J'ai décidé de vous laisser la bride sur le cou, histoire de voir ce que vous alliez m'apprendre. Et si je m'étais lassé de cette expérience, j'aurais pu y mettre un terme quand je voulais. J'avoue avoir été tenté très récemment lorsque Armina a dit : « Je donnerai cher pour pendre Jagang haut et court, et m'amuser un peu avec sa virilité ! »

» Tu te souviens de cette phrase, ma petite chérie ? Si tu l'as oubliée, ne te lamente pas, surtout ! Je te la rappellerai très souvent, dans les temps à venir...

Armina leva une main et implora :

— Excellence, je voulais seulement...

Jagang foudroya sa victime du regard, curieux d'entendre ses minables excuses. Mais la sœur n'en trouva pas.

— Oui, j'étais là tout le temps, j'ai tout vu et j'aurais pu vous frapper à n'importe quel moment. Mais j'ai une qualité qui te manque cruellement, Ulicia. La patience ! Grâce à elle, on peut déplacer des montagnes, ou les contourner ou encore les escalader.

— Mais vous auriez pu en finir avec Richard Rahl ce jour-là. Ou dans son camp, à beaucoup d'autres moments.

— Vous auriez pu l'abattre aussi, et en plus d'une occasion. Mais vous l'avez épargné. Et pourquoi ça ? Parce qu'il vous protégeait, pensiez-vous, facilitant la réalisation de votre plan grandiose.

— Vous n'aviez pas besoin de lui, insista Ulicia. Pourquoi ne l'avoir pas tué ?

— Exécuter les gens pour les punir est utile, je l'admets, mais beaucoup moins enrichissant que de manipuler les vivants. Pensons à vous trois, par exemple. Quand on a servi fidèlement le Créateur, la mort n'est pas un châtiment mais une récompense. Dans votre cas, cependant, pas de Lumière du Créateur au bout du chemin ! Certes, mais qu'est-ce que ça me met dans la poche ? En revanche, tant que vous vivrez, je pourrai vous torturer à loisir. Vous comprenez mon point de vue ?

— Oui, Excellence, souffla Ulicia alors que du sang commençait à sourdre de ses oreilles.

— J'appréciais certaines parties de votre plan, par exemple tout ce qui concerne les boîtes d'Orden. Cette machination-là va tout à fait dans mon sens, savez-vous ? Alors, pourquoi aurais-je tué Richard Rahl ? Je peux lui faire tellement plus de mal ! Le forcer à subir des tortures qui dépassent votre imagination pourtant fertile sur ce plan-là.

» En le laissant vivre ce jour-là, je me suis ouvert la possibilité de lui faire connaître l'enfer...

» Grâce au sort d'oubli que vous avez lancé, il a déjà souffert énormément. En passant, ayant été dans vos esprits à toutes lors de l'invocation, je n'ai pas été affecté par la Chaîne de Flammes.

Aujourd'hui, avec tout ce que vous m'avez obligeamment fourni, je peux dépouiller Richard Rahl de son pouvoir, de son peuple, de ses amis et des êtres qu'il aime le plus en ce monde. Au nom de la Confrérie de l'Ordre, je suis en mesure de tout lui arracher !

Jagang brandit le poing et serra les dents.

— Pour le punir de s'opposer à une cause sainte, je l'écraserai lentement, le vidant de tout ce qui fait un être humain. Quand il aura souffert mille morts, je consentirai enfin à souffler son âme comme on souffle la flamme d'une bougie. Et c'est vous, mes petites chéries, qui m'aurez offert la possibilité de réduire en bouillie le pire ennemi de l'Ordre.

Les larmes aux yeux, Ulicia hocha la tète pour concéder sa défaite. Désormais, elle semblait résignée à son nouveau rôle...

— Excellence, dit-elle, nous ne pourrons rien accomplir sans le livre qui...

Jagang prit un ouvrage sur la table et le brandit triomphalement.

— Le Grimoire des Ombres Recensées, c'est-à-dire le livre que vous êtes venues chercher ! En vous attendant, je me suis permis de gagner un peu de temps...

Jagang jeta négligemment le grimoire sur la table.

— Un volume des plus rares, il faut bien le dire... Il s'agit bien sur d'une des copies qui n'auraient jamais dû être faites. Elle a été ensuite cachée ici... Bien entendu, j'étais présent dans vos esprits lorsque vous avez découvert tout ça...

» Et vous m'amenez même le vecteur indispensable à la vérification du texte ! (Jagang tourna la tête vers Kahlan.) Avec autour du cou un collier qui me permet de contrôler cette gente dame !

» Très chère Ulicia, étant dans ton esprit, je peux imposer ma volonté à cette prisonnière — exactement comme toi, n'est-ce pas fabuleux ?

Kahlan comprit qu'elle n'avait plus la moindre chance de s'évader. Et si les sœurs étaient de cruelles maîtresses, elle ne doutait pas que cet homme serait dix fois plus terrible. Et quelles que soient ses intentions envers elle, la suite n'aurait rien d'agréable...

Cela dit, elle venait d'apprendre quelque chose de très intéressant. Pour une raison qu'elle finirait bien par découvrir, elle avait une grande valeur pour les sœurs et pour l'empereur. Mais comment pourrait-elle « vérifier » un texte datant de plusieurs milliers d'années ? Depuis le début, les soeurs lui répétaient qu'elle était une esclave sans valeur. Mais c'était un mensonge. De l'intoxication pure et simple. En réalité, elle avait une importance vitale pour ces gens.

Jagang désigna soudain Jillian.

— En plus du collier, j'ai cette charmante enfant pour m'aider à convaincre Kahlan d'obéir au doigt et à l'œil. Dis-moi, petite chérie, as-tu déjà connu un homme ?

Jillian se serra davantage contre Kahlan.

— Vous avez promis de libérer mon grand-père... Si je vous amenais les sœurs et leur prisonnière, les miens seraient libres, c'est ce que vous avez dit. Et j'ai rempli ma part du marché.

— C'est vrai, et tu t'en es très bien tirée. J'ai suivi ta performance avec les yeux de ces idiotes, et tu n'as pas commis l'ombre d'une erreur. Maintenant, réponds à ma question, si tu ne veux pas que ton grand-père et les autres crétins servent de nourriture aux vautours, demain matin.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire... avoua la fillette.

— Je vois... Eh bien, si Kahlan ne m'obéit pas, je t'offrirai à mes hommes, pour qu'ils s'amusent avec toi. Ils adorent la chair qui n'a jamais eu l'occasion d'assouvir des désirs tels que les leurs.

Jillian se mit à trembler. Kahlan la serra contre elle pour lui faire comprendre que rien de mal ne lui arriverait.

— Je suis à votre merci, dit-elle à Jagang. Laissez partir la petite.

— Tovi a la troisième boîte, intervint soudain Ulicia.

Kahlan comprit qu'elle cherchait à gagner du temps... et peut-être à entrer dans les bonnes grâces de l'empereur.

— On la lui a volée, dit simplement Jagang.

— Vraiment ? Je peux vous aider à la retrouver.

Jagang s'assit au bord de la table et croisa ses bras musclés.

— Ulicia, quand comprendras-tu que j'ai toujours une longueur d'avance sur toi ? De plus, je suis dans ton esprit, et je sais tout ce que tu penses. Mais continue à ourdir des plans. Tes machinations sont des plus imaginatives.

» Cerise sur le gâteau, tu les pousses bien plus loin que je l'aurais cru, et c'est très divertissant pour moi.

L'empereur regarda de nouveau Kahlan.

— Tu vois la belle proie que ma rapportée ma patience ? Ulicia, tu voulais savoir pourquoi j'ai donné tant de mou à ta longe ? Eh bien, la réponse est devant moi ! En étant libre de chasser à ta guise, tu m'as livré sur un plateau d'argent le plus beau des trophées.

Kahlan comprit qu'elle avait deviné juste. Elle avait de la valeur pour ces gens. Hélas, elle ignorait pourquoi.

Que n'aurait-elle pas donné pour savoir qui elle était !

Impuissante, elle regarda Jagang avancer lentement vers elle. Où aurait-elle pu fuir ?

Au cas où elle en aurait quand même eu l'intention, une douleur fulgurante courut le long de sa colonne vertébrale, la paralysant instantanément. C'était l'œuvre du collier, elle le savait, car les sœurs lui avaient souvent infligé cette torture. Jagang en était informé, bien entendu, puisqu'il épiait les trois femmes. Et cette fois, c'était lui le responsable de la douleur.

Tendant un bras, il passa une main dans les cheveux de Kahlan. Son contact la répugna, mais elle ne pouvait rien faire.

Alors qu'il la regardait, l'empereur sembla oublier les autres personnes présentes dans la pièce.

— Oui, le trophée ultime... Kahlan Amnell !

Amnell.

Désormais, Kahlan connaissait son nom de famille. Et avant de dire ce nom, Jagang avait hésité, comme si un titre aurait dû le précéder...

L'empereur se pencha, un sourire obscène sur les lèvres. Préférant ne pas penser à ce que sous-entendait ce rictus, Kahlan s'efforça de ne pas broncher — même si elle était tétanisée, endurcir sa volonté ne pouvait pas lui faire de mal.

Jagang se pressa contre elle, impérieux comme un taureau sauvage.

D'une main, il releva les cheveux de la prisonnière. Puis il plaqua la joue contre la sienne et murmura à son oreille :

— Mais la pauvre petite Kahlan ne sait pas qui elle est. Elle ignore même pourquoi elle est un trophée si précieux.

Pour la première fois, Kahlan regretta de ne pas être invisible. Ah ! si cet homme avait été incapable de la voir, comme tout le monde, à l'exception des soeurs et de Jillian.

Jagang était la dernière personne au monde qui devait avoir conscience inexistence. Être le plus loin possible de lui aurait pu être l'unique objectif de Kahlan, si on lui avait donné le choix.

— Tu n'as pas idée, ma petite chérie, du calvaire que tu vas vivre à partir d'aujourd'hui... J'ai attendu longtemps, mais la récompense est à la hauteur du sacrifice... Nous allons devenir très intimes, toi et moi. Tu penses peut-être que je réserve un sort atroce au seigneur Rahl ? Tu n'as pas tort, mais ce que j'ai en réserve pour toi est mille fois pire !

Kahlan ne s'était jamais sentie si impuissante de sa vie.

Alors qu'elle parvenait de justesse à ravaler un sanglot, elle sentit une grosse larme rouler sur sa joue.

Chapitre 38

Lorsque Jagang se détourna, cessant de la regarder, Kahlan respira mieux, soulagée qu'il n'ait plus les mains sur elle, même s'il s'était contenté de lui toucher les cheveux.

Au contact de cet homme, elle s'était sentie tellement impuissante. Son regard et son rictus indiquaient clairement qu'il avait l'intention de faire d'elle absolument tout ce qu'il voulait. Et il en aurait l'occasion, puisqu'elle était à sa merci.

Non, tant qu'elle aurait un souffle de vie, elle ne devrait pas se résigner ainsi. II lui était interdit de se considérer comme une victime impuissante.

Au lieu de paniquer, elle devait se forcer à réfléchir. S'affoler ne l'aiderait en rien. Au bout du compte, il s'avérerait peut-être qu'elle n'avait aucune influence sur sa vie. Mais si elle partait de ce postulat, elle n'aurait aucune chance de s'en sortir.

C'était exactement ce que voulait Jagang...

L'empereur était retourné près de la table. S'emparant du livre, il l'ouvrît puis l'étudia en silence. Vu de dos, surtout quand il s'inclinait un peu, cet homme ressemblait furieusement à un taureau. Sa musculature saillante et sa tenue minimaliste renforçaient l'impression qu'il n'était pas vraiment humain.

Comme ses deux séides, il semblait prendre un malin plaisir à jeter aux orties la défroque de l'humanité pour mieux se vautrer dans sa bestialité. Pour les soudards de l'Ordre et pour leur chef, les nobles idéaux de l'humanité ne signifiaient rien. À leurs yeux, la sauvagerie devait primer sur tout et la civilisation n'était qu'un vernis facile à gratter.

Derrière Kahlan, les deux gardes du corps surveillaient toujours l'entrée. De temps en temps, ils jetaient un regard salace à Jillian. Sans vraiment comprendre ce qu'ils lui voulaient, la gamine tremblait de peur, car elle sentait que leurs intentions n'avaient rien d'amical.

Les deux colosses ne voyaient pas Kahlan. En tout cas, elle le pensait. Les observant attentivement, elle avait remarqué qu'ils s'intéressent surtout à Jillian. De temps en temps, ils gratifiaient les sœurs d'un regard, mais leurs charmes bien trop mûrs ne semblaient pas les atteindre.

Quand Jagang s'adressait à Kahlan, les deux tueurs ne cachaient pas leur perplexité. Ils n'osaient rien dire, bien sûr, mais ils devaient penser que leur chef parlait tout seul. Comme tout le monde à part Jillian, les trois sœurs et l'empereur, ces types oubliaient la prisonnière une fraction de seconde après l'avoir vue.

Comme elle regrettait que leur chef ne soit pas victime du même sortilège...

— Qu'en est-il de votre armée, Excellence ? demanda Ulicia, tentant de gagner encore un peu de temps.

Elle aussi s'efforçait de ne pas céder à la panique.

— Elle approche, répondit Jagang avec un méchant sourire.

— Vraiment ? fit mine de s'étonner Ulicia.

— Elle est au nord, sur le point d'entrer en D'Hara.

— Au nord, dites-vous ? s'exclama Armina. Excellence ce n'est pas possible !

L'empereur leva un sourcil moqueur — visiblement, il se régalait de la confusion des sœurs.

— Les rapports que vous recevez doivent être erronés, Excellence. (Armina se jeta sur ce qu'elle croyait être une occasion de se faire bien voir de l'empereur.) Ce que je veux dire... Eh bien, nous avons dépassé vos troupes il y a longtemps... Elles étaient toujours en train de reculer dans les Contrées du Milieu pour atteindre les montagnes, au sud. Il n'est pas pensable que...

La sœur se tut, comme si le regard de Jagang lui coupait tous ses moyens.

— Mon armée a déjà contourné ces montagnes et bifurqué vers le nord pour entrer en D'Hara. Voyez-vous, mes petites chéries, je vous ai constamment manipulées afin que vous alliez là où ça m'arrangeait au moment où ça m'arrangeait. J'ai fait ce qu'il fallait pour que vous vous sentiez en sécurité, avec l'impression de savoir où j'étais. Vous ne m'avez jamais entendu murmurer dans vos têtes, mais je suis pourtant à l'origine de toutes vos décisions.

— Nous avons vu vos troupes ! intervint Cecilia. Nous les avons dépassées il y a très longtemps, ce n'est pas une illusion !

— Vous avez vu ce que je voulais vous faire voir, rien de plus... Vous pensiez me fuir, alors que vous vous dirigiez droit sur moi — et sur mon armée.

» Je vous ai permis de voir quelques divisions qui assuraient l'arrière-garde et les rares unités qui se dirigeaient vers divers secteurs des Contrées. Je vous ai fait avaler des couleuvres, afin que vous pensiez que vos plans se déroulaient à merveille. Et pendant ce temps, les miens avançaient à grands pas.

» Mes forces ont progressé beaucoup plus vite que vous le pensez... Je veux en finir avec cette guerre, une occasion se présente et j'adapte ma tactique en fonction des circonstances. Contraindre le gros de mon armée à avancer si vite n'est pas dans mes habitudes, car en règle générale, ça affaiblit les hommes, coûtant même inutilement la vie à un grand nombre d'entre eux. Mais quand l'issue est en vue, tous les sacrifices deviennent envisageables. Après tout, les soldats sont là pour l'Ordre, et pas le contraire.

— Je vois..., souffla Armina, accablée par l'étendue de sa défaite.

L'empereur l'emportait haut la main sur tous les tableaux.

— À présent, mes petites chéries, nous avons du travail...

Les trois soeurs avancèrent soudain avec un bel ensemble, comme si quelqu'un tirait sur une longe invisible.

— Oui, Excellence ! s'écrièrent-elles en chœur.

Apparemment, Jagang venait de leur donner un ordre qu'elles seules avaient entendu. Un moyen de leur rappeler qu'il contrôlait toujours leur esprit.

Kahlan s'avisa soudain d'un point encourageant : s'il avait besoin du collier pour lui imposer sa volonté — via celle des soeurs —, ça signifiait qu'il ne s'était pas introduit dans son esprit. S'il la haïssait pour de bon, il tentait surtout de la terroriser pour qu'elle cesse de réfléchir — un moyen de la briser qui venait s'ajouter au collier des maudites sœurs.

Oui, ça devait être ça : il n'avait pas accès à son esprit !

Bien entendu, elle ne pouvait pas en être sûre. Après tout, les sœurs avaient cru être libérées de Jagang, et ça s'était révélé un leurre. Il convenait dont de ne pas s'emballer. Mais sans oublier non plus cette éventualité...

De toute façon, l'empereur ne la traitait pas comme il traitait les trois sœurs. Pour lui, Kahlan constituait un trophée alors que les autres n'étaient que de viles traîtresses.

Il les avait manipulées dans une intention bien précise, pour l'essentiel en espionnant leurs pensées. S'informant de leurs plans, il avait fait ce qu'il fallait pour qu'ils tournent à son avantage.

En matière de plan, Kahlan n'en avait qu'un : échapper aux Sœurs de l'Obscurité. Pour le reste, elle ne savait même pas qui elle était. Qu'aurait-il eu d'intéressant à espionner dans son esprit ? Il devait bien se douter qu'elle détestait être sa prisonnière. À part ça, qu'aurait-il pu apprendre en épiant ses pensées ? Rien, surtout si elle cédait à la panique, cessant de réfléchir logiquement. Or, c'était ce qu'il la poussait à faire.

S'il n'était vraiment pas dans son esprit, pour quelle raison s'était-il privé de cet avantage ?

Le pouvoir de Jagang était si phénoménal que les sœurs elles-mêmes avaient tenté de se soustraire à son influence — sans succès, comme elle venaient de l'apprendre. S'il tenait Kahlan

pour un « trophée », comme il l'avait affirmé, il aurait pu l'avoir beaucoup plus facilement en faisant d'elle sa marionnette, comme il en était parfaitement capable.

Pourquoi acceptait-il de contrôler Kahlan indirectement, par le biais du collier ? De manière évidente, ce n'était pas le genre d'homme à se compliquer la vie quand il pouvait faire autrement. S'il devait recourir aux sœurs, c'était parce qu'il ne pouvait pas faire autrement !

Quel intérêt aurait-il eu à dissimuler sa présence dans l'esprit de Kahlan, au point où en étaient les choses ? En esprit pragmatique, s'il avait pu, il aurait opté pour le moyen de contrôle le plus simple.

Donc, quelque chose l'en empêchait.

Jagang prenait garde à ne pas tout dire, ça semblait évident. Bref, il y avait quelque chose de louche là-dessous.

— Voilà le Grimoire des Ombres Recensées, soit le livre que vous êtes venues chercher. Je veux que nous commencions tout de suite.

— Excellence, dit Ulicia, très perturbée, nous n'avons que deux boîtes. Pour lancer le rituel, il faut les trois...

— Erreur grossière ! Le grimoire nous dira si une des deux boites en notre possession est la bonne. Si celle qui manque risque de nous détruire — ou de dévaster tout ce qui existe —, pourquoi en aurions-nous besoin ?

Ulicia semblait en total désaccord avec cette analyse — mais pas disposée du tout à contredire Jagang.

— Eh bien, dit-elle, pesant soigneusement ses mots, vous avez peut-être raison... Au fond, nous n'avons pas encore eu l'occasion d'étudier le grimoire, alors comment avoir des certitudes ? Les autres références sont peut-être erronées. Si nous sommes ici, c'est bien pour le savoir. Nous avons besoin de l'ouvrage, qui confirmera votre hypothèse, Excellence. Qui sait ? la troisième boîte ne nous sera peut-être d'aucune utilité.

Kahlan ne fut pas dupe une seconde. Ulicia ne croyait pas un mot de ce qu'elle racontait. Et Jagang se fichait comme dune guigne qu'elle ait ou non des doutes.

— Le grimoire est là, et il n'attend plus que vous. (L'empereur désigna la table.) Dès que vous aurez consulté le livre, vous saurez quelle boite il faut ouvrir. Si nous ne détenons pas les bonnes, eh bien, la troisième nous parviendra peut-être d'elle-même, ou presque...

Les sœurs ne paraissaient absolument pas convaincues, mais elles ne semblaient pas disposées à discuter.

Ulicia finit par capituler sans conditions.

— Nous devons découvrir ce livre et ce qu'il a à nous offrir. Vous avez parfaitement raison, Excellence. C'est la marche à suivre.

Jagang désigna du menton l'ouvrage posé sur la table.

— Alors, au travail !

Les sœurs approchèrent et se massèrent autour du volume qu'elles cherchaient depuis si longtemps. Sous le regard perçant de Jagang, elles se mirent à lire en silence.

— Excellence, dit Ulicia après quelques minutes, il semble que ne puissions pas simplement « commencer », comme vous le dites.

— Et pourquoi pas ?

— Eh bien, dès le début, un passage confirme ce dont nous nous doutions. Il y a des protections et elles sont même explicites...

Ulicia se tut, jetant un regard gêné à Kahlan.

— Eh bien, reprit-elle après une courte hésitation, voici le début du texte : « la véracité des phrases du Grimoire des Ombres Recensées, quand elles seront prononcées par une autre personne que le détenteur des boîtes d'Orden — et non lues par celui-ci —, exige le recours à une... » Si vous voulez lire par vous-même, Excellence...

Kahlan comprit qu'Ulicia hésitait à dire à voix haute un mot bien particulier.

Jagang aussi lut en silence.

— Et alors ? lança-t-il. L'ouvrage est lu par une personne qui détient les boites. À travers vous trois, c'est moi qui prononce ces phrases.

— Excellence, dit Ulicia, je veux être totalement honnête avec vous...

— Ulicia, je suis dans ton esprit ! Comment pourrais-tu être malhonnête avec moi ? Je sais très bien que tu doutes de ma façon de voir les choses, même si tu ne le dis pas à haute voix. Et si tu tentais de me tromper, je le saurais immédiatement !

— Bien sûr, Excellence, mais là, nous avons un problème... technique.

— Lequel ?

— La question de la véracité... Ce grimoire est une sorte de manuel de l'utilisateur, n'était qu'il est d'une incroyable complexité. En plus de cette incroyable complexité, toutes ces choses sont terriblement dangereuses pour nous tous. Du coup, il est essentiel de prêter une attention pointilleuse à tout ce que dit le grimoire. Rien n'est à prendre à la légère dans cette affaire ! Et nous n'avons aucun droit de supposer ou d'extrapoler. Les consignes que contient ce livre sont à suivre à la lettre, et il y a de très bonnes raisons pour ça. II faut disséquer chaque phrase, analyser le moindre mot, être attentif à la plus infime nuance. Il convient d'envisager toutes les possibilités, car nos existences mêmes en dépendent.

— Que vas-tu chercher là ? explosa Jagang. Le texte est limpide : « Quand ils sont prononcés par une autre personne que le détenteur des boites d'Orden... » Je détiens les boîtes — même si l'une d'elles est provisoirement absente — et je lis le texte. Par ton intermédiaire, mais ça ne change rien...

— Vous avez raison sur ce point, Excellence, mais tort sur le précédent. Vous ne lisez pas le grimoire !

Jagang s'empourpra de colère.

— Et que sommes-nous en train de faire ?

Ulicia haleta comme si une main invisible lui serrait le cou.

— Excellence, vous détenez les boites, c'est exact, mais vous ne lisez pas de Grimoire des Ombres Recensées !

— Et je lis quoi, selon toi ?

— Une copie !

— Et alors ?

— Eh bien, d'un point de vue purement technique, ce n'est pas le vrai grimoire. Donc, vous lisez des paroles prononcées par quelqu'un d'autre.

— Qui ça ?

— La personne qui a fait la copie...

L'expression de l'empereur changea imperceptiblement. Il venait de comprendre.

— Oui, ce n'est pas l'original... En un sens, j'écoute le copiste. Donc, il faut une vérification de la véracité...

— C'est ça, Excellence, souffla Ulicia, soulagée.

Jagang tourna la tête vers Kahlan.

— Approche !

La prisonnière accourut pour s'épargner d'inutiles souffrances. Refusant de rester seule près des deux gardes, Jillian s'accrocha à son amie comme à une bouée de sauvetage.

Jagang saisit Kahlan par la nuque et la força à baisser les yeux.

— Dis-moi si c'est vrai ! lança-t-il.

Même quand il l'eut lâchée, Kahlan continua à sentir la pression de ses doigts puissants sur sa peau. Résistant à l'envie de se masser la nuque, elle s'empara du livre.

Mais comment allait-elle pouvoir dire si un texte qu'elle n'avait jamais vu de sa vie était exact ou non ? Quels éléments établissaient ou infirmaient la véracité, dans un cas pareil ? Elle n'en savait rien, mais Jagang n'accepterait certainement pas cette excuse. Il voulait une réponse et ne tolérerait pas qu'on la lui refuse.

Consciente qu'elle devait au moins donner le change, Kahlan tourna les pages assez lentement pour faire croire qu'elle produisait un intense effort de concentration. En réalité, elle voyait des pages blanches défiler devant ses yeux.

— Désolée, dit-elle, renonçant à sa comédie, mais je ne vois que du blanc. Il n'y a rien que je puisse vérifier.

— Excellence, intervint Ulicia, elle ne peut pas voir les mots, test un traité de magie. Pour le lire, il faut avoir un lien encore intact avec une variante spécifique de Han.

Jagang jeta un coup d'œil au collier qui enserrait le cou de Kahlan.

— Intact... (Il sonda le regard de la prisonnière.) Elle nous ment peut-être... Parce qu'elle ne veut pas nous dire ce qu'elle voit.

Kahlan se demanda si cette remarque confirmait que Jagang pas accès à son esprit. Encore une fois, elle ne devait pas s'emballer, car il pouvait s'agir d'une ruse. Mais à quoi aurait-elle servi, en cet instant ? Si Jagang avait menti aux sœurs, c'était pour s'approprier les boîtes et le grimoire. Maintenant que c'était fait, il n'avait plus besoin de jouer au plus fin.

L'empereur saisit brusquement Jillian par les cheveux.

La petite cria de douleur. Par bonheur, elle réussit à ne pas se débattre, car elle aurait pu y laisser son scalp.

— Je vais énucléer cette enfant, annonça Jagang. D'abord un œil, puis je te demanderai si ces mots sont vrais ou non. Ne réponds pas, et l'autre oeil y passera ! Après, je te reposerai la question. Et là, si tu me mécontentes encore, j'arracherai le cœur à ta protégée. Qu'en penses-tu Kahlan ?

Immobiles comme des statues, les sœurs se gardèrent bien d'intervenir. Voyant que Jagang dégainait son couteau, Jillian hurla de terreur.

Lui passant un bras autour de la gorge, l'empereur la plaqua contre lui. Puis il plaça la pointe de sa lame juste sous l'œil droit de l'enfant.

— Je veux revoir le livre, dit Kahlan.

Entre le pouce et l'index qui tenait son couteau, Jagang saisit l'ouvrage et le tendit à la prisonnière.

Kahlan le feuilleta de nouveau, concentrée pour de bon, mais elle ne vit rien de plus. Pour elle, il n'y avait rien à lire tout simplement.

Refermant l'ouvrage, elle posa une main sur la couverture de cuir. Que faire, maintenant ? Elle n'en avait pas la moindre idée. Retournant le livre, elle étudia le plat de la couverture. Puis elle s'intéressa au dos, où le titre était imprimé en lettres d'or.

Jillian cria quand l'empereur, lui serrant plus fort le cou, la força à décoller les pieds du sol.

La pointe du couteau commença à s'enfoncer.

— C'est l'heure de l'extinction définitive des feux ! lança Jagang.

— C'est un faux ! cria Kahlan.

— Quoi ? s'exclama l'empereur.

— Ce livre est un faux. Ce n'est pas une copie fidèle.

Ulicia osa faire un pas en avant.

— Comment peux-tu affirmer ça ?

Assez logiquement, elle ne comprenait pas comment Kahlan pouvait statuer sur la véracité de phrases qu'elle ne parvenait pas à lire.

Ignorant la sœur, Kahlan soutint le regard cauchemardesque de Jagang. Pour ne pas détourner la tête, il lui fallut un courage qu'elle n'aurait pas cru posséder.

— Tu es sûre ? demanda Jagang.

— Certaine, oui.

L'empereur lâcha Jillian, qui alla se réfugier derrière Kahlan.

— Comment sais-tu que ce n'est pas le véritable Grimoire des Ombres Recensées ?

Kahlan orienta le dos du livre vers l'empereur.

Vous cherchez tous le Grimoire des Ombres Recensées, n'est-ce pas ? Celui-ci s'intitule : Grimoire des Ombres Repensées !

— Pardon ?

— Vous voulez savoir comment j'ai pu déterminer que c'est un faux ? Il y a une coquille sur le titre. « Repensées » au lieu de « Recensées »... Quand on ne fait pas très attention, c'est presque impossible à détecter, parce que l'esprit corrige ce que voit l'œil.

Cecilia parut ne pas en croire ses oreilles et Armina écarquilla les yeux d'incrédulité.

Toujours pragmatique, Ulicia vérifia par elle-même.

— Elle a raison, dit-elle. C'est stupéfiant... Quand on le sait, on ne voit plus que ça !

— Et ça prouve quoi ? rugit Jagang. Un « p » à la place d'un « c » ?

— Si le titre n'est pas le bon, le livre est un faux. C'est très simple.

— Simple ? Tu penses que c'est simple, Kahlan ?

— Limpide, même...

— Ça ne veut sûrement rien dire, marmonna Cecilia. Une coquille sur la couverture, la belle affaire ! C'est le texte qui compte !

— Elle a raison, dit Jagang. Le relieur a fait une bourde voilà tout ! Ce n'est certainement pas la même personne qui a copié le texte, donc le livre est parfaitement fiable.

— C'est ça ! s'écria Armina, toujours prête à abonder dans le sens de son maître du moment. Le relieur était sans doute un crétin à demi illettré pas fichu de copier cinq mots sans faire une faute. Le copiste, lui, devait obligatoirement avoir le don, sinon, il n'aurait pas pu lire le texte. Son travail est fidèle, ça tombe sous le sens. Nous ne devons pas nous arrêtera à la grossière erreur commise par le relieur.

— Kahlan est là pour une raison bien précise — celle-là ! rappela Ulicia. Que ce soit simple ou non, le livre mentionne que la véracité de ses phrases doit être attestée par... elle.

— Cette réponse est bien trop simple, dit Cecilia. Je refuse de la prendre pour argent comptant alors que l'enjeu est si élevé.

— Si un assassin venait te voir avec un couteau, voir la lame ne te suffirait pas pour te sentir en danger ?

Cecilia ne trouva pas la métaphore amusante.

— Une coquille ne prouve rien, insista-t-elle. C'est trop simple.

— Vraiment ? Où as-tu lu que ça devait être compliqué ? Le grimoire indique seulement qu'une... certaine personne... doit procéder à la vérification. Aucune de nous n'a vu la coquille. Et vous non plus, Excellence. Kahlan a rempli sa mission exactement comme le texte l'exigeait.

Cecilia défia du regard la femme qui était jadis sa supérieure. Aujourd'hui, Ulicia n'avait plus aucun pouvoir, et ce n'était plus son ego qu'il fallait flatter.

— Moi, je n'y crois pas..., souffla Jagang. Elle ne sait rien sur ce grimoire, mais elle a voulu sauver sa misérable peau !

Kahlan haussa les épaules.

— Si c'est ce que vous voulez croire, libre à vous ! Mais il est toujours dangereux de s'aveugler parce qu'on voudrait que quelque chose soit vrai...

Jagang prit le livre à Kahlan et le tendit à Ulicia.

— Occupez-vous du texte, vous trois ! C'est ça qui nous permettra d'ouvrir la bonne boîte. Il nous faudra être sûrs que ces instructions sont authentiques.

— Excellence, dit Ulicia, il risque d'être impossible de...

Jagang jeta le grimoire sur la table, coupant la chique de la sœur.

— Lisez tout très attentivement et voyez si quelque chose vous parait douteux !

— Nous pouvons essayer..., commença Ulicia.

— Au travail ! rugit Jagang. Ou préférez-vous être de service sous la tente pour divertir mes braves guerriers ? Le choix vous appartient !

Les trois soeurs coururent vers la table, se penchèrent et se plongèrent dans la lecture du grimoire.

Sans doute pour s'assurer qu'elles ne laisseraient rien passer, Jagang vint se camper entre Cecilia et Ulicia.

Chapitre 39

Quand elle fut sûre que les trois sœurs et l'empereur étaient trop occupés pour s'intéresser à elle, Kahlan guida Jillian jusqu'à l'autre bout de la pièce, le plus loin possible des sinistres gardes.

— Je veux que tu m'écoutes attentivement, souffla la prisonnière, et que tu suives à la lettre mes instructions.

La petite tendit le cou, les oreilles grandes ouvertes.

— Il faut que je m'assure de quelque chose... Pour ça. Il va falloir que je m'approche des deux soldats...

— Quoi ?

Kahlan plaqua une main sur la bouche de Jillian.

— Pas si fort !

Inquiète d'avoir attiré leur attention, la gamine jeta un coup d'œil vers les deux colosses, qui ne s'étaient aperçus de rien.

Estimant que sa protégée avait compris et resterait discrète, Kahlan la libéra.

— Je pense avoir été ensorcelée par ces trois femmes... C'est pour ça que j'ai oublié qui je suis. Mais il y a plus grave : à part elles, Jagang et quelques rares individus, personne ne se souvient de m'avoir vue. Tu fais partie des exceptions, mais je ne sais pas pourquoi.

» Tu vois le collier que je porte autour du cou ? Elles s'en servent pour me torturer...

» Selon moi, les gardes ne me voient pas, mais je dois en être certaine. Tu vas rester ici. Surtout, ne me suis pas des yeux, parce que tu risquerais d'éveiller leurs soupçons.

— Mais...

— Écoute-moi et fais ce que je te dis !

Jillian acquiesça un rien à contrecœur.

Sans attendre qu'elle décide de discutailler quand même, Kahlan jeta un dernier coup d'œil aux sœurs et à l'empereur. Tous absorbés par leur lecture.

Rassurée, elle entreprit de traverser la pièce aussi silencieusement que possible. Les gardes ne la voyaient probablement pas, mais Jagang et les soeurs pouvaient l'entendre, même s'ils lui tournaient le dos...

Les deux soldats ne quittaient pas des yeux leur empereur. De temps en temps, le plus proche de Jillian lui coulait un regard lubrique. À l'évidence, il espérait que Jagang lui ferait cadeau de cette « chair fraîche » qu'il se ferait un plaisir de déniaiser. Quand on était garde du corps d'un homme comme l'empereur, on devait bénéficier assez souvent de ce genre d'aubaine.

Jillian n'imaginait pas le sort qui l'attendait, et c'était bien mieux comme ça. De toute façon, Kahlan allait taire en sorte que le « rêve » du soldat ne se réalise pas.

Une fois devant les gardes, Kahlan fit très attention à ne pas obstruer leur champ de vision — ils ne la voyaient certes pas, mais s'ils perdaient de vue Jagang — même une fraction de seconde — leur méfiance serait aussitôt éveillée. Ces experts de la protection rapprochée accordaient sûrement une attention extrême aux détails les plus insignifiants. En réalité, leur mission était avant tout d'anticiper et d'éviter les problèmes. Kahlan entendait leur compliquer considérablement la vie, mais uniquement quand elle serait prête.

Quand elle fut devant les deux types, elle s'avisa assez vite qu'elle ne risquait pas de leur boucher la vue. Leur arrivant à peine à la hauteur des épaules, elle aurait eu bien du mal à constituer un obstacle pour eux.

Ils n'avaient pas bronché depuis qu'elle était là.

Kahlan s'approcha encore et, du bout d'un index, chatouilla un des hommes sous le nez. Il plissa les narines, se gratta nerveusement mais n'essaya pas d'écarter la main de la prisonnière.

Satisfaite, Kahlan dégaina très lentement un des couteaux que l'homme portait à la ceinture. Alors que la lame apparaissait peu à peu à la lumière des torches, la prisonnière se concentra pour la tirer du fourreau sans geste brusque ni à-coup.

Le colosse ne s'aperçut de rien.

Kahlan fut réconfortée par le contact du manche en corne de l'arme. Ce sentiment lui rappela la terrible nuit, à l'auberge, où les sœurs avaient massacré le patron et sa famille. Pour tenter de sauver l'enfant, elle s'était emparée d'un lourd fendoir.

Tenir une arme était exaltant parce que ça symbolisait la liberté — ou plus exactement, l'aptitude à décider seul du cours de sa vie. Armé, on n'était plus un innocent sans défense. S'il le fallait, on pouvait se battre et refuser d'être à la merci de ses ennemis. Bref, on cessait d'être opprimé privé de moyens d'affirmer sa volonté.

Kahlan étudia soigneusement le couteau — une arme équilibrée à la lame parfaitement aiguisée et polie avec amour. Sans y penser, elle saisit la pointe de la lame, lança le couteau en l'air, le regarda tourner sur lui-même puis le rattrapa nonchalamment par le manche.

Cet assemblage de corne et d'acier représentait le salut. Pas pour elle, probablement, mais à coup presque sur pour Jillian.

Se rappelant soudain où elle était et ce qu'elle projetait de faire, Kahlan glissa vivement le couteau dans sa botte. Puis elle regarda Jillian, qui semblait pétrifiée, roulant des yeux ronds comme des soucoupes.

Ravie de voir que sa protégée lui obéissait, Kahlan s'attaqua à une deuxième arme qu'elle subtilisa à l'autre garde avec une efficacité redoutable. Sa lame étant plus fine, ce couteau était bien mieux équilibré que l'autre. Comme le précédent, elle le dissimula dans sa botte.

Cacher une lame à cet endroit n'était pas sans danger. Pour ne pas se couper en marchant, Kahlan avait dû traverser le cuir de la botte, au niveau de son mollet, enfoncer doucement la lame pour qu'elle soit bien perpendiculaire à son tendon d'Achille — le plat reposant contre la chair, pas le tranchant, puis planter assez profondément la pointe dans le talon. Ainsi coincée, la lame ne la blesserait pas, même si elle devait courir.

Avançant sur la pointe des pieds, Kahlan retourna auprès de Jillian, qui paraissait toujours aussi éberluée.

Jagang et les sœurs étaient maintenant plongés dans une grande conversation au sujet de l'influence sur le lancement d'un sort de la position des étoiles, du climat et de la période de l'année. Ulicia expliquait certains passages à l'empereur. Bombardant ses « assistantes » de questions, le maître de l'Ordre Impérial se méfiait visiblement d'elles.

Kahlan fut surprise par la pertinence des remarques de Jagang. Comme les sœurs le découvraient à leurs dépens, il en savait souvent plus long qu'elles sur bon nombre de sujets liés aux boites d'Orden. À première vue, l'empereur n'avait rien d'un érudit qui passait des heures et des heures à consulter d'antiques grimoires. Mais les apparences étaient trompeuses. À l'entendre parler, il apparaissait que Jagang avait une solide culture générale, une très bonne formation en magie et tout l'entregent nécessaire pour dialoguer sur un pied d'égalité avec les Sœurs de l'Obscurité — en particulier dans des domaines uniquement évoqués par des ouvrages rarissimes.

Cet homme n'était pas qu'une brute, C'était un criminel intelligent — terriblement intelligent, même.

— Bien, souffla Kahlan à Jillian, tu vas m'écouter, maintenant. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

— Comment as-tu fait ça ?

— Un jeu d'enfant, puisqu'ils ne me voient pas !

— Et cette façon de jongler avec le couteau ?

Kahlan haussa les épaules, esquivant une question à laquelle elle aurait été bien incapable de répondre.

— Jillian, il faut que tu files d'ici, et ce sera peut-être notre seule chance.

— Si je fais ça, Jagang fera exécuter mon grand-père et tous les miens. Je ne peux pas prendre ce risque !

— C'est comme ça qu'il te tient, je sais... Mais si tu restes, tu seras probablement exécutée avec les autres. Comprends bien que c'est sans doute ta dernière occasion de survivre et d'être libre.

— Tu en es sûre ? Comment puis-je jouer la vie de mon grand-père sur tes suppositions ?

Kahlan prit une grande inspiration. Elle aurait tant aimé que cette épreuve lui soit épargnée...

— Jillian, je n'ai pas le temps d'enjoliver les choses pour que tu aies moins peur. Tu veux la vérité ? Eh bien, tu vas l'avoir, et ça risque de te secouer...

» Je connais les hommes de l'Ordre et je sais ce qu'ils font aux jeunes femmes et même aux enfants comme toi. J'ai vu des cadavres nus entassés dans les rues des villes, à l'endroit où les soudards de Jagang avaient pris leur plaisir avec des prisonnières avant de les exécuter.

» Si tu ne t'enfuis pas, il t'arrivera de terribles malheurs. Tu passeras le reste de ta courte vie à divertir des soldats, et crois-moi, il est préférable que je ne m'appesantisse pas sur les détails. Veux-tu attendre la mort dans la terreur et les sanglots ? C'est ce qui t'arrivera — au mieux, ma petite, au mieux ! Si tu vis, tu regretteras à chaque seconde de n'être pas descendue au tombeau. Mais selon l'humeur de Jagang, tu seras peut-être égorgée comme un mouton au moment où il quittera Caska.

» Ne va surtout pas croire que ces gens te laisseront partir ! Que tu restes ou que tu te sauves, ton grand-père et les autres s'en tireront peut-être. Si Jagang décide que les exécuter est une perte de temps, ils n'auront rien à craindre.

» Aux yeux de l'empereur, tu es un butin intéressant, petite. Au pire, il t'offrira à ses gardes du corps pour les récompenser de leurs bons et loyaux services. C'est comme ça que les chefs de guerre « décorent » leurs fidèles, en leur donnant des morceaux de choix comme toi. Bien sûr, tu ne sais pas trop ce que ces hommes te feront avant de te trancher la gorge...

Jillian sembla avoir du mal à trouver sa voix.

— J'avais compris le sens de la question de Jagang, quand il a demandé si j'avais jamais connu un homme. Mais j'ai fait semblant de ne pas savoir ce qu'il voulait dire. Je suis encore une enfant, pourtant ma famille m'a prévenue que certains étrangers pouvaient être très dangereux. Ma mère s'en est chargée. Je crois qu'elle ne m'a pas tout dit, pour que je ne fasse pas de cauchemars. Ce que tu as vu, c'est précisément ce qu'elle a omis de me dire... Devant Jagang, j'ai joué les innocentes pour qu'il ne sache pas à quel point j'avais peur.

Kahlan ne put s'empêcher de sourire.

— C'était une tactique très intelligente...

Jillian réussit à ravaler ses sanglots et à esquisser un pâle sourire.

— Tu as un plan ? demanda-t-elle.

— Oui. Tu as de longues jambes, pour ton âge, mais je doute que tu puisses semer des hommes pareils. Heureusement, il y a un autre moyen. Une façon de faire qui tire parti de tout ce que tu sais et que ces brutes ignorent :

» Tu as dit qu'il suffisait d'une seule mauvaise décision errer sans fin dans le labyrinthe de couloirs et de salles. Si tu as un peu d'avance sur eux, tu sèmeras tes poursuivants dans ce dédale. Considérant la configuration des lieux, je parie que le pouvoir des sœurs ne suffira pas pour te localiser. Jagang, lui, ne perdra pas son temps à essayer.

— Mais je...

— Jillian, tu as une chance de fuir ! Il n'y en aura peut-être pas d'autres. Je ne veux pas qu'il t'arrive malheur, et si tu restes, ce sera inévitable. Tu dois saisir ta chance ! Tu dois t'enfuir, et je ferai tout mon possible pour t'aider.

— Tu... Tu viendras pas avec moi ?

Kahlan secoua la tête, puis désigna le collier qu'elle portait autour du cou.

— Ils peuvent m'arrêter avec cette magie, et sans beaucoup de difficultés... Mais avant qu'ils m'aient neutralisée, je les aurai assez ralentis pour que tu sois très loin d'ici.

— Mais les sœurs te puniront, si tu m'aides à fuir. Tu risques même d'être exécutée.

— Mon destin est scellé, Jillian. Jagang m'a déjà promis d'inimaginables horreurs. Il ne trouvera probablement rien de mieux. Pour ma vie, il n'y a rien à craindre dans l'immédiat, parce que les sœurs et l'empereur ont encore besoin de moi.

— Tu es aussi courageuse que le seigneur Rahl ! s'exclama Jillian.

— Tu veux parler de Richard Rahl ? Tu le connais ?

— Il m'a aidée, comme toi...

— Eh bien, pour quelqu'un qui vit au milieu de nulle part, tu as rencontré beaucoup de gens très importants ! Que faisait-il ici, le seigneur Rahl ?

— Eh bien, il revenait d'entre les morts.

— Quoi ?

— Enfin, pas exactement, d'après ce qu'il m'a dit... Mais il est sorti du puits de la mort, au milieu du cimetière, comme l'annonçait la prédiction. Je suis la prêtresse des ossements, la servante du seigneur chargée de transmettre les rêves. Il y a eu beaucoup de prêtresses avant moi, mais le seigneur Rahl ne s'est jamais montré à elles. Je n'aurais jamais cru qu'il viendrait ici de mon vivant...

» Lui aussi était intéressé par les livres... C'est lui qui a découvert cet endroit secret. J'ignorais son existence, et mon grand-père lui-même n'en était pas informé.

» Depuis le départ de Richard, je passe mon temps à explorer les tunnels et les salles. J'espère qu'il reviendra un jour — il a lui-même dit que c'était possible — afin de lui montrer tout ce que j'ai découvert. Je voudrais qu'il soit fier de moi.

Kahlan vit dans le regard de Jillian qu'elle tenait pour de bon à impressionner le seigneur Rahl afin qu'il loue son habileté et son ardeur à la tâche.

Si elle avait eu le temps, Kahlan aurait bombardé Jillian de questions. Elle ne put résister à celle qui lui brûlait les lèvres.

— Comment est-il ?

— Maître Rahl m'a sauvé la vie... Je n'ai jamais rencontré personne de comparable... Il est... non, je ne peux pas ! Les mots ne conviennent pas.

— Je vois, dit Kahlan, qui avait effectivement saisi l'essentiel.

— Il m'a arrachée aux griffes des soldats de l'Ordre qui ressemblaient beaucoup à ces deux-là, près de l'entrée. L'homme qui me ceinturait a failli me couper le cou, mais Richard l'a abattu avant. Puis il m'a serrée dans ses bras pour me réconforter.

» Il a aussi sauvé mon grand-père... Non, ça, c'était la femme, pas lui !

— La femme ?

— Nicci... Une magicienne tellement belle que je ne pouvais pas m'arrêter de la regarder. Je n'avais jamais vu une femme si magnifique. On aurait dit qu'un esprit du bien se tenait devant moi, ses cheveux semblables aux rayons du soleil et ses yeux plus bleus que le ciel en été.

Kahlan eut un soupir résigné. Au nom de quoi un homme pareil aurait-il dû se priver de la compagnie d'une femme ? Jusque-là, la prisonnière n'avait jamais envisagé une telle possibilité, mais c'était une erreur de jugement.

Bizarrement, Kahlan eut l'impression qu'elle venait de perdre quelque chose. Un espoir qu'elle n'avait jamais osé formuler, peut-être... Ou un fantôme de sentiment dont elle ne s'était pas départie malgré le linceul opaque qu'on avait jeté sur son passé. Sa vie venait de changer, pas en bien, et elle n'aurait pas su dire pourquoi...

Pour ne pas s'immerger dans cet océan de doute et de mélancolie. Kahlan dut interrompre brutalement sa conversation avec Jillian. Sous prétexte de regarder où en étaient les sœurs et l'empereur, elle tourna la tête et en profita pour écraser sous son pouce l'absurde larme qui roulait sur sa joue.

Ulicia et ses deux complices péroraient sur la complexité du livre. Jagang exigeait des explications précises et des argumentaires détaillés...

Quand Kahlan la regarda de nouveau, Jillian souffla :

— Mais elle n'était pas aussi belle que toi !

— Eh bien, on dirait que la diplomatie fait partie des compétences d'une prêtresse des ossements.

— Non, dit la gamine, ennuyée que Kahlan pense qu'elle la flattait. C'est la vérité. Tu as quelque chose de spécial.

— Que veux-tu dire ?

— Je ne sais pas comment l'expliquer exactement... Tu es belle, intelligente et tu sais toujours ce qu'il faut faire. Mais il y a autre chose.

Kahlan se demanda si ça pouvait avoir un rapport avec ce qu'elle était en réalité. Elle cherchait depuis longtemps quelqu'un qui puisse la voir, se souvenir d'elle et peut-être lui fournir des indices...

— De quoi parles-tu, Jillian ?

— Eh bien, une forme de noblesse...

— En un sens, tu me fais penser au seigneur Rahl. Il m'a sauvée sans hésiter, exactement comme tu as décidé de le faire. Mais ce n'est pas tout. Hélas, je n'arrive pas à l'exprimer... Vous avez tous les deux une qualité que je ne réussis pas à définir et encore moins à nommer.

— C'est très bien, puisque ça nous fait une chose en commun... Moi aussi je vais réussir à te sauver, Jillian.

Kahlan jeta un nouveau regard par-dessus son épaule. La conversation enflammée continuait...

— Jillian, c'est le moment d'agir.

— Mais je suis toujours inquiète pour mon grand-père...

— Vas-tu enfin m'écouter ? Tu te bats pour ta vie, petite ! C'est la seule que tu auras jamais, comprends-le. Si tu restes, ces hommes n'auront aucune pitié pour toi. Ton grand-père voudrait que tu saisisses ta chance.

— Je comprends... Le seigneur Rahl m'a dit la même chose au sujet de ma vie et de son importance.

Curieusement, cette remarque fit battre plus fort le cœur de Kahlan. Malgré la gravité du moment, elle eut un petit sourire rêveur.

Mais elle revint vite au moment présent. Ignorant si les sœurs et l'empereur en avaient encore pour longtemps, elle ne pouvait pas se permettre de gaspiller de précieuses minutes.

— Nous devons agir, avant que je perde patience... Tu vas m'obéir au doigt et à l'oeil.

— D'accord, capitula enfin Jillian.

— Voici le plan : tu restes là et moi, je vais aller tuer les deux gardes.

— Quoi ?

— Tu as bien entendu...

— Comment vas-tu faire ? Ils sont très forts et tu n'es qu'une femme.

— Ce n'est pas infaisable, si on sait s'y prendre.

— Tu vas les égorger ?

— Non, c'est une méthode trop bruyante. Et je ne pourrai pas les abattre en même temps. Je vais leur voler deux autres couteaux, puis je me glisserai derrière eux et je les poignarderai à cet endroit précis, là...

Kahlan enfonça un index dans le bas du dos de Jillian, un peu sur le côté, là où se trouvait un de ses reins. La petite sursauta, car cette zone du corps humain était particulièrement sensible.

— Quand on poignarde un homme dans un rein, la douleur est si forte qu'il ne peut même pas crier.

— Tu plaisantes ? C'est impossible !

— Non, la douleur est si forte que les cris restent bloqués dans la gorge — une paralysie momentanée du larynx.

» Avant que les deux brutes se soient écroulées sur le sil, pour y mourir, nous devrons avoir ouvert la porte et franchi le seuil. Cette partie-là du plan doit être exécutée le plus vue possible car elle est la clé de tout. Nous aurons un délai très court pour agir et il faudra en tirer tout le parti possible.

» Pour le moment, ne bouge pas. Quand je poignarderai les soldats, fonce vers la sortie, mais sans faire de bruit. Je t'attendrai devant la porte.

Jillian crevait de peur à la seule idée d'agir ainsi.

— Je veux que tu viennes avec moi !

Kahlan s'agenouilla et serra la gamine dans ses bras.

— Je sais... Mais c'est tout ce que je pourrai pour te protéger, Jillian. Je crois que ça suffira...

— Mais que feront-ils de toi ?

— Ton travail, c'est de t'enfuir. Si j'ai une chance de filer aussi, je la saisirai. Dis à Lokey de survoler le coin, au cas où je m'en sortirais...

— D'accord.

Bien entendu, c'était un faux espoir. Mais si Jillian en avait besoin, pourquoi le lui refuser ?

Kahlan se releva et jeta un coup d'œil vers la table. Au même moment, Jagang tourna la tête pour vérifier ce que faisait la prisonnière. Visiblement, il fut ravi de la voir debout près de la gamine, comme si elle n'avait plus bougé depuis un long moment.

L'empereur s'intéressa de nouveau au débat enflammé qui opposait Ulicia à Cecilia. Comme d'habitude, Ulicia refusait de céder un pouce de terrain alors que sa complice tentait en vain d'arrondir les angles ~ et surtout de dire à son nouveau maître ce qu'il avait envie d'entendre.

Une fois certaine que Jagang ne s'occupait plus d'elle, Kahlan se dirigea vers les gardes.

Le premier regardait de nouveau Jillian avec un désir obscène. Lui voler un couteau ne fut pas plus difficile que la première fois, et il en alla de même avec son compagnon.

Kahlan affermit sa prise sur les deux longs couteaux qu'elle avait choisis. Puis elle se campa derrière les deux hommes, s'assura que les sœurs et Jagang palabraient toujours et jeta un coup d'œil à Jillian, qui fit signe qu'elle était prête.

Kahlan subtilisa un nouveau couteau à l'homme placé sur sa droite et plaça la lame entre ses dents.

Étudiant le dos de ses victimes, elle localisa sur chacune l'endroit où elle devait frapper. Les gardes étant assez près l'un de l'autre, elle pourrait coordonner les deux coups et y mettre toutes ses forces.

Elle évalua plusieurs fois les distances, afin d'être sûre que les deux coups feraient mouche. Si elle se trompait, ce serait une erreur mortelle — pas pour ses cibles, mais pour Jillian, qui paierait le prix de la tentative d'évasion.

Kahlan n’avait pas le choix. Elle devait viser juste.

Elle prit une grande inspiration et la relâcha en frappant, une méthode qui ajouterait encore de la puissance aux impacts.

Les deux lames s’enfoncèrent jusqu'à la garde clans leur cible.

Les soldats se raidirent de douleur.

Kahlan avait pris une deuxième inspiration. Enchaînant ses actions, elle expira et mobilisa toute sa force pour rapprocher dans l'espace les manches des deux armes et déchiqueter les reins des soudards.

Comme prévu, la douleur les paralysa. Ils voulurent crier, mais pas un son ne sortit de leur gorge. En état de choc, ils étaient momentanément métamorphosés en statues de chair.

Jillian courait déjà vers la porte.

Kahlan lâcha les couteaux et entrebâilla un des battants. Pas question de faciliter le travail des poursuivants en leur dégageant le chemin !

Alors que ses victimes basculaient en avant, Kahlan plaqua une main le dos de Jillian, qui venait d'arriver, et la poussa dans le couloir.

Puis elle s'empara du couteau qu’elle serrait entre les dents.

— Cours, Jillian, et ne t'arrête sous aucun prétexte !

Jillian démarra comme si elle avait le Gardien aux trousses.

Kahlan voulut fermer le battant, mais les hommes s'écrasèrent sur le sol à cet instant précis.

Alors que quatre têtes se tournaient vers elle, la prisonnière ferma le battant et détala aussi vite que sa petite protégée.

Jillian avait déjà atteint une intersection. Avant de choisir une direction, elle échangea avec sa bienfaitrice un bref regard qui en disait plus long que bien des discours.

Avec l'obscurité, Kahlan n'aurait su dire dans quel couloir exactement s'était engagée la gamine.

Un vacarme assourdissant indiqua à la fugitive que la double porte venait d'être soufflée par une explosion.

La lumière de plusieurs torches se répandit dans le couloir.

Kahlan s'immobilisa, se retourna et saisit son couteau par la pointe. Une ombre franchissait déjà le seuil dévasté.

La fugitive lança son arme.

Cecilia jaillit de la salle comme un démon... et s'immobilisa net quand la lame lui traversa la poitrine. Même si elle aurait préféré avoir Jagang pour cible, Kahlan s'était doutée qu'une des sœurs passerait la première. Du coup, elle avait calculé son lancer pour traverser proprement le coeur d’une femme de taille moyenne...

Alors que la sœur s'écroulait, Kahlan se détourna et repartit à un train d’enfer. Du coin de l'œil, elle eut le temps de voir les deux autres soeurs trébucher sur le cadavre de leur collègue.

Courant plus vite que jamais, Kahlan atteignit l’intersection et s’engouffra dans le premier couloir qui s'ouvrait sur sa gauche.

Jillian avait-elle pris le même ? Impossible à dire, puisqu'elle n’était déjà plus en vue.

Un sentiment de triomphe envahit Kahlan, la ravissant jusqu’au plus profond de l’âme. Elle avait réussi ! Jillian vivrait, comme elle le lui avait promis, et leurs adversaires étaient battus à plate couture.

Deux gardes de Jagang avaient quitté ce monde, très vite rejoints par l’ignoble soeur Cecilia. Après tout ce que cette femme lui avait infligé, Kahlan savourait sa mort comme un voluptueux nectar.

Cet instant d'euphorie passée, la terreur revint en force. Si vite qu'elle fuît, Kahlan n'avait pas une chance de s'en tirer et elle le savait. Il ne lui restait plus qu'à remonter des couloirs au hasard en attendant la fin.

Ce qu'elle redoutait vint plus tôt que prévu. Et ça ressemblait beaucoup à ce qu'elle avait fait subir aux deux soudards.

Paralysée par la douleur, Kahlan s'écroula et ne sentit même pas l'impact sur le sol.

Un instant elle eut l'impression que la voûte et la ville fantôme qu'elle soutenait s'écroulaient sur elle.

Puis tout devint silencieux et obscur, comme dans une tombe.

Chapitre 40

Richard haletait quand il atteignit le sommet de la pente. Le souffle court, il était tout simplement au bord de l'épuisement. Depuis son arrivée, il n'avait pas pris le temps de s'alimenter correctement et maintenant, il payait le prix de sa négligence. Les jambes lourdes, l'estomac hurlant famine, il se sentait faible comme un nouveau-né. S'il s'était écouté, il se serait allongé dans l'herbe, juste pour dormir. Mais comment renoncer lorsqu'on était si près du but ? Surtout avec des enjeux si élevés...

En chemin, il avait avalé quelques pignons et des baies rouges découvertes au hasard de la route. Trop pressé, il n'avait jamais consenti à faire l'ombre d'un détour pour se procurer de la nourriture.

Ayant emporté son paquetage, il avait avec lui pas mal d'objets utiles. La veille, par exemple, il avait installé une canne à pêche au bord d'un petit lac. Après avoir ramassé du bois puis allumé un bon feu, il était allé taquiner le poisson. Une excellente initiative qui lui avait rapporté trois délicieuses truites. Torturé par la faim, il avait failli dévorer ses prises crues. Le poisson cuisant très vite, il s'était résigné à attendre un peu.

Réduisant ses pauses le plus possible, Richard n'avait pas beaucoup dormi depuis qu'il s'était séparé de la Sliph. Plus vite il mettrait la main sur le « cadeau posthume » de Baraccus, mieux il se sentirait. Après avoir attendu pendant trois mille ans, le précieux ouvrage ne devait plus avoir tellement de patience...

Plein d'amertume, Richard songea à tout ce qu'il se serait épargné s'il avait découvert plus tôt le testament philosophique et magique du sorcier de guerre. Pour se consoler, il se rappela que l'ouvrage pourrait sans doute l'aider trouver plus vite Kahlan.

Avec un peu de chance, le grimoire lui apprendrait peut-être aussi à neutraliser la Chaîne de Flammes et à dissiper ses effets dans l'esprit des gens.

Ce plan ambitieux forçait Richard à dénicher le livre le plus rapidement possible. Dès que ça serait fait, il se plongerait dans la lecture du grimoire. Ensuite s'il lui restait assez de temps, il prendrait un peu de repos puis réfléchirait au moyen le plus rapide de regagner la forteresse.

Richard ignorait sa position exacte. En revanche il savait que se destination, la forteresse, se trouvait très loin au sud de la « sortie de secours » évoquée par la Sliph. À première vue, la créature de vif-argent avait déposé son voyageur dans une région inhabitée du Pays Sauvage — bref, quelque chose comme le dernier endroit au monde où dénicher des chevaux de qualité.

Un problème à la fois, Richard..., souffla dans son crâne une voix qui ressemblait terriblement à celle de Zedd.

Face à des difficultés apparemment insurmontables, définir des priorités restait un excellent exercice — et même quand tout paraissait perdu, il suffisait de refuser obstinément la mort pour se sentir un peu moins accablé.

Si pénible qu'ait été l'ascension du versant rocailleux de la colline, le Sourcier n'était pas du genre à prendre du repos alors que le but était à portée de sa main. Et il avait d'autant plus raison que les flammes-nuit, pensait-il se souvenir, étaient exclusivement visibles après le coucher du soleil. Il y avait donc une véritable urgence à ne pas ralentir le rythme. Sinon, il lui faudrait attendre le lendemain soir...

L'ascension achevée, Richard sonda attentivement les environs afin de bien se repérer. Au sommet de la pente abrupte s'étendait une vaste zone plate chichement boisée — des chênes, pour l'essentiel. La brise étant tombée dès le crépuscule, l'air était parfaitement calme et le silence en devenait en quelque sorte assourdissant. Car ici, tous les bruits familiers de la nuit brillaient par leur absence. Pour une raison inconnue, on n'entendait absolument rien sur le grand plateau où venait de prendre pied le Sourcier.

À la lumière blafarde de la lune, l'ancien guide forestier vit immédiatement que quelque chose clochait au sujet des arbres. Avec leur tronc tordu où manquaient de grandes bandes d'écorce et leurs branches recourbées comme des serres, ils semblaient être morts depuis des lustres — des silhouettes fantomatiques qui défiaient les voyageurs d'avancer vers elles... à leurs risques et périls.

Jusque-là concentré sur l'effort physique et les difficultés du parcours, Richard s'intéressa de nouveau à son environnement. Tendant l'oreille, il entreprit de se faufiler entre les arbres en faisant le moins de bruit possible. Avec les feuilles mortes et les brindilles qui couvraient le sol, l'exercice se révéla assez délicat. Frissonnant un peu, car il faisait assez frais à cette altitude, Richard continua son chemin jusqu'à ce qu'il entende quelque chose se briser sous ses pas. Durant les années passées dans sa chère forêt, il n'avait jamais capté un son pareil. _

Pétrifié, il se remémora l'étrange craquement, essayant d'imaginer ce qui avait bien pu se produire. En vain. Renonçant à chercher, il recula prudemment pour retirer son pied du mystérieux objet qu'il avait involontairement cassé.

Après avoir regardé autour de lui — et plutôt deux fois qu'une — il s'accroupit pour voir de quoi il s'agissait.

Pour commencer, il dut retirer une épaisse couche de compost à l'odeur entêtante. Lorsque ce fut fait, il constata qu'un crâne humain venait de casser net sous la semelle de sa botte. Un crâne, oui, assez vieux pour être totalement blanchi et presque aussi friable que de la craie.

Il y avait d'autres ossements enfouis sous le compost. Plus d'autres crânes, nettement moins anciens, qui n'étaient pas encore recouverts.

Plusieurs squelettes gisaient là, bizarrement éparpillés. En étudiant attentivement la configuration de cet ossuaire naturel, Richard conclut très vite que ces gens n'étaient pas morts en groupe — par exemple des soldats tombés en embuscade. Pour l'essentiel, il s'agissait d'individus qui s'étaient aventurés seuls au milieu des arbres. Même si c'était impossible à dire avec certitude, Richard supposait que tous ces malheureux avaient été foudroyés à l'endroit où ils gisaient. Par le plus grand des hasards, certains étaient tombés près de victimes plus anciennes...

La différence d'âge et d'état des ossements permettait d'exclure radicalement qu'il puisse s'agir du site d'une ancienne bataille. Quand les hommes s'étripaient — hélas, une de leurs activités favorites —, ils ne laissaient pas traîner les choses sur des décennies, voire des siècles. Non, ce cimetière en plein air s'était constitué de lui-même, au fil du temps... et sans raison apparente.

Ayant parfois vu des restes humains lorsqu'il arpentait la forêt de Hartland, Richard détermina avec une quasi-certitude qu'aucun prédateur n'était venu festoyer sur ces cadavres-là. En général, pourtant, les charognes — humaines ou non — attiraient une meute d'animaux spécialisés dans le « recyclage » des dépouilles. Mais ce qui restait de celles-ci n'avait jamais été profané par des prédateurs. Les squelettes reposaient toujours dans la position où ils étaient tombés. En outre, aucun n'avait les bras croisés sur la poitrine, comme l'imposait la majorité des rites funéraires connus. Donc, tous les intrus étaient morts très vite et il n'y avait jamais eu de survivants pour s'occuper de leur corps. Une série de constatations troublantes, surtout lorsqu'on ne pouvait pas mettre les décès sur le compte de quelque mystérieuse bête sauvage...

Alors qu'il s'enfonçait dans le bosquet de chênes, Richard se demanda vaguement s'il en verrait un jour la fin. Par une nuit sans lune — ou une journée grisâtre —, c'était le genre d'endroit où on pouvait très facilement se perdre. Avec la monotonie de ce paysage, prendre des repères se révélait impossible — même les rochers se ressemblaient comme des frères jumeaux ! N'étaient la lune et les étoiles, Richard lui-même, malgré son sens de l'orientation hors du commun, aurait été incapable de dire s'il continuait à avancer dans la bonne direction.

À peu près sûr de suivre les directives de la Sliph, le Sourcier s'enfonça dans ce qui ressemblait de plus en plus à un champ de cadavres.

La Sliph n'avait pas pu prévenir son nouveau maître de ce qui l'attendait. N'étant jamais venue jusque-là, elle aurait été aussi surprise et troublée que lui.

Trois mille ans plus tôt, Baraccus avait donné un itinéraire à la créature de vif-argent. Mais avec le temps, un paysage pouvait radicalement changer, et...

non, les ossements prouvaient que c'était la bonne piste. Considérant les âges très différents des squelettes, on pouvait conclure que des aventuriers trop téméraires pour leur propre bien tentaient régulièrement de découvrir l'endroit où Baraccus avait envoyé sa femme après lui avoir confié un précieux livre rédigé de sa main.

Assez brusquement, le grand bosquet de chênes céda la place à une forêt d'immenses pins serrés les uns contre les autres. Sur leur premier tiers, les troncs évoquaient irrésistiblement des colonnes de marbre, car ils étaient dépourvus de branches. Au-delà, la frondaison d'une incroyable densité occultait le ciel. Ici, il faisait sombre à toutes les heures de la journée.

Marquant une courte pause, Richard se demanda comment il pourrait continuer dans la bonne direction. Si les arbres ne l'avaient forcé à zigzaguer en permanence, l'exploit aurait été envisageable. Mais là...

Alors que de sombres pensées tourbillonnaient dans sa tête, le Sourcier capta des murmures.

Il inclina la tête, tentant de comprendre ce qu'on lui disait. Mais il était encore trop loin pour que ce soit possible.

Moins de cinquante pas plus tard, les choses changèrent.

— Va-t'en... souffla une voix.

— Qui est là ? demanda le Sourcier sur le même ton.

— Va-t'en ou reste à tout jamais ici avec les ossements de ceux qui t'ont précédé.

— Je viens pour parler avec les flammes-nuit...

— Dans ce cas, tu as fait un long chemin pour rien. Et maintenant, file avant qu'il t'arrive malheur.

Richard se souvenait encore parfaitement du timbre de voix de Shar — un murmure si particulier qu'on ne risquait pas de l'oublier un jour. Cette voix-là était différente, mais il y avait incontestablement des points communs.

— S'il vous plaît, dit Richard, avancez vers moi, ce sera plus pour facile parler...

En l'absence de réaction de son interlocuteur, il fit une dizaine de pas en avant.

— Dernier avertissement ! lança la voix presque spectrale. Va-t'en !

— Je n'ai pas fait tout ce chemin pour rien, s'obstina Richard. Il faut que je parle aux flammes-nuit. C'est important !

— Pas à nos yeux !

Richard s'immobilisa, un poing sur la hanche, et réfléchit à la meilleure façon de s'y prendre. Mortellement fatigué, il avait du mal à aligner deux idées cohérentes.

— Si, c'est très important pour vous !

— En quel honneur ?

— Je viens cherche ce que Baraccus vous a confié.

— Oui, comme tous les squelettes qui jonchent le soi !

— Non, c'est différent... Vos vies dépendent de moi, car dans le conflit en cours, il n'y aura pas de place pour la neutralité. Le monde entier est entraîné dans la tourmente.

— Les histoires de trésor que tu as entendues sont absurdes. Il n'y a rien ici pour toi...

— Des histoires de trésor ? Non, c'est un malentendu ! Je ne suis pas là pour ça !

» J'ai triomphé des épreuves que Baraccus avait préparées pour moi. Je suis Richard Rahl, l'époux de Kahlan Amnell, la Mère Inquisitrice.

— Nous ne connaissons pas cette personne. Retourne vers elle tant que c'est encore possible.

— Je ne peux pas la rejoindre, c'est bien pour ça que je suis là !

» Tu connaissais Kahlan, comme tout un chacun dans les Contrées du Milieu. Mais un sortilège l'a chassée de presque toutes les mémoires. Ta mémoire est altérée par cette mauvaise magie...

Afin de se calmer, Richard se passa une main dans les cheveux. Combien de temps lui restait-il pour tout raconter à son interlocuteur invisible ? Cela suffirait-il à convaincre les flammes-nuit de se mobiliser pour une cause ? Franchement, il en doutait, mais que pouvait-il faire d'autre ?

— Kahlan venait souvent vous rendre visite, mais tu las oubliée. Défendre le territoire des flammes-nuit faisait partie de sa mission.

» Elle m'a parlé du magnifique royaume des flammes-nuit. Certains soirs, elle venait danser avec vous à la lumière de la lune. Quand elle évoquait ces moments-là, des larmes de joie faisaient briller ses yeux. Je sais à quel point elle aimait s'étendre dans l'herbe, sous le firmament étoilé, et passer des Heures à parler d'espoir, de rêve et d'amour avec les flammes-nuit...

» Ton peuple et toi connaissiez Kahlan, votre protectrice et amie !

Soudain, une volute de lumière jaillit de derrière un arbre

— Va-t'en ! Sinon, ta dépouille pourrira ici avec celles des autres voleurs ! Nul ne saura ce qui est advenu de toi et on ne te retrouvera jamais.

— Quand j'ai besoin d'or, je fais en sorte d'en gagner. Les trésors m’ont toujours laissé indifférent.

— L'or n'est pas le seul trésor en ce monde, répondit la flamme-nuit.

Sur ces mots, elle s’éloigna très vite, minuscule étincelle qui s’enfonçait entre les arbres, tourbillonnant dans les ombres d’une nuit plus noire que de l’encre.

— J’ai rencontré Shar ! cria Richard.

La flamme-nuit cessa de tourner sur elle-même comme une toupie et ne broncha plus, comme si elle entendait évaluer l’honnêteté de l’humain qui lui faisait face.

— Tu n’es pas ici à cause des histoires de trésor que se racontent les humains ?

— Non...

— Comment oses-tu prononcer le nom d’une flamme-nuit ?

— Quand je l'ai rencontrée, Shar venait de traverser la frontière pour contribuer à l’effort de guerre contre Darken Rahl. Kahlan et elle étaient à ma recherche, car je devais devenir le nouveau Sourcier de Vérité. Avant de mourir, Shar m'a dit qu'il me suffirait de citer son nom pour que les flammes-nuit me soutiennent. Il en va ainsi parce que aucun ennemi ne peut connaître le nom d'une flamme-nuit.

Richard désigna le bosquet de chênes au sol jonché de squelettes.

— Je suis prêt à parier qu'aucun de ces intrus ne connaissait le nom de Shar !

La volute de lumière approcha de Richard et vint se camper devant lui.

— Il faut me croire : j'ai parlé avec Shar peu avant qu’elle s'éteigne..., elle était incapable de vivre loin des siens, m’a-t-elle dit, mais elle n'avait plus assez de force pour rentrer chez elle.

» Elle m'a fait passer la première épreuve prévue pour moi par Baraccus. Après m'avoir dit qu’elle croyait en moi, elle m'a interrogé au sujet de « secrets ». En fait, c'était un message de Baraccus.

— As-tu réussi cette épreuve ?

— Non, avoua honnêtement Richard. Il était bien trop tôt pour que je comprenne... Mais les choses ont changé, et selon la Sliph, j'ai enfin réussi l'épreuve.

— Comment t'appelles-tu ?

— J'ai grandi sous le nom de Richard Cypher. Puis j'ai appris que Richard Rahl était mon véritable nom. Mais on m'en donne d'autres : le Sourcier, l'élu, le messager de la mort, Richard au Sang Chaud, le caillou dans la mare et le Caharin. Un de ces noms te dit quelque chose.

— Et toi, as-tu entendu parler de Ghazi ?

— Ghazi ? Non, jamais...

— Ce nom signifie « incendie »... Ghazi le tenait d'une prophétie. Si tu étais l'élu, tu le connaîtrais.

— Désolé, mais ce n'est pas le cas... J'ignore pourquoi, à vrai dire, mais les prophéties et moi, ça fait deux, en règle générale !

— Le royaume des flammes-nuit est frappé par le malheur, étranger... Nous ne pouvons pas t'aider et il faut t'en aller !

La flamme-nuit s'éloigna de nouveau.

— Shar m'a dit que les flammes-nuit seraient à mes côtés si j'avais besoin d'elles. C'est le cas aujourd'hui !

La volute de lumière s'immobilisa de nouveau, comme si elle réfléchissait. Puis elle revint vers Richard et murmura un nom qu'il n'avait plus entendu depuis des années.

Le Sourcier en eut les sangs glacés.

— Et ce nom-là, est-il important pour toi ? demanda la flamme-nuit.

— C'est celui de ma mère... Comment le connais-tu ?

— Il y a bien longtemps, Ghazi a franchi une dangereuse frontière pour aider cette femme — en lui parlant de son fils et de ce qu'elle devrait lui enseigner...

» Notre pauvre Ghazi n'est jamais revenu.

— Que font les flammes-nuit pendant la journée ? demanda Richard, une lueur étrange dans le regard.

Campée devant Richard, à hauteur de son visage, la créature magique recommença à tourner sur elle-même.

— Nous cherchons les endroits sombres... La lumière n'est vraiment pas notre amie.

— Le feu peut-il vous faire du mal ?

— Il nous tue, si nous ne faisons pas attention.

— Par les esprits du bien... soupira Richard.

— Que t'arrive-t-il ? demanda la flamme-nuit.

— Que dit la prophétie au sujet de Ghazi ?

— Elle parle de sa mort, annonçant qu'elle serait provoquée par des flammes.

— Quand j'étais petit, ma mère est morte dans un incendie...

La flamme-nuit ne dit rien.

— Je suis navré, souffla Richard alors que la révélation de Shota retentissait en boucle dans sa mémoire. Je crois que Ghazi a péri ce soir-là... Après nous avoir sauvés des flammes, mon frère et moi, ma mère est retournée dans la maison. Jusqu'à ce jour, j'ignorais ce qu'elle était allée chercher.

» La fumée a dû l'asphyxier... Elle n'est jamais ressortie, et je ne l'ai plus revue.

» Deux personnes sont mortes dans l'incendie ce jour-là. Et Ghazi n'avait pas eu le temps d'accomplir sa mission...

La flamme-nuit resta un long moment immobile face au visage de Richard.

— J'ai de la peine pour ta mère... Malgré les années, des larmes te montent aux yeux lorsque tu parles d'elle.

Incapable de parler, Richard hocha simplement la tête.

La flamme-nuit recommença à tourner sur elle-même.

— Richard Cypher est bien le nom que nous connaissons... Suis-moi et nous te dirons ce que Ghazi devait révéler à ta mère...

Chapitre 41

Richard suivit la flamme-nuit dans l'antique forêt de pins. De sa vie il n'avait jamais vu d'arbres si grands. Comme il était étrange que des créatures minuscules aient élu résidence parmi ces géants.

Parce qu'il était épuisé, le Sourcier eut le sentiment de marcher pendant des heures. Lorsque son guide et lui émergèrent enfin dans une grande clairière, il commença par soupirer de soulagement... puis écarquilla les yeux, stupéfié par ce qu'il découvrit. La description faite par Kahlan des années plus tôt était parfaite. Au milieu d'une végétation luxuriante, des centaines de flammes-nuit tourbillonnaient avec la grâce et la légèreté de lucioles. Comparés à ces étoiles miniatures, les astres qui brillaient dans le ciel nocturne paraissaient ternes et dépourvus de vie.

Ce spectacle magnifique ne fit rien pour remonter le moral de Richard, car il lui rappela à quel point Kahlan lui manquait.

Le jour de leur rencontre, elle lui avait présenté Shar. Depuis, les flammes-nuit et sa bien-aimée étaient liées dans son esprit et dans son cœur.

Après tant d'années, il venait d'apprendre que sa mère était retournée dans la maison en feu pour sauver une flamme-nuit. Comme le lui avait révélé Shota, elle n'était pas morte seule dans les flammes.

Tout ça était arrivé parce qu'un sorcier, des millénaires plus tôt, était allé dans le Temple des Vents et avait préparé la venue au monde d'un garçon doté des deux facettes de la magie. Un garçon nommé Richard... et désormais privé de la moindre étincelle de pouvoir.

Alors qu'il avançait dans l'herbe, plusieurs flammes-nuit approchèrent du Sourcier pour l'étudier attentivement. À les voir clignoter frénétiquement, les créatures devaient converser sur un « ton » assez vif — sans doute parce la présence d'un étranger ne faisait pas que des heureuses.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Richard à la flamme-nuit qui lui ouvrait le chemin.

— Tam... C'est Tam, mon nom...

Richard suivit des yeux une demi-douzaine de flammes-nuit qui voletaient autour de lui. Remontant de ses pieds au sommet de son crâne, elles parurent tenir une brève conférence, puis s'enfuirent à toute vitesse.

— Nos rangs s'éclaircissent de jour en jour, dit Tam. C'est la première fois que ça arrive. Nous souffrons beaucoup sans savoir pourquoi.

— Je suis ici pour que ça cesse, dit Richard. J'espère trouver chez vous l'aide requise pour enrayer le processus qui provoque votre disparition. Si j'échoue, toutes les créatures magiques seront rayées de la surface du monde.

Tam prit le temps de réfléchir aux propos du Sourcier. Effrayées, la plupart des créatures s'éloignèrent de l'intrus comme si elles préféraient pleurer dans l'intimité. Mais certaines, bien au contraire, approchèrent encore plus du porteur de mauvaises nouvelles.

— Ghazi nous manque beaucoup, dit Tam. Peux-tu nous rapporter ses dernières paroles ? Comme tu l'as fait pour Shar...

— Désolé, niais j'ignorais qu'une flamme-nuit était venue voir ma mère. J'ai peur que Ghazi, avant de mourir, n'ait pas eu le temps de dire grand-chose...

De quoi se demander si cet incendie était vraiment un accident, pensa Richard.

Autour de lui, beaucoup de flammes-nuit avaient presque cessé de briller, comme si la déception leur coupait l'envie de se faire admirer.

Se souvenant qu'il n'était pas là pour mener une enquête sur les créatures magiques, Richard se tourna de nouveau vers Tam.

— Si je réussis, cela soulagera considérablement la souffrance des tiens. Baraccus a laissé quelque chose pour moi dans sa bibliothèque secrète, quelque part dans les environs. Sa femme est venue y déposer un livre à mon intention.

— Magda..., souffla une flamme-nuit qui tournait autour de la tète du Sourcier.

La voix était nettement plus féminine que celle de Tam. À l'évidence, la différence des sexes existait bien chez ces troublantes créatures.

— Magda, oui, c'est ça...

— Cela remonte à très longtemps, continua la même flamme-nuit, mais les paroles de Baraccus, transmises de génération en génération, sont parvenues jusqu'à nous.

» Nous gardons toujours jalousement les secrets qu'il nous a confiés. Je me nomme Jass. Viens, Tam et moi allons te montrer...

Les deux flammes-nuit guidèrent le Sourcier vers les grands arbres qui se dressaient sur sa gauche.

Dès qu'il fut entré dans cette deuxième forêt de pins, Richard eut le sentiment de se déplacer dans un univers plus noir que l'encre. Par bonheur, la lumière produite par les créatures magiques lui permettait de voir où il mettait les pieds.

— C’est loin ? demanda-t-il.

— Pas tellement..., répondit Jass.

— Ce lieu appartient a notre royaume précisa Tarn, afin que nous le protéger en permanence. Au fil des millénaires, la graine des fables et des légendes a bien poussé dans le fertile terreau de la vérité. Aujourd’hui, les fleurs du mensonge sont bien plus visibles que les bourgeons de la réalité. Portées par le vent déchaîné de l'affabulation, des rumeurs se sont répandues partout, affirmant que nous cachions d'incroyables quantités d’or. Aucune dénégation ne peut convaincre les aventuriers de ne pas partir à la chasse au trésor. Pour ces gens-là, la vérité est terne comme du cuivre alors que le mensonge brille plus qu'un diamant. Lancés à la poursuite d’un leurre, ces hommes ont préféré sacrifier leur vie plutôt que de devoir regarder la réalité en face. Ils sont morts aveugles et ne sauront jamais la vérité.

— Elle est pourtant simple, dit Jass. Nous ne cachons aucun trésor, mais restons fidèles à une promesse faite par nos ancêtres.

— C'est une sorte de trésor, dit Richard, pour celui à qui fut faite la promesse, au minimum...

« Pas tellement loin » se révéla beaucoup pour Richard, plus fatigué qu'il l'avait jamais été dans sa vie. L'estomac torturé par la faim, il avait de plus en plus de mal à mettre un pied devant l'autre.

Très tard dans la nuit, au sortir de la forêt, le Sourcier découvrit une grande vallée illuminée par les rayons argentés de la lune. Les hauteurs où se tenait, dominant le paysage, étaient une position stratégique idéale. Même si le guerrier en lui n'avait pas manqué de noter cette information, l'amoureux de la nature fut ébloui par la beauté du panorama qui s'offrait à lui.

Cette région était extraordinaire, et il aurait donné cher pour avoir l’occasion de l’explorer pendant des jours.

En compagnie de Kahlan, cependant... Sans elle, la beauté n'était qu'un mot abstrait et stérile. Dès qu'elle n'était plus là pour lui sourire, le monde devenait un désert aride et triste.

— Voilà l'endroit que Baraccus nous a chargés de surveiller, annonça Tam.

Regardant autour de lui, Richard ne vit que des broussailles, des entrelacs de lianes et les troncs massifs des pins alignés un peu en retrait du bord de la grande butte rocheuse.

— Ou, exactement ? Je ne vois pas de bâtiment...

— C’est ici, dit Jass. La bibliothèque est là-dessous.

La flamme-nuit voleta jusqu'à un petit rocher et se posa dessus.

Richard se gratta pensivement le crâne. Un drôle d'endroit, pour une bibliothèque... Mais n'avait-il pas déjà trouvé l'entrée de celle de Caska sous une pierre tombale ?

À la lumière de ce souvenir, tout cela semblait beaucoup plus logique. Un bâtiment aurait été beaucoup plus facile à localiser... et à piller.

Approchant du rocher sur lequel trônait Jass, Richard chercha un endroit assez lisse pour pouvoir s'y appuyer sans se déchiqueter l'épaule. Quand ce fut fait, il poussa de toutes ses forces. Alors qu'il semblait bien trop lourd pour ça, le rocher consentit à glisser lentement sur le côté.

Quand il ne bougea plus, les deux flammes-nuit vinrent regarder le petit carré de terre que Richard avait dégagé.

Pas de trou et encore moins d'escalier comme à Caska... Seulement une cavité creusée dans la roche du sol et remplie de...

Richard s'agenouilla pour déterminer de quoi il s'agissait.

Une sorte de poudre très sèche qui coulait pourtant entre ses doigts comme de l'eau.

— C'est du sable, tout bêtement...

— Oui, confirma Jass. Magda a suivi à la lettre les instructions de son mari ; utilisant sa magie, elle a rempli de sable ce qui est dissimulé sous la terre.

— Rempli de sable ? répéta Richard, ébahi.

— Exactement, confirma Jass.

— Combien de sable ?

Jouer les terrassiers n'enchantait pas le Sourcier, si petit que fût le trou à vider...

— Tu vois la rivière qui coule dans la vallée ?

Richard plissa les yeux et repéra sans peine les reflets de la lune sur l'onde paisible.

— Oui, je la vois...

— Selon nos ancêtres, dit Jass, Magda a lancé un sort puissant qu'elle tenait de Baraccus. Cette magie a créé une sorte de tourbillon qui a fait volet tout le sable des berges du cours d'eau afin qu'il vienne s'engouffrer dans ce trou et combler la bibliothèque secrète.

— Pour quoi faire ? demanda Richard, accablé.

— Eh bien, empêcher un intrus d'y entrer... Le sable est là pour interdire l'accès à la bibliothèque...

— S'il faut déblayer, c'est sûrement un bon moyen de ralentir les voleurs, lui concéda Richard. Une petite question, maintenant... Quelle est la taille de la cavité ainsi comblée ?

Tam voleta jusqu'au bord du précipice. Suivant la flamme-nuit, Richard baissa yeux sur un à-pic de plusieurs centaines de pieds.

Les salles de la bibliothèque secrète sont au niveau de la corniche que tu dois apercevoir, annonça Tam.

— La corniche... Tu veux dire qu'il faut déblayer sur toute cette hauteur ?

— Exactement.

Le Sourcier n'en crut pas ses oreilles. Le volume en question correspondait à un palais de bonne taille...

Et comment suis-je censé m'y prendre ? Pour vider un trou pareil, il faudrait creuser jusqu'à la fin des temps.

Tam vint faire un peu de vol stationnaire devant le nez de Richard.

— Si tu le dis... Mais selon Baraccus, l'élu saura ce qu'il faut faire. Si tu es l'élu, eh bien, tu trouveras la solution.

— L'élu ? répéta Richard, découragé comme si une montagne de sable venait de s'écrouler sur lui. Pourquoi dois-je toujours être le fichu élu ?

— Ça, dit Tam, nous n'en savons rien...

Être à la fois si près et si loin du but accablait Richard, car c'était en quelque sorte l'histoire de sa vie, depuis qu'il avait quitté Terre d'Ouest.

— Si je suis l'élu, pourquoi ne pas m'avoir laissé un message pour m'indiquer la procédure à suivre ?

Jass et Tam réfléchirent un moment.

— Eh bien, il en existe un, semble-t-il... souffla Jass.

— Et que dit-il ?

— Baraccus a précisé que nous devrions veiller très longtemps sur ce site. Un jour, lorsque le sable du temps aurait fini de couler, le destinataire du livre pourrait le récupérer et l'emporter avec lui. Ces mots t'aident-ils, Richard Cypher ?

Le Sourcier essuya d'un revers de la main la sueur qui ruisselait sur son front. Pourquoi Baraccus ne lui avait-il pas simplement expliqué comment retrouver son précieux livre ?

Pensait-il que l'« élu » maîtriserait suffisamment ses pouvoirs pour que le sable ne lui pose aucun problème ? S'il avait été un sorcier accompli, Richard n'aurait pas eu de mal à invoquer un « contre-tourbillon » magique capable de vider la cavité en quelques secondes.

Hélas, il n'avait rien d'un sorcier accompli... Ni d'un sorcier tout court, s'il fallait en croire la Sliph.

Pour lui, le « sable du temps » avait fini de couler et les dés étaient jetés. Alors que les Sœurs de l'Obscurité avaient remis dans le jeu les boites d'Orden, la contamination semée par les Carillons condamnait à mort toutes les créatures magiques — dont Kahlan et lui, si la perte de son pouvoir ne suffisait pas à lui valoir une remise de peine. Sur l'autre front de son combat pour la liberté, les troupes de l'Ordre Impérial paradaient un peu partout dans le Nouveau Monde, et personne ne pouvait les en empêcher.

Tout allait de travers. Et pour ne rien arranger, Kahlan avait été enlevée et soumise à l'influence d'un sort d'oubli...

Face à ces désastres, devait-il attendre que le sable du temps ait fini de couler ?

Le sable du temps ?

Vraiment ?

Voilà qui devenait intéressant.

Se penchant vers le gouffre Richard plissa les yeux et sonda le pied de la falaise. S'il ne vit pas ce qu'il cherchait — mais il était trop tôt pour se décourager —, il repéra un chemin plus ou moins praticable qui le conduirait jusqu'en bas.

Se débarrassant de son sac à dos, qui risquait de le gêner, il en sortit sa pelle de voyage et l'assembla en quelques gestes précis.

— Baraccus a bien parlé du sable du temps ? En précisant que l'élu devait attendre qu'il ait fini de couler ?

— Oui, confirma Jass, c'est ce qu'on nous a toujours dit.

— Je vais devoir descendre jusqu'au pied de la falaise...

— Nous t'accompagnerons pour éclairer ton chemin, dit Tam.

La descente se révéla aussi périlleuse que l'avait estimé Richard — enfin peut-être un peu moins, grâce à l'apport imprévu des flammes-nuit. Cela dit, elle ne dura pas très longtemps, et il prit vite pied sur l'étroite corniche, exactement en dessous de l'endroit où il avait déplacé le rocher, en haut.

À la lumière de la lune — et des deux flammes-nuit, décidément serviables —, le Sourcier trouva rapidement ce qu'il cherchait. Un endroit sur la paroi rocheuse, où une cavité avait été bouchée avec de grosses pierres et des fragments de rochers.

En plein jour, Richard aurait été sûr de son fait. Là, il redoutait de se tromper, mais il n'avait plus le choix...

Travaillant avec sa pelle, il eut vite fait de déloger les premières pierres — une confirmation de sa théorie qui lui redonna du cœur à l'ouvrage.

Il s'agissait bien d'un trou. Soigneusement bouché, comme il convenait...

Pour dégager les plus grosses pierres, le Sourcier dut travailler très prudemment : un seul faux pas, sur l'étroite corniche, et il aurait pu basculer dans le vide.

Certains rochers étant trop gros pour qu'il les soulève, Richard s'arrangea pour les faire rouler hors de la cavité de plus en plus large. S'écartant au dernier moment, il les regardait tomber dans le vide pour aller s'écraser des centaines de pieds plus bas.

Puis la pelle s'enfonça dans quelque chose de très mou. Comprenant qu'il avait fait sauter le bouchon de pierres, Richard s'écarta de nouveau vivement pour ne pas être entraîné par le torrent de sable.

Le dos plaqué contre la roche et le cœur battant la chamade — une conséquence de la surprise, car il n'aurait pas cru que la situation se débloquerait si vite —, Richard regarda couler le « sable du temps ». Pour s'amuser, ou pour satisfaire sa curiosité, une des deux flammes-nuit suivit un moment la cascade rugissante, puis elle revint sur la corniche.

La cavité mit une petite éternité à se vider. Dès que ce fut fait, le Sourcier y entra sans hésiter.

— Il me faut de la lumière !

Les flammes-nuit, fort serviables, passèrent au-dessus de ses épaules pour le précéder dans la caverne. Dès qu'i put voir les contours de la bibliothèque secrète — enfin, d'une de ses salles —, Richard se redressa, s'épousseta et entreprit d'étudier les rayonnages couverts de livres.

Quelle étrange sensation ! Penser qu'il était le premier à entrer ici depuis Magda Searus, la femme destinée à devenir la première Inquisitrice...

Par association, Richard pensa à Kahlan, qu'il avait mission de retrouver. Oubliant tout le reste, il commença à explorer les lieux. En dépit de son étrange localisation, la salle était d'un grand classicisme. Au fond, une arche donnait accès à un escalier aux marches couvertes de sable.

La « vidange » n'était bien entendu pas complète. Pour tout nettoyer et voir à quoi ressemblait vraiment ce site, il faudrait un temps dont le Sourcier ne disposait pas.

Ce n'était pas bien grave, car un ouvrage solitaire reposait sur un piédestal, juste devant un mur dépourvu de rayonnages. Presque certain de ce qu'il allait découvrir, Richard s'empara du volume et, d'un revers de la main, chassa le sable accumulé sur la couverture.

Les Secrets du pouvoir d'un sorcier de guerre.

Après avoir semé tant d'embûches sur le chemin de son « élu », Baraccus lui avait enfin facilité la vie.

Là encore, Richard frissonna à l'idée qu'un Premier Sorcier — rien que ça ! — avait laissé cet ouvrage à l'intention d'un successeur qui ne devrait pas naître avant des milliers d'années. Au bout du compte, Baraccus avait eu raison de parier sur le succès d'un plan que beaucoup de gens auraient jugé déraisonnable. À présent, tout était accompli, et de grandes choses attendaient le Sourcier.

Les flammes-nuit vinrent voleter derrière Richard, attendant avec impatience qu'il prenne connaissance du texte qui l'aiderait à maîtriser son don. Très excité, Richard ouvrit le testament de Baraccus.

La première page était blanche... et toutes les autres aussi. À part le titre, il n'y avait rien à lire dans le petit volume.

Richard en eut la nausée.

— Vous voyez quelque chose sur ces pages ? demanda-t-il aux flammes-nuit.

— Non, répondit Jass. Rien du tout.

— Pas la moindre trace d'encre, renchérit Tam.

De plus en plus accablé, Richard comprit où était le problème.

Le livre indiquait comment tirer parti d'une forme très particulière du don. Bref, c'était un ouvrage magique, et Richard avait été dépouillé de ses pouvoirs. Sans eux, le texte qui figurait bel et bien sur les pages ne pouvait pas se graver dans sa mémoire. Il le lisait, mais l'oubliait dans la même fraction de seconde.

Dans le même ordre d'idées, il ne se souvenait plus d'un mot du Grimoire des Ombres Recensées. Sans magie, le savoir des arcanes était inaccessible.

Tant qu'il n'aurait pas recouvré ses pouvoirs — si ça devait arriver un jour —, le Sourcier ne connaîtrait pas les recommandations de Baraccus.

— Je vais devoir l'emporter avec moi, dit-il aux flammes-nuit.

— Comme l'avait prévu Baraccus, Richard Cypher, répondit Tam.

Parce qu'il avait prévu ce qui arriverait à son « élu » ? Peut-être bien, mais ce n'était pas le moment de se poser ce genre de question.

Le livre sous le bras, Richard sortit de la bibliothèque secrète. Ce faisant, il remarqua qu'une saillie rocheuse formait une sorte d'auvent naturel juste au-dessus de l'entrée. Une protection parfaite contre l'eau de pluie, afin qu'elle ne s'infiltre pas dans le « bouchon ». Si le sable avait été humide, les livres n'auraient jamais survécu si longtemps. Plus grave encore, il aurait été impossible de vider la cavité.

Une fois revenu à son point de départ, Richard rangea le précieux ouvrage dans son sac à dos. Puis il jeta un coup d'œil dans l'orifice qu'il avait dégagé un peu plus tôt. Comme sous la pierre tombale de Caska, un escalier s'enfonçait dans les ténèbres.

Afin que personne ne découvre la bibliothèque, le Sourcier remit en place le rocher. Cerise sur le gâteau, cela protégerait les salles des infiltrations d'eau. Pour un temps, en tout cas. Tôt ou tard, Richard devrait revenir pour garantir la préservation des ouvrages...

De plus en plus fatigué, il mit en place son sac à dos, qui lui parut peser une tonne.

Sur le chemin du retour, des dizaines d'idées tourbillonnant dans son esprit, il parla très peu aux flammes-nuit, mais prit quand même le temps de les remercier.

Revenu dans la prairie, il contempla de nouveau le fabuleux ballet des créatures magiques. Mais combien avaient disparu depuis la dernière visite à Kahlan ? Le temps pressait pour toutes les raisons possibles et imaginables...

— Je dois partir, dit Richard aux deux flammes-nuit. Avec un peu de chance, j'utiliserai ce que j'ai trouvé ici pour mettre un terme à vos souffrances et à celles de bien d'autres créatures.

— Tu reviendras ? demanda Jass.

— Oui, et j'espère bien que Kahlan sera avec moi. Si tout se passe comme je l'entends, vous la reconnaîtrez et elle sera ravie de vous revoir.

— Si nos souvenirs reviennent, nous partagerons ses sentiments, dit Jass.

Presque certain que sa voix tremblerait d'émotion, Richard préféra saluer les créatures d'un signe de tête. Puis il s'en fut d'un pas décidé.

Tam l'escorta jusqu'à la lisière de la forêt de pins.

— Richard Cypher, Baraccus a eu raison de te choisir. Tu as en toi tout ce qu'il faut pour réussir, et je te souhaite bonne chance.

Richard sourit tristement à la flamme-nuit.

Qu'il aurait aimé partager son optimisme ! Mais il n'avait plus accès à son don — en supposant qu'il ne l'ait pas définitivement perdu — et il ne savait pas comment arranger les choses. Zedd aurait peut-être une idée, mais rien n'était moins sur...

Merci pour tout, Tam. Les flammes-nuit ont bien rempli la mission que leur avait confiée Baraccus. Je ferai de mon mieux pour vous protéger et sauver les autres innocents menacés de disparition.

— Si tu échoues, Richard Cypher, ce ne sera pas faute d'avoir lutté, nous le savons. Si tu as de nouveau besoin de nous, dis mon nom ou celui de Jass, et nous tenterons de t'aider à n'importe quel prix.

Richard hocha la tête, continua son chemin et se retourna une seule fois pour saluer la créature qui le regardait s'éloigner.

La flamme-nuit se colora un instant de rose, tourna sur elle-même, puis retourna dans sa chère forêt.

Parmi les grands chênes à la silhouette sinistre, Richard se sentit terriblement seul, comme s'il venait de quitter des amis qu'il ne reverrait plus.

Hélas, c'était peut-être bien le cas...

Pour l'heure, il avait besoin de se nourrir et de prendre un peu de repos. Mais il n'en était pas question avant d'avoir quitté cet étrange cimetière sous la lune...

Alors qu'il traversait le champ d'ossements, plongé dans de bien sombres pensées, le Sourcier sentit soudain un courant d'air glacé qui le fit frissonner et lui donna le sentiment d'être tombé sans crier gare entre les griffes de l'hiver.

Relevant les yeux, il vit ce qu'il prit d'abord pour une ombre errant entre les crânes et les tibias.

Lorsqu'il identifia cette silhouette, il frissonna de plus belle.

Il s'agissait d'une grande femme vêtue d'une robe plus noire que la nuit. Encadré par une chevelure tout aussi sombre, son visage à la peau d'une stupéfiante pâleur semblait flotter dans les airs. Avec sa peau desséchée tendue à craquer par des os pointus, la tête de l'inconnue évoquait irrésistiblement un crâne.

Dans un vrai cimetière, Richard aurait juré qu'une morte venait de sortir du tombeau pour se dresser devant lui. Mais ici, il n'y avait que des squelettes désarticulés et éparpillés dans l'herbe...

Voyant le rictus de l'apparition, Richard songea qu'il s'agissait peut-être de l'improbable gardienne des lieux. En tout cas, la femme semblait assez méchante pour se réjouir de voir des dépouilles pourrir dans la boue.

Littéralement gelé jusqu'aux os, Richard ne parvenait plus à bouger. S'avisant qu'il tremblait, il tenta en vain de contrôler ses membres. Déjà, il ne sentait plus ses doigts et ses orteils. Une voix intérieure lui criait de s'enfuir, mais il ne réussissait pas à lever une jambe.

Aucune épée à dégainer. Nulle magie à invoquer.

Il était impuissant face à la mort incarnée.

Ses os allaient-ils blanchir avec ceux des autres fous qui s'étaient aventurés dans cette forêt ? La trajectoire du Sourcier de Vérité se terminerait-elle ici, dans l'indifférence générale ?

La femme écarta les bras tel un corbeau géant prêt à prendre son envol.

Impitoyables, les ténèbres s'abattirent sur Richard.

Chapitre 42

Très progressivement, Kahlan prit conscience du bourdonnement de voix, tout autour d'elle. On eût dit que la source de cette nuisance sonore était à la fois proche et lointaine, comme si les sons montaient de plusieurs « foyers ». Mais dans son état, la prisonnière n'aurait su dire si c'était réel ou si son imagination lui jouait des tours.

En revanche, elle savait parfaitement que les images qui défilaient dans sa tête n'étaient que des fantasmes. On ne pouvait pas être en même temps dans une plaine semée de fleurs, sous un firmament étoilé, et au milieu d'un champ de bataille où des soldats morts-vivants montés sur des chevaux fantômes s'affrontaient à grands coups d'épée de lumière. Dans le même ordre d'idées, il était impossible de fendre les nuages sur le dos d'un dragon rouge.

N'est-ce pas ?

Même si tout ça lui semblait réel, c'était une succession d'illusions. Pour commencer, les dragons n'existaient pas, à part dans les légendes.

Quant aux voix qu'elle entendait... Eh bien, si c'en était vraiment, elle ne comprenait pas un mot de ce qu'elles disaient ! Si fort qu'elle essaie, il était impossible de donner un sens à des sons si fragmentés et si aigus qu'ils la faisaient grincer des dents.

Au rayon des certitudes — une chiche collecte, par les temps qui couraient —, Kahlan pouvait ranger la terrifiante migraine qui lui donnait l'impression, à chaque pulsation, que sa tête allait exploser. Entre les pics de douleur, la nausée prenait le relais, presque aussi insupportable. Pourtant, elle devenait totalement insignifiante dès que la souffrance repartait à l'assaut.

Impossible d'ouvrir les yeux, même en mobilisant tout ce qui lui restait d'énergie. De toute façon, elle redoutait les tourments que ne manquerait pas de lui valoir la lumière, s'il y en avait autour d'elle...

On aurait juré qu'une force invisible immobilisait Kahlan tandis qu'une autre, plus subtile et perverse, la torturait de l'intérieur. Désirant échapper à ses deux tortionnaires, la prisonnière voulut plier les bras, mais ils se révélèrent bien trop raides pour lui obéir. Et il en alla de même lorsqu'elle tenta de bouger un genou ou de lever un pied. Son corps tout entier était englué dans elle ne savait quel piège.

Un son — peut-être une insulte — la fit sursauter, la propulsant très près du niveau de conscience où elle aurait pu légitimement se tenir pour éveillée. Comme lorsqu'on était tombé à l'eau, revenir vers la surface de la vie exigeait des efforts surhumains.

Mais Kahlan avait maintenant une sorte de bouée de sauvetage. Certaine que c'étaient bien des voix qu'elle entendait, elle parvenait à comprendre un mot ou deux de temps en temps.

Comme la corde qu'on jette à un naufragé, ces mots l'aidèrent à se hisser hors de l'océan paisible et mortel de l'inconscience. Se concentrant pour réguler sa respiration, Kahlan parvint peu à peu à repousser à l'arrière-plan les pulsations meurtrières de sa migraine. Encore un effort, et elle comprendrait des phrases entières de la conversation qui se tenait non loin d'elle. Déjà, elle avait identifié plusieurs voix de femme et celle d'un homme — pas du genre commode, si elle en jugeait par son ton.

Très vite, hélas, la douleur d'un corps éveillé devint plus pénible à supporter que les tourments « oniriques » subis par Kahlan alors qu'elle dérivait dans l'inconscience. Impitoyable, la réalité ajoutait à la souffrance une « qualité » incontournable. Une fois dans le monde matériel, on ne pouvait plus échapper à ses malheurs, ne serait-ce qu'une seconde.

Avec l'espoir futile que ça la soulagerait, Kahlan se força à entrouvrir les yeux — juste le temps de regarder autour d'elle, histoire de savoir où elle était.

À première vue, elle se trouvait sous une tente — non, un pavillon, c'était le mot exact pour une structure si vaste. L'espace semblait être divisé en « pièces » par de riches tentures.

Kahlan reposait sur d'épaisses fourrures qu'on avait dû poser sur une sorte d'estrade, car elles n'étaient pas au niveau du sol. Avec la chaleur ambiante, le contact des poils la faisait transpirer d'abondance. Par bonheur, on n'avait pas cru bon de l'ensevelir sous des couvertures.

Mais l'avait-on placée là pour éviter qu'on lui marche dessus ? Comme si elle était un objet précieux...

En face d'elle, la prisonnière vit qu'on avait disposé un grand fauteuil au dos délicatement sculpté. Pour l'instant, le siège était vide.

Des lampes reposaient sur les guéridons et les coffres et d'autres pendaient au plafond. Trop faible, leur lumière ne parvenait pas à percer vraiment la pénombre. Au moins, l'odeur de l'huile brûlée parvenait à couvrir presque totalement la puanteur de la sueur, des chevaux et du fumier.

Satisfaite que la lumière ne lui blesse pas les yeux, contrairement à ce qu'elle redoutait, Kahlan continua à explorer sa prison.

Tel un fantôme qui ne parvient plus à retrouver sa tombe, une des soeurs faisait les cent pas à la chiche lueur des lampes.

Des sons étouffés arrivaient jusqu'aux oreilles de Kahlan. On eût dit qu'une cité entière entourait sa prison de toile.

Kahlan la prisonnière savait qu'elle était au milieu d'un camp militaire. Presque toutes les voix étaient masculines, un détail qui ne trompait pas et on n'entendait nulle part ailleurs ce mélange caractéristique de cris, de rires, de cliquetis métalliques et de grognements d'animaux.

Kahlan savait de quelle armée il s'agissait. Elle l'avait aperçue de-ci de-là, en chemin, et avait souvent traversé des villes mises à sac par les soudards de l'Ordre.

Tout compte fait, elle n'était pas si mal sous le pavillon, et elle refuserait d'en sortir tant qu'on ne l'y contraindrait pas.

S'apercevant soudain que l'empereur Jagang la regardait tout en conversant avec les deux sœurs survivantes, Kahlan décida de ne pas montrer qu'elle était réveillée. Mordant à l'hameçon, le maître de l'Ordre braqua les yeux sur Ulicia, qui continuait à marcher de long en large.

— Ça ne peut pas être si simple, dit Armina.

Assise à une table, elle défiait Ulicia du regard. C'était facile, maintenant qu'elle n'avait plus le pouvoir...

Un livre était posé sur la table, juste devant Armina.

— Ma petite chérie, dit Jagang à la complice d'Ulicia, sais-tu à quel point il est amusant, pour moi, d'être dans l'esprit d'une soeur indisciplinée qui vient d'être condamnée à un mois de service sous les tentes ?

Armina devint blanche comme un linge.

— Non, Excellence, je n'en ai aucune idée...

— Tu veux que je t'en parle ? que je te décrive mon excitation, quand des brutes déchirent les vêtements de la fautive et la plaquent sur le sol, lui écartant tes cuisses de force ? Tu désires savoir ce que ça fait d'être besognée par des guerriers qui n'ont même plus conscience d'avoir affaire à un être humain ;

» Mes soldats n'ont aucune sympathie pour les magiciennes, y compris celles qui ont choisi notre camp. Les torturer n'est pas susceptible de leur valoir des tourments de conscience, tu peux me croire !

» Pour ma part, j'adore assister au châtiment des crétines qui osent me prendre à rebrousse-poil. C'est ce que tu essaies de faire, Armina ?

Folle de panique, la sœur répondit d'une voix à peine audible :

— Je vous jure que non. Excellence...

— Dans ce cas, cesse de proférer des âneries auxquelles tu ne crois pas. Oui, cesse de dire ce que j'ai envie d'entendre, selon toi ! Je me fiche qu'on me lèche les bottes, espèce d'idiote ! Dans mon lit, je veux bien qu'on tente de m'amadouer en se montrant servile — et tant pis si ça ne marche pas ! —, mais pour le reste, seules la franchise et la vérité m'intéressent. Tes arguments calculés pour me plaire ne nous aideront pas à réussir. Pour cela, il nous faut connaître la vérité ! Si tu crois avoir à dire quelque chose d'utile, n'hésite pas. Sinon, cesse d'interrompre Ulicia avec des objections calibrées pour me satisfaire. C'est compris ? Ou attends-toi pour très bientôt à un long séjour sous les tentes. Tu m'as bien entendu ?

— Oui, Excellence, souffla Armina, les yeux humblement baissés.

Jagang se tourna vers Ulicia, qui prit une grande inspiration et désigna le livre posé sur la table.

— Si vous voulez de la franchise, Excellence, sachez que nous n'avons aucun moyen de confirmer ou d'infirmer l'authenticité du texte. Nous essayons depuis des heures, parce que c'est ce que vous attendez de nous, mais nous n'avons pas avancé d'un pouce.

— Et pourquoi ça ?

— Quand l'ouvrage recommande de placer les boîtes face au nord, comment savoir si c'est un piège ? Si l'indication est fausse, nous perdons tout en la mettant en application. Si elle est vraie, ne pas la respecter entraînera notre destruction. Excellence, comment trancher ? Nous avons lu et relu le grimoire pour évaluer sa fiabilité, mais ça n'a servi à rien. Un chef de votre qualité ne peut exiger que ses subordonnés mentent pour lui faire plaisir. Dire la vérité ? c'est vous être fidèle au-delà de ce que vous croyez possible, Excellence...

— Ulicia, souviens-toi de ce que j'ai dit à Armina au sujet des lécheurs bottes ! Je ne suis pas d'humeur à me faire flagorner...

— Loin de moi cette intention, Excellence.

Croisant les bras sur sa poitrine musclée, l'empereur repassa aux préoccupations du jour.

— Si je comprends bien, tu penses que celui qui a fait les copies ne nous a pas laissé par hasard un autre moyen de distinguer le vrai du faux ?

— Exactement, Excellence, souffla Ulicia.

Même si elle savait que cette idée déplaisait à Jagang, la Sœur de l'Obscurité ne devait surtout pas tenter de la dissimuler. Étant présent dans son esprit, l'empereur pouvait déjouer n'importe quel mensonge. Pour ne pas s'exposer à son courroux, Ulicia avait intérêt à rester le plus près possible de ce qu'elle pensait et croyait pour de bon. Loin d'être idiote, elle avait compris à quel jeu il lui fallait jouer, et elle s'en sortait fort bien.

— Donc, reprit l'empereur, selon toi, il ne s'agit pas d'une coquille C'est une indication — un signal conçu pour alerter le lecteur...

— Oui, Excellence. Il fallait bien prévoir une « balise » de ce genre. Sinon, comment choisir entre les copies ? Quand l'enjeu est si élevé, on ne peut pas laisser les choses au hasard. Les boîtes d'Orden ont pour destination de...

Ulicia s'interrompit et jeta un coup d'œil à Kahlan, qui ne bougea pas d'un pouce, les yeux à peine ouverts, afin que sa geôlière ne voie pas qu'elle était réveillée. Tombant dans le piège, Ulicia se tourna de nouveau vers l'empereur.

— Les boîtes d'Orden ont pour destination de faire face à une situation désespérée, nous le savons tous. Sans moyen d'authentifier le grimoire, toute personne qui se risque à les utiliser peut provoquer sa propre fin et celle de tout ce qui lui tient à cœur. Or, c'est pour sauver tout cela qu'on remet dans le jeu les boites d'Orden ! Dans ce contexte, se référer au mauvais livre est un risque inacceptable, car cette erreur suffit à saboter tout le protocole magique...

— Certes, admit Jagang, mais les copies « défectueuses » avaient peut-être pour seule fonction d'abuser les voleurs et les aventuriers de tout poil.

— Excellence, dans tous les cas, les créateurs des boites avaient besoin d'un moyen fiable d'identifier les mauvaises copies. S'ils n'avaient pas légué une méthode sûre a leurs descendants, ils les auraient condamnés à vivre ou mourir sur un coup de dés, rien de plus.

» Les copies ne peuvent pas être toutes fausses ! Elles furent faites parce qu'on ne pouvait pas se fier à un seul grimoire. Après tout, et sans même parler de manœuvres malveillantes, l'ouvrage aurait pu être détruit par le feu, l'eau ou on ne sait quelle autre catastrophe naturelle. Si le volume disparaissait, il fallait qu'une copie exacte puisse prendre le relais. Les autres étaient là pour servir de leurres, je veux bien l'admettre, mais elles jouaient aussi le rôle de l'arbre qui cache la forêt...

» Me suivez-vous, Excellence ? Réaliser une seule copie exacte et plusieurs fausses était un moyen d'éviter que les mauvaises personnes utilisent les boîtes d'Orden. En d'autres termes, ça revenait à compliquer la tâche de tous les usurpateurs. Mais s'il devenait impératif de remettre les boites dans le jeu, il fallait éviter à tout prix que l'avenir du monde se joue à pile ou face. Pour ça, il était nécessaire de « marquer » les fausses copies.

» Mais comment procéder ? En altérant le texte ? Bien sûr que non, puisque personne n'était censé le connaître ! En revanche, l'étrange faute, sur le titre, pouvait apparaître à n'importe qui...

Jagang se tourna soudain vers Armina.

— Sur cette question, tu as beaucoup à dire, si j'ai bien compris ? Nous t'écoutons, ma petite chérie...

La sœur se racla la gorge avant de se jeter à l'eau :

— On nous demande de croire qu'une coquille, dans un titre, permet de déterminer l'authenticité d'un grimoire ? Un pauvre petit « p » à la place d'un « c », et l'affaire serait entendue ? Excellence, je souscris à l'analyse globale d'Ulicia, mais sur ce point précis, je ne la suivrai pas. C'est une réponse bien trop simple à un problème d'une incroyable complexité. Et tout se réduirait à une faute de composition, sans aucun autre garde-fou ?

— Ne le vois-tu pas, ton garde-fou ? On en parle dès le début du grimoire, sans la moindre ambiguïté possible. Quelqu'un de bien précis est censé vérifier la véracité du texte.

— N'importe qui aurait pu voir cette coquille ! Tout ça ne tient pas debout !

— N'importe qui, vraiment ? Dans ce cas, pourquoi ne l'as-tu pas vue, Armina ? (Ulicia désigna Kahlan — qui plissa davantage les yeux pour ne pas sa trahir.) Elle a vu l'erreur. Contrairement à nous deux, et même à Son Excellence ! Elle seule l'a vu ! Sans elle, nous n'aurions pas remarqué la coquille — ou nous l'aurions jugée sans importance, pensant qu'il s'agissait d'une bourde du relieur.

» Elle a rempli la mission que lui affectait le grimoire. À partir du titre erroné, elle a affirmé que ce n'était pas une copie fiable. N'est-ce pas exactement la fonction qu'elle doit remplir, selon le grimoire ?

» Quelques beaux esprits peuvent estimer qu'une coquille ne peut pas être la clé de tout, mais c'est d'une stupidité crasse. Le grimoire nous annonce qu'une certaine personne doit vérifier la véracité du texte. Cette personne a vu la copie, et elle a donné son verdict. C'est tout ce qui compte. Nous devons nous fier à ce résultat.

Pesant les arguments des deux sœurs, Jagang se massa lentement la nuque, puis il baissa les yeux sur le grimoire, le regarda un moment et lâcha :

— Il y a un seul moyen d'être sûrs : trouver les autres copies et les comparer. Si la coquille figure sur tous les dos, nous saurons qu'elle n'a aucun sens. Idem si on la trouve sur la moitié des volumes, par exemple. En revanche, si un seul titre est exact, il s'agira à coup sûr de l'unique copie authentique. Ensuite, nous compilerons les textes, et si nous trouvons des différences, nous saurons qu'une seule version est fiable.

— Excellence, dit Armina, toujours encline à la servilité, c'est formidable idée ! Si nous trouvons les autres livres, et qu'un seul titre soit erroné, ça prouvera ma thèse de l'erreur sans signification d'un crétin d'artisan !

Jagang dévisagea longuement la sœur, puis il se détourna, s'approcha d'un coffre, l'ouvrit et en sortit un livre qu'il jeta sur la table, le titre vers le haut.

Armina s'en empara, lut les quelques mots... et devint rouge comme une pivoine.

— Le Grimoire des Ombres Repensées, lut-elle à haute voix.

— Repensées ? demanda Ulicia, retournant le couteau dans la plaie. Pas Recensées ?

— La coquille est présente, dit Jagang, comme sur la copie trouvée à Caska.

— Mais... Mais..., bredouilla Armina. Je ne comprends pas... D'où vient cette copie ?

— Du Palais des Prophètes, annonça Jagang avec un rictus mauvais.

Armina en eut la chique coupée.

— Quoi ? s'écria Ulicia. C'est impossible ! Vous en êtes sûr ?

— Si j'en suis sûr ? Sûr et certain, oui ! Je détiens cet ouvrage depuis pas mal de temps, et c'est en partie à cause de lui que je vous ai laissé la bride sur le cou, bande d'idiotes ! Je savais que la femme que vous traquiez m'apprendrait si c'était ou non la bonne copie...

» Pendant tout ce temps, je n'ai jamais remarqué la coquille, dans le titre. Quand on croit avoir affaire à un mot bien précis, le cerveau rectifie de lui-même, c'est bien connu. Mais notre... belle endormie... a vu l'erreur du premier coup d'œil.

— Comment avez-vous découvert cet ouvrage, au Palais des Prophètes ? demanda Ulicia. Très récemment, nous avons appris l'existence d'une crypte sous les catacombes, mais avant la destruction du palais, nul ne savait que...

Jagang eut un sourire plein de patience, comme s'il donnait un cours à des enfants.

— Tu te crois si intelligente, Ulicia ! Tout ça parce que tu as appris l'existence des boîtes, du grimoire et de la personne requise pour vérifier le texte. Mais je sais tout ça depuis des décennies !

» Pour le bien de ma cause, voilà longtemps que je m'introduis dans les esprits. Tu serais stupéfiée par tout ce que j'ai appris ! Pendant que les sœurs se disputaient dans leur palais, faisant les yeux doux au Créateur ou au Gardien, selon les cas, je luttais pour unifier l'Ancien Monde et le faire défiler sous la bannière de l'Ordre Impérial — l'unique cause qui honore pour de bon le Créateur et offre une chance de salut à l'humanité.

» Pendant que vous formiez de jeunes sorciers, je m'échinais à leur montrer la véritable Lumière. À votre insu, beaucoup de ces jeunes gens devinrent des disciples de la Confrérie de l'Ordre et se consacrèrent corps et âme au salut de l'humanité. Des siècles durant, ils ont arpenté les couloirs du Palais des Prophètes sous votre nez — des espions que vous preniez pour vos protégés !

» Bien entendu, j'étais dans leur esprit chaque fois qu'ils lisaient un des grimoires secrets conservés dans vos catacombes.

» Grâce à mon pouvoir, j'ai pu guider leurs études. Sachant ce que je cherchais, je les ai lancés sur la piste, et ils n'ont pas été longs à trouver l'entrée de la crypte — du site central, si vous préférez. La trappe se trouvait dans un entrepôt abandonné, près des écuries. Amusant, n'est-ce pas ?

» Mes braves petits soldats ont volé ce livre et d'autres volumes tout aussi précieux. Lorsque l'Ancien Monde fut enfin unifié, il me fut facile de venir palais et de prendre possession de ce trésor... Je détiens cette copie du grimoire depuis des décennies...

» Hélas, j'ignorais comment traverser la barrière afin de pouvoir mettre la main sur la boite et sur le... moyen de vérification. Sans les âneries des Soeurs de la Lumière, j'en serais encore là. Mais la capture de Richard entraîna assez vite la destruction de la barrière...

» Le palais étant détruit, j'ai bien peur que la crypte et les ouvrages qu'elle contenait encore soient à tout jamais perdus. Mais grâce à mes espions, j'ai lu pratiquement tous ces inestimables volumes. Si le palais, ses catacombes et sa crypte n'existent plus, le savoir n'est pas perdu pour tout le monde ! D'autant moins que nombre de mes « petits soldats », une fois devenus grands, se sont engagés dans les rangs de l'Ordre.

» Pauvre crétine d'Ulicia ! Quand je t'ai vue mettre au point un plan visant à capturer la Mère Inquisitrice, j'ai mesuré tout le parti que je pouvais en tirer. Du coup, je t'ai laissé travailler pour moi ! Aujourd'hui, j'ai le grimoire et la Mère Inquisitrice qui s'assurera de sa véracité...

Les deux soeurs en restèrent bouche bée.

Mère Inquisitrice ? répéta mentalement Kahlan.

C'était son titre ? Mais par les esprits du bien ! Qu'est-ce que ça voulait donc dire ?

Ravi d'avoir ridiculisé les deux sœurs, Jagang les gratifia d'un rictus méprisant.

— Je vous ai bien roulées dans la farine, pas vrai ?

— Oui, Excellence, soufflèrent les deux femmes d'une toute petite voix.

— Nous voilà donc en possession de deux copies du grimoire, chacune avec une coquille dans le titre, récapitula Jagang.

— Certes, dit Armina, mais il nous manque les autres. Que conclurons-nous si la faute se retrouve sur tous les ouvrages ?

— Je doute que ça arrive..., marmonna Ulicia.

— Eh bien, dans tous les cas, nous aurons avancé... Pour l'instant, je détiens deux copies. Lorsque nous aurons les autres, la vérité sortira enfin du puits ! En attendant, nous devrons garder en vie la Mère Inquisitrice, puisque nous ignorons si elle a vraiment découvert ce qui distingue les fausses copies de la vraie.

— Et si c'est moi qui ai raison, Excellence ? demanda Armina.

— Nous saurons que la coquille dans le titre n'est pas le bon moyen de vérifier l'authenticité de l'ouvrage. S'il en va ainsi, nous devrons rendre à la Mère Inquisitrice le pouvoir de lire le texte, afin d'éprouver sa véracité. Pour l'instant, elle est incapable de voir les mots, mais ça devra changer...

— Excellence, dit Armina, j'ignore si une telle chose est possible.

Jagang ne daigna pas se soucier des inquiétudes de la sœur. Lui arrachant le livre des mains, il le posa sur la table, près de l'autre copie.

— La Mère Inquisitrice doit vivre parce que nous pouvons encore avoir besoin d'elle. Pour l'instant, nul ne peut dire si elle a vraiment vérifié la véracité du grimoire. Reconnaissons qu'elle a disposé de très peu d'informations, puisqu'elle ne peut pas lire le texte...

» Jusqu'à nouvel ordre, sa vie est sacrée !

— Comme vous voudrez, Excellence..., capitula Armina.

— Je crois qu'elle est réveillée..., souffla Ulicia.

Écoutant avec une intense concentration, Kahlan avait oublié de fermer complètement les yeux au moment où Ulicia s'était tournée vers elle.

La sœur approcha, se pencha et examina la prisonnière.

Ne voulant pas se trahir — d'autant moins qu'on venait de l'appeler par son titre, une information qu'elle n'aurait jamais dû connaître —, Kahlan fit mine d'émerger de l'inconscience. Bougeant imperceptiblement, elle imita à la perfection une personne qui ne réussit pas à se réveiller pour de bon.

Pendant ce temps, une question tournait en boucle dans sa tête : que pouvait bien être une Mère Inquisitrice ?

— où suis-je ? gémit-elle d'une voix volontairement pâteuse.

— Tu le découvriras bien assez vite, lâcha Ulicia. (Elle flanqua une grande claque sur l'épaule de Kahlan.) Allons, réveille-toi !

— Que se passe-t-il ? Vous désirez quelque chose, sœur Ulicia ? (Kahlan se massa les yeux avec le dos des phalanges.) Où sommes-nous ?

Ulicia glissa un doigt dans le collier de Kahlan et la força à se redresser.

Mais Jagang saisit la sœur par le poignet, l'écarta sans ménagement et se campa devant la prisonnière.

La prenant par la gorge, il la souleva du sol.

— Tu as tué deux gardes loyaux et cette idiote de Cecilia, dit-il, rouge de colère. (On eut dit que des éclairs zébraient ses yeux noirs.) Comment as-tu pu croire que tu t'en sortirais à bon compte ?

— Je n'ai jamais pensé m'en sortir à bon compte, dit Kahlan, se forçant au calme.

Plus elle restait impassible, et plus ça énervait l'empereur. Une petite victoire morale...

Jagang secoua violemment sa proie, comme s'il s'était agi d'un pantin désarticulé. À la première provocation, cet homme perdait son sang-froid. Là, il était à un souffle de sombrer dans une crise de folie meurtrière.

Kahlan n'avait aucune envie de mourir. Cela dit, une fin rapide était sans doute préférable à ce que Jagang gardait en réserve pour elle. Et de route façon, elle n'était pas en position de choisir...

— Si tu ne pensais pas t'en tirer, pourquoi as-tu quand même tué ces deux hommes ?

— Qu'est-ce que ça change, de toute façon ? répondit Kahlan, toujours en suspension au-dessus du sol.

— Que veux-tu dire ?

— Vous m'avez promis des horreurs au-delà de l'imagination, et je vous ai cru sur parole. Pour vaincre, les gens comme vous doivent recourir à la brutalité. Comme un parfait crétin, vous m'avez avertie qu'espérer était inutile. Une énorme erreur, vraiment !

— Une erreur ? Que racontes-tu là ? De quelle erreur parles-tu ?

— Une erreur tactique, grand empereur de pacotille !

Énerver Jagang était en revanche une excellente stratégie et Kahlan n'avait pas l'intention de s'en priver.

Malgré sa position des plus inconfortables, elle parvint à continuer d'un ton égal :

— Vous m'avez fait comprendre que je n'avais rien à perdre, puisque j'étais entre les griffes d'une brute inaccessible à la logique. Savoir qu'il n'y a plus d'espoir me libère de toutes les illusions qu'entretient d'habitude un prisonnier. Et au cas où vous l'ignoreriez, Excellence de quatre sous, une femme désespérée en vaut deux !

» Pourquoi me serais-je interdit de tuer deux soudards ? puis de me venger enfin de Cecilia ? (Kahlan sortit l'as qu'elle cachait depuis le début dans sa manche : passer au tutoiement pour exprimer tout son mépris.) La bourde que tu as commise, Jagang l'Obtus, prouve la déficience profonde de ton intellect.

L'empereur baissa un peu le bras — juste ce qu'il fallait pour que les bottes de la prisonnière touchent de nouveau le sol.

— Tu es incroyable ! s'extasia-t-il, sa fureur oubliée. Te détruire serait une merveilleuse expérience.

— Je t'ai fourré le nez dans tes erreurs et voilà que tu les répètes ? On dirait que tu n'apprends pas très vite...

Pendant que Jagang la tenait par la gorge en écumant de rage, Kahlan avait profité de sa déconcentration — l'inévitable conséquence des déchaînements émotionnels — pour subtiliser le couteau qu'il portait à la ceinture. Serrant le manche entre le pouce et l'index elle avait réussi à dégainer la lame sans que son propriétaire le remarque.

Au lieu d'exploser de colère, Jagang choisit d'éclater de rire en réponse aux insultes de la prisonnière.

Le couteau bien en main, Kahlan frappa de toutes ses forces.

L'idée était d'enfoncer la lame entre les côtes de Jagang, puis de la faire remonter afin de déchiqueter des organes vitaux — voire le cœur lui-même, si elle avait un peu de chance. Hélas, l'inconfort de sa position l'empêcha de viser correctement.

Au lieu de s'enfoncer dans la chair, la lame percuta une côte.

Kahlan arma son bras pour délivrer un second coup. Vif comme l'éclair, Jagang lui saisit le poignet au vol et la fit tourner sur elle-même. Alors que le dos de la jeune femme se plaquait contre sa poitrine, il la désarma sans difficulté puis lui serra plus fort la gorge afin de l'immobiliser.

Refusant d'admettre sa défaite, Kahlan flanqua un formidable coup de talon dans le tibia de son ennemi. Au cri qu'il poussa, elle comprit que l'attaque était douloureuse. Sans perdre de temps, elle enfonça son coude dans les côtes de l'empereur, juste à l'endroit où elle venait de le blesser.

Jagang en sursauta de douleur.

Consciente de tenir le bon bout, Kahlan doubla son coup de coude, en visant cette fois la mâchoire de Jagang.

Elle fit mouche, mais ça ne suffit pas à abattre le taureau contre lequel elle luttait.

En revanche, l'offense décupla sa rage.

Prenant à pleine main le chemisier de Kahlan, pour l'empêcher de s'enfuir, Jagang lui expédia dans le ventre un direct assez puissant pour tuer un bœuf sur le coup.

Pliée en deux le souffle coupé, la prisonnière tomba à genoux. Impitoyable, Jagang la prit par les cheveux puis la força à se relever.

Si bizarre que cela paraisse, l'empereur souriait aux anges. Sa colère oubliée, il savourait à sa juste valeur un corps à corps comme il les aimait : sauvage, sans merci et... largement déséquilibré en sa faveur.

— Tue-moi, qu'on en finisse ! cria Kahlan.

— Te tuer ? Quelle drôle d'idée ! Une fois morte, tu ne pourrais plus souffrir... Je te veux bien vivante, afin de t'entendre hurler de douleur jour et nuit.

Les deux sœurs n'avaient pas esquissé un geste pour tempérer la fureur de leur maître. En ce qui les concernait, il pouvait tailler la prisonnière en pièces, voire l'écorcher vive et la dévorer toute crue. Tant qu'il s'occupait d'elle, il les laissait en paix, et c'était déjà ça de gagné.

Jagang leva la main pour frapper de nouveau sa proie. Mais un flot de lumière pénétra soudain dans le pavillon, détournant son attention.

— Excellence...

Un colosse venait d'ouvrir un des rabats latéraux et il regardait son maître avec une répugnante révérence. Ce type était le clone des deux soudards que Kahlan avait tués. À l'évidence, Jagang disposait d'une réserve inépuisable de bouchers et de bourreaux.

— Oui, que se passe-t-il ?

— Nous sommes prêts à démonter votre pavillon, Excellence. Navré de vous interrompre, mais vous avez demandé à être prévenue dès que ce serait le cas. En ajoutant que nous avions intérêt à faire vite !

Jagang lâcha les cheveux de Kahlan.

— Parfait, dépêchons-nous !

Se retournant sans crier gare, il gifla la prisonnière, l'envoyant s'étaler sur le sol.

Pendant qu'elle essayait de reprendre ses esprits, l'empereur posa une main sur sa blessure au torse. Puis il l'écarta pour évaluer la gravité de la plaie.

Apparemment rassuré, il essuya sa main sur le devant de son pantalon. À voir sa poitrine couturée de cicatrices, il n'était pas homme à s'inquiéter pour une égratignure.

— Faites en sorte qu'elle ne soit plus agressive, dit-il aux soeurs avant de franchir le rabat que le soudard tenait toujours écarté pour lui.

Un torrent de feu se déversa du collier, passant dans tout le corps de Kahlan. Malgré toute sa volonté de résister, elle hurla comme si on venait de la marquer au fer rouge.

La souffrance ne parvint pourtant pas à occulter la haine qu'elle éprouvait pour les deux horribles femmes. Il était si facile de torturer une personne quand on exerçait sur elle un pouvoir absolu.

Mais ça changerait peut-être un jour...

— Tu t'es comportée comme une idiote, j'en ai peur, lâcha froidement Ulicia.

Incapable de parler tant elle souffrait, Kahlan regretta de ne pas pouvoir dire qu'elle n'avait jamais agi plus intelligemment de sa vie. Quoi qu'il arrive maintenant, le jeu en aurait valu la chandelle...

Tant qu'elle aurait un souffle de vie, ces chiens ne la forceraient pas à se soumettre. Désormais, lutter lui deviendrait aussi naturel que respirer.

Chapitre 43 Lorsqu'elle sortit du pavillon, Kahlan eut un mouvement de recul quand elle vit l'armée de Jagang. Jusque-là, elle l'avait aperçue de loin, et la distance arrondissait un peu les angles. De près, ce spectacle vous glaçait les sangs. Le camp s'étendait à l'infini, de quelque côté qu'on regardât. Alors qu'il grouillait d'activité — le démontage des tentes, le chargement des chariots, le regroupement des diverses unités, avec un peu partout des mouvements de cavalerie —, on aurait cru contempler les ondulations moutonneuses d'un gigantesque océan noir. Dans cette marée humaine, pas un seul visage ne semblait amical — ou plus modestement, d'une bienveillante neutralité. Tous les hommes affichaient clairement leur désir impérieux de nuire à autrui par tous les moyens possibles, la violence occupant la première place sur leur liste. Mettre à sac, violer et tuer : le triptyque sacré de ces soudards ! Tous les malheureux qui croiseraient leur chemin risquaient de le payer cher. En regardant mieux, Kahlan remarqua des différences entre ces bouchers. À proximité de l'empereur, les guerriers, plus disciplinés et organisés, ressemblaient presque à des soldats ordinaires. Calmes et mesurés, ils portaient des armes soigneusement entretenues. Bref, ils ressemblaient comme des frères aux deux gardes que Kahlan avait abattus. Le « cercle » suivant était composé d'une multitude de solides gaillards vêtus d'une cuirasse protégée par une cotte de mailles. Presque tous ces hommes-là arboraient une hache de guerre au tranchant recourbé. Les arbalétriers, les hommes d'épée et les piquiers formaient le troisième cercle de « spécialistes ». Dans leurs rangs, il régnait encore un semblant de discipline. Bien qu'ils fussent vêtus d'uniformes différents, selon le corps auquel ils appartenaient, tous ces soldats étaient grands, musclés et équipés de ce qu'on pouvait trouver de mieux dans l'Ancien Monde. Le noyau dur de l'armée de l'Ordre : des combattants d'élite capables de balayer en un clin d'œil l'opposition la plus résolue. Une véritable hiérarchie existait dans les premiers cercles. Des officiers donnaient des ordres aux messagers, aux éclaireurs et aux hommes du rang. Pendant ce temps, d'autres gradés étudiaient des cartes d'état-major sous des auvents de fortune. De temps en temps, un de ces stratèges venait s'entretenir brièvement avec l'empereur. Le cauchemar commençait au-delà du troisième cercle. Car le gros de l'armée était composé de barbares qu'on aurait tout aussi bien vus en bandits de grand chemin ou en pensionnaires des plus ignobles prisons des deux mondes. Bardés d'armes faites de bric et de broc — mais pas moins mortelles pour autant —, ces tueurs ne s'embarrassaient pas d'uniformes et on eût dit, en les regardant, qu'il s'agissait d'une cohorte de condamnés de droit commun préparant une émeute. Crasseux, puants, bagarreurs au point de s'égorger entre eux, ces déchets d'humanité n'avaient qu'un point commun avec les assassins plus policés des premiers cercles : la volonté farouche d'écraser sous leurs bottes tout ce qui pouvait faire obstacle au triomphe de leur foi absurde. Près du pavillon, dans un îlot de calme relatif, Kahlan eut Ie sentiment d'être une naufragée recroquevillée sur un minuscule radeau cerné par des centaines de requins. Soudain, elle remarqua un détail étonnant au sein de ce qu'elle avait baptisé le « premier cercle ». Des femmes allaient et venaient parmi les combattants. Au début, elle ne les avait pas distinguées de la masse à cause de leurs robes aussi grises que la plupart des uniformes. À la façon dont elles surveillaient tout le monde, Kahlan supposa qu'il s'agissait de sœurs bombardées gardes du corps de l'empereur. Quelques hommes désarmés scrutaient également les alentours — des sorciers, très probablement. Les pratiquants de la magie ne regardaient jamais bien longtemps l'endroit où se tenait Kahlan — la preuve qu'ils l'oubliaient dès qu'ils l'avaient vue, sinon, ils se seraient intéressés un minimum à une si étrange prisonnière. À part Ulicia, Armina et Jagang, personne n'avait consciente de l'existence de Kahlan... Un peu partout dans le camp, de très jeunes gens désarmés s'affairaient à démonter les rentes ou à charger les chariots. Des prisonniers transformés en esclaves, à n'en pas douter. Sans main-d'œuvre gratuite pour la décharger de l'intendance, une armée de cette taille ne pouvait pas se concentrer le meurtre, le viol et le pillage. Dans le périmètre de sécurité du pavillon impérial, Kahlan repéra des

tentes apparemment très particulières. Alors que des esclaves attendaient de les démonter, des soudards en faisaient sortir de longues colonnes de jeunes femmes aux vêtements bien souvent déchirés. À la façon dont tous les hommes les reluquaient, il n'était pas difficile de deviner la... fonction... de ces malheureuses dans le camp de l'Ordre. Enlevées au gré des conquêtes de la grande armée de Jagang, ces jeunes beautés constituaient le bataillon de catins d'un gigantesque bordel ambulant. Un vacarme épouvantable montait du quatrième cercle. En revanche, à proximité du pavillon, les soldats travaillaient en silence. L'accès des esclaves étant strictement régulé dans cette zone, des guerriers se chargeaient du démontage. Avec leur ceinture et leurs bandoulières cloutées, leur cotte de mailles et leur visage le plus souvent tatoué ces militaires ressemblaient plus à des démons qu'à des êtres humains. Bien qu'ils fussent capables de réflexion et formés à la discipline, on sentait qu'ils avaient opté pour une forme élaborée de... sauvagerie. La brutalité leur tenait lieu d'étoile du berger, et ils refusaient obstinément de voir tout ce qui aurait pu les en détourner ne serait-ce qu'un instant. Attentifs aux ordres que lançaient leurs officiers, ils travaillaient en silence, préparant avec une froide efficacité le départ de la grande armée de l'Ordre. Les bouchers du dernier cercle ne se souciaient ni de l'ordre ni de l'efficacité. Empaquetant leurs affaires au hasard, ils laisseraient derrière eux une montagne de détritus et d'objets volés qui n'avaient pas eu l'heur de leur plaire. Que leur importait le respect de la nature ? Quand on avait mission d'évangéliser les infidèles, les détails pouvaient être laissés de côté... ou confiés aux bons soins des races inférieures, qui existaient précisément pour ça. Voyant la réaction de Kahlan, face aux hordes de Jagang, Ulicia se pencha vers elle et lui souffla à l'oreille : — Je sais ce que tu éprouves... Kahlan n'en crut pas un mot. Instruite par l'expérience, elle s'abstint de tout commentaire. Tapi dans l'esprit de la soeur, Jagang devait brûler d'envie de savoir ce que disait la prisonnière dès qu'il lui tournait le dos. — Ce que j'éprouve n'a plus d'importance, dit Kahlan aux deux sœurs. Jagang fera de moi ce qui lui chantera. (Elle tâta sur sa joue la plaie laissée par une des bagues de l'empereur — bonne nouvelle, le sang ne coulait plus !) Il l'a assez souvent répété, non ? — Et il tiendra parole, le connaissant..., souffla Ulicia. — Nous sommes toutes sur la même galère, marmonna Armina. Comment avons-nous pu être si stupides ? Entouré d'un petit groupe d'officiers, Jagang approchait des prisonnières. Derrière l'empereur et ses aides de camp, des soldats tenaient par la bride plusieurs chevaux déjà sellés. Plus loin, d'autres hommes avaient déjà entrepris de vider le pavillon. Les coffres, les tables, les fauteuils et d'autres éléments d'intérieur seraient chargés dans des chariots spéciaux. Ensuite, les grands poteaux et la toile suivraient le même chemin. Sous l'oeil ébahi de Kahlan, en quelques minutes il ne resta plus rien du camp privé de l'empereur. L'air très satisfait, Jagang fit signe à un soudard de tendre les rennes d'un cheval à Kahlan. — Aujourd'hui, tu chevaucheras avec moi... La prisonnière se demanda ce qu'elle ferait le lendemain, mais elle s'abstint de poser la question. À l'évidence l'empereur avait un plan pour elle. Incapable de le deviner, Kahlan ne se faisait pas d'illusions sur le fond des choses : rien de bon ne l'attendait. Après s'être hissée en selle, elle étudia la marée de guerriers, autour d'elle, évaluant ses chances de réussite si elle galopait droit devant elle. Ne la voyant pas — du moins, pas assez longtemps pour se souvenir d'elle —, les soudards n'étaient pas un véritable obstacle. Si elle chevauchait parmi eux, ils ne s'en apercevraient pas. Si troublante que fût cette idée, elle pouvait avoir ses avantages, à l'occasion. Les soldats prendraient-ils le risque d'être blessés pour arrêter un cheval sans cavalier lancé au galop ? Kahlan en doutait fort... Ulicia et Armina montèrent également en selle, chacune sur un flanc de la prisonnière, histoire de la dissuader de s'enfuir. Avec le fichu collier, deux sœurs n'auraient aucun mal à arrêter la prisonnière — sans même avoir besoin d'être près d'elle, comme elle l'avait très récemment appris. Kahlan avait toujours mal partout à cause de sa chute brutale. Si Jagang n'avait pas décidé de lui allouer une monture, elle ne serait certainement pas allée très loin à pied. La marée noire d'hommes s'était déjà mise en

mouvement. À la lueur de l'aube, des centaines de milliers d'armes brillaient faiblement comme une fine bande d'écume sur la crête d'une vague. L'armée de l'Ordre venait de se remettre en chemin, prête à semer la mort et la désolation sur son passage. Sous un soleil de plomb, Kahlan chevaucha entre les deux sœurs, dans les rangs de la garde personnelle du maître de l'Ordre. La horde avançait vers le nord. Accablée, Kahlan pouvait aisément suivre sa progression, sur le dos de sa monture. Si désespérée que soit sa situation, elle se réjouissait de faire un peu d'équitation et de ne pas avoir besoin de porter sur son dos le paquetage des deux sœurs survivantes. Le brouhaha des conversations ne tarda pas à s^éteindre. Lors d'une marche forcée, il n'était pas conseillé de gaspiller son souffle en vains bavardages. Sous la chaleur accablante, les hommes les plus solides avaient du mal à supporter le poids de leur barda. Mais il n'était pas question de s'arrêter un peu pour récupérer. Quand des centaines de milliers d'hommes — voire un ou deux millions — se mettaient en mouvement, tous ceux qui ne suivaient pas le rythme risquaient de finir sous les roues d'un chariot, les sabots d'un cheval ou les bottes de leurs camarades. Toute la journée, des chariots ou des cavaliers circulèrent dans les rangs pour distribuer de la nourriture. Placés à intervalles réguliers, d'autres véhicules transportaient les précieuses réserves d'eau. Dans leur sillage, des centaines de soldats marchaient en colonne par deux afin de recevoir leur ration de la journée. Aux alentours de midi, un petit chariot rejoignit la formation privée de l'empereur. Tous les officiers reçurent un repas chaud. Les soeurs et Kahlan eurent droit au même menu : un morceau de viande salée et spongieuse calé entre deux tranches d'un pain plat insipide. Kahlan trouva un gout douteux à la préparation. Son estomac criant famine, elle la dévora pourtant à belles dents. Au crépuscule, alors que l'épuisement menaçait tout le monde, Kahlan constata que l'énorme colonne avait couvert beaucoup plus de distance qu'elle l'aurait cru. Couverte de poussière, elle espéra un moment qu'il pleuve, puis se ravisa : patauger dans la boue aurait été encore plus désagréable. La prisonnière ne cacha pas sa surprise quand elle aperçut devant elle le pavillon de l'empereur et les tentes de ses principaux officiers. Sur les poteaux, les étendards battaient au vent, comme pour souhaiter la bienvenue au maître de l'Ordre. Bien entendu, ce « miracle » avait une explication très simple. Les chariots contenant le pavillon, les tentes plus petites et tout l'équipement avaient pris de l'avance, menant un train d'enfer, puis ils s'étaient arrêtés tôt pour qu'on puisse monter le camp. La colonne s'étendant sur plusieurs lieues, ces véhicules n'avaient même pas eu besoin de se priver de sa protection. Tout était une affaire d'organisation, le point délicat restant de choisir chaque soir le bon emplacement pour le pavillon. Avec de l'entraînement, ça devenait assez facile, et l'empereur, au crépuscule, arrivait immanquablement devant son campement personnel où tout l'attendait comme lorsqu'il en était parti. Des quartiers de viande rôtissaient déjà sur toute une série de broches. L'odeur de cuisson fit monter l'eau à la bouche de Kahlan, de nouveau affamée. Un peu partout, de délicieux ragoûts chauffaient dans d'énormes chaudrons. Industrieux comme des fourmis, des centaines d'esclaves s'affairaient à préparer le repas délicieusement raffiné — pour une armée en campagne — de tous les membres du « premier cercle ». Jagang sauta à terre devant l'entrée du pavillon. Aussitôt, un prisonnier vint pendre sa monture par la bride. Dès que les soeurs et Kahlan furent descendues de selle, d'autres très jeunes hommes vinrent prendre en charge leurs montures. Ulicia et Armina, entraînant Kahlan, suivirent Jagang qui franchit fièrement l'entrée de son fief. En passant devant l'homme qui tenait le rabat écarté, Kahlan constata qu'il avait la peau lustrée de sueur. Le type empestait, sans doute à cause de l'effort fournir pour ériger le camp. À l'intérieur, le pavillon ressemblait très exactement à la « demeure » confortable que Kahlan avait quittée le matin. L'illusion était si parfaite que la prisonnière poussa un petit cri de surprise. — Pourquoi est-elle invisible, à part pour nous ? demanda Jagang à Ulicia. Agacé, il prit la sœur par les cheveux et la tira vers lui, la contraignant à gémir de douleur. Quelques esclaves tournèrent la tête, se demandant

pourquoi une des Soeurs de l'Obscurité couinait ainsi. Comme les soldats, ces hommes et ces femmes ne voyaient pas la... Mère Inquisitrice. — C'est le sort d'oubli, Excellence ! La Chaîne de Flammes... (Malgré sa position inconfortable, la sœur parvenait à parler d'un ton assuré.) C'est l'objet même de ce sortilège : rendre une personne invisible ! Selon moi, il vise à créer un espion impossible à détecter. Nous l'avons utilisé pour permettre à Kahlan de voler les boîtes d'Orden sans se faire prendre par les gardes. Kahlan eut la nausée à l'idée d'avoir été manipulée ainsi. De quel droit les Sœurs de l'Obscurité lavaient-elles privée de son identité et de sa mémoire ? Comment pouvait-on mépriser ainsi la vie d'autrui ? Deux jours plus tôt, Kahlan pensait être une esclave amnésique sans importance. Mais tout avait changé. Désormais, elle savait qu'elle se nommait Kahlan Amnell et portait le beau titre de Mère Inquisitrice — quoi que cette fonction puisse être. Des informations qu'elle avait oubliées à cause des machinations de ces maudites sœurs. — Je sais comment fonctionne ce sort, dit Jagang sans lâcher sa victime. Dans ce cas, explique-moi pourquoi l'aubergiste a vu Kahlan ? Et la gamine à Caska ? Elle aussi avait conscience de son existence... — Excellence, je ne connais pas la réponse... gémit Ulicia. Jagang lui tirant un peu plus fort sur les cheveux, elle fit mine de lui saisir les poignets pour se dégager. Se souvenant qu'il n'était jamais bon de résister à cet homme, elle renonça, acceptant la posture ridicule et douloureuse qu'il la forçait à adopter. — Bien, je vais reformuler la question, histoire qu'elle s'imprègne dans ton cerveau obtus. Quelle idiotie avez-vous encore faite ? — Mais, Excellence... — Si vous n'aviez pas commis une bourde, l'aubergiste et la gamine n'auraient pas fait exception à la règle ! Armina et toi voyez Kahlan parce que vous contrôlez le sort. Moi, j'ai été immunisé parce que je me tapissais dans votre esprit. Mais qu'en est-il des deux autres imbéciles ? » Encore une fois, Ulicia, qu'avez-vous fait de travers ? — Rien, Excellence, je vous le jure ! Jagang fit signe à Armina d approcher. Terrorisée, elle obéit, avançant à petits pas, comme une très vieille femme. — Vas-tu répondre à ma question ? Ou préfères-tu être envoyée sous les tentes comme Ulicia ? Armina déglutit péniblement, les mains écartées pour former un dérisoire bouclier. — Excellence, si confesser mes fautes pouvait m'épargner ce sort, je n'hésiterais pas. Mais Ulicia dit vrai : nous n'avons pas commis d'erreur. Jagang baissa de nouveau les yeux sur Ulicia. — Allons, assez de fadaises ! Votre sortilège ne fonctionne pas totalement, nous en avons la preuve, et vous continuez à raconter des âneries ? Si vous ne vous étiez pas trompées, il n'y aurait pas d'exceptions, c'est évident ! Des larmes aux yeux, tant la souffrance était forte, Ulicia tenta en vain de secouer la tête. — Excellence, ça ne marche pas ainsi ! — Que veux-tu dire, bécasse ? — Le sort d'oubli... Une fois jeté, il agit seul... C'est lui qui travaille, en d'autres termes. Personne ne le contrôle, car il se gère tout seul. Mieux encore, aucune intervention extérieure n'est possible. Les protocoles se déroulent d'eux-mêmes, et je serais incapable de vous dire en quoi ils consistent. C'est le même principe qu'un sort dit « préparé » ou « à retardement ». Il faudrait être fou pour oser interférer... Le sort d'oubli mobilise une quantité de pouvoir que nous ne sommes pas en mesure de réguler. Et encore moins de l'altérer, vous devez vous en douter... — C'est la vérité, Excellence, dit Armina. Nous connaissions le résultat probable du sortilège, pas sa façon de fonctionner. Pourquoi aurions-nous voulu le modifier ? L'objectif visé nous convenait, et nous n'étions pas en mesure de l'altérer. Dans ce cas, qu'avons-nous pu faire de travers ? — Nous avons lancé le sort, Excellence, dit Ulicia. Après avoir invoqué la toile de vérification, nous avons laissé la magie agir. Nous ignorons pourquoi il y a eu des exceptions. Et nous sommes aussi surprises que vous. Jagang foudroya Armina du regard. — Pouvez-vous au moins arranger les choses ? — Sans savoir quel est le problème ? Excellence, c'est impossible ! De plus, nous ne sommes pas sûres qu'il y en ait vraiment un. Les « exceptions » sont peut-être parfaitement normales. Face à un sortilège si complexe, nous devons reconnaître notre impuissance. Si quelque cloche — et rien n'est moins sûr —, le problème nous dépasse. — Je penche pour une anomalie aléatoire, dit Ulicia quand le silence

de Jagang devint trop pesant pour ses nerfs. C'est fréquent, avec la sorcellerie. Le résultat d'un moment d'inattention des créateurs du sortilège. Rien que de très banal... » Songez que ce sort est vieux de plusieurs milliers d'années. En outre, il n'a jamais été mis à l'épreuve, à cause de son potentiel destructeur... Donc, les défauts n'ont pas pu être corrigés. Jagang ne parut pas convaincu. — Vous avez fait une bourde, j'en mettrais ma main au feu ! — Non, Excellence ! Même les antiques sorciers n'auraient pu influencer le sortilège, une fois lancé... La magie d'Orden a été spécifiquement conçue pour s'opposer à ce sort, s'il devait jamais être jeté. Rien d'autre ne peut l'altérer. Kahlan tendit tout particulièrement l'oreille. Pourquoi les soeurs avaient-elles lancé un sort pour voler les boîtes d'Orden — à savoir la contre-mesure spécifique du sortilège en question ? Peut-être pour s'assurer que nul ne neutraliserait la Chaîne de Flammes... Mais ça ne tenait pas vraiment debout, car... Sans crier gare, Jagang lâcha Ulicia puis la poussa sans ménagement, la faisant s'étaler sur le sol. D'instinct, la sœur porta les mains à son cuir chevelu en feu. Jagang marcha de long en large en réfléchissant à ce qu'il venait d'apprendre. Puis il aperçut quelqu'un, sur le seuil du pavillon, et lui fit signe d'approcher. Plusieurs esclaves à demi nues entrèrent et firent le service. De jeunes garçons les remplacèrent, apportant des plateaux chargés de plats encore fumants. Sans accorder d'attention à cette piétaille, l'empereur continua à méditer en faisant les cent pas. Lorsque la table fut prête, il s'assit et regarda les deux sœurs d'un œil morose. Alignés derrière lui, les serviteurs attendaient son bon vouloir. Se décidant à manger, Jagang s'attaqua à main nue à un jambonneau à peine sorti du feu. Le déchiquetant sans se brûler, il entreprit de le dévorer tout en étudiant ses trois prisonnières. Allait-il les laisser vivre ou les condamner à mort ? Bien malin qui aurait su le dire... Quand il se fut lassé du jambonneau, il sortit le couteau accroché à sa ceinture et se coupa une grande tranche de rôti de bœuf. La piquant au bout de la lame, il la tint en suspension dans l'air, comme s'il n'avait pas décidé de son sort. Du sang coula le long de la lame puis sur l'avant-bras du maître de l'Ordre. — Une meilleure façon d'utiliser mon couteau, tu ne trouves pas, Kahlan ? La prisonnière ne put résister à l'envie de répondre : — Pas à mes yeux, et je regrette d'avoir raté ma cible. Si j'avais été plus précise, nous n'aurions pas cette absurde conversation. — Peut-être bien, oui... fit Jagang avec un sourire énigmatique. Après avoir bu une gorgée de vin, il mordit à belles dents la tranche de viande saignante. Puis il regarda de nouveau Kahlan. — Déshabille-toi ! — Pardon ? — Déshabille-toi ! Complètement. — Non ! Si tu veux me voir nue, il faudra m'arracher mes vêtements ! — C'est prévu, mais plus tard, et juste pour le plaisir... Allons, obéis ! — Pourquoi ? — Parce que je te l'ordonne ! — Pas question ! Le regard de cauchemar se riva sur Ulicia. — Parle-lui des tentes de torture... — Pardon, Excellence ? — Dis-lui à quel point nous sommes doués pour plier les gens à notre volonté. Parle-lui du savoir-faire de nos bourreaux. Ulicia voulut s'exécuter, mais Kahlan la devança : — Pas de bavardages, passons plutôt aux travaux pratiques ! Qui s'intéresse au cachetage d'une vieille poule ? Fais-moi souffrir, Jagang, et n'en parlons plus ! — Ce n'est pas toi qui souffriras, ma petite chérie... (Jagang s'empara d'un pilon d'oie et s'en servit pour désigner une jeune esclave, derrière lui.) C'est elle que je livrerai à mes bourreaux ! Kahlan regarda la pauvre fille, soudain blanche comme un linge, puis soutint le regard noir de Jagang. — Je ne comprends pas ta stratégie, empereur... Jagang arracha avec les dents un gros morceau de viande et le mâcha sans se soucier du gras qui dégoulinait sur son menton. — Dans ce cas, je vais r expliquer... J'apprécie particulièrement une torture très subtile et très originale... Pour commencer, le bourreau pratique une petite incision juste sous le nombril de la victime. (Avec son pilon, l'empereur désigna le ventre de l'esclave.) Petite mais profonde, bien entendu... » Ensuite, notre maître artisan introduit dans la plaie une paire de pinces jusqu'à ce qu'il puisse les refermer sur l'intestin du sujet. Ce n'est pas très facile à réaliser, d'autant moins que le cobaye a tendance à s'agiter sous l'effet de la douleur. Mais au bout d'un moment, l'affaire est réglée. Alors, le bourreau tire hors de son logement une petite

partie de l’intestin. Inutile de te dire que ce n'est pas très agréable, quand on se trouve du mauvais côté des pinces... Comme s'il avait des regrets, Jagang prit un nouveau morceau de jambonneau. — Si tu ne m'obéis pas, nous allons tous passer un moment sous une tente de torture. Avec l'aide de cette charmante petite, un de mes meilleurs bourreaux te fera une petite démonstration de ses talents. » Quel calvaire pour cette innocente gazelle ! Et tout ça à cause de ton obstination ! Pour ta peine, tu devras assister à la lente agonie de ta victime. Heure après heure, tu l'entendras hurler tandis que sa vie s’écoulera hors d’elle sous tes yeux. Pour corser les choses, lorsqu’il aura extrait une longueur suffisante, le bourreau commence à enrouler l’intestin autour d’un bâton. Par souci d’ordre et de propreté, comprends-tu ? » À chaque phase du protocole, le maître d’oeuvre marquera une pause et attendra que je lui dise de continuer. Moi, je te demanderai très poliment de bien vouloir te déshabiller. Si tu refuses, le bâton tournera, infligeant à la condamnée une souffrance qui dépasse ta petite imagination. » Même si le sujet implore très vite qu'on l’achève, cette délicieuse taquinerie peut durer pendant des heures. Une façon de mourir atrocement lente et douloureuse. Mais à la fin, inévitablement, tu verras la mort voiler le regard de cette juvénile beauté. Kahlan jeta un rapide coup d’œil à l'esclave — pétrifiée, elle était maintenant plus blême qu'un cadavre. Jagang but une nouvelle gorgée de vin pour faire passer le jambonneau. — Ensuite, tu verras la pauvre carcasse de cette idiote atterrir sur un tas d'autres, dans la charrette qui fait régulièrement la collecte des charognes à jeter aux ordures après interrogatoire. » Mais les réjouissances ne seront pas finies ! Mis en appétit spectacle, je proposerai à Ulicia et Armina un choix qui ne leur demandera pas une très longue réflexion, tu peux me croire ! Aller servir sous les tentes, histoire de divertir mes hommes, ou tirer le meilleur parti du collier que tu portes autour du cou pour t'infliger l'équivalent de mille morts. J'ai bien dit l’équivalent, car elles auront ordre de ne pas te tuer — au péril de leur propre vie, histoire de les motiver. Dehors, le brouhaha du camp continuait à déchirer la nuit. Sous le pavillon, il régnait à présent un silence de mort. Avant de continuer, Jagang s'offrit une voluptueuse bouchée de boeuf bien saignant. — Lorsque nos deux amies seront à court d’imagination — après un sacré feu d'artifice, je t'en fiche mon billet ! —, je te frapperai longuement et... presque amoureusement. Sans te tuer, ça va de soi. » Puis je t'arracherai tes vêtements, comme tu me l’as demandé... À toi de choisir, ma petite chérie. Mais dans tous les cas tu te retrouveras nue devant moi. Alors, que préfères-tu ? La version courte, ou la longue ? Décide-toi vite, avant que je retire mon offre. Kahlan comprit que toute résistance serait vaine. Luttant pour ne pas trembler, elle commença à déboutonner son chemisier.

Chapitre 44 Jagang prit une poignée de noix de pécan dans une coupe d'argent et en fit tomber quelques-unes dans sa bouche. Savourant en silence son triomphe, il regarda la prisonnière se déshabiller. La jubilation de l'empereur ajouta un sentant d'humiliation à la profonde détresse de Kahlan. Les joues en feu — bon sang ! elle devait être rouge comme une pivoine ! —, la jeune femme renonça à toute velléité de rébellion. Dans une situation comme la sienne, il fallait choisir soigneusement ses batailles, et celle-ci était impossible à gagner. Kahlan se demanda si elle remporterait un jour une autre victoire. À dire vrai, elle doutait que ce soit possible. Rien ni personne ne l'arracherait à ce piège. Pour elle, il n'y aurait plus de salut et aucun espoir de connaître un jour un sort meilleur. Sa vie était toute tracée, et elle n'avait aucune raison d'espérer un changement positif. Aussi peu gracieusement que possible, elle laissa tomber ses vêtements sur le sol sans même se donner la peine de les plier. Lorsqu'elle fut nue comme au jour de sa naissance, elle resta immobile, la tête baissée afin de ne pas voir la jubilation de son tortionnaire. Au prix d'un gros effort de volonté, réussissait à ne pas montrer qu'elle tremblait, et c'était déjà ça de gagné. — Redresse-toi ! ordonna Jagang. Kahlan obéit. Elle se sentait à bout de forces. Pas d'un point de vue physique, mais... eh bien, sur tous les plans, pour dire la vérité. Pourquoi aurait-elle continué à se battre ? Quel avenir pouvait-elle espérer ? Elle n'avait pas une chance d'être un jour libre, ni de se sentir en sécurité et encore moins de connaître l'amour. Lorsqu'on n'avait pas le droit au bonheur, quel sens pouvait avoir la vie ? Aucun ! Pour l'heure, elle n'avait qu'une envie : se recroqueviller sur elle-même et pleurer toutes les larmes de son corps. Ou mieux encore, cesser de respirer et en avoir fini une bonne fois pour toutes. Toutes les issues étaient condamnées et elle se briserait les reins à force de lutter contre des adversaires si nombreux, si puissants et tellement plus cruels qu'elle. Soudain, toute pudeur l'abandonna et elle cessa d'être embarrassée par sa nudité. Dès qu'il aurait fini de se goinfre, Jagang ne se contenterait plus de la reluquer, ça ne faisait pas le moindre doute. Comme pour tout le reste, elle était impuissante face aux outrages qui l'attendaient. Incapable d'influer sur les événements qui la concernaient directement, elle menait un simulacre de vie. Comme tout un chacun, elle voyait, sentait, entendait et pensait, mais elle n'était pas un individu au sens moral et philosophique du terme. — Devant le pavillon, dit Jagang, il y a une formation rocheuse. Tu l'as vue en arrivant ? Toute flamme éteinte à l'intérieur de son âme, Kahlan se comporta comme on pouvait l'attendre de la part d'une esclave : réfléchissant à la question de son maître, elle trouva la réponse dans sa mémoire. Oui, il y avait de gros rochers devant le pavillon — la colonne devait même se scinder en deux pour les contourner, avait-elle remarqué sans s'appesantir sur le sujet. — Oui, je m'en souviens... — Parfait... (Jagang but une dernière gorgée de vin — et posa son gobelet sur la table.) Tu vas sortir et approcher de ces rochers. N'avance pas en ligne droite, mais décris un grand cercle, histoire de bien prendre ton temps. Allons, ma petite chérie, inutile de rougir comme ça. Les soldats ne peuvent pas te voir, l'aurais-tu oublié ? — Dans ce cas, pourquoi dois-je me comporter ainsi ? — Tu as tué deux de mes gardes du corps... Il m'en faut de nouveaux. — Quel rapport avec moi ? — Je veux sélectionner des hommes capables de te voir ! Kahlan comprit où l'empereur voulait en venir — du coup, toute sa pudeur lui revint en un éclair. . — Selon mon expérience de la vie, si tu te montres dans le plus simple appareil, avec tes appas voluptueux, les hommes qui te voient ne manqueront pas de se faire connaître... Crois-moi, s'ils t'aperçoivent ainsi, ils laisseront tomber tout ce qu'ils ont en cours pour venir te présenter leurs... hommages les plus fervents. Jagang rit aux éclats de son humour subtil. Personne d'autre n'esquissa un sourire, mais il ne semblait pas se soucier des détails de ce genre. Quand son hilarité se fut calmée, il développa sa pensée, comme il aimait à le faire. — Il y a eu l'aubergiste, puis la fille de Caska... Avec autant d'hommes autour de toi, nous devrions mettre la main sur plusieurs « anomalies » pour reprendre la terminologie de notre chère Ulicia. Après ce recrutement un peu particulier, je disposerai de gardes que tu seras incapable

d’abuser, contrairement aux deux que tu as lâchement assassinés. Au fond, ma petite chérie, tu as toi aussi commis une grosse erreur tactique. Tu aurais dû garder cet atout dans ta manche et attendre une meilleure occasion. Maintenant, c’est trop tard. Tu as laissé passer ta chance. Kahlan ne partageait pas ce point de vue. Elle avait agi ainsi pour sauver Jillian, qui contrairement à elle avait une chance d’être libre et heureuse. Mais pourquoi expliquer ça à l'empereur ? S’il pensait avoir un avantage dans le bras de fer qui les opposait, le détromper aurait été une bourde pathétique... Ne trouvant aucun argument contre le plan de l’empereur — d’une simplicité géniale, il fallait bien le reconnaître —, Kahlan se résigna à le mettre en application. Son seul espoir, désormais, était de rester invisible pour tous les soudards. Mais elle ne croyait pas un instant que ça se passerait ainsi. Au contraire, elle redoutait que des dizaines de milliers de mâles sexuellement frustrés puissent la voir et décident de s'amuser un peu avec elle. Jagang se tourna vers les sœurs. — Vous deux, vous l'accompagnerez, mais de loin, c'est compris ? > Si certains de mes gaillards la voient, je ne veux pas que votre présence les décourage de manifester leur... intérêt... pour la ravissante captive. Au contraire il faut que cette garce ait autour d'elle toute une cour d'admirateurs. — Vous pouvez compter sur nous, Excellence, dirent en chœur Armina et Ulicia. Jagang abandonna son masque de jovialité et foudroya du regard les trois femmes. — En route ! Pour approcher des rochers, décris un grand cercle sur la droite, à travers le camp. Pour revenir ici, procède de la même façon. Obéis, femme ! Sentant le regard lubrique de l'empereur peser sur elle, Kahlan approcha du rabat, l'écarta et sortit du pavillon. Dès qu'elle fut dehors, la terreur menaça de la tétaniser. Tremblant comme une feuille, elle se força à avancer au milieu des hommes qui s'affairaient autour du pavillon. Des larmes de rage aux yeux, elle se sentait humiliée comme jamais dans sa vie. Quand elle eut atteint le cercle de gardes qui délimitaient le territoire réservé à l'empereur, elle s'arrêta, refusant de se mêler aux soudards des deuxième et troisième cercles. Devenue le jouet de l’empereur et des soeurs, n'avait plus assez de volonté et de courage pour se forcer à poser un pied devant l'autre. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle aperçut Jagang, devant l’entrée du pavillon. Triomphant, il tenait par les cheveux la pauvre esclave qu'il avait menacée d’éviscération. Pour sauver Jillian, Kahlan avait réussi un exploit et bravé le danger. Eh bien, elle allait recommencer afin de préserver cette innocente jeune femme. Depuis qu’elle était sous la coupe de Jagang, la malheureuse n’avait plus aucune prise sur sa vie. En se battant pour elle, Kahlan leur rendrait à toutes deux l'espoir et la dignité. Elle recommença à avancer, prenant garde à ne poser ses pieds nus sur les éclats de poterie, les pierres coupantes et les excréments qui jonchaient le sol. En principe, se rappela-t-elle, ces hommes ne pouvaient pas la voir. En traversant le cordon de gardes, elle eut confirmation que c'était bien le cas. Pas une seule tête ne s'était tournée vers elle. Comme prévu, les sœurs la suivraient de loin. Pour l'instant, debout non loin de Jagang et de sa proie, elles attendaient que leur « poisson-pilote » ait pris un peu plus d'avance. Avisant des chevaux attachés à une corde, sur sa droite, Kahlan envisagea de courir vers eux, d'en voler un et de s'enfuir du camp au galop ! La possibilité était séduisante, mais elle restait un pur fantasme. Si elle tentait le coup, les sœurs la terrasseraient par l'intermédiaire du collier. Fou de rage, Jagang ferait exécuter l'esclave. Une manière de se défouler et de rappeler qu'il ne menaçait jamais à la légère. Avec lui, une promesse de châtiment n'était jamais du bluff. Même si s'évader était impossible, y penser aidait Kahlan à ne pas trop sentir la présence des soudards qu'elle frôlait sans qu'ils la voient. Parmi ces brutes, elle se sentait vulnérable et exposée à tous les dangers. Un peu comme un grand lys blanc qui aurait flotté sur une mare d'eau boueuse... Kahlan accéléra le pas. Plus vite elle aurait fait le « circuit » imposé par Jagang, plus tôt elle serait de retour sous le pavillon, en sécurité. Quelle folie ! Associer la notion de « sécurité » au fief de cette brute ! Pourtant, il en allait bien ainsi. Échapper aux regards des soudards — oui, même s'ils ne pouvaient en théorie pas la voir — devenait son unique objectif. Pour cela, elle

devait atteindre les rochers et en revenir. Chaque seconde gagnée la rapprochait de l'abri qu'elle aurait voulu ne jamais avoir quitté. En toute logique, il devait y avoir dans le camp des hommes capables de la voir. Jusque-là, sur un tout petit échantillon d'individus, Kahlan avait rencontré deux « anomalies ». Quelque chose comme deux millions d'hommes devait grouiller dans ce camp. La loi des probabilités parlait d'elle-même... Et si des soudards la voyaient, comment devrait-elle réagir ? Les deux sœurs la suivaient toujours, mais à trop grande distance pour intervenir. Que se passerait-il si un colosse la prenait par le bras et l'entraînait avec lui ? Et si un groupe de soudards s'en prenait à elle ? Les sœurs seraient-elles assez fortes pour disperser une telle bande ? Et le temps qu'elles arrivent, jusqu'où seraient allés les violeurs ? Ulicia et Armina étaient des magiciennes. À coup sûr, elles ne permettraient pas que des prédateurs s'emparent de Kahlan. En fait, Kahlan pouvait même être sûre qu'elles prendraient tous les risques pour la sauver. Pour quelle raison ? La réponse était d'une simplicité enfantine. Jagang voulait son trophée pour lui seul ! Il n'était pas du genre à partager avec le commun des mortels. Le viol serait son privilège. À l'idée de le sentir peser sur elle et dévaster son intimité, Kahlan eut la nausée. Pourtant, l'empereur n'était pas la menace la plus pressante. Avant lui, il y avait une horde de bouchers sans foi ni loi. Alors qu'elle frôlait un soldat qui lui tournait le dos, Kahlan lui subtilisa le couteau qu'il portait à la ceinture. Ayant synchronisé le vol avec le balancement naturel de ses bras, elle fut raisonnablement sûre que les deux soeurs n'avaient rien remarqué. L'homme, lui, avait senti quelque chose. Interloqué, il regarda autour de lui, posa même un instant les yeux sur Kahlan — sans en avoir conscience — puis retourna à la conversation qu'il menait avec un petit groupe de camarades. Jusque-là, Kahlan était restée dans la zone d'influence de l'élite militaire autorisée à approcher l'empereur. Des brutes, certes, mais avec un verni de civilisation... À présent, elle allait devoir passer au milieu de barbares assoiffés de sang qui riaient aux éclats, jouaient aux dés, beuglaient comme des veaux et s'entr'égorgeaient au premier différend. Ici, les tentes étaient rudimentaires et la viande qui rôtissait sur les feux de cuisson — les pires bas morceaux — n'incitait guère à la gastronomie. Kahlan passa devant ce qui devait être les fameuses « tentes » tellement redoutées par les sœurs. Des femmes y entraient, tirées sans ménagement par des brutes, et d'autres en sortaient pour être aussitôt la proie de dizaines de colosses crasseux en mal de sexe. Les sœurs avaient « servi » sous ces tentes très spéciales. Entendant les cris et les sanglots des malheureuses qui assuraient actuellement le repos des guerriers de Jagang, Kahlan ne se fit plus aucune illusion sur ce qui l'attendait sous le pavillon du tyran. Malgré le calvaire qu'elles avaient dû vivre, elle n'éprouvait aucune compassion pour les sœurs. Ce que les soudards leur avaient fait subir — et ce qu'ils gardaient en réserve pour elles — ne constituait pas un châtiment à la hauteur de leur indignité et de leur cruauté. Elles méritaient bien pire... Soudain, un type tourna la tête vers Kahlan. Dans son regard, elle devina qu'il la voyait. Quand il resta bouche bée, ne croyant pas en sa chance, elle n'eut plus aucun doute : il la voyait et il avait bien l'intention de profiter de ce cadeau du ciel. Avant qu'il se soit complètement levé — car il était assis devant un feu —, Kahlan l'éventra sans même ralentir le pas, comme si elle entendait continuer sans tarder une promenade. Le soudard, stupéfié, tenta de plaquer les mains sur son ventre pour empêcher ses entrailles de se déverser dans la poussière. Mais il bascula en avant, s'écroula et agonisa en poussant des cris d'angoisse qui passèrent inaperçus dans le vacarme ambiant. Quand il eut perdu conscience, ses intestins se répandirent sur le sol. Parmi les soldats présents autour de lui, certains détournèrent le regard, dégoûtés, et d'autres éclatèrent de rire, couvrant de sarcasmes le crétin qui venait de se faire remettre à sa place à l'occasion d'un convivial duel au couteau. Kahlan n'accorda pas une once d'attention à sa victime. Sans se retourner, elle accéléra encore un peu, déterminée à être le plus vite possible de retour à son point de départ. Jaillissant de nulle part, un nouveau soudard sauta sur Kahlan. Sans ralentir le pas, elle tira parti du mouvement naturel de son bras droit pour enfoncer sa

lame entre les côtes de l'agresseur. Le coup à la trajectoire ascendante déchira le torse du type — d'autant plus facilement qu'il s'était jeté sur la lame avec l'énergie féroce d'un prédateur. Emporté par son élan, le poing fermé de Kahlan s'enfonça dans la plaie béante. À la façon dont sa victime tomba ensuite raide morte, sans un mot ni un cri, la prisonnière supposa qu'elle lui avait carrément coupé le cœur en deux. En souvenir de cette sauvage rencontre, elle portait désormais un gant rouge à la main droite... Où et quand avait-elle appris à tuer ainsi ? Les gestes appropriés lui venaient naturellement, un peu à la manière d'émotions qu'on n'avait pas besoin d'invoquer pour qu'elles se manifestent. Si elle avait tout oublié de sa vie, son corps se souvenait de la manière d'utiliser convenablement une arme. Une chance dont elle devait se féliciter, dans sa situation... En chemin vers les rochers, elle traversa une zone du camp où des hommes massés autour d'un grand carré de terrain dégagé regardaient avec passion une partie de Ja'La. Deux équipes s'affrontaient âprement sous les acclamations des spectateurs. Incroyablement violent, ce jeu était particulièrement dangereux pour l'attaquant de pointe, traditionnellement la cible de tous les défenseurs adverses. Celui d'une des deux équipes venait de s'écrouler, le visage en sang, et une moitié du public exultait tandis que l'autre se lamentait. — Eh bien, dit une voix masculine sur la gauche de Kahlan, voua une bien jolie catin ! Alors que la prisonnière se tournait vers son nouvel agresseur, un autre homme, sur sa droite, lui prit le poignet au vol, lui retourna le bras dans dos et la désarma. En un éclair, les deux hommes eurent pris leur proie par les épaules, la tirant loin de la foule concentrée sur la partie de Ja'La. Kahlan lutta pour se dégager, mais les deux types étaient bien plus forts qu'elle et ils avaient parfaitement réussi à la surprendre. Comment avait-elle pu être assez stupide pour tomber dans un piège si grossier ? Elle s'en voulait à mort, même s'il était beaucoup trop tard pour les regrets. Les amateurs de sport violent n'avaient rien remarqué. C'était normal, puisqu'ils ne pouvaient pas voir Kahlan. Ses ravisseurs, en revanche, appréciaient la qualité de leur prise et ils semblaient très pressés de l'entraîner dans un endroit tranquille où nul ne viendrait leur disputer le droit de s'amuser avec elle. Un des types glissa sa main entre les cuisses de Kahlan, qui ne put s'empêcher de crier, révulsée par cette atteinte à son intimité. Alors que le porc se penchait en avant pour mieux la lutiner, elle réussit à dégager son bras droit. Sans perdre une fraction de seconde, elle arma son coup et propulsa son coude sur le nez du type, le lui brisant net. Alors qu'un geyser de sang jaillissait de l'appendice martyrise, son propriétaire bascula en arrière et s'étala dans la poussière. L'autre agresseur éclata de rire, ravi d'avoir désormais la proie pour lui tout seul. Prenant les deux poignets de Kahlan dans un de ses énormes battoirs, il utilisa l'autre pour palper sa conquête à la manière d'un maquignon. Kahlan se débattit, mais elle n'était pas de taille contre un pareil colosse. — Tu es sacrément combative, pour une catin..., souffla le soudard à l'oreille de sa proie. Tu espérais quoi ? Couper au devoir sacré qui te lie aux braves guerriers de l'Ordre Impérial ? Tu te crois trop bien pour servir sous les tentes ? Dans ce cas, tu te trompes ! Voilà la mienne, il est temps de te mettre au travail. Kahlan réussit à se retourner et essaya de mordre son agresseur. Il la repoussa d'une gifle qui l'assomma à moitié. Alors que le brouhaha du camp semblait mourir à ses oreilles, elle constata que ses muscles refusaient de lui obéir. Réduite à l'impuissance, elle allait devoir se laisser traîner sous a tente du type, où il ferait d'elle ce qui lui chanterait. Soudain, Kahlan aperçut Ulicia, juste derrière elle. C'était bien la première fois qu'elle se réjouissait de voir une Sœur de l'Obscurité. La sœur attira l'attention de l'homme, approcha de lui et posa les doigts sur ses tempes. Aussitôt, il lâcha Kahlan, qui s'écarta tandis que le colosse tombait à genoux en se tenant la tête à deux mains. — Debout ! lui ordonna Ulicia. Sinon, je vais te faire vraiment mal... (Le type se leva sur des jambes vacillantes.) Tu dois gagner sans tarder le pavillon de l'empereur, où tu serviras désormais avec le statut de « garde spécial ». — Garde spécial ? répéta l'homme, désorienté. — Exactement. Tu surveilleras cette agaçante jeune femme pour le compte de Son Excellence. — Avec plaisir ! s'écria le soldat. Il

jeta à Kahlan un regard lourd de menace. — Que ça te plaise ou non, bouge-toi ! cria Ulicia. L'ordre vient de l'empereur en personne. Exécution ! Visiblement mal à l'aise face à une magicienne, l'homme inclina humblement la tête. Malgré ce respect de façade, il semblait révulsé par la seule vue de la sœur. Comme tous les fanatiques de l'Ordre, il abominait le don, même chez ses alliés. — On se reverra, ma belle..., grogna-t-il avant de filer dans la direction que lui indiquait Ulicia. Un peu plus loin, Armina donnait les mêmes ordres à l'homme au nez cassé. Avec les acclamations des amateurs de Ja'La, Kahlan n'entendait pas ce que disait la sœur, mais ses propos devaient être convaincants, parce que le type semblait mort de peur. Après une esquisse de révérence, il emboîta le pas à son camarade. — Pleurer ne t'apportera rien, dit Ulicia à Kahlan. Remets-toi en chemin ! La prisonnière obéit sans discuter. Plus vite elle aurait terminé mieux ça vaudrait. De plus, son bilan n'était pas si mauvais que ça. Sur quatre hommes capables de la voir, elle en avait éliminé deux. Pas de quoi avoir honte, tout compte fait... Obligée de contourner le terrain de Ja'La et la meute de spectateurs, elle dut s'arrêter à un moment pour se dresser sur la pointe des pieds et vérifier la position des rochers. Dès que ce fut fait, elle se remit en marche. Lorsque Kahlan fut de retour devant le pavillon, la « garde spéciale » comptait cinq hommes. Tous attendaient devant le fief de Jagang, y compris le type au nez cassé. Quand la prisonnière entra dans le pavillon, les deux sœurs aux basques, il lui jeta un regard qui n'augurait rien de bon. Après avoir été sauvée par Ulicia, Kahlan avait très vite réussi à se réarmer. Cette fois, instruite par l'expérience, elle avait volé deux couteaux — un pour chaque main. Les tenant à l'envers, la lame calée contre l'intérieur de son bras, elle avait réussi à les dissimuler aux deux sœurs, qui la suivaient toujours de loin. Au nez et à la barbe des deux idiotes, elle avait abattu six hommes de plus le long de son chemin. Un vrai jeu d'enfant, car aucun mâle digne ne se serait méfié d'une femme nue. Une grossière erreur ! Face à des cibles qui ne songeaient même pas à se défendre, frapper n'avait soulevé aucune difficulté. Grâce au désordre et au boucan qui régnaient dans le camp, personne n'avait prêté attention à quelques cadavres de plus. Lorsqu'elle ne réussissait pas à tuer les soudards qui la voyaient — parce que Ulicia et Armina, plus proches que d'habitude, volaient trop vite à son secours —, Kahlan avait mis au point une tactique efficace : laissant tomber ses armes dans la poussière, elle se hâtait de continuer son chemin pendant que les soeurs procédaient à leur recrutement forcé. Contraintes de repartir à la hâte, les deux crétines n'y avaient jamais vu que du feu. Et dans cette foule de bouchers, voler des couteaux s'était révélé aussi facile que de cueillir des fleurs dans une prairie. Dès qu'elle fut sous le pavillon, Jagang jeta ses vêtements à Kahlan. — Remets tes frusques ! Sans demander la raison d'un ordre qui ne laissait pas de l'étonner, la prisonnière l'exécuta avec un zèle sincère. Sous le regard cauchemardesque de l'empereur, ne plus être nue avait quelque chose de rassurant. Cela dit, les appas de la prisonnière, voilés ou non, ne semblaient pas avoir perdu leur attrait aux yeux du tyran. Mais pour l'instant, il entendait régler le sort des deux soeurs. — Les nouveaux gardes savent ce qu'ils ont à faire, leur annonça-t-il. (Il eut un sourire qui fit frémir d'angoisse Ulicia et Armina.) Vous voilà déchargées d'un sacré fardeau, mes petites chéries. Une bonne occasion d'aller reprendre du service sous les tentes, histoire de vous détendre un peu... — Mais, Excellence, souffla Armina, nous avons obéi à vos ordres et... — Tu crois que quelques heures de loyauté me feront oublier des années de trahison ? Tu voudrais que je passe l'éponge sur vos ignobles complots ? et que je vous pardonne d'avoir trahi l'Ordre et la cause sacrée du bien supérieur de l'humanité ? — Excellence, il ne faut pas voir les choses comme ça... (Se tordant nerveusement les mains, Armina tentait de trouver les mots qui la sauveraient.) Nous avons été honteusement égoïstes, je l'avoue, mais sans jamais rien faire pour vous nuire... Jagang eut un rire méprisant. — Libérer le Gardien du royaume des morts était censé me faire du bien ? Lui livrer l'humanité, selon vous, était une façon de lutter pour la cause de l'Ordre et le triomphe du Créateur ? Armina ne répondit pas, car ces arguments étaient imparables. Kahlan avait

toujours comparé les deux sœurs à des vipères. Désormais, l'adversaire qui se dressait devant elles avait la peau trop épaisse et trop dure pour leurs crochets... Ulicia et Armina étaient des femmes attirantes. Sous les tentes, leur beauté les desservirait, car elles deviendraient des proies recherchées pour les obscènes soudards de l'Ordre. — Je contrôle la Mèr..., la prisonnière grâce au collier et à votre pouvoir. Pour recourir à votre magie, ai-je besoin de vous avoir à mes côtés ? Non, il suffit que vous soyez vivantes ! N'ayez crainte, je préciserai à mes qu'ils ne devront pas se laisser emporter par la passion au point de vous tuer. — Merci, Excellence, réussit à souffler Ulicia, blanche comme un linge. — Deux hommes vous attendent dehors, mes petites chéries. Ils vous conduiront dans vos nouveaux quartiers. Je vous souhaite une très bonne nuit, vraiment. Et qu'elle soit suivie de beaucoup d'autres... Sans regarder sortir les soeurs, Kahlan se raidit, attendant que l'empereur prononce la sentence qui la concernait. Jagang approcha lentement d'elle. À l'idée de ce qu'il allait lui faire, Kahlan sentit ses genoux se dérober. Kahlan se perdit dans la contemplation des motifs du tapis, à ses pieds. Soutenir le regard de Jagang, en ce moment précis, n'aurait servi à rien, sinon à énerver un peu plus le tyran. Lorsque les soeurs l'avaient obligée à marcher alors qu'elles chevauchaient, Kahlan s'était dit que cette épreuve l'endurcirait, lui donnant le supplément de force dont elle aurait un jour besoin. Habituée à gérer ses ressources, si maigres fussent-elles, elle n'allait sûrement pas en gaspiller peur défier inutilement l'empereur. Actuellement, Jagang avait l'avantage et il pouvait faire d'elle ce qui lui chantait. Elle devait contenir sa rage jusqu'à ce qu'une occasion se présente. Tôt ou tard, elle aurait une ouverture pour frapper et se venger. Il en allait toujours ainsi dans la vie. Même s'il lui fallait pour cela se jeter dans les bras glacés de la mort, Kahlan déchaînerait un jour sa fureur sur les bouchers de l'Ordre et sur leur chef — en son propre nom, et en hommage à mes leurs innocentes victimes. Ayant les yeux baissés, elle vit d'abord la pointe des bottes du prédateur. Retenant son souffle, elle s'apprêta à sentir le contact de ses mains sur son corps. Comment allait-elle réagir aux outrages que cet homme gardait en réserve pour elle ? Impossible de le savoir avant d'avoir vécu cette horreur... À tout hasard, Kahlan leva les yeux pour mémoriser la position du couteau glissé à la ceinture de l'empereur. Prudent, il avait posé la main sur le manche en corne. — Nous allons sortir, annonça-t-il. — Pourquoi ? s'étonna Kahlan. — Ce soir, il y a un tournoi de Ja'La. Plusieurs équipes s'affronteront. Nous organisons très souvent des compétitions de ce genre. La présence de leur empereur donne du cœur au ventre aux joueurs. » Des équipes composées de joueurs du Nouveau Monde participent également aux compétitions. Pour les vaincus, c'est une excellente occasion de s'intégrer à la culture de l'Ordre Impérial. Une manière de prendre place parmi les peuples de l'Ancien Monde... » Les champions de Ja'La sont des héros et les femmes se battent pour entrer dans leur lit. Les membres de mon équipe sont des joueurs de génie qui ne perdent jamais. Après chaque partie, des légions d'admiratrices les attendent à la sortie du stade, prêtes à écarter les jambes pour eux. Ces gars-là fascinent les femmes et ils n'ont qu'à se baisser pour en cueillir. Étant empereur, songea Kahlan, Jagang aussi devait avoir l'embarras du choix en matière de conquêtes. Mais les victoires faciles ne l'intéressaient sûrement pas. S'imposer à elle l'excitait, elle le sentait. Ce qu'on lui offrait de bon coeur ne l'intéressait pas. Il aimait prendre et posséder — de préférence des femmes qui ne voulaient pas de lui. — Ce soir, plusieurs équipes joueront pour un prix très important. Tous les pratiquants rêvent d'affronter mon équipe pour le titre officieux de « champion des champions ». Une ou deux fois par mois, mes petits gars flanquent une bonne raclée aux vainqueurs d'un tournoi qualificatif. Mon équipe n'a jamais perdu. Du coup, toutes les autres brûlent d'envie de lui infliger sa première défaite. En cas de victoire, les récompenses seraient somptueuses — sans parler des femmes qui s'offrent actuellement à mes joueurs et qui se précipiteraient sur les nouveaux héros. Jagang insistait lourdement sur le comportement de ces « filles faciles ». Était-ce l'expression de son profond mépris pour les femmes ? Ou une façon de dire qu'elles

étaient « toutes les mêmes », y compris sa prisonnière. Sur ce point précis, il se trompait totalement. Les athlètes sans cervelle n'étaient pas du goût de Kahlan — exactement comme les empereurs incapables de dîner sans se mettre du gras et du sang partout. — Si votre équipe ne joue pas, pourquoi vouloir regarder les parties ? Sauf lorsqu'elle était hors d'elle, Kahlan préférait vouvoyer le tyran. Une manière de garder ses distances avec lui. — Vous connaissant, ce n'est pas par bonté d'âme que vous assistez aux tournois. Je me trompe ? Jagang parut étonné par tant de clairvoyance — ou par la naïveté d'une telle question, c'était difficile à dire. — J'espionne ces équipes, bien entendu ! Je prends note de leurs forces et de leurs faiblesses, pour le jour où elles se frotteront à mes gars. » Voyons, ma petite chérie, c'est ce que tu fais tout le temps ! N'essaie pas de me dire le contraire, parce que je ne te croirai pas. Tu graves dans ta mémoire la configuration des lieux, la forme des armes, la position des sentinelles et la localisation des voies d'évasion. À chaque instant, tu es en quête d'une occasion de t'assurer un petit avantage sur tes adversaires. Je te vois élaborer une stratégie, et je ne peux pas m'empêcher de sourire intérieurement... » Le Ja'La repose sur les mêmes fondations. C'est une affaire de stratégie et de tactique. — J'ai suivi quelques parties et, à mes yeux, la stratégie est secondaire. L'essentiel, dans ce jeu, ce sont la force et la cruauté. Jagang eut un rictus méprisant. — Si tu n'apprécies pas les subtilités de ce jeu, tu aimeras sûrement voir des hommes à la peau lustrée de sueur s'affronter en un combat loyal. En général, c'est ce que les femmes préfèrent sur un terrain de Ja'La. Les hommes apprécient la stratégie, les exigences de la compétition, la camaraderie des fêtes qui suivent les grandes victoires, et le statut privilégié des champions » Alors que les mâles s'imaginent à la place des joueurs, les femmes satisfont leur tendance au voyeurisme. Elles adorent voir les plus forts triompher, sais-tu ? Leur rêve, c'est d'être désirées par ces demi-dieux et elles font tout ce qui est en leur pouvoir pour que ça arrive. — Moi, ils me laissent de marbre, vos héros ! Ce sont au mieux des brutes en rut ! Jagang haussa les épaules. — Dans ma langue maternelle, les mots Ja'La dh Jin signifient le « Jeu de la Vie ». L'existence n'est-elle pas un conflit permanent ? la lutte des classes ? le combat des sexes ? Comme le Ja'La, tout simplement... Pour Kahlan, si la violence pouvait faire partie de la vie, elle n'en était en aucun cas l'essence. Quant aux sexes, ils n'étaient pas rivaux mais conçus pour partager avec amour les fardeaux et les joies de l'existence. — Pour les gens comme vous, il en va bien ainsi... C'est ce qui nous distingue, Jagang. J'utilise la violence quand il s'agit de sauver ma vie ou celle d'êtres qui me sont chers. Pour vous, c'est l'unique moyen de satisfaire vos désirs, même les plus ordinaires. Savez-vous pourquoi ? Parce que vous n'avez rien à offrir en échange de ce que vous convoitez. Y compris avec les femmes, vous prenez par la force parce que vous êtes incapable de mériter du désir ou de l'amour. » Je vaux mieux que vous, Jagang... Alors que vous méprisez la vie, moi, je la vénère. Pour dissimuler le fiasco de votre existence, vous vous acharnez à détruire tout ce qui est beau et bon. C'est pour ça que vous me détestez, je suis bien meilleure que vous, et cette idée vous est insupportable. — De telles croyances sont hérétiques ! cria Jagang. Accorder de la valeur à sa propre vie est un crime contre le Créateur et contre l'humanité ! Voyant que Kahlan ne se repentirait pas, loin de là, l'empereur plissa le front, pencha légèrement en avant et pointa un index accusateur sur l'insolente. Alors que le doigt orné d'une bague en or — prélevée dans un butin évidemment — s'agitait devant son nez, la prisonnière eut l'impression d'être une enfant têtue qui risquait fort de recevoir une fessée si elle n'en rabattait pas. — La Confrérie de l'Ordre nous apprend qu'être meilleur qu'une personne revient à être pire que tout te monde. Kahlan ne sut qu'objecter à ce sophisme d'une imbécillité cosmique. Qu'un empereur puisse proférer des âneries pareilles donnait la mesure de sa nature profondément barbare. Par la même occasion, on avait un bel aperçu du véritable visage de l'Ordre Impérial. Fondée sur quelques concepts à première vue acceptables — par exemple le besoin d'égalité inhérent à toute société —, cette philosophie s'était pervertie pour devenir une machine à

broyer les êtres humains au nom de leurs intérêts supérieurs. Un réseau de nobles justifications pour une cause qui érigeait au contraire en règle de vie la violence, l'intolérance et la cruauté. Face à Jagang, Kahlan comprenait enfin les émotions qui motivaient les bouchers de l'Ordre. N'ayant de soldats que le nom, ces criminels aspiraient à tuer tous ceux qui ne partageaient pas leur foi aveugle. Un tel fanatisme équivalait en fait au refus de la civilisation en faveur d'une brutalité confinant à la barbarie. Pour ces hommes, le but ultime était d'écraser toutes les idées nobles et tous ceux qui osaient les avoir. Grâce à la phraséologie de l'Ordre, les pires voleurs pouvaient se prendre pour des philanthropes et les tueurs en série imaginaient être des anges exterminateurs méritant d'être absous parce qu'ils avaient versé le sang de terribles corrupteurs de l'humanité. Le talent et le mérite étant des notions impies, il devenait normal que Ie bénéfice d'une action ou d'une invention ne revienne jamais à celui qui en était à l'origine. Dans cet ordre d'idées, récompenser les incultes et les fainéants devenait un imparable moyen de perpétuer l'oppression des peuples. Frappé d'anathème, l'individualisme devenait le péché capital. En même temps, cette attitude trahissait une faiblesse consubstantielle face à la vie — en d'autres termes, une réelle incapacité à exister au niveau supérieur censé être celui de l'humanité. Avec leur bestialité, les zélateurs de l'Ordre ne cherchaient pas seulement à détruire tout ce qui avait de la valeur en l'homme. Se méprisant eux-mêmes, ils exprimaient à travers la violence l'angoisse que leur inspirait tout ce qui était beau et noble. Leur haine de la vie, si on creusait un peu, s'expliquait par une incapacité maladive à vivre... Comme tous les systèmes de pensée irrationnels, la philosophie de l'Ordre était inapplicable dans le monde réel. Pour conquérir, ne fallait-il pas oublier le rêve un peu niais d'égalité et de fausse fraternité ? Dans chacun de leurs actes, les membres de l'Ordre, quelle que soit leur place au sein de la hiérarchie, piétinaient les valeurs mêmes qu'ils prétendaient défendre. Par exemple, on ne trouvait pas l'ombre d'un « égal » dans l'Ancien Monde, alors que Jagang et les siens tenaient l'égalité pour une valeur phare. Qu'on soit joueur de Ja'La, soldat ou empereur, on cherchait à être le meilleur avec les encouragements les plus actifs du corps social. Du coup, on vivait dans un système de double pensée où on arrivait à mépriser et à vouer aux gémonies... ce qu'on était et qu'on n'aurait pour rien au monde renoncé à être ! Histoire de se dédouaner d'un vestige de culpabilité, il devenait alors fort commode de clamer aux quatre vents que l'humanité n'était qu'un ramassis de lâches, de mécréants et d'hypocrites. Experts en matière d'hypocrisie, justement, les têtes pensantes comme Jagang en venaient à blâmer les victimes pour mieux exonérer les bourreaux de leurs responsabilités. Dans ce processus, la loi jouait le rôle d'un indispensable hallucinogène. S'ils ne s'étaient pas cachés derrière l'image fumeuse d'un Créateur ivre de courroux — quelle étrange conception de la divinité ! —, les fous furieux de l'Ordre n'auraient jamais pu faire avaler leurs ignobles couleuvres aux peuples des deux mondes. — J'ai déjà vu une partie de Ja'La, dit Kahlan. Et ça ma largement suffi... Elle voulut tourner le dos à Jagang, mais il la saisit par les épaules et la força à le regarder en face. — Je sais que tu es pressée de coucher avec moi, mais il te faudra attendre. Pour l'instant, nous allons assister au tournoi de Ja'La. » Si la stratégie et l'esprit de compétition ne t'intéressent pas, rince-toi l'oeil en regardant de beaux jeunes hommes se rouler dans la poussière. Ça te mettra dans l'état d'esprit idéal pour ce qui t'attend ce soir. Allons, ma petite chérie, maîtrise ton impatience, je t'en prie ! Kahlan se sentit soudain idiote de ne pas sauter sur une occasion de différer... l'inévitable. Mais elle n'avait aucune envie de se retrouver parmi les bouchers de l'Ordre. Hélas, elle n'aurait pas le choix... Si elle se souvenait qu'ils ne la voyaient pas, supporter les soldats serait plus facile. Elle devait se ressaisir, ne pas céder à une panique aveugle... Quand Jagang la tira vers la sortie du pavillon, Kahlan ne résista pas. Ce n'était pas le moment et, de toute façon, ça n'aurait servi à rien... Les cinq gardes spéciaux attendaient dehors. Bien entendu, ils remarquèrent que la prisonnière était habillée, mais ils s'abstinrent de tout commentaire. Aux aguets, prêts à

bondir sur Kahlan au moindre geste suspect, ils tenaient visiblement à faire bonne impression devant leur empereur. Pour Jagang, être meilleur que quelqu'un n'était pas un problème, et ça ne le rendait certainement pas pire que tout le monde. Ce type luttait pour une cause en s'exemptant d'en respecter les règles, et tous ses séides en faisaient autant. Un comportement minable, vraiment, même s'il valait mieux, pour son propre bien, que Kahlan ne le dénonce pas à voix haute. — Je te présente tes nouveaux gardes, dit Jagang. Comme ils sont capables de te voir, n'espère pas leur faire subir le même sort qu'aux deux précédents... Les cinq imbéciles semblaient très satisfaits d'eux-mêmes — et rassurés par l'allure inoffensive de la prisonnière placée sons leur responsabilité. Kahlan étudia de pied en cap le premier homme que les soeurs avaient recruté — le complice du type au nez cassé. D'un coup d'oeil, elle évalua la qualité de ses armes — un vieux couteau émoussé et à la garde rafistolée avec des bouts de bois — et se fit une idée assez précise de son caractère. Lâche et velléitaire, ce type ne devait pas avoir d'égal quand il s'en prenait à des femmes et à des enfants. Face à un autre guerrier, il n'aurait pas valu tripette, c'était évident. En guise de militaire, c'était un banal voyou — un maître de l'intimidation bien plus que de l'escrime. Au sourire satisfait qu'il affichait, Kahlan comprit qu'elle ne l'impressionnait pas le moins du monde. Après tout, n'était-il pas passé à un cheveu de la besogner allègrement sous sa tente ? — C'est toi que je tuerai le premier, dit Kahlan en le regardant droit dans les yeux. Les autres soudards ricanèrent. Les soumettant à un examen rapide, Kahlan conclut qu'ils ne valaient pas mieux que leur camarade. — Et toi, Nez Cassé, tu mourras après lui. — Et nous ? demanda en riant l'un des trois autres hommes. Dans quel ordre nous élimineras-tu ? — Vous le saurez une seconde avant que je vous égorge. Les cinq gardes rirent aux éclats. Pas l'empereur. — Vous seriez avisés de la prendre au sérieux, dit-il. La dernière fois qu'elle a mis la main sur un couteau, elle a tué mes deux meilleurs gardes du corps. Soit dit entre nous, vous ne leur arrivez pas à la cheville en matière de compétences ! » Elle a aussi abattu une Sœur de l'Obscurité. Tout ça sans aucune aide, et en quelques minutes. Les rires moururent avec un bel ensemble. — Si vous n'êtes pas vigilants, tas de crétins prétentieux, je jure de vous éventrer de mes propres mains. Et si elle s'évade à votre nez et à votre barbe, je demanderai à mes bourreaux de vous torturer pendant un mois et un jour, histoire que votre chair ait commencé à pourrir avant que vous ayez quitté ce monde. Les gardes spéciaux n'eurent soudain plus aucun doute sur l'importance et le sérieux des ordres de Jagang. L'imposante escorte qui l'attendait — des centaines de soldats d'élite armés jusqu'aux dents — emboîta le pas à l'empereur lorsqu'il s'éloigna résolument de son pavillon. Les cinq gardes formaient un demi-cercle autour de Kahlan. Il n'y avait qu'un trou dans la formation, à l'endroit où Jagang la flanquait... Quand l'imposante colonne fut sortie du premier cercle, les soldats de l'escorte dégainèrent leur épée. Comme tout chef sensé, Jagang prenait des précautions normales contre d'éventuels tueurs infiltrés dans son camp. Mais il n'y avait pas que ça. Se croyant meilleur que tout le monde, l'empereur tenait à sa précieuse petite vie.

Chapitre 46 Lorsqu'ils furent de retour devant le pavillon, après la fin du tournoi de Ja'La, Kahlan dut s'avouer qu'elle ne parvenait plus à maîtriser son angoisse. Bien entendu, il y avait la sinistre perspective de se retrouver seule avec un homme à la fois dangereux et imprévisible — ce qu'il avait l'intention de lui faire, et qu'elle devinait, suffisait cependant à la terroriser. Mais ce n'était pas tout. L'attitude de l'empereur avait de quoi glacer les sangs de sa prisonnière Les joues légèrement rouges, les mouvements plus brusques, le regard plus intense que jamais malgré sa noirceur, Jagang parlait d'un ton plus tranchant, comme s'il était énervé. Suivre les parties de Ja'La l'avait mis dans un état de nerfs tel qu'il se montrait plus violent encore qu'à l'accoutumée. En d'autres termes, le jeu l'avait excité et stimulé — pour le grand malheur de sa victime. Pendant la compétition, il avait estimé qu'une des équipes ne « donnait pas tout ce qu'elle avait dans le ventre ». Une façon imagée de dire que les joueurs ne s'investissaient pas à fond dans la partie. Une fois leur défaite consommée, il les avait fait exécuter sur le terrain. La foule avait applaudi encore plus fort que pendant la partie, assez ennuyeuse, il fallait l'admettre. Jagang ayant été acclamé pour avoir condamné à mort des joueurs paresseux, les rencontres suivantes furent beaucoup plus animées — d'autant plus qu'on les avait jouées sur une pelouse rouge de sang. Celui des suppliciés, bien entendu, mais pas seulement... Au Ja'La, le joueur qui avait le broc devait esquiver les défenseurs du camp adverse. De leur côté, ils cherchaient à le plaquer au sol afin de lui prendre la balle. L'attaquant de pointe, ou « marqueur », avait pour mission d'engranger des points, et il était donc la cible privilégiée de tous les autres joueurs de l'autre équipe. Avec toute cette violence, les hommes se retrouvaient plus souvent au sol que sur leurs pieds. Quand ils jouaient torse nu, à la bonne saison, ils étaient très vite poisseux de sueur et de sang, car les coups pleuvaient dru. D'après ce que Kahlan avait vu, les spectatrices — des civiles qui suivaient l'armée — n'étaient pas le moins du monde dégoûtées par le sang. Au contraire, cette vision augmentait leur désir d'attirer l'attention des champions qui faisaient assaut de virtuosité, de technique et de courage devant leur empereur. À part dans le cas précédemment évoqué, les équipes perdantes ne furent pas mises à mort. Puisqu'elles s'étaient battues avec rage et détermination, elles furent simplement flagellées avec un fouet spécial, aux multiples lanières au bout lesté de métal. Un coup pour chaque point d'écart avec les vainqueurs, voilà ce que recevait chaque compétiteur après une défaite. En moyenne, on perdait au minimum par un écart de trois ou quatre points — un chiffre énorme une fois converti en coups de fouet. D'autant plus qu'un seul impact de cette arme terrifiante suffisait à faire éclater la peau du dos de n'importe quel homme. Durant la punition, la foule comptait avec enthousiasme les coups que recevaient les malheureux perdants agenouillés au centre du terrain. Pendant ce temps, les vainqueurs s'offraient un petit tour d'honneur histoire de se faire acclamer par les spectateurs. Alors que ce spectacle avait écœuré Kahlan, Jagang l'avait apprécié au plus haut point — un excellent prologue à la nuit qu'il escomptait passer avec la prisonnière. Kahlan avait été soulagée que le tournoi se termine enfin. Mais à présent, alors qu'elle allait entrer sous le pavillon de Jagang, l'angoisse revenait, dix fois plus forte que pendant les parties. Excité par la violence du jeu et la vue du sang, l'empereur n'était pas d'humeur à se laisser interdire quoi que ce soit par qui que ce soit. Et pour cette nuit, il ne lui restait plus que Kahlan comme source de plaisir... Alors que les gardes spéciaux allaient prendre leur poste pour la nuit, Kahlan remarqua un homme qui courait en direction du pavillon, suivi d'assez près par un petit groupe d'officiers. Jagang s'interrompit au milieu des instructions qu'il donnait aux cinq gardes. Alors que le cordon de sécurité s'ouvrait provisoirement pour laisser passer les visiteurs, il les regarda approcher d'un œil perplexe. Le premier type était un messager. Les autres faisaient partie des proches conseillers du maître de l'Ordre. — Que se passe-t-il ? demanda ce dernier. Quand il avait des projets en tête, il détestait qu'on le dérange. Dans le cas présent, il avait hâte de se retrouver seul avec sa prisonnière. L'heure de consommer leur « union » était venue, et il ne se tenait

plus d'impatience. Jusque-là, il n'avait pas eu le moindre geste déplacé. Une simple tactique, bien entendu — l'art de réserver le « meilleur » pour la fin. À l'instar des villes conquises par l'Ordre, Kahlan aurait tout le temps de mourir d'angoisse en l'attente de l'inévitable assaut. Guettant un sort qu'elle savait ne pas pouvoir éviter, elle se serait usé les nerfs, devenant ainsi une proie encore plus facile. Trop avisée pour tomber totalement dans un piège pareil, la jeune femme s'était efforcée de ne pas penser à ce que Jagang allait lui faire et au dégoût qu'elle éprouverait. Mais, il était difficile d'oublier un rendez-vous avec la terreur et la dégradation. Dès qu'il s'agissait de brutaliser les innocents, Jagang savait se montrer fin psychologue... Le messager tendit à l'empereur un cylindre de cuir. Faisant sauter le couvercle, il en sortit une feuille de parchemin soigneusement enroulée. Quand il eut brisé le sceau en cire, il déroula le message, le leva à hauteur de ses yeux et le lut à la lumière des torches qui flanquaient l'entrée du pavillon. Commençant par plisser le front de perplexité, il se mit très vite à sourire — puis il éclata de rire tout en regardant ses officiers. — L'armée du prétendu empire d'haran a déserté le champ de bataille ! Les rapports des éclaireurs et des sœurs sont formels : effrayés de devoir affronter Jagang le Juste et l'armée de l'Ordre, les D'Harans se sont débandés comme le ramassis de lâches et de minables qu'ils ont toujours été ! » Les troupes ennemies n'existent plus. Aucun obstacle ne se dresse entre le Palais du Peuple et nous. Les officiers éclatèrent en vivats. Autour du pavillon, tout le monde jubilait. D'humeur généreuse, Jagang félicita ses généraux d'avoir contribué à la déroute de l'ennemi. Alors que tous les regards étaient braqués sur l'empereur — à présent, il pérorait sur la fin imminente d'une trop longue guerre —, Kahlan leva discrètement une jambe jusqu'à ce que ses doigts rencontrent le manche du couteau glissé dans sa botte droite. Avec une extrême économie de mouvements, afin de ne pas attirer l'attention des gardes spéciaux, elle tira l'arme de sa cachette et la prit bien en main. Dès que ce fut fait, elle récupéra le couteau dissimulé dans son autre botte. Les deux armes étaient d'excellente facture. Sentir dans ses mains leur manche enveloppé de cuir chassa d'un seul coup la sourde angoisse de Kahlan. Avoir un moyen de frapper lui rendait sa dignité. Même si elle ne parvenait pas à empêcher Jagang d'avoir ce qu'il voulait, elle se serait battue jusqu'au bout, et c'était bien plus qu'une simple consolation. Pour son ignoble victoire, l'empereur allait devoir payer le prix fort. En bougeant seulement les veux, mais pas la tête, elle nota mentalement la position de toutes ses cibles potentielles. Hélas Jagang n'en faisait pas partie, car il était beaucoup trop loin. S'étant d'abord approché du messager, il avait ensuite rejoint ses officiers. L'empereur n'était pas un imbécile, Kahlan le savait. Si elle se dirigeait vers lui, ça éveillerait aussitôt ses soupçons. Si présomptueux qu'il fût, il se douterait qu'elle n'était pas irrésistiblement attirée par son charme viril. En guerrier expérimenté, il agirait avant qu'elle ait pu lui sauter dessus. Même s'il avait été plus près, ses qualités de combattant et sa vigilance de tous les instants en auraient probablement fait un trop gros morceau pour Kahlan. Il y avait de bien meilleures cibles, beaucoup plus faciles à surprendre. Les cinq gardes spéciaux, sur la gauche de la prisonnière. Et les officiers, un peu plus loin sur sa droite. Ceux-là ne pouvaient pas la voir. Si elle s'échappait, elle traverserait un camp plein de soudards tout aussi incapables de la remarquer. Certes, mais les cinq crétins la voyaient, eux, et ils étaient chargés de la surveiller. Verser du sang était à sa portée — beaucoup de sang, même. En revanche, elle avait fort peu de chances de s'échapper. Alors, que faire ? Lutter ou se soumettre servilement à un violeur ? La réponse allait de soi. Tremblant de colère, Kahlan serra plus fort ses deux armes. Elle ne laisserait pas passer une occasion de frapper ses tortionnaires ! Avec une incroyable puissance, elle abattit une de ses lames et transperça la poitrine de l'homme qu'elle avait promis de tuer en premier. Quelque part dans son cerveau embrumé par la fureur, elle enregistra la très brève stupéfaction du futur cadavre. Derrière lui, le type au nez cassé écarquilla les yeux de surprise et d'horreur. Se servant comme d'un levier du manche de larme plantée dans la poitrine de l'agonisant, Kahlan bondit en avant. Dans son élan, elle arma son

bras droit, qui tenait toujours un couteau, et décrivit un grand arc de cercle qui ouvrit d'une oreille à l'autre la gorge de l'apprenti violeur. En moins de trois secondes, Kahlan venait d'envoyer dans le royaume des morts les deux premiers noms de sa liste. Sa première victime s'étant écroulée, elle lui plaqua une botte sur la poitrine pour mieux dégager la lame qui lui avait traversé le cœur. Puis elle se rua sur son deuxième groupe de cibles : les officiers. Au premier, elle infligea un plaquage de toute beauté que n'aurait pas renié un champion de Ja'La. Avant de se relever, elle enfonça une de ses armes dans le ventre de l'homme puis lui imprima un mouvement vertical pour mieux déchiqueter toute une série d'organes. Dans le même temps, elle planta sa seconde lame dans la gorge de l'homme qui se tenait à côté de sa troisième victime. Cet officier de haut rang était en fait sa cible prioritaire. Résolue à l'éliminer, Kahlan frappa si fort que la pointe de la lame traversa toute sa gorge, s'insinua entre deux vertèbres et ressortit par la nuque du moribond. La moelle épinière sectionnée, l'officier s'écroula comme une masse, entraînant avec lui sa meurtrière, qui serrait toujours le couteau dévastateur. À cet instant, alors que Kahlan aurait eu besoin de tous ses moyens pour tomber souplement et se relever dans le même mouvement, la magie du collier s'abattit sur elle comme la foudre. Les trois gardes spéciaux survivants choisirent ce moment pour attaquer. Se jetant sur elle, ils la plaquèrent au sol et lui enfoncèrent le visage dans la poussière. Paralysée par l'attaque magique, Kahlan ne put rien faire pour les empêcher de la désarmer. Sur un ordre de Jagang, les trois hommes remirent debout la prisonnière. Essoufflée, le cœur battant la chamade, Kahlan n'avait pas pu s'enfuir, comme elle le prévoyait. Mais elle avait de quoi être fière du bilan de son attaque-surprise. Deux officiers en moins — plus deux des pires idiots que la terre ait jamais portés ! Un seul bémol : au lieu de la capturer, les trois minus survivants auraient été inspirés de la tuer. Mais décidément, ils n'étaient bons à rien. Jagang ordonna à ses officiers de se disperser. Devant leur stupéfaction, il improvisa une explication : un sortilège défensif s'était mis à fonctionner n'importe comment, mais il avait repris les choses en main, et il n'y avait plus rien à craindre. Habitués à la violence, les militaires ne firent pas toute une affaire de la fin brutale et inexplicable de deux de leurs collègues et d'en duo de gardes. Si l'empereur affirmait que tout allait bien, ils étaient disposés à le croire, et tant pis pour les dégâts collatéraux. Alors qu'ils sortaient du premier cercle, ils ordonnèrent à quelques hommes d'aller s'occuper des cadavres. Les soldats d'élite attirés sur place par le bruit et l'agitation furent d'abord secoués par la mort de quatre hommes au cœur même du territoire de l'empereur. Voyant que Jagang prenait l'événement avec un grand détachement, ils donnèrent un coup de main aux types désignés pour emporter au loin les dépouilles. Quand le calme fut revenu, Jagang se tourna vers Kahlan. — Tu as regardé attentivement les parties, dirait-on... En t'intéressant plus à la stratégie qu'aux muscles saillants des joueurs... Kahlan défia du regard les trois hommes qui l'immobilisaient toujours. — J'ai tenu mes promesses, voilà tout... Jagang expira lentement, comme s'il voulait calmer ses propres ardeurs meurtrières. — Tu es une femme hors du commun, et une adversaire redoutable. — La messagère de la mort, oui... Jagang jeta un rapide coup d'œil aux quatre cadavres que des hommes trainaient dans la poussière. — On peut dire ça... (L'empereur reporta son attention sur les trois gardes spéciaux.) Ai-je une seule raison de ne pas vous envoyer sous les tentes de torture ? Les trois hommes, jusque-là bouffis de fierté parce qu'ils avaient maîtrisé la furie, en rabattirent d'un seul coup et se consultèrent nerveusement du regard. — Excellence, dit l'un d'eux, les deux hommes qui ont manqué de vigilance l'ont payé de leur vie. Nous avons fait notre devoir et empêché que la prisonnière s'évade. — C'est moi qui l'ai arrêtée ! s'écria Jagang. Avec le collier qu'elle porte autour du cou... (Il toisa les gardes un long moment, le temps de se calmer un peu.) Mais on ne m'a pas surnommé pour rien Jagang le Juste. Pour l'instant, je vous laisse la vie sauve, mais que cette affaire vous serve de leçon. Ne vous ai-je pas prévenus qu'elle est dangereuse ? Maintenant, vous voyez que je ne plaisantais pas... — Oui,

Excellence, dirent en chœur les trois hommes. — Relâchez-la ! ordonna soudain Jagang. Après avoir foudroyé chaque garde de son regard totalement noir, il prit Kahlan par le bras et la tira vers le rabat du pavillon. Encore sous le choc de l'attaque magique, la jeune femme tremblait et elle avait mal partout. Jusque-là, elle s'était demandé si Jagang contrôlait vraiment la magie du collier. La réponse était positive, et ça excluait toute possibilité d'évasion. Capable de la torturer à distance, Jagang avait tous les pouvoirs sur elle. Au moins, elle en était certaine, désormais... — Cette nuit, vous resterez tous les trois devant le pavillon. Si la prisonnière en sort sans moi, vous aurez intérêt à l'arrêter, si vous tenez à votre misérable peau. — C'est compris, Excellence ! Alors que les trois types allaient prendre leur poste, Jagang se tourna vers Kahlan : — Aujourd'hui, tu t'es simplement promenée parmi mes hommes. Une très courte balade, en fait. Demain, tu verras beaucoup plus de soldats — et nous sélectionnerons un vrai régiment de gardes spéciaux. » J'ignore ce qu'est l'anomalie dont parlait Ulicia, et je m'en fiche comme d'une guigne. L'important, c'est que ce phénomène me confère un avantage : pouvoir te faire étroitement surveiller ! » Demain, tu chevaucheras encore, mais sans tes vêtements, et tu remonteras la colonne. En somme, te voilà bombardée sergent recruteur ! La journée devrait être très amusante... Kahlan ne fit aucun commentaire, car ça n'aurait servi à rien. Dans sa nouvelle vie d'esclave de Jagang, les humiliations succéderaient aux humiliations et ce cycle infernal ne faisait que commencer. Jagang fit entrer Kahlan dans le pavillon comme si elle était une invitée de haut rang. Une façon de se moquer d'elle, bien entendu. Dès qu'elle fut à l'intérieur, la magie du collier relâcha un peu son emprise sur ses membres et la douleur s'estompa. Toujours ça de gagné, en attendant l'horreur. À la chiche lueur des bougies, l'intérieur du pavillon évoquait l'atmosphère paisible d'un temple ou d'un sanctuaire. Une affreuse illusion. Pour Kahlan, c'était au mieux un sinistre donjon et au pire le bûcher où elle brûlerait vive.

Chapitre 47 Jagang renvoya sans ménagement les serviteurs qui avaient préparé une collation tardive pour l'empereur et son « invitée ». Quand ils virent l'air féroce de leur maître — après avoir entendu de loin les lamentations des condamnés à mort —, les esclaves des deux sexes furent ravis qu'il ne leur demande pas de rester. Lorsque la piétaille eut détalé, Jagang enfonça un index dans le dos de Kahlan et la poussa au-delà de la table lestée de plats de viande, de miches de pain, de coupes de fruits secs ou trais et de plusieurs carafes de vin. Une fois passé une lourde tenture, Kahlan découvrit la chambre de l'empereur. Contrairement aux autres pièces, celle-là était isolée du reste de l'espace par ce qui semblait être des panneaux rembourrés. Afin d'augmenter encore la quiétude du lieu où Jagang se reposait, le sol était couvert d'épaisses fourrures qui étouffaient les bruits de pas. Quelques guéridons et une bibliothèque vitrée — des meubles de toute première qualité — composaient l'ameublement dont l'élément majeur restait un magnifique lit à baldaquin tendu de fourrure et flanqué par deux tables de nuit où trônaient de magnifiques lampes d'or et d'argent. Les mains croisées dans le dos, Kahlan regarda Jagang traverser la pièce en retirant sa veste en laine. Quand il l'eut négligemment jetée sur le dossier d'une chaise installée devant un petit bureau, il se tourna vers la prisonnière, lui montrant fièrement son torse puissant couvert d'une toison noire bouclée. Cet homme avait décidément tout d'un ours, jusqu'à la fourrure ! À son allure, qui aurait pu se douter qu'il dormait dans des draps de satin ? Selon Kahlan, un être si brutal ne pouvait pas apprécier réellement un tel raffinement. Très probablement, il faisait semblant parce qu'il s'agissait d'un signe extérieur de richesse et d'une marque de noblesse. Encore une occasion où le chef de l'Ordre oubliait que personne ne devait être meilleur que les autres, dans son monde idéal et enfantin. À coup sûr, Jagang ne s'était jamais demandé si ses soudards, entassés sous des tentes sinistres, se glissaient chaque soir entre des draps plus doux que la peau d'une femme. — Enlève tes vêtements ! lança Jagang. Sauf si tu préfères que je te les arrache. — Dans les deux cas, ça restera un viol ! L'empereur se redressa et dévisagea un long moment sa prisonnière dans le silence de la nuit. Dehors, le brouhaha du camp s'était considérablement calmé, car les soldats prenaient un repos bien mérité après la longue marche et l'excitation des parties de Ja'La. Jagang avait été très clair : jusqu'au Palais du Peuple, l'armée avancerait à un train d'enfer. Pour tenir le coup, la récupération était essentielle, les hommes le savaient. Leur chef, en revanche, semblait s'en ficher comme d'une guigne. Très excité par les compétitions et les exécutions, il avait également « apprécié » la petite démonstration de Kahlan. S'il la battait à mort pour venger ses quatre victimes, elle ne s'en plaindrait pas, puisqu'elle aurait perdu conscience pendant la « suite des opérations »... — Tu m'appartiens, lâcha Jagang d'un ton sinistre. Oui, tu es à moi et à personne d'autre. Je peux faire de toi ce qui me chante. Si je décide de te couper la gorge, ton devoir sera de te vider de ton sang devant mes yeux. Et si je finis par te livrer aux trois hommes qui peuvent te voir, tu devras te plier à leurs caprices, que tu le veuilles ou non, car je peux te manipuler comme une marionnette. » Tu es ma chose, et ton destin dépend de moi. Tu n'as plus aucune influence sur ta propre vie. Est-ce bien clair ? — C'est encore et toujours un viol ! Jagang flanqua à Kahlan une gifle qui l'envoya au sol. La prenant par les cheveux, il la força à se relever et la tira jusqu'au lit. À mi-chemin, il la poussa si fort qu'elle décolla à moitié du sol, évitant un des poteaux d'extrême justesse avant d'atterrir sur la descente de lit en fourrure. — Bien entendu que c'est un viol ! C'est ce que je désire ! Et tu es là pour ça ! Comme un taureau enragé, Jagang bondit sur sa proie. Dès qu'il fut sur elle, Kahlan pensa à mettre en application le plan qu'elle avait improvisé pendant les parties de Ja'La. Elle ne résisterait pas, privant son agresseur du plaisir de devoir utiliser la force pour arriver à ses fins. La stratégie était une fort belle chose. Mais avec Jagang pesant sur elle, les mains refermées sur ses hanches, toutes les belles résolutions de Kahlan fondirent comme neige au soleil. Oubliant tout ce qu'elle avait prévu, elle tenta d'écarter de son corps les mains de l'empereur. Mais il était bien trop fort pour elle, surtout

dans cet état d'excitation. Ne prenant même pas le temps de gifler Kahlan pour l'empêcher de se débattre, il fit sauter tous les boutons de son chemisier. Kahlan se pétrifia tandis que son violeur, un instant hypnotisé, admirait sa splendide poitrine. La prisonnière mit ce répit à profit pour reprendre ses esprits. Elle venait de tuer quatre brutes, pas vrai ? N'ayant rien d'une frêle jeune fille, elle pouvait supporter un viol. Après tout, ce n'était presque rien lorsqu'on avait un collier autour du cou et plus la moindre idée de qui on était exactement. Pour l'esclave impuissante des Sœurs de l'Obscurité et du chef d'une horde de voyous, cet outrage n'était qu'une ligne de plus sur une longue liste. Allons, cette épreuve supplémentaire ne serait rien ! En se débattant comme une oie blanche, elle se ridiculiserait, car elle valait beaucoup mieux que ça. La femme qui avait à son tableau de chasse une soeur et une bonne dizaine de soudards n'allait sûrement pas se débattre comme une écolière stupide. Même si elle avait peur — à juste titre —, ça ne l'obligeait pas à se laisser dominer par la panique. Au moment de tuer ses dernières victimes, elle avait eu peur aussi, sans pour autant être transformée en une ridicule marionnette. Kahlan valait dix fois plus que Jagang ! Il était plus fort, tout simplement, et c'était son seul avantage sur elle. Conscient que sa prisonnière n'était pas dupe, il en perdait un peu de sa superbe et de son arrogance. Malgré son pouvoir, il n'aurait jamais Kahlan, sauf s'il la brutalisait pour ça. Une femme comme elle méritait beaucoup mieux qu'un type comme lui, faible et sans valeur sous son masque de puissance. — Satisfait de ton trophée, Jagang ? demanda Kahlan, repassant au tutoiement pour mieux exprimer son mépris. — Et comment ! Maintenant, enlève ce foutu pantalon de voyage ! Kahlan n'esquissant pas un geste, l'empereur agit à sa place, ouvrant les boutons un par un, comme s'il déballait un inestimable cadeau. Les bras le long des flancs, Kahlan ne bougeait plus. Saisissant le pantalon par la ceinture, l'empereur le tira sur les jambes de sa proie, le fit passer au-dessus de ses pieds puis le jeta au loin. Toujours étrangement solennel, il contempla les hanches et les jambes nues de sa proie. Quand il passa lentement une main entre ses cuisses, Kahlan dut mobiliser toute sa volonté pour ne pas se débattre. Elle y parvint, remportant ainsi une nouvelle petite victoire. — Enlève le reste ! souffla Jagang d'une voix rauque. Ayant senti que la déshabiller excitait encore plus l'empereur, Kahlan obéit en prenant garde à ce que ses gestes n'aient rien de provoquant. Sans cesser de la regarder, Jagang s'assit sur le bord du lit et commença à enlever ses bottes. Puis il retira son pantalon et l'envoya valser au loin d'un coup de pied. Horrifiée de voir une telle brute dans toute sa nudité triomphante, Kahlan détourna le regard. Après cette nuit, comment pourrait-elle jamais tomber amoureuse et désirer qu'un homme la touche ? Allons, elle délirait ! Comment diable aurait-elle pu tomber amoureuse de quiconque ? Elle s'inquiétait d'un problème qui ne se poserait jamais à elle. Le lit bougea lorsque Jagang s'allongea à côté de sa future victime. Toujours fasciné, il laissa glisser sa main sur le ventre de la jeune femme. Kahlan s'attendait au contact brutal et impérieux d'un mâle avide de satisfaire ses plus bas instincts. À sa grande surprise, la caresse, presque tendre, témoignait d'un profond respect pour un « objet » d'une inestimable valeur. Cette approche d'amateur d'art éclairé, si saugrenue fût-elle, ne durerait certainement pas longtemps. Très vite, la lubricité reprendrait le dessus. — Tu es vraiment extraordinaire, murmura Jagang, comme s'il se parlait à lui-même. Te voir à travers les yeux d'autres personnes ne te rendait pas justice, je m'en aperçois maintenant... Le ton de l'empereur avait changé. La colère volatilisée, il se laissait lentement submerger par le désir. Et très bientôt, la voracité du conquérant reprendrait le dessus... — Oui, c'est très différent... J'ai toujours su que tu étais exceptionnelle, mais maintenant que je te vois ainsi... Eh bien, tu es remarquable, vraiment... Kahlan se demanda ce que signifiait ce discours. Jagang l'avait-il observée à travers les yeux des sinistres sœurs ? Cette idée était détestable. Imaginer qu'il la reluquait alors qu'elle pensait qu'une sœur la regardait se déshabiller... Qu'on puisse ainsi violer l'intimité des autres avait quelque chose de révoltant. Jagang était là, invisible, préparant les événements de cette nuit... Et elle ne s'en

était jamais doutée. Oui, oui, c'était ça, mais pas seulement... Les propos de l'empereur semblaient avoir un autre sens. À en juger par la façon dont il parlait, l'affaire remontait à plus longtemps — bien avant qu'elle ait été captive des sœurs, à l'époque où elle savait encore qui elle était. Cette idée-là était encore pire que l'autre. Ce porc en connaissait plus long sur sa vie qu'elle-même ! Sans crier gare, Jagang roula sur lui-même pour venir écraser Kahlan de tout son poids. — Si tu savais depuis quand j'attends cet instant ! La respiration et le pouls de la prisonnière venaient à peine de se calmer. Cet assaut survenait trop vite ! Le cœur de Kahlan battit de nouveau la chamade. Elle devait trouver un moyen de ralentir Jagang — et même d'éviter qu'il la prenne comme une catin. Mais dès qu'il la touchait, elle perdait ses moyens, terrorisée par la brutalité du maître de l'Ordre. Mais elle valait mieux que lui et, pour le prouver, il ne fallait pas céder à la panique. — Tu n'imagines pas combien j'ai rêvé de cet instant ! Tandis que le destin te conduisait à moi, tu ne peux pas savoir à quel point je m'impatientais... — C'est vrai, je n'en sais rien, et je m'en fiche ! Alors, passe à l'acte, Jagang le Hâbleur, et épargne-moi tes ridicules bavardages. Comme tu le dis si bien, je n'imagine même pas de quoi tu veux parler ! Kahlan détourna la tête. L'empereur méritait seulement son mépris et son indifférence. Pour le supporter, le mieux était de penser à autre chose. Ce n'était pas facile, alors qu'il allait abuser d'elle, mais c'était possible à condition de laisser son esprit vagabonder. Pas question de livrer un combat perdu d'avance ! Pour se distraire, Kahlan pensa au tournoi de Ja'La. Pas parce que ce jeu l'intéressait, mais parce que les détails étaient encore frais dans son esprit. Jagang glissa un bras sous les jambes de la prisonnière et les souleva, lui plaquant quasiment les genoux contre les seins. Dans cette position, il était difficile de respirer et les articulations devenaient vite douloureuses. Non sans effort, Kahlan parvint à ravaler un cri de souffrance et de révolte. Elle ne devait pas penser à la façon dont Jagang, en plus de la violer, allait tenter de la dominer et de l'humilier. Sinon, elle n'aurait pas la distanciation nécessaire pour rester de marbre. — S'il savait ça, murmura l'empereur, ça le tuerait... Kahlan tourna la tête vers l'homme qui l'écrasait sous son poids. — De qui parles-tu ? souffla-t-elle. Il s'agissait peut-être de son père. Un géniteur qu'elle avait oublié — qui sait ? un commandant de l'armée d'harane qui lui avait appris à se battre avec un couteau ? Oui, ça devait être ça. Son père. Elle ne voyait pas à qui d'autre Jagang pouvait faire allusion. Kahlan tenta de trouver une réponse susceptible de couper tous ses moyens à Jagang. Mais ce n'était pas une si bonne idée que ça, décida-t-elle. Jagang respirait de plus en plus fort — une tempête allait bientôt se déchaîner, et Kahlan en serait la seule victime. — Et si tu savais, c'est toi que ça tuerait ! jubila Jagang. De plus en plus perplexe, Kahlan s'abstint de poser une question qui n'obtiendrait à l'évidence pas de réponse. Au lieu de céder à son désir, l'empereur restait immobile, les yeux baissés sur sa victime, dont il tenait toujours les jambes écartées. Pourquoi ne se dépêchait-il pas, au point où il en était ? L'attente était pire que tout. Si ça durait encore un peu, Kahlan redoutait d'y laisser sa raison. En attendant l'instant fatal, elle ne pouvait s'empêcher de penser à la douleur qui l'attendait — et qui se répéterait pendant des nuits et des nuits, jusqu'à ce que son tortionnaire se lasse d'elle. S'il ne l'avait pas écrasée ainsi, elle aurait tremblé d'anticipation — l'anticipation de l'horreur, bien entendu. — Non, dit soudain Jagang. Pas comme ça ! Ce n'est pas ce que je veux. Kahlan n'en crut pas ses oreilles. Il lui lâcha les jambes, les laissant retomber sur le lit, puis se tint en appui sur les mains. S'il avait consenti à s'écarter, Kahlan aurait enfin pu refermer les cuisses. Mais pour le moment, il était comme pétrifié. — Non, répéta-t-il, pas comme ça. Tu ne veux pas de moi, mais ça serait seulement désagréable. N'est-ce pas ? Tu serais révulsée, mais rien de plus ! » Lorsque je te prendrai, je veux que tu saches qui tu es et pourquoi je suis si content de te violer. Ce sera l'expérience la plus horrible de ta vie. Je veux qu'il souffre autant que toi, comprends-tu ? Quand ma semence coulera en toi, j'entends que tu saches exactement qui tu es et ce que ça signifie. Ainsi, ce souvenir te hantera jusqu'à la fin de ta vie. Et il y pensera chaque fois qu'il te

regardera. Avec le temps, il te haïra parce que tu auras un jour été à moi. Et il honnira ton enfant — celui que je te ferai, chienne ! » Mais pour ça, il faut que tu recouvres la mémoire. Si je me laisse aller ce soir, je gâcherai une formidable occasion de ravager ta vie et la sienne. — Dis-moi qui je suis, et le tour sera joué ! L'empereur eut un petit sourire. — Tout te révéler ne suffirait pas... De simples mots n'éveilleraient pas tes sentiments. Pour que ce soit un véritable viol, ta mémoire doit te revenir. J'ai fait tout ça pour que tu souffres mille morts. Et pour que tu gardes en souvenir un enfant que tu considéreras comme un monstre. » Le jour où tu sauras ce que je saccage et souille en te possédant, je te violerai, n'en doute pas un instant. Sur ces mots, l'empereur s'écarta et s'allongea à côté de Kahlan, qui en soupira de soulagement. Pour la rappeler à l'ordre, Jagang referma un de ses battoirs sur le sein droit de sa prisonnière. — Ne crois pas t'en être tirée à bon compte, ma petite chérie ! Tu ne t'enfuiras pas, et je te jure que ce sera mille fois plus affreux que ce que tu aurais vécu ce soir. (L'empereur serra douloureusement le sein de Kahlan.) Et pour lui aussi, ce sera bien pire ! Kahlan se demanda comment un viol pouvait être « pire » qu'un autre. Mais Jagang espérait peut-être qu'elle se sente coupable, s'il abusait d'elle alors qu'elle aurait recouvré la mémoire. Pour l'Ordre Impérial, c'était la victime qui portait le blâme, jamais le bourreau. Jagang poussa brusquement la prisonnière hors du lit. Elle s'écrasa sur le sol, sa chute heureusement amortie par une peau de bête et un tapis. — Tu dormiras ici, à côté du lit... Un jour, je te prendrai avec moi. Mais pas avant que ça te détruise, parce que tu sauras qui tu es. Ce jour-là, je détruirai ta vie, ton avenir... et les siens, par la même occasion. Kahlan resta immobile, n'osant pas broncher de peur qu'il change d'avis. Ne pas devoir subir un viol cette nuit l'emplissait de soulagement ! quoi qu'en dise l'empereur. Se penchant au bord du lit, il riva sur elle son terrible regard noir. Brusquement, il glissa une main entre les jambes de Kahlan, qui ne put retenir un cri de surprise. — Si tu penses à t'enfuir ou à me tuer pendant que je dors oublie ça tout de suite. Tu n'as pas une chance de réussir. Tout ce que tu auras gagné, c'est un long service sous les tentes, une fois que je t'aurai possédée et souillée. Mes chers soldats pourront te toucher là où j'ai ma main, et ils ne s'en priveront pas. C'est compris ? Kahlan hocha la tête. — Si tu essaies de te lever, ou de ramper, la magie du collier t'en empêchera. Tu veux une petite démonstration ? Cette fois, la prisonnière secoua la tête. — Très bien, conclut Jagang avant de retirer sa main. Quelques secondes plus tard, Kahlan l'entendit se tourner dans le lit. Elle ne bougea pas, comme il le lui avait ordonné. Que s'était-il exactement passé cette nuit ? Elle n'aurait su le dire, mais une chose était sûre : elle ne s'était jamais sentie si seule de sa vie. Enfin, de la partie dont elle se souvenait. Bizarrement, elle regrettait que Jagang ne l'ait pas violée. S'il l'avait fait, elle n'aurait pas été en train de trembler de peur en repensant à ses mystérieuses menaces. Désormais, chaque matin, elle se réveillerait en redoutant que sa mémoire lui soit revenue pendant la nuit. Et lorsque ça se produirait, tout serait encore plus affreux qu'aujourd'hui. . Kahlan savait que Jagang n'affabulait pas. Au point où il la désirait, il ne se serait pas privé de la prendre pour étayer une série de mensonges. En conséquence, elle ne désirait plus découvrir qui elle était vraiment. Son passé était désormais trop dangereux pour qu'elle joue avec le feu. Mieux valait qu'elle croupisse dans l'oubli jusqu'à la fin des temps. Quand elle estima que l'empereur dormait — au rythme régulier de sa respiration —, Kahlan tendit un bras tremblant pour récupérer ses vêtements. Même en plein été, elle tremblait de froid. S'habiller ne suffisant pas, elle tira sur elle une peau de bête. Bouger aurait été trop risqué. Il n'y avait plus d'issue. Voilà ce qu'était sa vie à présent. Et il ne fallait surtout pas que ça change, car l'anonymat la protégeait. Si sa mémoire s'éveillait, son calvaire serait encore plus douloureux. Mais ça n'arriverait pas, car elle refuserait de se souvenir. À l'abri derrière un voile noir, elle ne s'exposerait plus jamais à la lumière. Cette nuit, elle était devenue quelqu'un d'autre. Et la femme qu'elle était jadis ne devrait jamais revenir à la vie. Un instant, elle se demanda qui était l'homme que Jagang poursuivait de sa vindicte. Cet homme qu'il entendait détruire en la

souillant, comme il l'avait répété plusieurs fois. Elle chassa très vite cette question de son esprit. Tout cela concernait une femme qui s'était volatilisée à tout jamais. Un fantôme... Plus effrayée par ce spectre que par l'empereur en personne, Kahlan se recroquevilla sur elle-même et sanglota en silence.

Chapitre 48 Le regard rivé sur le sol, Richard marchait comme un automate. Dans le brouillard qui avait envahi son esprit, une seule étincelle parvenait à briller assez fort pour rester visible. Kahlan. Elle lui manquait tellement ! Fatigué de se battre, il était en réalité las de tout — et en particulier d'échouer sans cesse. Il voulait retrouver Kahlan. Mais quand lui rendrait-on sa vie ? Sa vie avec elle... Bon sang ! il aurait tout donné pour la serrer dans ses bras juste un instant. Des années plus tôt, dans la maison des esprits, alors qu'il ignorait encore qu'elle était la Mère Inquisitrice, Kahlan avait eu un moment de faiblesse et de désespoir, parce qu'elle se sentait écrasée par tous les secrets qu'elle ne devait pas trahir. Ce jour-là, elle lui avait demandé de la serrer dans ses bras. Simplement. II n'avait jamais oublié la tristesse qui s'entendait dans sa voix et se lisait dans son regard. Bien entendu, il lui avait donné ce qu'elle voulait. D'autant plus facilement qu'il le voulait aussi... — Arrête ! siffla une voix. Et attends. Richard s'immobilisa. Même s'il savait que c'était une erreur, il avait du mal à se concentrer sur le présent. Il remarqua quand même que Six, la femme qui l'avait capturé, sondait attentivement les environs. La léthargie dont il était prisonnier l'empêchait de penser normalement. Superficiellement, la femme semblait se livrer à une manifestation de force, histoire d'impressionner d'éventuels agresseurs. Mais quand on savait regarder, on voyait de la peur sous son masque de bravoure. Décidant d'oublier ses angoisses pour un temps, Richard tente de comprendre ce qui se passait. À la lueur de la lune, il put constater que c'était très simple : Six contemplait un camp militaire qui semblait occuper entièrement une vallée pourtant de bonne taille. En plein milieu de la nuit, un calme relatif régnait parmi les tentes. La seule vision de la voyante flanquait la nausée à Richard. Dès qu'elle approchait de lui, une inquiétude sourde lui tordait les entrailles. Au-delà du camp, sur une butte, se dressait un château que Richard pensait reconnaître... — Avance, marmonna Six en lui passant devant. Richard obéit et retomba très vite dans l'état d'hébétude où plus rien ne l'intéressait à part Kahlan. Sous un ciel d'encre, Richard et Six marchèrent pendant des heures dans une paisible campagne. Comme un serpent, Six feignait la nonchalance, mais elle était prête à agir à la première erreur de son prisonnier. Inspirant à pleins poumons, Richard fut réconforté par l'odeur des sapins baumiers et des autres conifères. Comme toujours le doux parfum de la mousse et de la bruyère lui rappela de délicieux souvenirs d'enfance. Hélas, Six et lui sortirent très vite de la forêt pour s'engager sur des voies pavées puis passer devant des boutiques fermées et des bâtiments obscurs. Dans les ombres, des hommes armés de piques montaient la garde. Richard aurait juré qu'il voyait l'improbable décor d'un rêve. S'il ne se trompait pas, il lui suffirait de fermer les yeux et de penser à la forêt pour qu'elle réapparaisse. Il tenta le coup avec Kahlan, mais elle ne se matérialisa pas devant lui comme par enchantement. Deux soldats au plastron impeccablement poli déboulèrent d'une rue latérale et se prosternèrent devant Six, allant jusqu'à embrasser l'ourlet de sa robe noire. La voyante ralentit à peine le pas et ne prêta aucune attention aux propos que lui tenaient les deux hommes — Richard crut comprendre qu'ils imploraient la clémence de Six, mais il aurait été incapable de dire à quel sujet... Se relevant, les deux types emboîtèrent le pas à la magicienne, devenant en quelque sorte ses gardes du corps privés. Cette scène était bien trop fantasmagorique. Richard le savait, mais ii se sentait trop indifférent à tout pour s'en soucier vraiment. Une seule chose comptait pour lui : obéir à Six ! Il n'y pouvait rien, tout en elle le fascinait, du son de sa voix à la lueur qui brillait dans ses yeux — sans parler de sa silhouette énigmatique. Maintenant qu'il était privé de son don, la présence de la voyante comblait le grand trou que la magie avait laissé dans son âme. Sa présence lui redonnait un peu d'envie de vivre et l'aidait à se sentir un peu moins vide. Les deux gardes toquèrent doucement à une grande porte en fer enchâssée dans un très haut mur d'enceinte. Un judas s'ouvrit et des yeux brillèrent dans l'obscurité. Ils s'écarquillèrent dès que leur propriétaire eut reconnu la femme au visage blafard. Des bruits de pas retentirent. Sur un ordre de leur chef, des gardes, de l'autre côté, avaient entrepris de retirer la

lourde barre de fer qui bloquait la porte. Quand ils eurent terminé, l'imposant battant s'ouvrit. Six le franchit, Richard dans son sillage. À la lueur de la lune, il aperçut de très hauts murs de pierre mais ne leur accorda aucune attention. Rien ne l'intéressait, à part la fine silhouette qui lui montrait le chemin au cœur d'une nuit plus épaisse et plus dense que jamais. Des hommes accoururent, apportant des torches supplémentaires. Par là, dit l'un des gardes en désignant une entrée en forme d'arche. Il guida Richard et Six jusqu'à un escalier de pierre. La descente dura très longtemps. Au fil des minutes, voire des heures, Richard commença à avoir le sentiment qu'ils glissaient lentement le long eu tube digestif de quelque improbable bête de pierre. Mais être avalé ne le gênait pas, tant que Six restait avec lui. Dans les entrailles de la terre, quand ils eurent atteint un corridor froid et humide, les deux hommes ouvrirent la marche jusqu'à une porte bardée de fer. Ici, de la paille était répandue sur le sol et on entendait goutter de l'eau dans le lointain. — C'est l'endroit que vous avez demandé..., dit un ces gardes. La lourde porte grinça sinistrement quand son compagnon l'ouvrit. Entrant dans une minuscule pièce, l'homme alluma avec sa torche la chandelle posée sur une petite table. . — C'est ta chambre, annonça Six. Il fera jour bientôt, Richard, et je viendrai te voir à ce moment-là. — Oui, maîtresse. Un petit sourire sur son visage d'une blancheur de craie, la voyante se pencha vers son prisonnier : Connaissant la reine, je pense qu'elle voudra commencer tout de suite... Elle est très impatiente, tu sais ? et terriblement impulsive. Elle aura recours à des colosses armés de fouets, je suppose... Avant midi, ils t'auront décollé toute la peau du dos, et il sera temps de passer à d'autres parties de ton corps. — Maîtresse, je... commença Richard. Paniqué, il ne parvint pas à en dire plus. — La reine a le vice dans le sang. Et elle est très rancunière. Mais ce n'est pas un souci important. J'ai besoin de toi vivant, donc tu n'as rien à craindre. Tu souffriras peut-être mille morts mais tu ne quitteras pas ce monde, tu peux me croire ! La mort ne t'accueillera pas en son jardin ! Sur ces mots, Six se détourna et sortit, escortée par les deux soldats. La porte claqua, puis Richard entendit le bruit d'un verrou qui se met en place. En une fraction de seconde, il se retrouva seul dans une geôle de pierre depuis longtemps oubliée des hommes. À la faveur du silence, l'angoisse revint à la vitesse d'un cheval au galop. Pourquoi une reine lui aurait-elle voulu du mal ? Pour quelle raison Six le gardait-elle en vie ? Richard cligna des yeux. Soudain, son esprit fonctionnait mieux. On eût dit que son aptitude à réfléchir augmentait proportionnellement à la distance qui le séparait de Six. Quand il se fut accoutumé à la chiche lueur de sa chandelle, il regarda autour de lui. Dans la petite pièce au sol de pierre, il n'y avait qu'une table et une chaise. Les murs étaient en pierre brute et de grosses poutres traversaient le plafond. La réponse à toutes ses questions le frappa comme la foudre. Denna ! Après l'avoir capturé, c'était là que Denna lavait enfermé. Il reconnaissait la table et revoyait très bien la Mord-Sith, assise sur la chaise... Levant les yeux, il vit le crochet de fer... Alors qu'il portait des fers, Denna avait suspendu la chaîne qui les reliait à ce crochet. Pendant que son prisonnier se tenait debout sur la pointe des pieds, elle l'avait longuement torturé avec son Agiel. Des images de la nuit où Denna l'avait « brisé » revinrent à la mémoire de Richard. La nuit où elle avait cru le briser, en réalité. Car il avait réussi à compartimenter son esprit. Cela dit, il n'oublierait jamais ce qu'il avait subi cette nuit-là. Ni la cause de ce déchaînement de violence. Alors qu'il pendait du plafond comme un vulgaire quartier de viande, la princesse Violette était venue se régaler du spectacle. L'horrible fillette avait fait un caprice, exigeant de participer activement à la séance de torture. Denna lui avait confié son Agiel et expliqué comment s'en servir. Richard entendait encore la princesse clamer qu'elle ferait violer et torturer Kahlan avant de la mettre à mort. Il avait réussi à frapper Violette assez fort pour lui casser la mâchoire et la forcer à se couper la langue. Tout ça était arrivé dans cette pièce. Se laissant glisser le long d'un mur, Richard s'assit à même le sol. Il devait réfléchir et comprendre ce qui se passait. Étant appuyé contre son sac à dos, il le retira de ses épaules et le posa sur ses genoux. Une idée le frappant, il l'ouvrit, écarta sa tenue de

sorcier de guerre et sa cape dorée et mit la main sur le livre que Baraccus lui avait légué. Il le feuilleta et constata que les pages restaient désespérément blanches. S'il n'avait pas perdu son don, il aurait au moins pu lire le testament de son lointain prédécesseur. Grâce à sa magie, il aurait sûrement pu se sortir de cette sale situation... Des « si », toujours des « si »... Une nouvelle idée s'imposa à lui. Il ne pouvait pas laisser ses adversaires découvrir le livre. Six avait le don — une variante, en tout cas. Elle ne devait pas poser les yeux sur un texte que Baraccus avait tenu secret pendant trois mille ans. Lui seul était censé le lire. Pas question de trahir la confiance que lui avait témoignée l'antique Premier Sorcier. Se levant, il fit le tour de la pièce à la recherche d'une cachette. Bien étendu, il n'en trouva pas entre quatre murs si dépouillés. Alors qu'il se tenait au milieu de sa geôle, plus que perplexe, il leva les yeux et vit de nouveau le crochet de fer. Ayant une idée, il traversa la salle, inspectant soigneusement les poutres. L'une d'elles, parallèle à un mur, n'était pas entièrement collée à la pierre. Comme sur la plupart des plafonds, de longues craquelures couraient tout au long de la poutre — un souvenir de la phase de dégrossissage puis de séchage du bois. Comme il ne s'agissait pas de faiblesses structurelles, les charpentiers prenaient rarement le temps de les mastiquer puis de les teindre au brou de noix. L'ébauche d'une solution naquit dans l'esprit de Richard. Il tira la chaise et monta dessus, mais il n'était pas assez haut. Jamais à court d'astuces, il plaça la table à l'endroit requis, grimpa dessus et réussit enfin à atteindre le crochet de fer — un objet indispensable s'il voulait cacher efficacement le livre. Mais le déloger du bois ne se révéla pas facile. Se suspendant des deux mains au crochet, il pesa dessus de tout son poids, se balançant de plus en plus vite. Au bout d'un moment, ses efforts portèrent leurs fruits. Même s'il lui fallut s'affairer encore un peu, c'était gagné : le foutu crochet finit par lui rester entre les mains. Tirant la table au fond de la pièce, dans le coin le plus sombre, Richard remonta dessus et étudia une craquelure dont la largeur semblait parfaite. Suivant son itinéraire du bout d'un index, il constata qu'elle remontait quasiment jusqu'à l'entretoise, au point le plus élevé du plafond. L'endroit idéal pour renfoncer le crochet dans le bois — le plus solidement possible bien entendu. Récupérant son sac à dos, Richard parvint à l'insérer dans l'étroit espace entre le mur et la poutre. Lorsqu'il l'eut aplati de son mieux, il le poussa vers le haut jusqu'à ce qu'il soit suspendu au crochet de fer. Il tira sur le sac pour s'assurer qu'il ne tomberait pas. Rien à craindre, il resterait en place. Sautant au sol, Richard remit la table et la chaise où elles étaient. La couleur du sac se confondait avec celle du vieux chêne de la poutre. Comme il avait choisi le coin le plus sombre de la pièce, personne ne remarquerait le sac caché à cet endroit — à moins de savoir quoi chercher et où le chercher, bien entendu. De toute façon, il n'y avait pas mieux à faire. Content d'avoir mis le livre et la tenue de sorcier de guerre à l'abri — au moins dans la mesure du possible —, Richard alla se rasseoir et tenta de dormir un peu. Hélas, fermer l'œil se révéla impossible. Ce que Six gardait en réserve pour lui dès le lendemain l'angoissait trop. Les entrailles nouées, il ne parvenait absolument pas à se détendre. Pourtant, être loin de la voyante le soulageait un peu. Combien de temps s'était-il écoulé depuis qu'il avait qu'il avait quitté les flammes-nuit pour tomber dans le piège tendu par Six ? Il n'en savait rien. En présence de cette femme, il ne pouvait ni agir ni réfléchir. Elle étouffait son esprit. Tout son esprit ? Dans cette même pièce, Denna lui avait annoncé qu'il deviendrait son « chiot » et qu'elle le briserait pour qu'il lui obéisse comme une marionnette. Puisqu'il ne pouvait pas s'y opposer, il avait décidé de la laisser faire, mais de préserver une part de lui-même en la mettant à l'abri dans un coin de son cerveau où nul n'aurait accès. À l'époque, cela avait fonctionné. Eh bien, il devait recommencer ! Six ne devait plus le dominer totalement, comme c'était le cas depuis la capture. S'il sentait en permanence son influence et l'emprise de sa volonté, l'éloignement physique lui rendait l'aptitude de penser librement et de choisir son destin — jusqu'à un certain point, au minimum. Son plus grand désir était de se libérer du joug de la voyante. Comme il l'avait fait des années plus tôt, Richard créa dans son esprit un

compartiment où il enferma le noyau même de sa volonté, de son âme et de son cœur. Une cachette au fond très semblable à celle qu'il avait trouvée pour son sac. De nouveau capable de penser — et avec un plan en tête —, il se sentit beaucoup mieux. Même si la voyante gardait la possibilité de le contrôler, sa domination ne serait plus aussi totale qu'elle le croyait. Du coup, il recouvra l'aptitude de se détendre. Il en profita pour penser à Kahlan — des souvenirs joyeux, à l'époque où un présent lumineux semblait devoir être suivi par un avenir encore plus étincelant. L'éternelle et précieuse illusion de la vie, tellement poignante quand on était contraint par les faits à ne plus y croire. Dans sa prison, Richard se souvint du bonheur qu'il éprouvait près de sa femme. La joie de la sentir contre lui, le plaisir de l'embrasser, la douce ivresse de l'entendre murmurer combien il comptait pour elle... Comme chaque nuit, s'endormir revint purement et simplement à continuer dans le monde des songes son incessante quête de celle qu'il avait perdue...

Chapitre 49 Richard s'éveilla en sursaut quand il entendit la porte s'ouvrir. Un réveil pénible, parce que Kahlan lui avait rendu visite dans rêves. S'il ne se souvenait jamais de ses songes, il savait que ceux de cette nuit avaient été habités par sa femme. Comme s'il avait vraiment été avec elle, il se sentait empli de sa présence — et nourri de son amour. Mais tout ça venait de lui être arraché. Une fois conscient, il perdait immédiatement le contact avec l'essence de sa bien-aimée. Cette brutale séparation, venant s'ajouter à la triste réalité, était un véritable crève-cœur. Même s'il n'en gardait aucune image précise, Richard savait que le monde était plus beau dans ses rêves. La guerre n'y existait pas, la mort n'était qu'une lointaine possibilité, et les séparations ne duraient pas plus de quelques heures. S'il avait pu choisir, Richard aurait fui la réalité à tout jamais. Mais personne ne pouvait dormir jusqu'à la fin des temps... Quand il essaya de s'asseoir, il constata qu'être allongé sur le sol de pierre lui laissait de désagréables courbatures. Son esprit n'étant toujours pas très clair, il estima n'avoir pas dormi plus de deux ou trois heures. Alors que des gardes entraient dans la pièce, il réussit à se relever et entreprit d'étirer ses muscles douloureux. Six entra, le visage toujours aussi blafard au milieu de sa couronne de cheveux noirs. Ses yeux bleu pâle se rivèrent sur Richard, le détaillant comme s'il était l'unique être vivant au monde. Sous ce regard, le prisonnier se sentit très vite écrasé, comme si une montagne venait de s'écrouler sur lui. Alors que la voyante approchait de lui, il mobilisa toute son énergie pour ne pas abdiquer face à sa pesante volonté. Comme s'il était dans une rivière aux flots déchaînés, lutter contre le courant se révéla presque impossible. Un échec de plus sur une longue liste... — Suis-moi, nous devons aller dans les grottes, et le temps presse. Au lieu de demander pourquoi il y avait urgence — et de ne pas obtenir de réponse, très probablement —, Richard posa une question qui lui tenait à coeur et qui ne braquerait peut-être pas Six. — Savez-vous où est Kahlan ? — Bien sûr ! Avec Jagang ! Jagang ? Richard crut qu'une seconde montagne venait de s'écrouler sur lui. Six se souvenait de Kahlan, c'était déjà énorme. En plus, elle en savait long à son sujet. Et elle semblait ravie d'avoir fait de la peine à son prisonnier en répondant à sa question. — Allez, dépêchons-nous ! Quelque chose n'allait pas... Richard n'aurait pas su dire quoi, mais il le sentait à la façon dont le pouvoir de Six agissait sur lui. Elle le gardait sous l'influence de son sort de séduction, une main de fer dans un gant de velours, mais quelque chose avait changé. Il y avait chez Six une ombre de... détresse. Oui, c'était le mot juste. De la détresse... Au diable les problèmes de la voyante ! Jagang tenait Kahlan ! Bouleversé par cette nouvelle, Richard n'avait pas encore cherché à savoir pourquoi Six n'avait pas oublié sa femme, comme le reste de l'Univers à part lui. Sans le pouvoir de la voyante, qui le forçait à mettre un pied devant l'autre, Richard serait sans doute tombé comme une masse. Jagang tenait Kahlan ! Que pouvait-il se passer de plus grave ? C'était la catastrophe ultime, la fin de tout... Alors qu'il suivait Six dans une série de couloirs obscurs, Richard se dit qu'il devait intervenir. Kahlan avait besoin d'aide. D'abord prisonnière de Sœurs de l'Obscurité, elle était à présent sans défense entre les mains du pire ennemi de son mari — un homme qui la détestait avec une passion meurtrière. Mais il y avait un point plus ou moins rassurant : Richard savait où se trouvait Jagang. Il marchait sur D'Hara, le torse bombé, et s'apprêtait à investir le Palais du Peuple. Et Kahlan l'accompagnait... Concentré sur ses pensées, Richard faillit ne pas s'apercevoir qu'il venait de sortir du château. Soudain, il comprit pourquoi Six n'était pas très bien. Il y avait des soldats partout et il en arrivait toujours de toutes les directions. — Les tueurs de l'armée de l'Ordre — oui, ceux qui campaient dans la vallée, la veille — se comportaient comme s'ils étaient chez eux — ou en terrain conquis. Marmonnant entre ses dents, Six regarda autour d'elle, en quête d'un moyen de fuir la cour. Mais les soldats entraient et sortaient par toutes les issues. Et le couloir qui menait à la sinistre pièce était déjà inaccessible, sauf à vouloir traverser une véritable marée humaine de soudards. Ces guerriers vêtus d'uniformes disparates étaient armés jusqu'aux dents et ils ne semblaient pas du genre commode. Habitué à voir des soldats de l'Ordre,

Richard n'était pas plus impressionné que ça. Mais il comprenait très bien que Six et les gardes du château se sentent clans leurs petits souliers face à de tels « invités ». Quand l'armée de l'Ordre arrivait quelque part, mieux valait s'écarter de son chemin. — Comme prévu, dit un officier en approchant de la voyante, nous sommes venus nous assurer que Tamarang est fidèle à la cause de l'Ordre Impérial. — C'était prévu, oui, lui concéda Six, mais vous ne deviez pas arriver si tôt. Une main sur le pommeau de son épée, l'homme regarda autour de lui, étudiant la configuration des lieux. À la qualité de sa tenue et des armes, on devinait que cet officier était tout simplement le chef de l'expédition. — Nous avons avancé plus vite que nous l'aurions cru, dit-il. Pas mal de cités se sont rendues sans résister, voilà pourquoi nous sommes là maintenant, et pas au printemps prochain, comme nous l'avions annoncé. — Eh bien, je vous souhaite la bienvenue au nom de la reine, soupira Six. Justement, j'allais la retrouver... L'officier portait une magnifique cuirasse très bien entretenue. Sous le vernis, on distinguait encore d'anciennes entailles récoltées sur les champs de bataille. Plusieurs anneaux décoraient son oreille gauche et la moitié droite de son visage était tatouée — des écailles parfaitement imitées, pour lui donner des allures d'homme-serpent. — L'armée est au service de la noble cause de l'Ordre Impérial, rappela-t-il. Désormais, Tamarang est une composante de l'empire dirigé par Jagang le Juste. J'espère que tout le monde, dans ce château, s'en réjouit. Le bruit des bottes couvrait le chant matinal des oiseaux. Tant de remue-ménage ne plaisait sûrement pas à la majorité des résidants du château, mais aucun n'aurait été assez stupide pour te dire. — Cela va de soi, mentit Six avec un naturel remarquable. (Elle semblait avoir un peu récupéré de son choc initial.) Bien entendu, la reine espère que vous respecterez les termes de notre accord, qui lui laisse l'entière jouissance du château, dont l'entrée restera interdite à tous les représentants de l'Ordre, sauf invitation expresse. L'officier soutint un long moment le regard de la voyante. — Si ça peut faire plaisir à votre reine... Moi, ça m'est égal, parce que le château ne me sera d'aucune utilité... (Il cligna des yeux, sursautant comme s'il était surpris de s'entendre proférer des propos pareils.) Cela dit, conformément à nos accords, le reste de Tamarang est maintenant une province de l'Ordre Impérial. Presque toute son assurance revenue, Six eut un petit sourire. — Conformément à nos accords, exactement... Richard avait à peine suivi la conversation. Tirant parti de la distraction de Six, il avait échappé à son emprise mentale. Au fond, ça revenait à écarter les mâchoires d'un piège pour s'en libérer, même si tout se passait dans le domaine de l'esprit. Il était temps qu'il tente quelque chose pour son propre bénéfice. Et celui de Kahlan... En plus d'avoir perdu son don, il s'était séparé de l'Épée de Vérité. Pour autant, il n'avait pas oublié tout ce que lui avait appris son arme — et encore moins les leçons que lui avait dispensées sa vie. S'il n'était plus un sorcier de guerre, il restait parfaitement capable de danser avec les morts. Et de ne faire qu'un avec une lame. Il lui restait tout simplement à s'en procurer une. Alors que Six et l'officier palabraient au sujet des territoires respectifs de l'Ordre et de la reine — une vraie discussion de marchands de tapis —, Richard étudia l'armement des hommes qui grouillaient autour de lui. Les épées des simples soldats semblaient de bien mauvaise facture. En revanche, le sous-officier qui se tenait un peu à l'écart de la scène, le regard rivé sur son chef, arborait une belle lame à la poignée recouverte de cuir. Avec un sourire un peu niais, Richard sortit une pièce en cuivre de poche et se mit à la faire rouler entre ses phalanges. Mimant la maladresse il la laissa tomber. L'air penaud, il se pencha pour la ramasser. Ce faisant, il passa les ongles dans la terre battue, rapportant une petite quantité de sable qu'il récupéra en même temps que la pièce. Le sous-officier, occupé à regarder son supérieur parler avec une voyante, accorda une attention minimale au crétin qui époussetait une pièce avant de la remettre dans sa poche. Six était bien plus fascinante qu'un inconnu maladroit et à demi idiot. Faisant mine de se nettoyer les mains, Richard se couvrit en réalité les paumes et les doigts de sable. Lorsque ça commencerait, il ne fallait pas que ses mains glissent sur le cuir... Sans se retourner, il se pencha vers le sous-

officier, toujours fasciné par Six, qui dictait maintenant ses conditions à l'homme qu'elle venait de subjuguer. Du coin de l'œil, Richard apercevait la poignée de l'arme qu'il convoitait. C'était effectivement une épée de très belle facture, largement supérieure à celles que portaient les simples soldats. Alors que Six et l'officier supérieur négociaient toujours, Richard se tourna à moitié et fit semblant de s'étirer. En un éclair, sa main se referma sur la poignée de l'arme. Une fraction de seconde plus tard, il l'eut dégainée. Serrer une épée fit remonter à sa mémoire tout un art de se battre qu'il avait répété et peaufiné pendant des heures. Si les leçons venaient d'une source naturelle, le savoir été bien réel et il n'avait rien de magique. L'expérience de tous les sourciers qui l'avaient précédé vivait à présent en lui. Même sans l'Épée de Vérité, il conservait ses compétences. Sans trop s'inquiéter, puisqu'il pensait avoir affaire à un demeuré, l'officier esquissa un geste pour récupérer son épée. Obligeant, Richard la lui enfonça dans la poitrine. Aussitôt, des dizaines de soldats dégainèrent leur lame ou s'emparèrent de leur hache de guerre. Richard se retrouva soudain dans son élément, l'esprit parfaitement clair. Il ne s'attendait pas a ouvrir si tôt le fameux compartiment, mais c'était le moment ou jamais, et il allait redevenir lui-même pour ne pas laisser passer cette chance. Kahlan était avec Jagang et il devait voler à son secours. Tous ces soldats prétendaient l'en empêcher... D'un coup vif et précis, le Sourcier trancha un bras qui brandissait une hache. Le cri de douleur du soldat et le geyser de sang qui jaillit dans les airs pétrifièrent un instant les autres hommes. Tirant parti de ce répit, le messager de la mort arma son bras et porta un deuxième coup qui traversa le ventre d'un soldat. Lâchant son épée, le type rendit l'âme avant même que la lame qui l'avait tué soit ressortie de son corps. Enchaînant les séquences offensives et défensives, Richard esquiva une volée de coups aussi puissants qu'imprécis. Malgré le fracas des armes, tout autour de lui, il n'entendait plus rien, à part ce qui pouvait lui servir. Plus rien n'échappait à son contrôle. Ces hommes espéraient sans doute le submerger par la grâce du nombre, mais ils se trompaient. En un sens, leur façon de penser était à son avantage. Combattant collectivement, comme si cela devait suffire face à un seul adversaire, ces soldats se privaient de l'inventivité et du sens de l'improvisation qui faisaient toute la valeur d'un escrimeur. Leur stratégie stéréotypée devait automatiquement se retourner contre eux, si on savait comment s'y prendre. Et Richard le savait ! Alors qu'ils hésitaient, essayant de synchroniser leurs mouvements, il passa à l'attaque — une manœuvre qu'ils n'attendaient d'un homme seul, censé se défendre contre plusieurs agresseurs — et les tailla en pièces avec une facilité dérisoire. Parfaitement maître de son sujet et de son art, il les laissa s'essouffler tandis qu'il se contentait de danser son ballet mortel. Chez lui, rien ne transpirait l'effort. Il ne se fatiguait pas et, pourtant, chacun de ses coups faisait mouche. On eût dit qu'il avançait dans une jungle, se frayant un chemin à coup de machette. Tout était dans le rythme — un balancement si bien réglé que la lame, toujours en mouvement, ne perdait jamais de la vitesse, en gagnant même au gré des frappes mortelles portées avec une « légèreté » et une grâce qui glaçaient les sangs. Contrairement à ses adversaires, qui flanquaient dans le vide de grands coups de bûcheron, Richard travaillait dans la dentelle. Vif et précis, il n'entaillait jamais la chair plus qu'il était nécessaire pour neutraliser ou tuer chacun de ses adversaires. Tel un danseur étoile évoluant au milieu d'une meute d'ours lents et maladroits, il virevoltait, esquivait, ripostait et contre-attaquait avec une fluidité qui tenait du surnaturel. Tuer n'était plus un but mais un moyen. Une manière logique et incontournable de recouvrer sa liberté. Tandis que les soudards de l'Ordre se décomposaient, affolés de ne pas venir à bout d'un homme seul, le messager de la mort qui semait la terreur dans leurs rangs ne perdait pas son objectif de vue. Inexorablement, Richard se dirigeait vers la sortie du château. Alors que sa danse semblait s'adapter exclusivement aux mouvements des adversaires, elle suivait une trajectoire bien précise qui menait à la liberté. Hors de ces murs, le Sourcier, redevenu maître de son destin, pourrait s'engager sur le chemin qui le conduirait à Kahlan. Concentré sur son but ultime, Richard tuait uniquement lorsque c'était nécessaire.

Blesser, voire esquiver seulement, le satisfaisait si ça contribuait à le rapprocher du portail. Malgré les cris des officiers, des ordres que nul n'entendait dans le feu de l'action, et des soldats — l'expression d'une rage trop brouillonne pour être efficace —, Richard s'était réfugié dans le noyau même de son être, en un lieu où rien ne pouvait l'atteindre s'il n'y consentait pas. Parfaitement calme, il commandait son corps avec une sérénité parfois proche de la nonchalance. Choisir une cible et la détruire lui semblait aussi naturel que respirer. Aguerri par des années de combat, il repérait immédiatement, dans la masse de soudards, les hommes qui se distinguaient du lot par leurs compétences et leur détermination. Conscient qu'ils étaient le seul véritable danger pour lui, car ils pouvaient amener leurs camarades à se comporter plus intelligemment, il abattait ces chefs potentiels dès qu'il les repérait. Ainsi, la meute qu'il affrontait ne pouvait jamais s'organiser. Et la panique menaçait de la gagner. Ces bouchers avaient cru qu'il serait intimidé par leur nombre et les cris de guerre effrayants qu'ils poussaient comme des loups en chasse. Mais rien ne se passait comme ils l'avaient prévu, et le spectre d'une invraisemblable défaite commençait à les hanter. Ayant enfin atteint le portail, Richard décapita proprement les deux gardes qui tentaient désespérément de lui barrer le chemin, puis il franchit le seuil tant désiré... ... Et se pétrifia, reconnaissant en un éclair sa défaite. Une haie d'archers et d'arbalétriers l'attendait dehors. S'il s'obstinait, le Sourcier finirait criblé de flèches et de carreaux, À si courte distance, rater sa cible n'était tout simplement pas possible et il y avait assez de pointes d'acier braquées sur lui pour tuer un régiment. C'était fini. — Très impressionnant ! lança l'officier supérieur dans le dos du Sourcier. Je n'avais jamais vu une chose pareille. L'homme semblait honnêtement stupéfié. Mais la cause était entendue. Avec un soupir, Richard laissa tomber son épée dans la poussière. L'officier vint se camper devant lui et l'observa attentivement. Six ne tarda pas à le rejoindre, sa silhouette noire évoquant comme d'habitude un oiseau de mauvais augure. — Tu sais jouer Ja'La ? demanda l'officier à Richard. La question la plus étrange qu'on lui eût jamais posée, compte tenu des circonstances. Derrière lui, dans la cour, les blessés et les agonisants hurlaient de douleur ou appelaient en vain au secours... — Oui, je sais jouer au Jeu de la Vie... répondit Richard, les yeux rivés dans ceux de l'homme. Son interlocuteur sourit, impressionné qu'il connaisse le sens du nom Ja'La dh Jin dans la langue natale de l'empereur Jagang. Se fichant apparemment du nombre de soldats que Richard avait abattus, l'officier hocha la tète comme s'il n'en revenait toujours pas d'avoir assisté à un tel spectacle. Richard ne se souciait pas non plus des morts et des blessés. Ces hommes avaient choisi de s'enrôler dans une armée de conquérants. L'idée de piller, de violer et de tuer les ayant séduits, ils n'avaient jamais hésité à massacrer les « hérétiques » qui refusaient de croire aux diktats de l'Ordre. Aujourd'hui, ils payaient simplement le prix de leur cruauté. — J'apprécie que vous ayez neutralisé cet homme, dit Six à l'officier. La reine vous en saura également gré, sachez-le. Et la sentence qu'elle prononcera tiendra compte du courageux sacrifice de vos soldats. — Ce prisonnier a massacré mes soldats, répondit l'officier. Désormais, il est sous ma responsabilité. — Quoi ? Je ne permettrai pas que.... Six se tut, soudain consciente que les arbalètes et les arcs étaient désormais pointés sur elle. Magie ou pas, elle savait, tout comme Richard, qu'elle n'avait pas une chance de s'en sortir vivante, si les choses tournaient mal. — Cet homme est mon prisonnier, dit-elle d'une voix calme mais ferme. Je le conduisais devant la reine pour... — Eh bien, à partir de maintenant, c'est mon prisonnier ! Retournez au château. Selon nos accords, tout ce qui est autour appartient à l'Ordre. Cet endroit n'est donc plus sous la juridiction de la reine... ni sous la vôtre. En conséquence, cet homme est prisonnier de l'armée de Jagang. — Mais je... Vous pouvez vous retirer, vous dis-je ! Sinon, je pourrais oublier notre pacte et faire égorger tout le monde dans votre foutu château ! Six regarda une dernière fois les armes pointées sur elle. — Nos accords tiennent, bien entendu, dit-elle, résignée à capituler. Je les ai honorés de mon côté, et j'espère que vous ferez de même. — Bien parlé, ma dame ! (L'officier salua Six d'un bref signe de tête.) Et

maintenant, laissez-nous faire notre devoir. Comme nous en sommes convenus, tous les résidants du château auront une totale liberté de mouvement et mes hommes ne les ennuieront pas. En revanche nous ne tolérerons pas d'interférences dans nos affaires... Sur un ultime regard meurtrier pour Richard, la voyante se détourna et s'éloigna. Comme l'officier et ses tireurs d'élite, le Sourcier la regarda traverser la cour sans accorder un regard aux morts, aux moribonds et aux blessés. Dès qu'elle eut disparu dans le château, le « général » se tourna vers Richard : — Comment t'appelles-tu ? Répondre « Richard Rahl » était naturellement hors de question. « Richard Cypher » ne valait guère mieux, car de plus en plus de gens connaissaient le nom sous lequel avait grandi le futur maître de l'empire d'haran. Alors que faire ? Un souvenir revint à la mémoire du Sourcier. —Ruben Rybnik... Je m'appelle Ruben Rybnik. Le nom que Zedd avait utilisé lorsqu'il voyageait incognito. — Eh bien, Ruben, je vais te donner le choix... Tu m'écoutes ? Si tu préfères, nous pouvons t'écorcher vif, t'attacher à un poteau, t'ouvrir le ventre et te laisser mourir en regardant les vautours se disputer tes entrailles routes chaudes. Des menaces en l'air, comprit immédiatement Richard. S'il voulait en finir vite, il lui suffisait d'attaquer l'officier et les tireurs d'élite lui régleraient son compte. Cela dit, il n'avait aucune envie de finir ainsi. Mort, il ne pourrait plus rien pour Kahlan. Et si je ne préfère pas ? Vous avez quoi d'autre à me proposer ? L'officier eut un sourire matois tout à fait adapté à la moitié reptilienne de son visage. — Eh bien, toutes les divisions de notre armée ont des équipes de Ja'La. Celle de mon régiment est composée d'hommes à moi et d'athlètes d'exception rencontrés durant nos campagnes. Des individus auxquels le Créateur a accordé un talent exceptionnel. » J'ai été impressionné par ta façon de te frayer un chemin parmi mes hommes. Tu avançais vers le portail comme s'il s'était agi d'une ligne de but. Absolument rien n'aurait pu t'arrêter... En d'autres termes, tu as toutes les qualités pour faire un attaquant de pointe hors du commun. — Un poste plutôt dangereux, si je ne m'abuse ? L'officier haussa les épaules. — C'est ça, le Jeu de la Vie ! Nous cherchons un marqueur, mon gars. Le précédent n'a pas survécu à notre dernière partie. Alors qu'il tentait d'esquiver un arrière, il a mal réceptionné une passe et le broc lui a traversé la poitrine. On a dû le recoudre en catastrophe, mais ça n'a servi à rien. Il a eu une sale mort. — Votre offre n'est pas très excitante... — Tu préfères tenter l'autre possibilité ? jouer les écorchés en plein soleil pendant que des charognards dégustent tes boyaux ? — Aurai-je l'occasion de jouer contre l'équipe de l'empereur ? — L'équipe de l'empereur..., répéta l'homme, très intrigué. Tu as la compétition dans le sang, dirait-on. Toutes les équipes rêvent d'affronter celle de l'empereur, mon gars. Si tu es bon, nous aidant à remporter beaucoup de tournois, tu auras effectivement une chance de te frotter aux champions de Jagang. À condition de survivre jusque-là, bien entendu. — Dans ce cas, j'accepte votre proposition. — Tu veux devenir un héros ? un joueur de Ja'La adulé par les foules ? un as des as ? — C'est bien possible, oui... — Tu rêves des conquêtes féminines que ça te vaudrait, pas vrai ? Toutes ces belles plantes que tu n'aurais plus qu'à cueillir. Richard pensa aux magnifiques yeux verts de Kahlan et à son sourire. — Cette idée m'a traversé l'esprit, oui... — Traversé l'esprit, mon œil ! Eh bien, Ruben, oublie ça, parce que tu n'es pas un joueur régulièrement engagé. Tu restes un prisonnier — et très dangereux, par-dessus le marché. Nous avons un protocole, pour les joueurs dans ton genre. Tu voyageras en cage, dans un chariot. Tu en sortiras pour jouer et pour t'entraîner. Le reste du temps, tu seras un fauve en cage, et rien de plus. Pendant les entraînements, il faudra travailler dur pour apprendre à collaborer avec le reste de l'équipe. Tu devras connaître les forces et les faiblesses de tous tes camarades. L'attaquant de pointe est très important, mais il n'est pas seul dans son équipe... — Je comprends, dit Richard. À la guerre, il en allait de même, et les « héros » trop soucieux de leur petite gloire faisaient plus de mal que de bien. L'officier prit une grande inspiration. — Très bien, dit-il en glissant les pouces dans son ceinturon. Si tu joues bien, faisant de ton mieux à chaque match, et si nous réussissons à battre l'équipe de l'empereur, je

t'autoriserai à choisir quelques femmes parmi toutes celles qui viendront acclamer les joueurs, avides de partager leur couche. — La séduction des vainqueurs, dit simplement Richard. — C'est ça, oui... Mais si tu fais la moindre erreur, jusque-là, tu finiras écorché vif. — Marché conclu ! dit Richard. Vous avez un nouvel attaquant. Le général — ou l'équivalent dans l'armée de l'Ordre — fit signe à d'autres gradés d'approcher. Ils obéirent et le saluèrent avec empressent. — Qu'on fasse avancer le chariot-prison, pour notre nouveau marqueur. Vous savez déjà à quel point il est dangereux. Ne le laissez pas s'enfuir, parce que j'ai hâte de le voir exprimer son agressivité sur un terrain. Il serait agréable de gagner une base plus régulière... » Bien, revenons-en à nos moutons... Postez des sentinelles autour du château et un peu partout en ville. D'une manière ou d'une autre, assurez-vous que les habitants de Tamarang ne nous fassent pas d'ennuis. Ensuite, que tous les hommes en âge de travailler s'attellent à la construction des postes de réception, pour nos convois de vivres. Avant tout, dénichez-nous un endroit assez vaste pour servir de plaque tournante à une armée gigantesque. Cherchez à l'extérieur de la ville, près du fleuve... » L'été sera bientôt fini, l'automne passera comme un songe et l'hiver sera là en un clin d'œil. L'intendance joue un rôle capital dans cette campagne. Pour survivre à l'hiver, toutes nos troupes dispersées dans le Nouveau Monde auront besoin de ravitaillement. » Les citadins nous fourniront le matériel nécessaire à la construction. Le fleuve sera très pratique pour le transport des billots de bois dont nous aurons besoin. Mais pour les acheminer jusqu'au chantier, il faudra ouvrir de nouvelles voies de communication. — Nous avons soigneusement préparé cette phase de l'opération, général, assura un des officiers. Richard supposa que l'Ordre espérait recevoir l'aide de Tamarang pour la construction du dépôt géant. Quand une ville se soumettait sans résistance à l'Ordre, il était souvent plus rentable de ne pas la raser aveuglément, car il fallait ensuite reconstruire ce qu'on avait dévasté. — Je vais partir dès demain avec le gros de notre régiment, et je voyagerai avec le premier convoi de vivres. Jagang veut que tous les hommes valides participent à l'assaut décisif contre l'empire d'haran. Impassible, le chef de cet empire — rien de moins ! — écouta les officiers ennemis discuter du plan visant à écraser définitivement toute résistance de la part du Nouveau Monde. La fameuse bataille finale. Un conflit que Richard avait rendu impossible, une décision dont il se félicitait de plus en plus.

Chapitre 50 Rachel fut réveillée par les bruits de pas de Violette, qui allait et venait dans la chambre. Par le guichet de sa cage, la fillette apercevait une grande fenêtre, à l'autre bout de la pièce. Même si les tentures bleues — la couleur de la famille royale — étaient tirées, la qualité de la lumière qui filtrait de l'entrebâillement se révélait reconnaissable entre toutes. On était à l'aube, un peu avant l'apparition majestueuse du soleil. D'habitude, la reine ne se levait pas si tôt. Rachel tendit l'oreille pour tenter de deviner ce que faisait sa maîtresse. Elle capta un bâillement appuyé, puis des bruissements indiquant que la reine troglodyte avait entrepris de s'habiller. Rachel avait des crampes partout après une nuit dans sa prison. Elle brûlait d'envie de s'étirer, mais il ne faudrait pas compter sur elle pour qu'elle demande à Violette de la libérer. Pourtant, elle aurait pu le faire, puisqu'on ne l'avait pas équipée de l'écrase-langue, cette nuit-là. Soudain, un vacarme épouvantable fit sursauter la petite fille. Se servant d'une de ses chaussures, Violette tapait comme une sourde sur la cage. — Réveille-toi, Rachel ! C'est un grand jour. Un messager a glissé une lettre sous ma porte, cette nuit. Six est revenue depuis quelques heures. Violette retourna devant sa coiffeuse en sifflotant. Décidément, rien n'était comme d'habitude, aujourd'hui... En général, Violette demandait l'aide de ses dames de compagnie pour se vêtir. Aujourd'hui, elle s'en chargeait seule et en manifestant de la bonne humeur. Rachel n'aurait jamais cru que sa maîtresse savait siffler. À l'évidence, le retour de la voyante la mettait dans d'excellentes dispositions. Rachel détestait que sa tortionnaire soit heureuse. En toute logique, ça ne pouvait rien signifier de bon pour elle... La lumière qui sourdait du guichet disparut. Violette venait de se camper devant la cage. — Elle a capturé Richard ! Les sortilèges que j'ai dessinés ont rempli leur office. Ce maudit Richard va vivre la journée la plus dure de son existence, tu peux me croire ! L'heure de payer les crimes qu'il a commis contre moi a enfin sonné ! Violette repartit, cessant du même coup d'occulter la lumière. Dès qu'elle eut fini de s'habiller, chaussures comprises, elle revint déclamer des horreurs devant la cage. — Quand on le fouettera, je te permettrai de regarder le spectacle jusqu'au bout. Qu'est-ce qu'on dit lorsqu'on reçoit un beau cadeau ? — Merci, reine Violette, souffla Rachel, réfugiée tout au fond de la cage. — Au coucher du soleil, ce soir, il ne lui restera pas beaucoup de peau sur le dos. La reine s'éloigna encore. Puis elle revint, débloqua le verrou de la cage, le tira en arrière puis ouvrit la porte brusquement, comme si elle prenait un malin plaisir à faire sursauter Rachel à chaque bruit inattendu. — Ce sera tout juste le début de son châtiment, continua Violette. Lorsque j'en aurai fini avec lui, il... Quelqu'un frappa à la porte, interrompant le monologue de la reine. Une voix étouffée demanda qu'on vienne ouvrir. Rachel reconnut le ton cassant de Six. — J'arrive ! cria Violette, agacée. Se ravisant, elle referma la porte de la cage et repoussa le verrou. Pour le moment, Rachel n'aurait pas le droit de sortir de sa prison. — Oui, oui, j'arrive ! J'arrive ! La reine ouvrit la porte, laissant entrer Six, qui déboula comme une démente dans la chambre royale. — Il est ici ? demanda Violette à la voyante. Dans la pièce où s'est déroulé le drame, il y a des années ? Six, je veux que son calvaire commence dès aujourd'hui. Nous allons convoquer les gardes et... — Inutile, les militaires l'ont pris... Se plaquant à la porte de la cage, Rachel colla son œil au guichet, afin de voir ce qui se passait. Six était encore sur le seuil de la chambre. Vêtue d'une robe de satin blanc tenue à la taille par une ceinture bleue, Violette tournait le dos à la cage. Se dressant sur la pointe des pieds pour compenser sa petite taille, elle tentait d'intimider Six. — Que me racontes-tu là ? — Les hordes de Jagang sont arrivées il y a quelques heures. À l'instant même où je parle, les soldats investissent les rues de la cité et s'aventurent jusque dans les jardins du château. Il y a des milliers d'hommes — voire des centaines de milliers, pour ce que j'en sais. Violette montra clairement qu'elle ne gobait pas un mot de ces fadaises. — Allons, c'est impossible ! Le message que tu m'as fait livrer cette nuit affirmait que Richard, selon mes ordres, était enfermé dans la pièce où il m'a jadis brisé la mâchoire. — Le « était » est la clé de tout, Majesté. Nous sommes arrivés au milieu de la nuit, et j'ai exécuté tes ordres à

la lettre. Ensuite, je t'ai écrit ces quelques mots, en attendant le matin... » J'avais capturé Richard Rahl, et je te l'aurais livré sur un plateau d'argent sans cette malencontreuse rencontre avec l'armée de l'Ordre. Mais rassure-toi, les soldats ne sont pas là pour piller et massacrer. Ils ont mission de construire des infrastructures capables de prendre en charge les vivres et les équipements venus de l'Ancien Monde qui nous seront bientôt livrés. Quand j'ai proposé que... — Et Richard ? la coupa Violette. Six eut un soupir plein de lassitude. — Je suis arrivée trop tard... Il n'y avait plus rien à faire pour l'arracher aux griffes de l'Ordre. Nos hommes n'auraient pas été assez nombreux pour s'opposer à de tels assaillants... Ceux qui ont essayé ne sont d'ailleurs plus là pour en parler. Saisissant l'occasion au vol, j'ai pris sur moi de négocier avec le général de l'Ordre. Tant que c'était encore possible, j'ai... usé de mon influence... pour garantir ta sécurité et celle des résidants du château, le petit personnel compris. » Alors que la négociation tournait très nettement à mon avantage, Richard a surgi de nulle part avec une épée au poing. Agacée, Violette plaqua les mains sur ses hanches. — Que veut dire ce « surgi de nulle part avec une épée au poing » ? je croyais que tu t'étais arrangée pour le priver de son arme. — Il ne brandissait pas l'Épée de Vérité, mais une lame ordinaire qu'il avait sûrement subtilisée à un soldat. Arme magique ou non, c'est un sacré escrimeur ! Tout seul, il a livré une vraie petite guerre aux soldats de l'Ordre. On aurait cru que la mort en personne était venue moissonner des âmes dans la cour du château. Les combattants de l'Ordre se comportaient comme s'ils affrontaient une armée entière. En un éclair, ce fut la confusion la plus totale. » Je n'ai rien pu faire... Il y avait trop d'hommes, trop de violence... Pour intervenir, il m'aurait fallu un peu de temps, et c'était justement ce qui manquait, Richard a réussi à sortir... — Il s'est échappé ? Après tous ces efforts, il a réussi à fuir ! — Non, parce que des centaines d'archers et d'arbalétriers l'attendaient dehors. Il est tombé dans le piège, pas moyen de s'en tirer... — Très bien... Un moment, j'ai cru que... — Non, ce n'est pas très bien ! Le général a exigé de garder Richard, puisqu'il venait de massacrer beaucoup de ses hommes. Je suppose que l'exécution est pour cet après-midi. L'Ordre n'a pas l'habitude de traîner, dans les cas de ce genre. » Par une fenêtre, en montant ici, j'ai vu qu'on avait enfermé Richard dans un chariot-prison. Il va partir avec la colonne de soldats qui se dirige vers le nord. — Tu l'as laissé filer ! s'écria Violette, indignée. Tu as abandonné ma proie, un fantastique trophée, à une bande de minables ? À travers le guichet, Rachel vit le regard de la voyante s'assombrir. C'était la première fois qu'elle posait sur la reine des yeux si menaçant. À la place de Violette, Rachel aurait baissé le ton et mis son agressivité en veilleuse. Mais le mot « raisonnable » ne devait pas être inclus dans le vocabulaire de la chipie. — Je n'avais pas le choix, dit Six d'un ton sans réplique. Des centaines de flèches et de carreaux étaient braqués sur moi. Je n'avais pas envie renoncer à Richard, mais on ne m'a pas demandé mon avis. J'aurais beaucoup travaillé pour rien... — Tu aurais dû empêcher ça ! Avec ton pouvoir ! — Il n'aurait pas suffi à... — Imbécile heureuse ! Espèce de bécasse abrutie ! Dinde sans cervelle ! Je t'ai confié une mission importante, et tu as salopé le travail. Pour te punir, je te ferai fouetter à mort, tu n'es pas plus efficace que mes crétins de conseillers. Mais tu recevras le fouet à la place de Richard, fais-moi confiance ! Rachel sursauta lorsque retentit un bruit sec très puissant. Experte en la matière, elle reconnut le claquement d'une gifle. Assez forte pour avoir soulevé de terre Violette, qui était lourdement retombée sur son postérieur. — Comment oses-tu me frapper ? s'écria la reine. Cette offense te coûtera ta tête. Gardes, j'ai besoin de vous ! Aussitôt, on toqua à la porte des appartements royaux. Six alla ouvrir un des lourds battants. Deux hommes armés de hallebardes écarquillèrent les yeux devant le spectacle incroyable de leur reine assise par terre, une main plaquée sur la joue. — Si vous frappez de nouveau à cette porte, dit Six en foudroyant du regard les deux gardes, je mangerai votre foie au petit déjeuner et j'arroserai mon repas d'une bonne pinte de votre sang ! Les pauvres soldats devinrent aussi blêmes que la voyante. — Désolé de vous avoir dérangée, maîtresse, dit le plus grand. — Oui, vraiment

navré, renchérit son compagnon. Avec un bel ensemble, ils tournèrent les talons et battirent en retraite dans le couloir. Après avoir refermé le battant, Six approcha de la reine, la releva par les cheveux et lui flanqua une gifle deux fois plus forte que la première. Violette vola dans les airs puis s'étala sur un riche tapis qu'elle macula de son sang. — Petite ingrate ! cracha Six. J'en ai assez de toi, m'entends-tu ? Oui, la coupe est pleine ! Si tu ne tiens pas ta langue, je t'arracherai ce que je t'ai rendu, et je te jure que ce sera encore plus pénible que la fois précédente ! Six reprit de nouveau Violette par les cheveux, puis elle l'envoya s'écraser contre le mur. Rachel put voir la suite de la scène. Alors que la voyante la tabassait — il n'y avait pas d'autre mot —, Violette n'esquissa pas un geste pour se défendre. Sa robe blanche imbibée de sang, elle faisait pitié — le véritable visage d'une reine de carnaval incapable de faire face à l'adversité. Lorsque Six la lâcha, Violette s'écroula lamentablement sur le sol. Puis elle éclata en sanglots. — La ferme ! cria Six, de plus en plus furieuse. Debout, maudite enfant gâtée ! Si tu ne m'obéis pas, tu n'auras plus jamais l'occasion de te tenir sur tes jambes. La menace portant ses fruits, Violette réussit à se relever. Mobilisant toute sa volonté, elle parvint à contrôler assez sa peur pour parler sur le ton arrogant qui lui était familier. — De quel droit traites-tu ainsi ta reine ? Je vais... — Ma reine ? ricana la voyante. Tu n'as jamais été qu'une marionnette, petite idiote ! Aujourd'hui, tu n'es même plus ça. Et sache que tu viens d'abdiquer à l'instant même... » Je suis la reine, désormais. Une vraie souveraine, pas une insupportable gamine qui fait son intéressante parce que tout le monde lui passe ses caprices. La reine Six n'est pas un fantoche, c'est compris ? Violette ayant recommencé à pleurer, mais de rage, cette fois, Six lui flanqua une nouvelle volée de coups. Comme toujours, face à une opposition déterminée, la reine de paille ne songea pas un instant à se défendre. Quand elle eut assez frappé, Six plaqua les poings sur ses hanches. — Je t'ai demandé si tu avais compris ! Violette hocha humblement la tête. — Je veux te l'entendre dire ! Réponds à ta reine comme il convient. Violette pleura plus fort, comme si ça pouvait suffire à sauver sa couronne. — Dis-le, ou je te ferai bouillir vivante, découper en morceaux et servir comme plat de résistance aux cochons ! — J'ai compris, reine Six... — Très bien, très bien ! (La voyante se redressa.) Maintenant, voyons un peu à quoi tu pourrais me servir... (Pensive, Six s'offrit un court instant de méditation.) Dois-je me casser la tête à te garder en vie ? Eh bien... Si, j'ai trouvé : tu seras le peintre de la cour. Une humble servante parmi d'autres. Si tu travailles bien, tu garderas ta misérable peau. Sinon, tu passeras à la casserole, au sens premier du terme, et tu finiras dans l'auge des cochons. C'est compris ? — Oui, reine Six. Ravie d'avoir si vite dominé la reine précédente, Six la saisit par le col et la força à se relever. — Nous avons du travail, ma fille. Tout n'est pas perdu, pour l'instant... — Mais comment allons-nous faire ? Sans Richard... — Je l'ai neutralisé... Son don m'appartient et il ne pourra pas le récupérer. Quand il sera temps de s'occuper de lui, je te le ferai savoir... » Pour le reste, il y a une autre façon de procéder, mais elle est beaucoup plus difficile. J'ai choisi Richard parce qu'il me simplifiait considérablement les choses. De plus, l'envie de te venger t'incitait à travailler sans te plaindre, à l'époque où je te manipulais dans l'ombre. L'autre solution est plus complexe parce que beaucoup de gens seront impliqués. C'est pour ça que nous devons nous y mettre sans tarder. — C'est quoi, l'autre solution ? Six eut un sourire glacial. — Tu vas dessiner pour moi, comme d'habitude... (D'une main Six ouvrit la porte. De l'autre, elle tira Violette dans le couloir.) Ton modèle sera une femme qui porte un collier de cuir autour du cou. — Qui est-elle ? demanda Violette d'une voix tremblante. — Tu ne te souviens pas d'elle... Le portrait sera beaucoup plus délicat à réaliser, dans ce contexte, mais je te fournirai tous les éléments indispensables. Même ainsi, ce sera plus exigeant et plus pénible que tout ce que tu as fait jusqu'à aujourd'hui. Ce sera une affaire de talent, bien sûr, mais également de force et d'endurance. Si tu ne veux pas finir dans une auge à cochons, tu donneras tout ce que tu as dans le ventre. Tu as compris ? — Oui, reine Six, pleurnicha Violette. La porte se referma.

Dans le couloir, des bruits de pas s'éloignèrent puis devinrent totalement inaudibles. Dans le silence de la chambre, Rachel se demanda si les deux femmes allaient se souvenir d'elle et revenir la libérer. Elle attendit, bloquant sa respiration, mais dut se résigner à recommencer à inhaler de l'air. Personne ne viendrait. Ayant repoussé le verrou, Violette n'aurait aucune raison de repenser à son ancienne « compagne de jeu ». Et de toute façon, elle avait des préoccupations bien plus cuisantes. Rachel prit soudain conscience qu'elle risquait de mourir dans sa fichue cage. Qui pouvait penser à elle ? Oui s'intéressait assez à son sort pour vouloir la libérer ? Six reviendrait tôt ou tard, mais ce serait peut-être pour la faire décapiter en place publique. Jusque-là, Rachel avait échappé à la mort parce qu'elle était je jouet favori de Violette. Mais les caprices de la chipie ne comptaient plus, désormais. C'était Six qui donnait les ordres. Connaissant presque tous les domestiques du château, Rachel savait qu'aucun n'aurait le courage de protester quand Six annoncerait qu'elle était la nouvelle reine de Tamarang. Parce qu'elle était prompte à prononcer des sentences de mort, tout le monde craignait Violette. Mais Six était encore plus redoutée, car on savait qu'elle tirait les ficelles dans l'ombre. Quand la voyante donnait un ordre, personne au monde ne pouvait lui résister. De toute manière, ceux qui osaient s'opposer à elle disparaissaient sans laisser de traces. Autour du château, tous les cochons semblaient particulièrement bien nourris... Repensant à ce qui venait d'arriver, Rachel revit la passivité de Violette face aux coups de la voyante. Six avait certainement utilisé son pouvoir pour réduire à néant les velléités de résistance de sa « marionnette ». Devant la voyante, les gens obéissaient, même quand ils n'en avaient pas envie. Les deux gardes, par exemple, avaient vu leur reine assise sur le sol avec le nez en sang. En toute logique, ils auraient dû voler à son secours. Bien au contraire, ils s'étaient empressés d'obéir à la voyante. Le temps du libre arbitre était révolu entre les murs du château de Tamarang...

Chapitre 51 Rachel resta assise dans sa cage un long moment. Qu'allait elle devenir, si on la laissait croupir là-dedans ? La réponse était hélas assez évidente. Soudain, une idée explosa dans son esprit. Se pressant contre la porte de sa cage — le plus silencieusement possible, même s'il n'y avait plus personne dans la chambre —, la fillette colla un oeil au guichet. Pour commencer, elle sonda la pièce du mieux qu'elle put, car elle craignait que la voyante soit en train de l'espionner. Six venait souvent la harceler pendant la nuit... Dans ses rêves, certes, mais savait-on jamais avec ces pratiquants de la magie ? Si elle s'était matérialisée près du lit sans crier gare, Rachel n'en aurait pas été surprise. Au château, beaucoup de rumeurs circulaient à propos des étranges phénomènes qui se produisaient depuis l'arrivée de la voyante. Par bonheur, la chambre était vide. Aucune grande silhouette en robe noire... Certaine d'être seule, Rachel se tordit le cou pour observer le verrou. Elle dut y regarder à deux fois, tant elle fut surprise. Si le pêne était bien en place dans la gâche, le levier n'était pas abaissé ! Violette avait délibérément enfermé Rachel en entendant Six frapper à la porte. Trop pressée d'aller ouvrir, elle avait oublié de bloquer le verrou. Si Rachel parvenait à retirer le pêne de la gâche, elle pourrait sortir de sa prison. Six et Violette étaient parties pour la grotte. Sans nul doute, elles ne reviendraient pas de si tôt. La fillette réussit à glisser une main entre les barreaux du guichet, mais le cadenas était hors de sa portée. Elle allait avoir besoin d'un bâton, ou de quelque chose d'équivalent... Dans la cage, il n'y avait rien, bien entendu. La chambre débordait d'objets qui auraient pu convenir, mais ils étaient à l'extérieur de la prison de fer, justement... Tant que le pêne serait dans la gâche, Rachel n'aurait pas la possibilité de pousser la fichue porte. Que le verrou soir ouvert, de ce point de vue là, ne changeait rien à l'équation. Désespérée, Rachel se recroquevilla sur sa couverture. Tout allait de mal en pis, ces derniers temps... Chase lui manquait terriblement. Grâce à lui, sa vie avait été merveilleuse pendant quelques années. Une famille adorable, avec un père adoptif qui veillait sur elle et lui enseignait tout ce qu'il savait... Pour se passer les nerfs, Rachel tira frénétiquement sur le fil épais qui tenait en place le liseré en satin de sa couverture. Chase n'aurait pas été content de la voir renoncer ainsi, mais que pouvait-elle faire, à par se lamenter ? Dans la cage, rien ne l'aiderait a déloger ce pêne de malheur. Ses bottines ne passeraient pas à travers le guichet, et aucun autre élément de sa tenue ne pouvait convenir. À part ça, elle disposait d'une couverture bien utile pour ne pas avoir froid, mais rien de plus. Violette l'avait dépouillée de tous ses objets personnels. Il ne lui restait rien. Soudain, elle baissa les yeux, vit la longueur de fil enroulée au bout de son index... et eut une illumination. Elle continua à tirer et disposa bientôt d'une impressionnante quantité de fil. Tel quel, il ne lui servirait à rien, mais Chase lui avait appris à fabriquer une corde à partir de fibres de chanvre. Rachel cassa le fil pour obtenir plusieurs « brins » — le nom technique d'après son père adoptif — qu'elle tissa ensuite en les faisant rouler dans ses mains, après les avoir bloqués entre ses jambes. Quand elle eut terminé, son morceau de ficelle était assez long pour ce qu'elle voulait tenter. Elle fit un nœud coulant au bout, puis approcha de nouveau du guichet. L'idée était de crocheter le levier avec son lasso improvisé, puis de tirer doucement jusqu'à ce que le pêne sorte de la gâche. Plus facile à dire qu'à faire ! La ficelle qu'elle lançait presque à l'aveuglette, après avoir passé une main hors du guichet, était bien trop légère pour autoriser une quelconque précision. Rachel s'entêta, manquant sa cible chaque fois. Trop légère pour être maniée avec précision, la ficelle manquait aussi de souplesse quand il s'agissait de glisser le long du levier, les rares fois où le lancer de Rachel atteignait son objectif. La fillette ramena sa ficelle à l'intérieur de la cage et commença à la travailler. Pour l'alourdir et rigidifier le nœud coulant, elle mouilla le tout avec sa salive. Et afin de lui donner plus de souplesse, elle plia et replia la ficelle à plusieurs reprises. Le lancer suivant fut beaucoup plus précis. Une bonne chose, parce que la main de Rachel commençait à souffrir de l'étrange position dans laquelle elle travaillait. Le combat pour la liberté s'éternisa. Voyant que la ficelle séchait, Rachel la ramena une nouvelle fois et l'humidifia

en la mâchonnant. Puis elle refit une tentative. En plein dans le mille ! Le nœud coulant était autour du levier, presque exactement à l'endroit où il fallait. Rachel se pétrifia, consciente que tout allait se jouet dans les minutes à venir. Elle n'aurait pas de meilleure occasion c'était certain. Mais avec sa main hors du guichet, il lui restait tort peu de place pour voir ce qu'elle faisait. Et cette donnée était essentielle. Si elle tirait maintenant — ça, elle était en mesure de le voir —, le noeud coulant glisserait du levier. Il fallait le pousser encore, pour qu'il reste en place. La fillette essaya, mais la ficelle, trop humide, refusait de glisser. Jamais à court de ressources. Rachel fit tourner la ficelle entre son pouce et son index. Neutralisant le phénomène d'adhérence, ce mouvement rotatif permit au noeud coulant d'avancer sur le levier. Retenant son souffle, Rachel se tordit le cou pour voir où elle en était. À première vue, le nœud coulant ne pouvait pas être mieux positionné. Le plus difficile restait à faire, et Rachel n'osait plus bouger. Au moindre faux mouvement, il lui faudrait tout recommencer, et elle ignorait si elle pouvait répéter un tel exploit, avec la fatigue et l'énervement. Mais si elle n'avait pas assez bien réfléchi, ou avait mal estimé la position idéale du nœud coulant ? Le cœur battant la chamade, Rachel constata qu'elle haletait malgré tous ses efforts pour retenir sa respiration. Chase lui répétait toujours d'utiliser son cerveau — son « meilleur jugement », comme il disait — et de se fier ensuite à son analyse. La base même de la confiance en soi... Selon tous les critères dont elle disposait, Rachel estimait que le noeud coulant était parfaitement en place. Si elle tirait, au lieu de faire tourner la ficelle entre ses doigts, l'adhérence l'aiderait à rester là où il fallait. Dès qu'elle se fut un peu calmée, Rachel passa à la dernière phase de son plan. Si le nœud coulant ne restait pas là où il était, près de la base du levier, il glisserait et retomberait dans le vide. Pour limiter ce risque, la fillette modifia la position de sa main, afin de rectifier l'angle de la ficelle par rapport au verrou. Le nœud coulant sembla obéir à la volonté de l'enfant qui le manipulait. N'en croyant pas ses veux, Rachel s'autorisa un soupir de soulagement. Très doucement, elle tira la ficelle vers elle, délogeant le pêne de la gâche. Lorsque ce fut presque fait, une résistance lui indiqua que quelque chose coinçait. Quand on ouvrait un verrou de ce type, on soulevait toujours un peu le levier pour faciliter la translation du pêne dans la gâche. Pour ce faire, Rachel devait simplement tendre un peu plus sa ficelle. Mais que se passerait-il si elle cassait ? Comme elle n'avait pas lésiné sur le nombre de brins, la ficelle devait être du genre solide. Mais jusqu'à quel point ? C'était le moment délicat de son évasion, car en cas d'échec elle devrait tout recommencer. Et si la déroute se répétait, elle serait tôt ou tard à court de fil. Rachel tira doucement, puis par à-coups, et réussit à débloquer le pêne. Un petit bruit lui annonça qu'elle était libre. Sans parvenir à y croire, elle ferma les yeux et poussa la porte, qui s'ouvrit en grinçant sinistrement. Du dos de la main, Rachel essuya les larmes de joie qui ruisselaient sur ses joues. Elle s'était libérée ! Si Chase avait vu ça, il en serait resté comme deux ronds de flan ! À présent, il fallait sortir du château avant le retour de Six ou de Violette. La reine déchue était-elle consciente de n'avoir pas abaissé le levier ? Si elle s'en était souvenue et en avait parlé à la voyante, Rachel risquait d'avoir très peu de temps devant elle. Elle se précipita vers la porte, mais s'immobilisa soudain, car elle venait de penser à une chose très importante. Approchant du petit bureau installé dans un coin de la pièce, elle plaça la partie mobile dans la position favorite de Violette lorsqu'elle rédigeait ses notes et recommandations sur les individus à torturer ou à faire exécuter. Puis elle ouvrit le tiroir central, et le sortit de son logement. Depuis tant d'années, Violette n'avait pas changé de cachette. La clé était toujours à l'endroit où elle la dissimulait pendant la nuit. Dans son affolement, elle n'avait pas songé à la prendre. Très satisfaite, Rachel glissa sa trouvaille dans une de ses bottines. Puis elle remit le tiroir en place et referma le bureau. En passant devant sa cage, elle poussa la porte, enclencha le verrou et n'omit pas d'abaisser le levier — une précaution élémentaire que Violette, par bonheur, avait omis de prendre. Si quelqu'un entrait dans la pièce, le verrou fermé donnerait l'impression

que Rachel était toujours dans sa cage. Avec un peu de chance, Six et Violette ne songeraient pas à vérifier avant que leur prisonnière soit très loin du château. Rachel gagna la double porte et entrouvrit un des battants pour jeter un coup d'œil dehors. N'ayant rien vu d'inquiétant, elle sortit et referma derrière elle. Après avoir regardé à droite et à gauche, elle courut jusqu'à l'escalier et ne ralentit pas le rythme jusqu'à ce qu'elle soit à l'étage supérieur. Dans ce couloir aux murs lambrissés l'attendait une porte qui était presque toujours fermée. Ici, les lampes brûlaient en permanence, au cas où la reine aurait voulu aller en pleine nuit dans sa « salle des bijoux ». En avançant, la fillette se pencha pour récupérer la clé cachée dans sa bottine. Arrivée devant la porte, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule... et aperçut un homme au fond du couloir. Rachel le connaissait. C'était un des majordomes. Elle l'avait souvent croisé dans les couloirs du palais, même si son nom lui échappait... — Maîtresse Rachel ? lança-t-il quand il eut rejoint la fillette. — Oui, que se passe-t-il ? — C'est plutôt moi qui devrais poser la question ? Selon Chase, dans une situation embarrassante, il fallait faire montre d'un culot à toute épreuve. L'idée était de transférer le malaise et les doutes sur son interlocuteur. Ensemble, le père et la fille avaient souvent joué cette comédie pour s'amuser. Rachel savait donc ce qu'elle devait faire — et cette fois, ce n'était pas un jeu, mais une affaire de vie ou de mort. Elle plissa le front et prit l'air soupçonneux, comme Chase le lui avait appris. Pour que ce soit convaincant, il lui avait conseillé d'imaginer qu'un garçon qu'elle n'aimait pas tentait de l'embrasser. — Et pourquoi ça ? lança-t-elle, pleine d'assurance. — Eh bien, on dirait que vous alliez entrer dans la salle des bijoux de la reine. — Auriez-vous l'intention de me dépouiller des pièces qu'elle m'a envoyée chercher ? Est-ce pour ça que vous rôdiez dans le coin, attendant que quelqu'un entre dans la salle ? Le transfert de culpabilité était un très bon truc aussi... — Moi, rôder pour voler ? Bien entendu que non ! En revanche, j'aimerais bien savoir... — Vous aimeriez savoir ? répéta Rachel, ses petits poings plaqués sur les hanches. Êtes-vous responsable des bijoux royaux ? Dans ce cas, pourquoi n'allez-vous pas poser vos questions à la reine ? Je suis sûre qu'elle ne verra aucun inconvénient à être interrogée par un majordome. Et après, avec un peu de chance, elle vous condamnera au fouet, pas à la hache du bourreau. » Je suis en mission pour Sa Majesté. Dois-je appeler des gardes afin ce vous empêcher de m'attaquer pour me détrousser — Des gardes ? Non, bien sûr que non... — Alors, de quoi vous mêlez-vous ? (Rachel regarda à droite et à gauche, ne vit personne et appela, pas trop fort :) Gardes ! un voleur veut s'emparer des bijoux de la reine ! Voyant que la petite furie ne se calmerait pas, l'homme tourna les talons et détala sans jeter un regard en arrière. À Tamarang, quand on tenait à sa tête, il valait mieux ne pas se faire remarquer par les autorités... Rachel ouvrit la porte et entra. Elle aurait parié que personne ne l'avait entendue, mais il restait quand même préférable de ne pas s'attarder ici. Elle n'accorda pas une once d'attention au meuble qui occultait tout un mur et dont les dizaines de petits tiroirs contenaient une incroyable collection de colliers, de bracelets, de broches, de tiares et de bagues. Venant se camper devant l'étrange piédestal de marbre blanc qui occupait le coin opposé de la pièce, elle se souvint de l'époque où y était exposé l'objet favori de la reine Milena : une boîte ornée de pierres précieuses dont elle ne se serait pas séparée pour tout l'or du monde. À sa place se trouvait une autre boîte, si noire qu'elle semblait refléter les plus sombres pensées du Gardien en personne. Extraordinairement sinistre, ce coffret semblait absorber toute la lumière de la pièce... et peut-être même toute celle du monde. À l'époque où la boite d'Orden était « camouflée », Rachel avait déjà détesté la toucher. Aujourd'hui, sa répugnance était encore plus forte. Mais elle n'avait pas le choix. Si elle voulait s'enfuir, elle devait faire vite. Si Violette ne se souvenait pas qu'elle avait oublié de baisser le levier du verrou, Six pouvait le lire dans son esprit. La voyante était tout à fait capable de ce genre de chose. Si elle savait que la petite prisonnière avait la possibilité de s'évader, elle reviendrait, c'était certain. Rachel ramassa un sac que quelqu'un avait négligemment jeté sur le sol — en

fait, c'était celui qu'avait utilisé Samuel pour transporter la boîte — puis elle s'empara de l'objet plus noir que la nuit et le glissa dedans. Avant de sortir, la fillette se regarda dans le grand miroir en pied au magnifique cadre de bois. Elle détesta son image, avec cette abominable coupe de cheveux... À l'époque où elle était son jouet humain, Violette lui interdisait d'avoir les cheveux longs, puisqu'elle n'était qu'une misérable nullité. Dès qu'elle l'avait eue de nouveau en son pouvoir, la « reine » s'était empressée de la priver de sa superbe crinière blonde. Depuis cette séance de coiffure forcée, la fillette n'avait pas eu l'occasion de se voir dans une glace. Eh bien, le résultat était catastrophique ! Dès leur rencontre, Chase l'avait prévenue : si elle voulait qu'il l'adopte, elle devrait avoir de beaux et longs cheveux. Ces dernières années, le casque d'or de Rachel était devenu magnifique, et elle s'était sentie pour de bon la fille du garde-frontière. Lorsqu'elle avait volé la boîte d'Orden pour la première fois, afin de rendre service au sorcier Giller, Rachel s'était également regardée dans ce miroir. Il fallait admettre qu'elle n'était plus la même. Ses traits moins enfantins ne pouvaient plus être qualifiés de « mignons ». D'après Chase, ça annonçait la phase « grande saucisse » que traversaient beaucoup d'adolescentes avant de se métamorphoser en femmes belles à couper le souffle — un destin qu'il prédisait à sa fille adoptive, si les petits cochons ne la mangeaient pas... Désormais, Rachel doutait de vivre assez longtemps pour voir ce jour. De toute façon, sans Chase pour la protéger et la former, elle n'avait plus tellement envie de grandir. Chase était mort et sa fille adoptive avait de nouveau les cheveux courts. Enfin, si ça n'avait été que ça... Violette avait pris un malin plaisir à tondre maladroitement sa victime préférée, afin qu'elle n'ait plus l'air de rien. Coiffée comme ça, elle ressemblait à un corniaud qu'on tolère à condition qu'il dorme à côté du tas d'ordures. Certes, mais il n'y avait pas que ça... Dans ce miroir de malheur l'esquisse de la femme qu'elle serait un jour — cette beauté que son père adoptif disait avoir hâte de connaître. Mais comment réagirait-il, s'il la voyait avec sa coupe au bol délibérément ratée ? Rachel repoussa ces pensées tout au fond de son esprit, où elles auraient tout le temps d'attendre des jours plus paisibles, et mit le sac en bandoulière, histoire d'avoir les mains libres. Puis elle ouvrit la porte, jeta un coup d'oeil dehors, des deux côtés, et soupira de soulagement. Il n'y avait personne en vue ! Une fois hors de la salle, elle referma la porte et prit le chemin de la liberté. La configuration des couloirs du château était encore très vive dans esprit. Elle s'en souvenait presque aussi bien que de la forme des lèvres de Chase, lorsqu'elle parvenait à le faire sourire contre son gré. Lorsqu'il tentait de la foudroyer du regard, elle adorait lui faire perdre son sérieux avec des mimiques ou des grimaces. Pour éviter au maximum les gardes, Rachel emprunta l'escalier de service. Les employés du château qu'elle croisa s'affairaient comme à l'accoutumée, et aucun ne semblait savoir qu'il y avait une nouvelle reine. La nouvelle ne briserait aucun cœur, car les gens détestaient unanimement Violette. Cela dit, Six les terrifiait... Les blanchisseuses, les servantes et les divers hommes de peine ne lui prêtèrent aucune attention. Pour plus de sécurité, elle évita de croiser leur regard, de peur qu'ils aient soudain l'idée de l'interroger. S'engageant dans un couloir qui conduisait hors du château, Rachel dut s'arrêter brusquement lorsqu'elle se trouva devant deux gardes en uniforme rouge armés de hallebardes. — Vous devez filer ! leur cria-t-elle. Et vite ! Les soldats de l'Ordre Impérial investissent le château. Un des hommes saisit à deux mains la hampe de sa hallebarde et s'y appuya presque nonchalamment. — Nous n'avons rien à craindre de ces hommes. Ce sont nos alliés... — Ils veulent décapiter tous les gardes privés de la reine ! J'ai entendu leur chef donner cet ordre. « Coupez-leur la tête à tous ! » Voilà ce qu'il a crié. » Comme ça, il y aura plus de butin pour nous. » Les soldats ont tous brandi leur énorme hache de guerre. Ils ont la promesse de pouvoir dépouiller tous les gardes qu'ils auront abattus. Dépêchez-vous de filer, parce qu'ils seront bientôt là ! Les deux gardes en restèrent bouche bée. — Par là ! L'escalier de service ! Ils n'auront pas l'idée de vous y chercher. Vite ! Je préviendrai vos camarades. Les gardes remercièrent la petite fille d'un signe de tête, puis ils se

précipitèrent vers l'escalier. Dès qu'ils furent hors de vue, Rachel continua tout droit et sortit très vite du château. Elle emprunta le chemin que suivaient les serviteurs lorsqu'ils allaient faire des courses en ville. Des soldats patrouillaient dans les environs, mais ils n'accordaient aucune attention aux employés du château. Avisant un groupe de menuisiers, Rachel fit le chemin avec eux, bien dissimulée par une des grandes roues de leur chariot lesté de planches. Les gardes laissaient passer tout le monde, et ils ne fouillaient que les jolies femmes — histoire de joindre l'utile à l'agréable. Trop petite — et tondue comme elle l'était —, la fugitive n'intéressa aucun de ces amateurs de charmes féminins. Une fois qu'elle eut franchi le mur d'enceinte du château, Rachel resta avec les menuisiers jusqu'à ce qu'une bonne occasion de filer se présente. Alors que personne ne regardait dans sa direction, elle s'enfonça dans la forêt, d'un côté de la piste, et courut comme une folle entre les troncs des pins et des sapins. Cédant pour la première fois à la panique, elle fonça comme si elle avait le Gardien à ses trousses. C'était sa seule chance. Si elle la gâchait, tout serait fichu. Bien entendu, si des soldats de l'Ordre la capturaient dans ces bois, elle serait dans de très sales draps. Sans savoir très bien ce qu'ils lui feraient, elle se doutait que ce ne serait pas très agréable. Un soir, devant un bon feu de camp, Chase lui avait donné une idée générale — puis un peu plus détaillée — de ce que les soudards infligeaient à leurs prisonnières. Il lui avait conseillé de ne pas se laisser capturer par des brutes de ce genre — bref, de se battre jusqu'à son dernier souffle plutôt que d'être prise. Il ne voulait pas l'effrayer, avait-il dit, mais l'inciter à se montrer toujours très prudente. Terrorisée, elle avait quand même éclaté en sanglots, cherchant une consolation entre les bras de son père adoptif. Se battre jusqu'à son dernier souffle était un programme comme un autre. Certes, mais comment faire lorsqu'on était désarmée ? On lui avait pris ses couteaux, et elle n'avait pas eu l'idée, avant de fuir la chambre de Violette, de voir si elle ne pouvait pas les récupérer. Au moins, elle aurait pu passer par les cuisines et voler une ou deux bonnes lames. Trop occupée à se féliciter de son astucieuse évasion, elle avait négligé de se procurer une arme. De quoi faire revenir Chase d'entre morts, avec l'intention de lui flanquer une bonne fessée. Bon sang ! elle en rougissait de honte ! Rachel s'arrêta brusquement, car elle venait de voir une branche morte, juste devant elle. Après l'avoir ramassée, elle éprouva sa solidité et fut satisfaite. Deux vérifications valant mieux qu'une, elle tapa sur un tronc avec sa massue improvisée et trouva très convaincant le bruit mat qui retentit. L'arme était un peu plus lourde qu'elle l'aurait voulu, mais elle n'allait pas faire la fine bouche. Elle ralentit un peu le pas, histoire de se ménager, mais continua à s'éloigner du château sans s'autoriser de pause. Quand découvrirait-on son évasion et le vol de la boîte ? Elle n'en savait rien, mais Six pouvait être capable de la traquer à distance, par exemple en regardant dans une coupe d'eau magique. Un bon argument pour ne pas prendre le temps de se reposer. Au début de l'après-midi, elle tomba sur une piste qui semblait devoir la conduire vers le nord. Aydindril était dans cette direction. Peut-être trop loin pour qu'elle y arrive jamais, mais elle n'avait pas d'autre idée destination. Si elle retrouvait la Forteresse du Sorcier, Zedd pourrait certainement l'aider. Plongée dans ses pensées, Rachel faillit percuter l'homme qui se dressa soudain devant elle. Levant les yeux, elle constata qu'il s'agissait d'un soldat de l'Ordre Impérial. — Eh bien, eh bien, qu'est-ce que nous avons là ? lança-t-il. Alors qu'il tendait un bras vers elle, Rachel lui flanqua un coup de massue sur un genou. Hurlant de douleur, l'homme s'écroula en se tenant la jambe. Rachel courut plus vite que jamais dans sa vie. Abandonnant la piste, elle opta de nouveau pour un étroit sentier, à travers bois. Sur un terrain pareil, sa petite taille lui conférait un avantage non négligeable. Et elle en aurait besoin, parce qu'une dizaine d'hommes — au minimum, vu le boucan qu'ils faisaient — la poursuivaient dans les broussailles. Dans le lointain, le type qu'elle avait amoché criait à ses camarades de « rattraper la foutue catin ». Alors qu'elle déboulait dans une clairière, le souffle court, Rachel vit que des hommes lui barraient le chemin. Elle tenta de les esquiver, mais tomba sur d'autres soldats. Encerclée, voilà ce qu'elle était ! Et

paniquée, pour ne rien arranger. Dans son dos, elle entendit un bruit de chute. Sans se retourner, elle continua à courir. Un homme cria, puis il y eut un nouveau bruit sourd. Ces idiots se cassaient-ils la figure tout seuls ? Se prenaient-ils les pieds dans des racines ? Un autre type cria. Cette fois, Rachel s'arrêta et jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule. Les soudards ne s'étalaient pas comme des crétins. Quelqu'un les abattait méthodiquement. Il y eut un cri terrible, comme si un des soldats venait de se faire écorcher vif. Quels monstres rôdaient dans cette forêt ? Aucune importance ! Si les soudards la capturaient, Rachel n'aurait pas une chance de s'en tirer vivante. En continuant à courir, elle s'en donnait une, si minime fût-elle. Soudain, trois hommes jaillirent des broussailles en beuglant de rage. Rachel accéléra le rythme, mais les colosses, avec leurs longues jambes, n'avaient aucun mal à courir plus vite qu'elle. Jetant un coup d'œil derrière elle, Rachel vit qu'un des trois types s'était immobilisé et se tenait le dos comme s'il avait très mal. Rien d'étonnant, se dit elle puisque dix pouces d'acier dépassaient maintenant de son ventre. Les deux camarades du moribond se retournèrent pour voir ce qui se passait. Quand l'agonisant s'écroula, libérant la lame de son agresseur, Rachel vit l'homme qui jouait les anges exterminateurs. C'était Chase ! Grandeur nature, et plus en forme que jamais ! De quoi ne pas en croire ses yeux ! Les deux survivants passèrent à l'attaque. Avec l'économie de gestes qui le caractérisait, le père adoptif de Rachel disposa d'eux en quelques passes d'armes rapides. Mais d'autres soldats arrivaient, et les choses risquaient de se compliquer, même pour le légendaire garde-frontière. Rachel décida de voler à son secours. Dès qu'elle en avait la possibilité, elle jouait de nouveau les briseuses de genou, offrant à Chase plusieurs victoires faciles sur des adversaires tétanisés par la douleur. Mais des renforts arrivaient sans cesse, et les deux combattants — Chase avec son épée et Rachel avec sa branche — passèrent un rude moment avant d'avoir considérablement éclairci les rangs adverses. Sentant qu'elle fatiguait, Rachel échangea sa massue contre un couteau subtilisé à un cadavre. L'effet fut aussi convaincant. Fous de douleur quand elle leur enfonçait sa lame dans les mollets, les soudards se laissaient obligeamment décapiter par Chase. Enfin, le dernier s'écroula et le calme revint, uniquement troublé par la respiration un rien rapide des deux héros. Dès qu'elle eut récupéré, Rachel leva les yeux vers Chase. C'était bien lui, pas son fantôme, même si elle avait toujours un peu peur qu'il se volatilise. Bien au contraire, il sourit à sa fille adoptive. — Chase, que fais-tu ici ? — Je venais voir si tout allait bien pour toi... — Pardon ? Je te croyais mort, et j'étais prisonnière au château ! J'ai dû me sauver toute seule. Pourquoi as-tu tant tardé à venir ? Il fallait bien que tu apprennes à voler de tes propres ailes, non ? Je ne pouvais pas te mâcher le travail jusqu'à la fin de te jours... — Peut-être, mais un coup de pouce ne m'aurait pas fait de mal... — Sans blague ? Tu as pourtant l'air de t'en être bien sortie... — Mais c'était affreux ! Violette m'a enfermée dans une cage de fer, avec un appareil qui m'empêchait de parler... Une lueur d'intérêt brilla dans le regard de Chase. — Bien sûr, tu n'as pas pensé à emporter cet instrument des plus utiles ? Rachel sourit et passa ses bras autour de la taille du colosse. Au moment de leur rencontre, trop petite pour ça, elle lui entourait une jambe de ses petits bras. Le temps avait passé, mais elle se sentait toujours autant en sécurité lorsqu'il lui tapotait le dos, comme pour dire que rien n'était si grave que ça en ce monde... — Je t'ai cru mort, souffla Rachel, des larmes aux yeux. Chase soupira et ébouriffa ce qu'il restait de cheveux à la gamine. — Je ne te ferai jamais un truc pareil, ma chérie ! J'ai promis de veiller sur toi, et je tiens toujours parole. — On dirait que je suis condamnée à être ta fille, dans ce cas... — On dirait bien, oui... Mais avec ces cheveux-là, ça risque d'être difficile. Si tu veux rester dans la famille, ils auront intérêt à repousser. Sauf erreur de ma part, je t'ai prévenue il y a longtemps. Rachel sourit à travers ses larmes. Chase était vivant !

Chapitre 52 Cara sur les talons, Nicci franchit la grande double porte ornée de symboles sophistiqués. Dans l'imposante salle, l'orage qui se déchaînait dehors illuminait de manière presque stroboscopique les rayonnages qui couvraient tous les murs. L'immense fenêtre brisée lors de l'attaque de la bête de sang avait été réparée — pas parfaitement, mais assez, pouvait-on espérer, pour que la grande bibliothèque puisse jouer son rôle de « sas d'isolation » magique. De manière plus prosaïque, la nouvelle fenêtre n'était pas parfaitement étanche et les tentures vert foncé s'imbibaient d'eau chaque fois que le vent soufflait dans la mauvaise direction. Lorsqu'elle vit ce qui flottait au-dessus de la grande table — à l'endroit où elle avait elle-même lévité —, Nicci espéra que la fenêtre défectueuse ne laisserait pas passer quelque chose de bien plus dangereux qu'un peu d'eau. Dès qu'il vit la magicienne, Zedd courut vers elle et la prit par les épaules. — L'as-tu trouvé ? demanda-t-il, le désespoir audible dans sa voix. Il est vivant, n'est-ce pas ? Et il va bien ? — Zedd, il a survécu à l'attaque, dans la Sliph. C'est ma seule certitude. Rikka surveillait le puits quand la créature de vif-argent était revenue sans crier gare. Et non contente de créer ainsi la surprise, la Sliph avait étonné tout son monde en se montrant inhabituellement bavarde. Elle avait (presque) tout raconté sur ce qui était arrivé à Richard. Ce n'était pas une trahison, puisque son maître, le Sourcier en personne, lui avait demandé d'informer ses amis. Toujours soucieuse de lui plaire, elle s'était empressée d'obéir. Hélas, la Sliph était secrète de nature — sans parler de son goût du mystère — et il avait été impossible de lui arracher des réponses précises sur la condition et la localisation actuelles de Richard. Selon Zedd, la créature magique n'était pas perverse. Simplement, elle restait fidèle à ce que ses « pères » avaient voulu. Comme tout être pensant, elle ne pouvait pas se refaire, et il aurait été malhonnête de le lui reprocher. Le vieux sorcier avait détecté sur la Sliph les traces typiques d'une voyante. En route logique, il devait s'agir de Six. Nul ne savait ce que cette femme mijotait mais, au moins, Richard lui avait échappé pour un temps... — Où est-il ? insista Zedd. La Sliph t'a-t-elle conduite là où elle l'a déposé ? — Oui... (Nicci regarda brièvement Cara, puis elle posa une main sur le bras du vieil homme.) Après nous avoir montré ce lieu, la Sliph nous a dit que Richard était allé dans le royaume des flammes-nuit. Il nous a fallu marcher assez longtemps pour nous y rendre aussi. — Les flammes-nuit ? répéta Zedd, très surpris. — Oui. Mais Richard n'était plus là... — Certes, mais nous savons au moins qu'il est vivant ! Apparemment, il agit de son propre chef, pas sous l'influence dune voyante. Que vous ont dit les flammes-nuit ? — J'ai regretté que vous ne puissiez pas voyager dans la Sliph, Zedd, les flammes-nuit vous en auraient sans doute raconté davantage. Cara et moi n'avons pas pu aller plus loin que la forêt fantôme. — La forêt fantôme ? De quoi parles-tu ? — Eh bien... C'est difficile à dire, d'autant plus que je ne suis pas experte en matière de nature. Il y a une grande forêt de chênes, mais tous ces arbres sont morts... — Les chênes sont morts ? Tu es sûre ? Allons, c'est impossible ! — Pourtant, je crois que c'est vrai... Richard m'a appris à quoi ressemble un chêne. Cette forêt en est pleine, mais ils sont tous morts. — Et il y avait des ossements, dans cette forêt ? — Oui, dit Cara. Des squelettes étaient éparpillés un peu partout entre les troncs. — Fichtre et foutre ! jura le sorcier. — C'est grave ? demanda Nicci. — Mais vous avez parlé aux flammes-nuit ? — Tam... J'ai parlé avec Tam. Zedd se gratta pensivement le menton. — Tam ? Inconnu au bataillon... — Il y avait aussi Jass, précisa Nicci. Le vieil homme réfléchit quelques instants. — Navré, mais ça ne me dit rien... — Jass m'a dit que Richard était à la recherche d'une femme que les flammes-nuit auraient dû connaître. Kahlan, bien entendu... — C'est ce que nous avons déduit, dit Cara. — Pourquoi Richard est-il allé voir les flammes-nuit pour trouver son épouse ? La question du sorcier ne s'adressait à personne en particulier, comme s'il réfléchissait tout haut. Mais Nicci tenta d'apporter quelques éléments de réponse... — La Sliph ne nous a rien dit à ce sujet... Richard n'a pas dû lui donner des instructions assez précises et elle n'est pas du genre à prendre des initiatives. Comme vous l'avez souligné, c'est dans sa nature. » Les flammes-nuit n'ont pas été plus loquaces,

considérant que la visite de Richard avait des motivations privées qu'il aurait été discourtois de nous révéler. — C'est bien gentil, tout ça, marmonna Zedd, mais il nous faut en savoir un peu plus ! Richard revenait ici, il a perdu son don en chemin — sans doute à cause de Six — et il est allé voir les flammes-nuit. Qu'a-t-il retiré de cette visite ? — Désolée, Zedd, mais je n'en sais rien, soupira Nicci. Nous n'avons rien appris de plus. Richard n'est pas revenu vers la Sliph, mais comme il ne peut plus voyager en elle, ça n'a rien d'étonnant. La créature ne sait peut-être pas grand-chose de plus que ce qu'elle nous a dit... » Richard est parti à pied, peut-on supposer, et il se dirige sans doute vers Aydindril. Après tout, c'était sa destination d'origine, avant l'attaque, dans la Sliph. » En chemin, il est allé voir les flammes-nuit, mais c'est peut-être simplement parce qu'il était près de leur royaume. Qui peut savoir ? » Tout n'est pas négatif, Zedd. Au moins, nous savons que Richard est vivant. C'est déjà beau, non ? Le connaissant, il ne tardera pas à se trouver un cheval, et il devrait arriver ici dans quelques jours. — Tu as raison, mon enfant, dit Zedd. Il prit le bras de Nicci et le serra gentiment. Le type de geste qu'aurait fait Richard dans une situation similaire. Rien de spectaculaire, mais de quoi redonner le moral à quelqu'un qui doutait. — Les flammes-nuit ne vous ont pas laissé entrer sur leur territoire, dans la forêt de pins géants ? — C'est ça... Nous n'avons vu que Tam et Jass, c'est tout. — En un sens, c'est logique... Les flammes-nuit sont jalouses de leur intimité, et elles n'accueillent pas à bras ouverts les visiteurs, mais, dans de pareilles circonstances, je m'étonne quand même que... — Les flammes-nuit agonisent. — Pardon ? — Les flammes-nuit se meurent... C'est pour ça que nous n'avons pas pu entrer... En des temps de grande détresse et d'inquiétude, il est normal de ne pas avoir envie de voir des étrangers... — Par les esprits du bien, soupira Zedd, Richard avait raison. — De quoi parlez-vous ? demanda Nicci. Il avait raison à quel sujet ? — Les chênes sont morts, et ils étaient les protecteurs du royaume des flammes-nuit, qui sont aussi en voie d'extinction. Les évènements s'enchaînaient inexorablement. Richard nous a expliqué pourquoi dans la pièce où nous sommes. Et maintenant, ce que tu me racontes... Comme si j'avais besoin de raisons supplémentaires de le croire ! — De raisons supplémentaires ? Zedd, je ne comprends rien à ce que vous dites ! Le vieil homme désigna le construct qui flottait au-dessus de la table. — Regarde ! — Zedd, c'est une toile de vérification du sort d'oubli — et on dirait bien une vérification intérieure ! — C'est ça. — Je n'avais pas besoin d'une confirmation... Zedd, que mijotez-vous pour l'amour du ciel ? — J'ai réussi à activer une simulation de la toile intérieure — un construct duquel tu n'as pas besoin d'être prisonnière. Ce n'est pas exactement la réplique de la première toile, mais pour ce que je cherche, c'est largement satisfaisant. Nicci fut surprise par l'exploit du vieil homme. Et très perturbée de revoir le construct qui avait failli lui coûter la vie. Mais il y avait encore plus troublant que ça... — Pourquoi y a-i-il deux toiles ? Le sort d'oubli est unique, si je ne m'abuse. Alors, pourquoi ce doublon ? Zedd eut un sourire malicieux. — C'est qu'il y a un truc, mon enfant ! Richard affirme que les Carillons ont arpenté le monde des vivants. Si c'est bien le cas, leur présence a dû contaminer la magie. Pourtant, aucun de nous ne s'en est aperçu. C'est la force des infestations de ce type : elles érodent la vigilance de leurs victimes en abusant leurs sens. Je voulais voir si Richard avait raison... — Richard Rahl a toujours raison ! Zedd ponctua cette déclaration enflammée d'un haussement d'épaules. — Peut-être, mais moi, il me faut des preuves ! Pour être franc, je n'ai rien compris à son histoire d'emblèmes. J'ai foi en lui, comme toi, mais je ne comprends pas sa manière de « lire » des symboles et d'en tirer des conclusions définitives. Il me fallait une preuve tangible. Les bras croisés, Nicci observa un moment le double construct. — Je vous comprends, il faut l'avouer... J'ai confiance en Richard, et tout ce qu'il dit se tient mais, parfois, je me sens perdue comme à l'époque de mon noviciat, lorsqu'il y avait une interrogation écrite sur un cours que j'avais raté. Quand Richard... Nicci se tut et décroisa les bras. — Zedd, dit-elle, ces deux constructs ne sont pas identiques. — Je sais bien, mon enfant ! Nicci approcha des toiles de vérification et les observa plus

attentivement. — Celui-là est la Chaîne de Flammes, c'est évident. L'autre n'est pas un doublon, mais carrément une image-miroir du véritable sortilège. — Bien vu ! — Mais c'est impossible ! — Je le croyais aussi, avant de me rappeler un ouvrage intitulé le livre de l'inversion et du double... — Vous savez où est ce volume ? s'étonna Nicci. — Eh bien, j'ai pu dénicher un exemplaire... — Un exemplaire ? Que voulez-vous dire ? Gêné par les questions de la magicienne, de plus en plus soupçonneuse, le vieil homme se racla la gorge et... éluda le problème. — L'important, c'est que je me sois souvenu d'avoir lu ce traité, il y a des dizaines d'années. À l'époque, ce texte qui exposait des techniques de duplication des sorts m'a paru sans aucun intérêt. Pourquoi diantre fabriquer le double d'un sortilège ? » Mais il n'y avait pas que ça... Ce grimoire expliquait aussi comment inverser le sortilège qu'on venait de dupliquer. Du pur délire ! Voilà ce que je me suis dit, avant d'enfouir cette lecture dans ma mémoire. À quoi bon garder un souvenir d'une procédure absurde dont je n'aurais sûrement jamais besoin ? Le vieil homme brandit un index squelettique. — Alors que je réfléchissais à la contamination laissée par les Carillons, et au moyen de vérifier la thèse de Richard, je me suis souvenu du livre, et j'ai enfin compris pourquoi un sorcier pouvait vouloir dupliquer et inverser un construct ! Nicci dut s'avouer qu'elle était larguée. — Zedd, vous avez peut-être compris, mais moi... Eh bien, je nage... Zedd désigna de nouveau les deux constructs. — Tout est là ! Regarde bien. Celui-ci est l'original — la réplique de celui qui t'emprisonnait, mais sans certains de ses éléments les plus complexes et les plus instables. Pour ce que nous voulons en faire, ils n'auraient pas été utiles... » L'autre est le double parfait du premier, mais inversé, comme l'image qu'on voit dans un miroir. — J'avais vu, dit Nicci, mais je ne comprends, toujours pas à quoi rime cette façon d'analyser un sortilège. — Les défauts ! s'exclama Zedd, théâtral. — Les défauts ? Que... (soudain, Nicci comprit.) Quand on inverse un sort, les défauts ne suivent pas le mouvement ! — C'est ça ! lança Zedd avec un clin d'œil pour sa brillante élève. Les défauts ne s'inversent pas ! C'est impossible. Le construct est une représentation du sort — un emblème, comme dirait Richard. Un véritable sortilège ne pourrait pas être inversé, ça tombe sous le sens. Mais les défauts suivent la même règle parce qu'ils sont réels — une magie ancrée dans le monde, pas figée dans des grimoires à demi oubliés. À mesure qu'il approfondissait le sujet, Zedd gagnait en sérieux et ressemblait de moins en moins à un vieil excentrique. — Quand un sortilège est activé, il porte en lui son ou ses défauts. En somme, ils sont intégrés à sa structure même. Le construct dupliqué est affligé du même défaut mais, lors de l'inversion, celui-ci n'est pas concerné parce qu'il est bien réel et pas potentiel, comme l'est tout sortilège pas encore lancé — et toute représentation de ce sortilège. Lors de notre malheureuse expérience, n'oublie pas que c'est la contamination qui a failli te tuer. Nicci sonda le regard du vieux sorcier, puis elle s'intéressa de nouveau aux deux constructs. L'un était l'image inversée de l'autre. Si Zedd disait vrai, il devait exister une ligne — ou un ensemble de lignes — qui restait parfaitement identique à son modèle. Soudain, elle vit. — Là ! s'exclama-t-elle. Cette partie est identique dans les deux constructs. Ce n'est pas un reflet, contrairement au reste ! Tout est à l'envers, sauf ce détail-là. — Encore bravo ! exulta Zedd. Maintenant, nous connaissons l'utilité de ce grimoire apparemment farfelu : localiser des défauts qui seraient sinon invisibles et indétectables. Nicci dévisagea le vieil homme et le vit soudain sous un nouveau jour. Comme tous les pratiquants de la magie, elle avait étudié ce grimoire sans comprendre à quoi il était censé servir. Les érudits en débattaient sans fin, bien entendu, mais aucun n'avait pu déterminer de façon satisfaisante l'utilité de cet étrange traité de magie. De guerre lasse, l'ouvrage avait été classé dans la catégorie des « antiques curiosités » parfaitement inutiles. En cours, on l'avait présenté ainsi à Nicci : une relique qui ne servait à rien mais restait respectable à cause de son grand âge. Comme Richard, Zedd ne négligeait jamais la plus infime parcelle de savoir. Tout ce qui lui passait devant les yeux restait gravé dans son esprit, au cas où il en aurait besoin un jour. Quand il devait résoudre une énigme, il commençait par puiser dans sa

bibliothèque personnelle, dont l'index était constamment remis à jour. Le grand-père et le petit-fils fonctionnaient exactement de la même manière. Toute connaissance acquise devenait une arme potentielle. En procédant ainsi, on parvenait très souvent à trouver des solutions auxquelles personne n'aurait pensé. Beaucoup d'esprits étroits — et il n'en manquait pas dans l'univers de la magie — jugeaient cette façon de penser excentrique, voire radicalement hérétique. Nicci ne partageait plus cette opinion. Les vraies réponses résultaient toujours de l'application rigoureuse de la logique et de la raison. L'intuition paraissait irrationnelle parce qu'elle était un processus de pensée inconscient. À force de travail, certaines personnes se dotaient de réflexes qui leur permettaient d'aller plus loin et plus vite que les autres. Un Sourcier de Vérité devait avoir cette qualité pour accomplir convenablement sa mission. Richard la détenait, et c'était une des choses qui la fascinaient en lui. Éternel étudiant, mais en dehors des sentiers académiques, il réussissait toujours à résoudre des équations complexes en usant de moyens d'une intuitive simplicité. Zedd se pencha et Nicci l'imita. — Regarde bien... Tu vois ce que c'est ? — La partie qui n'est pas inversée ? Non, je n'en ai aucune idée. — C'est la contamination laissée par les Carillons ! Une araignée tapie dans la toile de la magie. — C'est la preuve que Richard a raison, n'est-ce pas ? — Ce sacré garçon ne s'est pas trompé, confirma Zedd. Ne me demande pas comment il a fait, mais il a tout compris ! Sous la forme que nous observons en ce moment, je reconnais la contamination comme j'identifierais de la rouille sur un morceau de fer. Richard a lu cela dans le langage des lignes, et il avait raison ! Le sort d'oubli est contaminé, la source de cette altération étant bel et bien les Carillons. Nous avons devant nous le mécanisme qui érode et détruit la magie. Bien entendu, la Chaîne de Flammes n'est pas le seul sort infecté... — C'est pour ça que les flammes-nuit agonisent ? — J'ai bien peur que oui... Les chênes qui défendent leur territoire étaient porteurs d'une magie protectrice. Leur mort et la probable disparition des flammes-nuit constituent une coïncidence des plus suspectes. Nicci approcha de la grande fenêtre et regarda les éclairs qui zébraient le ciel. À travers le verre opaque, on eût dit des tentacules d'ombre cherchant à s'emparer d'une proie invisible. — Les créatures magiques meurent, exactement comme l'affirmait Richard. Comme si la mort elle-même rôdait autour d'elle, Nicci frissonna de la tête aux pieds. Richard lui manquait terriblement, et cette absence la rendait vulnérable, comme si elle risquait elle aussi de s'éteindre s'il ne revenait pas bientôt. Pas parce qu'elle était aussi une créature magique, mais plus simplement parce qu'elle avait besoin de lui. — Zedd, pensez-vous qu'il avait raison sur toute la ligne ? Les dragons ont-ils vraiment existé un jour ? Les avons-nous oubliés ? Croyez-vous que notre monde perd de sa substance pour appartenir peu à peu au domaine de la légende ? — Je n'en sais rien, mon enfant, soupira le Premier Sorcier. J'aimerais penser que mon brave garçon se trompe sur ce point et quelques autres, mais il y a longtemps que je ne parie plus contre lui, dans ce genre de situation. Nicci eut l'ombre d'un sourire. Instruite par l'expérience, elle avait également appris à ne jamais miser contre ce cheval-là...

Chapitre 53 — Nicci, dit Zedd, un peu hésitant, comme s'il avait du mal à trouver ses mots. Tu es... eh bien, quelqu'un comme moi, qui tient beaucoup à Richard — je dirais même quelqu'un qui l'adore et qui lui voue une loyauté sans bornes. Sous bien des aspects, on dirait même que... (Il leva les yeux au ciel.) Fichtre et foutre ! je n'arrive pas à m exprimer ! — Zedd, nous aimons Richard, si c'est ça que vous voulez dire. Cara, vous et moi, nous avons ce sentiment en commun. — Je crois que c'est bien vu, oui... Je ne me souviens pas du tout de Kahlan, mais j'ai l'impression de penser à toi comme je penserais à elle, si je pouvais y penser. Je sais, c'est un peu confus, mais tu saisis l'essentiel ? Nicci eut le sentiment que la foudre venait de la frapper. S'interdisant de réfléchir aux implications de ce que venait d'annoncer le vieil homme, elle réussit à garder une contenance et à demander d'une voix qui ne tremblait pas : — Où voulez-vous en venir, Zedd ? — Comme Cara et Richard, j'en suis venu à t'estimer, alors que c'était loin d'être le cas lors de notre rencontre. Comme je l'ai déjà dit, plus ou moins clairement, je me fie à toi autant que je me fierais à une belle-fille... Nicci garda les yeux baissés, pour ne pas trahir son trouble. — Merci, Zedd..., lorsqu'on connaît mon passé, et l'opinion que j'ai longtemps eue de moi-même, ces compliments prennent une importance que vous ne soupçonnez pas. Savoir que des gens comme vous, sans arrière-pensées, ont... Nicci s'interrompit, leva les veux vers le Premier Sorcier et décida d'en rester là. Malgré l'impact qu'avaient ses déclarations sur elle, Zedd visait autre chose que de simples effusions, et il fallait entrer dans le vif du sujet. — Vous voulez me dire quelque chose ? Zedd acquiesça. — J'ai appris des choses très troublantes... Du genre que je garde pour moi, en règle générale. Mais Cara et toi êtes les deux personnes, à part Richard, qui m'inspirent le plus confiance. Dans cette aventure, vous êtes devenues beaucoup plus que des amies. Je ne suis pas très doué pour exprimer mes sentiments, alors... Pour encourager le vieux sorcier, Nicci lui posa une main sur l'épaule. — Nous retrouverons Richard, Zedd, je vous le jure ! Vous avez raison, il compte énormément pour moi. C'est lui qui a changé ma vie à jamais. Si quelque chose vous tracasse, Cara et moi sommes là pour vous écouter, comme le serait Richard, s'il le pouvait. Ne soyez pas gêné, nous éprouvons toutes les deux la même affection pour Richard et, dans mon cas, c'est même... Enfin, vous connaissez ma loyauté à la cause. Consciente d'en avoir trop dit — et d'avoir ensuite pataugé dans sa tentative de noyer le poisson —, la magicienne s'empourpra. — J'ai besoin de votre aide, dit Zedd, oubliant enfin ses scrupules. Mais avant, vous devez comprendre ce que vous représentez pour moi. Je suis bavard, c'est vrai, mais c'est une façon de mieux taire certaines choses. Toute ma vie, garder une multitude de secrets m'a beaucoup coûté, mais je ne pouvais pas faire autrement. C'était souvent difficile, mais je savais qu'il le fallait. Aujourd'hui, tout est différent, et je dois parler. L'enjeu est capital, dans ces conditions, le secret n'a plus de sens. — Je comprends, Zedd. Et comme Cara, je ferai de mon mieux pour être digne de votre confiance. — Le Livre de l'inversion et du double était caché dans un endroit que je suis le seul à connaître. Pour être précis, dans une crypte, sous la forteresse. Nicci et Cara se regardèrent, très surprises. — Vous voulez dire qu'il y a des ossements sous le complexe ? et des livres ? — Une montagne de livres, oui. Et parmi eux, j'ai trouvé celui dont je parle... » À ma connaissance, personne n'a jamais su qu'il y avait un ossuaire ici. Moi, je l'ai découvert quand j'étais enfant. Il n'y avait pas l'ombre d'une empreinte dans la couche de poussière qui couvrait le sol. Depuis des millénaires, nul n'était entré dans ce sanctuaire. Malgré mon jeune âge, j'ai mesuré l'importance capitale de ma découverte... » Ce jour-là, j'ai eu la trouille de ma jeune existence ! J'étais déjà effrayé, parce que je cherchais un chemin pour retourner en douce dans la forteresse. Quand j'ai déboulé dans la crypte, il m'a paru évident qu'on l'avait dissimulée ainsi pour d'excellentes raisons. Du coup, même si j'en brûlais d'envie, je n'ai parlé à personne de ma découverte. À vrai dire, j'avais le sentiment qu'on m'avait autorisé à entrer à condition que je me taise. » J'ai pris cet engagement implicite au sérieux, et je suis devenu en quelque sorte le protecteur de ce sanctuaire. Après

tout, il abritait les restes d'une multitude de gens, y compris ceux de mes ancêtres, qui peut le dire ? Les endroits secrets attisent toujours la convoitise des hommes, et je n'avais pas envie qu'on profane cet antique tombeau. » En plus de tout, je me sentais coupable d'avoir profané une tombe pour une raison des plus triviales : éviter une punition. Désireux d'aller faire un tour sur le marché d'Aydindril, J'étais sorti illicitement de la forteresse, où j'aurais normalement dû passer mon temps à étudier de vieux bouquins poussiéreux. » Après mon aventure, j'ai posé des questions bien déguisées et découvert qu'aucun sorcier, si blanchi sous le harnais fût-il, ne connaissait l'existence de la crypte. Au fil du temps, il est apparu évident que personne n'avait jamais soupçonné la présence d'un ossuaire sous le complexe. » Très pris par mes études, je n'ai pas souvent eu l'occasion d'explorer la bibliothèque secrète. Et quand je l'ai fait, je me suis aperçu qu'elle contenait nombre d'ouvrages dont un exemplaire était conservé sur les rayonnages « d'en haut ». Un peu trop vite, j'ai conclu que cet endroit était beaucoup moins important qu'il semblait l'être. Le vieux sorcier eut un sourire mélancolique. — Je rêvais d'être un grand explorateur, et qu'avais-je découvert ? De vieux ossements et des livres sans intérêt ! Il y avait tellement d'ouvrages dans le complexe, que ça revenait à avoir trouvé de l'eau dans la mer. Rien de bien excitant, pas vrai ? » Dans la crypte, des dizaines de salles débordent de bouquins aux pages jaunies par le temps. Je n'ai jamais eu le loisir d'explorer ces bibliothèques, et j'aurais du mal à seulement estimer le nombre d'ouvrages qu'elles contiennent. » De toute façon, aucun des livres que j'ai vus ne m'a marqué — un défaut de jeunesse, peut-être. Enfin, presque aucun... Il y a des exceptions, par exemple Le Livre de l'inversion et du double. » Devenu adulte, je suis tombé amoureux de la femme la plus merveilleuse du monde. Après notre mariage, elle a donné le jour à l'autre soleil de ma vie. Ma fille, la future mère de Richard. Pour un jeune sorcier père de famille, il y avait trop à faire ici pour que je gaspille mon temps dans un ossuaire. » La guerre contre D'Hara éclata quelques années après la naissance de ma fille. Des temps difficiles et sombres... Ayant été nommé Premier Sorcier, j'ai dû envoyer des hommes à la mort dans d'horribles batailles. Les yeux dans les yeux, j'ai demandé à de jeunes sorciers de se dévouer pour la cause. Et je savais qu'ils n'étaient pas à la hauteur ! » Ils essayaient, ils échouaient, et je me retrouvais avec quelques morts de plus sur la conscience. Moi, j'étais capable de réussir, j'en avais parfaitement conscience. Mais comment aurais-je pu être partout à la fois ? Il fallait établir des priorités — un nom fleuri pour designer la charrette des condamnés ! » Écrasé par les responsabilités, j'ai souvent pensé que le savoir et les compétences étaient des malédictions. Avoir conscience que tant de gens comptaient sur moi et qu'ils mourraient si j'échouais... Quelle horrible responsabilité ! » En ce domaine, je sais très exactement ce qu'endure Richard. J'ai joué le même rôle que lui, portant le monde sur mes épaules... Le vieux sorcier eut un geste mélancolique, comme s'il voulait chasser loin de lui un passé qui le hantait. — Avec tout ça, la crypte est pratiquement sortie de mon esprit. Ayant si peu de temps à ma disposition, qu'aurais-je été y faire ? Surtout avec l'idée préconçue qu'elle ne contenait rien d'intéressant... Tant d'autres choses paraissaient plus urgentes... » Bref la crypte ne représentait rien pour moi, à part un passage secret permettant d'accéder à la forteresse. Beaucoup plus tard, quand les Sœurs de l'Obscurité ont investi mon fief, ce passage s'est révélé d'une formidable utilité. » Mais reprenons le fil de mon histoire... Après la guerre, alors que ma femme comptait parmi les victimes, j'ai eu avec le Conseil une amère dispute au sujet des boîtes d'Orden. Puis ce chien de Darken Rahl a violé ma fille. Jugeant que la coupe était pleine, j'ai décidé de quitter les Contrées du Milieu et de m'exiler en Terre d'Ouest avec ma chère petite. C'était la dernière personne qui comptait pour moi, et j'avais bien l'intention de finir ma vie de j'autre côté de la frontière, dans un pays qui ignorait tout de la magie. » Puis Richard naquit, et le voir grandir me redonna goût à la vie. Bien qu'il fût le fruit d'un viol, ma fille était si fière de lui ! En secret, je redoutais qu'il ait le don, incitant des forces obscures à traverser la frontière pour venir le chercher... » Un

soir, la maison de George Cypher brûla et ma fille mourut dans les flammes. Richard était désormais orphelin... » J'ai reporté tout mon amour sur lui, me consacrant à le préparer du mieux possible à ce voyage à la fois merveilleux et horrible qu'est la vie. Près de lui, j'ai connu une des plus belles périodes de mon existence, loin de la violence et de la magie. » À mon insu, puisque j'avais fait mon possible pour me couper eu monde, Anna et Nathan, guidés par les prophéties, aidèrent George Cypher à subtiliser le Grimoire des Ombres Recensées dans l'enclave privée du Premier Sorcier, où je le croyais en sécurité. — Un moment, le coupa Nicci. Dois-je comprendre que cet ouvrage, un des plus importants du monde, était à la disposition de n'importe qui dans votre enclave ? — Eh bien, « à la disposition de n'importe qui », c'est beaucoup dire. L'enclave privée est encore mieux défendue que le reste du complexe. Ne vas pas croire qu'on y entre comme dans un moulin. — Si cet endroit est tellement sûr, comment Anna, Nathan et Geroge ont-ils pu voler le grimoire ? Zedd soupira à pierre fendre. — C'est ça qui a fini par me perturber... L'unique exemplaire d'un livre capital se révélant si vulnérable... — C'est ce que Richard venait vous dire ! s'écria Nicci, tout devenant soudain clair dans son esprit. Il était pressé de vous voir, et il avait une très bonne raison. — De quoi parles-tu, mon enfant ? Nicci approcha du vieil homme et sortit de sa poche le petit livre que Richard lui avait confié. — Voilà le livre que Darken Rahl a utilisé pour remettre dans le jeu les boîtes d'Orden. — Pardon ? — Voilà le livre que Darken Rahl a utilisé pour remettre dans le jeu les boîtes d'Orden..., répéta Nicci. Nous l'avons trouvé au Palais du Peuple. J'ai promis à Richard de l'étudier pour voir s'il y a moyen d'annuler ce qu'a fait Ulicia — en d'autres termes, de retirer du jeu les boîtes d'Orden. J'ai tenté d'expliquer à votre petit-fils que la magie ne fonctionne pas comme ça, mais il n'a rien voulu entendre. Vous le connaissez : le mot « impossible » ne figure pas dans son dictionnaire personnel. Zedd baissa les yeux sur le petit livre, méfiant comme s'il s'agissait d'un serpent susceptible de le mordre. — Ce garçon est doué pour découvrir une vipère sous chaque pierre qu'il retourne. — Zedd, pour utiliser ce livre, est-il précisé, il faut disposer de la « clé ». Sans elle, toute démarche visant à remettre dans le jeu les boîtes d'Orden ne serait pas seulement stérile mais fatale pour le monde. Dans un délai d'un an, la clé doit servir à achever le processus. — La clé..., murmura Zedd, accablé comme si on venait de lui apprendre l'imminence de la fin du monde. Après avoir été remises dans le jeu, les boîtes doivent être ouvertes dans un délai d'un an. Pour ça, il faut détenir le Grimoire des Ombres Recensées. À mon avis, c'est ça, à clé ! — Je le crois aussi, dit Nicci. Mais un texte très ancien dit que des sorciers ont fait cinq copies d'un livre qui n'aurait jamais dû être copié. — Et selon toi, il s'agit du Grimoire des Ombres Recensées ? — Oui. Dans un recueil de prophéties, on trouve la phrase suivante : « Les crétins pompeux seront tellement nerveux quand ils copieront la clé qui n'aurait jamais dû l'être, qu'ils trembleront de peur devant leur propre audace et jetteront l'ombre de la clé parmi les ossements afin qu'on ne sache jamais qu'un seul exemplaire fut réalisé correctement. » Zedd écarquilla les yeux, comme si une montagne venait de lui tomber sur la tête. Fichtre et foutre ! on dirait un extrait des Ragots de Margot ! — C'est exactement ça ! Il existe cinq copies, mais une seule est fidèle. Les autres sont des faux. Zedd se plaqua une main sur le front. Soudain inquiète, Nicci remarqua qu'il respirait très vite, comme s'il était sur le point de s'évanouir. — Zedd, que vous arrive-t-il ? — Tu as dit que le Grimoire des Ombres Recensées était vraiment trop facile à voler. J'ai toujours pensé la même chose, mais j'occultais cette idée, comme si j'avais refusé de voir la réalité en face. — Et alors ? — Quand je me suis souvenu du Livre de l'inversion et du double, j'ai cherché à savoir où je l'avais vu pour la première fois. Et ça m'est revenu : dans la crypte ! En ayant besoin pour étudier le sort d'oubli, je suis allé le récupérer. Nicci devina ce qui allait venir. — En cherchant cet ouvrage, je suis tombé sur un exemplaire — ou plutôt, une copie — du Grimoire des Ombres Recensées. — « Ils trembleront de peur devant leur propre audace et jetteront l'ombre de la clé parmi les ossements... », cita Nicci. — Jusqu'à ces derniers jours,

j'ignorais qu'il existait d'autres exemplaires de ce livre. On m'avait toujours dit que ce n'était pas le cas, et ça me semblait la preuve de l'importance du volume. Mais dans ce cas, pourquoi n'était-il pas mieux caché ? Cette question m'a toujours tourné dans la tête sans que je prenne le temps d'y répondre... » C'était une des raisons de mon désaccord avec le Conseil, au sujet des boîtes d'Orden. Je trouvais aberrant de les distribuer comme des cadeaux de prestige alors qu'elles étaient si dangereuses. Mais personne ne voulait me croire, comme si je me référais à d'antiques superstitions... ou à des fables pour enfants. » Le scepticisme des gens pouvait à la rigueur se comprendre, puisqu'on n'avait jamais trouvé le livre servant à mettre dans le jeu les boîtes d'Orden. Sans cet ouvrage, les artefacts passaient pour des accessoires de conte de fées. (Zedd désigna le volume que tenait Nicci.) Pour tout te révéler, personne ne connaissait le titre de ce livre. On dirait que c'est du haut d'haran. Il faudra que quelqu'un nous le traduise. — Je lis cette langue, annonça Nicci. — Bien entendu, bien entendu, soupira Zedd comme si plus rien ne pouvait le surprendre. Et ce titre, alors ? — Le Livre de la Vie... Zedd devint blanc comme un linge. De toute évidence, il n'était pas si blasé que ça. — Le Livre de la Vie, répéta-t-il, accablé. Quel titre approprié ! Le pouvoir d'Orden a pour source la vie elle-même. Ouvrir la bonne boite revient à détenir un contrôle absolu sur toutes les créatures vivantes ou mortes. S'il ne se trompe pas, celui qui ouvre la boîte devient omniscient et tout puissant. S'il se trompe... eh bien, ça dépend. Ouvrir l'une des deux mauvaises boîtes le tuera, et rien de plus. Mais ouvrir l'autre... La fin du monde ! Voilà ce que ça entraînerait. Et ces maudites boites sont parfaitement identiques ! » La magie d'Orden est la sœur jumelle du pouvoir de la vie. Hélas, la mort est associée à tout ce qui existe. Du coup, le pouvoir d'Orden est lié au monde des vivants et au royaume des morts. La « clé » permet de savoir quelle boîte ouvrir. Sans elle, le risque encouru est tel qu'il faudrait être idiot pour essayer. — Ou se ficher du résultat, le corrigea Nicci, comme les Sœurs de l'Obscurité. Ouvrir la mauvaise boite ne les dérangerait pas... Zedd dévisagea la magicienne avec des yeux ronds comme des soucoupes. — Vous avez donc trouvé une des copies ? lança Cara lorsqu'elle trouva que le vieil homme se taisait depuis trop longtemps. Nicci fut soulagée que la Mord-Sith se charge d'arracher Zedd à des pensées si sombres qu'elle préférait ne pas tenter d'en deviner l'essence. — J'ai peur que ce ne soit pas le plus grave... dit le vieil homme. Quand il était enfant, Richard a appris par cœur le Grimoire des Ombres Recensées. Son père adoptif George Cypher, avait peur que l'ouvrage tombe entre de mauvaises mains, trop intelligent pour détruire de telles connaissances, il s'assura que Richard les grave dans sa mémoire. Ensuite, le futur Sourcier et l'homme qu'il prenait à l'époque pour son père brûlèrent l'ouvrage. » Quand il voulut ouvrir la bonne boîte, Darken Rahl, qui avait capturé Richard, le força à lire les instructions contenues dans le grimoire. Sans doute à cause de la Chaîne de Flammes, je ne me rappelle plus les détails de cette affaire. » Mais j'étais présent, et certaines choses ne se sont pas effacées de ma mémoire. Je me souviens encore d'avoir encaissé deux coups terribles. Primo, apprendre qu'on avait volé le grimoire dans mon enclave. Secundo, découvrir que Richard avait le don, puisqu'il avait pu apprendre par cœur un livre de magie. Dois-je rappeler qu'un « profane » ne voit que des pages blanches ? » Dans ce contexte, découvrir un exemplaire du grimoire dans la crypte fut un événement bouleversant. J'ai lu le texte, et il correspondait mot pour mot à ce que Richard a récité devant Darken Rahl. — C'était la même chose ? Vous en êtes sûr ? — À cent pour cent ! Nicci commença à ne pas se sentir bien du tout, comme le sorcier. — Eh bien, il n'y a que deux explications. Un des deux livres est l'original, l'autre la bonne copie. Ou les deux sont des faux ! — Impossible, dit Zedd. Quand Richard a récité le texte, il a omis un élément capital, à la fin. C'est grâce à cette ruse qu'il a vaincu Darken Rahl. En d'autres termes, il a transformé une copie fidèle en faux. Comme je le lui ai souvent dit, un simple « truc » est souvent de la très bonne magie. Nicci posa son petit livre sur la table. — Ça ne signifie pas nécessairement qu'il s'agissait de la vraie clé. Regardez plutôt ça... Elle ouvrit le Livre de la Vie et désigna la page de

garde, où ne figurait qu'une phrase. — C'est l'aphorisme fondateur, si je puis dire... Je l'ai traduit, et il s'agit d'un avertissement au lecteur. « Ceux qui sont venus ici pour haïr doivent à présent partir, car, avec leur haine, ils ne trahissent qu'eux-mêmes. » Zedd plissa les yeux pour mieux voir les mots de haut d'haran. — Si je comprends bien, tu veux dire que Darken Rahl, parce qu'il était motivé par la haine, aurait été détruit dans tous les cas, qu'il s'agisse ou non du vrai grimoire ? — C'est une possibilité, me semble-t-il. — Désolé, mais je n'y crois pas... Une certaine forme de magie lit les intentions des gens, c'est vrai. Par exemple, l'Épée de Vérité fonctionne ainsi. Mais il y a un bémol. Les gens qui haïssent ne sont pas conscients d'être corrompus. Ils se croient habités d'un juste courroux, et se prennent pour des redresseurs de torts. Cette aptitude à se leurrer est en fait ce qui les rend si dangereux. Alors qu'ils font ou disent des choses atroces, ils ont le sentiment d'être des héros. Bref, sans le vouloir, ils abusent la magie que tu évoques... — Si on vous suit, Zedd, il faut conclure que l'original et la bonne copie étaient conservés au même endroit, à quelques centaines de pieds près. Vous croyez que les sorciers qui ont fait les copies auraient eu une idée si stupide ? Ils ont dispersé les livres aux quatre coins du monde, tout ça pour ne pas séparer l'original de la copie fidèle ? Navrée, mais ça n'a pas beaucoup de sens non plus... Zedd se gratta pensivement le menton. — Je vois ce que tu veux dire... — Dans un cas si grave, il doit exister un moyen d'authentifier le texte. — Il y en a un ! Et il est précisé au début du texte. « La véracité des phrases du Grimoire des Ombres Recensées, quand elles sont prononcées par une autre personne que le détenteur des boîtes d'Orden — et non lues par celui-ci — exige le recours à une Inquisitrice. » » Une copie est en quelque sorte « prononcée par une autre personne », puisque le copiste retranscrit le texte original — il devient un intermédiaire. Pour que cette mise en garde soit inutile, il faut avoir affaire à la clé authentique et faire lire le texte à celui qui a remis dans le jeu les boites d'Orden. Sinon, le recours à une Inquisitrice est obligatoire... Kahlan, dit simplement Nicci. Le sorcier et la Mord-Sith comprirent sans peine ce qu'elle sous-entendait. — Zedd, reprit la magicienne, aucun de nous ne se souvient de Kahlan. Si nous la trouvons après avoir neutralisé le sort d'oubli, est-il possible de lui rendre sa mémoire ? Car elle a logiquement tout oublié de sa vie. — C'est hélas irréversible. Nicci ne s'attendait pas à tant de certitude. — Vous n'avez aucun doute là-dessus ? — Malheureusement, non... La Chaîne de Flammes détruit les souvenirs. Il ne s'agit pas de les enfouir ni d'interdire qu'on y accède. Les gens n'oublient pas, ils perdent littéralement leur mémoire. Quand on est cible du sortilège, les dégâts sont irréparables. — Il doit bien y avoir moyen de restaurer les souvenirs, intervint Cara. Un truc magique quelconque ! — Restaurer quoi ? Ce qui n'est pas stocké dans nos mémoires ? La magie est une composante de la vie qui obéit à des règles bien spécifiques, comme tout le reste. Ce n'est pas une conscience géniale cachée derrière une tenture qui peut escamoter la mémoire d'une personne — sa vie entière — puis la lui restituer comme par enchantement dans la seule intention de nous faire plaisir. — Mais quand même..., commença Cara, visiblement sceptique. — Prenons un exemple concret... Si je « pose » ce livre à côté de la table, il tombera sur le sol. La gravité, une force invisible, rend cette issue inévitable. Cette loi physique a des effets toujours semblables. S'il me prenait envie de claquer des doigts pour lui ordonner de me faire la cuisine, elle ne se mettrait pas aux fourneaux... » La magie est une force naturelle, comme la gravité. La Chaîne de Flammes a ravagé la mémoire de Kahlan, et il en sera à tout jamais ainsi. On ne peut pas ramener à la vie ce qui n'est plus dans le monde des vivants. C'est tout simplement impossible. Ce qui n'est plus... n'est plus. Cara lissa nerveusement sa longue natte blonde. — On dirait que nous sommes dans la mouise... — Et pas qu'un peu ! admit le vieux sorcier. Nicci pensa que c'était surtout Richard qu'il fallait plaindre, car la femme qu'il aimait ne se souviendrait même pas de lui. N'osant pas prononcer à voix haute une telle horreur, elle opta pour une approche indirecte qui ne bernerait personne. — Si Richard trouve Kahlan, demanda-t-elle, que devra-t-il faire ? Zedd croisa les

mains dans son dos et détourna le regard. — Il y a un autre moyen d'authentifier le texte, dit Cara. Soulagés par cette diversion, le sorcier et la magicienne interrogèrent la Mord-Sith du regard. — Il suffit de trouver les autres copies et de les comparer. Le texte mémorisé par Richard n'existe plus. Sur les cinq encore en circulation, celui qui sera différent des quatre autres ne pourra être que la copie fidèle. » Et les quatre copies identiques seront automatiquement de fausses clés. Zedd fronça les sourcils. — Et qu'arrivera-t-il si les copistes se sont doutés qu'une Mord-Sith géniale aurait un jour cette idée brillante ? Je vais te le dire : ils auront réalisé cinq copies différentes, histoire que les comparer ne serve strictement à rien. — Vu comme ça... marmonna Cara, dépitée. — De toute façon, intervint Nicci comment retrouver toutes les copies ? N'oubliez pas qu'elles sont dissimulées depuis trois mille ans. — Il y a plus grave, dit Zedd. Nathan nous a parlé dune crypte, sous les catacombes du Palais des Prophètes. Or, ce complexe a été détruit. Complètement rasé, je veux dire. Et comme il était bâti sur une île qui a coulé, l'eau se sera chargée de dévaster la crypte, si par hasard il en restait quelque chose... En conséquence, la copie du grimoire qui était peut-être cachée là est perdue à jamais. Était-ce une fausse clé ? Une vraie ? Nous ne le saurons jamais. Et au fil des siècles, d'autres copies ont pu être détruites. La question reste donc entière : le texte qu'a mémorisé Richard et la copie que j'ai retrouvée ici sont-ils authentiques ? — J'ai peur que la réponse soit négative, dit Nicci. — Si je savais comment en être sûr..., marmonna Zedd. — Il y a peut-être deux moyens de découvrir la vérité... Le premier est hypothétique, car je viens à peine de commencer la traduction du Livre de la Vie. Dedans, il y a des indications concernant la bonne façon d'utiliser la clé. Une chose paraît claire : si la personne qui a remis les boîtes dans le jeu ne se sert pas correctement de la clé, elle sera tuée et les boîtes disparaîtront avec elle. — Ne se sert pas correctement de la clé..., répéta Zedd, pensif. — Il semble n'y avoir qu'une interprétation possible : si Darken Rahl avait mal utilisé la clé — à cause de la ruse de Richard —, les boîtes d'Orden se seraient volatilisées au moment de sa mort. Or, nous savons que ce n'est pas le cas. Selon moi, Richard a récité la fausse clé et Darken Rahl est mort parce qu'il a ouvert la mauvaise boîte. » Dans Le Livre de la Vie, je n'ai rien trouvé au sujet de la fausse clé — et c'est normal, puisque celle-ci n'existait pas au moment de la rédaction du texte. — Tu es sûre de tout ce que tu avances, Nicci ? — Non, avoua très honnêtement la magicienne. C'est très compliqué, et je viens de commencer à travailler sur le livre. Je me suis attardée sur la partie qui parlait de la clé, mais sans vérifier toutes les formules et incantations. Je vous donne seulement ma première impression. Nicci se passa une main dans les cheveux et soupira : — Cela dit, j'y crois dur comme fer... Si Richard avait contraint Darken Rahl à mal utiliser la clé, les boites ne seraient plus présentes en ce monde. Du coup, on peut conclure que Richard a mémorisé un texte erroné. — C'est possible, mais loin d'être certain, puisque tu admets toi-même avoir des doutes... Méfions-nous des conclusions hâtives. Nicci acquiesça. — Tu as parlé de deux moyens ? lui rappela Zedd. — C'est exact... Vous vous souvenez de la prophétie que nous a lue Nathan ? « Durant l'année des cigales, quand le champion du sacrifice et de la souffrance, celui qui marche trompeusement sous la bannière de la Lumière et de l'humanité, divisera enfin ses forces, la prophétie aura été éveillée et la bataille finale ne tardera plus. La prudence s'impose, car dans cette arborescence de prophéties, les bonnes fourches et les mauvaises sont inextricablement emmêlées. Un seul tronc existe, mais ses ramifications dépassent l'imagination. Si fuer grissa ost drauka n'est pas à la tête de ses forces lors de l'affrontement final, le monde basculera pour toujours dans les ténèbres qui menacent depuis longtemps de le dévorer... » » Vous voyez les corrélations, à présent. Le « champion du sacrifice et ce la souffrance » est bien entendu Jagang, le maître de l'Ordre Impérial. Il a récemment divisé son armée, donc nous sommes bien très près de la bataille finale... Comme pour confirmer les propos de Nicci, un sinistre roulement de tonnerre fit vibrer les murs pourtant épais du complexe. — Je ne vois pas vraiment où tu veux en venir, admit Zedd. —

Pourquoi Anna et Nathan ont-ils volé le grimoire afin que Richard en dispose ? Parce qu'ils ont mal compris cette prophétie, pensant que la « bataille finale » opposerait Richard à Darken Rahl. Croyant que Richard aurait besoin de ce texte, ils se sont emparés de l'unique exemplaire du grimoire — unique pour ce qu'ils en savaient, bien entendu. » Vous comprenez, maintenant ? Tout ça était beaucoup trop facile. En réalité, Richard est né pour affronter Jagang et les conséquences des actes criminels des Sœurs de l'Obscurité, qui ont remis dans le jeu les boites d'Orden. Le combat contre Darken Rahl n'était qu'un prologue, et rien de plus... » Zedd, je pense que la prophétie nous avertit que Richard a mémorisé le mauvais texte. Songez à cette phrase : « La prudence s'impose, car dans cette arborescence de prophéties, les bonnes fourches et les mauvaises sont inextricablement emmêlées. » Si la clé authentique peut être assimilée à une bonne fourche, les mauvaises copies lui ressemblent assez pour qu'on puisse utiliser l'expression « inextricablement emmêlées ». » Faut-il en conclure que la lutte contre Darken Rahl était une mauvaise fourche ? N'en sachant pas assez long à l'époque, puisque l'histoire commençait à peine, Anna et Nathan, trop confiants, ont préparé Richard à affronter Darken Rahl, pas l'empereur Jagang. Mais la prophétie dit autre chose : « Si fuer grissa ost drauka n'est pas à la tête de ses forces lors de l'affrontement final, le monde basculera pour toujours dans les ténèbres qui menacent depuis longtemps de le dévorer... » » Les ténèbres dont il est question, c'est le pouvoir d'Orden récemment libéré par les Soeurs de l'Obscurité. Mon interprétation est peut-être osée, mais j'ai des arguments qui se tiennent. Par exemple il ne peut pas être question de l'Ordre Impérial, puisqu'on parle de « ténèbres qui menacé depuis longtemps » de dévorer le monde. LOrdre Impérial n'existe pas depuis très longtemps, justement. » Pour moi, c'est une certitude : le vrai combat, c'est celui contre Jagang. Le front plissé, Zedd marcha quelques instants de long en large, puis il s'arrêta et regarda Nicci. — Tout ça se tient, mon enfant... Tu connais beaucoup mieux que moi les prophéties, et je dois te faire confiance... » Mais pas aveuglément, pourtant ! Les prophéties ne sont pas un objet d'étude comme les autres. De plus, elles sont là pour permettre à des prophètes de parler à d'autres prophètes. En l'absence d'une variante très particulière du don, un individu ne peut pas se targuer de savoir les déchiffrer. » Nicci, ne commets pas l'erreur de tirer trop vite des conclusions de tout ça. Sinon, tu risques de te tromper du tout au tout, comme Anna et Nathan. — Je comprends très bien votre point de vue, Zedd, et, croyez-moi, ce n'est pas une déclaration hypocrite. Je ne suis pas là pour avoir raison contre vous. En revanche, je ne vous cacherai jamais des informations que j'estime essentielles, et c'est le cas de celles dont nous venons de parler. — Je le sais, et je t'en suis reconnaissant... Mais il y a une autre chose à ne pas perdre de vue. Les prophéties insupportent Richard ! Il tient à son libre arbitre comme à la prunelle de ses yeux, et ce sont en général les prédictions qui doivent s'adapter à ses actes, et pas le contraire ! » Mais prenons le cas de Darken Rahl... Ce n'était peut-être pas le véritable ennemi de Richard, mais s'il avait remporté la victoire, on trouverait des défenseurs des prédictions pour affirmer qu'il devait en être ainsi. Nous serions sur une mauvaise fourche, sans doute, mais qui le saurait ? Dans les recueils, il y a assez de prophéties obscures pour justifier à peu près n'importe quoi. — C'est vrai, admit Nicci. Sur ce point-là, je ne peux pas vous contredire. La magicienne était épuisée. Si elle dormait un peu, elle pourrait sans doute réfléchir de nouveau clairement. Au fond, son inquiétude pour Richard la forçait peut-être à explorer de fausses pistes, et il fallait qu'elle se reprenne. — Au point où nous en sommes, résuma Zedd, il est impossible de dire si le texte mémorisé par Richard était vrai ou non. Idem pour le volume que j'ai découvert ici. — Qu'allons-nous faire ? demanda Nicci. — Récupérer Richard au plus vite, histoire qu'il nous sorte de la panade ! Nicci sourit. Comme Richard, le vieil homme avait l'art de regonfler le moral des gens quand ça s'imposait. — Mais avant qu'il soit là, ajouta le vieux sorcier, nous avons intérêt à découvrir quelle version du grimoire il a mémorisée ! Nicci referma Le Livre de la Vie, s'en empara et le glissa dans le creux de son

bras. — Je dois étudier ce livre du premier au dernier mot, afin de savoir s'il y a un moyen de retirer du jeu les boîtes d'Orden. Richard m'a confié une mission, et je dois m'en acquitter. — Tu vas devoir t'épuiser au travail, mon enfant, parce qu'il peut falloir des mois pour bien comprendre un grimoire si compliqué. J'espère que tu en disposeras, même si j'en doute... Quoi qu'il en soit, tu as raison : il faut commencer sans tarder. Nicci remit le livre dans sa poche. — J'ai commencé, et je ne relâcherai pas mon effort. Si j'ai besoin de certains ouvrages présents dans vos bibliothèques, je vous le ferai savoir. D'après ce que j'ai vu, il me faudra des informations sur des sujets très pointus. L'aide active du Premier Sorcier ne pourra pas me faire de mal. — Elle t'est acquise, mon enfant ! Nicci braqua sur le vieil homme un index impérieux. — Mais si vous trouvez un moyen de récupérer Richard, n'attendez pas plus de dix secondes avant de venir me le dire ! — Marché conclu ! — Et si nous ne le récupérons jamais ? demanda Cara. Le sorcier et la magicienne la foudroyèrent du regard. — Nous le retrouverons, affirma Nicci, refusant d'envisager le pire. — Rien n'est jamais facile, marmonna Zedd, très inquiet.

Chapitre 54 Malgré son épuisement, après des semaines entières passées à chevaucher, Kahlan fut stupéfiée par ce qu'elle aperçut dans le lointain, au-delà de l'interminable colonne de soldats de l'Ordre et de chariots. Au bout d'une vaste plaine, sur un haut plateau, se dressait un palais largement de la taille d'une cité. À la lumière voilée du crépuscule, les murs de marbre ou de pierre d'une incroyable quantité de bâtiments brillaient faiblement, comme pour guider les visiteurs en quête d'un abri, par une de ces nuits plutôt froides et rudes qui caractérisaient l'approche de l'arrière-saison. Après des jours et des jours à ne voir que des guerriers d'humeur maussade ou vindicative, découvrir une telle beauté était une expérience d'une intensité quasiment mystique. Que des soudards osent approcher de ce temple de la vie indigna Kahlan, soudain honteuse d'avancer au sein de la vermine qui prévoyait de profaner ce sanctuaire comme les dizaines d'autres qu'elle avait trouvés sur son chemin. La seule vue de ce palais lui serrait le cœur. Même si elle ne se souvenait pas d'y avoir été par le passé, quelque chose lui soufflait que c'était pourtant le cas. Autour de la prisonnière retentissait le vacarme habituel que produit une armée en campagne. Pour la première fois, Kahlan songea qu'il s'agissait en fait des cris de la bête immonde venue massacrer impitoyablement tout ce qui était beau et bon. Comme pour confirmer cette hypothèse, une ignoble puanteur montait de la masse d'hommes et d'animaux qui avançaient inexorablement vers le palais. Si inutile qu'il fût, cet indice supplémentaire rappelait à quel point les combattants de l'Ordre étaient corrompus et... pourris. Les « gardes spéciaux » chevauchaient sur les flancs de Kahlan. Depuis des semaines, ils la surveillaient étroitement. Au nombre de quarante-trois, ces hommes n'avaient qu'un point commun : ils voyaient la prisonnière. Pour se distraire, et parce que ça pouvait se révéler utile un jour, Kahlan passait le plus clair de son temps à observer attentivement ces hommes. Désormais, elle savait lesquels étaient maladroits ou stupides, et elle avait également recensé ceux qui savaient se battre et qui faisaient à l'occasion montre d'intelligence. Comme une sorte de jeu, alors qu'elle chevauchait, Kahlan réfléchissait à la meilleure manière d'assassiner chacun de ces fâcheux. Avec pour but ultime de les envoyer tous dans le royaume des morts. Un projet ambitieux pour l'instant différé. Depuis le fameux soir, devant le pavillon de Jagang, Kahlan n'avait plus pris l'ombre d'une vie. Si elle voulait s'en sortir un jour, avait-elle compris, la meilleure tactique était de se montrer docile et obéissante. Tous ces hommes ayant été (fermement) avertis que Kahlan appartenait à Jagang, aucun n'aurait posé une main sur elle, sauf pour l'empêcher de s'évader. La stratégie de la prisonnière consistait à se fondre dans la grisaille du quotidien. Si ses « gardes privés » la prenaient pour une pauvre femme inoffensive et peureuse, ils l'assimileraient très vite aux innombrables corvées qui marquaient la vie quotidienne des militaires. Kahlan avait eu une multitude d'occasions d'abattre l'un ou l'autre de ses anges gardiens. Elle ne s'était jamais laissé aller à les saisir au vol, même si l'opération, avec des victimes si bêtes, aurait été un tir aux pigeons des plus réjouissants. Mais qu'y aurait-elle gagné, à part inciter Jagang à utiliser le collier — ou ses poings — pour la punir ? L'empereur n'avait en règle générale pas besoin d'un prétexte pour s'acharner sur sa prisonnière. Ce n'était pas une raison pour lui tendre la perche... Si la vigilance des gardes se relâchait, celle de Jagang restait constamment au maximum. Trop fin pour commettre l'erreur de la sous-estimer, il semblait fasciné par ses faits et gestes et la mise en application de ses diverses tactiques — oui, même quand elles consistaient à ne rien dire, à ne rien faire et à attendre que le temps veuille bien passer. Comme Kahlan, Jagang disposait d'une inépuisable réserve de patience. Ne baissant jamais sa garde devant la prisonnière, il semblait avoir parfaitement compris ce qu'elle tentait de faire. Kahlan ignorait superbement l'empereur. S'il avait saisi que sa passivité visait à endormir la vigilance des gardes, il ne pouvait rien faire pour empêcher que ça arrive. À force de guetter un orage qui n'éclatait jamais, on finissait par se fatiguer. Du coup, on se faisait surprendre par la pluie... Même si Jagang avait percé à jour le plan de sa proie, il ne pourrait pas non plus s'empêcher, au fil des

semaines et des mois, de se sentir moins menacé par son étrange prisonnière. Le jour venu, cette infinitésimale faiblesse risquait de coûter cher au maître de l'Ordre. Bien entendu, cette façon de faire avait ses limites. De temps en temps, Kahlan ne pouvait plus jouer la comédie de l'indifférence. Quand Jagang était d'humeur médiocre, un rien suffisait à le faire exploser, et il se défoulait volontiers sur sa captive, la battant jusqu'au sang. Deux fois déjà, une sœur avait dû intervenir d'urgence pour sauver Kahlan de justesse. Et s'il n'y avait eu que les coups... Quand il avait vraiment besoin de se passer les nerfs sur quelqu'un, l'empereur se révélait d'une impressionnante inventivité. Expert dans l'art de torturer une femme, il était particulièrement épris de tout ce qui touchait à l'humiliation. Qu'il frappe ou qu'il humilie, Jagang ne s'arrêtait jamais avant d'avoir arraché des sanglots à sa victime. Kahlan se retenait toujours le plus longtemps possible, lâchant la bonde à ses larmes lorsque la douleur, qu'elle fût physique ou morale, devenait insupportable. Jagang se grisait de ces instants de triomphe. Conscient que Kahlan ne craquait pas pour que son calvaire cesse, mais parce qu'elle était à bout de forces, son tortionnaire savourait tout particulièrement chacune de ses inévitables et perverses victoires. Certains soirs, il faisait venir une ou plusieurs femmes sous le pavillon. Alors que Kahlan devait rester sur sa peau de bête, près du lit, comme un animal domestique, son « maître » s'amusait avec des prisonnières mortes de peur qui auraient donné dix ans de leur vie pour être ailleurs. En esthète de la torture, Jagang commençait par les frapper avant de leur taire subir les outrages qu'il avait en tête ce soir-là. Lorsqu'il s'endormait enfin, Kahlan se chargeait de consoler la ou les victimes de ses débordements bestiaux. Jagang prenait sans doute du plaisir à terroriser et violer de pauvres filles. Mais c'était un bonus, pour ainsi dire, car son objectif restait de montrer à Kahlan ce qui l'attendait dès qu'elle aurait recouvré la mémoire. La prisonnière espérait que ce jour n'arriverait jamais. Car la fin de l'amnésie marquerait le début d'un indescriptible calvaire. Revenant au présent, Kahlan songea que la fin du voyage, puisque l'armée avait atteint sa destination, laisserait plus de temps pour les compétitions de Ja'La. En toute logique, il y aurait des tournois et, avec un peu de chance, Jagang leur accorderait trop d'attention pour pouvoir martyriser correctement sa victime favorite. Bien entendu, elle devrait l'accompagner, mais ça lui épargnerait au moins d'être seule avec son bourreau. Lorsqu'elle arriva dans le premier cercle, où on avait comme d'habitude déjà érigé le pavillon de l'empereur, Kahlan s'étonna que le camp soit si loin du Palais du Peuple, qui semblait pourtant a quelques heures de cheval au maximum. Elle ne demanda pas pourquoi il en était ainsi, mais le découvrit très vite pendant la brève réunion entre Jagang et ses officiers supérieurs. — Toutes les sœurs devront être de garde cette nuit, ordonna l'empereur. De si près, qui peut savoir le mauvais tour à base de magie que nous réserve l'ennemi ? Armina et Ulicia, qui traînaient dans le coin, accueillirent cet ordre avec un soulagement visible. Devoir jouer les sentinelles les dispenserait de servir sous les tentes. Après des semaines passées à « divertir » les soldats de l'Ordre, les deux sœurs semblaient avoir vieilli de dix ans. Naguère attirantes, chacune à sa façon, elles avaient perdu leur charme et leur beauté. Dans le regard d'Armina, on lisait une profonde stupéfaction, comme si elle ne parvenait pas à assimiler qu'elle était tombée si bas. Les yeux cernés d'Ulicia n'exprimaient plus rien — à croire que son âme avait déserté ce qui restait de son corps. Les cheveux en bataille, les vêtements en lambeaux, puantes à force de transpirer sans pouvoir se laver, les deux sœurs sortaient chaque matin des tentes avec de nouvelles contusions et d'inguérissables plaies à l'âme. Même si elle détestait voir souffrir les gens, Kahlan n'éprouvait aucune sympathie pour les deux harpies qui l'avaient privée de sa mémoire avant de la livrer (sans le vouloir) à l'homme le plus cruel du monde. La situation était limpide : dès qu'elle aurait recouvré la mémoire, Jagang la violerait et l'engrosserait. Elle porterait son fils, il en avait la certitude. Et quand elle saurait qui elle était, ajoutait-il souvent, elle comprendrait pourquoi la chair de sa chair, dans ces conditions, lui paraîtrait encore plus monstrueuse que son violeur. Avec tout ça, Kahlan

estimait que servir sous les tentes était une punition trop douce pour Ulicia et Armina. Par bribes, la prisonnière avait pu reconstituer le plan qu'avaient ourdi les deux servantes du Gardien. Le sort qu'elles réservaient à l'humanité tout entière interdisait qu'on éprouve une ombre de pitié pour elles. Cela dit, si elle avait pu décider, Kahlan les aurait simplement fait mettre à mort. Lorsqu'un être ne méritait plus de vivre, l'exécuter proprement et rapidement suffisait, car il y avait dans la torture une dimension perverse incompatible avec la notion de justice. Les sœurs complotaient contre la vie. Cela suffisait à les en exclure radicalement. Mais à cette aune-là, toute l'armée de l'Ordre aurait dû monter sur l'échafaud. Si Jagang y grimpait un jour, Kahlan s'en contenterait, ça ne faisait pas de doute dans son esprit... — Leur armée a fui, Excellence, dit un officier à Jagang pendant qu'un garçon d'écurie prenait soin de son cheval et de la jument de Kahlan. C'est déjà ça de gagné. L'homme avait perdu la moitié d'une oreille au combat. Mal soigné, le moignon de lobe, particulièrement hideux, attirait irrésistiblement le regard. Plus d'un soldat avait perdu une oreille pour s'être montré incapable de détourner les yeux assez vite... — Il n'y a plus de défenseurs au palais, dit un autre officier. — À part des pratiquants de la magie, le corrigea Jagang, mais un pareil obstacle ne nous arrêtera sûrement pas. — Selon les éclaireurs et les espions, la route extérieure est trop étroite pour une attaque massive — sans parler d'une série de ponts-levis qui seraient très difficiles à franchir et nous coûteraient cher en matière d'hommes et de matériel. » La grande porte, au pied du haut plateau, a été fermée. Aucun officier n'espère que nous la briserons, car au fil des siècles, elle a toujours tenu bon face à des envahisseurs. Pour finir, nos forces magiques signalent que leur pouvoir faiblit à proximité du palais. Jagang eut un petit sourire. — Sur ce point précis, j'ai quelques idées... — Nous n'en doutions pas, Excellence, susurra l'homme à la demi-oreille. Alors que Jagang et ses officiers conversaient, Kahlan remarqua que des cavaliers traversaient le camp au galop. Venant du sud, ils s'arrêtaient à peine aux points de contrôle — juste le temps, en fait, de lancer quelques mots aux sentinelles. Jagang remarqua très vite les cavaliers. La réunion informelle étant terminée, ses officiers et lui regardèrent les hommes franchir l'avant-dernière ligne de défense du premier cercle, tirer en catastrophe sur les rênes de leur monture et sauter à terre avant même que celle-ci soit parfaitement immobile. Dès que Jagang leur eut fait signe qu'il n'y avait pas de problèmes, les gardes d'élite laissèrent passer les messagers, qui continuèrent au pas de course malgré leur visible épuisement. Leur chef, un type d'âge mûr sec comme une trique, salua dignement l'empereur. — Qu'y a-t-il de si urgent ? demanda celui-ci. — Excellence, des villes de l'Ancien Monde ont été attaquées. — C'est tout ? Encore les insurgés pour la plupart originaires d'Altur'Rang ? Ils sont toujours en vie ? — Non, Excellence, ils ne sont pour rien là-dedans, même s'ils continuent à nous harceler, obéissant aux ordres du mystérieux forgeron. Dans le cas qui nous occupe, trop de villes ont été attaquées pour que ce soient les insurgés... — Quelles cités sont concernées ? demanda Jagang. L'homme sortit une feuille de parchemin de sous sa chemise. — Voici le début de liste que nous avons établie. — Le début ? — Oui, Excellence. Selon nos informations, la violence se répand dans tout l'Ancien Monde. Kahlan regarda du coin de l'œil le document que consultait Jagang. Deux colonnes de noms, voilà qui devait foire une quarantaine de cités... — « Se répand dans tout l'Ancien Monde », dis-tu ? Ces cités son éparpillées sur tout notre territoire. Je ne vois pas de logique dans cette « expansion ». — C'est bien le problème, Excellence. L'incendie prend un peu partout... — De l'exagération, j'en suis sûr... Prenons Taka-Mar, par exemple. Cette ville aurait été attaquée ? Par quelle bande de crétins, s'il te plaît ? Taka-Mar est une plaque tournante pour nos convois de vivres et d'équipement. Il y a une énorme garnison et des défenses très sophistiquées. Des frères de l'Ordre y sont affectés, et ils n'auraient certainement pas laissé la populace en faire à sa tête dans les rues de Taka-Mar. » Ce que tu nommes des « rapports » est l'œuvre d'un aréopage d'imbéciles qui ont peur de leur ombre ! — Excellence, je suis passé à Taka-Mar, après la catastrophe... — Et qu'as-tu vu ?

Parle, et plus vite que ça ! — Le long de toutes les routes qui mènent à la ville, des crânes carbonisés sont fichés sur des piques... — Combien de crânes ? Une dizaine ? Cent au maximum ? — Excellence, il faut plutôt parler de milliers, voire de dizaines de milliers... La cité n'existe plus. — Comment ça, elle n'existe plus ? — Mise à sac et incendiée, Excellence. Il ne reste pas un bâtiment debout, et on ne pourra même pas récupérer les poutres, parce qu'elles sont réduites en cendres. Sur les collines, tous les vergers ont été saccagés. Les champs de céréales, sur une bonne lieue à la ronde, ont été incendiés. Ensuite, on a salé la terre pour que plus rien ne repousse. On dirait l'œuvre du Gardien en personne. — Et les soldats, qu'ont-ils fait pour empêcher ça ? — Les crânes étaient les leurs, Excellence, j'ai bien peur qu'il n'y ait pas de survivants. Jagang regarda Kahlan comme si elle était responsable de ce désastre. Puis il froissa le message dans son poing et riva son regard noir sur le messager. — Et les frères de l'Ordre ? T'ont-ils dit ce qui est arrivé, et pourquoi ils n'ont rien pu faire ? — Il y en avait six à Taka-Mar, Excellence. On les a retrouvés empalés sur des piques, aux quatre coins de la ville. Tous étaient écorchés du front jusqu'au cou. Afin qu'on puisse les identifier, on leur avait laissé leur calotte... » Les civils qui ont fui la cité racontent que l'attaque s'est produite de nuit. Malgré leur terreur, ils nous ont fourni une précieuse information : sans nul doute possible, les agresseurs étaient des soldats de l'empire d'haran. C'est une absolue certitude ! » Les D'Harans ont épargné tous les civils qui ne tentaient pas de résister. Et ils les ont chargés de nous délivrer un message : à partir de maintenant, la vie va devenir insupportable pour tous ceux qui soutiennent l'Ordre dans l'Ancien Monde. » Ces chiens ont affirmé aux civils que l'Ordre Impérial est responsable de la catastrophe qui s'abattait sur eux. Ils ont ajouté que ça ne faisait que commencer. Les partisans de l'Ordre, paraît-il, ne seront plus en sécurité nulle part, y compris dans les coins les plus sombres du royaume des morts. » Abdiquer notre foi ou mourir, voilà le choix que nous laissent les bouchers d'harans. Lorsque Kahlan s'avisa qu'elle souriait, il était trop tard pour éviter la gifle de Jagang qui l'envoya rouler dans la poussière. Ce soir, il la battrait comme plâtre, c'était certain. Eh bien, elle s'en fichait ! Ravie d'avoir entendu d'excellentes nouvelles, elle continua à sourire...

Chapitre 55 Nicci resserra autour d'elle les pans de son manteau. S'appuyant sur un merlon, elle se pencha pour mieux voir la route qui serpentait des centaines de pieds en contrebas. Campée sur le chemin de ronde depuis un bon moment, la magicienne observait la progression de quatre cavaliers qui se dirigeaient résolument vers la forteresse. Même s'ils étaient encore loin, elle n'avait plus guère de doutes sur leur identité. Bâillant à s'en décrocher la mâchoire, Nicci jeta un regard circulaire à Aydindril, la ville désormais déserte, et à la forêt qui s'étendait au-delà. Les couleurs chatoyantes de l'automne se ternissaient déjà, soulignant l'imminence de l'hiver. Comme toujours, contempler la nature ramena Richard à l'esprit de Nicci — en admettant qu'il n'y était pas toujours présent. Richard aimait les arbres. Grâce à lui, l'ancienne Maîtresse de la Mort, une citadine endurcie, en était venue à les aimer aussi. Depuis qu'elle les observait, elle leur trouvait des qualités qui ne l'auraient pas frappée de prime abord. Témoins silencieux des drames humains, ces grands végétaux marquaient imperturbablement le passage du temps et l'alternance des saisons. Ces phénomènes naturels, depuis peu, avaient pris une tout autre valeur aux yeux de Nicci. En étudiant Le Livre de la Vie, elle avait appris que tout était lié dans l'Univers, et cette découverte bouleversait sa vision du monde. L'ouvrage insistait tout particulièrement sur la façon dont le pouvoir d'Orden, pourtant porteur de désastres potentiels, était intimement lié au monde de la vie. La planète, les saisons, les étoiles et la position de la lune faisaient partie de l'équation. Avec d'autres facteurs, ces données alimentaient la magie d'Orden et, sous certaines conditions, la commandaient. Plus elle étudiait, approfondissant ses connaissances et développant son intuition, plus la magicienne sentait battre autour d'elle le pouls régulier du temps et de la vie. Accessoirement, elle avait à présent la certitude que Richard s'était exténué à apprendre par cœur... une fausse clé. Pour l'instant, Nicci gardait pour elle cette conviction. Devant Zedd, elle aurait eu du mal à la défendre et, de toute façon, une telle démarche lui semblait être une perte de temps. L'essentiel n'était pas ce que disait Le Livre de la Vie, mais la façon dont les choses étaient formulées. Lorsqu'on travaillait sur une langue étrangère, ces nuances laissaient souvent de marbre les gens qui ne s'immergeaient pas dans l'ouvrage. Avec sa logique de fer, Zedd aurait objecté à Nicci qu'elle ne pouvait pas comprendre aussi bien le haut d'haran. Mais le livre, en réalité, parlait une langue sans rapport avec cet idiome — ni aucun autre, pour ce qu'en savait sa traductrice. C'était le langage de la magie, un iceberg dont les formules, les équations et les sortilèges représentaient la minuscule partie visible... Sur bien des points, l'expérience que vivait la magicienne lui rappelait ce que Richard déclarait au sujet du langage des symboles et des emblèmes. Pour saisir ce qu'il voulait dire, il fallait vivre une expérience similaire. Aujourd'hui, Nicci tenait un certain nombre de signes mathématiques — souvent utilisés dans les formules — pour les « mots » d'une langue mystérieuse qu'elle apprenait lentement et, un peu comme un très jeune enfant, sans réellement s'en apercevoir. Chaque jour, Le Livre de la Vie forçait Nicci à modifier sa vision du monde. En cela aussi, elle se sentait proche de Richard, qui avait toujours regardé son environnement à travers le prisme de l'enthousiasme, de l'émerveillement et de l'amour. En un sens, cette naïveté apparente était une manière de prendre et d'aimer les choses pour ce qu'elles étaient, sans nécessairement les plier à ce que l'imagination humaine aurait bien voulu en faire. Contrairement à tous les autres grimoires qu'avait étudiés la magicienne, Le Livre de la Vie associait la Magie Additive et son opposée, la Magie Soustractive. En d'autres termes, cet ouvrage traitait du « tout » ou, mieux encore, de la « totalité ». Cette caractéristique compliquait encore les choses, lorsqu'il s'agissait de dialoguer avec Zedd. Si puissant qu'il fût, le Premier Sorcier ne contrôlait pas la Magie Soustractive, et cela lui interdisait de comprendre vraiment le texte dont l'ancienne Maîtresse de la Mort s'imprégnait de plus en plus. Si elle pouvait expliquer les formules, détailler les protocoles et analyser les sortilèges, elle n'avait aucun moyen d'ouvrir l'esprit du vieil homme à un monde qui lui resterait à tout jamais étranger. Intellectuellement, Zedd pouvait saisir de quoi il s'agissait. Mais il n'irait jamais au-

delà de cette phase, condamné à rester sur le seuil de cet extraordinaire univers. Dans le même ordre d'idées, certaines personnes mesuraient la valeur de l'amour, comprenaient sa vertigineuse profondeur et savaient très exactement comment ce sentiment influençait la vie des gens. Mais si elles n'avaient jamais aimé, ce savoir académique ne leur servait à rien, si pleines de bonnes intentions qu'elles fussent. Quand on ne sentait pas la magie, il était vain de prétendre la connaître ! Nicci savait intuitivement que Richard avait mémorisé une fausse clé. Son postulat d'origine était juste, bien entendu : si celui qui remettait les boites dans le jeu utilisait mal la bonne clé, les artefacts devaient disparaître avec lui. Mais cet exemple de logique élémentaire n'aurait pas suffi à convaincre un esprit aussi rebelle que celui de Nicci. Pour étayer son intuition, elle avait littéralement disséqué le protocole de remise dans le jeu des boîtes d'Orden. Et la réponse était incontournable : un mauvais usage de la bonne clé impliquait la destruction définitive des boîtes. Grâce au livre, qui explorait en détail les mécanismes de la magie, Nicci parvenait peu à peu à comprendre comment le pouvoir d'Orden était censé agir sur le monde. Lorsqu'on dépassait le stade de la fascination ou de la terreur, on saisissait pourquoi cette magie particulière, dès qu'on l'évoquait, exigeait le recours à une clé fiable — en d'autres termes, l'équivalent d'un sort de protection, ou, dans le monde profane, du cran d'arrêt pour un couteau à la lame rétractable. En cas d'erreur du « joueur » — à savoir le téméraire qui mettait ou remettait dans le jeu les boîtes d'Orden —, la vraie clé avait pour fonction ultime de tuer l'exécutant maladroit et de détruire les artefacts dont il faisait mauvais usage. Comme la vie, la magie n'admettait pas qu'on viole impunément ses lois naturelles... Pouvait-on lancer une pierre et espérer — sans influence extérieure ou intervention spéciale — qu'elle reste en suspension dans l'air au lieu de retomber sur le sol ? En aucun cas ! Eh bien, dans le même ordre d'idées, la magie d'Orden fonctionnait selon des lois physiques incontournables. Et lorsqu'on comprenait ces lois, l'équation erreur-destruction devenait d'une aveuglante évidence. Lorsque Richard avait récité devant Darken Rahl ce qu'il croyait être le texte du Grimoire des Ombres Recensées, il avait recouru à une ruse pour inciter son sinistre géniteur à ouvrir la mauvaise boîte. Une louable intention mais, de toute manière, la tentative du défunt seigneur Rahl était vouée à l'échec. S'il avait utilisé la vraie clé — et commis avec elle une erreur grossière —, Darken Rahl serait mort de la même façon, mais les trois artefacts l'auraient accompagné dans le néant. Une fausse clé, intelligemment utilisée par un truqueur de génie — une excellente définition de ce qu'était Richard en ce temps-là —, pouvait tuer le joueur, certes, mais en aucun cas entraîner la destruction des boîtes. À cette lumière, on pouvait avancer sans trop de risques que les cinq copies étaient en quelque sorte le « cran d'arrêt du cran d'arrêt ». Ou encore, le sort de garde d'un charme de protection... Les boîtes d'Orden avaient été conçues pour neutraliser un sort d'oubli baptisé la Chaîne de Flammes. Une utilisation de la mauvaise clé signifiait qu'un « joueur » malintentionné et dépourvu des connaissances requises tentait de s'approprier le pouvoir d'Orden. Au fil du Livre de la Vie, Nicci avait découvert que les créateurs des boites ne s'étaient pas voilé la face devant cette menace. Non contents de prévoir des fausses clés, pour abuser les usurpateurs les moins doués, ils avaient intégré au processus un sort de protection totalement destructeur — la négation même de ce qu'ils avaient tellement peiné à imaginer. Mais en matière de magie, la règle était souvent « tout ou rien ». Par exemple, pour arracher Nicci à la mort, Richard avait dû désactiver et détruire la toile de vérification qui l'emprisonnait. Tout se tenait, désormais. La tête sur le billot, Nicci aurait continué à jurer que le futur Sourcier avait mémorisé un texte erroné — une fausse clé, tout simplement. — Qui approche ? demanda soudain Zedd dans le dos de Nicci, La magicienne se retourna et sourit au vieil homme. Pour l'heure, elle allait devoir chasser de ses pensées le sujet qui la hantait jour et nuit. Si elle parlait à Zedd, il se lancerait dans une polémique, comme d'habitude. Et l'heure n'était plus aux querelles de principe. À part Richard, personne n'avait besoin de savoir la vérité au sujet de la clé. — Quatre cavaliers, répondit Nicci

à la question du vieux sorcier. Zedd se pencha à son tour et sonda brièvement la route. — On dirait bien que Tom et Friedrich sont de retour, marmonna Cara. Et qu'ils ont mis la main sur des intrus. — J'en doute fort, dit Nicci. S'il s'agissait de prisonniers, on ne verrait pas les armes du grand type briller au soleil. Tom n'est pas du genre à laisser ses lames à un ennemi. De plus, l'autre cavalier m'a bien l'air d'être... une petite fille. — Rachel ? demanda Zedd en plissant les yeux pour mieux voir entre les feuilles des arbres. (Encore quelques jours, et ces ornements mordorés auraient disparu, marquant le véritable début de l'hiver.) Tu crois que c'est elle ? — J'en ai bien l'impression... Le vieil homme tourna la tête et étudia de pied en cap la magicienne. — Tu es affreuse, très chère. — Merci beaucoup... C'est exactement ce qu'une femme aime entendre de la bouche d'un galant admirateur. — Au diable la galanterie ! Depuis quand n'as-tu pas posé ta tête sur un oreiller ? — Bonne question... Au début de l'été, peut-être, quand je suis revenue du Palais du Peuple avec un petit livre à traduire... Comme d'habitude, la plaisanterie de Nicci fit long feu. Dès qu'elle tentait d'être drôle, les gens la regardaient avec des yeux de merlan frit, comme Cara à l'instant même... — Où en es-tu, au fait ? J'aurais bien besoin de votre aide pour certains calculs astrologiques. Si quelqu'un les fait à ma place, j'avancerai beaucoup plus vite. Et je pourrai me pencher sur certaines difficultés de traduction... Zedd tapota gentiment le dos de la magicienne. — Je suis ton homme ! À une condition... — Laquelle ? demanda Nicci entre deux bâillements. — Que tu ailles dormir un peu ! — D'accord, Zedd... Mais avant, nous devrions aller voir qui sont nos visiteurs. Zedd, Cara et Nicci déboulèrent dans la cour intérieure au moment où les quatre cavaliers y entraient. Derrière Tom et Friedrich, Chase et Rachel avançaient au pas. La fillette était à moitié tondue — une surprise quand on savait à quel point elle aimait sa belle crinière blonde — et Chase paraissait dans une forme étincelante pour quelqu'un qu'on avait blessé avec l'Épée de Vérité. — Chase ! s'écria Zedd. Tu es vivant ? — C'est préférable pour monter à cheval, non ? Cara ne put s'empêcher de glousser. Agacée, Nicci se demanda d'où cette fichue Mord-Sith tenait son soudain sens de l'humour. — Nous avons rencontré nos amis sur le chemin du retour, dit Tom. Voilà des mois que nous n'avions pas croisé quelqu'un dans les parages... — Revoir Rachel a été un plaisir, ajouta Friedrich. À la lueur attendrie qui brillait dans son regard, on ne pouvait pas se méprendre sur sa sincérité. Zedd prit la fillette dans ses bras dès qu'elle eut sauté de sa selle. — Mais c'est que tu as grossi ! s'exclama-t-il, — Chase m'a sauvée, tu sais ? Il a été si courageux, tu aurais dû voir ça. Tout seul contre cent hommes, et il les a tous tués ! — Tu as transpercé la jambe d'un de ces types, la corrigea Chase tout en mettant pied à terre. Sans toi, je n'en aurais eu que quatre-vingt-dix-neuf. Pressée d'être posée à terre, Rachel donna des coups de pied dans le vide. — Zedd, je t'apporte quelque chose d'important ! Dès que le vieil homme l'eut lâchée, la petite alla récupérer le sac de cuir attaché au pommeau de sa selle. Elle en sortit une boîte plus noire que la nuit et revint vers ses amis. Soudain glacée, Nicci eut l'impression de replonger son regard dans les yeux obscurs de Jagang. — Où as-tu eu cette boîte ? demanda Zedd, stupéfié. — Samuel, l'homme qui porte l'épée de Richard, l'avait avec Iui quand il m'a enlevée après avoir frappé Chase. Plus tard, il l'a remise à la voyante Six et à Violette, la nouvelle reine de Tamarang. Enfin, jusqu'à ces derniers temps, parce que la couronne, je crois... » Six est un monstre, Zedd. Tu ne peux pas t'imaginer... — J'ai une petite idée, ma chérie... — Ayant quelque difficulté à suivre l'histoire de Rachel, Zedd baissa les yeux sur la boite d'Orden, histoire de se convaincre qu'il n'avait pas la berlue. Après des semaines passées à étudier et traduire Le Livre de la Vie, voir une boite d'Orden avait coupé le souffle de Nicci. Si la théorie était une chose, la cruelle réalité en était une autre, et elle en faisait une fois de plus l'expérience. — Quand je me suis échappée, j'ai eu l'idée de voler la boite, comme la première fois... Tu as bien fait, chère petite, approuva Zedd. J'ai toujours su que tu étais une personne très spéciale... — Six a obligé Violette à dessiner des images de Richard... J'étais morte de peur rien qu'à les voir faire... — C'était dans une grotte ? demanda Zedd. (La fillette

acquiesça.) Eh bien, ça explique pas mal de choses... — As-tu vu Richard ? s'enquit Nicci. — Non... Six est partie, un beau jour... Quand elle est revenue, elle a dit que l'Ordre Impérial lui avait volé son prisonnier. Bien entendu, il s'agissait de Richard. — L'Ordre Impérial... répéta Zedd. Nicci se demanda ce qu'il fallait craindre le plus. Une voyante ou l'empereur Jagang ? La réponse était évidente. Privé de son pouvoir et de son arme, Richard aurait été moins en danger entre les griffes de Six, malgré tout le mal qu'on devait penser d'elle.

Chapitre 56 Bien emmitouflée dans son manteau, Kahlan marchait à côté de l'empereur, dont elle était devenue la compagne inséparable et docile. Pas parce qu'elle le voulait, bien entendu, mais parce qu'il le lui imposait par la force — ou par la menace de la force, ce qui revenait au fond au même. La nuit, elle dormait sur sa fourrure, comme une chienne, alors qu'il se reposait dans son lit. Une façon de lui rappeler le destin qui la guettait, quoi qu'elle fasse. Le jour, elle le suivait partout où il allait. Et grâce au collier des maudites Sœurs de l'Obscurité, il n'avait même pas besoin de la promener en laisse. Mais pourquoi la haïssait-il à ce point ? Au nom de quoi la punissait-il comme si elle était responsable de tout le mal que lui faisaient ses ennemis — et de tout ce qu'il abominait en eux ? Quoi que Kahlan ait fait à Jagang pour s'attirer cette détestation, il l'avait amplement méritée, elle n'en doutait pas un instant. Un vent glacé lui cinglant le visage, Kahlan releva le col de son manteau pour se protéger. Partout autour d'elle, les soldats tournaient ta tête pour éviter d'être blessés par le sable que charriaient les bourrasques. L'hiver approchait et, dans ces plaines, alors que le siège du palais tramait en longueur, la mauvaise saison menaçait d'être difficile à supporte. Mais Jagang n'abandonnerait pas, c'était une certitude. Comme un molosse, cet homme-là ne lâchait pas un os avant de l'avoir rongé. De plus, une copie du Grimoire des Ombres Recensées était en principe cachée dans le complexe, et l'empereur voulait absolument mettre la main dessus. Devant le Palais du Peuple, le chantier continuait à progresser. Les travaux étaient en cours depuis le début de l'automne et, si c'était nécessaire, ils dureraient tout l'hiver. Si le sol ne gelait pas, rendant toute excavation théoriquement impossible. De toute façon, même dans ce cas, Jagang devait avoir un plan. Le feu probablement, afin d'empêcher la terre de durcir. En outre, lorsqu'il ne pleuvait pas, on devait pouvoir creuser le sol, même par grand froid... La porte géante du complexe était indestructible et la route extérieure ne permettait pas de lancer une attaque massive. Toujours imaginatif, Jagang avait trouvé une solution. Puisqu'on ne pouvait pas passer par l'intérieur, ni par la voie d'accès extérieure actuelle, on allait construire une rampe géante qui donnerait directement accès au palais. Une fois en position devant leur cible, les machines de guerre de l'Ordre réussiraient tôt ou tard à démolir les murs du fief ennemi. Ensuite, ce serait la curée... Mais il fallait d'abord arriver là-haut... D'où la construction de la rampe, dont la largeur, aux yeux de Kahlan, au moins, semblait démesurée. Mais il y avait deux bonnes raisons à cela, l'une stratégique et l'autre architecturale. Pour lancer une attaque massive impossible à repousser, il fallait qu'une marée d'assaillants déferle sur les défenseurs. Sans une rampe assez vaste, c'était impossible. Mais de toute façon, avec la hauteur à atteindre, car le haut plateau culminait à plusieurs milliers de pieds, la base de la rampe devait être énorme. Sinon, elle risquait de s'écrouler en atteignant une certaine hauteur. En d'autres termes, pour atteindre le palais, le génie de l'Ordre devait construire une petite montagne. Décidément, Jagang ne lâchait jamais rien... La longueur de la rampe promettait d'être extraordinaire. Pour que la montée ne soit pas trop abrupte, donc impossible à négocier par les hommes et les chariots, il avait fallu partir de très loin et suivre un angle ascendant très progressif. À première vue, l'idée semblait aberrante — un projet irréalisable sorti du cerveau dérangé d'un dément. Mais ce que pouvaient accomplir des millions d'hommes désœuvrés, sous les ordres d'un chef qui se fichait de leur bien-être, se révélait stupéfiant. Le jour et la nuit, à la lueur des torches, d'interminables colonnes d'hommes transportaient des blocs de pierre jusqu'au chantier pendant que d'autres, s'attaquant au versant du haut plateau, s'échinaient à extraire cette précieuse matière première. La fabrication du mortier occupait à elle seule dix mille soldats au bas mot. Sur ce site, la démesure de l'Ordre Impérial s'en donnait à cœur joie, et le résultat était saisissant. Quand on disposait de tant de main-d'œuvre, n'importe quel chantier avançait à une vitesse stupéfiante. La rampe grandissait à vue d'oeil. Bientôt, sa hauteur serait un obstacle, à cause du volume de pierres et de mortier requis, et le rythme diminuerait sensiblement. Mais tôt ou tard, l'objectif serait atteint. Kahlan trouva logique, en y

réfléchissant bien, que des barbares attaquent une merveilleuse construction en marbre blanc à partir d'une rampe faite d'un mélange de pierre et de poussière. Depuis toujours, l'Ordre Impérial traînait dans la boue les plus belles réalisations de l'humanité. Désormais, ce serait vrai au propre comme au figuré. Kahlan n'aurait su dire quand la rampe serait terminée. Jagang n'en savait probablement rien non plus, mais il répétait chaque jour à ses officiers que le but ultime serait bientôt atteint. Afin de triompher, l'Ordre avait besoin du dévouement total des soldats. Et quand il s'agissait d'abattre le dernier bastion de la liberté, l'empereur se montrait intraitable : pas question d'échouer. Alors qu'elle observait le chantier, collée aux basques de Jagang, comme d'habitude, Kahlan vit qu'un messager approchait du premier cercle du camp au grand galop. Au sud, dans le lointain, plusieurs colonnes de poussière annonçaient l'arrivée d'un convoi de ravitaillement. La prisonnière l'avait repéré depuis des heures et, à présent, les premiers chariots entraient dans le camp. L'empereur avait été soulagé par l'arrivée de ce convoi. Une armée en campagne, surtout de cette taille, avait sans cesse besoin d'être approvisionnée. Sur un terrain comme les plaines d'Azrith, où il n'y avait ni fermes ni champs, et pas davantage de pâturages, la nourriture devenait littéralement le nerf de la guerre. Pour rester en vie et construire l'ambitieuse rampe de Jagang, les soudards de l'Ordre avaient besoin d'être soutenus et alimentés par l'Ancien Monde. En d'autres termes, le cordon ombilical qui les reliait à la mère patrie ne devait surtout pas être coupé. Dès qu'il eut mis pied à terre, le messager approcha de l'empereur, se mit au garde-à-vous et attendit patiemment. Au bout d'un moment, Jagang daigna lui accorder son attention. Il fit également signe à un petit groupe d'officiers de venir le rejoindre. — Excellence, dit l'homme en inclinant la tête, j'arrive avec les vivres que vous envoient les bonnes gens de l'Ancien Monde. Beaucoup de civils se serrent la ceinture pour que nos vaillants guerriers puissent accomplir leur noble mission. — Eh bien, ces vivres ne seront pas inutiles, voilà qui est certain. Les hommes travaillent dur, et il faut les garder en forme. — Nous vous amenons aussi plusieurs équipes de Ja'La qui veulent participer aux tournois afin d'avoir peut-être la chance, un jour, de rencontrer vos extraordinaires champions. Excellence. — De quelles équipes s'agit-il ? demanda Jagang tout en consultant coin de l'œil la liste de fournitures que le messager lui avait remise. — Eh bien, elles représentent plusieurs corps d'armée, et il y a aussi celle du général qui commande le convoi. Pour la renforcer, il a recruté des hommes du Nouveau Monde. Avec des joueurs triés sur le volet, il espère fournir un spectacle qui vous satisfera, Excellence. Jagang acquiesça sans cesser de vérifier la liste. — Ces infidèles ont besoin d'apprendre notre façon de penser, et le Ja'La est un très bon moyen de les initier à la culture de l'Ordre. De plus, il permet à des esprits simples d'oublier pour un temps les tourments que nous endurons tous dans cette impitoyable vallée de larmes. — Bien sûr, Excellence... L'empereur leva enfin les yeux de sa liste. — Des rumeurs sont parvenues jusqu'à moi... L'équipe qui comprend des prisonniers est aussi bonne qu'on le prétend ? — Encore meilleure que ça, Excellence ! Elle a battu des équipes qu'on estimait invincibles. Au début, on a invoqué la chance. Aujourd'hui plus personne ne s'y risquerait... Le marqueur, par exemple, est considéré comme le meilleur de tous les temps, ni plus ni moins. — Impossible ! Le meilleur joue dans mon équipe ! — Bien sur, Excellence, où avais-je la tête ? Disons, le deuxième meilleur de tous les temps... — Et quelles nouvelles m'apportes-tu de notre patrie ? Le messager hésita un moment. — Excellence, il n'y a rien de très bon, j'en ai peur... Le convoi qui devait partir après nous a été attaqué alors qu'il était en cours de formation, et il n'en reste rien. Tous les bleus censés voyager avec les chariots... Morts jusqu'au dernier, Excellence... Des milliers de têtes fichées sur des piques, sur toute la longueur d'une route qui relie maintenant deux cités entièrement rasées et incendiées. L'Ancien Monde est en feu, Excellence, et, quand le vent souffle dans la bonne direction, on sent l'odeur de la fumée à des dizaines de lieues de distance. Personne ne sait exactement ce qui arrive. Mais on connaît les coupables : des soldats du Nouveau Monde ! Jagang jeta un coup d'œil à Kahlan,

sans doute pour voir si elle souriait. Mais elle n'en avait plus besoin, désormais capable de se réjouir intérieurement en gardant un visage de marbre. Sans le montrer, elle applaudissait à chaque seconde les héros inconnus qui commençaient à empoisonner sérieusement la vie de Jagang. Des rumeurs dévastatrices pour le moral des troupes circulaient dans le camp. Ayant toujours estimé que l'Ancien Monde était invulnérable, les soldats étaient touchés au cœur même de leur foi. Comme toujours, en se répandant, les rumeurs enflaient régulièrement. Pour limiter les dégâts, Jagang avait fait exécuter plusieurs hommes coupables d'en avoir trop dit. Sans pouvoir en être sûre, car elle n'avait aucun rapport avec les soudards — qui pour la plupart ne la voyaient pas —, Kahlan doutait que ces mises à mort aient rempli leur office. Si les combattants s'inquiétaient, que devait-il en être des civils, dans l'Ancien Monde ? Leur armée étant en campagne, ils devaient se sentir livrés à eux-mêmes... Les rapports sont formels, Excellence : les maraudeurs détruisent tout ce qu'ils trouvent sur leur chemin. Ils brûlent les récoltes, abattent les troupeaux, rasent les moulins, détruisent les barrages et incendient toutes les fabriques qui produisent des biens divers afin de contribuer à notre glorieux effort de guerre. » Les frères de l'Ordre sont devenus des cibles, Excellence. Nos ennemis les tuent pour les empêcher de répandre la bonne parole... Apparemment imperturbable, Jagang bouillait de rage, et Kahlan le savait aussi bien que les quelques officiers présents. — A-t-on une idée de l'identité de l'unité ennemie qui se charge d'exécuter nos... missionnaires ? — Excellence, on ne sait pas trop, mais... eh bien, chaque fois qu'on découvre le cadavre d'un frère ou d'un fidèle particulièrement actif de l'Ordre, on constate qu'il lui manque l'oreille droite. Jagang s'empourpra de rage. — Excellence, demanda un des officiers, peut-il s'agir des hommes qui nous ont harcelés pendant que nous traversions les Contrées du Milieu ? — Ils coupent les oreilles, que te faut-il comme preuve supplémentaire ? rugit l'empereur. Nous devons en finir avec ces chiens, compris ? Et c'est votre travail, pas le mien ! — Oui, Excellence ! s'exclamèrent en chœur les officiers. — Alors, bougez-vous, bande d'abrutis ! Tandis que les officiers partaient au pas de course, Jagang s'éloigna à grandes enjambées. À l'évidence, il avait l'intention de sortir du premier cercle. Une lance de douleur jaillit du collier, signalant à Kahlan qu'elle devait suivre son tortionnaire. Elle emboîta le pas à la petite armée de gardes d'élite qui se hâtaient déjà de rejoindre le maître de l'Ordre.

Chapitre 57 Alors que le chariot traversait le camp, Richard regardait dehors à travers les barreaux du guichet de sa cage de fer. — Alors, Ruben, lui lança Léo le Roc, que dis-tu du spectacle ? Un œil collé au guichet, Léo souriait comme un homme qui arrive sur le lieu de ses vacances. Richard jeta un rapide coup d'œil à son compagnon de captivité. — Sacrément impressionnant ! lui concéda-t-il. — Tu crois qu'il y a des gars capables de nous battre, dans le coin ? — Je n'en sais rien, mais on ne va pas tarder à être fixés... — Ruben, je brûle d'envie de fracasser le crâne à deux ou trois champions de l'empereur ! (Léo coula un regard en biais à Richard.) Si on bat l'équipe de Jagang, on nous laissera rentrer chez nous ! — Sans blague ? — Bien sûr que non ! Je plaisantais... — Plutôt nul, ton sens de l'humour... — Désolé... Cela dit, il paraît que les joueurs de l'empereur sont les meilleurs... Et je n'ai aucune envie de tarer de nouveau du fouet. — Moi de même, mon ami... Une fois m'a suffi. Richard et Léo le Roc partageaient la cage depuis la capture du Sourcier, à Tamarang. Fait prisonnier avant Richard, le Roc, meunier de profession, était originaire du sud des Contrées du Milieu. Alors que le convoi approchait de son paisible village, des éclaireurs l'avaient repéré, estimant qu'un pareil colosse ferait des malheurs au Ja'La. Richard ignorait le véritable nom de son compagnon. Son surnom, le Roc, faisait à l'évidence référence à ses muscles saillants plus durs que la pierre. Pour son nouvel ami, Richard était resté Ruben Rybnik. Bien que le Roc fût sur la même galère que lui, il semblait dangereux de lui révéler son identité. Le jour de sa capture, le Roc avait brisé les bras de trois soldats, avant de succomber sous le nombre. Richard s'était contenté de dire qu'il avait renoncé à combattre parce que les archers et des arbalétriers le visaient. Embarrassé par le manque de courage de son compagnon d'infortune, l'ancien meunier s'était très vite rapproché de lui. Malgré son apparence physique et le sourire béat qu'il aimait afficher, Léo le Roc était un homme intelligent capable de subtiles analyses. Heureux que Richard ne l'ait jamais pris pour un crétin, ni traité comme tel, il s'était très vite rapproché de lui. S'étant ravisé au sujet de la « couardise » du Sourcier, il avait demandé à être son ailier droit dans l'équipe de Ja'La. Le poste d'ailier, capital mais ingrat, était un des plus exposés du jeu. Le Roc l'adorait parce qu'il lui donnait l'occasion de fracasser le crâne de soldats de l'Ordre — et d'être applaudi pour ça, au lieu de se faire couper la tête. Malgré sa taille et sa masse musculaire, le Roc courait très vite — une combinaison de qualités qui le destinait à être l'ailier droit d'un marqueur tel que Richard. Le Roc adorait défendre les flancs de son attaquant de pointe tout en le regardant se déchaîner sur le terrain. Les autres équipes n'étaient pas habituées à une telle fureur, et ça les décontenançait. « Ruben » et le Roc étaient vite devenus un duo de légende. Et même s'ils n'en avaient jamais parlé, ils savaient tous deux que le Ja'La était avant tout un bon prétexte pour casser du soudard à tour de bras. Le camp était immense. Quand il eut reconnu les plaines d'Azrith, et le haut plateau où se dressait le Palais du Peuple, Richard se détourna du guichet, dégoûté, et alla s'asseoir contre la paroi du fond, où il ne verrait plus ce triste spectacle. Encore heureux que l'armée d'harane ait levé le camp ! Si elle avait tenté de résister, la simple supériorité numérique de l'adversaire aurait suffi à la mettre en déroute. En ce moment même, les soldats ainsi épargnés devaient être en train de semer la terreur dans l'Ancien Monde... S'ils s'en tenaient au plan — opérer par groupes relativement petits, afin de frapper fort et vite partout dans l'Ancien Monde —, l'angoisse devait saisir à la gorge tous les civils, et particulièrement ceux qui clamaient haut et fort leur fidélité à l'Ordre. À présent, ces fanatiques mesuraient les conséquences de leur engagement, et certains devaient déjà avoir perdu une bonne part de leur enthousiasme. Partout dans le camp, les soudards semblaient se réjouir de l'arrivée des chariots. Rien de plus logique, puisqu'ils étaient chargés de vivres. Les jours à venir, les soldats avaient intérêt à s'en mettre plein la panse, parce qu'ils ne se goinfreraient plus de sitôt. Avec la stratégie mise en place par Richard, le prochain convoi n'était pas près d'arriver ! Sans rien à manger, au milieu des terribles plaines d'Azrith, l'armée de Jagang n'allait pas vivre un hiver très agréable... Presque tous les hommes tentaient de

jeter un coup d'œil dans la cage pour apercevoir le marqueur de légende. Après une série impressionnante de victoires, la réputation de Richard et de ses équipiers les précédait partout où ils allaient. Grands amateurs de Ja'La, les soldats attendaient avec impatience de voir à l'oeuvre l'équipe de Ruben — un simple « nom de scène », car le vrai propriétaire était le général au visage de reptile. À part les prisonnières, qu'ils soumettaient à toutes leurs fantaisies, les soudards n'avaient que les compétitions de Ja'La pour se distraire. Confiné dans sa cage, Richard tentait de ne pas trop penser au sort des femmes innocentes livrées aux chiens puants de Jagang. Prisonnier comme elles, il ne pouvait pas les aider, de toute façon... Un jour, après une rencontre très violente remportée haut la main, Léo le Roc s'était ouvertement étonné qu'un gaillard comme « Ruben » se soit laissé capturer sans résistance. De guerre lasse, Richard lui avait raconté toute l'histoire. Au début, l'ancien meunier ne l'avait pas cru. Agacé, Richard lui avait conseillé de demander au général à la gueule de crotale. Le Roc avait osé le taire. Une fois confirmé le récit du Sourcier, ce sincère défenseur de la liberté avait insisté pour être nommé ailier droit de Ruben. Après l'avoir longtemps exprimée à travers l'Épée de Vérité, Richard extériorisait maintenant sa rage sur un terrain de Ja'La. Même s'ils le respectaient, l'admiraient et lui faisaient confiance, ses propres équipiers avaient peur de lui. À part le Roc, car il partageait la philosophie de son marqueur. Pour eux, le Ja'La n'était pas un jeu, mais un combat à mort. Certains « champions » imbus d'eux-mêmes — des soldats promus vedettes qui perdaient tout sens des réalités — avaient payé leur arrogance de leur vie. Quand on affrontait les « gars de Ruben », il n'était pas rare de finir à infirmerie, voire six pieds sous terre. De son côté, Richard déplorait un seul décès. Un arrière frappé à la tête par le broc alors qu'il regardait ailleurs. La nuque brisée net, il n'avait pas eu le temps de souffrir. Richard se souvint du temps où il se promenait avec Kahlan dans les rues d'Aydindril. Très intéressé par les parties de Ja'La que disputaient des gamins, il avait fait remplacer les brocs « réglementaires » — des armes mortelles — par un modèle plus léger beaucoup mieux adapté à des compétitions amicales. Aujourd'hui, la ville était déserte et qui pouvait dire où avaient fui les gamins qu'il aimait tant ? — Cet endroit n'est pas bon pour nous, Ruben, dit le Roc, toujours debout devant le guichet. Pour des esclaves comme nous, c'est la dernière station avant le royaume des morts... — Si tu te considères comme un esclave, alors, tu en es un ! Le Roc se retourna vers son ami. — Si ça marche vraiment comme ça, je n'en suis pas un, Ruben... — J'en suis heureux pour toi, frère... Le Roc colla de nouveau ses yeux au guichet pour contempler le spectacle. De sa vie, il n'avait sûrement jamais vu une chose pareille. Des années plus tôt alors qu'il sortait tout juste de sa chère forêt, Richard aussi s'était émerveillé de tout. Aujourd'hui, il se montrait beaucoup plus méfiant... — Tu devrais venir voir ça, Ruben. — Quoi donc ? Tu sais, j'ai bien peur d'en avoir déjà trop vu... — Eh bien, ce sont des soldats, mais ils ne ressemblent pas aux autres. Pour commencer, ils portent tous le même uniforme... Ensuite, leurs armes sont de meilleure facture. Et enfin, tous les autres barbares s'écartent sur leur passage... (Le Roc jeta un coup d'œil à Richard par-dessus son épaule.) Je parie que c'est l'escorte privée de l'empereur. Jagang doit avoir envie d'assister à l'arrivée des joueurs qui risquent de battre son équipe. Viens, je crois que c'est lui, au milieu des soldats d'élite ! Richard se leva et se campa près de son ami. — Tu dois avoir raison, dit-il simplement. C'est l'empereur... Jagang regardait ailleurs, car il surveillait l'arrivée d'autres équipes de Ja'La. Ces joueurs-là, des hommes de l'Ordre, pas des prisonniers, ne voyageaient pas dans une cage. Précédés par un porteur d'étendard, ils défilaient fièrement devant le maître de l'Ordre. Soudain, Richard vit quelqu'un qu'il ne s'attendait pas à trouver là. — Kahlan ! Il avait crié... et sa femme tourna la tête, cherchant qui l'avait appelée ainsi. Richard s'agrippa aux barreaux, les serrant assez fort pour les tordre, si ç'avait été possible. Bien qu'elle ne fût pas loin, Kahlan aurait du mal à le repérer, car les environs grouillaient d'hommes venus assister à la parade des athlètes. — Kahlan ! Kahlan ! Cette fois, le miracle eut lieu. Kahlan tourna la tête dans la

bonne direction, et les regards des deux époux se croisèrent. Les yeux gris du Sourcier rivés dans les yeux verts de la Mère Inquisitrice. Enfin réunis ! Mais Kahlan se détourna, car Jagang l'observait avec un intérêt mêlé de suspicion. Puis le chariot s'éloigna, interdisant à Richard de voir sa femme. Le souffle coupé, il s'adossa à la paroi du fond et se laissa glisser sur le sol. Inquiet, le Roc vint s'agenouiller près de lui. — Ruben, tu as un problème ? On dirait que tu viens de voir un fantôme. — Ma femme... ma femme... — Ah ! C'est ça ? Tu as repéré celle que tu voudrais si nous gagnions ? Le général l'a promis : en cas de victoire, une belle fille pour chaque joueur. Tu as déjà choisi la tienne ? — C'était elle... — Bon sang ! mais on dirait que tu es tombé amoureux ! Richard s'avisa qu'un sourire béat lui fendait le visage. — C'était elle, Léo ! Elle est vivante ! Tu aurais dû la voir, mon vieux ! Elle n'a pas changé. Par les esprits du bien ! c'était Kahlan ! — Tu devrais respirer un peu moins vite, Ruben... Sinon, tu rendras l'âme avant que nous ayons l'occasion de casser du crâne impérial ! — Nous allons jouer contre l'équipe de Jagang, le Roc ! — Pour ça, il faudra gagner beaucoup de rencontres, tu sais... Richard n'entendit pas la remarque. — C'était elle... Vivante ! Tu m'entends, le Roc ? (Richard donna l'accolade à son ami, lui brisant presque les côtes.) Vivante ! — Si tu le dis, Ruben... Régulant sa respiration, Kahlan s'efforça d'apaiser son cœur affolé. Mais pourquoi était-elle bouleversée ainsi ? L'homme prisonnier de la cage était un inconnu pour elle. Alors que le chariot passait devant elle, elle avait dû l'apercevoir durant moins d'une seconde. Pour une raison mystérieuse, cela avait suffi à la mettre dans tous ses états. La deuxième fois que l'inconnu avait appelé Kahlan, Jagang avait tressailli, comme s'il s'était aperçu de quelque chose. La prisonnière avait aussitôt cessé de regarder le chariot. Pourquoi avait-elle eu ce réflexe ? Elle n'en savait rien... Non, c'était faux, elle savait très bien pourquoi elle avait voulu protéger l'homme. Il la connaissait, et Jagang, s'il l'apprenait, risquait de le faire torturer ou même mettre à mort. Mais ce n'était pas tout... Si cet homme la connaissait, il devait être lié au passé qu'elle tenait absolument à oublier... ... Jusqu'à aujourd'hui ! Depuis qu'elle avait croisé le regard de cet homme, tout avait changé. Adieu la morose résignation ! Adieu le renoncement à la vie ! Loin d'être enfoui à tout jamais, son passé devait revenir en pleine lumière, parce qu'il paraissait avoir été... merveilleux. Quelque chose dans le regard gris du prisonnier — une vitalité indomptable, sans doute — avait redonné à Kahlan le sens de son importance dans le monde. Sa vie ne pouvait pas être jetée à l'eau comme si elle ne valait rien. Kahlan devait savoir qui elle était ! Tant pis pour les conséquences et au diable le prix à payer ! Elle voulait récupérer sa vie et, pour cela, il n'y avait qu'un chemin : la vérité. Les menaces de Jagang n'étaient pas vaines, elle était bien placée pour le savoir. Mais le plus grave restait qu'elles l'incitaient à abdiquer — oui, à renoncer à son identité, le seul bien qui fût vraiment à elle. Par ce biais, l'empereur la réduisait en esclavage, ni plus ni moins. Mais il ne pouvait pas la dominer ainsi sans qu'elle en soit complice, si peu que ce fût, en renonçant de son plein gré à combattre pour la vérité. Le temps de la dérobade était révolu. Kahlan méritait mieux que ce pathétique renoncement. Prisonnière peut-être, esclave jamais ! La servitude était un état d'esprit, pas une condition objective, et cet état d'esprit, elle venait de s'en libérer. Pas question d'abdiquer face à Jagang ! Un jour, elle récupérerait sa vie, son passé et son identité. Aucune menace ni aucune torture ne pouvaient priver un individu de ces biens-là. Kahlan sentit rouler sur sa joue une larme de joie. L'homme dont elle ne se souvenait pas lui avait donné le courage de se battre pour son passé. En un sens, on eût dit qu'elle respirait pour la première fois depuis qu'elle avait perdu la mémoire. Que n'aurait-elle pas donné pour remercier son anonyme sauveteur !

Chapitre 58 Dans les grands couloirs du Palais du Peuple, Nicci marchait un peu devant Cara, Nathan et une cohorte de gardes. Chaque fois que quelqu'un donnait du « seigneur Rahl » au prophète, la magicienne grinçait intérieurement des dents. La « promotion » du vieil homme était indispensable, elle le savait, mais, dans son cœur, le seul seigneur Rahl digne de ce nom s'appelait Richard. Nicci aurait tout donné pour croiser de nouveau le regard gris du Sourcier. Dans ce palais, elle sentait sa présence partout. Sans doute à cause de la magie spécifique d'un lieu spécialement conçu pour avoir la forme d'un sortilège — et pas n'importe lequel, un sortilège voué au service et à la défense du seigneur Rahl. Donc, de Richard, aux yeux de l'ancienne Maîtresse de la Mort. Qui n'était d'ailleurs pas la seule à penser ainsi. Pour Cara, il ne pouvait pas y avoir d'autre seigneur Rahl que Richard. Lorsqu'elles étaient seules, ce qui arrivait assez souvent, les deux femmes se comprenaient sans avoir besoin de parler. Leur angoisse les rapprochait, et elles désiraient toutes deux le retour de Richard. Cara prit la tête du petit groupe. Remontant une série de couloirs de service, elle s'engagea ensuite dans un escalier de fer qu'elle gravit résolument. Arrivée en haut, elle ouvrit une porte de fer et déboula sur une plate-forme d'observation. Après avoir jeté un coup d'œil par-dessus son épaule, pour s'assurer que tout le monde l'avait suivie, la Mord-Sith savoura quelques instants la formidable vue. Ici, on avait vraiment l'impression d'être au sommet du monde. Dans les plaines d'Azrith, au pied du plateau, la vermine de l'Ordre grouillait comme une colonie de vers sur un cadavre. — Vous voyez ce que je veux dire ? demanda Nathan en désignant te chantier, dans le lointain. Au premier coup d'œil, on ne comprenait pas de quoi il s'agissait. Mais en plissant les yeux pour mieux voir... Vous avez raison, dit Nicci. C'est une rampe. Mais est-il possible de mener à bien un tel ouvrage ? Cela parait... absurde. Nathan prit le temps de la réflexion avant de répondre : — Je ne suis pas architecte, mais si Jagang se donne tant de peine, c'est qu'il pense pouvoir réussir. Ça tombe sous le sens, non ? — Si nos agresseurs finissent par disposer d'une rampe si large, dit Cara nous aurons de gros problèmes. — Pas pendant longtemps, parce que nous serons très vite morts, la corrigea le prophète. Nicci observa un moment l'activité sur le chantier, puis elle évalua la distance qui séparait la base de la rampe du sommet du haut plateau. — Nathan, dit-elle, vous êtes un Rahl, donc le palais renforce considérablement votre pouvoir. Vous devriez être en mesure de pulvériser cette rampe avec une bonne décharge de feu de sorcier. — Voilà qui devrait être dans mes cordes, en effet... Mais je suppose que des soeurs ont dû ériger des boucliers, histoire de dévier une attaque de ce genre. Pour le moment, je n'ai rien tenté, même pas un petit coup de « sonde ». J'attends que l'ouvrage ait avancé encore un peu, pour saccager le moral de nos adversaires. Plus ils auront trimé, et plus ça les déprimera, pas vrai ? Laissons-les s'épuiser pour rien... — Nathan, vous êtes un homme diabolique. — Si tu n'y vois pas d'inconvénient, gente dame, je préfère l'adjectif « ingénieux ». Nicci entreprit d'étudier le camp, tout autour du chantier. Les distances étaient parfaitement calculées pour que les forces magiques de l'Ordre aient le temps de parer une attaque à base de feu de sorcier. Pour avoir longtemps accompagné l'empereur, l'ancienne Maîtresse de la Mort connaissait parfaitement sa façon de penser. Autant qu'un attaquant fougueux, Jagang était un maître de la défense. À coup sûr, il saurait tirer parti des Sœurs de l'Obscurité qu'il avait à sa disposition. L'attaque de Nathan aurait intérêt à être puissante... — Regardez, on dirait qu'un convoi de ravitaillement vient d'arriver ! — L'hiver approche, confirma Nathan. L'armée ennemie ne bougera pas d'ici, c'est évident. Pour survivre à la mauvaise saison, nos « écureuils » auront besoin d'un gros stock de noisettes. Amusée par cette image, Nicci se demanda pourquoi elle ne pouvait jamais trouver des formulations brillantes et drôles de ce genre... Puis elle songea à ce que les défenseurs pouvaient faire pour contrarier les plans adverses. À peu près rien — la réponse n'était pas difficile à trouver. — Richard a envoyé nos forces dans l'Ancien Monde, avec mission de tout attaquer, y compris et surtout les convois de ce type. Si ces soudards finissent par crever de faim, ça arrangera nos

affaires. En attendant, je réfléchirai à un ou deux moyens de les aider à quitter ce monde... — Nathan, je vais devoir y aller, mais si vous voulez me montrer, avant mon départ... Comme Cara, le prophète choisit les couloirs puis les escaliers de service pour conduire la petite colonne dans les entrailles du complexe — des sous-sols que pratiquement personne ne connaissait. Même dans ces coins secrets, les murs de pierre, parfois lambrissés, restaient d'excellente qualité, car les différents seigneurs Rahl empruntaient fréquemment ces passages discrets autant que rapides. Nicci était venue au palais pour inspecter le Jardin de la Vie. Ensuite, elle avait voulu savoir où Berdine en était dans ses recherches. Puis elle s'était intéressée à la façon dont Nathan se sortait de son nouveau rôle. Bien entendu, la Mord-Sith et le nouveau seigneur Rahl avaient tenu à lui raconter en détail leurs succès et leurs échecs. Même si elle n'avait guère de temps à perdre, la magicienne s'était forcée à la patience. Mais après avoir vu l'endroit où les boîtes d'Orden étaient restées pendant des années, elle avait eu du mal à se concentrer sur les propos de ses amis. Lors de sa visite du jardin, Nicci s'était imprégnée de l'atmosphère de l'endroit où Darken Rahl avait pour son malheur ouvert une des boîtes. S'intéressant à la configuration des lieux, elle avait accordé une attention particulière à leur « schéma astrologique ». Les divers angles par rapport aux cartes du ciel, la manière dont les rayons du soleil et de la lune frappaient le sol, l'orientation de la zone précise où avait été dessiné le sortilège. Depuis qu'elle traduisait Le Livre de la Vie, Nicci n'avait plus du tout la même vision du jardin. À travers le prisme de la magie d'Orden, tous les détails s'articulaient précisément, lui donnant une image très rigoureuse du dernier endroit où on avait utilisé les boîtes. Ces données prosaïquement pratiques l'avaient aidée à résoudre certains problèmes encore pendants et à confirmer bon nombre de ses « conclusions intuitives ». Lorsqu'il eut atteint une double porte défendue par des gardes, Nathan n'eut qu'un geste à faire pour que ces derniers s'écartent et ouvrent les deux battants. Derrière se dressait un mur de pierre blanche troué et qui semblait avoir à moitié fondu. — Vous êtes déjà entré ? demanda Nicci au prophète. — Non... À mon âge, on essaie de se tenir aussi loin des tombes que possible... Nicci se pencha pour franchir l'ouverture irrégulière. — Attends-moi ici, dit-elle à Cara, qui faisait déjà mine de la suivre. — Vous êtes sûre ? — Tu veux te frotter à la magie ? La Mord-Sith fît la grimace et n'insista pas, résignée à attendre dehors avec le prophète. Nicci envoya un filament de Han sur une torche qui s'alluma aussitôt malgré son âge vénérable. La grande crypte où la magicienne venait d'entrer avait des murs en granit rose et un sol en marbre blanc. Près de chaque torche, sur tout le périmètre de la salle, un vase en or reposait dans une niche murale. Nicci compta ces étranges ornements. Il y en avait cinquante-sept, un résultat qui ne devait certainement rien au hasard. Était-ce l'âge du défunt qui dormait pour l'éternité dans un catafalque, au centre de la crypte ? Ce lieu était angoissant, et pas seulement parce qu'il s'agissait d'un tombeau. À la hauteur des vases, des inscriptions en haut d'haran couraient sur toute la circonférence de la salle. Ce « mode d'emploi » rédigé par un père à l'intention de son fils détaillait la procédure requise pour se rendre dans le royaume des morts et en revenir. Un héritage magique, bien entendu. Une série de sortilèges qui contenaient une part de Magie Soustractive — la force qui provoquait la « fonte » des cloisons. Avoir muré la crypte avec des pierres spéciales avait ralenti le processus sans l'enrayer totalement. — Alors ? demanda Nathan, passant prudemment la tête par l'ouverture. Nicci sortit de la crypte et s'épousseta nerveusement les mains. — Je ne sais que dire... Selon moi, il n'y a aucun danger pour le moment, mais les forces impliquées sont si sombres que je peux me tromper. Le mieux serait de sceller cette crypte avec une invocation tripartite. — Tu veux le faire ? Pour obturer la salle avec un mélange de Magie Additive et de Magie Soustractive ? — Non, il vaudrait mieux que vous vous en chargiez, puisque vous êtes un Rahl. Ce serait beaucoup plus efficace. De toute façon, il y a déjà une composante soustractive dans les sortilèges, et ce construct très particulier est l'œuvre d'un membre de votre famille. Le pouvoir que contient cette crypte

viendrait facilement à bout de tous les sceaux que je pourrais invoquer, surtout que ma magie est affaiblie par celle du palais. — Je m'en occuperai dès que tu seras partie, dit Nathan. (Il étudia mur à demi fondu.) Tu as une idée sur la cause de l'explosion magique qui a provoqué tous ces dégâts ? — D'instinct, je dirais que c'est l'ouverture d'une des boites d'Orden, dans le Jardin de la Vie. Les effets d'une réaction en chaîne que je ne saurais définir précisément. Le processus n'est pas encore assez actif pour que je puisse déterminer la part que joue l'élément soustractif — et encore moins l'objectif qu'il vise —, mais les mots gravés sur le catafalque et sur les murs ont à l'évidence pour but d'aider quelqu'un à s'approprier le pouvoir d'Orden. Tout à fait logiquement, ils ont réagi après avoir été dans le voisinage immédiat de cette magie hautement spécifique. Compris, fit Nathan pensif. J'aurai recours à une invocation tripartite et je garderai un œil sur cette tombe. — Je dois partir, Nathan... Je reviendrai dans pas trop longtemps pour savoir si vous avez eu des nouvelles de Richard et pour voir comment avance le chantier de Jagang, dehors. — Informe Zedd que j'ai les choses bien en main. L'ennemi est encerclé et il ne tardera pas à se rendre. Nicci sourit. Décidément, dire des choses drôles était tout un art... — Je lui ferai passer le mot... Alors qu'elle remontait les grands couloirs « officiels » du palais, Cara à ses côtés, Nicci se demandait ce qu'elle devait faire, et elle ne trouvait pas vraiment de réponses. Des problèmes angoissants lui tombaient dessus de tous les côtés. Et dans la majorité des cas, l'énoncé même de ces problèmes manquait singulièrement de clarté. Pour ne rien arranger, la magicienne n'avait personne avec qui parler de la totalité de ses préoccupations. Zedd était un bon interlocuteur dans certains cas, et Cara se révélait très précieuse dans d'autres. Mais Richard était le seul à pouvoir comprendre l'évolution intellectuelle de Nicci et l'inexorable altération de sa vision du monde. Mieux que ça, c'était lui qui l'avait initiée au concept de « magie créative ». Elle se souvenait très bien de leur conversation à ce sujet autour d'un feu de camp. Un des multiples moments décisifs qu'elle avait vécus avec le Sourcier. En outre, Richard aurait dû savoir d'urgence un nombre important de choses. Certains événements qui le liaient aux boîtes d'Orden étaient préoccupants, pour ne pas dire plus. En un sens, il avait allumé un grand feu sous un chaudron rempli d'ingrédients très dangereux qui menaçaient de se mettre à bouillir — et de déborder si on ne faisait rien. Dans cette affaire, Nicci était obligée de laisser de côté quelques prophéties qu'elle n'était pas apte à interpréter. En revanche, elle comprenait beaucoup trop bien certaines prédictions qui lui glaçaient les sangs. La première de cette liste était d'une importance capitale : « Durant l'année des cigales (on y était, justement), quand le champion du sacrifice et de la souffrance, celui qui marche trompeusement sous la bannière de la Lumière et de l'humanité, divisera enfin ses forces (ce que Jagang venait de faire), la prophétie aura été éveillée et la bataille finale ne tardera plus. La prudence s'impose, car dans cette arborescence de prophéties, les bonnes fourches et les mauvaises sont inextricablement emmêlées. Un seul tronc existe, mais ses ramifications dépassent l'imagination. Si fuer grissa ost drauka n'est pas à la tête de ses forces lors de l'affrontement final, le monde basculera pour toujours dans les ténèbres qui menacent depuis longtemps de le dévorer... » En d'autres termes, on en était au moment où l'avenir de l'humanité se jouait à pile ou face. Et ce tournant décisif, à l'évidence, restait lié aux boites d'Orden. Mais comment et dans quelle mesure ? Par moments, Nicci avait l'impression d'être à un souffle de comprendre. Mais la réponse se dérobait toujours à elle. Juste sous la surface de cette prédiction flottait une notion capitale — la clé de tout, hélas résolument invisible. Mais dans le monde réel, les évènements s'enchaînaient à un rythme de plus en plus effréné, menaçant d'échapper au contrôle de tous les acteurs de drame. Chaque jour, les possibilités de sauver la situation se réduisaient un peu plus. Les Sœurs de l'Obscurité qui venaient de remettre les boites dans le jeu n'étaient déjà plus en mesure d'utiliser la magie d'Orden pour neutraliser les ravages de la Chaîne de Flammes — évidemment, puisque c'étaient aussi elles qui avaient jeté ce sort. Les Carillons ayant contaminé le sortilège d'oubli, ces mêmes sœurs

perdaient chaque jour une partie du pouvoir qu'elles auraient pu utiliser pour limiter les dégâts. Plus généralement, tous les pratiquants de la magie risquaient de devenir parfaitement inutiles, car la contamination s'étendait à l'ensemble des formes de magie. Parallèlement, Le Livre de la Vie avait pris pour Nicci une importance qu'elle n'aurait jamais imaginée. L'étude des obscurs grimoires que lui avait fournis Zedd avait également aidé Nicci à mieux comprendre ce qu'elle appelait désormais la « théorie ordenique ». Hélas, chaque nouvelle connaissance était l'occasion pour elle de se poser dix nouvelles questions... sans réponse. Entendant un bruit étrange, Nicci sursauta et s'immobilisa. — C'était quoi ? — La cloche des dévotions, répondit Cara, surprise par la réaction de son amie. Des dizaines de gens affluaient vers une petite cour à ciel ouvert au milieu de laquelle trônait un petit bassin. — Nous devrions peut-être y aller aussi, dit Cara. Les dévotions sont souvent utiles, quand on a des problèmes. Et je vois bien que vous en avez beaucoup. Nicci se demanda comment la Mord-Sith pouvait lire ses pensées. Mais en y réfléchissant un peu, elle conclut que ce n'était pas un exploit, considérant la tête qu'elle devait tirer... — Je n'ai pas de temps à perdre ! Il faut que je retourne auprès de Zedd, pour trouver une solution. Cara ne parut, pas convaincue. — Penser au seigneur Rahl peut-être d'un grand secours. — Qu'ai-je à faire de Nathan ? Tout le monde croit qu'il est le seigneur Rahl, mais, pour moi, c'est toujours Richard, et... — Je sais, la coupa Cara. C'est exactement ce que je voulais dire. (Elle prit Nicci par le bras et l'entraîna vers la cour de dévotions.) Venez avec moi. Nicci renonça à résister. — Prendre un petit moment pour penser à Richard ne peut pas me faire de mal, je suppose... Cara se contenta d'acquiescer. Les gens s'écartant respectueusement sur le chemin de la Mord-Sith, les deux femmes approchèrent sans peine du bassin où nageaient de petits poissons argentés. Sans vraiment s'en apercevoir, Nicci se retrouva agenouillée à côté de Cara, le front plaqué au sol. — Maitre Rahl nous guide ! récita la foule. Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. Nicci ajouta sa voix à celles des autres fidèles du seigneur Rahl. Comme Cara, elle s'adressait à Richard, pas à Nathan, mais personne ne pouvait s'en douter. Curieusement, l'esprit de la magicienne s'apaisa tandis qu'elle déclamait la fervente litanie. — Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. S'immergeant dans ces mots, Nicci sentit vaguement la caresse du soleil sur son dos. L'hiver commencerait le lendemain, mais, à l'intérieur du palais, il faisait toujours une température des plus agréables. La beauté et la clémence de ces lieux étonnaient toujours Nicci. Comment Darken Rahl, et avant lui Panis, son père, avaient-ils pu faire de ce petit paradis le fief du mal le plus absolu ? Mais au fond, un lieu restait un lieu, car c'étaient les hommes qui faisaient la différence. La personnalité du seigneur Rahl changeait tout, comme le démontraient les dévotions, quand on savait les écouter attentivement. Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. Ces mots serraient le cœur de Nicci, qui se désespérait de ne plus voir Richard. Même s'il aimait une autre femme, elle avait envie de lui parler, de le voir sourire, de croiser son regard... Pour donner un sens à sa vie, l'amitié pouvait suffire, lorsqu'elle était de cette qualité. Et on voulait toujours que ses amis soient vivants, heureux et joyeux, n'est-ce pas ? « Nos vies lui appartiennent. » Nicci se redressa sans crier gare. Elle venait de comprendre ! — Quelle mouche vous pique ? demanda Cara, le front plissé. « Nos vies lui appartiennent. » Bien entendu ! Désormais, Nicci savait ce qu'il lui restait à faire. Elle se leva d'un bond. — Suis-moi, il faut que je retourne

dans la forteresse ! Alors qu'elle courait dans les couloirs en compagnie de la Mord-Sith, Nicci entendit les échos de la prière qui montait de toutes les cours de dévotions. — Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. Dès qu'il vit Nicci entrer en trombe, Zedd se leva du petit bureau où il étudiait le Créateur savait quel mystérieux ouvrage. — Te revoilà, mon enfant ? Comment ça se passe, là-bas ? La magicienne entendit à peine la question et elle n'envisagea pas un instant de répondre. — Que t'arrive-t-il ? demanda Zedd. On dirait que tu viens de croiser un fantôme dans le couloir. — Zedd, faites-vous confiance à Richard ? — Pourquoi cette question idiote ? — Mettriez-vous votre vie entre ses mains ? — Bien entendu ! Qu'est-ce qui te prend ? — Lui mettriez-vous entre les mains le sort de l'humanité ? — Nicci, j'adore ce garçon ! — Zedd, répondez à ma question ! L'air très inquiet, le vieil homme hocha la tête. — Bien entendu que je lui confierais le sort de l'humanité ! Si je me fie à quelqu'un à ce point, ça ne peut être que lui. Après tout, c'est moi qui l'ai nommé Sourcier de Vérité. — Merci, dit simplement Nicci. Elle se détourna et s'en fut. Relevant d'une main l'ourlet de sa longue tunique, Zedd lui emboîta le pas. — Tu as besoin d'aide, Nicci ? — Non, merci, je vais très bien. Prenant cette déclaration pour argent comptant, le vieil homme s'arrêta, fit demi-tour et s'en retourna à ses chères études. Nicci traversa le dédale de couloirs de la forteresse comme dans un rêve. On eût dit que ses pieds la conduisaient d'eux-mêmes à sa destination. — Où allons-nous ? demanda Cara tout en en emboitant le pas à son amie. — Mettrais-tu ta vie entre les mains de Richard ? — Bien entendu ! Nicci hocha la tête et accéléra encore le pas. Après une longue série de couloirs, de salles et d'escaliers, elle atteignit la zone « sécurisée » de la forteresse puis la grande salle où la toile de vérification avait failli la tuer. Sans Richard, elle serait morte ce jour-là. Mais alors que tout le monde avait baissé les bras, il s'était battu jusqu'au bout pour la tirer de là. Oui, elle aurait confié sa vie à Richard. Et grâce à lui, justement, cette vie était devenue un bien précieux à ses yeux. Sur le seuil de la salle, la magicienne se tourna vers Cara : — Il faut que j'y aille seule. — Mais je... — Tu veux ce frotter à la magie ? — Si vous présentez encore les choses comme ça... j'attends dehors, au cas où vous auriez besoin d'aide. — Merci, Cara. Tu es une amie formidable. — Avant de connaître le seigneur Rahl, j'ignorais le sens du mot « amie ». — Et moi, avant de le rencontrer, je n'avais aucune raison de vivre... Nicci entra et referma la double porte derrière elle. Dehors, un orage se déchaînait, les éclairs illuminant la grande fenêtre récemment réparée. À sa connaissance, Nicci n'avait jamais mis les pieds dans cette pièce un jour où il n'y avait pas de tempête. Aujourd'hui, le monde entier était dévasté par un cyclone. Mais un objet bien spécial restait insensible à la fureur des éléments. Plus noir que la nuit, cet artefact attendait son heure, aussi patient que la mort elle-même. Nicci ouvrit Le Livre de la Vie et le posa sur la grande table, à côté de la boîte d'Orden qui ne reflétait pas la lueur des éclairs mais l'absorbait avec une voracité de bête fauve. Nicci lança le premier sort, ordonnant aux ténèbres d'imiter l'impossible teinte noire de la terrible boîte. Comme pour les lieux, se rappela-t-elle, c'était la personne qui comptait, lorsqu'on manipulait les forces les plus obscures de la magie. Le pouvoir était un outil, rien de plus. Celui qui le maniait faisait la différence. Obéissant au sortilège, la double porte se verrouilla. Désormais, plus personne ne pourrait entrer dans cette salle. Le champ de force de la fenêtre n'avait plus aucune importance, puisque Nicci avait jeté un sort de protection cent fois plus puissant. Dans la salle silencieuse, au cœur de la pénombre, Nicci n'eut même pas besoin de plisser les yeux pour bien voir, car la magie qu'elle invoquait décuplait son acuité visuelle. Elle lut le texte qui figurait sur la deuxième page du Livre de la Vie. La phase suivante d'un protocole qui conduisait inexorablement à la formule centrale. Utilisant un filament de Magie Soustractive pour faire disparaître un minuscule bout de peau sur son index, l'ancienne

Maîtresse de la Mort se servit de son sang pour dessiner devant la boîte d'Orden le diagramme qui déclencherait tout. Prudente, elle érigea un champ de force autour de l'artefact. Sans cette précaution, le pouvoir qui émanait déjà de la boîte aurait pu déchirer le voile. Un simple accident, mais suffisant pour tuer la magicienne — et elle seule, pour le moment. Pratiquement sans regarder le grimoire qu'elle avait le sentiment d'étudier depuis des lustres, Nicci passa aux formules relatives à la chronologie du sort. Comme il convenait, on était aujourd'hui le premier jour de l'hiver. Lorsqu'elle eut terminé, elle ajouta au diagramme les deux symboles opposés rituels et les relia par une ligne droite de sang. À partir de là, la construction du sortilège devint un jeu de patience et de précision dont Nicci ne douta pas un instant de sortir gagnante. Chaque point évoqué dans le livre devait être négocié avec l'exacte quantité de pouvoir qu'il mettrait ensuite en œuvre. À chaque étape, l'ancienne Maîtresse de la Mort respecta à la lettre les exigences du protocole. C'était obligatoire... et d'une dérisoire facilité. Au fil de la nuit, un construct se matérialisa autour de la boîte. Assez proche de la toile de vérification du sort d'oubli, cette superstructure magique s'en distinguait cependant, car ses lignes n'étaient pas toutes vertes. Alors que certaines se révélaient d'une blancheur immaculée, celles qui puisaient leur énergie dans la Magie Soustractive étaient si noires qu'on eût dit de très minces craquelures de néant — voire d'étroites meurtrières donnant directement sur le vide obscur du royaume des morts. Lorsqu'elle eut prononcé la dernière incantation, Nicci entendit enfin le murmure d'Orden — la preuve qu'elle avait procédé comme il le fallait. Plus qu'une voix, cependant, c'était une force brute qui soufflait dans sa tête les mots tant attendus : — La magie s'ouvre au monde... — Je demande que les boîtes d'Orden soient remises dans le jeu en cet instant, en ce lieu et dans ce monde. — Et qui sera le joueur ? Nicci posa les mains sur la boîte plus noire que la mort. Richard Rahl, dit-elle. Que sa volonté soit accomplie ! S'il en est digne, obéis-lui en toute chose, tue-le s'il n'est qu'un imposteur et détruis la vie elle-même s'il entend nous trahir. Le cycle commence... Dès cet instant, le pouvoir d'Orden est remis dans le jeu par Richard Rahl. Nicci repensa à la prophétie qu'elle tenait pour la clé de tout. « Si fuer grissa ost drauka n'est pas à la tête de ses forces lors de l'affrontement final, le monde basculera pour toujours dans les ténèbres qui menacent depuis longtemps de le dévorer... » Nicci en était à présent certaine : s'il voulait vaincre, Richard devait diriger ses forces lors de la bataille finale. Et pour ça, il devait avoir remis les boîtes dans le jeu. Car c'était l'unique moyen pour le Sourcier de devenir réellement fuer grissa ost drauka. Le messager de la mort ! Cette prophétie et d'autres affirmaient que les fidèles de Richard devaient le suivre. Mais les prédictions n'étaient pas tout — par exemple, elles se contentaient de suggérer ce que Nicci savait à présent avec une indestructible certitude. Richard était l'incarnation de la vie et de toutes ses valeurs positives. En ce sens-là, personne n'avait besoin d'obéir aux prophéties, car c'étaient elles, en réalité, qui obéissaient à Richard. Être fidèle au Sourcier revenait à le suivre aveuglément, quoi qu'il ait fait avec les boites d'Orden — ou la vie et la mort elles-mêmes, pour ce que ça changeait. L'épreuve ultime venait de commencer, déterminant qui était Richard, qui il pouvait être, et qui il serait finalement. Il avait lui-même exposé la règle du « jeu » devant les officiers d'harans. Cette guerre allait être totale, et, au bout, il y aurait la victoire ou la mon. À partir de maintenant, il en allait de même pour l'avenir du monde. Tout ou rien. Le triomphe ou le néant. Ulicia et ses Sœurs de l'Obscurité avaient ouvert le portail par lequel passerait la magie d'Orden. Depuis peu, le combat était équilibré. Si Nicci ne se trompait pas au sujet de Richard — et c'était une éventualité inenvisageable —, deux forces égales étaient désormais engagées dans la bataille qui déciderait de tout. « Si fuer grissa ost drauka n'est pas à la tête de ses forces lors de l'affrontement final, le monde basculera pour toujours dans les ténèbres qui menacent depuis longtemps de le dévorer... » Nicci, Zedd et tous les autres devaient se fier à Richard. Pour cette raison, la magicienne venait de remettre les boîtes d'Orden dans le jeu au nom du Sourcier. Les Sœurs de l'Obscurité

n'étaient plus les seules à décider du devenir d'un pouvoir hors du commun. Désormais, Richard était revenu dans le jeu, et il avait une chance remporter, comme tous les autres participants. Sans l'intervention de Nicci, il n'aurait même pas pu survivre ! Après une longue plongée dans un monde qui n'appartenait qu'à elle, l'ancienne Maîtresse de la Mort ouvrit les yeux. Dehors, l'orage avait cessé et un nouveau jour se levait. La première aube de l'hiver. Richard aurait un an pour ouvrir la bonne boîte. Le sort de l'humanité reposait entre ses mains. Nicci lui aurait confié sa vie sans hésiter. Faisant un pas de plus, elle venait de le nommer défenseur de la vie elle-même. De toutes les vies, oui, jusqu'à la dernière... Car si elle ne pouvait pas faire confiance à Richard, son existence ne valait pas d'être vécue.